Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☑ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☑ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

HISTOIRE
DE
L'ÉGLISE

TOME TROISIEME.

Bibliothèque
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

237

HISTOIRE
DE
L'EGLISE,
DÉDIÉE AU ROI,

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

PAR

M. l'Abbé DE BERAULT-BERCASTEL,
Chanoine de l'Eglise de Noyon.

TOME TROISIÈME,

Depuis la mort de l'Empereur Conſtantin, en 337, juſqu'à celle du Grand Théodoſe, en 395.

BIBLIOTHÈQUE QUÉBEC

A MAESTRICHT,
De l'Imprimerie de P. L. LEKENS.
M. DCC. LXXX.

Avec Approbation.

SOMMAIRES
DU TROISIÈME VOLUME,
En forme de Table.

LIVRE HUITIÈME.

SAint Athanaſe eſt rappelé d'exil page 2. *Mort du jeune Conſtantin* 4. *Conſtant favorable aux Orthodoxes* 5. *Fin d'Eusèbe de Céſarée* ib. *Acace lui ſuccéde* 6. *S. Paul ſucceſſeur de Saint Alexandre* 7. *Eusèbe de Nicomédie uſurpe le Siège de Conſtantinople* 8. *Succeſſion des Papes* ib. *S. Athanaſe accuſé & défendu à Rome* 9. *Concile d'Antioche, dit de la Dédicace* 13. *Grégoire de Cappadoce s'empare du ſiège d'Alexandrie* 16. *Zèle de S. Antoine pour la Foi* 20. *Punition de Balace* 21. *S. Antoine viſite S. Paul Hermite* 22. *Fin de S. Antoine* 28. *S. Athanaſe à Rome* 28. *Concile Romain* 31. *Lettre du Pape Jule aux Euſébiens* 32. *Mort d'Eusèbe de Nicomédie* 33. *Or-*

dination ſchiſmatique de Macédonius 34. *L'Empereur Conſtant agit auprès de Conſtance pour le ſoutien de la Foi* 35. *Chrétiens perſécutés en Perſe* 37. *Uſlazade martyriſé* 39. *Martyre de l'Archevêque Siméon* 41. *Autres Martyrs célèbres* 42. *Martyrs de l'Adiabène* 44. *Converſion des Homérites* 45. *Concile de Milan* 46. *Concile général d'Orient & de l'Occident à Sardique* 47. *Rétabliſſement de Marcel d'Ancyre & d'Aſclépas de Gaze* 53. *Diſcipline de Sardique* 55. *Conciliabule de Philippopolis* 57. *Troubles des Donatiſtes en Afrique* 58. *Concile de Carthage compté pour le premier* 59. *Cruautés des Ariens* 60. *Martyrs* ib. *Vincent de Capoue & Euphratas de Cologne envoyés en Orient* 62. *Trame honteuſe des Ariens* ib. *Léonce l'Eunuque, Evêque d'Antioche* 64. *Aëtius* ib. *Conſtance rétablit S. Athanaſe* 66. *Mort de l'Empereur Conſtant* 70. *Niſibe délivrée par les prières de S. Jacques* 71. *Défaite du Tyran Magnence* 73. *Concile de Sirmich* 75. *Martyre de S. Paul de C. P.* 76. *Prévarication de Vincent de Capoue au Concile d'Arles* 80. *Légation de S. Eusèbe de Verceil & de Lucifer de Cagliari* 81. *Mort du Céſar*

Gallus 83. *Commencemens de Julien l'Apoſtat* 83. *S. Baſile & S. Grégoire de Nazianze* 85. *Julien fait Céſar* 88. *Concile de Milan* ib. *S. Denys de Milan* 89. *Enlèvement du Pape Libère* 96. *Son exil* 98. *Félix mis à la place de Libère* ib. *On entreprend de ſéduire Oſius* 99. *Lettre d'Oſius à Conſtance* 101. *Chute & repentir d'Oſius* 104. *Catholiques perſécutés* 105. *George de Cappadoce mis ſur le ſiège d'Alexandrie* 106. *Fuite de S. Athanaſe* 109. *Epître de S. Athanaſe aux Solitaires* 111. *Son Apologie à Conſtance* 112. *Commencemens de S. Hilaire de Poitiers* 115. *Son exil* 117. *Commencemens de S. Martin* 118. *S. Phébade d'Agen* 119. *Seconde formule de Sirmich* 120. *Concile d'Ancyre contre les Anoméens* 122. *Eunomius* 123. *Aërius* 124. *Commencement des Demi-Ariens* ib. *Troiſième aſſemblée de Sirmich* 125. *Chute de Libère* 126. *Son retour à Rome* 128. *Fin de Félix* 129. *Concile de Rimini* 131. *Traité des Synodes par S. Hilaire* 132. *Députés du Concile ſéduits* 137. *Supercherie d'Urſace & de Valens* 139. *Concile de Rimini rejeté* 142. *Concile de Séleucie* 143. *Impiétés d'Acace* 145. *Obſervation ſur les Conciles de Rimini*

& de Séleucie 147. *Animosités parmi les Ariens & les Sémi-Ariens* 152. *Requête de S. Hilaire à Constance* 156. *Son Traité contre cet Empereur* 157. *S. Hilaire est renvoyé à son Eglise* 159. *Exil d'Aëtius* ib. *S. Cyrille de Jérusalem* ib. *Macédonius chef de parti* 161. *S. Mélèce élevé sur le siège d'Antioche & chassé* 162. *Euzoïus mis à la place de Mélèce* 165. *Julien proclamé Auguste par les troupes* 166. *Mort de l'Empereur Constance* 167.

LIVRE NEUVIÈME.

JUlien réforme quelques abus du dernier regne 170. *Rétablissement de l'Idolâtrie* 173. *Procédés de Julien contre le Christianisme* 174. *Trait de zèle de Maris de Calcédoine* 176. *Ouvrages des deux Apollinaires* 177. *Commencemens de S. Ephrem* 179. *Solitaires nommés Paissans* 181. *Ordonnance de Julien contre la Religion Chrétienne* ib. *Il prescrit des pratiques chrétiennes à ses Helléniſtes* 182. *Césaire, fils de Grégoire de Nazianze à la Cour de Julien* 186. *Foi généreuse de Proérèse & de Victorin* 187. *Apo-*

ſtaſie du Sophiſte Ecébole 188. *Religion des ſoldats* 189. *Religieux courage de Jovien & de Valentinien* 190. *Martyrs de Thrace, de Galatie & de Cappadoce* 193. *Julien à Antioche* 196. *Sa Satyre, intitulée Miſopogon* 197. *Converſion du fils d'un Sacrificateur* 200. *Martyre de Marc d'Aréthuſe* 201. *Excès des Idolâtres* 203. *Confeſſion de S. Victrice de Rouen* 208. *Mort violente de George de Cappadoce* 210. *S. Apollone Solitaire* 212. *S. Athanaſe rentre dans ſon Egliſe* 215. *Concile d'Alexandrie* 217. *Ordination de Paulin* 221. *Schiſme de Lucifer de Cagliari* 222. *S. Eusèbe & S. Hilaire en Italie* 223. *Triomphe de la foi de Nicée* ib. *S. Athanaſe chaſſé par Julien* 226. *Conduite mépriſable de Julien* 229. *Embraſement du temple de Daphné* 233. *Cruautés de Julien* 235. *Mort du Comte Julien & du Tréſorier Félix* 236. *Vains efforts pour rebâtir le Temple de Jéruſalem* 238. *Superſtitions ſanguinaires de Julien* 242. *L'imprudence de ſa conduite* 243. *S. Domitius Solitaire & Martyr* 245. *Ecrit de Julien contre la Religion Chrétienne* 245. *Autres écrits de Julien* 247. *Malheureuſe expédition & mort de ce Prince* 248. *Singularité*

de ſon caractère 252. *Jovien Empereur* 253. *Religion de l'armée Romaine* 254. *Révélations ſur la mort de Julien* 255. *Didyme l'aveugle* 256. *Diſcours de S. Grégoire de Nazianze à la mort de Julien* 260. *Grégoire & Baſile ordonnés Prêtres* 262. *Jovien répare les maux faits à la Religion* 264. *Lettre de S. Athanaſe à Jovien* 265. *Vaines tentatives des Ariens contre S. Athanaſe* 268. *Concile de S. Mélèce* 270. *Mort ſubite de Jovien* 273. *Valentinien Empereur* ib. *Valens aſſocié à l'Empire* 275. *Conférence entre S. Hilaire & Auxence* 276. *Ecrit de S. Hilaire aux Evêques Catholiques* 277. *Mort de S. Hilaire* 280. *S. Athanaſe viſite ſon Diocèſe* 282. *Ferveur & régime des Monaſtères d'Egypte* 284. *Monaſtère de la ſœur de Pacôme* 285. *Concile des Sémi-Ariens à Lampſaque* 288. *Converſion d'Eleuſius de Ciſique* 289. *Soumiſſion des Sémi-Ariens à l'Egliſe Romaine* 290. *Damaſe ſuccéde au Pape Libère* 293. *Urſin Antipape* 294. *Loi de Valentinien contre la cupidité des Clercs* 295. *Concile de Tyane pour la foi de Nicée* 296. *Perſécution déclarée de Valens* 297. *S. Athanaſe caché dans un tombeau* 298. *Valens*

en recevant le Baptême, ſe voue aux Ariens 301. *Canons du Concile de Laodicée* ib. *Fermeté de la foi de S. Bretanion, Evêque des Scythes* 304. *Confeſſion de Térence* 305. *Troubles dans l'Egliſe de Conſtantinople, à la mort d'Eudoxe* 306. *Quatre-vingts Eccléſiaſtiques orthodoxes, brûlés dans un vaiſſeau* 307. *S. Baſile va au ſecours de l'Egliſe de Céſarée* 308. *Il en devient Evêque* 313. *Origine du chant alternatif* 313. *Lettres de S. Baſile à S. Athanaſe* 314. *Erreurs de Marcel d'Ancyre* 317. *Affaires d'Euſtaſe de Sébaſte* 319. *Valens va en Céſarée* 322. *S. Baſile devant le Préfet Modeſte* 323. *Valens dans l'Egliſe de Céſarée* 327. *Guériſon du fils de l'Empereur* 329. *S. Baſile calme une ſédition* 333. *S. Grégoire de Nazianze fait Evêque de Sazimes* 334. *Mort de Grégoire Evêque de Nazianze* 335. *Relations de S. Baſile avec les grands Evêques de ſon temps* 336. *Sa lettre à ceux d'Outremer* ib. *S. Euſèbe de Samoſathes* 338. *Lettre de S. Baſile à l'Egliſe d'Evaiſe* 341. *S. Amphiloque d'Icône* 344. *Epîtres Canoniques de S. Baſile* 345. *Sa lettre à Céſarie* 351. *Son Traité du S. Eſprit* 355. *Sollicitude paſtorale de*

S. Baſile 358. *S. Aphraate* 365. *S. Julien-Sabas* 366. *S. Barſe d'Edeſſe perſécuté avec ſon peuple* 368. *Mort de S. Athanaſe* 370. *S. Pierre ſon ſucceſſeur* 371. *Perſécution à Alexandrie* 372. *S. Iſidore d'Egypte & les deux Macaires* 374. *S. Moyſe Evéque des Sarraſins* 377. *S. Martin élevé ſur le ſiége de Tours* 378. *S. Martin à la Cour de Valentinien* 381. *Ses miracles* 382. *Election de S. Ambroiſe* 385. *Concile de Vienne* 386. *Mort de Valentinien* 390. *Valentinien II, aſſocié à l'Empereur Gratien* 391. *Valens ordonne de faire porter les armes aux Solitaires* 393. *Ulfila engage les Goths dans l'Arianiſme* 394. *Guerre des Goths* 395. *Lucius chaſſé d'Alexandrie & l'Evéque Pierre rétabli* 396. *S. Iſaac ſolitaire* 397. *Fin malheureuſe de l'Empereur Valens* 398.

LIVRE DIXIÈME.

SAint Grégoire de Nazianze prend ſoin de l'Egliſe de Conſtantinople 400. *Sa vie grave & mortifiée* 403. *Son éloquence & ſa doctrine* 404. *Mort de S. Baſile* 405. *Idée qu'en donne S. Ephrem*

407. *Mort de S. Ephrem* 410. *Funérailles de Ste. Macrine* 412. *Concile de Gangres* 415. *Condamnation de l'Antipape Urſin* 416. *Bonnes qualités de l'Empereur Gratien* 418. *Le Poëte Auſone, Précepteur de Gratien* 419. *Mort injuſte du Comte Théodoſe* 420. *Son fils eſt fait Empereur d'Orient* ib. *Baptéme de l'Empereur Théodoſe* 421. *Loi de Théodoſe en faveur de l'Egliſe Romaine* 422. *Héréſie de Priſcillien* 424. *Concile de Saragoſſe* 426. *Idace & Ithace Evéques Eſpagnols* 427. *Ils engagent l'Empereur Maxime à traiter cruellement les Priſcillianiſtes* 429. *Cabale de Maxime le Cynique contre S. Grégoire de Nazianze* 431. *Concile de C. P. devenu œcuménique* 436. *S. Grégoire inſtitué Evéque de C. P.* 439. *Mort de S. Mélèce* 440. *Election de Flavien* 442. *Démiſſion de S. Grégoire* 444. *Nectaire lui ſuccéde* 447. *Condamnation d'Apollinaire* 449. *Symbole de C. P.* ib. *Canons de diſcipline* 450. *Conſtitution de l'Egliſe Orientale* 452. *Loix de Théodoſe en faveur de la Religion* 455. *Gratien refuſe de rétablir l'autel de la Victoire* 457. *Concile d'Aquilée préſidé par S. Valérien* 458. *Communion de Paulin avec les Occidentaux* 462. *Commence-*

mens de S. Epiphane & ſes œuvres 464. *Commencemens de S. Jérôme* 467. *Il conſulte le Siège Apoſtolique* 470. *S. Jérôme ordonné Prêtre* 472. *Il ſe fait diſciple de S. Grégoire de Nazianze* ib. *Il s'attache à la perſonne du Pape Damaſe* 473. *Ouvrages de S. Jérôme en faveur de la virginité* 474. *Son Dialogue contre les Luciférïens* ib. *Les Saintes Marcelle & Aſelle* 476. *Paule, Euſtochie, Lea & Fabiole* 477. *Sainte Mélanie viſite les Solitaires* 478. *S. Pambo* 479. *S. Or* 480. *Mélanie eſt arrêtée en viſitant les Confeſſeurs* 481. *Mort de S. Aſcole* 482. *Lettre de S. Grégoire de Nazianze ſur la multiplicité des Conciles* 484. *Saint Amphiloque excite le zèle de Théodoſe* ib. *Loix contre l'Héréſie & l'Idolâtrie* 485. *Deſtruction du Temple d'Apamée* 487. *Martyre de l'Evêque S. Marcel* 489. *Aſſaſſinat de Gratien après la révolte de Maxime* 491. *Prédiction de S. Ambroiſe* 492. *Sirice ſuccéde au Pape Damaſe* 493. *Décrétale de Sirice à Hymérius de Tarragone* 493. *S. Jérôme ſe retire en Paleſtine* 496. *Voyages religieux de Sainte Paule* 498. *S. Ambroiſe perſécuté par l'Impératrice Juſtine* 501. *Attachement du peuple de Milan & des ſoldats Ro-*

mains à la vraie foi 504. *Punitions exemplaires* 510. *Pſalmodie alternative établie en Occident* 511. *Hymnes de S. Ambroiſe* ib. *Invention des SS. Gervais & Protais* 512. *Juſtine contenue par Maxime* 516. *Commencemens de S. Auguſtin* ib. *Sainte Monique* ib. *Converſion d'Auguſtin* 520. *S. Ambroiſe baptiſe Auguſtin* 526. *Mort de Ste. Monique* ib. *Ambaſſade de S. Ambroiſe vers Maxime* 527. *S. Martin comblé d'honneur à la Cour de Maxime* 529. *S. Martin communique avec les Ithaciens* 531. *Irruption de Maxime en Italie* 533. *Juſtine & Valentinien réfugiés auprès de Théodoſe* 534. *Sédition d'Antioche* 535. *Charité des Solitaires* 538. *Diſcours du Solitaire Macédonius aux Commiſſaires de l'Empereur* ib. *Commencemens de S. Jean Chryſoſtome* 539. *Ses ſermons au peuple d'Antioche* 541. *L'Evêque Flavien intercéde auprès de l'Empereur* 542. *Humanité de Théodoſe* 550. *L'Empereur conſulte S. Jean d'Egypte* 551. *Maxime vaincu & mis à mort* 552. *L'Empereur exclus du ſanctuaire* 554. *Emportement de Théodoſe contre les habitans de Theſſalonique* 555. *S. Ambroiſe refuſe l'entrée de l'Egliſe à Théodoſe* 558. *Con-*

feſſions auriculaires 562. *Pénitenciers d'Orient* 563. *Fait de Nectaire* 564. *Fin de S. Grégoire de Nazianze* 566. *Ordonnance pour contenir le zèle imprudent des moines* 569. *Hérétiques Maſſaliens ou Euchites* 569. *Fin du ſchiſme d'Antioche* 572. *Lettre de S. Ambroiſe à Théophile d'Alexandrie* 575. *Deſtruction du temple de Sérapis* 577. *Fourberies des Prêtres Idolâtres* 583. *Loix contre l'Idolâtrie & l'Apoſtaſie* 584. *Mort du jeune Valentinien* 586. *Arbogaſte donne l'Empire au Rhéteur Eugène* 589. *Théodoſe ſe prépare à la guerre contre Eugène* 590. *S. Ambroiſe reſſuſcite un enfant* 594. *Victoire de Théodoſe* 596. *Mort d'Eugène & d'Arbogaſte* 599. *Clémence de Théodoſe* 600. *Il partage l'Empire entre ſes deux fils* 601. *Bagade maintenu dans le ſiège de Boſtre* 602. *Epître Canonique de S Grégoire de Nyſſe* 603. *Catéchèſes de S. Cyrille* 604. *Mort de Théodoſe* 605. *Sentimens des différens Auteurs ſur ce Prince* 607.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE L'ÉGLISE.

LIVRE HUITIÈME.

Depuis la mort du Grand Conſtantin, en 337, juſqu'à celle de Conſtance, en 361.

QUand les Fidèles pleuroient la mort du Grand Conſtantin, ils ne ſavoient pas encore toutes les raiſons qu'ils avoient de le regretter. Conſtance, fils bien différent d'un ſi religieux père, à qui il ſuccéda auſſitôt en Orient, devoit réunir enſuite ſous ſa domination toute l'étendue de l'Empire, & y faire regner avec lui une Héréſie preſque auſſi impie, & plus cruelle ou plus perfide que n'avoit été le Paganiſme. Auparavant néanmoins le Seigneur voulut conſoler ſon Egliſe,

par le moyen de deux fils dignes du premier Empereur solidement Chrétien.

L'aîné des trois frères, qui portoit comme le père le nom de Constantin, & qui regnoit dans la partie la plus occidentale de l'Empire, n'eut rien de plus pressé que de renvoyer S. Athanase à son Eglise. Il adressa sur son compte des lettres honorables aux Catholiques d'Alexandrie. « C'étoit l'intention du Grand Constantin, leur écrivit-il, de rendre lui-même Athanase à son Eglise, s'il n'eut été prévenu par la mort. Son dessein principal, en lui ordonnant de vivre dans les terres de ma domination, ce fut de le soustraire à la rage de ses ennemis, ou pour mieux dire, de ces bêtes féroces, prêtes à le dévorer. Je l'ai traité de manière à convaincre tout l'Univers de l'estime que j'ai pour lui, & qu'on ne peut refuser à la personne vénérable d'un si saint homme. Que la divine Providence vous le conserve, & termine à jamais votre affliction, que j'ai moi-même ressentie.

Théod. l. II. c. 2.

Muni d'un pareil témoignage, Athanase traversa en pleine sûreté toute l'étendue des Etats de Constance, & fut rétabli sur son siège, aux acclamations générales du Peuple & du Clergé. Les

Ariens frémissoient de dépit ; mais ils n'oserent ouvertement s'y livrer. Ils recommencerent leurs sourdes trames auprès de leur nouveau Souverain, avec d'autant plus de succès, que Constance leur étoit déjà incomparablement plus favorable que son père. Il craignit cependant de contredire ses frères, fort attachés l'un & l'autre à la saine croyance, & trop instruits, pour en abandonner le plus zélé défenseur. L'esprit de parti n'étoit pas encore assez vif pour cela, dans ce Prince, naturellement irrésolu & craintif, qui d'ailleurs ne croyoit pas encore son autorité assez bien affermie, & qui avoit une guerre dangereuse à soutenir contre les Perses.

Mais la division s'étant mise dans la famille Impériale, son issue funeste à l'Etat, le fut encore davantage à la Religion. Constantin n'avoit jamais été content de son partage, qui outre la Grande-Bretagne, l'Espagne & les Gaules, comprenoit encore la Rhétie, c'est-à-dire ce qui est au nord de l'Italie, avec quelques places sur la Mer Adriatique. L'Afrique excitoit principalement sa cupidité. Il se crut en état de l'enlever à Constant, qui n'avoit pas d'aussi bonnes troupes que celles de Gaule. Sous pré-

texte d'aller au ſecours de Conſtance contre les Perſes, il raſſembla une puiſſante armée, & ſe jeta tout-à-coup ſur l'Italie. Sa ſécurité fit ſa perte. Il marchoit ſans ordre & ſans précaution, comme à des provinces déjà conquiſes plutôt qu'à conquérir. Tout ce que put faire Conſtant ſi bruſquement aſſailli, ce fut de jeter quelques troupes dans les défilés des montagnes. Conſtantin qui précédoit ſon corps d'armée, avec une élite peu nombreuſe de ce qu'il avoit de plus brave, tomba dans l'embuſcade. Il fit inutilement des prodiges de valeur; tout fut taillé en pièces, le Prince avec les ſoldats. C'eſt ainſi qu'il périt, à l'âge de vingt-ſix ans, trois ans ſeulement après la mort de ſon père, c'eſt-à-dire, l'an 340.

Quelque fâcheuſe que fût cette perte pour l'Egliſe, elle en ſouffrit peu, tandis que Conſtant ſurvécut. Il ſe rendit à l'armée de ſon frère, ſitôt qu'il en eut appris la défaite, ſe fit prêter ſerment par les troupes du vaincu, & s'empara de tout l'Occident, ſans nul obſtacle. Conſtance aſſez embarraſſé de ſon différend avec les Perſes, peu enclin d'ailleurs aux haſards des armes, & beaucoup plus propre à faire la guerre au Clergé qu'aux Légions, ſe contenta par

force de son premier fort ; & par un effort qui lui coûta peut-être encore davantage, il ménagea soigneusement les Catholiques, que Constant protégeoit avec un zèle égal à celui du jeune & malheureux Constantin. Toutefois pour ne pas se laisser pénétrer par ses sujets Ariens, qui déjà l'obsédoient sans relâche, & qui le solliciterent vivement contre Athanase, il leur répondit qu'il ne vouloit pas prononcer lui seul sur une affaire qui agitoit tout le Monde Chrétien ; que l'Occident s'y trouvoit intéressé aussibien que l'Orient, & qu'il convenoit sur-tout que l'Evêque de Rome en prît connoissance. Socr. l. II. c. 2.

Une pareille réponse ne faisoit pas le compte des Sectaires. Mais il leur convint d'en paroître contens, & d'approuver un projet qu'ils prévoyoient ne devoir pas leur être fort avantageux. Ils venoient de perdre un de leurs grands appuis, dans la personne d'Eusèbe de Césarée, mort après avoir publié la vie, ou plutôt le panégyrique du Grand Constantin. Tous les partis indistinctement rendoient justice aux qualités éminentes de ce Prélat, à son savoir, à son éloquence, & à quelques vertus qui en ont imposé à plusieurs Ecrivains Catholiques :

mais sa mémoire, dans l'estime générale, n'est recommandable que par ses talens. Dans plusieurs endroits de ses écrits, à travers les voiles de la dissimulation, on n'apperçoit que trop son inclination, tant pour la doctrine, que pour la personne d'Arius. Quant aux faits éclatans de la Religion, trop connus pour être altérés, il les présente avec une simplicité qui porte elle seule la conviction dans l'esprit de ses lecteurs. Mais pour sa conduite à l'égard des Ariens, il se montra, au moins fort long-temps, lâche, timide, jaloux de plaire aux Grands & à leurs séducteurs. Il fit néanmoins quelques rétractations qui doivent mitiger nos jugemens. Comme il approchoit alors de la fin de sa carrière, moment si capable d'inspirer un vrai repentir; on ne doit pas juger de ce désaveu, ainsi que de sa soumission apparente au Concile de Nicée, tandis qu'il étoit livré à des amis impérieux qui subjuguoient sa foiblesse.

Il eut pour successeur Acace qui, à ce que présume Baronius, n'est autre que le fameux Prêtre Arien, si malheureusement accrédité auprès du Grand Constantin, & plus encore auprès de sa sœur Constance. Acace, surnommé le

Borgne, dont il eſt ici queſtion, avoit au ſuprême degré le ſecret de ſe faire valoir, nonobſtant la difformité de ſa figure, qu'il compenſoit avec avantage par beaucoup de pénétration & de capacité; mais ſur-tout par ſon art incomparable à s'inſinuer dans l'eſprit des Grands. Il compoſa, entr'autres ouvrages, la vie d'Eusèbe ſon prédéceſſeur, dont il donna l'idée qui convenoit aux intérêts de la Secte.

Vers ce même temps, S. Alexandre de C. P. couronna, par une mort précieuſe aux yeux du Seigneur, quatre-vingt-dix-huit ans d'une ſainte vie, dont il en avoit paſſé vingt-trois dans l'épiſcopat. Il marqua avant de mourir l'eſtime ſingulière qu'il faiſoit d'un Eccléſiaſtique de ſon Clergé, nommé Paul, & c'en fut aſſez à ſon Egliſe, pour faire honneur à la mémoire du digne Paſteur qu'elle regrettoit, en élevant Paul à ſa place. Macédonius, Diacre de cette Egliſe, que nous verrons bientôt acquérir une funeſte renommée, avoit déjà de lui-même toute la bonne opinion qui eſt ordinaire aux Chefs de parti. Mais pour cette fois ne ſe trouvant pas le plus fort, il montra de la ſoumiſſion, & ſe contenta d'intriguer pour parvenir au

rang de Prêtre. Paul n'en fut pas plus tranquille. Comme son élection s'étoit faite en l'absence d'un Empereur, moins jaloux du gouvernement de l'Etat que de celui de l'Eglise, ce Prince témoigna une grande colère, à son retour, trouva Paul indigne de l'épiscopat, & lui substitua contre toute justice Eusèbe de Nicomédie, en faisant néanmoins tenir à ce sujet un Concile pour la forme. C'est ainsi que ce Prélat hérétique & courtisant devint Evêque de la Capitale, en ajoutant au scandale de ses translations ambitieuses, celui de l'oppression & de l'intrusion.

Le S. Pape Jule rempliſſoit alors la Chaire de Saint Pierre, Silvestre étant mort à Rome le dernier jour de l'année 335. Dix-huit jours après, on avoit élu le Prêtre Marc, Romain de naissance, qui n'occupa le Siège qu'environ huit mois, durant lesquels, à ce que l'on croit, il fut réglé que le Pape seroit sacré par l'Evêque d'Ostie, & que ce Prélat porteroit pour cette cérémonie, le Pallium, ornement Pontifical, consistant en une sorte d'étole antique, qu'on accorda dans la suite à tous les Archevêques. On ne voit pas qu'il soit parlé plutôt du Pallium, qui étoit fait de laine blanche

en forme de bandes, & de quatre croix rouges. Les Soudiacres de l'Eglise Romaine qui le faisoient, y employoient la laine de deux agneaux offerts sur l'autel, dans l'église de Sainte-Agnès, le jour de sa fête, tandis qu'on chantoit l'*Agnus Dei*; puis le portoient à l'église de S. Pierre, où on l'exposoit quelque temps sur les corps des SS. Apôtres. Après la mort de Marc, le saint Siège vaqua quatre mois; & Jule, Romain de naissance, fut institué Pape, le 5 du mois de Février de l'an 337. Il eut aussitôt l'occasion de signaler son discernement & ses lumières, pour la défense de l'Eglise.

Les Ariens s'empressèrent à le prévenir au sujet d'Athanase, dès qu'ils se virent réduits par la politique de Constance à garder quelques mesures. Ils employèrent pour cela ceux d'entr'eux qu'on nommoit Eusébiens, & qui, à l'exemple de l'ambitieux Eusèbe, avoient l'art d'éviter l'anathême, soit par des équivoques, soit par le désaveu formel de leur hérésie, quand il servoit à leurs fins. Le chef de leur délégation étoit un Prêtre appelé Macaire, qu'ils avoient chargé de lettres adressées au Souverain Pontife, contenant des accusations, tant contre Athanase que contre Asclépas de Gaze & Marcel

d'Ancyre. Il n'y eut ſorte de ruſe ni de menſonge, que n'employât Macaire, pour engager le Pape à communiquer par lettres avec Piſte que les Euſébiens avoient ordonné Evêque d'Alexandrie : Arien ſans ménagement, & dont les partiſans d'Eusèbe ſe ſervoient, ſelon leur méthode ordinaire, pour publier la doctrine qu'eux-mêmes profeſſoient plus ſecrètement. Il leur étoit facile de donner, à une ſi grande diſtance, l'idée qu'ils vouloient de cet Hérétique, tandis qu'il n'y avoit perſonne pour les contredire.

Ath. Apol. Mais le ſaint Patriarche d'Alexandrie, qui n'avoit, ni moins d'activité que ſes ennemis, ni moins d'habileté dans les affaires, envoya de ſon côté, pour défendre ſa cauſe à Rome. Bientôt cette nouvelle parvint à la connoiſſance des Députés Euſébiens ; & ce fut un coup de foudre pour Macaire. Dans la crainte de ſe voir confondu avec tant d'opprobre, il prévint l'arrivée des Egyptiens orthodoxes, & repartit, tout malade qu'il étoit ; ſans nulle précaution, ſans le moindre délai, ſans ſauver en aucune façon les apparences, vis-à-vis du Pape, qui dans ce moment-là même l'attendoit à ſon audience. Ainſi les agens d'Athanaſe n'eurent aucune peine à perſuader

au Souverain Pontife, que Piſte étoit un des plus obſtinés diſciples d'Arius, excommunié premièrement par ſon Evêque Alexandre de ſainte mémoire, & depuis par le Concile de Nicée. Ceux des Euſébiens qui reſtoient à Rome, ne purent démentir ces faits, & furent également convaincus d'impoſture, ſur tous les chefs de leur accuſation, dans une conférence publique où le Pape aſſiſta. Pour ſés ſi vivement, ils ne virent jour à ſe tirer d'affaire, ou à gagner du temps, qu'en demandant un Concile où comparût Athanaſe, avec ſes accuſateurs. Jule ſouſcrivit à leur requête, & prit ſes meſures pour l'exécution.

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. de Québec

Ce n'étoit pas ſur un Concile Romain qu'ils fondoient leur eſpérance. Euſèbe, en politique expérimenté, dreſſoit des batteries bien plus favorables à ſes vues. Inſtruit par ſes émiſſaires du tour que ſes tentatives prenoient en Italie, il voulut éluder ou affoiblir en Orient, par une condamnation célèbre d'Athanaſe, tout ce que l'Occident pourroit faire. L'occaſion ſe préſentoit tout naturellement. L'égliſe magnifique d'Antioche, commencée depuis dix ans par le grand Conſtantin, venoit d'être achevée; & Conſtance avoit à cœur, que la dédicace s'en

fit avec la solemnité la plus éclatante. Les Evêques, pour lui plaire, vinrent avec empressement de toutes les églises voisines, & des provinces même assez éloignées. On en compta jusqu'à quatre-vingt-dix-sept, partie Catholiques, partie Ariens. Mais quoiqu'en disent différens Ecrivains modernes, il paroît que les Sectaires l'emporterent autant par le nombre que par la protection des Puissances, & par l'ascendant d'un faux zèle sur la réserve & la froide prudence de ce qu'on appeloit gens pacifiques. Il n'y eut personne qui pût ou qui osât défendre Athanase, avec une certaine vigueur. Il n'étoit venu aucun Evêque d'Italie, ni de tout le reste de l'Occident, personne de la part du Pape Jule, dit l'Historien Socrate; quoique les Canons défendissent dès-lors, comme l'observe le même Auteur, de rien statuer d'important, ou de relatif aux affaires générales, sans le consentement de l'Evêque de Rome.

Socr. l. II. c. 8. Soz. l. 6.

L'Empereur Constance étoit présent, & l'on ne doutoit plus de ses mauvaises dispositions par rapport aux Orthodoxes. Ce Prince d'une capacité médiocre, & très-avide de renommée, eut le travers assez commun à ces sortes de génies, d'en vouloir acquérir dans les disputes

Amm. XV. c. 3. Jul. ad Ath.

de religion ; tandis qu'il abandonnoit le souverain pouvoir aux Eunuques du Palais. Il étoit entièrement asservi à l'un d'eux, qui portoit encore le nom d'Eusèbe : homme vicieux & frivole, sans ame & sans caractère ; mais prenant toutes les impressions de ce fameux Prêtre que Constantin avoit fait dépositaire de son testament, & à qui Constance accordoit une confiance encore plus aveugle que n'avoit fait son père. Insensiblement & tour-à-tour, le Prêtre & l'Eunuque infectoient l'esprit de l'Empereur. La multitude infinie de dogmatiseurs qui rempliſſoient la Cour, où l'on ne respiroit plus qu'un air de sophisme & de chicane, acheverent d'obscurcir dans l'esprit du Prince, jusqu'aux premiers principes de la foi. Il en étoit-là, quand il parut au Concile d'Antioche, dit de la Dédicace, la cinquiéme année de son regne, 341.

Les Evêques Eusébiens étoient accusés d'hérésie, par tous les autres. Il ne leur fut pas difficile d'en imposer à un Prince, qui n'avoit en horreur que le nom d'hérésie, & non la doctrine réellement hérétique. Ils en furent quittes pour dresser de nouveaux Symboles, dont la lettre ne présentoit rien d'impie ; mais d'où l'erreur & l'impiété n'étoient

pas exclues ; c'eſt-à-dire, qu'on n'y employoit pas les expreſſions conſacrées par le Concile de Nicée, & qu'il avoit jugées ſeules ſuffiſantes pour la conſervation de la foi. On trouva cependant des couleurs, pour ſupprimer le terme de Conſubſtantiel ; & l'on prétexta que l'objet du Concile de la Dédicace n'étoit pas la condamnation de l'Arianiſme ; mais celle de la doctrine de Sabellius & de Paul de Samoſathes, qu'on reprochoit à Marcel d'Ancyre.

On prétend que ce Concile ne laiſſa pas de faire d'excellens Canons de diſcipline, qui ont été reçus par toute l'Egliſe. Car quoiqu'il y ait un autre Concile d'Antioche, plus ancien & plus reſpectable que celui-ci ; ſavoir ſous le pontificat de ſaint Euſtathe, c'eſt pourtant à ce dernier que pluſieurs Savans attribuent la diſcipline, dite en général du Concile d'Antioche. Mais il y a plus d'apparence, qu'on la tient de pluſieurs Conciles différens, dont on a recueilli les Canons les plus utiles.

On y trouve beaucoup de réglemens faits à Nicée : ce qui prouve au moins, que ce n'eſt pas l'ouvrage des Ariens déclarés ; mais tout au plus des Euſébiens, les plus diſſimulés & les plus

ſubtiles du parti. On excommunie ceux qui n'obſerveront pas le décret de Nicée ſur le temps de la célébration de la Pâque. On défend les tranſlations d'Evêques d'un ſiège à l'autre ; & l'on prévient tous les prétextes, dont l'ambition, ou la légereté peut ſe couvrir pour éluder cette loi. La plûpart des autres Canons roulent ſur le miniſtère & le régime eccléſiaſtique, la ſtabilité & la réſidence, la ſoumiſſion des Prêtres à leur Evêque, la ſubordination même des Corévêques ; euſſent-ils reçu l'ordination épiſcopale. Le cinquième Canon ordonne la peine de dépoſition contre les Schiſmatiques opiniâtres, & fournit le premier exemple de ce qu'on appelle implorer dans l'Egliſe le bras ſéculier. S'ils continuent, dit-il, d'exciter le trouble parmi les Fidèles, qu'ils ſoient réprimés, comme ſéditieux, par la puiſſance extérieure.

Le quatrième & le douzième Canons condamnent avec la plus grande rigueur un Evêque dépoſé qui n'auroit pas laiſſé de faire ſes fonctions, ou qui auroit eu recours à la Puiſſance Impériale, pour ſe ſouſtraire à la ſévérité des loix de l'Egliſe. C'étoit-là le grand objet des Sectaires ; & le reſte ne leur ſervoit que d'acheminement & de voile, pour aller

plus plausiblement à leurs fins. Partant de ce point de réglement, pour donner une forme canonique à leur manœuvre contre S. Athanase, ils prétendirent qu'il étoit doublement coupable, & pour s'être plaint au Grand Constantin, après avoir été dépose par leur Concile de Tyr, & pour être depuis rentré dans son Eglise, sans avoir été rétabli par un Concile. S'étant donc ligués au nombre de quarante des plus ardens, ou des plus intriguans, & ayant prévenu l'Empereur, ils proposerent d'ordonner un nouvel Evêque pour Alexandrie, à la place d'Athanase, qu'ils donnoient pour légitimement dépose, & non légitimement rétabli.

Le pas étoit dangereux, pour l'Evêque qu'on substitueroit à un si grand homme. Athanase étoit adoré de son peuple; & pour peu qu'on eût de sens, on ne pouvoit être flatté de lui succéder
Socr. l. II. 10. d'une pareille manière. Aussi cette dignité fit-elle peur à un homme de qualité, encore nommé Eusèbe, & natif de d'Edresse en Mésopotamie: il la refusa nettement. Un Cappadocien, appelé Grégoire, fut moins délicat; quoiqu'il eût long-temps étudié à Alexandrie sous les yeux du saint Patriarche, qu'il

dût mieux le connoitre, & qu'il en eût reçu mille témoignages de bonté. Ayant donc été ordonné, il partit sur le champ pour aller prendre possession, appuyé de l'autorité souveraine. L'Empereur, non content d'écrire en Egypte, envoyoit avec lui l'Eunuque Arsace, & des gens de guerre, pour prêter main-forte. D'ailleurs on pouvoit tout attendre de Philagre, Préfet d'Egypte pour la seconde fois, & remis en place, uniquement à cause de sa haine & de ses violences contre les Catholiques.

Le peuple étant assemblé, le Préfet commença par lire les dépêches de la Cour pour l'installation de Grégoire au lieu d'Athanase. La consternation égala la surprise. La multitude court aux églises, pour les préserver de l'invasion. On murmure, on s'écrie que c'est l'ouvrage de la cabale & de l'impiété, qu'il n'y a, ni plainte, ni mécontentement des Fidèles contre leur Evêque; que quand il seroit coupable, encore ne pourroit-on lui donner un successeur, d'une manière si étrange & si indigne. Le Préfet qui craignoit le peuple innombrable de cette grande ville, gagna sous-main les Juifs, les gens sans foi & sans mœurs, fit appeler de la campagne tous

Ep. Jul. ap. Athan. Apol. 2.

les ennemis du nom Chrétien, & les joignit à ce qu'il y avoit de plus effréné parmi la jeuneſſe.

Tous s'arment d'épées ou de bâtons, & courent en tumulte aux égliſes où le peuple Fidèle ſe tenoit raſſemblé. Il eſt plus facile d'imaginer que de repréſenter les ſcènes horribles qui s'y donnerent. L'incendie & l'homicide furent les moindres profanations. On épargnoit moins les Prêtres & les Moines, que la plus vile populace. On les écraſoit tout vifs ſous les pieds des chevaux, ou on les enchaînoit, comme des bêtes de ſomme. Des Vierges conſacrées à Dieu ſouffrirent les derniers outrages. Celles-là s'eſtimerent heureuſes, qu'on ſe contenta de dépouiller & de fouetter publiquement. Les Divins Myſtères furent jetés dans la fange. Les Idolâtres firent leurs ſacrifices ſur les ſaints Autels, en blaſphémant Jéſus-Chriſt, & en exaltant leurs infâmes Simulacres. Ils brûlerent tout ce qu'ils découvrirent de livres ſacrés, deſcendirent tout nuds dans le baptiſtère; & là, dirent & firent des infamies, que la pudeur frémit de ſe rappeler.

Tout cela ſe paſſoit dans le Carême, aux approches de la Pâque. Grégoire enchérit ſur les attentats de ſes émiſſaires

Le jour du Vendredi-Saint, il entra dans une église, avec le Gouverneur & les habitans idolâtres ; & pour punir l'horreur même qu'on avoit de ses violences, il fit fustiger en public, puis empriſonner plus de trente personnes de marque, tant vierges que femmes mariées. Il ne révéra pas même la sainte solemnité de la Pâque, & jeta ce jour là un grand nombre de Fidèles dans les prisons. Enfin il s'empara de toutes les églises ; en sorte que le Peuple & le Clergé Catholique se virent réduits à la dure alternative, ou de se bannir du Lieu Saint, ou de communiquer avec les impies. On rechercha si rigoureusement les Ministres Sacrés, que les malades en danger de mort n'en pouvoient recevoir les Sacremens, pas même le baptême. Mais ils aimoient encore mieux s'en voir privés, que de paroître souscrire à l'usurpation des Hérétiques, par l'acceptation de leur ministère ; ne doutant pas que Dieu ne fit miséricorde à l'ardeur sincère de leurs désirs pour les Sacremens, que la seule crainte d'applaudir à l'impiété les empêchoit de recevoir.

Il n'eut rien manqué aux vœux de Grégoire, s'il eut pu se saisir de la personne d'Athanase. Mais le saint Evêque

l'avoit prévenu. Comme les factieux marchoient à l'égliſe où il avoit ſon logement, dans la diſpoſition de l'y mettre à mort ; il s'échappa, gagna le port, & s'embarqua pour l'Italie, afin d'aſſiſter au Concile qu'on avoit convoqué à Rome.

Le Cappadocien, après cela, voulut viſiter l'Egypte. Mais ce fut moins une viſite pontificale, qu'une courſe de brigands. Il étoit accompagné de Balace, Lieutenant de Philagre, & de ſes barbares ſoldats. On flagella les Prélats qui eurent le courage de réſiſter au ſchiſme, & on les chargea de chaînes. Le S. Evêque Potamon qui avoit perdu un œil pour la foi, ſous la tyrannie des Payens, fut ſi rudement frappé ſur la tête, qu'il conſomma ſon martyre peu de temps après.

Les mêmes violences s'exercerent, dans les monaſtères de la Thébaïde. Vierges & Solitaires, tout fut traité ſans humanité, comme ſans pudeur. L'horreur du crime & l'eſprit de Dieu ſaiſirent S. Antoine : il écrivit à Balace d'un ton de Prophète, qu'il voyoit la vengeance divine prête à s'appeſantir ſur ſa tête ſacrilège, s'il ne ceſſoit de perſécuter les ſerviteurs de Jéſus-Chriſt. L'impie fit un grand éclat de rire en liſant cette lettre, la jeta par terre, & cracha deſ-

fus, ſans nul égard à la dignité de ſon propre rang. Puis s'adreſſant au porteur, il le chargea de dire au Saint, que puiſqu'il prenoit tant d'intérêt aux Monaſtères, il alloit le viſiter lui-même. Cinq jours n'étoient pas écoulés, que la vengeance divine éclata. Balace ſe trouvoit à cheval, à côté du Vicaire d'Egypte. Les deux chevaux commencerent à ſe jouer enſemble, & les maîtres s'en amuſoient, loin d'en prendre aucune inquiétude. Tout-à-coup le cheval du Vicaire ſe jeta ſur Balace, le mordit à la cuiſſe, & la lui déchira avec acharnement. On l'enleva enfin à l'animal furieux, & on le reporta chez lui, où il mourut le troiſième jour. Tout le monde admira le prompt accompliſſement de la prophétie; & les Hérétiques mêmes conçurent de la vénération pour le ſaint Prophète. Vit. Ant. c. 30.

Il avoit alors quatre-vingt-dix ans. Mais l'Ennemi qui ne ceſſe jamais de tendre des pièges aux plus hautes vertus, lui mit en penſée, qu'il n'étoit point dans le déſert, de Solitaire auſſi parfait que lui. La nuit ſuivante, le Seigneur lui révéla, qu'il y en avoit un beaucoup plus ſaint, à quelque diſtance de ſa demeure, & lui inſpira le déſir de l'aller reconnoître de ſes propres yeux.

Sitôt que le jour parut, Antoine ſe mit en marche, ſans ſavoir où il iroit: mais il ne doutoit point, que celui qui l'inſpiroit, ne le dirigeât. Il avança comme au haſard, ou plutôt avec cette foi ſûre qui ne connoît point de haſard; & le troiſième jour il arriva dans la matinée à la caverne, où S. Paul, premier hermite, vivoit oublié du monde, depuis la perſécution de l'Empereur Dèce.

Hier. in vit. Paul.

L'entrée en étoit fort obſcure, & Antoine marchoit à tâtons, quand il apperçut enfin une foible lumière. Mais au bruit de ſa marche, Paul avoit fermé ſa porte au verrou. Antoine ſe mit à genou, & conjura le Solitaire de lui ouvrir. Vous ſavez qui je ſuis, lui dit-il; & celui qui m'envoie, vous a révélé pourquoi je ſuis venu. Je ne mérite pas à la vérité de vous voir: mais ſachez que je ne me retirerai point d'ici, ſans vous avoir vu. N'eſpérez pas de me laſſer. Le ſoleil a fourni la moitié de ſon cours, depuis que je frappe: je perſiſterai le jour & la nuit juſqu'à la mort; & ſi vous refuſez de me recevoir vivant, vous ouvrirez au moins, pour me donner la ſépulture après mon trépas. Paul, en qui les ſaintes douceurs de la ſolitude & l'habitude de la vertu n'avoient qu'ajouté

à la gaité naturelle de ſon humeur, lui répondit que la menace n'étoit pas le ton qui convînt à un Suppliant. Vous étonnez-vous, ajouta-t-il, que je ne m'empreſſe pas à recevoir votre viſite, puiſque vous n'annoncez que la triſteſſe, & ne parlez que de mourir?

Alors il ouvrit ſa porte en ſouriant. Ils s'embraſſerent, ſe ſaluerent par leurs noms, quoiqu'ils n'euſſent jamais oui parler l'un de l'autre, & rendirent de tendres actions de graces au Seigneur. Ils s'aſſirent enſuite, & Paul parla ainſi: Voyez donc celui que vous êtes venu chercher de ſi loin: bel objet de vos recherches, une tête parſemée de quelques cheveux blancs, un corps ruiné par les années, & tout près de rentrer dans la terre d'où il eſt ſorti. Mais parlons d'objets tous différens. Comment, dites-moi, va le Monde aujourd'hui? Les hommes bâtiſſent-ils toujours des maiſons auſſi ſolides que s'ils ne devoient pas mourir? Y a t'il encore des Grands jaloux de la domination, des eſclaves d'un vil intérêt? Veut-on toujours leur faire adorer des Dieux de bois & de métal? Comme ils s'entretenoient de la ſorte, en s'interrogeant & en ſe répondant tour-à-tour, un corbeau abaiſſant

ſon vol près d'eux, dépoſa un pain, & diſparut. Voyez, reprit Paul, la bonté du Maître que nous ſervons : il y a ſoixante ans que je reçois chaque jour la moitié d'un pain ; aujourd'hui que Jéſus-Chriſt voit deux de ſes ſoldats, il a doublé les vivres. Ils firent la prière de bénédiction, puis ſe repoſèrent au bord d'une fontaine qui jailliſſoit de la roche où ſe trouvoit la grotte, pour y prendre en paix leur frugal repas. Mais il s'éleva une difficulté fort ſérieuſe, par rapport à l'honneur de rompre le pain. Pour le déférer au voyageur, Paul inſiſtoit ſur le devoir de l'hoſpitalité ; Antoine, d'un autre côté, ſur le reſpect dû à l'âge. La diſpute penſa durer juſqu'au ſoir ; & l'on n'en ſortit qu'en convenant que chacun tireroit le pain de ſon côté, pour le mettre en morceaux. Ils ſe déſaltérerent à la fontaine, & partagerent la nuit ſuivante entre la prière & de pieux colloques.

Le jour étant venu, Paul dit à ſon hôte : Mon frère Antoine, je ſavois depuis long-temps que vous habitiez ces déſerts, & Dieu m'avoit promis que je vous verrois : mais il ne vous envoie qu'au terme de ma carrière, afin de me donner la ſépulture. A ces mots, Antoine fut pénétré de douleur, & conjura Paul,

Paul, en verſant un torrent de larmes, de l'emmener avec lui dans les demeures éternelles. Non, dit Paul, vous ne devez pas ainſi borner vos déſirs à votre avantage : vos leçons & vos exemples ſont encore néceſſaires aux Frères. Il entra néanmoins dans la peine de ſon ſaint ami, voulut lui épargner le ſpectacle de ſa mort, & lui dit : Allez, je vous prie, mon frère, chercher pour m'enſevelir, le manteau que vous a donné l'Evêque Athanaſe. Antoine étonné d'une connoiſſance ſi prophétique, partit auſſitôt ſans répliquer un ſeul mot, & fit beaucoup plus de diligence que ſon corps exténué ne ſembloit le permettre.

Toutefois ſes diſciples avoient déjà trouvé le temps de ſon abſence extrêmement long. Deux des plus affectionnés, qui s'avançoient au devant de lui avec beaucoup d'inquiétude, dirent auſſitôt qu'ils purent le joindre : Mon père, où avez-vous tant demeuré ? Rien n'égale les alarmes de vos enfans. Malheureux pécheur que je ſuis, s'écria-t-il, comme hors de lui-même : Ah ! que je porte injuſtement le nom de Solitaire ! J'ai vu Elie, j'ai vu Jean dans le déſert, j'ai vu dans Paul, un habitant céleſte.

Il n'en dit pas davantage en ce moment, & l'on n'osa point l'interroger.

Aussitôt qu'il eut pris le manteau qu'il revenoit chercher, il repartit avec empressement, ayant toujours Paul dans l'esprit, & comme sous les yeux. Dès le lendemain, après environ trois heures de marche, il eut une vision, où au milieu des Anges & des Bienheureux, il apperçut le Saint Anachorète vêtu d'un blanc éblouissant, & montant au Ciel. Il se prosterna sur le champ, & s'écria noyé de larmes: Paul, pourquoi me quittez-vous, sans me faire vos derniers adieux? Ne vous ai-je donc connu, que pour avoir le regret accablant de vous perdre? Il sembla voler, le reste de la route; & quand il fut arrivé à la grotte de Paul, il trouva le corps à genoux, les yeux & les mains levés au Ciel, & crut avoir pris une fausse alarme. Mais en voulant l'embrasser, il reconnut avec amertume la vérité de ce que figuroit la vision.

Il enveloppa le mort du manteau d'Athanase, le tira de la grotte, & chanta à l'entrée les prières ordinaires de l'Eglise. Après quoi se voyant sans instrumens propres à creuser la terre, il se trouva fort embarrassé pour l'inhumer se-

lon la coutume des Fidèles. Alors il apperçut deux lions qui accouroient avec impétuosité du fond du désert. Un premier mouvement d'effroi s'éleva dans son ame: mais bientôt il se rassura, par la foi en la Providence. En effet ces terribles animaux allant droit au corps de Paul, le flaterent d'abord de leurs langues & de leurs queues, & poussèrent comme des rugissemens de douleur. Ensuite ils se mirent à fouir de leurs ongles, firent en peu de momens un trou plus que suffisant pour le corps d'un homme, & reprirent le chemin du désert. Antoine étendit le corps dans la fosse, le couvrit de terre; puis il mit sur la place quelque marque propre à la faire reconnoître. Le jour suivant, il repartit pour son monastère, emportant, comme une riche succession, la tunique que Paul s'étoit faite de ses propres mains, & qui n'étoit qu'un tissu de feuilles de palmiers, semblable à celui des corbeilles. A son arrivée, il fit dans toute son étendue le récit d'un évènement si capable d'édifier ses disciples. Cette grossière tunique de feuilles de palmiers, il mettoit une sorte de gloire à la porter; & il n'en usoit qu'aux fêtes les plus solemnelles, telles que Pâque & la Pentecôte.

S. Antoine ſurvécut quinze ans au premier des Anachorètes, & ne mourut qu'à l'âge de cent cinq ans. Ses auſtérités furent toujours les mêmes, auſſi-bien que ſon zèle à inſtruire un nombre infini de Solitaires & de Cénobites, qui en formerent une infinité d'autres à leur tour. Sans aucun avantage naturel qui le diſtinguât, ſon éminente ſainteté l'a rendu fameux dans toute l'étendue du Monde Chrétien. Quoiqu'il ne ſût pas lire, on a de lui quelques lettres, avec une règle aſſez courte, qu'il avoit dictées dans la langue de ſon pays, & qu'on a traduites en Grec & en Latin.

Les ſeuls ennemis de la foi refuſoient de rendre juſtice à des vertus auſſi merveilleuſes que celles de ces hommes tout céleſtes. Leur attachement déclaré pour leur Paſteur légitime effaçoit toutes leurs bonnes qualités, aux yeux de ſon rival hérétique. Mais tandis que l'intrus ne penſoit qu'à établir ſon autorité par les voies les plus indignes, Athanaſe fugitif porta ſes plaintes au Père commun des Fidèles & des Paſteurs de toutes les Egliſes. Il produiſit au Souverain Pontife les atteſtations de quatre-vingt Evêques d'Egypte, qui dépoſoient tout ce qu'on pouvoit dire de plus convaincant en ſa

Ath. Apol. I.

faveur. Mais dès qu'il fut personnellement connu, son mérite éclatant, sa manière de vivre, sainte, sage & modeste, sa rare piété, toutes ses vertus firent sa meilleure recommandation. On fut bientôt convaincu, qu'il n'étoit odieux aux impies, que parce qu'il leur étoit redoutable. Le saint Pape Jule sentit même pour Athanase, à son premier aspect, une bienveillance qui prévenoit toutes les réflexions, & une affection comme irrésistible. Dans toute la suite de sa vie, il rendit grace à Dieu, de lui avoir fait connoître un si digne Evêque. Pour le saint Patriarche, après qu'il eut mis son affaire en état, suivant les règles de la prudence chrétienne, il en abandonna le soin à la Providence. Il ne témoigna ni empressement, ni inquiétude, fit sa principale occupation des exercices de la piété & de l'assistance aux divins offices; en sorte qu'il sembloit n'avoir entrepris qu'un voyage de dévotion, aux lieux sanctifiés par le martyre des SS. Apôtres. Toute sa suite, vraiment digne de lui, ne pouvoit qu'augmenter l'édification, parmi les Romains. Il avoit amené quelques Solitaires de la Thébaïde, d'une vie plus angélique qu'humaine. Ce spectacle étoit nouveau pour l'Occident, qui Hier. ep. 16.

s'inſtruiſit dans leur manière admirable de vivre. Alors on vit les premières Dames de l'Empire fouler aux pieds la molleſſe & le faſte de la grandeur, & le diſputer aux hommes les plus courageux, dans l'obſervance de toutes les pratiques rigoureuſes de la retraite & de la pénitence. Athanaſe demeura dix-huit mois à Rome, en attendant inutilement ſes accuſateurs.

Le Pape leur écrivit, pour les preſſer de venir à un Concile que leurs députés avoient demandé. Il leur marqua un terme, au bout duquel, s'ils n'arrivoient avec de bonnes preuves, il ne pourroit plus douter de leur mauvaiſe foi, ni de la foibleſſe de leur cauſe. Mais ils étoient déſeſpérés, de ſavoir Athanaſe à Rome, où dès-lors il n'y avoit plus moyen pour eux de manœuvrer, d'autant mieux que le Souverain en étoit ſolidement Catholique, & ne ſe mêloit des affaires de l'Egliſe, que pour la faire jouir de toute la liberté de l'Evangile. Rien ne s'y devoit traiter que ſur les Canons, dans un Concile où il ne ſe trouveroit, ni tyran, ni ſatellites, pour imprimer la terreur & gêner les ſuffrages. Ainſi le témoignage de leur conſcience empêcha ces fourbes de ſe préſenter. Ils affecterent des leu-

teurs, & retinrent les porteurs des lettres Pontificales au delà du temps assigné. Après quoi ils les renvoyerent, avec une confession de foi, toujours dans leur goût artificieux, c'est-à-dire, qui n'exprimoit rien d'hérétique; mais qui n'excluoit pas formellement l'hérésie par le terme de Consubstantiel.

Le Concile ne laissa pas de se tenir. Il s'y trouva plus de cinquante Evêques, dont plusieurs de Thrace, de Syrie même, de Phénicie & de Palestine. Il y avoit des Prêtres d'Alexandrie, parfaitement instruits de ce qui touchoit leur Evêque. On discuta son affaire dans toutes les formes. Les noirceurs de la calomnie furent mises en évidence. On démontra que le Concile de Tyr n'avoit été qu'un brigandage; & le grand Athanase fut absous d'une voix unanime. Le Concile jugea aussi, en faveur de Marcel d'Ancyre, d'Asclépas de Gaze, de Paul de Constantinople, & généralement de tous les Catholiques persécutés par la faction des Ariens. C'est ainsi, disent Socrate & Sozomène, que tous les Evêques opprimés avoient recours au Pape, & trouvoient leur appui dans la prérogative de son siège, qui lui donnoit droit de prendre soin de toutes les Eglises. Socr. II. 15. Soz. III. 8.

Comme c'étoit une ancienne coutume, que par honneur pour le Siège Apoſtolique, les décrets des Conciles où le Pontife Romain préſidoit en perſonne, ne ſe publiaſſent que par ſes propres lettres, ce que l'Afrique imita par la ſuite au regard de ſon Primat; le Pape Jule, au nom de ſon Concile, écrivit aux Euſébiens. D'abord il réfute leurs calomnies contre les Evêques flétris à Antioche, & fait ſentir la juſtice & la régularité de leur réhabilitation à Rome. Que ſi vous avez, ajoute-t-il, de meilleures connoiſſances ſur ces faits; pourquoi n'êtes-vous pas venus ici les propoſer & les ſoutenir en face, à des accuſés qui ſe ſont préſentés de bonne grace, & qui ſe diſent prêts à répondre à quiconque, & ſur quelque chef que ce ſoit? Il falloit, ou ne pas pouſſer les affaires au point où vous l'avez fait, ou ne pas vous décrier vous mêmes, en reculant avec une puſillanimité ſi ſuſpecte, après vous être avancés avec tant d'oſtentation. Mais outre Athanaſe & Marcel, que répondez-vous au ſujet de cette multitude de Prêtres & d'Evêques perſécutés, chaſſés, tourmentés en toutes les manières, & qui apportent ici de jour en jour la nouvelle de vos violences, en y

Ap. Ath. ap. T. 2. Concil. p. 493.

venant chercher un asyle? O mes frères! les jugemens de vos Eglises s'écartent étrangement des règles de l'Evangile, & vont à des peines qui y sont inconnues, au banniſſement & à la mort. Si ceux que vous pourſuivez étoient coupables, comme vous le dites, il falloit écrire à nous tous, afin que nous puſſions porter de concert un jugement convenable. Car ce ſont des Evêques qui ont ſouffert tous ces maux, & des Egliſes diſtinguées qui ont reçu la foi de la bouche même des Apôtres. Vous deviez ſur-tout porter à notre Egliſe les accuſations intentées contre l'Evêque d'Alexandrie. Ne ſavez-vous pas que c'eſt la coutume de nous écrire d'abord, & que la déciſion doit venir d'ici? Mais ſans nous avoir inſtruits, & après qu'on a fait ce qu'on a voulu, on demande que nous le confirmions de notre ſuffrage, ſans connoiſſance de cauſe.

La déclaration du Souverain Pontife releva le courage des Orthodoxes. Peu après le Concile d'Antioche, l'uſurpateur du Siège de C. P. le fameux Euſèbe étant venu à mourir, ſurchargé de crimes & d'années, puiſqu'il étoit déjà vieux quand l'Arianiſme commença vingt ans auparavant; alors le Peuple Catho-

lique remit sur son siège le S. Evêque Paul, qui en étoit le titulaire légitime, & qui en avoit été chassé si scandaleusement. Mais en même temps les Ariens, sous la conduite de leurs zélateurs & du Métropolitain Théodore d'Héraclée, hérétique comme eux, ordonnerent Macédonius dans une autre église. Les citoyens attachés respectivement aux deux partis, formerent deux puissantes factions. Le Maître même de la Milice, appelé Hermogène, y perdit la vie, en montrant de la partialité en faveur des factieux les plus protégés, & en augmentant le trouble, au lieu de l'appaiser. A cette nouvelle, l'Empereur Constance se rendit précipitamment d'Antioche à C. P. malgré la rigueur de l'hiver, & les affaires capitales qui rendoient sa présence nécessaire en Orient. Il ne fit cependant mourir personne; & se laissant fléchir aux prières du Sénat & aux larmes du peuple qui vint au devant de lui, il fit grace de la vie à cette multitude de coupables. Mais il réduisit à la moitié la quantité de blé, que l'Empereur son père faisoit distribuer gratuitement. Il chassa aussi Paul de la ville, sans toutefois confirmer l'élection de Macédonius; se tenant offensé qu'on l'eut or-

donné ſans ſa participation, & le regardant avec Paul, comme la cauſe de la ſédition. Du reſte il n'annulla rien de ce qui avoit été fait pour l'Intrus, & ſouffrit qu'il tint ſes aſſemblées dans l'égliſe où on l'avoit ordonné.

Le Pape, après avoir inutilement tenté de ramener les eſprits par ſes avertiſſemens paternels, ſentit qu'il falloit d'autres expédiens contre une pareille faction. Il informa l'Empereur Conſtant des procédés de l'impiété, ſur-tout contre les Evêques d'Alexandrie & de Conſtantinople. Le Vicaire de Jéſus-Chriſt, loin de rien dire qui pût brouiller enſemble les deux auguſtes frères, ne chercha qu'à rapprocher de la bonne voie celui qui s'en écartoit, par les ſollicitations du Prince religieux qui perſévéroit avec une inviolable fidélité. Auſſi Conſtant ſe contenta-t-il d'écrire : mais il le fit d'une manière qui pût enfin devenir efficace. Il exigea que trois des Evêques qui avoient agi avec ſi peu de ménagement contre leurs plus illuſtres Collègues, vinſſent lui rendre compte de leur conduite. Sa puiſſance, & la conjoncture des affaires de l'Orient le mettoient en état de prendre ce ton d'Empire ; car depuis qu'il s'étoit approprié tous les do- Socr. II. 18.

maines de ſon frère Conſtantin, Conſtance toujours plus embarraſſé de la guerre des Perſes, alloit au devant de tout ce qui pouvoit lui plaire.

Il envoya quatre Evêques à Conſtant, qui n'en demandoit que trois. Les Sectaires ne manquerent pas de choiſir les plus habiles d'entr'eux, ſavoir, Théodore Evêque d'Héraclée, Narciſſe de Néroniade, Maris de Calcédoine & Marc d'Aréthuſe en Syrie. Ces artificieux députés entreprirent de juſtifier ce qui s'étoit fait au Concile d'Antioche. Mais les Occidentaux, moins exercés à la diſpute, allerent d'abord au fait, & demanderent préalablement leur confeſſion de foi. Ceux-ci préſenterent à l'ordinaire un ſymbole embarraſſé qui n'étoit, ni poſitivement hérétique, ni ſuffiſant contre l'erreur. S. Maximin de Trèves en découvrit le venin, & leur refuſa ſa communion. Sous la direction d'un ſi bon Paſteur, le jeune Empereur continua de ſe tenir purement & inviolablement attaché à la formule de Nicée, & conçut parfaitement qu'on ne perſécutoit Athanaſe, que parce qu'il la défendoit avec plus de ſuccès que perſonne. Les députés repartirent donc très-mal ſatisfaits de leur commiſſion, & Conſtant penſa

mûrement à remédier aux troubles qui déſoloient l'Egliſe.

Conſtance feignit de tout approuver. La guerre ſe pouſſoit vivement par les Perſes. Sapor leur Roi étoit un ennemi terrible: Prince d'un grand génie & d'un grand courage, d'une audace, d'une fierté & d'une cruauté formidable; furieux ſur-tout contre le nom Romain. C'eſt principalement à ce titre que les Chrétiens de ſes Etats eurent tant à ſouffrir, durant tout le cours de ſon long regne. Comme le Chriſtianiſme avoit pris ſon origine & ſon accroiſſement principal dans l'Empire, ſouvent les Barbares ne diſtinguoient pas entre le nom Romain & le nom Chrétien, & confondoient dans leurs préventions des objets ſi différens, ſans penſer depuis combien de temps la foi ſe trouvoit établie dans les autres nations. Les Apôtres même l'avoient prêchée dans les provinces de la Perſe; & la première épître de l'Evangéliſte ſaint Jean prouve que ce ne fut pas ſans ſuccès. Elle s'y étoit conſidérablement accrue par le commerce de l'Oſroëne & de l'Arménie; & du temps de Sapor, il y avoit des Egliſes nombreuſes dans tous ſes Etats.

Les Mages, race comme ſacrée où le

Sacerdoce étoit héréditaire, ne voyoient qu'avec un extrême dépit les progrès de cette religion étrangère, qui en décriant le culte du Soleil, diminuoit de jour en jour le crédit & la fortune de ces Prêtres mercénaires. Ils étoient d'ailleurs animés par les Juifs, très-nombreux en Perſe, & beaucoup plus ardens que les Idolâtres contre les Chrétiens. Ceux-ci furent accuſés d'entretenir des intelligences avec les Romains. En conſéquence, & ſans nul examen de la part de Sapor, il les accabla d'impôts, dont il commit l'exaction à des hommes impitoyables. Peu après il ordonna de trancher la tête à tous les Prêtres Chrétiens, d'abattre les égliſes, de brûler une quantité de monaſtères, établis fort avant dans la Haute-Aſie, avant même que le nom de Solitaire fût connu en Occident. Quant au Chef principal des Fidèles, Siméon Evêque des villes royales de Séleucie & de Ctéſiphonte, il le fit comparoître devant lui. Ces deux villes étoient peu éloignées l'une de l'autre, & bâties ſur les deux rives oppoſées du Tigre; Séleucie ſiège de l'Empire des Parthes, & Ctéſiphonte de celui des Perſes, conſervant chacune le rang & les privilèges de Capitale.

Soz. II. 8 & 9. Act. ſinc. p. 632.

Le saint Evêque comparut, chargé de chaînes; & le Roi lui ordonna d'adorer le Soleil, en lui promettant de grandes récompenses s'il obéissoit, & le menaçant, s'il résistoit, d'exterminer avec lui tous les Fidèles. On ne pouvoit s'attendre à voir changer si vite ce Chef de la vraie Religion; mais on espéroit l'ébranler avec le temps. Après une confession généreuse; Sapor le fit conduire en prison. Le Confesseur apperçut en passant l'Eunuque Ustazade, qui avoit élevé le Roi dès sa plus tendre enfance, & qui tenoit un des premiers rangs à la Cour. Ustazade étoit Chrétien dans l'ame; & s'il avoit renoncé Jésus-Christ, c'étoit contre sa conscience, uniquement pour conserver sa fortune. L'Evêque lui en fit de vifs reproches, rejeta même avec mépris les marques de bienveillance & de vénération dont le prévint l'Apostat. A l'instant celui-ci conçut toute l'énormité de sa faute, répandit un torrent de larmes; & témoignant sa douleur, à la façon expressive des Orientaux, il quitta l'habit blanc qu'il portoit, prit des habits de deuil, & s'assit à la porte du palais, en poussant des sanglots & de profonds gémissemens.

Le Roi le fit venir, & lui demanda

s'il étoit arrivé quelque malheur dans sa maison. Non, Seigneur, lui répondit-il : mais plût à Dieu qu'au prix de toutes les infortunes de ce genre, je me fusse épargné le crime qui cause mes remords ! La vie & la lumière me sont devenues odieuses ; je ne puis sans frémir regarder ce soleil, que j'ai feint de reconnoître pour un Dieu, & que j'ai adoré par complaisance pour vous. Je mérite la mort, & pour avoir trompé mon Roi, & pour avoir renoncé mon Dieu. Sapor, dans sa surprise, ne savoit à quoi se résoudre. Il aimoit tendrement ce Vieillard qui lui avoit long-temps tenu lieu de père, & il n'attribuoit son changement qu'aux maléfices des Chrétiens. Tour-à-tour, il employa les caresses & les menaces. Enfin tout étant inutile, il ordonna que loin de sa vue on allât lui trancher la tête. Le pénitent songeant au scandale de son apostasie, fit demander au Roi, pour grace dernière, qu'un Crieur public déclarât par toute la ville, qu'Ustazade étoit condamné, non pour avoir agi contre son Prince, mais pour n'avoir pas voulu renier son Dieu. Sapor y consentit d'autant plus volontiers, que cet exemple de sévérité lui paroissoit des plus propres à épouvanter les Chrétiens.

Dès le lendemain, jour du Vendredi-Saint, on amena le saint Archevêque Siméon; & le Roi à qui il ne manqua point de marquer une fermeté inébranlable dans la foi, le condamna, comme Usthazade, à périr par le glaive. On exécuta auparavant, sous les yeux du Prélat, plus de cent Chrétiens, Evêques ou autres Ecclésiastiques, sans que le courage d'aucun d'eux se démentît. Le seul Ananie parut un peu effrayé. Mais l'Intendant des ouvriers, nommé Pusiquès, & Chrétien zélé, eut la générosité de lui dire: Prenez courage, Ananie fermez un instant vos regards aux vanités de ce monde, vous allez jouir de la céleste lumière. A peine eut-il proféré ces mots, qu'il fut pris lui-même, & mené au Roi. Il confessa avec une liberté, qui fit recourir contre lui aux raffinemens de la cruauté la plus barbare. Sa fille qui avoit consacré sa virginité au Seigneur, fut aussi dénoncée, & mise à mort.

L'année suivante, le même jour du Vendredi-Saint, on prononça la peine de mort par-tout le Royaume, non-seulement contre les Ecclésiastiques, mais contre quiconque s'avoueroit Chrétien. Les Mages se répandirent dans les villes & les villages, pénétrerent dans toutes

les maisons, & firent les perquisitions les plus rigoureuses. On immola tout, sans discernement; & jusques dans le palais du Roi, ceux de ses Officiers qui lui paroissoient les plus chers. Dans cette confusion fut enveloppé l'Eunuque Azade, plus nécessaire qu'Ustazade, & si cher à Sapor, qu'il condamna cette aveugle fureur, & défendit pour la suite de faire ainsi mourir tumultueusement les Chrétiens. On restraignit de nouveau la proscription aux Ecclésiastiques: mais la contrainte la rendit d'autant plus violente, contre l'objet qu'elle se réservoit. Alors Sadoth, successeur de Siméon dans l'évêché de Ctésiphonte & de Séleucie, en fut la principale victime. Il résidoit par prudence dans celle des deux villes que la cour n'habitoit pas, c'est-à-dire, à Séleucie. Mais le Roi s'y étant rendu en personne, fit prendre le nouvel Evêque, avec ceux de ses Clercs, des Solitaires & des Vierges consacrées que l'on put découvrir, le tout au nombre de cent vingt-huit personnes. On les tint cinq mois dans un affreux cachot: mais on les en tiroit de temps en temps, pour les tourmenter entre des poutres, qui leur serroient tellement les reins & les épaules, qu'on entendoit cra-

quer tous leurs os. On leur répétoit souvent pendant la torture: Obéiſſez au Roi qui vous enjoint d'adorer l'Aſtre bienfaiſant du jour; & au lieu de ſupplices, les faveurs royales tomberont en abondance ſur vous. Nous adorons, répondoient-ils, le Créateur de tout l'Univers, & non le Soleil qui eſt ſon ouvrage. Ils eurent enfin la tête tranchée Sadoth avoit deux ſœurs conſacrées à Dieu, l'une Vierge, l'autre dans l'état de viduité. On les remit au Chef des Mages, afin de leur faire leur procès. Mais le lubrique Pontife fut touché de la beauté de la Vierge, nommée Tarbule, & lui fit dire ſecrètement, que ſi elle vouloit l'épouſer, il trouveroit moyen de lui obtenir grace, ainſi qu'à ſa ſœur. Elle répondit avec indignation, qu'elle avoit un époux d'un ordre bien différent, & qu'elle ne craignoit point une mort qui devoit la rejoindre à l'objet de ſon chaſte amour, auſſi-bien qu'au S. Evêque ſon frère. Le Prêtre en fureur fit conduire les deux ſœurs devant la porte de la ville. Chacune fut attachée à deux pieux, à l'un par le cou, & à l'autre par les pieds. En cet état, on les ſcia par le milieu du corps, dont enſuite on ſuſpendit les moitiés ruiſſe-

lantes de sang, à de hautes pièces de bois plantées de chaque côté de la rue.

La persécution devint encore plus cruelle dans la province d'Adiabène, située sur la frontière de l'Empire Romain, & presque toute Chrétienne. L'Evêque Acepsimas mourut à la torture, en confessant Jésus-Christ jusqu'au dernier soupir. Dans toutes les provinces indistinctement, il y eut une multitude innombrable de Martyrs de toute condition. On a conservé les noms de vingt-trois Evêques, du nombre desquels étoit Dausas, qui fut pris en un lieu nommé Zabdée, & martyrisé avec environ deux cent cinquante personnes. On ne vit de différence entre les Martyrs de Perse & ceux des nations policées, que dans l'héroïsme plus nécessaire aux premiers, pour résister à la
Soz. II. 14. cruauté plus atroce des Barbares. Longtemps on se souvint avec vénération d'une troupe de seize mille, tant hommes que femmes. Le reste fut en si grand nombre, qu'on ne put jamais en avoir l'état, quelque soin que prissent à cet effet les Fidèles de Perse, & ceux de Syrie, leurs voisins.

Le Christianisme ne faisoit pas de
Philost. l. III. c. 4 & seq. moindres progrès dans les autres régions. L'Empereur Constance, zélé à sa ma-

nière, contribua beaucoup à l'établir chez les Homérites, c'eſt-à-dire, chez les anciens Sabéens, à l'extrémité de l'Arabie-Heureuſe, vers l'Océan. Leur religion étoit auparavant une idolatrie mêlée de Judaïſme. Conſtance envoya des Ambaſſadeurs, avec des préſens magnifiques, pour demander la liberté de conſtruire chez eux des égliſes, à l'uſage des marchands Romains, & des naturels du pays, qui voudroient apprendre la religion de l'Empire. Le plus connu de ces Ambaſſadeurs étoit un certain Théophile, Indien de naiſſance, qui donné en otage dès ſa tendre jeuneſſe au Grand Conſtantin, avoit embraſſé, non-ſeulement la foi, mais la vie monaſtique. Ce furent les Ariens auxquels il étoit attaché, qui lui firent conférer la dignité d'Evêque pour cette miſſion : bonne œuvre d'éclat, entrepriſe avec ardeur par des gens de parti, jaloux ſans doute de ce qu'Athanaſe venoit d'envoyer le ſaint Miſſionnaire Frumence aux Ethiopiens, en deçà de la Mer-Rouge. L'entrepriſe de Théophile ne laiſſa pas d'avoir de grands ſuccès. Le Prince des Homérites ſe convertit, & voulut faire lui-même les frais de trois égliſes ; l'une à Dafar, capitale de ſon état ; les deux

autres, dans les villes principales, où les Romains & les Perſes faiſoient leur commerce.

Ainſi les Ariens s'efforçoient-ils d'accréditer une ſecte orgueilleuſe, qui ne ſe contentoit plus de primer dans les provinces de Conſtance. Quatre ans tout au plus après leur Concile de la Dédicace, ils s'aſſemblerent de nouveau dans la ville d'Antioche, dreſſerent une nouvelle formule de croyance, & l'envoyerent en Occident, avec quelques Evêques des plus adroits du parti. Ils trouverent les Occidentaux réunis à Milan, & l'Empereur Conſtant au milieu d'eux, fort occupé à chercher un remède aux maux de l'Egliſe. Pénétré de vénération pour toutes les grandes qualités d'Athanaſe, il diſoit ſouvent que ſon crime n'étoit autre que ſon zèle & ſon habileté à défendre la foi. Les dernières injuſtices qu'on lui avoit faites, & qui duroient encore, il les qualifioit de trames d'iniquité ; & il ſe croyoit indiſpenſablement obligé de les faire ceſſer. Il manda le S. Evêque à Milan ; & Athanaſe s'y rendit le plutôt qu'il lui fut poſſible. Ce que le jeune Empereur ouit de la bouche du Patriarche, touchant l'état déplorable de la Religion en Egypte

& dans tout l'Empire d'Orient, acheva d'enflammer ſon zèle.

S. Jule Pape, S. Maximin Evêque de Trêves, & le grand Oſius de Cordoue avoient prié tout nouvellement ce bon Prince d'écrire à ſon frère Conſtance, afin de convoquer de concert un concile général de l'Orient & de l'Occident, où les accuſations des Prélats chaſſés de leurs ſièges fuſſent examinées à fond, & jugées enfin ſans appel. Ce projet donnoit de terribles inquiétudes aux Evêques Ariens. Mais leur protecteur étoit preſſé de manière à n'oſer refuſer. On convint réciproquement de tenir le concile à Sardique en Illyrie, aux confins des deux Empires, afin que les Evêques de l'un & de l'autre s'y puſſent rendre commodément, & n'alléguer aucun prétexte de refus. Ath. Apol. 1. Soc. II. 20. Soz II. 11.

Le Pape Jule ayant ainſi procuré la convocation du Concile, il marqua auſſi, de concert avec les Empereurs, le temps de la célébration, c'eſt-à-dire, cette année-là même 347. Quoique le terme fût aſſez court, parce qu'on appréhendoit toujours quelque changement de la part des Puiſſances, au moins de celle qui étoit mal intentionnée; il ne laiſſa pas d'y venir des Evêques de plus de trente-

cinq provinces, même des plus éloignées; & tous avoient au fond le temps suffisant pour s'y rendre. Toutefois on ignore le nombre juste de ces Pères, qui est exagéré par certains Auteurs, & trop diminué par d'autres. L'opinion la plus vraisemblable, c'est qu'ils approchoient de deux cents, sans compter ceux à qui l'on envoya des copies du Concile, & qui de concert avec ceux qui prononcerent souscrivirent au nombre de plus de trois cents. Entre les Evêques présens, on remarque sur-tout Osius, appelé dès-lors le Père des Conciles, Protogène de la ville même de Sardique, Vincent de Capoue, Vérissime de Lyon, Maximin de Trêves, Euphratas de Cologne & Gratus de Carthage, tous vénérables par leur âge & leur expérience, par leur doctrine & leur vertu. Le Pape Jule ne pouvant sans péril s'éloigner du centre des affaires ecclésiastiques, envoya ses Légats, Archidame & Philoxène Prêtres, & le Diacre Léon.

De la part des Eusébiens, les principaux Evêques furent Théodore d'Héraclée, Ménophantes d'Ephèse, Narcisse de Néroniade en Cilicie, Etienne d'Antioche, George de Laodicée, Acace de Césarée de Palestine, Urface & Valens de

de Pannonie, & le fameux Iſchiras que ſon parti avoit élevé à l'épiſcopat, en récompenſe de toutes ſes manœuvres contre ſaint Athanaſe. Comme les Hérétiques ſentoient fort bien la foibleſſe de leur cauſe; au défaut de bonnes raiſons, ils amenerent avec eux deux Officiers revêtus de la dignité de Comtes, pour dominer, comme ils avoient fait au Conciliabule de Tyr. Mais ils trouverent une aſſemblée toute différente, toute Eccléſiaſtique, incapable de ſe laiſſer effrayer par des gens armés, & par l'appareil impoſant de la Puiſſance Séculière. L'Empereur Conſtant avoit d'ailleurs défendu, de la manière la plus impoſante, à tout Laïc, d'entrer au Concile, ni de gêner en rien la liberté des ſuffrages. Athanaſe qu'ils imaginoient n'oſer même ſe préſenter, paroiſſoit avec toute la ſécurité de l'innocence reconnue, & ſembloit défier ſes ennemis ſuperbes, chargés à leur tour par des accuſateurs qui ne vouloient être entendus que la preuve & l'évidence à la main. Divers Eccléſiaſtiques, outragés avec violence, repréſentoient les chaînes dont on les avoit chargés; des Evêques en venoient défendre d'autres, qui étoient encore bannis; les parens ou les amis de ceux

qu'on avoit mis à mort, demandoient justice de ces attentats sacrilèges. On articuloit, entr'autres particularités, l'oppression d'un Evêque, nommé Théodule, réduit à errer loin de son Eglise, & à périr enfin dans sa fuite. Quelques-uns montroient les coups d'épées, & les autres blessures encore toutes sanglantes qu'ils avoient reçues. Non-seulement des particuliers, mais des Eglises entières se plaignoient des derniers outrages faits au sanctuaire, aux Clercs & aux Vierges, pour n'avoir pas voulu communiquer avec les sectateurs de l'impie Arius. Deux Evêques d'Arabie, Astère & Macaire, qui étoient arrivés jusqu'à Sardique en la compagnie des Eusébiens, venoient de les quitter pour se joindre aux Orthodoxes, & dévoilerent les trames odieuses de ces perfides Sectaires.

Synod. Apol. Athan.

Tant de révolutions inattendues causoient à ceux-ci d'étranges inquiétudes. Ils se tinrent renfermés dans le palais où on les avoit logés, & convinrent entre eux de ne point entrer au lieu de l'assemblée générale, d'empêcher tous les Orientaux d'y paroître, & de se retirer eux-mêmes sous le premier prétexte. Ils aimoient beaucoup mieux avoir à rougir de leur fuite, que d'attendre une con-

damnation qu'ils voyoient inévitable. L'honneur les touchoit peu ; & leur fortune qui leur importoit infiniment davantage, restoit en sûreté sous la protection de Constance, qui ne souffriroit jamais qu'on les dépossédât réellement de leurs sièges. Envain leur représentat-on, qu'il falloit, ou ne pas venir au lieu du Concile, ou comparoître à ses séances ; qu'il leur importoit d'être confrontés avec des adversaires, contre qui ils se vantoient d'avoir de si bons moyens; qu'après ce jugement contradictoire, ceux-ci n'auroient plus à prétexter qu'on les avoit condamnés sans les entendre, & que des sentences si solemnellement confirmées demeureroient à jamais irrévocables. La voix de leur conscience leur crioit beaucoup plus haut, qu'ils ne sortiroient point d'une assemblée canonique, à leur avantage.

Ils répondirent d'abord, qu'ils ne pouvoient prendre part à un Concile qui communiquoit avec Athanase, Marcel d'Ancyre, & les autres Evêques déjà condamnés. Mais substituant tout à coup la défaite de la politique à celle de l'hypocrisie, ils feignirent que leur Empereur les mandoit pour la célébration d'un triomphe sur les Perses. Sans s'arrêter à

la frivolité de cette excuſe, le Concile repartit, qu'ils euſſent à venir ſe défendre des accuſations intentées contre eux, ou qu'ils s'attendiſſent à être jugés en rigueur, & à voir abſoudre ceux qu'ils pourſuivoient. Cette dénonciation ne changea rien à leur arrangement : ils partirent avec précipitation, & ſe retirerent à Philippopolis en Thrace, ville de l'Empire d'Orient, aſſez voiſine de C. P. & où ils eurent la prétention chimérique de former eux-mêmes, & eux ſeuls, le Concile Œcumenique.

Il ne falloit point d'autre juſtification pour Athanaſe. On voulut néanmoins qu'il ſe juſtifiât : mais il démontra ſi clairement ſon innocence, avec l'indignité des procédés employés contre ſa perſonne & contre ſon clergé, que les Pères du Concile ne purent retenir leurs larmes, & s'empreſſerent à le conſoler par les témoignages de l'affection la plus compatiſſante. Des lettres ſynodales furent expédiées ſur le champ, pour notifier aux Egliſes d'Egypte & de Lybie, ſpécialement à celle d'Alexandrie, la juſtification du Saint Patriarche, & les vœux de toute l'Egliſe, pour qu'on le reçut comme il le méritoit. Ayant enſuite examiné les plaintes rendues contre les

Eusébiens, le Concile les trouva si bien fondées & si criantes, qu'il priva huit de leurs principaux Evêques, non-seulement de l'épiscopat; mais de la communion des Fidèles. On s'étoit convaincu, à n'en pouvoir plus douter, du dessein qu'ils avoient de faire triompher l'Arianisme, aussi-bien que de leurs violences perpétuelles contre quiconque refusoit de partager leur hérétique communion. C'est ainsi que Grégoire, cet odieux Cappadocien qui s'étoit emparé du Siège Patriarchal d'Alexandrie, avec autant de cruauté que d'impiété, fut déposé, exclus à jamais de l'épiscopat, & tous les sujets qu'il avoit ordonnés, privés des fonctions de leur ordre.

Après la cause d'Athanase, on examina celle de Marcel Evêque d'Ancyre, & celle d'Asclépas Evêque de Gaze, aussi déposés par les Eusébiens. On les rétablit dans leurs Eglises, d'où l'on chassa Basile & Quintien, élus par les Hérétiques. Le Pape Jule, comme nous l'avons dit, avoit déjà reçu à sa communion Asclépas & Marcel; parce qu'ils n'étoient en butte à leurs ennemis, que pour leur éloignement de l'Arianisme. Il est vrai que la réhabilitation de Marcel, fort décrié en Orient, fut

toujours conteſtée par les Orientaux, & que S. Athanaſe refuſa, du moins par ſa ſuite, de communiquer avec lui. S. Hilaire même, S. Baſile, S. Jean-Chryſoſtôme, avec pluſieurs autres Docteurs reſpectables, en parlent comme d'un hérétique imbu des mêmes impiétés que Photin. Mais il n'étoit pas queſtion à Sardique, ſoit des ſentimens cachés d'un fourbre habile, ſoit plutôt des variations d'un eſprit léger, à qui l'on a reproché en effet d'être retourné à ſon vomiſſement.

Theod. II, 8. Quelques membres du Concile propoſèrent enſuite de dreſſer une formule nouvelle de croyance: mais la propoſition fut aſſitôt rejetée, comme faiſant injure à la confeſſion de Nicée qu'elle donnoit pour défectueuſe, & comme autoriſant la démangeaiſon périlleuſe de toucher aux anciens Symboles. Il n'en fut pas ainſi de la diſcipline, qui varie ſelon les temps, & dont on dreſſa vingt nouveaux Canons.

Oſius qui propoſoit les matières, fit ſentir combien il ſeroit pernicieux de laiſſer introduire la coutume de changer d'évêché; que le motif intéreſſé de ces tranſlations étoit manifeſte, en ce que ces Paſteurs inconſtans ne quittoient jamais un grand ſiège pour un moins con-

fidérable. Cet abus parut si scandaleux aux Pères de Sardique, qu'ils ordonnerent contre ceux qui s'en rendroient coupables par la suite, la privation de la communion, même à la mort: circonstance qu'il faut entendre, ou de la réconciliation solemnelle, ou du cas auquel l'opiniâtreté rendroit indigne de tout genre de réconciliation; sans quoi l'on ne pourroit accorder avec lui-même ce sage Concile, qui explique ou adoucit ce qui lui avoit paru d'une rigueur excessive dans quelques réglemens locaux, par rapport à l'abandon apparent de certains pécheurs dans leurs derniers momens. Can. 2. On ne fut guère moins sévère, sur l'article de la résidence: ce Concile interdit absolument, sous peine de déposition, tous les voyages des Evêques à la Cour, à moins d'un ordre formel de l'Empereur, ou d'une nécessité évidente. Afin de Can. 3, procurer l'exécution de cette loi, on 4 & 5. autorise les Evêques des lieux placés sur les grandes routes, à s'informer, quand ils verront passer un autre Evêque, quel est le terme & le sujet de son voyage.

Can. 1.

On régla aussi la manière générale de procéder contre les Evêques; & voici les termes de ce Canon, le plus fameux de Sardique: Si un Evêque condamné

dans sa province, se croit mal jugé, ceux qui auront examiné l'affaire, écriront à l'Evêque de Rome, pour honorer la mémoire du bienheureux Pierre, son prédécesseur; & si le Pontife juge qu'il faille renouveller le jugement, on le reprendra, & lui-même donnera des juges sur les lieux: que s'il ne trouve rien à réformer dans la sentence rendue, elle sera confirmée par-là même, & la cause terminée. On ajoute que le Pape pourra commettre le jugement de ces appellations aux Evêques de la province voisine, & même envoyer un Prêtre, avec la qualité de son Légat, selon que sa sagesse le trouvera convenable. Ce n'étoit pas attribuer au Siège Apostolique une juridiction nouvelle; mais en régler l'usage pour le bon ordre de la hiérarchie. L'Eglise de France a été spécialement jalouse de garder cette forme dans le jugement de ses Prélats, qui en effet ont été constamment jugés dans le royaume par leurs comprovinciaux, ou par leurs voisins. Telles furent les dispositions capitales de la discipline du vrai Concile de Sardique.

Car pour diminuer la flétrissure qu'il imprima à l'impiété Arienne, les Orientaux retirés du congrès général s'assem-

blerent à Philippopolis, & voulurent donner à leur conciliabule l'autorité & le nom du Concile légitime. Plusieurs Catholiques qui ne manquoient pas de lumières, y furent si bien trompés, que la confession de Philippopolis se trouve dans les fragmens de saint Hilaire de Poitiers, sous le nom de Symbole de Sardique. Elle présentoit un sens très-orthodoxe, & ne péchoit que par l'omission du terme de Consubstantiel. Mais les fourbes qui en étoient les auteurs, n'userent pas de la même circonspection dans le reste de leur conduite. Ils porterent la témérité jusqu'à excommunier les Prélats d'Occident les plus vénérables, Osius de Cordoue, saint Maximin de Trèves, & même le pape saint Jule. Ils publierent une lettre synodale, datée de Sardique, où ils pouvoient en effet l'avoir composée, & ils l'adresserent à tous les Evêques du Monde Chrétien, entr'autres à Donat, Evêque Donatiste de Carthage. Ils n'avoient rien plus à cœur que d'engager ces Schismatiques dans leurs intérêts, & de les opposer aux Catholiques de cette illustre Eglise, aussi-bien qu'à Gratus leur Evêque, qui s'étoit trouvé au Concile de Sardique, avec trente-cinq de ses Suffragans. Mais

Tom. 2 Conc. p. 699.

ils n'eurent pas même cette misérable satisfaction ; puisque les Donatistes persévérerent dans la foi de la Consubstantialité & l'horreur de l'Arianisme, sans retourner cependant à l'unité.

Il paroit qu'au retour de Sardique, Gratus avoit supplié l'Empereur Constant, d'étendre ses soins religieux aux Eglises d'Afrique. Ce Prince, toujours prêt à servir la Religion, y envoya aussi-tôt deux Commissaires de marque, uniquement chargés en apparence de distribuer des aumônes, & de soulager les pauvres en chaque Eglise. Mais ils devoient exhorter tout le monde à quitter le schisme, & à rentrer dans le sein de l'unité, sans rien entreprendre qui ressentit la contrainte. Néanmoins les Chefs des Donatistes firent courir le bruit, qu'on ne venoit que pour exercer la persécution ; & le faux Evêque Donat invectiva contre les Commissaires Impériaux avec la dernière insolence, parla très-injurieusement de l'Empereur même, envoya de toute part défense de recevoir les aumônes.

Un autre Donat, Evêque Donatiste de Bagaye, leva hautement l'étendard de la révolte, en faisant attrouper les Circoncellions, ces brigands fanatiques qui devastoient les campagnes, les armes à la

main, & que les Evêques Schismatiques avoient été obligés d'abandonner eux-mêmes à la rigueur des loix. Il fallut recourir à Silvestre, Comte d'Afrique, qui les fit chasser de leurs villes, avec leur Clergé. Mais les rebelles ne se soumirent pas sans combattre : ainsi les gens armés de part & d'autre remplirent le pays de sang & de carnage. Donat de Bagaye ne voyant pas son parti le plus fort, se jeta de désespoir dans un puits. Un certain Marcule se précipita du haut d'un rocher; & les Donatistes honorerent ces ennemis publics, comme autant de Martyrs. Aug. tract. 11. in Joan.

Quoique les Evêques Catholiques n'eussent aucune part aux voies de rigueur, que l'amour de l'ordre & une juste défense rendoient nécessaires, on n'en prit pas moins occasion de décrier l'Eglise; & les Chefs du Schisme s'en montrerent plus obstinés: mais il y eut beaucoup de peuple qui rentra dans l'obéissance des Pasteurs légitimes.

Après leur réunion, Gratus assembla, de toutes les provinces d'Afrique, un nombreux Concile, que l'on compte ordinairement pour le premier de Carthage; quoiqu'il y en ait eu plusieurs auparavant, particulièrement sous saint Cyprien.

mais c'eſt ici le plus ancien dont on ait conſervé les canons. Ils tendent principalement à reprimer les abus introduits par le ſchiſme. Les Schiſmatiques croyoient nul, le baptême conféré hors de la communion de Donat; & le Concile défend généralement de baptiſer de nouveau ceux qui l'ont été au nom de l'adorable Trinité. Il défend auſſi de rendre les honneurs du martyre à ceux qui ſe ſeront précipités, ou tués d'une autre manière, par enthouſiaſme, ou par fanatiſme, & par déſeſpoir. Enfin on condamne l'uſure, ſans diſtinction, & pour tous les états.

Conſtant qui ne ſe bornoit pas à faire ainſi fleurir la Religion dans ſes provinces, apprit dans ces entrefaites les nouveaux excès des Euſébiens, toujours honorés de la protection de Conſtance. Dans la ville d'Andrinople où ils repaſſerent après leur déſertion de Sardique, ils firent couper la tête à dix perſonnes, pour leur attachement à la foi ancienne. Lucius, Evêque du lieu, perdit la vie, comme ces ouailles prédeſtinées, & pour la même cauſe. Les deux Evêques d'Arabie, Macaire & Aſtère, qui avoient fait l'affront à leurs tentateurs déguiſés de ſe ſéparer d'eux en arrivant à Sar-

Athan. ad Solit.

dique, furent bannis, après toutes sortes de mauvais traitemens. Mais toujours la Secte en vouloit principalement au Grand Athanase. Long-temps on garda les ports & les portes des villes par où il devoit passer : on fit même expédier des ordres aux Juges d'Alexandrie, afin que si ce Patriarche, ou certains Ecclésiastiques de son parti se trouvoient dans la ville, ou dans son territoire, on leur tranchât la tête.

Tant d'attentats si souvent réitérés obligerent Constant à procéder avec vigueur auprès de son frère. On venoit de condamner à Milan où l'Empereur d'Occident tenoit sa cour, les erreurs de Photin Evêque de Sirmich, telles à peu-près qu'autrefois celles de Paul de Samosathes. On avoit prononcé à Sardique contre Ursace & Valens, qui commençoient à jouer les premiers rôles parmi les Sectaires, quoique sans nulle lumière, & sans autre principe que l'envie de faire fortune par le crédit d'une secte intriguante. Ces hypocrites qui savoient l'art de se prêter au temps, furent réduits à demander pardon de leurs erreurs. Mais on vouloit procurer l'exécution générale de tous les décrets de Sardique, & rétablir les Prélats Orien-

taux injuſtement dépoſés. On députa pour cela vers l'Empereur Conſtance, les Evêques de Capoue & de Cologne, Vincent & Euphratas. Conſtant leur aſſocia le Préteur Salien, avec le caractère de ſon Envoyé, & chargea la députation d'une lettre pour l'Empereur ſon frère. Il y prenoit le ton d'un Prince, qui prétend n'être plus la dupe des belles promeſſes; & en priant, il laiſſoit entrevoir ce qu'on riſquoit à rejeter ſa ſupplique.

Les Ariens preſſentirent toutes les conſéquences de cette délégation. Pour les détourner, ils réſolurent de perdre les Evêques députés. Conſtance ſe trouvoit à Antioche, dont le Patriarche Etienne, l'un des boute-feux du parti, ne ſe refuſoit à aucune ſorte de manœuvre. A la demande de ce vil Evêque, un jeune impudent ſollicita une femme publique de venir paſſer une nuit avec des étrangers, qui devoient la récompenſer largement, à ce qu'il promettoit, ſans s'expliquer davantage. Elle vint à l'heure convenue, & par intelligence avec un domeſtique de la maiſon qu'occupoit Euphratas, elle fut introduite dans la chambre où il étoit couché. Au bruit qu'elle fait en entrant, l'Evêque s'éveille, & demande

Theod. II. 9.

qui va là. N'entendant que la voix d'une femme, il jette un cri de surprise & d'indignation. Aussitôt plusieurs faussaires apostés pour rendre témoignage, s'approchent du lit avec de la lumière, & déjà traitent l'Evêque de scélérat. La femme de son côté appercevant les traits d'un vénérable Vieillard, & tout ce qui annonce un S. Evêque, crie dans le premier mouvement, à la fraude & à la trahison. Tous les gens du logis accourent en tumulte. On ferme les portes, & l'on arrête une troupe de sept faussaires, que l'on garde avec la Courtisanne.

Le lendemain la chose étant divulguée par toute la ville & la Cour, le Préteur Salien pressa Constance de faire éclaircir ce mystère de ténèbres. On fit l'information dans le Palais; & l'on procéda suivant les formes, tant civiles qu'ecclésiastiques, distinguées dès-lors. Les Evêques protestèrent contre l'effusion du sang & les tortures; Salien au contraire, & l'Empereur qu'il fut persuader, ou intimider, furent d'avis qu'on donneroit la question. On n'y eut pas appliqué les prisonniers, qu'ils révélerent toute la suite du complot; & il fut constaté qu'il s'étoit brassé par l'ordre du Patriarche Etienne. On remit le Prélat coupable

aux Evêques qui le trouvoient à la suite de la Cour, & qui le déposerent, en le chassant de l'église.

Mais les Ariens eurent encore assez de crédit, pour lui substituer Léonce, l'un de ces mauvais sujets à qui S. Eustathe avoit refusé, comme à Etienne, l'entrée de son Clergé. Celui-ci fut surnommé l'Eunuque; & lui-même s'étoit rendu tel, par une intention plus blâmable encore que l'action. Comme il étoit éperdument attaché à une jeune personne qu'il avoit corrompue, & qu'il ne laissoit pas de donner pour une vierge au dessus de tout soupçon; se trouvant néanmoins pressé de rompre cet impur commerce, il s'étoit mutilé de ses propres mains, pour se conserver la liberté d'habiter au moins avec l'objet de sa passion. En conséquence, & en vertu des Canons de Nicée, on le déposa de la Prêtrise où il avoit été promu depuis l'expulsion de S. Eustathe: ce qui n'empêcha pas les Ariens de l'élever enfin sur le grand siège d'Antioche.

Theod. II. 24.

Ce fut cet étrange Patriarche qui mit dans le Clergé, & soutint de tout son pouvoir Aëtius, candidat encore plus méprisable, fils d'un malfaiteur publiquement justicié, réduit lui-même en

Phil. III. c. 5.

ſervitude ; puis ouvrier en cuivre & l'arron décrié dans ſon métier ; delà médecin ou charlatan, ſophiſte ridicule, enfin dogmatiſeur ſi groſſier & ſi impie, que le Peuple lui donna le ſurnom d'Athée. Du reſte plus conſéquent que les autres ſectateurs d'Arius, il acquit une odieuſe, mais très-grande célébrité, en ſe faiſant chef d'une ſecte d'Ariens, qui parut nouvelle, en ce qu'elle étoit la plus hardie, ou la moins diſſimulée. Il ſoutint que le Verbe, non-ſeulement n'étoit ni conſubſtantiel, ni égal au Père : mais qu'il ne lui étoit pas même ſemblable. Il en étoit venu là, par ſa témérité à creuſer dans les profondeurs de l'Être Divin, qu'il ſe vanta de concevoir auſſi clairement qu'il ſe connoiſſoit lui-même ; quoiqu'il connût à peine les Divines Ecritures, & bien moins encore les ouvrages des Pères. Mais quelques notions confuſes de la Dialectique, un goût extrême pour la diſpute, avec beaucoup de préſomption & une grande force de poumon, lui tenoient lieu de tout mérite. Jamais il ne put croire qu'il y eût une génération éternelle en Dieu ; parce qu'il ne trouvoit pas moyen de la faire quadrer avec les catégories d'Ariſtote. Quant aux mœurs, il n'eſtimoit, ni jeûnes, ni

prières, nul genre de bonnes œuvres, pas même l'obſervation des préceptes du Décalogue; réduiſant tout le Chriſtianiſme à la foi, ou à la connoiſſance de l'Être-Suprême. Comme on gémiſſoit devant lui ſur quelques fautes des plus groſſières, commiſes avec des femmes; il n'en fit que plaiſanter ſans nulle pudeur, & traita cette honteuſe paſſion de néceſſité naturelle & indifférente, comme de ſe gratter dans une démangeaiſon; c'eſt ainſi qu'il s'en exprimoit.

L'Empereur Conſtance ouvrit tant ſoit peu les yeux ſur des ſcandales qui ſe portoient ſi loin. Soit droiture d'ame, ſoit crainte de ſon frère, il commença par rappeler d'exil les Prêtres & les Diacres d'Alexandrie, attachés à S. Athanaſe; & il défendit d'inquiéter perſonne à ſon ſujet. L'uſurpateur de ce ſiège étant venu à mourir, ce Prince conſulta les Evêques d'Orient, qui lui conſeillerent de rétablir Athanaſe, plutôt que de s'expoſer à une guerre civile. Il lui en écrivit auſſitôt une lettre fort obligeante, lui témoigna beaucoup de compaſſion ſur ce qu'il avoit eu à ſouffrir pendant ſon exil, & l'invita à revenir inceſſamment faire le bonheur & la joie de ſes ouailles. Athanaſe ne ſe preſſa point,

trop instruit par son expérience de la dissimulation naturelle de cet Empereur, & de son foible pour les suborneurs qui l'obsédoient. Constance lui écrivit une seconde & une troisième lettre, & lui fit écrire par ceux de ses Officiers, en qui il savoit qu'Athanase prenoit plus de confiance.

Le saint Patriarche se rendit enfin, & partit pour Alexandrie. Comme il n'avoit pas voulu quitter l'Occident, sans en voir le pieux Empereur, il jugea qu'il convenoit de rendre les mêmes devoirs à Constance; & il passa par Antioche, où la Cour depuis quelque temps faisoit sa résidence ordinaire. Le Prince lui fit de grands honneurs, & montra un plaisir sensible à le voir. Il parut même qu'il agissoit de bonne foi, & il lui promit avec serment, de ne plus ouvrir l'oreille aux imputations qu'on publieroit contre lui. Athanase se montra néanmoins à la Cour de ce Prince, tel que par-tout ailleurs. Tout le temps qu'il séjourna à Antioche, il ne communiqua en aucune manière avec le Patriarche Léonce; mais seulement avec les Eustathiens; c'est-à-dire, avec les Fidèles attachés aux enseignemens du dernier Patriarche orthodoxe, qu'ils suivoient dans toute leur pureté,

quoiqu'au centre de l'hérésie. L'Empereur Constance, avant de quitter Athanase, lui demanda une église dans Alexandrie, pour ceux qui n'étoient pas de la communion du Saint Prélat. J'y consens, répondit-il avec une présence d'esprit admirable, pourvu qu'ils en accordent une dans Antioche aux Fidèles qui tiennent la foi de Nicée. La proposition parut juste au Prince : mais les Ariens ne la voulurent point accepter ; persuadés que leur doctrine ne feroit pas grand progrès à Alexandrie, sous un Evêque tel qu'Athanase ; & que dans Antioche au contraire, si les Eustathiens obtenoient une église pour s'assembler librement, l'ancienne foi, par son divin ascendant & par la force de la vérité, reprendroit bientôt le dessus. Constance ne lui demanda plus rien, & renvoya même à leurs Sièges Marcel d'Ancyre & Asclépas de Gaze.

Athanase prit sa route par la Palestine, dont les Evêques pensoient bien assez généralement, & qui embrasserent hautement sa communion, au nombre de dix-sept, Maxime de Jérusalem à la tête. Delà il rentra aussitôt en Egypte. On ne sauroit exprimer la joie que tout le monde témoigna, en le revoyant après

tant de persécutions & une si longue absence : joie vraiment digne de la cause qui la produisoit. On se donnoit d'innocens festins, où les pauvres avoient la meilleure part. On habilloit des orphelins & des veuves. Les maris & les femmes célébroient à l'envi les louanges du Fils du Dieu triomphant de ses blasphémateurs. Les maisons particulières sembloient autant d'églises, destinées aux divines actions de graces, & à la recommandation des vertus. Plusieurs jeunes hommes embrassèrent la vie solitaire. Les filles les plus propres à figurer dans le monde par tous les avantages de la nature & de la fortune, consacrerent leur virginité à Jésus-Christ. Les calomniateurs du saint Pasteur se rétracterent juridiquement, ses ennemis lui demanderent ses bonnes graces, en abjurant de toute part les profanes opinions ; & en peu de temps, toutes les Eglises jouirent d'une paix profonde. Ath. ad solit. Socr. II. 24.

Ces heureuses nouvelles réjouissoient les vrais Fidèles, dans toute l'étendue du Monde Chrétien ; quand une mort à jamais lamentable, & qui déconcerta tous les raisonnemens humains touchant la conduite de Dieu à l'égard de son Eglise, renversa tout à coup les espé-

rances qu'on fondoit ſur de ſi beaux commencemens. Le défenſeur ſi dévoué & ſi néceſſaire à l'Epouſe de Jéſus-Chriſt, l'Empereur Conſtant perdit par une conjuration inattendue l'Empire & la vie, âgé ſeulement de trente ans. Sur le reproche qu'on lui faiſoit de négliger le Gouvernement, & d'abandonner l'autorité à ſes Miniſtres; le Gaulois Magnence, parvenu de grade en grade juſqu'au premier rang de la milice, prit la pourpre, tandis que l'Empereur, paſſionné pour la chaſſe, ne penſoit qu'à ſe divertir. La trame fut ſi bien conduite, que de gré ou de force le rebelle fut généralement reconnu par les troupes, à Autun où ſe trouvoit la Cour; & cela avec tant de célérité, que l'infortuné Conſtant ſe trouvoit encore à chaſſer dans les forêts voiſines. Il ſe ſauva avec quelques gardes du côté de l'Eſpagne, où il comptoit trouver plus de ſûreté. Magnence le fit pourſuivre par des Officiers perfides, qui l'atteignirent au château d'Elne, ſous les Pyrénées, & le maſſacrerent le 27 Février de l'an 350. Vétranion ayant appris cet attentat en Pannonie où il commandoit; & à Rome, Népotien neveu du Grand Conſtantin, ils prirent tous deux la pourpre, ſous le

prétexte de la juſtice & d'une illuſtre vengeance. Conſtance n'en fut pas la dupe, & il les ſoumit ſans beaucoup de peine. La partie de Magnence étoit mieux liée: & quand le dernier des fils de Conſtantin l'apprit, il faiſoit la guerre aux Perſes avec peu de ſuccès.

Il fallut courir au plus preſſé, & abandonner la lice à Sapor, qui vint aſſiéger la ville de Niſibe en Méſopotamie, la principale clef de l'Empire de ce côté-là. La place fut réduite à la dernière extrémité, & eût ſuccombé infailliblement ſans le ſecours de ſon ſaint Evêque Jacques, non moins célèbre par ſes miracles que par ſes vertus. Il prioit nuit & jour dans l'égliſe, tandis que les citoyens ſoutenoient un combat fort inégal, à n'en juger que ſur les moyens naturels. Mais le Roi de Perſe s'étant lui-même approché des murs, crut y voir un homme dont la pourpre & le diadême jetoient un éclat extraordinaire. Il s'imagina d'abord que c'étoit l'Empereur, & il menaça des derniers ſupplices ceux qui l'avoient aſſuré de l'abſence de ce Prince. Cependant on le convainquit que Conſtance étoit en effet bien loin. Alors il comptoit ce que ſignifioit la viſion, & que le Ciel ſe déclaroit pour les

Romains. De dépit, dit-on, il lança un javelot dans les airs, comme pour s'en prendre de ſon affront à Dieu même. On obſervoit tout du rempart. S. Ephrem, diſciple & Diacre du S. Evêque, l'alla prier de venir jeter ſa malédiction ſur l'armée impie. Le S. Paſteur monta ſur une tour; & voyant ces troupes innombrables & menaçantes, il conjura le Seigneur de manifeſter ſa puiſſance à ces ſuperbes Idolâtres, par le moyen de ſes plus foibles créatures.

A l'inſtant des eſſaims de moucherons, auſſi épais que les nues, s'abbattirent ſur le camp infidèle. Ils entroient dans les trompes des éléphans, dans les yeux & les oreilles des chevaux, qui rompant leurs rênes & s'échappant en fureur, mirent par-tout le déſordre & la confuſion. Sapor encore mieux forcé de reconnoître la main de l'Eternel, leva le ſiège, plein de honte & de déſeſpoir. Ainſi Conſtance ſe vit délivré de l'appréhenſion qu'il avoit de ce côté-là; & le Tout-Puiſſant qui ſe tient plus honoré de notre ſoumiſſion que de notre pénétration, en laiſſant périr le défenſeur de ſon Egliſe, protégea miraculeuſement ſon plus dangereux ennemi.

Il marcha contre l'aſſaſſin de ſon frère, après

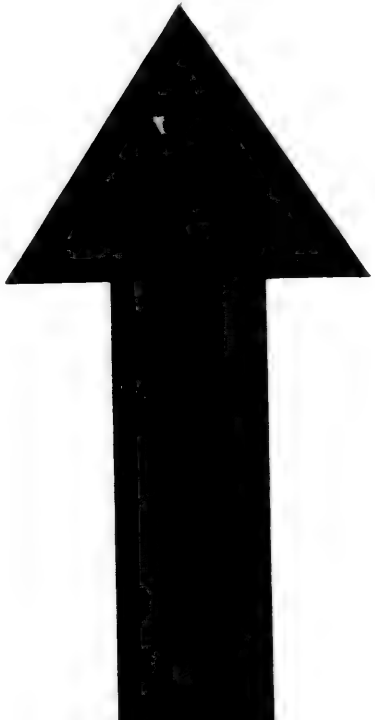
après avoir pris la précaution de créer César, Gallus son cousin germain, qu'il laissa sur la frontière de Perse. Les rebelles s'avancerent de leur côté : & les deux armées se rencontrerent dans une plaine, près de la ville de Murse en Pannonie. Magnence combattit avec beaucoup de valeur. Pour Constance, moins accoutumé aux combats qu'aux disputes de Religion, il se tint renfermé dans une église hors de la ville, pour prier avec ses Ariens. Dans l'alarme uni- Sulp. Sev. verselle, Valens, Evêque du lieu, ne His. ib. 2. s'oublia point, & tira parti de la crédulité du foible Empereur, avec un artifice qui peut seul donner idée de ce fourbe. Il avoit disposé des gens à cheval, pour Sulp. Sev. apprendre secrètement les évènemens de ibid. la bataille. On l'avertit, sans que Constance s'en doutât, que l'ennemi plioit. A l'instant feignant de sortir d'une extase, il dit au Prince, qu'un Ange venoit de lui annoncer la victoire. En effet les troupes de Constance combattant avec une bravoure prodigieuse, pour les restes du sang chéri de Constantin, & sa cavalerie fort supérieure à celle des revoltés ayant culbuté tout ce qu'elle avoit en face, prit en flanc leurs troupes de pied, les enfonça & les mit en désordre. Le

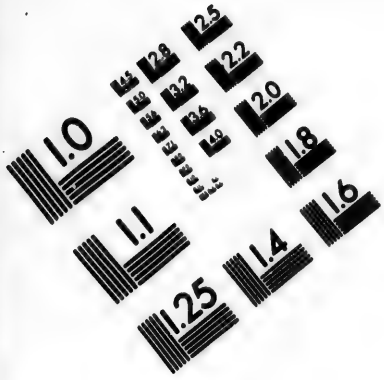
combat ne finit point encore ; mais il continua durant la nuit, avec un acharnement qu'on ne trouve que dans les forces diviſées d'un même Empire. Enfin le champ de bataille reſta au légitime Empereur, mais tout jonché de morts, en nombre à peu près égal de part & d'autre. Ainſi les vieilles légions furent preſque entièrement détruites ; & telle eſt peut-être la principale cauſe de la décadence de l'Empire Romain, qui ne fut jamais plus expoſé à l'invaſion des Barbares, que depuis cet épuiſement.

En voyant tant de guerriers étendus ſans vie, le triſte vainqueur ne put retenir ſes larmes. Son armée ſe trouva ſi affoiblie, qu'il ne ſe crut pas en état de pourſuivre alors ſa victoire. Mais la campagne ſuivante acheva ce que ce premier ſuccès, & plus encore les négociations de l'hiver avoient préparé. Il fallut néanmoins ſe battre une ſeconde fois. Magnence avoit formé dans les Gaules une nouvelle armée. Elle fut défaite par les Lieutenans de Conſtance, entre le Rhône & les Alpes. Le Vaincu ſe ſauva à Lyon, où ne voyant plus de ſûreté pour ſa perſonne, il s'abandonna au déſeſpoir, tua ſa mère de ſa propre main, porta pluſieurs coups de poignards

à ſon frère Décence qu'il venoit de créer Céſar, puis ſe tua lui-même l'an 353. Devenu ainſi maître unique de l'Empire, Conſtance ſe vit en état d'exécuter ſans crainte toutes ſes volontés, tant pour le Gouvernement politique, que pour la Religion.

C'eſt à cette époque qu'il faut rapporter ſes plus criantes injuſtices contre les Orthodoxes, & la plus grande rigueur de ſa perſécution. Avant le dénouement entier de cette tragique ſcène, on avoit déjà remarqué que le Perſécuteur devenoit plus hardi, à meſure que le Ciel affermiſſoit ſon pouvoir. Dès qu'il eut ſoumis Vétranion, l'un des révoltés, il aſſembla, tout en faiſant route, à Sirmich métropole de l'Illyrie, un Concile preſque uniquement compoſé d'Evêques Ariens, qu'il traînoit par-tout à ſa ſuite. On vouloit condamner dans ſon Egliſe même, Photin, Evêque de cette ville, en faiſant voir, ſur le point où il erroit, la conformité de l'Orient avec l'Occident. Ce jugement, comme utile & juſte, fut applaudi de tout le monde. Mais par la manie trop ordinaire aux Novateurs, on dreſſa un nouveau ſymbole. De tous les articles qu'il comprend en grand nombre, & qui proſcrivent




1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
110
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50

différentes erreurs, aucun n'exprime la Consubstatialité, ni même la ressemblance du fils de Dieu avec son Père. On y dit même : nous ne plaçons pas le Fils au rang du Père ; & nous le concevons comme lui étant subordonné. Mais il faut observer que le terme de subordination qu'on employe ici, marque précisément l'ordre d'origine, & non l'inégalité qu'y ont trouvé quelques Ecrivains Modernes ; puisque le Concile d'Antioche pour la Dédicace, si constamment cher aux Eusébiens, & qui doit par conséquent expliquer celui-ci, attache clairement à ce mot le sens que nous disons. Ce dernier symbole est néanmoins insuffisant, à raison de sa réticence, tant sur la ressemblance de substance, que sur l'égalité : & tel est le venin de cette première formule de Sirmich, dont il sera question dans la suite.

Une des premières victimes immolées à la malheureuse prospérité de Constance, fut S. Paul de C. P. Il étoit rentré dans son Eglise, sans qu'on sache trop comment ; mais vraisemblablement, comme S. Athanase, par la protection de Constant. Constance n'eut rien de plus pressé que d'ôter un Prélat si Catholique à la Capitale, pour y instituer

Macédonius. Comme le peuple rendoit plus de justice à Paul, il fallut user d'adresse, & rompre le treillis d'une fenêtre par où l'on enleva le Saint Evêque. Cependant il s'éleva une furieuse émeute quand il s'agit de conduire Macédonius à l'Eglise; & il périt plus de trois mille personnes en cette rencontre; soit par les armes des soldats que commandoit le Préfet Philippe, en l'absence de l'Empereur, soit par le tumulte où elles furent étouffées. L'Evêque Paul fut traîné, tout couvert de chaînes, d'exil en exil, jusqu'à Cucuse dans les déserts du Mont-Taurus. Là on l'enferma dans un affreux réduit, où on l'abandonna aux horreurs de la faim. Mais au bout de six jours qu'il respiroit encore, ses satellites trouvant ce terme trop long, l'étranglerent & publierent qu'il étoit mort de maladie. Ils furent honteusement décélés par un Arien même; & l'Eglise ne tarda point à honorer le saint Martyr.

Les Hérétiques n'en devinrent que plus ardens contre Athanase, qu'ils avoient vu rétablir dans son siège, d'une manière si honorable. Mais ce qui faisoit sa justification, devint son plus grand crime. Constance en parcourant de vastes régions à la suite des rebelles, n'avoit pu

remarquer sans étonnement le grand nombre d'églises qui se tenoient honorées de la communion du saint Evêque d'Alexandrie ; tandis que les Sectaires s'appliquoient sur toute chose à lui faire croire la défection générale de tous les Evêques en faveur de la Secte. Ils changerent de batterie, firent à Athanase un crime capital de cette unanimité même, & prétendirent confirmer par-là les soupçons de ses dangereuses correspondances & de ses intrigues.

Les Coriphées du Parti étoient alors Léonce d'Antioche, Théodore d'Héraclée, Acace de Césarée de Palestine, George de Laodicée en Syrie, & Narcisse de Néroniade, tous conservés en place par la protection séculière, quoique tous canoniquement déposés. Nous le prévoyions parfaitement, disoient-ils au Prince, quand vous rappelâtes ce [illegible] turbulent, que c'étoit nous décrier, nuire encore davantage à votre tranquillité. Il a rempli l'Univers de ses lettres artificieuses. Vous venez d'observer comment il a séduit la plûpart des Evêques. Ceux même qui tenoient pour nous, il en a gagné une partie ; & bientôt, si l'on n'y met ordre, il aura le reste. Peu s'en faut qu'on ne nous appelle publi-

Ath. ad solit.

quement hérétiques, & qu'on ne faſſe la même injure à Votre Majeſté. Mais ce qui n'eut pas été expédient, tandis qu'on ſemoit la ziſanie entre les deux auguſtes frères, votre juſte reſſentiment doit à préſent l'en punir. Non-ſeulement il a indiſpoſé contre vous l'Empereur Conſtant; mais il a pris le parti du parricide Magnence, & nous avons la copie d'une lettre exécrable qu'il lui a écrite.

Conſtance échauffé par des pratiques dont il avoit reconnu ſi ſouvent la perfidie, y fut pris de nouveau. Il oublia ſes promeſſes & les ſermens par leſquels il les avoit confirmées, réſolut de faire condamner Athanaſe par les Occidentaux même, & de le chaſſer à jamais de ſon ſiège. Les Ariens eurent l'aſſurance de s'adreſſer au Pape Libère, qui avoit ſuccédé à S. Jule mort le douzième d'Avril de cette année 352, après un honorable pontificat de plus de quinze ans. Libère ne donnoit pas de moindres eſpérances, tant par ſa doctrine que par ſes vertus, ſpécialement par une humble appréhenſion des devoirs du Pontificat, qu'on le força d'accepter quarante jours après la mort de ſon Prédéceſſeur. A peine fut-il en place, qu'on lui écrivit d'Orient, pour lui propoſer & le preſſer

de refuſer ſa communion à Athanaſe. Il ſe perſuada que le plus expédient en des conjonctures ſi critiques, c'étoit d'aſſembler un concile où l'on traitât d'abord de la foi, qui ne pouvoit varier dans l'Egliſe : après quoi ce qui touchoit l'Evêque d'Alexandrie, & faiſoit cauſe commune avec la Religion, s'arrangeroit de ſoi-même. Auſſitôt il envoya vers l'Empereur, pour la convocation.

Lib. ep. t. 2, Conc.

Vincent de Capoue, ſur qui le Pape avoit droit de compter, fut le Chef de cette légation, & aſſiſta à un concile qui ſe tint à Arles dans les Gaules, où Conſtance paſſa l'hiver de l'année 353, après la défaite & la mort de Magnence. Ce Légat avoit aſſiſté aux Conciles Œcuméniques de Nicée & de Sardique, où S. Athanaſe fut ſi bien juſtifié. Toutefois il n'eut pas la force de réſiſter aux menaces de l'Empereur : il ſigna la condamnation du Grand Athanaſe, ſans même qu'on eut traité préalablement de la foi, comme le portoit ſa commiſſion. Son exemple entraîna preſque tous les Evêques. Mais Paulin de Trèves, ſucceſſeur de S. Maximin, fut inébranlable, & dit en termes exprès, qu'il conſentoit ſeulement à la condamnation de Photin de Sirmich & de Marcel d'Ancyre : en

quoi il fit éclater, outre la fermeté de sa foi, la sagacité de son esprit & la justesse de son discernement. On l'exila, & il mourut dans le lieu de son bannissement. Lucius de Mayence imita son courage, & fut encore plus maltraité. On l'étrangla dans son exil, pour avoir résisté aux vives instances qu'on lui faisoit sans cesse de consentir à la condamnation d'Athanase.

On ne sauroit exprimer la douleur de Libère, aussitôt qu'il eut appris la prévarication de son Légat. Il le désavoua publiquement, en écrivit à l'Empereur dans les termes les plus amers, & lui envoya proposer, par Eusèbe Evêque de Verceil, & Lucifer de Cagliari, la convocation d'un Concile Général de l'Orient & de l'Occident. Lucifer, Métropolitain de Sardaigne & des isles voisines, étoit encore moins distingué par son rang, que par la réputation alors intacte de sa doctrine & de sa vertu, de son habileté dans les affaires & dans les sciences ecclésiastiques. Mais ce qui importoit sur-tout à sa commission, c'est qu'il concevoit parfaitement l'étroite connexion des intérêts d'Athanase avec ceux de l'Eglise. Eusèbe, natif de Sardaigne, d'où venoient apparemment sa liaison

Hil. fragm. p. 425.

avec Lucifer & le motif du Pape pour les associer, n'avoit été mis sur le siège de Verceil, que pour un mérite capable de le faire préférer, quoiqu'étranger, à un grand nombre de bons sujets du pays. C'est le premier Evêque qui ait uni dans l'Occident la vie monastique à la vie cléricale. Il vécut & fit vivre ses Clercs dans l'exercice assidu du jeûne, de la prière & de la lecture, dans le travail & l'éloignement de toute société séculière. Tels étoient les ministres ou médiateurs, que le Pape Libère employa cette seconde fois auprès de l'Empereur Constance.

Ce Prince, à qui la feinte ne coûtoit rien pour en venir à ses fins, les écouta avec beaucoup de tranquillité, quoiqu'ils lui présentassent la vérité sans nul déguisement. Il promit de convoquer l'année suivante un concile à Milan, où tous les Evêques du Monde Chrétien pourroient venir en liberté, sans excepter ceux d'Egypte, bien qu'extrêmement attachés à S. Athanase. Les Ariens donnerent volontiers leur consentement, bien persuadés de l'ascendant qu'auroit la puissance Impériale sur l'esprit des Prélats, quel qu'en pût être le nombre.

Mais avant de pousser les Orthodoxes

au point où il se proposoit, Constance voulut n'avoir aucune inquiétude au sujet de Gallus, Beau-frère & cousin-germain de l'Empereur. Ce nouveau César abusoit de son autorité ; & on l'accusoit d'aspirer à l'indépendance. L'Empereur l'attira auprès de lui, par sa dissimulation & ses artifices ordinaires. Aussitôt on l'arrêta, on lui fit son procès ; & il eut la tête tranchée l'an 354, à l'âge de vingt-neuf ans, dont il en avoit regné près de quatre.

Julien son frère se vit alors dans le plus grand péril. On l'avoit arrêté en même temps que Gallus, & il demeura sept mois en prison. Des ennemis puissans cherchoient à le perdre. L'Impératrice Eusebie au contraire protégea de tout son pouvoir, & engagea l'Empereur à l'entendre lui-même, sur les ombrages qu'il en avoit conçus. Il étoit éloquent & parla si bien, qu'il obtint d'être renvoyé à Athènes, afin de se perfectionner, (c'est ainsi qu'il s'en exprimoit) dans les sciences préférables à toutes les Couronnes. Ce Prince avoit pour lors vingt-trois ans, & professoit encore publiquement la Religion Chrétienne. Mais depuis trois ans, ou déjà il avoit totalement renoncé la foi dans le

ſecret de ſon cœur, ou il y étoit bien médiocrement attaché. On remarqua même dès ſon enfance, qu'il penchoit comme naturellement vers le Paganiſme. Lorſqu'étudiant avec ſon frère l'éloquence & la dialectique, ils s'exerçoient l'un & l'autre à parler pour ou contre la Religion, c'étoit toujours Julien qui choiſiſſoit de ſoutenir la cauſe des Faux Dieux & des Idolâtres.

Son eſprit léger, inquiet, exceſſivement avide de la nouveauté & du faux merveilleux, ſe plaiſoit ſur-tout dans la compagnie des aſtrologues, des faiſeurs d'horoſcope, & des plus grands aventuriers entre les ſophiſtes. Avec de pareilles diſpoſitions, le ſéjour de la Grèce ne pouvoit que fortifier ſon inclination pour l'Idolatrie. Il ferma les yeux à ce qu'il y avoit de plus propre à l'éclairer. Depuis quelque temps, le Philoſophe ou Magicien Maxime le flatoit de l'eſpérance de voir les anciens Dieux de l'Empire. Un jour il le conduiſit pour cela dans un temple d'idoles. Après beaucoup de cérémonies ſuperſtitieuſes & d'évocations de tous les genres, le jeune Prince les vit, ou s'imagina les voir ſous des figures épouvantables. Saiſi de frayeur, il fit le ſigne de la Croix, par un reſte d'habi-

tude. Tout disparut à l'instant; & Julien se récriant sur la vertu de la Croix; ce n'est pas la crainte, lui dit l'Enchanteur, qui a mis les Dieux en fuite; mais l'horreur qu'ils ont eue de votre infidélité. Julien qui n'abandonnoit la foi, que parce qu'il se piquoit de raison, se paya néanmoins de cette foible défaite. Theod. III. 3.

Il fit connoissance à Athènes avec Basile & Grégoire, qui achevoient le cours de leurs études, & qui devinrent bientôt les deux plus éclatantes lumières de l'Eglise. Ils le pénétrerent dès-lors, malgré ses soins à cacher sa profane défection. Il trahissoit, par tout son extérieur, le désordre des facultés de son ame. La plûpart de ses mouvemens les plus ordinaires étoient convulsifs & désagréables. Il branloit perpétuellement la tête & les épaules, grimaçoit du geste & de la bouche, toujours chancelant sur ses pieds, & mal assuré dans sa démarche. Souvent il s'interrompoit lui-même en parlant, ou s'arrêtoit tout court, d'une manière bizarre, il faisoit des questions hors de propos, & des réponses entortillées, autant dépourvues de sens que de grace & de méthode. Ces ridicules étoient d'autant plus choquans, qu'il n'avoit rien que de laid & de rebutant, dans l'air, Greg. Naz. orat. 4. Amm. Marc. l. 15. c. 8.

le visage & toute la figure ; le nez retroussé, le cou enfoncé & fort épais, les épaules démesurément larges, la taille courte & ramassée, avec une mal-propreté révoltante : en sorte que Grégoire en le voyant, disoit quelquefois à son ami Basile : Quel monstre nourrit l'Empire Romain ! fasse le Ciel que je sois mauvais Prophète !

Orat. 4. p. 122.

Ces deux illustres amis étoient l'un & l'autre de Cappadoce ; Basile de Césarée, Métropole de la province, & Grégoire de Nazianze, fils de Grégoire alors Evêque de cette ville. Ces deux familles très-distinguées par le rang & la noblesse, l'étoient encore davantage par une piété comme héréditaire. Dans la seule famille de Basile, entre ses frères & sœurs, & sans sa mère sainte Eumélie, on compte trois Saints révérés par l'Eglise, Grégoire Evêque de Nysse, Pierre Evêque de Sébaste, & Macrine leur sœur.

Basile, plein de connoissances & d'érudition, se rendit profond dans toutes les parties de la philosophie, relatives à la Religion, apprit des autres ce qu'il falloit pour en parler avec justesse & avec aisance ; & cela de si bonne heure, qu'avant de venir joindre Grégoire à Athènes pour y perfectionner son goût, une

haute réputation l'y avoit déjà dévancé. Il se fit un genre d'éloquence, plein de force & de noblesse, exact & méthodique, avec une diction si pure, si propre & si précise, que les meilleurs juges l'égalent aux orateurs les plus vantés de l'ancienne Grèce, sans en excepter Démosthène.

Grégoire de Nazianze qui, outre son père, compte aussi plusieurs Saints dans sa famille, savoir Gorgonie sa sœur, & son frère Césaire, ne se signala pas moins, tant par sa profonde doctrine, que par son éloquence pleine d'élévation & de chaleur. Il eut à un tel point le don d'intelligence des saintes Ecritures & des plus hauts mystères, qu'on le regarde entre les Pères de l'Eglise, pour la sublimité & la pénétration, comme S. Jean parmi les Evangélistes. On assure que de tous les anciens Docteurs, lui seul n'avança aucune proposition qui ait eu quelque conformité apparente avec l'erreur. Ces lumières & cette heureuse justesse lui ont acquis par excellence le surnom de Théologien. Il n'eut pas le coup-d'œil moins bon, pour la connoissance des hommes; comme il le fit voir, en prévoyant le premier, ce que seroit un jour Julien.

Ce Prince se tenoit toujours comme

enſeveli dans l'obſcurité & l'étude, quand le mauvais état des Gaules ravagées par les Barbares obligea Conſtance à le créer Céſar, & à l'envoyer au ſecours de ces provinces. Soit amour de la philoſophie, ſoit crainte du ſort de ſon frère, il parut ſortir d'Athènes à regret. Etant arrivé à Milan où l'Empereur l'attendoit, on lui fit quitter la barbe & le manteau de Philoſophe; en préſence des ſoldats, on le déclara Céſar, le 6 Novembre de l'an 355, jour pour jour, à la vingt-quatrième année révolue de ſon âge; puis on lui fit épouſer la Princeſſe Hélène, ſœur de Conſtance qui le preſſa de partir incontinent pour les Gaules, après avoir pris néanmoins toutes les meſures imaginables, pour l'empêcher de s'y rendre trop puiſſant. Le ſoupçonneux Empereur voulut encore demeurer en Italie, pour l'obſerver de plus près; mais ſous ombre de ſe tenir plus à portée de ces frontières de l'Empire.

Déjà il avoit aſſemblé le Concile que le Pape avoit demandé l'année précédente, & dont les Ariens preſſerent eux-mêmes la célébration, après avoir dreſſé toutes leurs batteries pour y dominer. Il ſe tint à Milan, ſuivant la première annonce, dès les premiers mois

de cette année 355. On y vit peu d'Orientaux, dont la plûpart s'excuſerent ſur la longueur du chemin : les Occidentaux étoient plus de trois cents. S. Eusèbe de Verceil, qui du voiſinage obſervoit mieux le tour que prenoient les affaires, ne vouloit pas s'y rendre. Les autres Prélats, l'Empereur, & ſurtout les Légats du Pape le preſſerent avec tant d'inſtance, qu'il ne put enfin s'en défendre. On s'aſſembla d'abord dans l'égliſe, ſelon la coutume, les Evêques vers l'autel, ſouſtraits aux regards publics par un grand voile qui ſéparoit le chœur de la nef, & le peuple reſtant en foule vers la porte. Denys, diſciple d'Eusèbe qui le regardoit comme ſon fils, occupoit alors le ſiège de Milan. L'Auteur d'un ſermon attribué fauſſement à S. Maxime de Turin, raconte, au ſujet de cet Evêque, une hiſtoire aſſez bien arrangée, pour avoir fait fortune par cet endroit, & pour avoir impoſé à quelques Ecrivains, dont la critique eſt ordinairement plus circonſpecte. Cette pièce apocryphe qui porte avec elle des caractères évidens de ſuppoſition, & du peu de jugement de ſon auteur, rapporte que Denys avoit eu la ſimplicité de ſigner d'abord la condamnation d'Atha-

nase ; qu'Eusèbe, à son arrivée, lui fit concevoir de quelle conséquence elle étoit pour toute l'Eglise ; qu'ensuite, pour la faire effacer, le Saint Evêque de Verceil feignit de vouloir signer lui-même, mais en se plaignant qu'on eut fait signer avant lui un Evêque qui lui étoit aussi inférieur en âge que Denys son élève ; & que les Ariens effacerent à l'instant la souscription prématurée de Denys. Il seroit bien étonnant que toutes ces particularités, supposées vraies, eussent échappé à Socrate, à Sozomène & à Théodoret, qui n'en font pas la moindre mention. Ces trois Auteurs au contraire, les seuls garans sûrs des évènemens de cet âge, représentent unanimement S. Denys, comme un Prélat d'une constance inébranlable dans le parti orthodoxe, & spécialement au Concile de Milan.

Hil. 2. orat. ad Christian. in fin.

S. Eusèbe, pressé de souscrire à la condamnation du grand Athanase, présenta un exemplaire du Concile de Nicée, en disant que l'ordre Apostolique, & la marche tracée aux Pères de Milan, dès le premier moment de la convocation, étoit de mettre avant toute chose le dogme en assurance, en se soumettant aux décrets de Nicée. Denys s'avança aussitôt, pour souscrire à ce saint

Concile. Mais Valens de Murſe, qui venoit de retourner à ſon vomiſſement, en retractant la rétractation même qu'il avoit adreſſée peu auparavant au Pape Jule, lui arracha la plume des mains, & cria ſéditieuſement qu'on n'avanceroit rien par-là. Les Prélats bien intentionnés répliquerent. Les Sectaires s'émurent, avec toute la chaleur d'un parti puiſſamment protégé. Mais le peuple plus bouillant encore ſe mit à crier avec menaces, de l'autre côté du voile, qu'il falloit chaſſer les Ariens. Denys, Evêque du lieu, ſe montra pour exhorter à la modération & à la paix, en repréſentant que la Religion de Jéſus-Chriſt n'employoit pas les ſoulèvemens à ſa défenſe.

Cependant les Novateurs effrayés abandonnerent le lieu ſaint, & firent transférer le Concile au palais. Alors on ne ſe donna plus la peine d'obſerver aucune forme eccléſiaſtique. L'Empereur s'érigea en préſident, ou en deſpote du Concile; & au lieu de Symbole à ſouſcrire, il ne propoſa qu'un édit profane & tyrannique, où tout le venin de l'Arianiſme ſe trouvoit à découvert. Il prétendoit avoir reçu ſa miſſion, à ſa manière. Un ſonge en faiſoit tout le fondement; & ſes ſujets ne devoient, ſelon lui demander d'autres

preuves de sa catholicité; que les victoires par lesquelles le Tout-puissant se déclaroit en sa faveur. La formule ne put toutefois passer; & elle fut rejetée avec horreur par ce peuple Catholique & nombreux, à qui on la lut dans l'église.

On en revint à la condamnation d'Athanase. L'Empereur envoya chercher Lucifer, Eusèbe, Denys, & les pressa extraordinairement d'y souscrire, persuadé qu'il étoit, du grand effet que produiroient des exemples de ce poids. Comme ils insistoient sur le défaut de preuves; c'est moi, leur dit-il en se levant d'un air emporté, c'est moi qui suis l'accusateur d'Athanase. Croyez sur ma parole ce qu'on avance contre ce perturbateur. Ils répondirent avec une liberté respectueuse, qu'il ne s'agissoit pas d'une affaire temporelle, où l'autorité Impériale fût en droit de prononcer; qu'en ce cas-là même, on ne devroit pas condamner un absent, hors d'état de se défendre; que pour eux, jamais on ne les engageroit à contrevenir en rien aux règles Ecclésiastiques. Mais ce que je veux, reprit-il, doit passer pour règle. Ainsi en jugent les Evêques de Syrie. Obéissez, ou vous allez être bannis. Tous les Prélats orthodoxes leverent les mains au Ciel, & conjurerent le

Sulp. Sev. lib. 2.

Prince de ne pas abuſer, contre les ſerviteurs de Dieu, d'un pouvoir qu'il tenoit de Dieu même ; & ils lui rappelerent les vengeances du Juge terrible des Rois comme des ſujets.

Mais ſans rien entendre, & ne conſultant que les premiers tranſports de ſa colère, il menaça à grands cris, tira l'épée contre eux, & commanda de les traîner au ſupplice. Puis changeant tout à coup, il les condamna ſeulement à l'exil. Avant qu'on emmenât les Légats du Pape; le Prêtre Pancrace & le Diacre Hilaire, collègues de la légation de Lucifer, furent dépouillés de leurs vêtemens, & déchirés à coups de fouet. Urſace & Valens, avec les Eunuques de leur faction, devinrent les miniſtres de ces indignités; & durant toute la ſcène, ils firent de grands éclats de rire, ou de fades plaiſanteries, comme auroit pu faire la plus vile populace. Athan. ad ſolit.

Les gens de guerre s'ouvrirent un chemin, du Palais à l'Egliſe, à travers les troupes du peuple, avec une brutalité ſanguinaire; & ils pénétrerent juſques dans le Sanctuaire, pour en arracher les Evêques orthodoxes qui y reſtoient. On ſe ſaiſit de cent quarante-ſept, tant Eccléſiaſtiques que Laïcs zélés, dont la plû-

part furent renfermés en d'affreuſes priſons. Outre Lucifer, Eusèbe & Denys, différens autres Prélats n'abandonnerent point Athanaſe, & ſubirent le banniſſement, comme les premiers. Mais la meilleure partie ſouſcrivit à ſa condamnation, ſoit par crainte, ſoit par ſurpriſe & par inconſéquence. Les exils furent accompagnés de tous les acceſſoirs qui les pouvoient rendre plus inſupportables. On envoya les bannis dans les provinces les plus éloignées, dont ils ignoroient la langue, où leurs ennemis dominoient; & ce que n'avoient pas imaginé les perſécuteurs idolâtres, on les tenoit en des lieux ſéparés, afin qu'ils ne puſſent s'encourager ni ſe conſoler mutuellement. Cependant ces traitemens injurieux ne leur attiroient que des reſpects, de la part du très-grand nombre des Egliſes. Preſque toutes les provinces leur envoyerent des députés, comme à des Confeſſeurs de Jéſus-Chriſt; tandis qu'on n'avoit que de l'horreur des Ariens, regardés dans leur barbare triomphe, non comme des vainqueurs, mais comme des bourreaux.

Sulp. Sev. l. 2.

Saint Denys de Milan fut relégué en Cappadoce, où il obtint par la généreuſe ferveur de ſes prières une mort

prompte, afin de ne pas survivre à la funeste catastrophe de son Eglise. Car à sa place on mit l'hérétique Auxence, qui avoit été fait Prêtre par Grégoire d'Alexandrie, & qui, dans tout le cours de son ministère, se montra digne d'une telle ordination. Il n'entendoit pas seulement la voix des ouailles auxquelles on le prépoſoit, ignorant parfaitement le Latin; & il étoit encore moins versé dans les sciences ecclésiastiques, mais uniquement dans la gestion des choses de négoce & d'intérêt, plus propre en un mot à faire un Publicain qu'un Evêque. Il étoit si odieux au Peuple Catholique, qu'il fallut l'introduire dans l'Eglise à main armée. Hil. in Aux. Ambr. l. III. de Spir. c. 10.

L'Empereur ne se trouvoit pas encore satisfait. Il ambitionnoit sur toute chose de mettre dans son parti le successeur du Prince des Apôtres, le Chef de l'Eglise. Sans cesse les Novateurs répétoient à ses oreilles, que s'il pouvoit gagner l'Evêque du Siège Apostolique, il seroit bientôt maître de tous les autres. En un mot on lui fit désirer si vivement que la proscription d'Athanase fût confirmée par l'autorité Ecclésiastique qui réside principalement dans les Evêques de Rome, que tout le monde en étoit imbu, jus-

lib.xv,c.7. qu'aux Auteurs Payens de ce temps-là, tels qu'Ammien-Marcellin qui nous l'apprend en propres termes. Conſtance envoya donc au Souverain Pontife, l'Eunuque Eusèbe, chargé de préſens & de menaces. Tout fut inutile. Ce qui humilia davantage l'Envoyé, c'eſt que Libère ne refuſa pas ſeulement de ſouſcrire à la condamnation d'Athanaſe; mais ſe déclara ſans ménagement contre la croyance des Euſébiens, ſi fiers de leurs derniers ſuccès, qu'ils ne prenoient plus qu'un ſoin très-médiocre de cacher leurs ſentimens, ou leur attachement à ceux d'Arius. L'Eunuque ne voulut pourtant pas rapporter les préſens de l'Empereur; mais il les dépoſa, comme une offrande, dans l'égliſe de S. Pierre. A ce moment de criſe, le Pape jugea que la crainte du ſcandale que donneroit cette eſpèce de communication avec un hérétique, devoit l'emporter ſur les déférences dues en toute autre circonſtance à la Majeſté Impériale; & il fit mettre les préſens hors du lieu ſaint.

L'Eunuque devint enfin furieux: mais plus confus encore & entièrement déconcerté, il retourna précipitamment vers ſon Maître, qui réſolut d'enlever le Pontife, & de le faire amener à Milan.

L'Empe-

L'Empereur en écrivit à Léonce Gouverneur de Rome, à qui l'exécution ne parut pas facile, à cause du peuple qui chérissoit ardemment son Pontife. Mais quand les Princes veulent le mal jusqu'à un certain point, toutes les difficultés s'applaniſſent. Léonce prit si bien ſes mesures, que Libère, enlevé de nuit, fut loin de la ville, avant que la multitude en eût connoissance.

Arrivé à Milan, l'Empereur lui donna aussitôt audience, ou pour mieux dire, lui fit subir un interrogatoire, où ce Prince dissimulé ne soutint pas mal le ton mêlé d'autorité & de modération qu'il s'étoit prescrit. L'Eunuque Eusèbe & plusieurs autres instigateurs se mêlerent dans l'entretien, à dessein d'émouvoir le Pontife, & de le faire échapper en saillies peu respectueuses. Toutefois Libère gardant un sage milieu entre l'audace & la pusillanimité, soutint avec autant de dignité que de courage la cause de l'Eglise & d'Athanase. C'est mon ennemi particulier, disoit l'Empereur, il m'a brouillé avec mes frères; & je m'estimerois plus heureux de réduire ce perturbateur universel de tout gouvernement, que d'avoir vaincu le traître Magnence. Il n'y a plus rien à me représenter en sa Theod. l. II.

faveur. Ma résolution est prise. Ou signez sa condamnation, ou partez pour l'exil: je vous donne trois jours pour y penser. L'espace de trois jours ou de trois mois, repartit Libère, ne changera rien à ma disposition. Envoyez-moi, dès ce moment, où il vous plaira.

Au bout de trois jours, l'Empereur retrouvant le Pape inébranlable, le relégua à Bérée en Thrace, sans néanmoins lui faire aucun mauvais traitement. Il commanda au contraire, de lui délivrer une somme considérable pour son voyage; & l'Impératrice enchérit encore sur cette libéralité. Libère refusa tout, en prétextant que l'Etat avoit besoin de ses fonds pour les troupes; & il partit gaîment pour sa destination. Soz. lv. 11.

Après son départ, Constance voulut faire élire un autre Pape. Mais il n'en étoit pas de la pierre sur laquelle le Fils de Dieu a fondé son Eglise, comme des sièges décorés de prérogatives arbitraires par des dispositions humaines. Tout le Clergé de Rome avoit juré de ne point recevoir d'autre Chef, tant que Libère vivroit. La faction des Ariens ayant choisi Félix, Archidiacre de l'Eglise Romaine, les Clercs Catholiques demeurerent si fermes que les factieux ne purent avoir entrée

dans aucune église, & se virent réduits à l'ordonner dans le palais. Félix même, tout en succombant à l'amour de l'élévation, ne se départit jamais de la doctrine de Nicée: tant elle étoit solidement établie dans cette Eglise qui doit y affermir les autres. Hier. de scripe. in Acac.

Après cette entreprise, la Secte eut l'ambition de triompher d'Osius. Ce seul Evêque lui en paroissoit valoir une infinité d'autres. Confesseur de la foi sous les Persécuteurs Idolâtres; auteur après Dieu de la conversion du Grand Constantin, & de ce que ce Prince avoit fait de plus grand pour la Religion; cent ans d'une vie irréprochable, dont plus de soixante d'un saint épiscopat & des plus honorables ministères; le mobile de toutes les grandes affaires de l'Eglise; ses discours & ses lettres reçus de tous les Catholiques, comme autant d'oracles: les Sectaires ne fatiguoient pas moins les oreilles de Constance, par ces représentations, qu'ils ne l'avoient fait au sujet du Souverain Pontife. C'est Osius, lui répétoient-ils sans cesse, dont l'autorité soulève tout le Monde Chrétien contre vous; c'est lui qui dressa le Symbole fatal de Nicée; c'est lui qui fait par-tout passer pour hérétiques les Soz. iv. 11. Ath. ad sol.

défenseurs du juste opprimé, du pieux & docte Arius. Ses premiers succès lui inspirent une ardeur toujours nouvelle, & une présomption insupportable. La punition de ses collègues, ou plutôt de ses élèves & de ses créatures; tout est inutile, si l'on n'humilie ce pédagogue impérieux, ou si l'on ne trouve moyen de le rendre docile à son tour.

L'Empereur le manda, & lui donna dans ses lettres mille témoignages d'estime & de bienveillance. Quand il le vit arrivé, il redoubla ses flatteries & ses artifices, pour l'engager à condamner Athanase, & à communiquer avec les Ariens: deux points qu'on ne séparoit plus. Mais le vénérable Vieillard témoignant une douleur amère, pour la seule assurance qu'on avoit de lui tenir de pareils discours, répondit avec tant de force & de sagesse, que l'Empereur saisi de la crainte des divins jugemens le laissa retourner à Cordoue. Il convint à la cabale de n'importuner de quelque temps le Prince sur cet objet. Epiant depuis cela les conjonctures & les momens, elle revint à la charge si à propos, & pressa si fort l'inconstant Empereur, qu'il écrivit plusieurs fois à Osius, tantôt d'une manière douce & flatteuse, tantôt d'un ton me-

Le Prélat demeura inébranlable, & fit une réponse aussi convenable à son honorable vieillesse, que digne de passer à tous les âges futurs. « J'ai confessé pour la première fois, écrivit-il, dans la persécution de Maximien, votre ayeul. Si vous voulez faire le même personnage que cet ennemi du Dieu que nous adorons, je suis également prêt à tout souffrir, plutôt que de trahir la vérité, & de flétrir l'innocence. J'ose même vous déclarer que je renonce à votre communion, si désormais votre Majesté m'écrit d'une manière si peu digne d'un Maître Chrétien. Ne suivez donc pas les impressions des sectateurs d'Arius; tenez-vous en garde contre les Orientaux; n'écoutez pas Ursace, ni Valens; ayez horreur de la malignité qui s'attaque plus au Fils de Dieu qu'à un Evêque. C'est moins contre Athanase que les séducteurs vous animent, qu'en faveur de l'hérésie & de l'impiété. Croyez-moi, Prince, & accordez quelque confiance à mon expérience & à mes cheveux blancs: je suis votre ayeul par l'âge, & je sais parfaitement tout ce qui se passa au saint Concile de Sardique, qu'on blasphême en votre présence. Les ennemis d'Athanase y eurent pleine liberté de l'accuser & de Ath. ad sol p. 837

le convaincre, s'ils eussent été en état de le faire. Rappelez-vous encore, quand vous eûtes mandé à Antioche l'Evêque d'Alexandrie, comment il parut dans votre Cour, au milieu de ses ennemis; comment ils refusérent de l'écouter, ou craignirent de paroître devant lui; comment vous refusâtes vous-même d'entendre une justification inutile.

Pourquoi donc écoutez-vous encore les imposteurs? Pourquoi sur-tout écouter Ursace & Valens, après qu'ils ont fait l'aveu de leur calomnie, & qu'ils se sont retractés avec confusion? Ils n'y furent pas forcés, on ne les fit pas maltraiter par des gens de guerre, ils ne furent point intimidés par l'Empereur Constant. On n'en usoit pas sous son regne, à Dieu ne plaise! comme on en use aujourd'hui. Mais si ces fourbes blâment la violence, s'ils se plaignent sans sujet de l'avoir soufferte, & si vous-même la désapprouvez; cessez de l'employer. Ne faites pas préfider vos Comtes & vos Gouverneurs aux jugemens de l'Eglise; n'exilez pas des Evêques, dont tout le crime est de ne point applaudir à d'énormes abus. Autrement n'encourrez-vous pas le reproche d'exercer de plus grandes violences que celles dont

vous vous plaignez ? Car que fit jamais de semblable votre auguste frère ? Souvenez-vous, tout Empereur que vous êtes, que vous n'en êtes pas moins homme, pas moins sujet à la mort. Redoutez les jugemens éternels. Ne vous ingérez pas dans les choses ecclésiastiques. Vous n'avez point d'ordres à nous donner en cette matière : vous les devez prendre de nous. Dieu vous a commis les rênes de l'Empire, à nous le gouvernail de l'Eglise ; & comme on contrevient à l'ordre de Dieu, en entreprenant sur votre puissance, ainsi vous ne pouvez sans crime vous attribuer ce qui nous regarde. Il est écrit : Rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu. Il ne nous est donc pas permis de nous arroger la domination dans l'Empire, & vous ne devez pas exercer le ministère du Sacerdoce. Le désir que j'ai de votre salut, me fait écrire avec liberté ; & autant il me convient de vous parler de la sorte, autant il vous est expédient de montrer que je ne l'ai pas fait sans fruit".

Une lettre de cette énergie devoit produire l'effet le plus heureux, pour peu que l'Empereur voulût consulter la religion, ou la raison. Elle ne fit qu'irriter

Constance, toujours plus obsédé de ses adulateurs hérétiques. Il contraignit une seconde fois Osius à le venir trouver, & il le retint un an à Sirmich. Le respectable Centenaire y fut accablé d'outrages & de traitemens inhumains, chargé brutalement de coups, appliqué à de rudes tortures. Enfin la foiblesse du corps, & apparemment de l'âge, abattant l'esprit, sans vouloir condamner Athanase, il souscrivit la seconde formule de Sirmich, qu'on ne peut excuser d'hérésie : exemple encore moins étonnant qu'effrayant de la fragilité humaine, contre laquelle les plus longs triomphes ne doivent jamais nous rassurer. Dès qu'il eut acquiescé à ce qu'on prétendoit, il obtint la liberté de retourner en Espagne, où il mourut bientôt après; mais en pénitent, & dans la communion de l'Eglise; comme S. Athanase & S. Augustin nous l'apprennent. A l'article de la mort, il protesta d'une manière authentique & par forme de testament, contre la violence qui l'avoit abattu, anathématisa l'Arianisme avec le plus grand éclat; & il exhorta tout le monde à en concevoir la même horreur.

Ath. ad fol. p. 841

La persécution qu'on exerça contre un homme si généralement révéré, on l'é-

tendit avec beaucoup moins de ménagement aux Prélats ordinaires. Les Orthodoxes de tout ordre y furent de même exposés, à proportion de leur rang & de leur zèle: mais on s'attachoit principalement aux Evêques. On les traînoit devant les Juges, afin que ceux-ci les obligeassent de souscrire; & l'on avoit intimé l'ordre aux Magistrats de chaque ville, sous peine d'amende pour eux-mêmes, s'ils ne subornoient chacun son Evêque. Tout le tempéramment consistoit dans la permission de renvoyer à l'Empereur ceux qui ne pourroient être intimidés que par sa présence. Il y en eut plusieurs qui renoncerent lâchement à la communion d'Athanase. On forgea mille imputations contre ceux qui résisterent, on leur suscita toutes sortes d'affaires & d'embarras, pour les éloigner de leurs Eglises; & encore plus vite on mettoit dans leurs places les plus déterminés suppôts de l'hérésie. Par une Providence particulière, qui parut inspirer d'autant plus d'aversion de la contrainte qu'elle fut exercée avec plus d'empire, les peuples refuserent en plusieurs endroits d'admettre ces Intrus. Là on les installoit de vive force, & l'on traitoit en criminel d'état, tout citoyen qui se

Ath. ad sol. p. 829.

montroit Chrétien, aussi-bien que sujet.

Mais toujours Athanase faisoit le principal objet de la haine de Constance & de ses Ariens. Toute l'Eglise Catholique leur sembloit concentrée dans sa personne; & ce n'étoit que pour le réduire, qu'on avoit préalablement séduit tant d'Evêques. Quand ils eurent souscrit à sa condamnation, on crut ne devoir plus rien ménager. L'orage avoit été plus de deux ans à se former: sa violence répondit à cette longue & ténébreuse fermentation. Nous n'entreprenons pas de faire la peinture de ces dernières horreurs, qu'il est difficile de tracer avec les couleurs convenables. Nous nous contentons d'avertir que ce qui arriva quelques années auparavant, à l'installation du faux Evêque Grégoire dans le siège d'Alexandrie, & qu'on en peut regarder comme la première scène, ne fut qu'un léger crayon de cette horrible catastrophe.

Amm. Marc. lib. 22. c. 11.

George de Cappadoce, qui à cette seconde fois s'empara du siège d'Athanase, ne se donnoit pas la peine de paroître vertueux, pas même honnête homme. Sans foi, sans mœurs, sans éducation, sans naissance, & d'abord sans état, il n'étoit connu qu'en qualité d'a-

venturier & de paraſite, vendu à quiconque lui donnoit à manger. Ce fut une fortune pour lui, d'obtenir une place de bas employé dans l'entrepriſe des vivres. Il y malverſa, ſe vit obligé de ſe dérober par la fuite au châtiment de ſes pillages, & d'errer de province en province. Tel fut le ſecond émule qu'on oppoſa au plus illuſtre Prélat de ſon temps. Encore étoit-il d'une dureté ruſtique, déſagréable dans les manières & les propos, ſans nulle teinture des lettres, ſans nul uſage du monde, étourdi & brouillon, naturellement impitoyable, ſans aucun principe de religion, & payen autant qu'hérétique, uniquement propre à inſtaller l'impiété Arienne dans la chaire épiſcopale de la ſeconde ville du monde.

Cette grande égliſe & toutes celles de ſa dépendance furent en même temps privées de leurs Paſteurs légitimes; c'eſt-à-dire, toute la grande & floriſſante province d'Egypte, avec la Lybie qui en dépendoit. On les relégua au fond des plus affreux déſerts de l'Afrique, & on les força de partir ſur le champ, quel que fût leur âge, & en quelque état que ſe trouvât leur ſanté. Il y en eut environ quatre-vingt-dix traités de la ſorte; & il ne ſe trouva qu'un ſeul lâche parmi eux, Marc. & Faust. p. 777.

savoir Théodore d'Oxirinque, qu'abandonna avec mépris tout son clergé. De tant d'illustres proscrits, plusieurs moururent en route, ou à leur terme, soit de misère, soit des indignités qu'ils eurent à
Ath. ad sol. p. 863 souffrir. On leur substitua aussi-tôt après leur départ, de jeunes gens, sans retenue, sans autre mérite qu'une confession précipitée de l'Arianisme que plusieurs d'entr'eux ne connoissoient que de nom, & sans autre titre qu'une somme comptée aux Officiers Impériaux qui mettoient publiquement les dignités ecclésiastiques à l'enchère. Une multitude innombrable de Fidèles de l'un & de l'autre sexe, spécialement entre les moines & les vierges, furent horriblement immolés dans le lieu saint, & toujours suivant le goût lubrique de l'Hérésie, après des outrages infiniment plus insupportables à leur vertu, que n'étoit la mort.

Comme Athanase se rencontroit avec une bonne partie de son peuple, dans l'une des principales églises d'Alexandrie, elle fut investie de plus de cinq mille soldats légionaires, armés en règle, le casque en tête, & l'épée nue en main. Il exhorta ses ouailles à se retirer tranquillement; ce bon Pasteur refusant de mettre sa propre vie en sûreté, tandis

que la moindre partie du troupeau resteroit en péril. Déjà les portes étoient rompues; & à la faveur des lampes sacrées (car cette horrible scène se passa de nuit) on voyoit étinceler les armes de la troupe qui avançoit en criant & en menaçant. Le bruit & le tumulte étoient effroyables. On se renversoit les uns sur les autres, & il y eut quantité de personnes étouffées. Le saint Evêque n'abandonna point encore la partie; & sentant qu'on n'en vouloit personnellement qu'à lui, & que la plus grande fureur seroit suspendue jusqu'à ce qu'il fût arrêté, il s'exposoit généreusement à périr pour le salut de son peuple.

Enfin la plûpart étant sortis, les Clercs & les Solitaires qui restoient l'entraînerent avec eux. Il fut tellement pressé dans la foule, qu'il manqua d'être suffoqué. Long-temps il demeura évanoui & sans connoissance, en sorte qu'on l'enleva comme mort: ce qui apparemment facilita son évasion, au milieu de tant d'ardens Satellites, d'où elle sembloit ne pouvoir se faire sans miracle. Quand on le fut vivant, il n'y eut réduit si caché qu'on ne furetât, dans les villes & dans les campagnes. On ne peut exprimer tout ce qu'il eut à souffrir, en se ca-

Ath. de fuga, p. 717.

chant. Il demeura un temps considérable dans une citerne sèche, où le maître & la maîtresse du logis lui portoient à manger par intervalle. Les incommodités de la fuite, dit-il lui-même, sont plus difficiles à supporter, que les douleurs de la mort; & le principal mérite de ceux qui souffrent persécution, consiste à persévérer sans ennui & sans impatience.

Les Ministres de la tyrannie soupçonnant qu'on pourroit le trouver dans les solitudes de Tabenne qu'il affectionnoit particulièrement, envoyerent des soldats fouiller ces pieux asyles. La troupe effrénée se fit ouvrir toutes les portes des monastères & des laures, sans pouvoir le découvrir. Alors on reconnut la différence de leurs angéliques habitans, dégagés de tout intérêt terrestre, à ces Prélats timides qui attendoient des graces de la Cour. Ces pieux & intrépides Solitaires, observant l'Evangile au pied de la lettre, ne daignoient pas saluer les ennemis de l'église: mais ils confessoient leur foi, sous les épées nues, & ne se consoloient qu'on refusât la mort à leur zèle, que par les outrages qu'ils essuyoient pour la même cause.

Athanase se trouvoit en effet parmi les Cénobites de Tabenne, quoiqu'on n'eût

pu l'y découvrir. Il craignit qu'enfin le poids de la persécution ne retombât sur ces généreux hôtes, & il s'enfonça davantage dans la solitude, édifiant à leur tour les Anachorètes les plus écartés du commerce des humains. Ils voyoient avec admiration, dans ce Prélat accablé de travaux & de chagrins, autant de recueillement que dans aucun d'eux. Long-temps ils protestèrent avoir plus profité dans la science sublime de la perfection évangélique, par le moyen de ses entretiens & de ses exemples, que par toutes leurs austérités & leurs oraisons. On croit que cette retraite dura environ six ans, pendant lesquels cet infatigable Docteur s'efforça de n'être pas moins utile à l'Eglise, qu'au milieu des villes les plus habitées. Il confirma dans la foi les cantons écartés de son diocèse, qu'il pouvoit encore visiter; & dans ses intervalles de loisir, il composa, entr'autres ouvrages, son admirable Apologie à Constance, avec son Epitre aux Solitaires.

Il vouloit prévenir ceux-ci contre l'artifice des Hérétiques, qui n'osant tenter de les séduire, abordoient à leurs saintes demeures, pour se vanter au moins d'être en communion avec eux. Il les pria d'examiner avec une scrupuleuse attention

la croyance des voyageurs qui les visiteroient, de ne point entendre ceux qui tiendroient une doctrine suspecte, pas même ceux qui communiqueroient avec les Sectaires, à moins qu'ils ne promissent de rompre ce commerce scandaleux. Il est une autre lettre de saint Athanase aux Solitaires, beaucoup plus étendue que celle-ci, & qu'on doit plutôt appeler un traité qu'une épître. Elle comprenoit deux parties, la première concernant le dogme, & que nous n'avons plus. Dans la seconde, toute historique & conservée presque entière, le saint Pasteur justifie sa fuite contre les calomnies des Sectaires mêmes, qui en l'y forçant, la lui reprocholent comme une lâcheté.

Dans l'Apologie adressée à l'Empereur, il discute à fond les différens chefs d'accusation intentés contre lui-même, montre son innocence dans tout son jour, & avec toute la liberté convenable à la cause qu'il défendoit. Jaloux principalement de la réputation de sujet fidèle, si importante à l'honneur & à l'autorité de l'épiscopat, son éloquence prend un degré étonnant de chaleur, touchant les semences de zizanie qu'on l'accusoit d'avoir fomentée entre l'Empereur regnant & Constant défunt. Son ardeur s'en-

Apol. p. 674.

Ib. p. 677.

flamme encore davantage, au ſujet de ſon attachement prétendu pour le Tyran Magnence. „Prince, dit-il, il s'agit ici, non d'un intérêt pécuniaire, mais de la gloire de l'Egliſe. Ne laiſſez pas ſur elle les ombres odieuſes d'un ſoupçon ſi bien diſſipé ; & qu'on ne ſoit plus en doute, ſi des Chrétiens, & ſur-tout des Evêques, ont en exécration de ſi monſtrueux attentats, les conſpirations, l'ingratitude & la perfidie. Si j'étois accuſé devant un autre Juge, j'en appellerois à l'Empereur. Etant accuſé devant vous, qui puis-je invoquer ? Le Père adorable de l'adorable Fils qui a dit: Je ſuis la vérité. Source éternelle & éternellement féconde de cette vérité, redoutable Vengeur du menſonge & des impoſtures, prenez donc la défenſe de l'opprimé, qui ne l'eſt que pour vous; & protégez, avec l'honneur de votre Miniſtre, celui de l'Egliſe que le Chriſt s'eſt acquiſe au prix de tout ſon ſang."

Le dernier chef d'accuſation contre le S. Patriarche, c'étoit d'avoir déſobéi à l'Empereur, en refuſant de ſortir d'Egypte. A cela il répond, qu'il n'eſt, ni aſſez audacieux, ni aſſez imprudent, pour réſiſter à un ſi grand Prince. Il s'efforce enſuite de le convaincre qu'il ne

l'a point fait, par l'exact récit de tout ce qui s'étoit passé. Et comme d'une autre part, les ennemis de la foi triomphoient de leurs malheureux succès contre lui, il n'épargne rien, pour mettre en discrédit leurs coupables trames. S'il est honteux, dit-il, que des Evêques ayent cédé à la crainte, il est bien plus honteux de la leur avoir imprimée; rien ne marque mieux l'iniquité d'une pareille cause. Tel est le procédé, non du Sauveur qui se contente d'inviter en disant: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il me suive; mais de l'Antechrist, qui ne fait que des faussaires & des hypocrites, par les menaces perpétuelles du bannissement & de la mort.

L'Apologie fut inutile: la persécution se poussa avec fureur, par tout où l'on avoit de l'attachement pour Athanase & pour la foi de Nicée, depuis l'Egypte & la Syrie jusqu'aux extrémités de l'Occident. Les Gaules étoient trop distinguées par ces beaux endroits, pour demeurer en paix dans un trouble si général. Saturnin Evêque d'Arles, l'un des principaux sièges de l'Eglise Gallicane, faisoit depuis quelque temps de sourdes tentatives, pour répandre l'ivraie dans toute cette moisson florissante. On dé-

couvrit ses liaisons avec les Novateurs, spécialement avec Ursace & Valens; & il fut exclus de la communion de presque tous les Evêques ses compatriotes. Il forma cependant le dessein de faire triompher l'erreur; & par la faveur Impériale, il fit assembler un concile à Béziers, dans les premiers mois de l'année 356. Mais il s'y rencontra, dans la personne d'Hilaire Evêque de Poitiers, un de ces grands hommes constitués par le Seigneur, tant pour arracher que pour planter, & pour déconcerter toute la malignité de l'Homme Ennemi. Sulp. Sev. lib. 2.

Il étoit né à Poitiers même, de l'une des plus illustres maisons de toutes les Gaules. Avec un génie supérieur, & non moins d'ardeur pour les sciences, il avoit les connoissances philosophiques & littéraires les plus profondes & les plus étendues. Elevé dans le Paganisme, il ne puisa d'abord que dans les Ecrivains profanes, qui ne purent satisfaire la justesse de son esprit, ni son admirable droiture dans la recherche de la vérité & du bon ordre assorti à la nature raisonnable. Il en avoit déjà senti l'incompatibilité avec toute autre chose que la vertu. Ce que les Payens enseignoient de la Divinité, partagée par ces sages charnels entre les Hil. de Trin. 2.

différens ſexes, attribuée quelquefois à ce qu'il y avoit de plus vicieux dans l'un & dans l'autre, aux brutes mêmes & à de muettes ſtatues; il en découvrit clairement la fauſſeté & l'extravagance; & il ſe convainquit qu'il ne pouvoit y avoir qu'un ſeul Dieu, éternel, tout-puiſſant, immuable. Après tant de recherches, les Livres Sacrés lui étant tombés entre les mains, il fit dans la connoiſſance de la vérité, des progrès dignes des ſources pures où il puiſoit enfin, & des diſpoſitions qu'il apportoit à leur lecture. Il ſouhaitoit, à ce qu'il nous dit lui-même, que la croyance du vrai, ainſi que la pratique du bien, eut une récompenſe éternelle. L'Evangile de S. Jean ſur-tout lui apprit toute l'étendue de la divine charité envers les hommes. Il ne trouva rien que de croyable, dans l'incompréhenſibilité même de l'infinie perfection, dans l'anéantiſſement du Verbe fait chair pour nous racheter, & dans l'élévation de la nature humaine à l'union hypoſtatique avec la Divinité. Il embraſſa le dogme de la Conſubſtantialité, ſans avoir encore ouï parler du ſaint Concile qui l'avoit définie; & l'ayant puiſée dans l'Evangile, par une illuſtration comme immédiate de la lumière incréée, il le

défendit avec toute l'ardeur & la fidélité dûe à un enseignement si divin.

L'Evêché de Poitiers étant venu à vaquer, à ce qu'on croit, par la mort de S. Maixant, frère de Saint Maximin de Trèves, on ne trouva point de plus digne successeur à un si saint Evêque, qu'Hilaire quoique marié. La réputation de ses lumières & de sa vertu donna un tel crédit à sa doctrine, qu'il ne conserva pas seulement la vraie foi dans son diocèse & dans les provinces voisines; mais qu'il préserva de l'Arianisme toute l'étendue des Gaules. Au Concile assemblé par les intrigues de l'hérétique Saturnin, il eut le courage de dénoncer ce patron même de l'héréfie, aussi emporté dans son ressentiment, que corrompu dans la foi & dans les mœurs. Le Sectaire n'imagina rien de mieux contre un tel antagoniste, que de le faire reléguer jusqu'en Phrygie, par une fausse relation qu'il envoya à Constance, de ce qui se passoit à Béziers. Avec Hilaire partit Rodane de Toulouse, plus fort par cette liaison que par son caractère naturellement facile, & qui mourut courageusement dans son exil, aussi bien que Paulin de Trèves. On ne nomma point de successeur au saint Evêque de Poi-

tiers, qui continua pendant son absence de gouverner son diocèse, par l'excellent Clergé qu'il y avoit formé.

Son nom, avant sa personne, avoit passé les monts & les mers; & il lui étoit venu d'illustres disciples des régions les plus éloignées. De ce nombre fut le grand saint Martin, né en Pannonie, d'un homme de guerre, & engagé dès sa jeunesse dans la même profession, où il exerça cet acte héroïque de charité, qui le dépouilla d'une partie de son vêtement en faveur d'un membre indigent de Jésus-Christ, & qui attira sur toute la suite de sa vie l'abondance des graces célestes. Dès qu'il put obtenir son congé, il vint se ranger à Poitiers sous la conduite du saint Evêque qui lui donna place entre ses Clercs, & qui voulut même le faire Diacre. Mais l'humble Prosélyte se crut encore trop honoré, de recevoir l'ordre d'Exorciste. En vain chercha-t-il l'obscurité & l'abjection, par l'exercice même de ce ministère inférieur, le Tout-Puissant commença à lui communiquer ce don éclatant des miracles, qui en a fait un des plus célèbres Thaumaturges de l'Eglise.

Sulp. Sev. vit. Mart. init.

Cependant son digne Maître, confiné en Orient, y figuroit plutôt en Apôtre

qu'en banni. S'il n'y put rétablir la foi dans son état primitif, au moins empêcha-t-il son entier dépérissement, & des abus infinis. Par-tout où il paroissoit, son courage & ses lumières rendoient pour le moins l'hérésie plus timide. Il sembloit n'avoir quitté son Eglise, que pour prendre la sollicitude de toutes les autres. Mais celles de Gaule l'intéressoient plus particulièrement. N'en recevant cependant aucune lettre des Evêques, il conçut les plus cruelles inquiétudes : il craignit qu'ils n'eussent, comme tant d'autres, cédé à l'opiniâtreté des séducteurs, & que la Religion ne leur fût devenue indifférente, ainsi que sa propre personne. Il apprit enfin par leurs lettres tardives, que la difficulté des relations étoit la seule cause qui l'en avoit privé jusques-là. Les nouvelles épreuves de leur foi, & leurs nouveaux triomphes sur l'hérésie le dédommagerent agréablement de ses alarmes. Ils lui apprirent la condamnation expresse qu'ils venoient de faire de la seconde formule, dressée à Sirmich l'an 357 par Potamius Evêque de Lisbonne, & adoptée par tout le parti hérétique. Hist. de Syn.

Il fut encore que S. Phébade d'Agen employoit ses lumières & son éloquence

à réfuter cette formule captieuſe, beaucoup plus mauvaiſe que la première qui ne péchoit que par ſon inſuffiſance; tandis que le blaſphême & l'impiété perçoient de toute part les voiles groſſiers dont celle-ci les enveloppoit. On eſt convenu, portoit-elle, qu'il n'y a qu'un Dieu, Père tout-puiſſant, comme on le croit par tout le monde, & un ſeul Jéſus-Chriſt ſon Fils unique, notre Seigneur & notre Sauveur, engendré de lui avant les ſiècles; que l'on ne peut ni ne doit reconnoître deux Dieux, puiſque le Seigneur lui-même a dit: J'irai à mon Père & à votre Père, à mon Dieu & à votre Dieu; paſſage que les auteurs de cette formule relevoient avec emphaſe, pour attribuer la divinité au ſeul Père, à l'excluſion du Fils. On s'eſt accordé ſur tout le reſte, ajoutoit-on avec encore plus de malignité: mais comme quelques-uns, en petit nombre, étoient frappés du mot de ſubſtance, on a jugé à propos de n'en faire aucune mention. Sous ce beau prétexte, on ne parloit, ni d'identité, ni même de reſſemblance de nature; & tout le contexte induiſoit naturellement à penſer, que le Fils de Dieu étoit d'une autre nature que ſon Père, tiré, non de ſa ſubſtance, mais du

du néant, comme tous les êtres créés. Saint Phébade examine la suite de cette formule, d'un bout à l'autre, & fait remarquer que ce qu'elle semble avoir de bon est placé avec tant d'artifice, qu'on peut aisément le détourner à un sens mauvais.

Exposant après, avec la plus exacte précision, la foi catholique sur l'unité de substance; voilà, dit-il, ce que nous croyons fermement, ce que nous tenons des Prophètes & des Apôtres, ce que les SS. Martyrs ont signé de leur sang. Nos provinces sont tellement attachées à cette croyance, que si un Ange du Ciel nous annonçoit le contraire, nous lui dirions anathême, à l'exemple de l'Apôtre. Qu'on cesse donc de nous opposer le nom d'Osius, quoique le Père des Evêques, & que sa doctrine ait été si sûre jusqu'ici. Quel usage peut-on faire de l'autorité d'un homme, ou qui se trompe à présent, ou qui s'est toujours trompé? Personne n'ignore quels ont été ses sentimens jusqu'à ce grand âge, avec quelle constance il a soutenu la foi catholique & condamné les Ariens, à Sardique ainsi qu'à Nicée. S'il pense différemment aujourd'hui, s'il soutient ce qu'il a condamné, & condamne ce qu'il a soutenu;

ſon autorité, je le répete, n'eſt point recevable. S'il a mal cru pendant quatre-vingt-dix ans, je ne me perſuaderai pas, qu'après quatre-vingt-dix ans il commence à mieux croire.

Cette fermeté des Evêques de Gaule piqua d'émulation les Orientaux mêmes, & mit la diviſion entre les contradicteurs du Concile de Nicée. Pluſieurs d'entr'eux, qui rejetoient préciſément le terme de Conſubſtantiel, comme inuſité dans les Ecritures, conçurent les conſéquences d'une diſſimulation, ou d'un langage équivoque, qui accréditoit une doctrine qu'eux-mêmes regardoient au fond comme hérétique. Ils ſe raſſemblerent en Concile, à Ancyre, capitale de Galatie, par les ſoins du Métropolitain Baſile. On prétend que ſes intentions n'étoient pas plus pures que ſa foi; qu'il avoit des vues ſur le ſiège d'Antioche près de vaquer par la mort du Patriarche Eunuque, c'eſt-à-dire, du mépriſable Léonce. Enfin Baſile étoit fort ſoupçonné de jalouſie contre Eudoxe, qui après la mort de Léonce ſe fit transférer par cabale & ſans aucune forme régulière, du petit ſiège de Germanicie, au Patriarchat du Levant. Quoiqu'il en ſoit, le réſultat du Concile d'Ancyre fut la condamnation

Hil. de Syn. p. 320.

des Anoméens, c'eſt-à-dire, des Ariens déterminés qui nioient, non-ſeulement que le Fils de Dieu fût Conſubſtantiel au Père ; mais qu'il lui fût ſemblable en ſubſtance. C'eſt ce que ſignifie le mot Grec *Anomoios*, diſſemblable.

Eudoxe ſe trouvoit à la tête de cette faction la plus impie de l'Arianiſme, avec Acace de Céſarée, & Uranius de Tyr. Tout nouvellement ils avoient condamné en concile, tant le mot *Homoiouſios*, ſemblable en ſubſtance, que l'*Homouſios*, conſubſtantiel. Cet Eudoxe, quoique d'un naturel doux, ou plutôt foible & timide, avoit pour la Secte un zèle qui le tiroit de ſon caractère, & ne lui laiſſoit pas même obſerver les mêmes ménagemens qu'à ſon prédéceſſeur Léonce. Formé à l'école d'Aëtius, il n'avoit pas plus de modération que cet aventurier effréné, à l'égard de ceux qui le contrediſoient. Auſſi le Maître ne ſut pas plutôt la fortune de ſon diſciple, qu'il accourut d'Egypte où ſon impiété & ſon inſolence l'avoient réduit à ſe cacher. Il amena, pour renfort, un certain Eunomius, autre aventurier de même génie & de même conduite, qui par la ſuite fit, quoique ſans nulle opinion particulière, un ſchiſme nouveau parmi les Anoméens même.

On y compte encore les Aëriens, à ne faire état que des Schiſmatiques les plus célèbres. Ils étoient diſciples d'Aërius, qui ſans rien enſeigner de particulier ſur la Trinité, fit bande à part, en ſoutenant qu'il n'y a aucune différence entre le Prêtre & l'Evêque, qu'il eſt inutile de prier pour les morts, & en ſupprimant, avec la célébration des fêtes, les pratiques les plus ſolemnelles du culte extérieur, qu'il traitoit généralement d'obſervances Judaïques.

Dans l'autre parti, qu'on appelle des Demi-Aëriens, Baſile d'Ancyre, Euſtathe de Sébaſte, Eleuſius de Cyzique étoient les tenans les plus renommés. Ils n'admettoient pas le Concile de Nicée; & quoiqu'ils ſoutinſſent fortement le Fils ſemblable au Père en ſubſtance & en toute choſe, ce qui emportoit au fond l'identité de nature; ils la nioient cependant en termes formels. Le dernier anathême de leur Concile d'Ancyre condamne expreſſément le terme de Conſubſtantiel.

Ils ſongerent à mettre l'Empereur de leur côté; & ne s'en fiant qu'à eux-mêmes, tous trois allerent le trouver à Sirmich, & le conjurerent de pourvoir à l'exécution des décrets de tant de Con-

cîles, qui avoient prononcé la reſſemblance de ſubſtance ou de nature entre le Père & le Fils. Afin de n'être en butte à perſonne, ils retrancherent pour cette fois, de la profeſſion de leur croyance, l'anathême porté contre le dogme de la Conſubſtantialité.

Leur arrivée à la Cour fut on ne ſauroit plus à propos. Un Prêtre d'Antioche, nommé Aſphale, ardent émiſſaire du Patriarche Eudoxe & d'Aëtius, étoit au moment de s'en retourner, avec des lettres Impériales des plus favorables à ces deux impies. Baſile dévoila au Prince l'énormité de leur héréſie, & le toucha au point de lui faire retirer la lettre qu'il avoit déjà remiſe à Aſphale. Conſtance écrivit ſur le champ, à l'Egliſe d'Antioche, une lettre toute contraire, où nous trouvons la preuve la plus ſenſible de l'ignorance & de la légéreté de cet Empereur. Il déſavoue Eudoxe, dans cette ſeconde pièce, le traduit comme un uſurpateur audacieux qu'il n'a point autoriſé, & recommande aux Fidèles de l'éviter, auſſi-bien qu'Aëtius, qu'il traite de pernicieux Sophiſte. Soz. l. 4. c. 13.

Alors, c'eſt-à-dire en 358, il ſe tint dans la malheureuſe ville de Sirmich une troiſième aſſemblée ſchiſmatique des Evê-

ques qui se trouvoient à la Cour. Basile y domina, avec les autres Ariens mitigés. Une formule nouvelle qui adoptoit la ressemblance de nature, fut subrogée à la seconde, où le Consubstantiel & le semblable en substance avoient été rejetés tout ensemble. Ursace & Valens qui ne tenoient à rien qu'à la faveur & à la fortune, admirent sans difficulté ce Symbole: mais on y inséra avec artifice ce qui avoit été prononcé contre Paul de Samosathes, contre Photin & Marcel d'Ancyre, afin de faire au moins rejeter le terme de Consubstantiel.

De Bérée, lieu de l'exil du Pape Libère, Constance le fit alors venir à Sirmich. On assure communément, quoiqu'il y ait des preuves & des opinions fondées pour la négative, que ce Pontife, après avoir pendant deux ans de vexation confirmé ses frères dans la foi encore plus par l'exemple de son détachement & de son courage que par ses paroles, venoit enfin d'accorder aux importunités de Démophile Evêque de Bérée, ce qu'il avoit refusé avec tant de gloire à tous les efforts de la puissance Impériale. Il souscrivit, à ce qu'on prétend, soit la première, soit la troisième formule de Sirmich, dans lesquelles on

ne lit rien à la vérité qui exprime l'erreur ; mais qui ne l'excluent qu'insuffisamment, & avec une ambiguité ou une obscurité dont on peut abuser, contre la marche sage & sûre qu'avoit tracé un Concile Œcuménique. Au moyen de cette lâche & scandaleuse complaisance, l'Empereur satisfait de Libère lui permit de retourner à Rome, & fit enjoindre au Clergé Romain de le recevoir, sans toutefois déposséder Félix.

Pour les Demi-Ariens, qui se voyoient triomphans à Sirmich, ils n'accusèrent pas seulement d'hérésie Aëtius & Eudoxe d'Antioche ; mais encore de crimes d'Etat ; comme d'avoir eu part autrefois aux entreprises du César Gallus. Eudoxe eut ordre de quitter Antioche ; & il se retira dans l'Arménie, sa patrie. Aëtius, après une accusation en forme, fut condamné à être banni à Pépuse en Phrygie. Eunomius qu'Eudoxe venoit d'ordonner Diacre, & qu'il envoyoit en Cour, comme son député & son défenseur, fut pris en route par les émissaires des Demi-Ariens, & relégué dans la même province de Phrygie. D'autres Anoméens considérables furent traités de la même manière, jusqu'au nombre de soixante-dix : ainsi leur parti parut alors totalement ruiné.

Pendant ces révolutions, Libère retournoit à Rome, où il arriva au mois d'Août de l'année 358, la troisième de son exil. Il y a peu de suite & de conformité entre les témoignages des différens auteurs, touchant la manière dont il y fut reçu. Voici ce qui nous y a paru de plus conséquent & de plus vraisemblable. Le Peuple Romain aussi attaché à son Pontife qu'à la foi Catholique, désiroit passionnément son rappel; & pendant son absence, peu de personnes avoient communiqué avec Félix. Mais quand on vit des effets marqués de la bienveillance de l'Empereur & de ses Ariens, à l'égard de Libère; l'affection se convertit en défiance, & bientôt en mépris. L'indignation éclata, lorsqu'on eut appris ce que son retour lui avoit coûté. Une multitude d'Ecclésiastiques & de Laïcs, emportés par l'ardeur de leur zèle, rejeterent la communion d'un Pasteur qu'ils soupçonnerent d'avoir trahi les intérêts de l'Eglise. Félix abhorré, comme un usurpateur sacrilège, durant les épreuves & la persévérance du Pontife légitime, commença à leur devenir cher. On exalta le courage, avec lequel il s'étoit déclaré contre l'hérésie de ses protecteurs; & une partie considérable,

tant du Clergé que du Peuple, s'attacha à sa communion. Voilà sans doute pourquoi les sentimens sont si partagés entre les modernes, sur la qualification qu'il faut donner à son ministère. La plûpart des anciens, entr'autres S. Augustin & S. Optat de Milève, ne le comptent point dans la suite des Evêques de Rome.

La Providence ne permit pas qu'une division, si pernicieuse dans les conjonctures où l'on se trouvoit, durât longtemps. Félix abandonné des Officiers Impériaux qui professoient une foi toute différente de la sienne, ne put se soutenir, & fut même chassé deux fois hors de Rome. Les uns disent qu'il vécut encore plusieurs années, & qu'il garda la dignité épiscopale sans fonction; d'autres, que les gens de Constance lui trancherent la tête, trois mois après, à cause de son attachement inviolable à la saine doctrine. Au moins peut-on le réputer Martyr, pour les mauvais traitemens qu'il reçut des ennemis de la foi. Le savant Papébroque & Baronius n'hésitent pas de le compter au nombre des Saints. Celui-ci rapporte qu'à la réforme du Calendrier Romain, comme il étoit question de retirer Félix du Martyrologe à cause de son ordination illégitime, on trouva

son corps sous un autel, avec une inscription qui constatoit son martyre : ce qui ne laissa plus douter, qu'il n'eût effacé par sa mort ce que son ordination avoit eu de vicieux.

Libère qui, suivant les opinions les plus défavorables, n'avoit prévariqué que par crainte & pas respect humain, sans jamais perdre la foi dans le cœur, rentra aussi en lui-même, vraisemblablement peu après qu'il eut été remis en possession de son siège. Il rompit avec les Sectaires, reçut les Clercs les plus dévoués à Félix, & réunit ainsi sous son obéissance tous les ordres d'une Eglise qui ne lui avoit marqué de l'éloignement, qu'autant qu'elle l'avoit cru déserteur de la foi de Nicée. Mais il répara ce scandale, avec le plus grand éclat, par son zèle contre les décrets de Rimini.

L'Empereur jugea ce Concile nécessaire, pour abattre sans ressource le parti des Anoméens ou purs Ariens. La ville de Nicée avoit d'abord été indiquée pour le lieu de la célébration. Mais la divine sagesse qui tire partie des vices comme des vertus des Princes, se servit de l'inconstance naturelle à celui-ci, pour empêcher qu'un second concile tenu à Nicée en des temps si mauvais, ne ré-

pandit quelques nuages sur le premier, & ne donnât lieu aux simples de confondre l'un avec l'autre. Cependant les partisans d'Eudoxe d'Antioche & d'Acace de Césarée commençoient à rétablir leur crédit ; & déjà ils en eurent assez, pour faire convoquer deux conciles au lieu d'un. Leur condamnation leur paroissoit inévitable, à moins de former une assemblée particulière qui leur fût dévouée. Car malgré leurs brigues, & suivant le cours des choses humaines, la pluralité devoit être au moins pour la ressemblance de substance entre les Personnes Divines. Les motifs qu'on fit valoir auprès de l'Empereur, pour la multiplication des Congrès, furent l'épargne pour le fisc & les Evêques, beaucoup moins de difficultés & de fatigues, en abrégeant ainsi les voyages. On assigna donc Rimini, ville d'Italie sur la Mer Adriatique, pour les Occidentaux ; & pour les Orientaux, la ville de Séleucie, en Isaurie.

Le Concile de Rimini fut indiqué le premier, & l'Empereur à l'ordinaire donna ses ordres pour défrayer les Prélats sur la route. Ceux de Gaule, saint Phébade d'Agen & saint Servais de Tongres à la tête, refuserent généreusement les libéralités d'un Prince ennemi. Sulp. Sev. l. 2. p. 139.

de la vraie foi. Ils avoient obligation à saint Hilaire, d'être prévenus sur tout ce qu'il étoit expédient qu'ils fussent de l'état des choses en Orient, d'où il leur envoya son traité des Synodes.

Là il leur expliquoit les différentes confessions dressées par les Orientaux, depuis le saint Concile de Nicée, leur faisoit remarquer qu'elles étoient compatibles pour la plûpart avec la saine doctrine, & qu'on ne devoit pas regarder comme Ariens, ceux qui les admettoient. Elles condamnoient les erreurs des purs Ariens, & ne péchoient qu'en ce qu'elles n'employoient pas le terme de Consubstantiel. Mais le saint Docteur prouve que c'est la même chose au fond, de dire le Fils de Dieu semblable à son Père en substance comme en toute autre chose, ou de tenir qu'il lui est égal. En effet, & en supposant, comme il le fait, l'unité nécessaire de l'Etre infini, rien ne peut lui être parfaitement semblable quant à la nature, sans être de la même nature. Après cette observation importante, Hilaire adressant la parole aux Orientaux bien intentionés, les conjure de ne point s'arrêter aux mots, puisqu'ils conviennent des choses, & de ne pas rendre suspect leur *Homoiousios*, en rejetant

l'*Homoufios* qui a la même ſignification pour les gens de bonne foi.

Outre les Evêques des Gaules, il en vint à Rimini une quantité d'autres non moins Catholiques, de toutes les régions d'Occident. On remarque, comme les plus conſidérables, Reſtitut de Carthage, le plus diſtingué par la dignité de ſon ſiège, & qui ſemble avoir préſidé au Concile malgré ſa jeuneſſe; Muſonius Evêque de la province Byzacène, dans la même région d'Afrique, vieillard d'un grand poids, pour ſa capacité auſſi-bien que pour ſa maturité & ſon expérience; Vincent de Capoue, revenu parfaitement aux principes de la ſoumiſſion & de l'orthodoxie. On nomme entre les Ariens, Urſace & Valens ſi long-temps & ſi malheureuſement fameux; Démophile de Bérée, illuſtre dans la ſecte par la ſéduction de Libère, & Auxence de Milan. Le nombre total des Evêques montoit à plus de quatre cents, dont environ quatre-vingt Ariens. Taurus, Préfet du Prétoire d'Italie, eut ordre de l'Empereur d'aſſiſter au Concile, & de ne point laiſſer partir les Prélats, qu'ils ne fuſſent d'accord ſur le dogme: s'il réuſſiſſoit au gré du Prince hérétique, il lui promettoit le Conſulat, qu'il lui

donna en effet au bout d'un certain temps. Sous le mot d'union ou d'accord entre les Evêques, c'étoit leur prévarication qu'on mettoit à prix ; & le Préfet ne l'avoit que trop bien entendu.

Urſace, Valens & les autres Chefs de la Cabale ſe préſenterent au Concile, avec la confeſſion de foi dreſſée cette même année 359, à la dernière aſſemblée de Sirmich. Elle rejetoit, comme on l'a vu, les termes de Subſtance & de Conſubſtantiel, ſous prétexte qu'ils n'excitoient que le trouble & la diviſion : elle diſoit ſimplement le Fils ſemblable au Père en toutes choſes. Il vaut bien mieux, répétoient ſans fin les Sectaires, parler de Dieu ſimplement, que d'introduire un langage nouveau qui cauſe tant de fermentation : faut-il, pour quelques paroles qui ne ſe trouvent pas dans les Livres Saints, mettre le feu & le ſcandale dans toute l'Egliſe ? Ils n'imaginoient point, qu'il en dût coûter d'avantage, pour en impoſer aux Prélats d'Occident. Les Hérétiques ſubtils de l'Orient, dont ceux de Rimini tenoient leurs inſtructions, regardoient les Occidentaux en général, comme des gens groſſiers & mal inſtruits. Mais ſans ſe faire gloire des raffinemens de la Dia-

lectique, ces Docteurs vraiment Chrétiens & attachés inviolablement à la méthode de l'Evangile, répondirent qu'il falloit s'en tenir à l'ancienne doctrine, enseignée par les premiers Disciples du Sauveur, & par leurs Successeurs sans interruption jusqu'à ceux qui avoient dressé le Symbole de Nicée ; que ce qu'on y vouloit substituer, portoit dans sa nouveauté même une preuve sans réplique de sa corruption.

Ils proposerent d'anathématiser la doctrine d'Arius ; & l'on dressa un acte qui proscrivoit toutes les hérésies en général, & celle d'Arius en particulier. On y déclaroit que la profession de foi présentée par Ursace & Valens étoit contraire à la croyance de l'Eglise. Les Ariens ne voulurent recevoir aucun de ces décrets : ce qui leur attira la qualification authentique de fourbes & d'hérétiques, nommément à Ursace & à Valens, qu'on déposa, ainsi qu'Auxence de Milan, Démophile de Bérée, Germinius de Sirmich, & Caïus Evêque en Pannonie. Ainsi la foi de Nicée fut-elle aussi la foi de Rimini où elle triompha, tant de la Puissance Impériale que des supercheries de l'Arianisme, tandis que le Concile eut quelque liberté. C'est pourquoi les pre-

mières sessions en sont réputées canoniques & légitimes, comme en différens Conciles postérieurs dont la fin ne répond pas aux commencemens. Mais l'Empereur ne tarda point à le convertir en une assemblée tumultueuse & profane, indigne d'être guidée par l'Esprit Saint, & de représenter le regne de Jésus-Christ.

Constance avoit ordonné, avant l'ouverture des deux Conciles, assemblés tout à la fois à Rimini & à Séleucie, que dix députés de chacun lui vinssent communiquer les résolutions; afin qu'il vît si elles étoient conformes aux Saintes Ecritures, & qu'en ce cas il les munît de son approbation. Tels étoient les termes du rescrit, à peine concevables de la part d'un Prince qu'on n'accuse pas d'avoir fait un jeu de la Religion. Les dix députés furent choisis entre les Orthodoxes; mais les Hérétiques en envoyerent un pareil nombre de Rimini; & ceux-ci firent tant de diligence, qu'avant l'arrivée de leurs antagonistes, déjà ils avoient tellement prévenu l'esprit de l'Empereur, qu'il ne voulut pas seulement admettre les derniers en sa présence. Ces députés Catholiques étoient d'ailleurs de jeunes Prélats sans expérience & sans capacité, choisis sans doute

pour la seule éminence de leur rang & de leurs autres qualités extérieures. On ne sait le nom que de Restitut de Carthage, jeune Evêque lui-même, quoique chef de la légation. Quant aux députés de la faction hérétique, c'étoient de vieux fourbes, rompus à la manœuvre, capables de noircir la conduite la plus régulière, & de donner une couleur avantageuse aux plus crians attentats.

Les dix Catholiques marquerent d'abord un zèle très-vif, & refuserent sans ménagement de communiquer avec les Ariens de la Cour. Mais Constance eut bientôt amorti leur ardeur éphémère par ses délais affectés & ses rebuts mortifians. Ils entrerent en conférence, contre leur premier plan reçu du Concile, avec les Evêques Ariens. C'étoit pour ceux-ci un commencement de victoire, & l'augure d'un plein triomphe. En effet, les jeunes députés, après avoir exigé pour la forme quelque léger éclaircissement, signerent une confession de foi que leur présenta Valens; la même absolument que le Concile avoit rejetée, sinon qu'elle étoit encore plus mauvaise, en ce qu'elle disoit le Fils simplement semblable au Père, & supprimoit ces mots, *en toutes choses*. Ils allerent plus loin; ils dresse-

rent un acte, par lequel annullant ce qui s'étoit fait à Rimini, ils déclarerent avoir reconnu la pureté de la foi de Valens & d'Urſace, en conférant avec eux.

Après cela, on renvoya tous les députés, Ariens & Catholiques, à Rimini où ceux-là rentrerent triomphans. Conſtance écrivit au Préfet Taurus, de faire ſigner la même confeſſion à tout le Concile, ſous peine d'exil pour ceux qui refuſeroient; ſi toutefois ils ne paſſoient pas le nombre de quinze. Ici la timide politique de ce Prince l'emporta encore ſur l'enthouſiaſme de ſon zèle. Au premier bruit de la prévarication de leurs Envoyés, les Pères refuſerent de communiquer avec eux. Mais quand on fut les ordres du Prince, tout fut dans l'effroi & la confuſion. La plûpart ne ſavoient à quoi ſe réſoudre; & aſſez longtemps on flotta dans cette irréſolution. Cependant la puſillanimité, l'ennui d'une longue abſence, les incommodités inſéparables de la prolongation inattendue de leur ſéjour dans un pays étranger, la malignité avec laquelle elles étoient aggravées par tous les gens qui participoient au gouvernement & à la police, enfin le prétexte de la paix, avec mille autres conſidérations non moins impo-

Sulp. Sev. l. 2. p. 142

fantes, détachoit chaque jour quelque Prélat du bon parti. Les esprits une fois ébranlés, ce fut par troupe qu'on se présenta pour souscrire; en sorte que le nombre de ceux qui demeurerent entièrement irréprochables, se réduisit à vingt, y compris, les saints Evêques Phébade d'Agen & Servais de Tongres, qui servirent aux autres de modèles & d'appuis.

Le Préfet qui n'oublioit point la promesse du Consulat, n'omit rien pour abattre ces deux colonnes du Concile. Mais avec des Confesseurs qui n'aspiroient qu'au martyre, il employa les prières & les artifices, préférablement aux menaces. Il ne manquoit pas de ces motifs éblouissans, dont la prudence du siècle trouve toujours moyen de colorer les fautes qui ne nuisent qu'à la Religion. Vous êtes presque seuls de votre avis, leur disoit-il: pensez-vous servir l'Eglise, en donnant l'exemple de l'obstination & de la discorde? Il n'est, ni de la piété, ni de la modestie évangelique, de préférer son sens propre à tant d'insignes Docteurs, qu'on ne peut sans témérité accuser de trahir leur conscience.

Phébade tenoit encore ferme. Mais enfin on lui fit agréer un tempérament que proposerent Ursace & Valens. C'é-

toit d'ajouter à la dernière formule de Sirmich les correctifs & les modifications néceſſaires, & de conſentir aux additions, pourvu qu'on s'abſtînt des termes de ſubſtance & de conſubſtantialité qui agitoient tous les eſprits. L'eſpérance de la réunion éblouit ces deux hommes, ſi bien intentionnés. Ils crurent pouvoir ſacrifier à la concorde, un mot dont on mettoit d'ailleurs le ſens à couvert. Pour cela Phébade & Servais propoſerent divers articles, pour être ajoutés à la formule en queſtion, & ſuppléer à ſon inſuffiſance. Alors pour diſſiper toutes les alarmes & renchérir en apparence ſur ces corrections, Valens s'écria: Si quelqu'un dit que Jéſus-Chriſt n'eſt pas Dieu, Fils de Dieu, engendré du Père avant les ſiècles, qu'il ſoit anathême: ſi quelqu'un dit que le Fils de Dieu n'eſt pas ſemblable au Père, ſelon les Ecritures; ou s'il ne dit pas que le Fils eſt éternel avec le Père, qu'il ſoit anathême. Tous répéterent à chaque fois: Qu'il ſoit anathême. Puis le fourbe ajouta: ſi quelqu'un dit que le Fils eſt créature, comme ſont les autres créatures, qu'il ſoit anahtême. Tout le Concile continua de répondre; *Qu'il ſoit anathême*; ne ſaiſiſſant pas le venin de cette propoſition à double

Damaſ. apol. Theod. II. 22.

entente. Les Catholiques vouloient déclarer que le Fils de Dieu n'eſt nullement créature; & les Ariens, qu'il n'eſt pas une créature telle que les autres; mais d'un ordre plus parfait.

Bientôt ces ruſés parjures ſe glorifierent avec éclat de leur indigne ſuccès. Les Evêques n'étoient pas arrivés dans leurs diocèſes où l'Empereur content d'eux les laiſſa retourner, qu'ils reconnurent le piège auquel on venoit de les prendre. Ils gémirent du ſcandale, en ſe trouvant, avec autant de douleur que d'étonnement, transformés en hérétiques, ſans avoir changé de croyance: à quoi ſaint Jérôme fit alluſion quelque temps après, en diſant que l'Univers fut tout étonné de ſe trouver Arien. Les perfides Sectaires publierent avec emphaſe, qu'on ne reconnoiſſoit le Fils de Dieu que pour une créature, quoique d'un ordre ſupérieur à toutes les autres. On ſe crut diſpenſé d'employer le terme de ſubſtance; & la foi de Nicée courut un danger prochain d'être abandonnée. Alors on ſentit, combien une guerre ouverte avec les ennemis de l'Egliſe eſt préférable à la paix qui n'eſt pas fondée ſur une entière ſoumiſſion. Ces bons Evêques, dupes de leur ſimplicité à Rimini,

Hier. in Lucif. c. 7

confesserent leur faute, & demanderent pénitence. Ils se voyoient mépriſés & rejetés, par ceux qui étoient reſtés dans les différentes provinces.

Pibell. Marcel. & Fauſt. p. 34. Hil. fragm. 11.

Grégoire, Evêque d'Elvire en Eſpagne, les exclut formellement de ſa communion, & fut applaudi par ſaint Eusèbe de Verceil. Ceux de Gaule qui avoient aſſiſté à ce malheureux Concile, ſe raſſemblerent à Paris, & manifeſterent la fraude qu'on avoit miſe en œuvre pour leur faire ſupprimer le Conſubſtantiel & toute expreſſion formelle de ſubſtance. Par une réſolution unanime de toutes les provinces d'Italie, les Evêques en caſſerent tout ce qui s'étoit fait en dernier lieu à Rimini. Le Pape Libère déployant tout ſon zèle pour la ſaine doctrine depuis la retraite de Félix, ſe montroit à leur tête, en digne ſucceſſeur de l'Apôtre chargé de confirmer ſes frères dans la foi. C'eſt ce qu'il nous apprend lui-même par un écrit où il ajoute, que les Orthodoxes trompés par les manœuvres de Sirmich, conſommées à Rimini; mais preſque tous rentrés dans le devoir, rendoient courageuſement hommage au S. Concile de Nicée, & ſe déclaroient avec d'autant plus de force contre l'Arianiſme, qu'ils en avoient mieux reconnu le génie perfide.

Le Concile de Sélеucie, qui faiſoit comme une partie de celui de Rimini, s'étoit tenu dans la même année 356. L'Empereur y envoya de même des Officiers puiſſans & affidés, pour l'exécution de ſes vues. Il s'y trouva cent ſoixante Evêques, de trois différens partis; premièrement ceux qui rejetoient ſimplement le terme de Conſubſtantiel, & qui formoient le beaucoup plus grand nombre; ſecondement ceux qui ne vouloient point abandonner cette unique ſauvegarde de la foi, faiſant le plus petit nombre; enfin les Anoméens, ou les purs Ariens, au nombre d'environ quarante, qui n'admettoient, ni l'égalité, ni la reſſemblance de ſubſtance entre les Perſonnes Divines. Parmi les premiers, quoiqu'appelés communément Demi-Ariens, pluſieurs ne laiſſoient pas d'être Catholiques au fond. Ils croyoient toute la doctrine de la Conſubſtantialité, & ils s'abſtenoient préciſément de la fameuſe expreſſion des Pères de Nicée, par un amour mal entendu de la paix & de la concorde. Les principaux de ceux-ci étoient George de Laodicée, Eieuſius de Cyzique, Silvain de Tarſe, Macédonius de C. P. Baſile d'Ancyre, & Euſtathe de Sébaſte. Les Anoméens avoient

à leur tête Acace de Céſarée, d'où ils furent ſouvent nommés Acaciens, Eudoxe d'Antioche, avec les fameux Diacres Aëtius & Eunomius, Uranius de Tyr & George d'Alexandrie. Entre les Catholiques décidés & irrépréhenſibles, la plûpart étoient Egyptiens, & fort attachés à S. Athanaſe.

Par une diſpoſition marquée de la Providence, S. Hilaire de Poitiers ſe trouva à ce Concile. Comme il étoit relégué en Phrygie, il ſembloit qu'il eut beſoin d'un ordre particulier pour pouvoir aller à Séleucie, ville d'Iſaurie. Toutefois ſur l'ordre général d'y envoyer tous les Evêques, le Gouverneur de la province le fit partir, comme les Orientaux. Soit curioſité de leur part, ſoit eſtime de ſon mérite, il en fut très-bien accueilli. On s'informa de lui fort au long, & avec un grand empreſſement, de la croyance de ſes Compatriotes. Car les Ariens accuſoient tout ce qui ne penſoit pas comme eux, de Sabellianiſme, ou de ne reconnoître qu'en paroles la Trinité des Perſonnes Divines. Hilaire fit une ample Confeſſion de ſa foi, en montra la conformité parfaite avec celle de Nicée, & atteſta que la croyance générale des Occidentaux, Gaulois & autres,

tres, n'étoit pas différente de la ſienne. Ainſi fut-il admis à la communion des Evêques d'Orient, & reçu dans leur Concile.

Mais il y eut d'abord de vives conteſtations, pour ſavoir par où l'on commenceroit, ſoit par la dénonciation des perſonnes coupables, ſoit par l'examen des queſtions de foi. L'Empereur Conſtance, pour s'ériger en arbitre des Conciles, n'en étoit pas plus habile en ces ſortes d'affaires. Il donnoit aſſez d'ordres: mais c'étoit leur multiplicité même qui cauſoit l'incertitude. Ses lettres équivoques ſembloient tantôt preſcrire une certaine marche, & tantôt un autre procédé tout différent. Enfin l'on commença par le dogme. L'impie & préſomptueux Acace ne ſe déguiſa point. Il rejeta audacieuſement le Symbole de Nicée, ne voulut entendre, ni à égalité, ni à reſſemblance de nature entre le Père & le Fils, ſoutint avec obſtination qu'il ne pouvoit y avoir de génération dans la Divinité; que l'origine du Fils de Dieu n'étoit autre que ſa création; que ſon être procédoit du néant; que Jéſus-Chriſt, en un mot, n'étoit qu'une créature. A ces blaſphêmes, la Secte effrontée ajouta ceux qui avoient ſouvent alar-

mé la pudeur, comme la piété, dans la bouche d'Eudoxe d'Antioche; que si Dieu par exemple avoit un fils, il falloit auſſi qu'il eut une femme, & mille autres de ces plaiſanteries mépriſables & de ces honteux blaſphêmes, que les impies de tous les temps ont ſubſtitués avec tant de complaiſance à la chaſte gravité du langage des Pères & de l'Ecriture.

Tous les Orthodoxes, les Macédoniens même, ou les Demi-Ariens, avec S. Hilaire qui le rapporte, frémiſſoient d'horreur. Le S. Docteur s'eſtimoit malheureux, que de pareilles impiétés euſſent ſouillé ſes oreilles. Les murmures retentiſſoient dans tout le lieu de l'aſſemblée, & durerent juſqu'au ſoir. Avant qu'on ſe ſéparât, Silvain de Tarſe propoſa de s'en tenir à la célèbre expoſition de foi d'Antioche, dite de la Dédicace, qui établiſſoit la reſſemblance de nature ou de ſubſtance entre le Fils & le Père; mais qui n'exprimoit pas leur conſubſtantialité, & point aſſez clairement la Divinité de Jéſus-Chriſt. Comme la plus grande partie des Evêques de Séleucie penſoient ou parloient en Demi-Ariens, ils applaudirent à la propoſition de l'Evêque de Tarſe, & s'en tinrent au Symbole d'Antioche. Acace & ſes adhérens

Hil. c. Conſt. 1. 2. 13.

protestèrent, & sortirent de l'assemblée.

Il y eut trois autres séances, où les Acaciens firent de nouvelles tentatives; mais toujours sans succès : après quoi ils abandonnerent le champ de bataille aux Demi-Ariens, qui avec quelques Catholiques condamnerent l'impiété du pur Arianisme & de ses fauteurs. Après les citations d'usage, avec les délais nécessaires, la sentence de déposition fut prononcée contre Acace de Césarée en Palestine, Eudoxe Patriarche d'Antioche, George d'Alexandrie, Uranius de Tyr, & quelques autres moins célèbres.

Voilà ce qui se passa de plus important, dans les Conciles de Rimini & de Séleucie, les deux grands scandales de l'Eglise, dont les ennemis cependant n'ont d'autre raison de triompher que leur haine même contre elle, & l'oubli des règles consacrées par l'usage uniforme de tous les siècles. Ils s'autorisent principalement de l'assemblée de Rimini, qui fut extrêmement nombreuse, qui pouvoit seule représenter l'Eglise Universelle, & qui en effet la représenta quelque temps. Car il faut distinguer deux parties bien différentes dans ce Concile. Il cessa d'être infaillible & légitime, après qu'il eut prononcé contre les Evêques Ariens, & l'an-

tiquité l'a reconnu pour Œcuménique jusques-là. Quant à ce qui suivit, & que saint Athanase, dans son Traité des Synodes, composé ou du moins publié à cette occasion, appelle, non plus le Concile, mais les nouveautés de Rimini; il est évident que ce ne fut plus une assemblée canonique, réglée sur l'esprit & la pratique des Apôtres, & capable de représenter l'Eglise. Il n'y restoit alors, ni ordre, ni liberté; on détruisoit précisément dans cette confusion, ce qu'on venoit de statuer en procédant selon les loix & les usages de l'antiquité. L'Esprit-Saint ne sauroit être contraire à lui-même; & si des deux décisions contradictoires, il faut lui en attribuer une, ce ne sera certainement pas celle qui extorquée par la violence, obscurcit en quelque manière la foi constante & universelle des Eglises répandues dans tout le Monde Chrétien.

La grande difficulté n'est pas d'exempter d'erreur les Pères de Rimini; mais de faire voir que leur dernier procédé ne substituoit pas inévitablement l'erreur aux vérités Catholiques; ou que les Fidèles qui vivoient dans le temps malheureux de ce Concile, ne pouvoient à son occasion tomber dans l'Arianisme

que par leur faute ; c'eſt-à-dire, qu'en ces fâcheuſes conjonctures, on ne pouvoit errer que de mauvaiſe foi. Or les Evêques aſſemblés, tout en prévariquant, ne propoſoient pas une doctrine hérétique. Tous au contraire, à l'exception des purs Ariens qui faiſoient le très-petit nombre, convenoient extérieurement ſur le dogme & l'enſeignement public, qui ſe trouvoit toujours conforme à la foi ancienne. Que ſi leur confeſſion péchoit par ſon inſuffiſance, ce défaut même dura peu de temps. Au moins fut-il corrigé, ſitôt que les Hérétiques en voulurent tirer avantage, & lorſque le danger de la ſéduction devint effectif. Alors les Pères qui s'étoient laiſſé ſurprendre, témoignerent leurs regrets, & rejeterent hautement le ſens nouveau que la cabale attachoit à la formule ſouſcrite, ainſi que les conſéquences qu'elle tiroit de leurs ſouſcriptions.

Le ſouverain Pontife, à qui il appartient de publier les décrets des Conciles, s'éleva contre ceux-ci avec une grande vigueur, au nom de tout l'épiſcopat. Les ſucceſſeurs des Apôtres reconnurent la voix de Pierre, & ſe rallierent ſous leur Chef, ſans en excepter ceux que les ſtratagêmes de l'ennemi avoit égarés. Li-

bère ne manqua point d'écrire de toute part, inculqua plus que jamais le respect dû aux décisions de Nicée; & pour me servir des expressions de Sirice, son contemporain, & son successeur presque immédiat, il cassa sans ménagement le Concile de Rimini. La multitude des Evêques en flétrit de même les lâches conventions, dans les provinces diverses: ils se rassemblerent par Métropoles, ou s'écrivirent les uns aux autres, avertirent leurs ouailles, pour lever ou prévenir le scandale, & pour rétablir la saine doctrine dans toute sa splendeur. Les peuples d'ailleurs étoient généralement attachés à la vraie foi, jusques dans les diocèses gouvernés par des Prélats Ariens. Rien ne prouve mieux ces heureuses dispositions, que les subtilités & les équivoques, dont ces faux Pasteurs furent contraints d'user sans cesse dans leurs innovations. Quant à la condamnation des formules Ariennes, faite alors par le très-grand nombre des Evêques dans toute l'étendue de l'Eglise, Lucifer de Cagliari, saint Hilaire, saint Athanase, tous les Auteurs les plus respectables l'attestent expressément & uniformément. Ainsi quand les Prélats, trompés & surpris à Rimini, n'auroient pas réparé avec

Ep. ad Episc. an. 389.

tant d'avantage le scandale de leur crédulité ou de leur condescendance ; que sont trois à quatre cents, & même cinq à six cents Evêques, en comptant ceux de Séleucie, par rapport à la totalité des sièges épiscopaux de ce premier âge? Les Ecrivains les mieux instruits en comptent plusieurs milliers. Et sans accumuler ici les témoignages, le sixième canon de Sardique, portant défense d'ordonner un évêque pour un village, ou pour une ville si petite qu'un seul Prêtre y suffise, fait assez présumer à quel point les Prélats se trouvoient multipliés dans ces temps anciens.

Qu'on examine sans prévention le véritable état des choses. Quand on parle du corps de l'épiscopat, il n'est pas question des Evêques séparés par l'hérésie ou par le schisme consommé ; comme aujourd'hui, dans le corps de l'Eglise enseignante, nous ne faisons point état des Evêques schismatiques de la ce, ni des hérétiques d'Angleterre. Ainsi doit-on, pour le temps de l'Arianisme, réduire l'examen des membres de l'épiscopat aux Prélats Catholiques, c'est-à-dire, à ceux qui n'étoient, ni hérétiques ni schismatiques notoires, & qui se réduisoient au petit nombre des purs Ariens. Il faut en-

core compter dans l'épiſcopat les Prélats Orthodoxes chaſſés de leurs ſièges, & en exclure les uſurpateurs. Tout cela préſuppoſé, combien les Evêques qui profeſſoient la ſaine doctrine, ne ſurpaſſoient-ils pas en nombre, tant ſes ennemis déclarés, que ceux qui paroiſſoient l'avoir méconnue? Que ſi des Ecrivains intéreſſés à réduire au petit nombre la profeſſion de la foi, ſe ſont plus à exagérer cette triſte défection, & ſi aux foibles Evêques de Rimini, ils en aſſocient encore une multitude d'autres qui les imiterent dans les différentes provinces; en eſt-il moins conſtant par toute l'hiſtoire, que la ſéduction ne fut que ſucceſſive, & qu'en quelque point de temps particulier qu'on puiſſe marquer, le nombre des Paſteurs qui profeſſoient la vérité, l'emportoit infiniment ſur celui des prévaricateurs? Jamais le Protecteur adorable de l'Egliſe n'y ſouffrit des nuages capables de ternir le caractère divin de ſa viſibilité; & ſes plus rudes épreuves firent ſouvent le principe de ſes plus heureux ſuccès.

Par la diviſion que les Conciles de Rimini & de Séleucie mirent entre ſes ennemis, ils lui procurerent en effet un avantage ineſtimable. Les Demi-Ariens avoient conçu la plus vive inimitié con-

tre les Ariens purs. Après avoir prononcé contre eux plusieurs sentences de déposition, ils se mirent en devoir de leur donner des successeurs, & de faire exécuter les dispositions de Séleucie dans toute leur étendue. Rien n'eut cependant encore son effet. Des Hérétiques déposés, quelques-uns retournerent à leurs siéges, sans aucune formalité; d'autres porterent leur plainte à C. P. L'audacieux Acace y traîna, non sans peine, le Patriarche Eudoxe, dont il lui fallut encore combattre long-temps la pusillanimité naturelle.

D'un autre côté, leurs rivaux envoyerent dix députés à Constance, pour lui référer ce qui s'étoit passé à Séleucie, suivant l'ordre qu'il avoit donné à ce Concile de l'Orient, aussi-bien qu'à celui de l'Occident. Basile d'Ancyre, chef de cette députation, mena avec lui Eustathe de Sébaste, Eleusius de Cyzique & Silvain de Tarse. Acace avoit pris les devans, avec Eudoxe qu'accompagnoit Aëtius & Eunomius. Ils trouverent les Eunuques du palais qui dominoient l'Empereur, toujours attachés, comme eux, à ce que l'Arianisme avoit de plus impie; & ils ne désespérerent pas de reprendre leur premier ascendant

sur l'esprit inconstant de ce Prince. Cependant l'Evêque d'Ancyre lui demanda justice des blasphêmes d'Eudoxe que la jalousie put lui faire inculper, de préférence à Acace qui étoit l'ame du parti. Eustathe de Sébaste l'appuya, s'étendit fortement sur la manière dont Eudoxe vouloit ressusciter les impiétés les plus monstrueuses d'Arius; & pour n'en laisser aucun doute, il proposa de lire la confession de foi de ce Patriarche, sans principes & sans retenue dans ces accès de fanatisme. L'Empereur consentit à l'entendre, & marqua autant d'horreur que de surprise, à la lecture des blasphêmes qu'on y vomissoit contre le Verbe Incarné: chacun des auditeurs frémissoit de la même indignation. Constance demanda à Eudoxe, s'il étoit l'auteur de cette confession exécrable. Il paya de dissimulation, & répondit qu'elle étoit d'Aëtius. On fit venir ce dernier; & comme il ignoroit où en étoit l'affaire, il avoua sans façon cette pièce impie. L'Empereur le chassa honteusement de sa présence, & donna des ordres pour le bannir. Par la crainte d'être enveloppé dans la même peine, Eudoxe fut contraint d'anathématiser cet écrit révoltant.

Comme le parti des Anoméens se

trouvoit dans cette crise, arriverent à C. P. les derniers députés de Rimini. Ils avoient au fond la même foi que les Acaciens ou Anoméens, quoiqu'ils s'énonçassent avec plus de réserve ; & ils se joignirent à eux : mais ils leur firent concevoir la nécessité d'admettre quelques tempéramens. C'est pourquoi les Acaciens, contens que les Occidentaux eussent abandonné à Rimini le terme de Substance, adopterent sans plus de difficulté la formule de ce Concile. L'Empereur crut avoir tout gagné, par un accord qui n'étoit que l'ouvrage de l'intérêt du moment, sans nul concert dans les esprits. Traitant en conséquence, selon les formes de l'administration temporelle, ces objets sacrés & délicats pour lesquels il n'avoit ni mission ni capacité, il procéda de la manière la plus coactive à faire souscrire la confession de Rimini à tous les Evêques qui se trouvoient à C. P. Comme elle disoit précisément le Fils semblable au Père, sans faire nulle mention de substance, Silvain de Tarse & Eleusius de Cyzique refuserent courageusement de signer. On prétend que ces Evêques, Demi-Ariens jusques-là, se convertirent sur le champ avec sincérité.

Hier. chron. an. 361. Greg. Naz. Or. 2.

Les Acaciens ayant ainſi prévalu, tinrent l'an 360, à Conſtantinople, un nouveau Concile, afin d'annuller tout ce qui s'étoit fait à Séleucie. S. Hilaire ſe trouvoit dans la ville Impériale, où il avoit ſuivi les députés Orientaux, pour ſavoir ce qu'il plairoit à l'Empereur d'ordonner de ſa perſonne. Vivement alarmé de ce péril extrême de la foi, il préſenta une requête au Prince, où d'abord il étoit queſtion de l'injuſtice faite au S. Evêque en l'exilant; & il offroit d'en confondre l'auteur, c'eſt-à-dire, Saturnin d'Arles qui ſe trouvoit auſſi à C. P. Mais ce n'étoit là qu'un expédient employé par le S. Docteur, pour paſſer aux intérêts de l'Egliſe, qui lui étoient infiniment plus chers. Vous m'écouterez ſur mon exil, dit-il en effet à Conſtance, quand & de la manière qu'il vous plaira: je m'empreſſe à vous entretenir d'une affaire bien plus importante. Conſterné du péril où je vois le Monde Chrétien, & tremblant d'un côté pour mon propre ſalut, dans l'appréhenſion des divins châtimens dûs au coupable ſilence d'un Evêque; de l'autre côté, craignant encore plus pour le ſalut de votre Majeſté & de tout votre Empire, je viens vous annoncer la foi que vous voulez appren-

Lib. 1. ad Conſt.

dre des Evêques, & dont perſonne n'a le courage de vous inſtruire. Car il ne faut pas prendre pour la doctrine invariable de l'Egliſe, la multiplicité de ces formules qui ſe diverſifient chaque jour. Ces variations mêmes prouvent invinciblement, que telle n'eſt point la vraie foi. C'eſt là, Prince, la foi des conjonctures & de la politique, non de l'Evangile. Depuis le S. Concile de Nicée, les Evêques à qui vous accordez votre confiance, ne font autre choſe que de compoſer des ſymboles. Combien la foi de l'année dernière n'eſt-elle pas changée parmi eux? Tous les ans, que dis-je? tous les mois, ils en font paroître de nouvelles profeſſions, & tandis qu'ils arrangent des mots, qu'ils diſputent des ſens, que l'un dit anathême à l'autre, que les eſprits s'échauffent, ſe rempliſſent d'aigreur & d'amertume, ils ont preſque tous perdu la foi & la charité de Jéſus-Chriſt. Ainſi & bien plus au long, le S. Docteur pouſſoit-il ce reproche d'inſtabilité, le plus capable de confondre les nouveautés hérétiques dans tous les âges.

Il fit ſon traité contre l'Empereur Conſtance dans le même temps, c'eſt-à-dire, l'an 360, ou comme il le dit expreſſé-

ment, & ce qui revient au même, cinq ans après l'exil de Paulin, d'Eusèbe, de Lucifer & de Denys. Mais on présume que cet ouvrage, d'une liberté & d'une force extraordinaire, ne devint public qu'après la mort de l'Empereur. La fureur même de la persécution, & la nécessité d'un remède aussi violent que cette pièce véhémente, n'eût pas été une titre suffisant pour parler ainsi à un Souverain, toujours respectable quoique persécuteur; à moins que l'ardeur qui la dictoit, n'ait été véritablement inspirée à son pieux Auteur, comme autrefois aux Machabées dont il cite l'exemple.

Dans la requête à l'Empereur, Hilaire avoit demandé une conférence, touchant les innovations & les variations perpétuelles en fait de dogme, avec les Ariens rassemblés alors en Concile dans la capitale. Cette espèce de défi alarma les Sectaires; & pour écarter un antagoniste si redoutable, ils persuaderent à Constance de le renvoyer dans les Gaules, comme un homme capable de troubler tout l'Orient. Tel fut le moyen dont se servit la Providence, pour rendre le saint Evêque de Poitiers à son Eglise: après quoi, les Acaciens firent tout ce qu'ils voulurent.

La formule de Rimini fut confirmée, & on la fit souscrire aux Demi-Ariens. On cassa formellement tout ce qu'avoit ordonné le Concile de Séleucie : on rétablit les Evêques déposés, entr'autres, Eudoxe d'Antioche, si odieux à Constance peu de momens auparavant. Cependant la religion bizarre de ce Prince, demeurant scandalisée des propos d'Aëtius, il fallut lui accorder la condamnation de cet impie, peu différent dans la réalité de tant d'autres à qui l'on faisoit des traitemens tout contraires. Aëtius fut envoyé en exil, au pied du Mont Taurus; & ce qu'il y a de fort singulier, on se garda bien de le qualifier d'hérétique, & de flétrir sa doctrine de la dissemblance. Mais ce furent les Evêques Demi-Ariens, sur-tout les chefs de ce parti, qui porterent le poids du ressentiment des Anoméens. Comme ceux-ci n'étoient pas trop d'accord entr'eux pour la foi, ils ne fonderent leur sévérité sur aucune erreur; mais sur diverses imputations, qui ne manquent jamais quand on a pour soi l'autorité souveraine. Saint Cyrille, Evêque de Jérusalem, fort odieux aux Acaciens, fut compris dans cette condamnation, & déposé pour la seconde fois. Il l'avoit été

en premier lieu, par les intrigues perſonnelles d'Acace, qui en ſa qualité de Métropolitain de la Paleſtine, prétendoit faire dépendre de lui l'Evêque de la Ville Sainte, réputée exempte. Mais la vraie cauſe de la méſintelligence étoit l'attachement de Cyrille à la foi de Nicée. Le ſaint Evêque avoit appelé de ſa première dépoſition à un tribunal ſupérieur, & l'Empereur avoit autoriſé l'appel. Toutefois l'acte fut regardé comme irrégulier; & l'on accuſa Cyrille d'avoir donné au Clergé le premier exemple de ces appellations, comme dans les tribunaux laïcs: reproche injuſte ſur-tout dans la bouche des Sectaires, au jugement de qui Cyrille n'étoit coupable qu'autant qu'il gênoit leurs manœuvres. Le ſaint Prélat avoit été depuis rétabli, au Concile de Séleucie. On mit Irénée ou Herennius à la place de Cyrille, quand il fut de nouveau dépoſé.

On remplit de même les places des autres Evêques. A Cyzique on inſtitua Eunomius, ce fameux diſciple d'Aëtius, & qui ne ſe contentant pas long-temps d'un rôle ſubalterne, devint héréſiarque. Comme il paſſoit pour éloquent, les Acaciens le placerent près de C. P. d'autant plus volontiers, qu'après l'expulſion de

Macédonius enveloppé dans la disgrace des Demi-Ariens, Eudoxe s'étoit emparé du siège de cette capitale, & vouloit avoir dans son voisinage & à sa disposition ce fougueux Orateur. Le Concile Acacien de C. P. qui approuvoit la double translation d'Eudoxe, autrefois de Germanicie à Antioche, & présentement d'Antioche à la Ville Impériale, déposa en même temps l'Evêque Draconce, pour avoir changé de siège. Tant il est vrai que les Novateurs, avec toute leur imposante régularité, se font un jeu de la discipline & de la morale, ainsi que du dogme. Eudoxe officia pour la première fois dans son nouveau siège, à la dédicace de sainte Sophie, que l'Empereur Constance acheva de bâtir, en y renfermant la Basilique de la Paix, environ trente-quatre ans après que le Grand Constantin eut commencé cet auguste édifice.

Macédonius, après sa déposition, devint chef d'une secte particulière. Jamais cependant il ne fut moins attaché qu'alors à l'Arianisme. On prétend qu'il alla jusqu'à soutenir la doctrine de la Consubstantialité : mais il continua de nier, comme les Ariens, la Divinité du Saint-Esprit. Il soutint expressément, que ce

n'étoit qu'une créature ſemblable aux Anges, quoique d'un ordre plus élevé. Les Sémi-Ariens dépoſés à C. P. embraſſerent cette nouvelle opinion, dont furent infectés quelques Evêques, qui ne donnoient même dans aucune erreur touchant la perſonne du Fils de Dieu. Elle fit principalement fortune parmi le peuple curieux de la Capitale, & dans ſes monaſtères plus occupés des raffinemens de la ſpéculation que des ſentimens de la componction. Mais elle n'acquit une certaine célébrité, qu'après pluſieurs regnes, en s'inſtallant inſenſiblement à la place de l'Arianiſme, à meſure que les Ariens perdoient leur crédit.

Le ſiège d'Antioche, vacant de fait par la tranſlation d'Eudoxe à C. P. & de droit par la mort de S. Euſtathe, arrivée à Philippes en Macédoine, lieu de ſon dernier exil; les deux partis, tant Orthodoxes qu'Ariens, s'accorderent à choiſir Mélèce, né en Arménie, d'une famille illuſtre. Il avoit été fait Evêque de Sébaſte, à la place d'Euſtathe: mais l'indocilité de ce peuple avoit obligé ce nouveau Paſteur, le plus pacifique & le plus doux des hommes, de ſe retirer à Bérée. Il étoit d'une ſimplicité & d'une candeur admirable, de ce caractère affec-

tueux & bienveillant qu'on ne peut se défendre d'aimer. On voyoit la bonté de son ame peinte sur son visage, & dans toutes ses manières. Toujours un doux sourire égayoit sa physionomie; il ne sortoit de sa bouche que des propos obligeans; & l'on ne pouvoit tant soit peu le fréquenter, sans chercher à s'en faire un ami. Les Ariens, comme tous les Sectaires, attribuant volontiers à leur secte tous les sujets distingués qui n'avoient point encore eu d'occasion de les contredire, ou supposerent Mélèce, dans leur sentiment, ou se persuaderent qu'une douceur aussi vantée que la sienne seroit au moins tolérante; puisqu'ils furent les principaux auteurs de sa promotion. Les Catholiques d'Antioche qui le connoissoient mieux, donnerent de tout leur cœur les mains à son élévation, & le consentement fut unanime.

Greg. Nyſ. Or. in Mel. Chryſ. Or. in Mel. Greg. Naz. carm.

Mais personne ne demeura long-temps en doute, sur la foi de Mélèce. L'Empereur qui se trouvoit à Antioche pour s'opposer aux Perses, ayant donné ordre de le faire venir, les Evêques assemblés allerent au devant de cet homme admirable, avec les différens ordres du Clergé, & toute la foule du peuple. Les Ariens & les Eustathiens s'empressoient

également à le voir. La curiosité attiroit jusqu'aux Juifs & aux Idolâtres. Il commença ses fonctions par prêcher suivant la coutume, & prononça un discours que nous a conservé S. Epiphane, & qui est un modèle de l'éloquence ec-
Hær. 73. clésiastique. Il y donna clairement à connoître l'intégrité de sa foi; quoique la modération qui influoit dans toutes ses démarches, le fit abstenir des termes de Substance & de Consubstantiel. Aucun des auditeurs ne s'y méprit; & Eudoxe présent, comme tant d'autres Evêques mal-intentionnés, fit les derniers efforts pour engager Mélèce à se retracter. Il fut inébranlable; & on le relégua, sans plus différer, à Mélitine sa patrie, c'est-à-dire, un mois après son élection. Il est inconcevable, de quelle utilité il fut à la Religion, en un si court espace de temps. On en peut juger par l'extrême fermeté que les Fidèles de son Eglise marquerent depuis dans la vraie foi, qui avoit paru prendre des charmes tout nouveaux dans sa bouche: ils conserverent un attachement presque égal pour la per-
Chryf. in Melef. sonne même de leur Pasteur. Tous avoient chez eux son portrait, ils le gravoient dans leur cachet & sur tous leurs meubles; ils donnoient si géné-

ralement ſon nom à leurs enfans, qu'après quelques années on ne portoit preſque plus que le nom de Mélèce, ſoit à la ville, ſoit à la campagne. Quand il lui fallut partir pour l'exil, le Gouverneur le prit dans ſa voiture: mais ce premier Officier fut aſſailli à coups de pierres, par la multitude au déſeſpoir; & il eut infailliblement péri, ſi Mélèce ne l'avoit couvert de ſon manteau.

A la place de Mélèce, on mit Euzoïus fameux Arien, qui replongea dans la diviſion l'Egliſe d'Antioche. Aucun Orthodoxe ne voulut communiquer avec lui. Ceux même qui depuis trente ans avoient ſouffert trois Patriarches hérétiques, ſe ſéparerent de celui-ci avec l'indignation la plus éclatante, pour tenir leurs aſſemblées dans une égliſe à part. Ils vouloit ſe joindre aux Euſtathiens, c'eſt-à-dire, à ceux des Catholiques qui depuis l'expulſion de S. Euſtathe refuſoient toujours de communiquer avec aucune ſorte d'Ariens: mais ces Euſtathiens les rejeterent, comme indignes de la pureté de leur communion, à raiſon des rapports qu'eux & leurs Paſteurs avoient eu avec les Hérétiques. Ainſi l'Egliſe-Mère du Levant ſe trouva diviſée en trois partis, celui des Ariens qui ſuivoient

Euzoïus, celui des Eustathiens, & ce que l'on commença de nommer les Méléciens, qui faisoient le plus grand nombre, & qui étoient orthodoxes comme les Eustathiens, quoique moins irréprochables avant cette époque. Tout ceci se passoit l'an 368, sous les yeux de Constance, qui en ressentit un dépit cruel; mais il étoit réduit à dissimuler, par les conjonctures des affaires de l'Etat qu'il ruinoit, tandis que celles de la Religion absorboient son loisir & toutes ses facultés, avec aussi peu de dignité que de succès.

Le César Julien pendant ce temps-là gagnoit l'estime & l'affection des troupes, par les avantages qu'il remportoit sur les frontières de la Gaule; & il augmentoit de jour en jour les soupçons du foible Empereur. Mais ces ombrages avancerent eux-mêmes ce que Constance appréhendoit. Les Légions qu'il voulut enlever au César, sous prétexte de la guerre de Perse, se mutinerent & proclamerent Julien Auguste, malgré sa résistance feinte ou sincère. Constance partit furieux, sitôt qu'il put quitter la frontière des Perses. Mais à peine fut-il en Cilicie, qu'il y tomba malade. Réduit en peu de jours à l'extrémité, il demanda le

baptême à Euzoïus qui l'avoit suivi ; & il le reçut en effet de ce Patriarche Arien : dernier sujet de trembler sur le sort de ce Prince, qui donna cependant des signes de repentir. Ainsi mourut l'Empereur Constance, le troisième jour de Novembre de l'année 361, la quarante-cinquième de son âge : foible, inconstant, curieux & superstitieux ; mais pardessus tout poussé de la manie de dogmatiser. Il fit plus de mal à la vraie Religion, que les persécuteurs infidèles. Séducteur d'abord, & tout le temps qu'il eut quelque chose à craindre ; violent & cruel, depuis qu'il se vit maître absolu de l'Empire. Sa mort eut été un sujet de joie pour tout le Monde Chrétien, si à un Persécuteur Hérétique n'eut succédé un Apostat Idolâtre.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

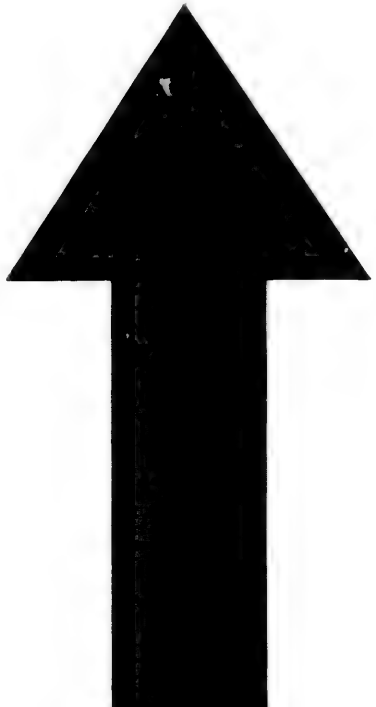
LIVRE NEUVIÈME.

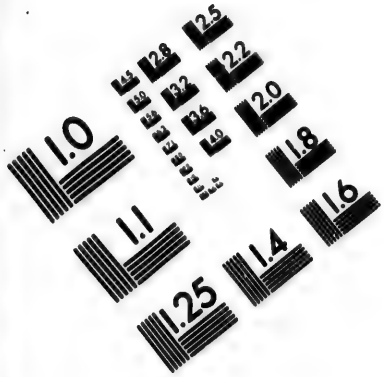
Depuis la mort de Conſtance, en 361, juſqu'à la chûte de l'Arianiſme, en 378.

LEs Catholiques reſpirerent, à la mort de l'Empereur Conſtance qu'ils ne croyoient point avoir lieu de regretter. Ils ſe promettoient un ſort plus tranquille ſous un ſucceſſeur, qui à la vérité ne trahiſſoit déjà que trop la Religion de ſes Pères, mais qui avoit au moins la réputation d'un Prince équitable & philoſophe. Telles n'étoient pas encore les vues du Seigneur ſur ce vivant édifice qui s'affermit par les ſecouſſes, & qui en

en devoit essuyer de tout genre. L'Eglise avoit résisté à toute la violence inspirée par la superstition des peuples, accrue par les défiances & l'ambition des Tyrans, envenimée par la jalousie & l'intérêt des Prêtres Idolâtres. Après une foule d'hérésies qui mesuroient nos Mystères sur les règles d'une vaine dialectique, & les anéantissoient en leur ôtant leur sainte obscurité; après tant de sectes, moitié Chrétiennes & moitié Payennes, la simplicité de l'Evangile venoit de confondre, dans l'Arianisme, la plus audacieuse & la plus artificieuse de toutes les factions.

Il lui restoit à soutenir contre Julien toutes les tentations réunies ensemble, les divisions intestines habilement fomentées, l'exclusion des charges & des honneurs, & même des sciences ou des études; les propres armes de l'Eglise que ce dangereux Tyran tourna contre elle, en imitant son auguste discipline, en donnant un air de dignité, de sagesse & de raison aux plus odieuses pratiques de l'idolatrie & de la magie. S'il employoit la violence, il s'étudioit beaucoup plus à dépouiller ses victimes, de la gloire, que de la vie; & toujours les supplices étoient ordonnés, sous un autre prétexte que celui de la Religion.





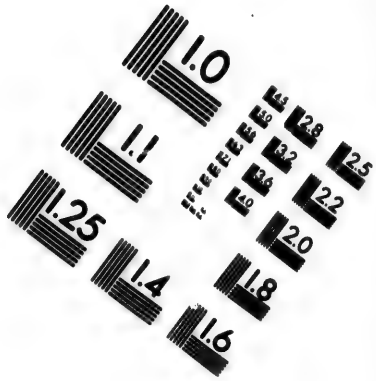
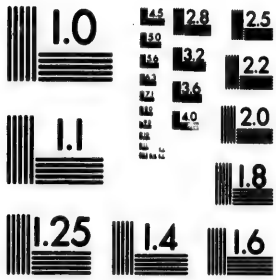
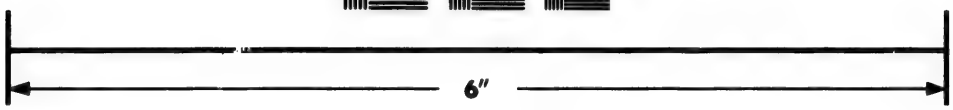
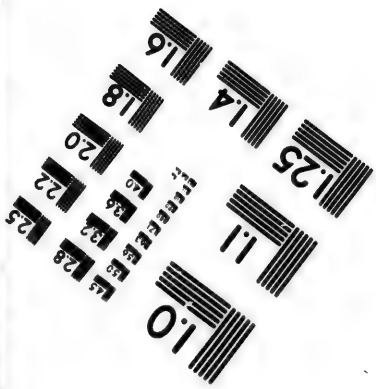
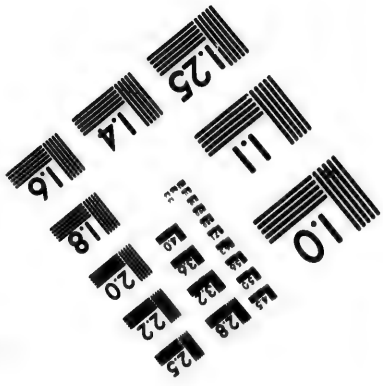


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)









Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Ce nouvel Empereur, dès le commencement de son regne, & tout en marchant contre Constance, à la tête d'une formidable armée, publia qu'il ne prétendoit que faire bonne contenance, pour ménager la paix; qu'il se sacrifieroit plutôt que de faire combattre une partie de l'Empire contre l'autre; & qu'il étoit résolu de proposer aux deux armées d'épargner le sang Romain, en nommant celui des deux Chefs auquel elles préféroient d'obéir. Après cette protestation, il falloit, pour un Philosophe, paroître conséquent. Il pleura son rival, prit un habit de deuil, & s'achemina vers C. P. Le Sénat & le Peuple lui marquerent autant d'attachement, que les troupes. On le regardoit comme le seul héritier du Grand Constantin, & comme un Prince amateur sincère de la sagesse & du bonheur public. Il ménagea toutes les Religions; & quoiqu'il eût déjà fait des actes assez éclatans d'apostasie, il fit rendre à Constance les honneurs ordinaires de la sépulture Chrétienne, & assista à toutes les prières de l'Eglise.

Toutefois il ne tarda point à réformer le Gouvernement, & à punir les Ministres coupables. L'Eunuque Eusèbe, grand Chambellan & tout-puissant sous

le dernier regne, périt sur un échafaud, aux acclamations de tout le peuple. Sa mort ne parut pas moins juste aux Ariens qu'aux Catholiques opprimés: tant il avoit indignement usé de son crédit. Taurus, dont les violences faites aux Pères de Rimini avoient été récompensées du Consulat, fut envoyé en exil. Dans le palais Impérial d'Orient, ce n'étoit que Maîtres d'hôtel, qu'Eunuques, que Parfumeurs & Baigneurs. Le nouvel Empereur réduisit toutes ces charges au sort des métiers; & l'on n'attacha plus que le mépris à cette molleſſe Asiatique & si peu Romaine. Mais la réforme, inspirée par la passion, donna dans l'excès contraire, & dépouilla le Trône de tout ce qui en relevoit la majesté. Aux Sénateurs, assez souvent traités en esclaves, on rendit, sinon la puissance Républicaine, au moins quelque reste de son autorité, avec toutes les marques de son ancienne prééminence. Le Peuple n'eut pas moins sujet d'être content; outre la remise des arrérages dus au Trésor Impérial, Julien supprima la cinquième partie de tous les impôts. Amm. Marc. L. vij. c. 3.

Il vouloit absolument gagner l'affection publique: sentiment estimable, s'il eut été inspiré par de meilleures vues.

Mais ſes Philoſophes, ou plutôt ſes Sophiſtes & ſes Impoſteurs lui ayant autrefois prédit le point de grandeur où il ſe trouvoit; il croyoit le devoir aux Dieux qu'ils faiſoient profeſſion d'adorer, & il commença par établir la liberté de tous les cultes. Et comme s'il n'y avoit point de milieu entre égaler toutes les Religions, & perſécuter ceux qui ne profeſſent pas la meilleure; il faut, diſoit-il, inſtruire les hommes, & non tyranniſer les eſprits. Ceux qui ſe trompent dans un point auſſi important que les obſervances religieuſes, ſont plus dignes de compaſſion que de haine. C'eſt une double cruauté, d'uſer de rigueur envers des malheureux, qui s'égarent plutôt par ignorance que par choix.

L'eſprit faux & bizarre de ce Prince avoit toujours paru incliner aux ſuperſtitions du Paganiſme, depuis qu'il avoit joui de quelque liberté. Mais ſon averſion pour la mémoire & les deſcendans de Conſtantin, en conſéquence des mauvais traitemens qu'il avoit éprouvé avec ſa famille de la part de Conſtance, fortifia encore ce penchant, où il entra auſſi de la politique. En ſe déclarant pour l'Idolatrie, au moment qu'il falloit marcher contre Conſtance, il crut ſe faire un

puissant appui de ce qui restoit de Payens dans l'Empire. Une grande partie du Sénat n'avoit oublié, ni Mars, ni Jupiter, ni aucune des vieilles chimères qu'elle prenoit pour la base de la Puissance Romaine. Dans la Grèce entêtée depuis si long-temps de sa Mythologie & de son héroïsme fabuleux, grand nombre d'enthousiastes se persuadoient encore qu'ils alloient redevenir le premier des peuples, si Minerve étoit honorée de nouveau dans Athènes, ou si l'on revenoit à Delphes écouter les oracles d'Apollon.

L'Empereur publia des édits, afin d'ouvrir les Temples, de rétablir les sacrifices & toutes les observances idolatriques. Il tenta d'effacer son baptême, par des cérémonies non moins ridicules que sacrilèges. Il voulut aussi acquérir un caractère pour sacrifier; & il se fit instituer Prêtre d'Apollon, suivant les rites Idolâtres. C'étoit celui des Dieux, à qui il accordoit sa prédilection. Ses jardins étoient devenus comme un temple, par la multitude des autels qu'on y rencontroit: mais près de son appartement, il y avoit une superbe chapelle, consacrée au Soleil, c'est-à-dire au frère de Latone, son Dieu favori. Chaque jour, il lui

offroit des victimes, à ſon lever ; & à ſon coucher, il le prioit aſſez gratuitement, de ne pas manquer à reparoître le lendemain ſur l'horizon. Des ordres furent expédiés à toutes les villes, pour le rétabliſſement des Idoles qu'avoit détruit Conſtantin, & pour en ériger dans le Palais même de C. P. On y plaça en effet une ſtatue dédiée à la Fortune de la ville ; & pour la première fois, la Nouvelle Rome, bâtie pour punir l'Ancienne de ſon attachement à la ſuperſtition, ſe vit elle-même profanée par l'idolatrie. Le zèle du Prêtre-Empereur ſe porta à des profuſions, & à des puérilités qui excitoient les riſées des Payens même. La dépenſe des ſacrifices devint onéreuſe à l'Etat ; & quelque temps avant ſon expédition de Perſe, on diſoit que s'il en revenoit vainqueur, il ne reſteroit plus de bœufs en Aſie.

La Religion Chrétienne avoit tout à riſquer. Mais pour lui nuire, Julien prit une voie diamétralement oppoſée à celle des autres Perſécuteurs. Il crut que la plus efficace, comme la moins apparente, ſeroit de l'abandonner aux différentes ſectes qui la diviſoient. Ce fut par ce motif, autant que pour décrier les violences du dernier regne, qu'il rappela tous les

Or. Greg. Naz. p 7.

Liban. Or. 10.

Evêques exilés, & leur donna la liberté d'enſeigner chacun ſelon ſes principes. Par cette marche inſidieuſe de Julien, que la Providence dirigea au bien de l'Egliſe, Lucifer de Cagliari, Eusèbe de Verceil, Cyrille de Jéruſalem, le grand Athanaſe & tous les Orthodoxes les plus célèbres ſe virent derechef en état de faire face avec avantage aux Ariens déconcertés. Mais le ſaint Patriarche d'Alexandrie ne put remonter ſur ſon ſiège, qu'après la mort de l'uſurpateur George.

Le parti des Semi-Ariens ou Macédoniens, qui commençoient à ſe confondre enſemble, vit auſſi rétablir ſes principaux chefs. Parce que les Acaciens, les plus maltraités d'abord, comme ayant eu le plus de part aux faveurs du regne précédent, étoient devenus les plus foibles; il les appuya ſuffiſamment, pour les tenir en état de perpétuer les troubles & la diviſion. Les Donatiſtes, réduits preſque à rien, oſérent de nouveau cabaler. Il n'y eut pas juſqu'aux Juifs, dont il ne relevât le courage. Il vouloit affoiblir les adorateurs du vrai Dieu les uns par les autres, pour les accabler tous dans leur épuiſement commun.

Né dans le ſein de la vraie Religion, il en connoiſſoit aſſez le génie, pour ſa- Soz. v. 5.

voir que les cruautés ne servent qu'à la rendre plus ferme, & pour employer principalement contre les Fidèles les pièges de l'insinuation & de la séduction. Il leur enviait d'ailleurs la gloire du martyre. Quand la haine ou la colère l'emportoit, bientôt il leur trouvoit quelque autre crime que leur religion; ou il ne manquoit pas de revenir à ce personnage affecté de modération & de douceur, qui lui donnoit un air de philosophie & d'empire sur lui-même, dont il étoit extrêmement flatté. Un jour qu'il sacrifioit dans son temple de la Fortune, l'Arien Maris Evêque de Calcédoine, guidé par un zèle que nous laissons au lecteur le soin d'apprécier, vint tout aveugle qu'il étoit, lui reprocher sans ménagement le déshonneur que son apostasie faisoit au sang de Constantin. Ton Dieu, lui répondit Julien qui le prit sur le ton plaisant, le Galiléen que tu adores, est-il plus digne de nos hommages, lui qui ne peut te rendre la vue? Je lui rends graces, repartit l'Evêque, d'un aveuglement qui m'épargne la douleur de voir l'apostat qui le blasphême. L'apostat ne fit pas semblant d'entendre la réplique.

Amateur de ces railleries ou de ces

dérisions cruelles qui sont des lâchetés sur le trône, après quelques autres mesures inefficaces, il défendit aux Chrétiens par un édit formel, d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres. Homère, disoit-il, & Démosthène ont adoré les Dieux: pourquoi les proposer à la jeunesse, comme des hommes admirables, s'ils se sont trompés dans le point le plus important, ainsi que le prétendent les Sectateurs du Galiléen? Qu'ils se bornent à expliquer les élégantes productions de Luc ou de Mathieu. Il falloit obéir aux dispositions de cette étrange tyrannie, dont la Science & les Arts devenoient la matière. Mais les Docteurs Chrétiens en creusèrent avec d'autant plus de succès la mine féconde des Divines Ecritures. Ibid. 18; Greg. Naz. Or. 3

Ce fut à cette occasion que les deux Apollinaires, père & fils, donnerent une forme si attrayante à leurs ouvrages en vers & en prose sur des sujets de religion. Pour remplacer les Auteurs profanes, & récréer la jeunesse en l'instruisant, Apollinaire le père écrivit en vers héroïques l'histoire des Israélites, & divisa son ouvrage en vingt quatre livres, à l'imitation d'Homère. Il composa aussi sur différens traits des Livres Saints, des

Tragédies, des Comédies, des Odes, dans la manière de Pindare, de Ménandre & de Sophocle. Le jeune Apollinaire mit l'Evangile & les Ecrits des Apôtres en dialogues, suivant la méthode de Platon. Il avoit une facilité prodigieuse; & quoiqu'il eut donné la plus grande partie de son temps aux auteurs profanes, il fit contre Porphire & les autres Philosophes Payens, des traités d'une force supérieure à tout ce qui s'étoit composé avant lui, sans en excepter les écrits d'Eusèbe de Césarée.

S. Basile, si bon connoisseur, en jugeoit très-avantageusement, & les lisoit
Soz. v. 18. volontiers. Un jour on lui rapporta, selon le récit de Sozomène, que l'Empereur Julien en avoit donné son jugement sur quelque trait particulier, en ces termes laconiques : je l'ai compris, je l'ai lu, je l'ai condamné. Le S. Docteur, à ce qu'on ajoute, fit cette réplique : l'Empereur peut l'avoir lu; mais il ne l'a point compris, autrement il ne l'eut pas condamné. Il y a des auteurs qui attribuent cette repartie à quelques autres personnes. De toutes les œuvres des Apollinaires, il ne nous reste en entier que la traduction des Pseaumes en vers par Apollinaire le fils, qui dans la suite fit un si méchant usage de ses talens.

S. Ephrem, Diacre de l'église d'Edesse, publia dans le même temps que les Apollinaires, un nombre étonnant d'excellens ouvrages. On ne sait ce qu'on doit admirer le plus, ou de la fécondité de sa plume, ou du degré de perfection qu'elle donnoit à tant de productions de tout genre. Il composoit en vers, aussi parfaitement qu'en prose; & ses hymnes qu'on chantoit dans les Eglises de Syrie & de Mésopotamie, en faisoient les délices. Le style en est si fourni de pensées, si orné du fond même des choses, qu'on en retrouve encore la beauté, & surtout la sublimité, dans les traductions qui nous en restent; quoiqu'ils n'aient pu manquer d'éprouver des altérations considérables en passant de l'original Syriaque dans la langue Grecque de génie si différent, & du Grec ensuite dans les autres idiômes où nous les lisons. Tous ses écrits, aussi-bien que ses hymnes, devinrent si célèbres, au rapport de S. Jérôme, qu'on les lisoit publiquement, après les Livres Saints, en différentes Eglises. De bons juges témoignent y ressentir encore aujourd'hui l'impression de la tendre piété & de la douce componction qu'ils respirent.

Toutefois ils n'étoient le fruit, ni

d'une heureuſe culture, ni d'une étude profonde. Ephrem avoit pris naiſſance dans la campagne de Niſibe, de parens pauvres & réduits à vivre des plus rudes travaux du labourage. Après quelques étourderies de jeuneſſe, il ſe donna mûrement à Dieu, & embraſſa la vie aſcétique, ſous la conduite de ſon Evêque, l'illuſtre S. Jaques, qui délivra des Perſes la ville de Niſibe, de la façon merveilleuſe que nous l'avons rapporté, & dans le temps même qu'Ephrem étoit avec lui. On voit par les œuvres du Diſciple, combien il avoit profité dans la vie intérieure, ſous un ſi bon Maître. Elles contiennent les plus parfaites inſtructions, ſoit pour les Reclus concentrés dans leurs cellules, ſoit pour les Hermites diſperſés dans les ſolitudes, ſoit enfin pour les Cénobites, ou les Moines qui vivoient en communauté. On y trouve auſſi des deſcriptions agréablement diverſifiées des travaux différens qui les occupoient, comme de faire des nattes & des panniers, des cordes, de la toile, du papier, & de tranſcrire les livres. C'eſt de lui que nous tenons quelques particularités, touchant les ſolitaires de la Méſopotamie & de la Haute Syrie vers la Perſe, encore admirable

après ce qu'on a vu de ceux d'Egypte. Ils comptoient Aonès pour leur premier instituteur, assez peint d'un seul mot, en le nommant l'Antoine de ces cantons. On les nommoit eux-mêmes Paissans, parce qu'ils erroient continuellement sur les montagnes avec les animaux qui y cherchoient leur nourriture ; bien plus dignes d'être comparés à des esprits déjà séparés de leurs corps, dont ils ne connoissoient presque plus les besoins, ni les habitudes. Ils n'avoient, ni maisons, ni usage d'aucun aliment préparé. Sans cesse, ils faisoient retentir ces lieux sauvages, du chant des hymnes de l'Eglise. Quand il falloit prendre quelque aliment, ils mangeoient les herbes qui croissoient sur leur passage. Leurs retraites étoient des roches ou des creux d'arbre, & leur sépulture, le lieu où ils se trouvoient au moment de la mort, pour laquelle toute leur vie n'étoit qu'une préparation continuelle. Soz. vj. 33 & 34.

Cependant Julien continuoit d'exercer, dans les plus belles provinces de l'Empire, son genre ironique de persécution. L'an 366, il fit une loi sérieuse de donner aux Fidèles le nom de Galiléens. Il révoqua tous les privilèges que les Empereurs Chrétiens avoient accor-

dés aux Clercs & aux Vierges, abolit les pensions Ecclésiastiques, exige même la restitution du passé, & en fit le recouvrement avec une extrême rigueur. On enleva en même temps, des églises, les vases d'or & d'argent, & tout ce qu'elles possédoient de précieux, sous le prétexte moqueur de faciliter aux Chrétiens l'observance de la pauvreté évangélique. Sous ombre qu'il leur étoit aussi commandé de fuir les honneurs & d'endurer patiemment les injures, il les exclut légalement de toute dignité, & leur ôta toute action en justice, même pour se défendre.

A travers la noire malignité de Julien, & les marques affectées de mépris qu'il donnoit au Christianisme, on ne laissoit pas d'appercevoir qu'il n'avoit pu étouffer l'estime que lui inspiroit malgré lui la pureté des mœurs & le vif éclat des vertus Chrétiennes. Il profita même de ces exemples, pour la réforme du Paganisme qu'il avoit entreprise, & qui faisoit peu de progrès, nonobstant la chaleur de son zèle; comme il s'en plaint à l'un de ses Pontifes. L'Hellénisme, dit-il, c'est le nom qu'il aimoit à lui donner, ne va pas comme il le devroit; & c'est par notre faute. L'hospitalité, le soin des

Jul. epist. 49.

morts ainſi que des vivans, & le réglement des mœurs; voilà ce qui a ſi fort accru le parti des ennemis de nos Dieux. Vous devez pratiquer tout cela: & il ne ſuffit pas que vous ſoyez perſonnellement hommes de bien. Faites ſavoir à tous ceux qui vous ſont ſubordonnés dans l'adminiſtration des choſes religieuſes, qu'un Sacrificateur ne doit point aller au théatre, ni boire dans une taverne, ni exercer un métier honteux. Privez des fonctions du Sacerdoce, ceux qui refuſeront de ſe conformer à cette police. Dévoués au ſervice des Dieux, qu'ils aient ſoin de tenir leur rang, à tous les égards. Viſitez rarement les Gouverneurs. Quand ils entrent dans la ville, que nul Sacrificateur n'aille au devant d'eux; mais ſeulement, quand ils viennent aux temples; alors même, n'avancez pas au delà du veſtibule. Dès que le Magiſtrat atteint la porte du lieu ſacré, il devient ſimple particulier. C'eſt vous qui commandez au dedans, en vertu de la Loi Divine, à quoi l'on ne peut réſiſter ſans une ſacrilège arrogance. En chaque ville, établiſſez des lieux publics d'hoſpice pour les étrangers de notre religion, & pour tous les pauvres indiſtinctement. Il eſt honteux que nous laiſſions tant d'indi-

gens sans secours, tandis qu'on ne voit mendier aucun Juif, & que les impies Galiléens, outre leurs pauvres, nourrissent encore les nôtres. J'ai déja assigné les fonds nécessaires pour ces établissemens : mais engagez les Helléniſtes à en partager le mérite, & les gens de campagne à offrir pour la même fin les prémices de leurs récoltes.

Jul. ibid. Julien donne à ses Pontifes des règles encore plus visiblement calquées sur nos statuts ecclésiastiques. Il veut qu'ils s'abstiennent, non-seulement des actions honteuses ; mais encore des paroles déshonnêtes, des bouffonneries, des railleries messéantes. Il leur interdit la lecture des livres obscènes, d'Archiloque, d'Aristophane, de tout comique trop libre ; il les borne à l'étude d'une Philosophie amie des mœurs & de la Religion, & non telle que l'Epicuréisme, ou le Pyrrhonisme. Quand il en vient aux spectacles, il dit qu'il voudroit bannir des théatres tout ce qu'ils ont d'impur ; mais que la chose ne lui étant pas possible, les Prêtres doivent au moins les abandonner tout entiers à la populace, & n'avoir même, ni liaison, ni rapport, avec un comédien, ou un farceur. L'Apôtre de l'Helléniſme vouloit encore bâtir des

espèces de monastères, c'est-à-dire, des lieux de retraite & de prière séparés, pour les hommes & pour les vierges, ainsi que des jours & des heures réglés, pour prier en commun & à deux chœurs: mais il n'eut pas le temps de travailler à l'exécution de tous ces projets.

Il s'empressoit encore davantage à suborner tout ce qu'il pouvoit de Chrétiens, par de perfides caresses, & en faisant quelquefois des personnages tout-à-fait indignes de son rang. C'étoit principalement aux sujets distingués par leurs talens, que s'adressoit ce dangereux suborneur. Il connoissoit & estimoit la famille de Grégoire, Evêque de Nazianze, qui avoit été marié avant son épiscopat. Ayant étudié à Athènes, avec celui des fils de Grégoire, qui portoit le même nom que son père, toujours il conserva la plus haute idée de son rare mérite. C'est pourquoi il fit l'impossible pour l'attirer à la Cour, avec son ami Basile qu'il ne prisoit pas moins. Mais Julien rempliſſoit trop la mauvaise idée qu'il avoit depuis si long-temps donnée de lui à ces vertueux condisciples, pour qu'ils voulussent contracter une liaison si contagieuse.

Le jeune Grégoire au contraire souffroit très-impatiemment, de sentir son

frère Césaire en faveur à cette Cour impie. Instruit & profond dans la plûpart des sciences, Césaire s'étoit particulièrement livré à la Médecine : mais il ne l'exerçoit qu'en bienfaiteur de l'humanité, avec un désintéressement, & une noblesse qui ne répondoit pas seulement à celle de sa naissance ; mais qui le mettoit au niveau des premières conditions. Pour le fixer dans la Ville Impériale, on lui déféra, entr'autres distinctions, le rang de Sénateur. La ville prévenue depuis long-temps de la même estime, avoit autrefois envoyé une députation à l'Empereur Constance, pour le supplier d'y fixer Césaire. Ce Prince le fit ; & son successeur le voulut avoir dans son palais même, où le protégé de cet Apostat fit toujours son capital de mettre en honneur la religion de ses pères.

Cependant ces dangereux bienfaits causoient à sa famille les plus vives alarmes. Vous nous faites sécher de douleur, lui écrivit un jour son frère Grégoire, & vous nous couvrez en même temps de confusion. Le fils d'un Evêque devenu courtisan du souverain ennemi de Jésus-Christ : quel sujet d'étonnement & de scandale ! Mon père en est si affligé, que la vie lui est à charge. Jusqu'ici nous

avons caché cette fatale nouvelle à notre mère, qu'elle feroit expirer de douleur. Sur des remontrances si touchantes, & pour épargner de plus longues alarmes à des proches si respectables, Césaire qui vivoit à la Cour comme il auroit pu faire parmi eux, ne laissa point de l'abandonner, en sacrifiant sa faveur, avec toutes ses espérances. Il avoit étonné Julien par mille autres témoignages de son attachement inébranlable à la foi : mais quand l'Empereur vit cette indifférence pour la fortune & les honneurs, il ne fut plus maître de son admiration, & s'écria tout hors de lui-même : Heureux père, d'avoir de pareils enfans ! malheureux enfans, d'avoir un tel père !

Il y eut quantité d'hommes à talens, qui honorerent de même leur religion. Dans leur multitude, on remarqua Proérèse & Victorin. Le premier étoit un habile Dialecticien d'Athènes, sous qui Julien avoit étudié, & qui tenant à honneur de souffrir des opprobres pour Jésus-Christ, quitta son école, quoiqu'il fût excepté de la loi générale qui défendoit aux Chrétiens d'enseigner. Victorin, natif d'Afrique, professa la Rhétorique à Rome, avec un éclat sans exemple avant lui. Il avoit eu pour dis-

ciples ce qu'il y avoit de plus illuſtre parmi les Sénateurs. En un mot la réputation de ce Rhéteur fut ſi grande, qu'elle parut l'égaler aux héros ; & comme aux triomphateurs, on lui avoit érigé une ſtatue dans la place de Trajan. Il ne s'étoit rendu Chrétien que dans la vieilleſſe, & après les plus longues délibérations. Mais ce parti pris, il perſévéra avec une fermeté vraiment héroïque, que ſa célébrité & le caractère de la perſécution de Julien lui donnoient chaque jour de nouvelles occaſions de ſignaler.

Cependant quelques Chrétiens lâches ſe laiſſerent pervertir. De ce nombre fut le Sophiſte Ecébole, moins fameux par ſon mérite que par ſon inſtabilité, ou ſon génie conſtamment extrême ; dévot affiché ſous Conſtance, ardent idolâtre ſous Julien, & après ce regne impie, pénitent enthouſiaſte. La plûpart des autres Apoſtats furent des gens de guerre ou de Cour ; les uns eſclaves de l'ambition, les autres ennemis de tout frein, ou n'ayant pour loi que les caprices du Prince. Pour en attirer encore d'autres, Julien fit uſage des plus malignes inventions, juſqu'à ne permettre d'expoſer en vente ſur les marchés de C. P. que

des vivres offerts aux idoles, afin que les Fidèles se trouvassent réduits à la faim, ou à une sorte d'apostasie. C'étoit la coutume en certaines occasions, que les Empereurs élevés sur leur trône, avec un pompeux appareil, fissent de leur propre main des largesses aux troupes. Julien, dans une de ces cérémonies, fit placer à ses côtés un autel, un brasier, de l'encens; & il exigea que chaque soldat mît l'encens sur le feu, avant de recevoir son présent. On leur faisoit entendre, que ce n'étoit là que le renouvellement d'une coutume ancienne & indifférente.

Quelques-uns éventerent le piège, & n'eurent pas la force de résister. La plûpart n'apperçurent point l'artifice. Mais sur les reproches qu'on leur fit ensuite, ils donnerent les plus vifs témoignages de repentir, coururent par les rues & les places publiques, en criant à voix haute: Nous sommes toujours Chrétiens; que tout le Monde l'entende. Jésus-Christ, Sauveur adorable, nous ne vous avons point renoncé. Si notre main a été surprise, le cœur n'y avoit nulle part. Il y en eut d'assez courageux pour aller jusqu'aux pieds de l'Empereur rejeter l'argent qu'ils venoient de rece- Theod. III. 16. Soz. V. 17.

voir, en lui disant : Réservez vos dons pour ceux qui les acceptent à des conditions si honteuses : pour nous, ils nous sont beaucoup plus odieux que la mort. Coupez nos mains qu'ils viennent de souiller, tranchez la trame funeste de nos jours, immolez-nous à Jésus-Christ notre divin Maitre, qu'on nous a fait trahir contre notre volonté.

A cet affront, la Philosophie de Julien l'abandonna. Il entra dans un transport furieux, & commanda d'éloigner les Confesseurs pour leur trancher la tête. On les conduisit aussi-tôt hors de la ville ; & déjà le bourreau avoit le fer levé, lorsqu'il survint un ordre d'arrêter l'exécution. Hélas ! dit l'un de ces généreux guerriers, nommé Romain, je ne suis donc pas digne du martyre ! Ils furent bannis aux extrémités de l'Empire, avec défense d'habiter dans aucune ville. Il se trouva des exemples de cet héroïsme, entre les premiers Officiers. Jovien qui fut depuis Empereur, résista en face à Julien. Le courage de Valentinien qui parvint aussi à l'Empire, ne fut pas moins exemplaire. Il commandoit une compagnie des gardes de l'Empereur ; & cet emploi le fixant aux côtés du Prince, il entra un jour avec lui dans

le temple de la Fortune. Les Miniſtres du temple aſpergeant la multitude avec des ramaux trempés dans l'eau luſtrale, en laiſſerent tomber quelques gouttes ſur le manteau de Valentinien. Il leur témoigna ſon indignation avec vivacité, & ſur le champ déchira la partie du manteau que l'eau avoit touchée. Julien fut piqué juſqu'au vif, & l'envoya en exil, ſous prétexte qu'il ne tenoit pas ſa troupe en bon état. Il ne vouloit pas lui procurer l'honneur de ſouffrir pour Jéſus-Chriſt : mais perſonne n'y fut trompé. Ni Valentinien, ni Jovien ne furent privés de leurs charges. La politique, ou le beſoin qu'on avoit de leurs ſervices, l'emporta ſur la vengeance.

Quand Julien crut l'idolatrie rétablie parmi les troupes, il ſupprima l'étendart de Conſtantin, appellé *Labarum*, ce monument révéré du triomphe de la vraie Religion ; & il remit en ſa place l'ancien & ſacrilège étendart de la République, qui fut tout à la fois le ſignal de l'impiété & de la cruauté. La Cour & les armées adorant publiquement les Idoles, il penſoit n'avoir plus beſoin de feindre, ni de ſe contraindre. Il chaſſa des villes les Evêques & tous les Eccléſiaſtiques, afin que la multititude qui ne

peut demeurer ſans religion n'ayant plus d'exercice de la véritable, prit celle qui reſtoit en uſage. Non content de confiſquer les égliſes, il ordonna que les temples des Dieux fuſſent rebâtis aux dépens de ceux qui les avoient démolis ſous les regnes précédens; & comme il y avoit une impoſſibilité abſolue à l'exécution, on empriſonna de toute part les Clercs & les Evêques, on les appliqua aux tortures, on en condamna pluſieurs à la mort.

Alors il y eut nombre de martyrs, beaucoup même au delà des vues du Souverain, par les troubles & les émeutes ſéditieuſes qui s'éleverent dans les villes les plus proches de la Cour. Les Idolâtres, fiers de ſa protection, ne garderent plus de meſures, & parurent agités par les Démons qu'ils adoroient. Les Chrétiens les plus relâchés ne pouvoient ſouffrir l'horreur de leurs blaſphêmes, encore moins peut-être les dériſions & les injures. Ils y répondirent dans le même goût, & leur reprocherent l'abſurdité de leur culte. Bientôt la populace, de part & d'autre, en vint aux mains; & toujours les emportemens meurtriers des Payens demeuroient impunis, tandis qu'on châtioit avec ſévérité les moindres

fail-

saillies des Chrétiens. On prit à tâche, de donner les charges civiles & militaires aux plus grands ennemis du Christianisme. En un mot le Zélateur fit si bien, que sous le prétexte de la liberté de religion, il mit la confusion dans tout l'Empire.

A Doroſtre en Thrace, Emilien fut jeté au feu par des soldats, pour avoir renversé des autels. Le Gouverneur de Mère en Phrygie ayant donné ses ordres pour le rétablissement des idoles, trois Chrétiens nommés Macédonius, Théodule & Tatien, en briserent quelques-unes, pendant la nuit & si secrètement, qu'on alloit faire périr à leur place différentes personnes faussement soupçonnées. Mais les coupables vinrent s'accuser & se livrer eux-mêmes. Le Gouverneur leur offrit leur grace, s'ils vouloient sacrifier. Ils aimerent mieux endurer toutes sortes de tortures, après lesquelles ils furent rôtis comme saint Laurent; & leur courage égala celui de cet illustre Martyr. Soz. v. 11 et. sinc p. 649.

A Pessinonte en Galatie, deux jeunes hommes souffrirent en présence de Julien même. Il alloit de C. P. à Antioche, pour la guerre de Perse; & il se détourna pour sacrifier à la Mère des Dieux, dans son ancien temple de Pessinonte. On lui

présenta les deux jeunes Chrétiens, qui confondirent les raisonnemens emphatiques qu'il employa pour les suborner. Il leur fit subir une horrible torture. L'un des deux, tout déchiré par les ongles de fer, montra aux bourreaux, dans une de ses jambes, le seul endroit de son corps qui demeurât sans blessure, en se plaignant qu'ils ne l'eussent pas consacré, comme le reste, par la croix de Jésus-Christ. On ne le fit pas mourir; & l'Historien Rufin qui le nomme Théodote, dit l'avoir connu long-temps après. Il lui demanda, s'il avoit senti la violence des tourmens. Le fervent Confesseur répondit, que la joie de souffrir pour son divin Sauveur, lui causoit des transports si vifs, qu'ils absorboient tout autre sentiment.

Julien fit encore des martyrs, en d'autres endroits de la Galatie. Le plus célèbre fut un Prêtre d'Ancyre, nommé Basile, comme l'Evêque; mais d'une croyance bien différente. Ce fut le principal soutien de la saine doctrine contre les Ariens, sous l'empire de Constance. Sous Julien, il s'occupoit sans relâche à visiter les Fidèles, afin de les prémunir contre le péril de l'Idolatrie. Il fut tourmenté à trois reprises différentes, & mourut dans les douleurs de la torture.

Un Hérétique de la secte des Encratites, appelé Buliris, fut aussi appliqué aux tourmens, dans la ville d'Ancyre. Il les soutint avec un héroïsme, qui mit dans tout son jour la gratuité & la force miraculeuse de la grace. Quand on voulut le suspendre par les bras, selon l'usage, pour lui déchirer les côtés ; pourquoi, dit-il au Gouverneur perdre le temps à me prendre & à me dépendre ? Et levant ses mains au dessus de sa tête ; je me tiendrai, poursuivit-il, en cette posture, aussi long-temps qu'on le voudra. On le prit au mot, & il tint parole. Mais par la miséricorde du bon Maitre, au service duquel il n'est rien de perdu, il ne périt pas dans cette affreuse torture, & il obtint la grace de rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique.

Julien passa de Galatie en Cappadoce, où il fit aussi des martyrs, principalement à Césarée. Il ne pouvoit souffrir cette grande ville, florissante sur-tout par la piété Chrétienne. Depuis long-temps on y avoit abattu les temples vantés de Jupiter & d'Apollon, & l'on venoit d'y détruire tout récemment celui de la Fortune, le seul qui y restât. Le Tyran en punit toute la ville, lui ôta son titre de Cité, quoiqu'elle fut métropole d'une

province très-considérable; il la dépouilla même du nom de Césarée, que lui avoit donné l'Empereur Tibère, & lui fit reprendre son ancien nom de Mazéca. On la priva, à plus forte raison, de tous ses privilèges; ses habitans eurent l'humiliation de se voir imposés par tête; les Clercs furent enrôlés dans les plus obscures milices, les églises, tant à la ville qu'à la campagne, dépouillées de tout ce qu'elles possédoient en meubles & en immeubles.

Marquant toujours sa trace par sa sombre haine contre le Christianisme, & la rougissant de temps en temps du sang Chrétien, l'Empereur traversa la Cilicie, & arriva enfin à Antioche. Il n'étoit pas aimé dans cette Capitale de tout le Levant, où dominoient les Fidèles convertis de la Gentilité, & dont elle avoit été comme le berceau. On y souffroit avec peine le nom de Galiléen, substitué par les ordres du Tyran au nom de Chrétien, qui devoit son origine à cette Eglise. Le Persécuteur Philosophe fut curieusement observé par un peuple ingénieux & malin, libre dans ses saillies & dans sa censure. On se permettoit des railleries assez piquantes: l'on disoit hautement, qu'un Empereur de-

voit avoir d'autres soins que de nourrir sa barbe, d'autres fonctions que celles d'un Sacrificateur & d'un Victimaire; qu'il ne seroit que le singe des héros de l'Iliade, en forçant la nature pour exhausser sa taille, en se bouffissant & en marchant à grands pas.

De tous ces traits satyriques, celui qui attaquoit sa barbe, symbole de sa philosophie, lui parut le plus piquant. Il y riposta, dans le même goût; & à cette occasion, il composa contre les Citoyens d'Antioche la Satyre qui prend delà son titre Grec de *Misopogon*. Le remplissage est aussi pitoyable que le fond de l'ouvrage; & nulle part on ne trouve un exemple plus sensible des extravagances où l'on peut donner avec un très-bel esprit. Ce ne sont que des traits de mauvais plaisant, de plates ironies, d'insipides & bas quolibets, avec la peinture dégoûtante de ses grands ongles, de sa poitrine velue, de la malpropreté excessive de sa barbe & de sa chevelure. Dans les reproches qu'il fait à la Capitale d'Orient, le plus grave est de prendre Jésus-Christ pour Dieu Tutélaire, au lieu d'Apollon & de Calliope. Il ne laisse pas de se rencontrer dans ce méchant ouvrage un trait précieux pour la tradition, à l'en-

droit où l'Auteur se plaint que les Fidèles se prosternoient devant les sépulcres; ce qui marque le culte des Martyrs.

Amm. xxii. 9. Il mit ainsi le comble au mépris qu'inspiroit de sa personne son peu de dignité dans toutes ses démarches. Il annonçoit hautement, qu'il ne prisoit pas moins le titre de Pontife, que celui d'Empereur. Il couroit sans cesse, du temple de Jupiter à celui de la Fortune, de là à ceux de Cérès, de l'Amitié, & même assez loin de la ville, au bois de Daphné consacré à sa Divinité favorite, c'est-à-dire, à Apollon. Ce que les autres Princes les plus dévots entre les idolâtres ne faisoient qu'une fois le mois, il le pratiquoit journellement, & plusieurs fois le jour. Il saluoit, sans jamais y manquer, par l'effusion du sang des victimes, le lever & le coucher du soleil; & il en immoloit encore souvent la nuit aux Démons nocturnes. Non content d'assister à tous ces sacrifices, il les offroit de ses mains, partageoit tous les bas offices des subalternes, alloit & venoit sans cesse, fendoit le bois, souffloit le feu de sa bouche, portoit les victimes, aiguisoit le couteau pour les égorger, tournoit & retournoit leurs entrailles sanglantes, & en étoit souvent lui-même tout enfan-

Greg. Naz. Or. 4.

glanté. De tous les recoins de l'Orient si fécond en fanatiques, & de tous les lieux du monde, accouroient en foule à sa Cour des devins & des charlatans de toute espèce. Le palais ne désemplissoit pas d'artisans les plus vils, d'esclaves même, de malfaiteurs échappés aux mines ou à l'échafaud, & qu'on voyoit tout-à-coup transformés en Hiérophantes & en vénérables Pontifes. Souvent l'Empereur renvoyoit, sans leur donner audience, des Magistrats & des Gouverneurs de provinces, venus des extrémités de l'Empire pour des affaires d'Etat: & cependant il paroissoit dans les rues environné de ce burlesque cortège, séparé de ses gardes & de ses Officiers, qui s'en amusoient de loin. Jamais il ne trouvoit le temps long, au milieu de cette populace, où il faisoit de grandes clameurs, rioit à gorge déployée, se divertissoit de leurs saillies grossières, & de leurs bouffonneries insipides. S. Jean Chrysostôme qui n'écrivoit ces détails que vingt ans après l'évènement, prévoyoit toute la peine qu'on auroit dans la suite à les croire; & il en prenoit à témoin tous ses auditeurs. Orat. 2. in S. Babyl.

Peu après son arrivée à Antioche, & vraisemblablement avant d'y connoître

tout le discrédit du Paganisme, Julien se transporta au bourg de Daphné, pour la fête d'Apollon qui s'y célébroit tous les ans. Il comptoit trouver, dans le culte & les sacrifices, une magnificence digne de la Capitale de l'Orient. Mais il fut aussi mortifié que surpris, de ne voir, ni victimes, ni encens, pas même un gâteau pour offrande; tellement que le Sacrificateur fut obligé d'apporter une oie de chez lui, afin de pouvoir immoler. Pour ranimer la dévotion, l'Empereur harangua: mais ni le Sénat, ni le peuple n'en devinrent plus libéraux.

Le Prédicateur eut même le chagrin d'occasionner la conversion du fils d'un sacrificateur. Ce jeune homme, après avoir arrosé d'eau lustrale les viandes qu'on servoit au Prince, se sentit tout-à-coup touché de la grace, & s'enfuit de Daphné à Antioche, qui en étoit éloignée de deux lieues. Il alla trouver une Diaconesse, amie de sa mère, & qui l'avoit souvent exhorté à se faire Chrétien. Aussitôt elle le mena au S. Evêque Mélèce, qui étoit rentré dans son siège, ainsi que tous les Prélats exilés par Constance. Mais le Proselyte, quelque soin qu'on eût pris de le cacher, fut découvert par son père, & ramené chez lui.

L'Idolâtre furieux le déchira à coups de fouet: puis ayant fait rougir des aiguilles au feu, il les lui enfonça dans les pieds, dans les mains, par-tout le dos, & l'enferma étroitement dans sa chambre. Le Confesseur ne perdit rien de sa fermeté; & il trouva moyen de s'échapper une seconde fois. Théodoret qui rapporte cette histoire, dit que les portes de la chambre où ce jeune homme avoit été renfermé, s'ouvrirent d'elles-mêmes, comme il prioit; & qu'il recourut chez la Diaconesse. Elle l'habilla en femme, le prit avec elle dans sa litière, & le conduisit de nouveau à S. Mélèce. La nuit suivante, il partit avec S. Cyrille de Jérusalem, qui se trouvoit à Antioche, & qui accéléra pour lui son départ. Après la mort de l'Empereur Julien, le jeune Chrétien convertit le Sacrificateur, son père. L'Historien dit tenir tout ce détail, du fils même, qui le lui avoit raconté dans sa vieillesse. Lib. III. c. 14.

L'Empereur fut beaucoup plus content des villes voisines, que d'Antioche. Au premier ordre, plusieurs rétablirent les temples, ruinerent les tombeaux des SS. Martyrs, & firent toute sorte d'avanies aux Fidèles. L'Evêque d'Aréthuse étoit particulièrement odieux aux Payens,

pour avoir agi très-vigoureuſement contre eux ſous le dernier regne. Il s'appeloit Marc, & avoit été du parti Arien, ou ſémi-Arien. Mais les louanges dont le comble S. Grégoire de Nazianze, à portée de le bien connoître, ne laiſſent pas douter qu'il ne fût rentré dans la communion de l'Egliſe. On l'arrêta tumultuairement, & on le traîna dans les rues par les cheveux, ſans plus de reſpect pour la vieilleſſe où il étoit parvenu, que pour ſon mérite. On lui flagella tout le corps juſqu'au ſang, puis on le jeta dans un cloaque, d'où on le retira peu après, par un autre genre de cruauté, afin de le livrer à la pétulance d'une multitude d'enfans qu'on excitoit à lui déchiqueter tous les membres avec leurs ſtylets à écrire. On lui ſerra les jambes juſqu'aux os, avec de petites cordes; & avec un fil, on lui coupa les oreilles. Après quoi on l'enduiſit de miel, & dans un tiſſu d'oſier, percé à jour de toute part & ſuſpendu en l'air, on l'expoſa au ſoleil, pour attirer ſur lui des eſſaims de mouches. Ce courageux vieillard confondit ſes perſécuteurs, par ſon invincible patience; en ſorte que tout honteux enfin de leur fureur, ils le laiſſerent aller, & pluſieurs d'entr'eux vou-

Or. 3. p. 90.

lurent être instruits de sa bouche, dans la vraie Religion.

Les Infidèles de Sébaste en Palestine porterent l'Impiété jusqu'à violer le tombeau extraordinairement révéré de S. Jean-Baptiste: Ils en tirerent les os, & les brûlerent, aprés avoir pris la sacrilège précaution de les mêler avec des ossemens de différens animaux; de peur que les Fidèles n'en recueillissent les cendres, pour continuer d'honorer ces reliques insignes. On en sauva néanmoins une partie. Des Moines venus de Jérusalem pour faire leur prière, se mêlerent parmi les exécuteurs qui les brûloient, & en déroberent quelques-unes, qu'ils rapporterent comme un riche trésor à leur Monastère. Delà on les fit passer secrètement à Alexandrie, où on les cacha dans l'épaisseur d'une muraille, en attendant des temps plus favorables, pour les remettre en honneur : ce qui arriva sous l'empire de Théodose.

Dans la ville de Panéade, dite autrement Césarée de Philippe, on voyoit une statue de J. C. que la femme de l'Evangile, guérie d'une perte de sang, lui avoit fait ériger. La figure de cette personne agenouillée levoit les mains vers un homme debout, qui étoit enve-

loppé d'un grand manteau, & qui tendoit les bras vers la malade avec une douceur extrême. Ces deux ſtatues, faites de bronze, ſe trouvoient placées auprès d'une fontaine, devant la maiſon qui avoit appartenu à cette femme reconnoiſſante. Julien fit abattre ce pieux monument, & mit ſa propre ſtatue à
Soz. p. 629. la place. Mais la foudre tomba deſſus, ſans néanmoins la détruire tout-à-fait; en ſorte qu'elle demeura mutilée & toute noircie, comme pour perpétuer le ſouvenir de cette humiliation. On la voyoit encore ſoixante ans après, du temps de l'Hiſtorien Sozomène.

Il y avoit dans la même province deux villes, de mœurs auſſi différentes qu'elles étoient voiſines l'une de l'autre. Elles n'en avoient fait qu'une autrefois; & Majume, la plus petite des deux, fut d'abord l'arſénal de Gaze. Conſtantin lui avoit donné, depuis, le droit de Cité, avec le nom de Conſtance, en récompenſe de ſon attachement tout particulier au Chriſtianiſme; & il ne voulut plus qu'elle dépendît de Gaze idolâtre. Dès que Julien regna, les habitans de Gaze ſongerent à rentrer dans leurs droits ſur Majume, qu'ils récupérerent, à la première demande. Ils ſe ſouvenoient en-

core, avec dépit, de l'affront fait à leur Dieu Marnas par saint Hilarion, & des conversions opérées par les miracles de cet illustre Solitaire. Ils solliciterent, & ils obtinrent que son monastère fut abattu, lui-même condamné à mort, avec son fidèle Hésychius. On les fit chercher par toute la terre : mais la Providence les couvrant de ses ailes, la persécution ne servit qu'à édifier un plus grand nombre d'endroits, où le Saint fuyant de ville en ville, ou de contrée en contrée, conformément à l'Evangile, donna par-tout successivement le spectacle de sa vertu merveilleuse.

Zénon que l'on croit avoir été évêque de Majume, fut massacré de la manière la plus horrible, avec ses deux frères, Eusèbe & Nectabe, à qui l'on ne reprochoit que l'horreur qu'ils avoient de l'idolatrie. On les prit dans leur maison où ils s'étoient cachés, on les empriſonna, on les flagella cruellement. Comme après cela le peuple se trouvoit assemblé au théatre, quelqu'un s'avisa de crier dans la foule, que ces Galiléens sacrilèges avoient abusé de la crédulité des derniers Empereurs, pour ruiner la religion de l'Empire. A l'instant, l'assemblée se tourne en sédition. La multitude court furieuse à

la prison. On en tire les trois frères ; on les traîne par les rues, tantôt sur le ventre, tantôt sur le dos, en donnant par ces alternatives une sensibilité toujours nouvelle à leurs blessures, en les meurtrissant même avec dessein contre le pavé, en les frappant de pierres, de bâtons, de tout ce qui tomboit sous la main. Les femmes quittant leur ouvrage, enfonçoient dans ces victimes palpitantes leurs aiguilles & leurs fuseaux. Les gens de métier & les domestiques les déchiquetoient avec la pointe de leurs outils ou de leurs couteaux. Les gens de cuisine les suivoient avec leurs chaudières, versoient sur eux l'eau bouillante, & les perçoient de leurs broches. Après les avoir mis en pièces, & leur avoir brisé la tête, de telle sorte que la cervelle se répandoit sur la terre, on les traîna hors de la ville, à l'endroit où l'on jetoit les bêtes mortes. Là, on alluma un grand feu, on brûla les corps, autant qu'il fut possible dans cette fureur précipitée, & l'on mêla les os qui restoient avec ceux de divers animaux, pour qu'on ne pût les discerner. Le Gouverneur de la ville, quoique Payen, fut indigné de ces barbaries, & fit quelques diligences pour les punir. Mais l'Empereur le trouva si

mauvais, qu'il l'exila. Eſt-ce une ſi grande affaire, dit-il contre ſes vains principes d'humanité, quand un Helléniſte maſſacreroit dix Galiléens ? Greg. Naz. Or. 3. p. 91.

Mais ce fut principalement à Héliopolis, ville de Phénicie, près du Mont-Liban, que les Idolâtres, sûrs de la façon de penſer de leur Maître, abuſerent de leur crédit, contre les adorateurs du vrai Dieu. Ils commencerent par ſacrifier à leur reſſentiment le Diacre Cyrille, qui du temps de Conſtantin avoit briſé pluſieurs idoles. Non contens de lui avoir ôté la vie, ils lui ouvrirent le ventre, & mangerent ſon foie. Mais la vengeance divine éclata ſur tous ces monſtres. Les dents leur tomberent toutes enſemble, leurs langues s'en allerent en pourriture ; & ils perdirent en même temps la vue. De toute antiquité, le peuple d'Héliopolis avoit été ſi adonné au culte de Vénus, que les femmes s'y faiſoient un honneur d'imiter cette impudique Déeſſe. Le regne du pieux Conſtantin n'avoit que ſuſpendu le cours du mal. Il recommença ſous Julien, avec d'autant plus d'emportement, qu'il avoit été plus gêné. Mais ces mous & obſcènes Aſiatiques conçurent un dépit tout particulier contre les Vierges

Chrétiennes, qui leur étoient auſſi odieuſes que différentes de leurs filles & de leurs femmes qu'ils proſtituoient par religion. Ces Vierges timides, dont la pudeur eut été bleſſée, de paroître le viſage découvert; on les raſa & on les expoſa toutes nues aux inſultes publiques. Puis ajoutant à l'infamie la barbarie la plus cruelle, on leur fendit le ventre, & on y jeta de l'orge à des pourceaux, qui mangeoient en même temps leurs entrailles. Ce honteux raffinement d'inhumanité avoit un attrait particulier pour les ames atroces de cette impudique province. Il y paſſa de ville en ville; & on l'exerça même, à Gaze & à Aſcalon, ſur les Prêtres auſſi-bien
Or. 3. que ſur les Vierges. S. Grégoire de Nazianze dit que les choſes allerent à un point qu'on ne pourroit croire, ſi l'on n'en avoit une multitude de témoins oculaires. L'Empereur diſſimuloit tout. Loin de craindre ſa juſtice, on étoit aſſuré d'avoir au moins ſon approbation tacite.

Auſſi les plus monſtrueuſes vexations s'étendirent-elles d'Orient en Occident, juſqu'aux provinces les plus reculées. En Gaule, un ſoldat nommé Victrice fut bâtonné pour la ſeule cauſe de la foi,

puis déchiré par tout le corps avec des têts aigus, enfin condamné à avoir la tête tranchée. Le bourreau perdit subitement la vue, en le conduisant au supplice. Ensuite les chaînes du Confesseur tomberent d'elles-mêmes. Personne n'osant les lui remettre, on courut en foule annoncer cette nouvelle au Juge, qui se convertit, & laissa le prisonnier en liberté. Il fut depuis Evêque de Rouen, & travailla avec succès à la propagation de la foi sur toutes les côtes de la Belgique.

Rome ne manqua point d'avoir ses Martyrs, jusques dans les premières conditions. Il n'en est point de plus célèbre que les deux frères Jean & Paul, dont les noms ont mérité place dans le Canon de la Messe; Jean & Janvier Prêtres; la Vierge Bibiane, avec sa mère Daphrose, son père Flavien qu'on dit avoir été Préfet, & Gordien Vicaire du Préfet.

Sur les plaintes des Idolâtres d'Alexandrie, l'Empereur Julien fit venir à Antioche, Artemius, Duc ou Gouverneur d'Egypte, odieux pour avoir brisé des idoles, du temps de Constantin. Son aversion déclarée pour l'idolatrie fut un crime irrémissible, qui le fit condamner à perdre la tête par la main du bourreau.

L'Eglise l'honore entre ses Martyrs, le vingtième d'Octobre. Quand les Payens d'Egypte eurent appris sa destinée, la proscription d'un homme de ce rang qu'on leur sacrifioit, leur inspira une telle audace, qu'ils parurent en perdre la raison, plus encore le sentiment & l'humanité; & ils s'abandonnerent aux excès les plus inouis, contre tout ce qui étoit ou paroissoit Chrétien.

Le faux Patriarche George fut la première victime de cet emportement. Il étoit également haï des Chrétiens & des Payens. Son insatiable avarice lui avoit fait commettre les plus énormes exactions: il s'associoit, pour piller, avec les traitans les plus sordides; plus fertile qu'aucun d'eux, en inventions & en expédiens inhumains pour extraire la substance des Peuples. Sous prétexte que l'Empereur avoit les droits d'Alexandre le Grand sur les maisons d'Alexandrie, que cet ancien Conquérant avoit toutes fait bâtir, & qui lui appartenoient en propre, George en faisoit payer par les Citoyens un louage fort cher, dont il ne manquoit pas de s'approprier une bonne partie. Un trait de zèle, singulier en soi, & plus étonnant encore dans un pareil Pasteur, acheva de pousser à bout la fu-

reur de ce Peuple. On avoit découvert, Soz. v. 7;
dans un endroit fort secret de la ville, une cave pleine de têtes de morts, femmes & enfans, autrefois sacrifiés au Dieu Mitras. Cet étrange Zélateur les fit exposer sur les places publiques, pour manifester les abominations du Paganisme, & les rendre odieuses.

Les Payens ne pouvant souffrir cet affront, s'armerent de tout ce qu'ils purent trouver, & se jeterent sur les travailleurs qui creusoient encore. Ils en blesserent & en tuerent plusieurs, & le travail fut bien vite abandonné. La multitude idolâtre courut delà à l'Eglise où étoit George, qu'elle en arracha. Il sembloit qu'on dût l'immoler sur le champ: ils se contenterent néanmoins de l'emprisonner. Peu après ils recourent à la prison, lui écartent les jambes avec des crocs, le mettent sur un chameau, le promenent par la ville durant toute la journée, en l'accablant d'injures & de coups; puis ils le jettent dans un grand feu, avec le chameau. Le désordre dura plusieurs jours, sans que le Magistrat se donnât le moindre soin pour l'arrêter. Les séditieux massacrerent une infinité de Fidèles, les uns à coups d'épée, le plus grand nombre à coups de pierre ou de bâton. Ils en étran-

glerent plusieurs de leurs propres mains, ils en crucifierent quelques-uns, plus encore par impiété contre la croix, que par cruauté.

Le tumulte & la discorde se mirent dans une multitude de familles, armerent jusqu'aux frères les uns contre les autres, & contre leur propre père. La fureur & le fanatisme avoient rompu les liens les plus tendres & les plus sacrés. Les choses furent portées à un tel excès, que l'Empereur en fut, ou en parut très-irrité. Mais on savoit à quoi s'en tenir, sur ses dispositions habituelles. Tous les persécuteurs subordonnés étoient bien convaincus, qu'en outre-passant leurs ordres, ils n'avoient rien à craindre. Si quelque plainte parvenoit jusqu'au trône, de la part des Chrétiens, le Prince répondoit, par une ironie également impie & cruelle, que leur partage étoit de souffrir, que leur Dieu ne leur recommandoit rien davantage.

Par une suite de la même impiété, il montra une complaisance toute particulière à faire ponctuellement observer l'édit qu'il avoit rendu pour enrôler dans la milice les clercs & les moines. Un disciple de S. Apollone retiré depuis quarante ans dans le désert de la Thé-

baïde, ayant été ainſi engagé de force, le charitable Maître, avec pluſieurs autres diſciples, ſe tranſporta dans la priſon, afin de conſoler le frère qui y étoit détenu. Le Centurion de garde ſurvint, comme ils y étoient: irrité de leur aſſurance, il les retint priſonniers, dans le deſſein de les enrôler tous. Mais au milieu de la nuit, un Ange rayonnant de lumière apparut tout-à-coup dans la priſon, dont il ouvrit les portes. En même temps, un affreux tremblement de terre ſe fit ſentir par toute la ville, & renverſa la maiſon du Centurion, dont les domeſtiques les plus affidés furent écraſés ſous les ruines. Ce n'étoit plus le regne de cette aveugle idolatrie, confondue en trop de manières depuis l'origine du Chriſtianiſme, pour aſſervir les Romains aux caprices d'un Prince qui s'efforçoit envain de la ſoutenir ſur le penchant de ſa ruine. D'abord les gardes & les geoliers ſe jeterent aux pieds des ſaints Solitaires, & les prierent de ſe retirer, en leur proteſtant qu'ils aimoient mieux mourir pour eux, que de réſiſter à la Divine Puiſſance. Le Centurion accourut lui même de grand matin, avec les perſonnes les plus conſidérables; & il acheva de vaincre la charité des pieux pri-

Pallad. hiſt. Lauſ. c. 52.

ſonniers, beaucoup moins inquiets pour leur propre vie, que pour celle de leurs gardes qu'ils expoſoient en s'évadant. Ils ſe retirerent en chantant les louanges de Dieu, & retournerent ainſi juſqu'à leurs ſolitudes. Saint Appollone, fameux par pluſieurs autres Miracles, vécut encore long-temps depuis celui-ci, & ne ceſſa d'édifier, avec environ cinq cents diſciples, tout le pays d'Hermopole où il habitoit.

Cependant l'Empereur fit mine de ſévir contre la barbare émeute d'Alexandrie: mais il ſe laiſſa facilement appaiſer par le Comte Julien, ſon oncle, qui protégeoit l'Egypte dont il avoit été préfet; & il ſe contenta de faire une vive déclamation, en forme de lettre, contre les excès, dont cet écrit eſt une preuve convaincante. Quand vous n'auriez point de reſpect pour l'immortel Alexandre votre fondateur, dit-il aux coupables, ni même pour le grand Dieu Sérapis; comment en avez-vous pu manquer à ce point, pour les devoirs communs de l'humanité; Ne deviez-vous pas au moins rougir de commettre les mêmes excès que vous reprochiez à vos ennemis; Il raconte à ce propos les ſujets de plainte qu'ils avoient contre George, & il ajoute:

Jul. Epiſt. 10.

Ce scélérat méritoit, dira-t-on, le traitement qu'il a reçu. J'en conviens. Il en méritoit peut-être un plus rigoureux encore: mais vous n'en deviez pas être les exécuteurs. Quelle indignité, que des Citoyens osent déchirer un homme, comme feroient des chiens affamés, ou comme les bêtes les plus sauvages & les plus carnacières! A la fin de la lettre, il ordonne qu'on recueille les livres de George, & qu'on lui apporte à Antioche la riche bibliothèque de cet indigne Evêque, qui sans presque aucune teinture des lettres, avoit, comme beaucoup d'autres ignorans, la manie des livres.

Après la mort de cet Intrus, S. Athanase rentra sans obstacle dans Alexandrie, environ sept ans après avoir été contraint de se cacher si soigneusement. Ce fut un nouveau triomphe, que ce retour. Le Peuple alla au devant de lui, jusqu'à une journée de chemin, & en si grand nombre, que toute l'Egypte y paroissoit rassemblée. On montoit sur les toits ou sur les arbres pour le voir; d'autres s'estimoient assez heureux, d'entendre le son de sa voix; on croyoit obtenir les faveurs du Ciel, en touchant sa robe, ou seulement en se rencontrant sous son ombre. Les habitans de la Ca-

pitale, comme dans les plus auguſtes ſolemnités, étoient rangés par troupes, ſelon l'âge, le ſexe & les profeſſions diverſes. Les différentes nations qui affluoient dans cette ville opulente, le centre du commerce de tout l'Orient, exprimoient chacune dans ſa langue, les mêmes chants de louange & d'alègreſſe. Des flambeaux ſans nombre brûloient dans tous les quartiers, avec des feux où l'on répandoit en abondance les parfums les plus odorans. On fit des feſtins publics, on paſſa des nuits entières en des réjouiſſances également vives & innocentes. Il n'y avoit que la faction du malheureux George, qui fût réellement odieuſe aux Alexandrins : on laiſſa ſi généralement rentrer les Orthodoxes dans toutes les égliſes, que les Ariens ſe virent réduits à tenir leurs aſſemblées ſecrètement, dans quelques maiſons écartées.

Comme ſaint Eusèbe de Verceil & Lucifer de Cagliari revenoient de la Thébaïde, où ils avoient été exilés par l'Empereur Conſtance; Eusèbe toujours attentif au bien de la Religion, propoſa à Lucifer d'aller trouver ſaint Athanaſe, pour aviſer enſemble à la conſervation & aux progrès de la foi, dont ces trois perſonnages, célèbres chacun à ſa manière,

mère, étoient alors réputés les trois colonnes principales. Lucifer se crut plus nécessaire à Antioche ; & il laissa deux de ses Diacres, pour intervenir de sa part, & conjointement avec Eusèbe, dans ce qu'on pourroit faire à Alexandrie.

Athanase assembla un Concile, qui ne fut pas nombreux, mais tout composé de Confesseurs. On prit de sages mesures, pour remédier aux maux causés par les derniers troubles, & beaucoup plus encore par le gouvernement des Ariens. Mais rien ne parut plus important à régler, que la manière de réconcilier les Evêques qui avoient eu la foiblesse de souscrire au Concile de Rimini. Ils se trouvoient Ariens, pour ainsi dire, sans le savoir ; parce que les sectaires donnoient un sens hérétique à des expressions que ces Prélats avoient adoptées dans un sens tout différent. Ils protestoient, par tout ce qu'il y a de plus sacré, qu'ils n'avoient nullement pressenti l'usage qu'on faisoit de leur fatale condescendance. Nous croyions de bonne foi, disoient-ils en versant des torrens de pleurs, que le sens répondoit aux paroles. En traitant avec des gens qui n'avoient en bouche que l'amour de la paix & de la vérité, nous n'imaginions Ath. Ep. ad Antioc

pas qu'ils recélassent autre chose dans leur cœur que ce qu'énonçoient leurs lèvres. La bonne opinion que nous avions des méchans, nous a trompés ; & notre charité, trop réservée à censurer les Prêtres du Seigneur, fait tout le principe de notre faute. Ils ajoutoient qu'en relâchant à la fin quelque chose de leur première fermeté, ce n'étoit que par la crainte qu'on ne mît à leurs places des Hérétiques, pour infecter leurs troupeaux.

Le Concile d'Alexandrie usa d'indulgence, de peur qu'une sévérité hors de saison ne devînt plus nuisible qu'utile à la foi. On statua que ceux qui avoient été entraînés par surprise, ou par une sorte de violence, non-seulement obtiendroient le pardon ; mais qu'ils conserveroient leur rang dans le Clergé, en condamnant l'erreur, & en renonçant à la communion des Hérétiques. Non que l'on crût, dit S. Jérôme, que ceux qui auroient professé l'hérésie pussent être légitimement maintenus dans les fonctions épiscopales ; mais parce qu'il étoit constant, que ceux qu'on y maintenoit, n'avoient jamais été hérétiques. Paroles qui font parfaitement entendre le fameux passage, où le même Père dit en Orateur, qu'après la surprise de Rimini tout

Hier. in Lucif. c. 7.

le monde fût étonné de se trouver Arien. Quant aux chefs du parti, le Concile leur pardonna sous les mêmes conditions; mais sans leur conserver leur rang clérical. S. Athanase savoit, comme il nous l'apprend par ses lettres, qu'on avoit déjà ordonné la même chose dans la plûpart des provinces, nommément en Grèce, en Espagne, dans les Gaules, & que l'Eglise Romaine approuvoit cette conduite. Le Pape Libère, en écrivant aux Evêques d'Italie, ordonnoit de recevoir ceux qui étoient tombés à Rimini, pourvu qu'ils fissent profession de la foi de Nicée, & qu'ils condamnassent les chefs de la Secte.

Epist. ad Ruf.

Ep. 11 in fragm. Hil.

Outre ces points de réglement, on traita de la doctrine, dans ce Concile d'Egypte; & l'on ne sauroit voir sans admiration, avec quelle exactitude on y expose la foi Catholique touchant les plus sublimes mystères; non-seulement de la Trinité déjà expliqués contre les Ariens; mais touchant l'Incarnation & la Rédemption. On en déduit avec la même justesse les conséquences assurées qui résultent de ces principes, & qui furent attaqués depuis par les Apollinaristes & les Nestoriens: preuve irréfragable que la foi Catholique, l'ouvrage de Dieu

& non de l'esprit humain, fut toujours la même depuis son origine, & qu'elle ne doit rien aux inventions nouvelles, ni à la succession des années. On disputa d'abord sur le terme d'hypostase; parce-qu'entre les Pères du Concile, quoique généralement orthodoxes, les uns n'en admettoient qu'une en Dieu, & les autres en admettoient trois. Mais on se convainquit par des explications réciproques, que la diversité n'étoit que dans les mots; ceux-ci entendant par les trois hypostases, trois personnes véritablement distinguées dans l'adorable Trinité, contre les prétentions impies de Sabellius; & ceux-là entendant l'unité de nature & de substance, par le terme d'hypostase, qu'ils confondoient avec celui d'essence.

Aussitôt après le Concile, S. Eusèbe partit d'Alexandrie, pour aller rejoindre Lucifer à Antioche, où ce Prélat, bien différent du sage & pacifique Evêque de Verceil, n'avoit rien moins que réussi à rétablir le calme & la concorde. On sait qu'il y avoit dans cette église, outre les Ariens, deux partis orthodoxes, les Eustathiens & les Méléciens qui ne communiquoient point ensemble. Lucifer voulut persuader aux Eustathiens qui n'avoient point d'Evêque, de reconnoître

saint Mélèce. Mais trop ardent pour tout ce qu'il vouloit, & n'imaginant jamais devoir temporiser, bien moins encore attendre du secours, il prit son parti avant l'arrivée de saint Eusèbe, dont les conseils lui devenoient indispensablement nécessaires, en des conjonctures si délicates. Il eut l'imprudence & la présomption d'ordonner sans délai Evêque d'Antioche, le Prêtre Paulin chef des Eustathiens. Toutefois on n'accuse pas Lucifer d'avoir fait sans autorité cette ordination, qui fut reconnue dans la suite par le Siège Apostolique. On croit qu'ayant été Légat du Pape Libère, il en avoit reçu des pouvoirs fort amples pour l'Orient. Eusèbe étant arrivé là-dessus, & trouvant le mal sans remède, il partit incontinent pour son diocèse, sans avoir voulu communiquer avec aucun des deux partis, de peur d'augmenter le mal en se déclarant. Il eut même la discrétion de ne pas s'expliquer sur la fausse démarche de Lucifer, dont il se contenta de gémir secrètement.

Toute modérée qu'étoit cette conduite, elle offensa vivement cet esprit ombrageux & fier, qui rompit la communion avec son Saint Collègue, & bientôt avec l'Eglise Universelle. Il re-

jeta ſans nul égard les décrets du Concile d'Alexandrie, auquel Eusèbe avoit eu ſi bonne part, & dont il apportoit la lettre ſynodale. Lucifer ne voulut jamais qu'on admît à la pénitence, ſuivant ces ſages diſpoſitions, ceux qui avoient communiqué avec les Ariens. Il n'oſa néanmoins rejeter ces réglemens, d'une manière formelle; parce que ſes Diacres venoient de l'approuver en ſon nom. Il ſe contenta pour lors de les condamner par ſa conduite, en obſervant une diſcipline toute contraire. Ainſi commença un nouveau ſchiſme, qui s'étendit principalement en Sardaigne, où ſe trouvoit le ſiège de ce Prélat inflexible, & de là en Eſpagne. On ne reproche à Lucifer que cette rigueur ſchiſmatique contre les Ariens, ſans nulle erreur dans la foi. Tant il eſt dangereux de prendre pour zèle, la dureté de ſon humeur, & de ſubſtituer un ſi mauvais guide à ces douces & ſaintes impreſſions qui ſont le ſeul principe de la vraie vertu. S. Athanaſe excuſe, autant qu'il peut, Lucifer, ſur ſa bonne intention. Soit perſuaſion, ſoit prudence, il continua de le ménager, au moins pendant tout le temps que ce génie difficile paſſa à Antioche, & qui fut long. Lucifer retourna enfin à ſon Egliſe

de Cagliari, où il mourut huit ans après. Son schisme fut prolongé par Hilaire, ce Diacre de l'Eglise Romaine, qui étoit de Sardaigne, & qu'on a vu sous l'Empire de Constantin souffrir pour la foi les tortures & l'exil. Celui-ci alla jusqu'à rebaptiser les Ariens; ce que son maître n'avoit point fait. Mais comme il n'étoit que Diacre, & qu'il ne se trouva ni Evêques, ni Prêtres engagés dans sa Secte, elle finit bientôt avec lui.

S. Eusèbe, en arrivant en Italie, eut la joie d'y rencontrer encore S. Hilaire de Poitiers, qui travailloit de toute part au rétablissement de la paix & de la religion. Guidés par le même esprit, ces deux grands hommes joignirent leurs efforts; & leurs succès furent abondans, dans toutes ces contrées. C'est ce que nous apprenons, d'une lettre des Evêques Italiens à ceux d'Illyrie. Nous sommes tous absolument d'accord, écrivoient-ils, de garder religieusement les saints décrets de Nicée, contre Arius & Sabellius; & d'un consentement unanime, nous avons cassé ceux de Rimini. Nous vous félicitons, d'être revenus aux mêmes sentimens. On voit par ces derniers mots le bon état de la foi en Illyrie, où l'impiété hérétique s'étoit éle- Hil. fragm. 12.

vée avec tant d'audace ſous Photin ; & avec beaucoup plus d'inſolence encore & de contagion, par les artifices d'Urſace & de Valens. La réparation du ſcandale n'étoit pas ancienne : les Egliſes d'Illyrie en avoient la principale obligation à S. Eusèbe même, & au ſéjour qu'il venoit de faire chez eux en revenant d'Orient. S. Hilaire en apprit de lui le détail, avec un plaiſir inexprimable. Il combla à ſon tour la joie d'Eusèbe, en lui racontant avec quelle ardeur & quelle uniformité les Egliſes de Gaule, auſſi-bien, ou mieux encore que celles d'Italie, avoient rendu à leur foi tout ſon ancien luſtre. Il lui apprit ce qui s'étoit paſſé en pluſieurs conciles, & ſpécialement dans celui de Paris ; comment les oppoſitions de Saturnin d'Arles venoient d'échouer dans cette dernière aſſemblée de ſes compatriotes, bien différente de celle de Béziers, d'où ce cabaleur hérétique avoit pris occaſion de faire exiler le zélé Docteur ; comment, pour la même cauſe d'héréſie, on y avoit encore dépoſé Paterne de Périgueux. A ces deux Gaulois près, tous les autres étoient parfaitement irréprochables, ou n'avoient à ſe reprocher que des fautes de ſurpriſe, déjà même effacées par un repentir exemplaire.

Ces triomphes presque universels de la vérité avoient trop d'éclat, pour que le Père du mensonge laissât les triomphateurs plus long-temps en paix. Le Docteur, de toute l'Eglise le plus formidable aux Ariens, fut encore le plus vivement & le premier attaqué. Durant l'absence d'Athanase, l'idolatrie & la superstition, après l'hérésie, avoient repris vigueur en Egypte, & sur-tout dans la Capitale. Sous la protection impériale de Julien, toutes sortes de Prêtres, ou plutôt de Profanateurs, de Devins & de Magiciens, s'y trouvoient rassemblés, & y exerçoient des impiétés de toute espèce. Ce n'étoit pas seulement dans le vol des oiseaux, & les entrailles des victimes ordinaires, que de sanguinaires Augures cherchoient des pronostics de l'avenir. On égorgeoit les enfans de l'un & de l'autre sexe, on observoit leurs intestins palpitans, & l'on faisoit servir leur sang aux pratiques les plus exécrables de la magie. Le saint Patriarche ne s'endormoit pas sur de pareilles horreurs; & les auteurs de l'abomination ne pressentoient déjà que trop, combien ils auroient à combattre ses efforts. Ils écrivirent sans plus tarder à l'Empereur, qu'Athanase rendoit seul tout leur art inutile; & que

ſi on le laiſſoit en Egypte, bientôt il n'y demeureroit pas un Helléniſte. Julien répondit dans ſon ſtyle ordinaire, qu'un Prêtre Galiléen, chaſſé par tant d'ordres impériaux, auroit bien dû attendre un ordre nouveau & formel, pour reprendre ſa place. A la vérité, pourſuit-il, j'ai accordé aux Galiléens bannis par Conſtance, le retour en leurs pays, mais non dans leurs Egliſes. Athanaſe ayant donc repris avec ſon audace accoutumée le ſiège qu'ils nomment Epiſcopal, je lui commande de ſortir de la ville, ſans le moindre délai, ſous peine, s'il y demeure, d'un châtiment digne de ſa révolte.

En vain le Peuple Fidèle d'Alexandrie, au nom de toute la ville dont il faiſoit la meilleure part, ſupplia le Souverain par des lettres preſſantes de révoquer ſa déclaration. Il leur fit une réponſe dure & mépriſante ; trouvant mauvais ſur toute choſe, qu'ils oſaſſent, en quelque nombre qu'ils fuſſent, prendre le nom de la Communauté, à l'excluſion de la partie Helléniſte qu'il en nomme la plus ſaine. Si vous avez fantaiſie, ajoute-t-il, de vous tenir attachés aux abſurdes enſeignemens de vos impoſteurs, accordez-vous du moins enſemble, & ſachez vous paſſer du turbulent Athanaſe. Il eſt

plusieurs de ses disciples, moins audacieux que lui : & assez capables de repaître vos oreilles, des mêmes impiétés & des mêmes chimères. Un petit homme, tel que celui là, habile ou ardent en intrigues, & faisant gloire d'exposer étourdiment sa vie, n'est propre qu'à vous engager dans le désordre & les calamités. Le Prince écrivit en même temps au Préfet d'Egypte, afin d'assurer & d'accélérer l'exécution de ses ordres. Si, dit-il, avant les calendes de Décembre où l'on touchoit, Athanase ne sort d'Alexandrie, & de toute l'Egypte, j'en jure par le Grand Sérapis, vous payerez une amende qui n'ira pas à moins de cent livres d'or. Quand vous n'auriez rien autre chose à me mander, répondez-moi sur ce qui concerne cet ennemi des Dieux.

Il n'en falloit pas tant au Préfet, pour obéir. Il le fit avec un feu & un éclat, dont la Cour impie dut être satisfaite. Les troupes se répandirent par toute la ville, le fer à la main ; la grande église fut brûlée par les Payens & par les Juifs ; mille émissaires animés par l'espoir de la récompense chercherent par-tout Athanase, non pour le faire disparoître d'Egypte, (il n'étoit pas à présumer qu'il osât encore s'y montrer) mais pour le

mettre à mort, comme l'Empereur en avoit ſecrètement donné l'ordre. L'exécution n'étoit pas ſans difficulté, ni même ſans pé , au milieu d'un peuple qui aimoit paſſionnément ſon Paſteur. Le Saint prit la fuite, pour obvier à des inconvéniens plus fâcheux. Les Fidèles alarmés l'environnerent en pleurant & en
Socr. III. 14. gémiſſant. Il leur dit d'un air gai, & d'un ton d'aſſurance qui ne laiſſa point douter qu'il ne fût éclairé d'une lumière prophétique ſur la mort de Julien: Ce n'eſt qu'un nuage qui ſe diſſipera bientôt. Il entra dans une barque qu'il trouva au bord du Nil, & remonta le fleuve vers la Thébaïde. On le pourſuivit, par la même voie; & en peu de momens, on parvint preſque à lui. Tous ceux qui l'accompagnoient lui conſeillerent de débarquer, & de s'enfoncer dans le déſert. Le Saint au contraire fit ſur le champ retourner la barque, & reprit la route d'Alexandrie, allant au devant de ceux qui le cherchoient; afin de montrer, diſoit-il, que celui qui nous protège, eſt plus grand que celui qui nous perſécute. Il les eut bientôt rencontrés. Ils demanderent à ceux qui l'accompagnoient, ſi Athanaſe étoit encore loin. Ils répondirent qu'il étoit tout proche, & qu'en

se preſſant ils le joindroient bientôt. Les émiſſaires ne manquerent pas de paſſer outre, en redoublant de diligence. Athanaſe échappa ainſi, en homme de tête, & par cette préſence d'eſprit qui ne ſe montre jamais mieux que dans la ſurpriſe & les rencontres imprévues. Il rentra dans la ville, & y demeura caché, juſqu'à la mort du Tyran, que le Ciel lui avoit fait connoître comme prochaine.

La vengeance divine avoit en effet preſcrit des bornes d'autant plus courtes à la vie de ce Perſécuteur, que ſes artifices nuiſoient plus à la Religion que la cruauté des Néron & des Dioclétien. Il paſſa encore cet hiver à Antioche, en ſe préparant à la guerre de Perſe.

Les gens ſages en trouvoient l'entrepriſe déplacée, contre des ennemis, alors auſſi tranquilles que redoutables, & qu'il n'étoit pas prudent d'irriter dans les commencemens d'un regne, où l'on ne voyoit pas encore tout ce qu'on avoit à craindre ou à eſpérer du dedans. Mais Julien comptoit ſur ſes Augures, ſes Idoles & ſa Philoſophie, qu'il préféroit à toutes les règles de la Politique. Ses charlatans l'aſſuroient que l'ame d'Alexandre le Grand avoit paſſé dans ſon corps, & que les Perſes ne tiendroient

pas mieux qu'autrefois contre leur ancien vainquer. Ce n'étoit plus de Sénateurs, ni de Généraux & d'Officiers expérimentés, que se formoit le conseil. On n'appercevoit autour du Prince, ni par-tout le palais, que des aventuriers qu'il croyoit aveuglément sur leurs promesses effrontées. Il fit encore venir dans ces conjonctures le Philosophe Maxime qui l'avoit initié aux sciences occultes, c'est-à-dire à la magie; & il le combla d'honneurs excessifs, avec autant de dommage pour la gloire de la Philosophie même, que pour le respect du Gouvernement. Maxime en perdit la tête, & ne songea plus qu'à marquer une magnificence toute contraire à ses anciens principes. Cependant les Grands ressentoient la plus vive indignation, de voir un pédant affecter en toute rencontre l'égalité avec eux, & souvent même la préséance

Ceux d'entre les faux sages qui soutenoient le mieux les apparences auprès de Julien, n'avoient que les dehors & l'habit d'austère. Ils ne s'étudioient qu'à lui fournir incessamment de nouveaux amusemens & de nouvelles voluptés; de manière que sa chasteté vantée dans les Gaules, & toujours assez bien soute-

nue ; à l'exception du concubinage, fournit toutefois à mille soupçons en Orient, ou du moins à de fréquentes & très-libres plaisanteries. La multitude ne pouvoit se persuader ; que passant la meilleure partie de sa vie avec des personnes qui n'étoient rien moins que vertueuses, il ne fît que d'indifférens & de froids sacrifices à Vénus, ou à la bonne Déesse. On en faisoit des risées, en le voyant passer ; on invectivoit tout haut contre lui, on le chansonnoit publiquement. Durant quelque temps, il voulut user des mêmes armes, & se mit lui-même au niveau d'une populace effrénée & des plus vils satyriques. Mais enfin la patience lui échappa, & il menaça de décharger tout le poids de sa vengeance sur le peuple d'Antioche, aussi-tôt après la guerre des Perses. Misopog. passim.

Il y avoit au bourg de Daphné une fontaine qui portoit le nom de Castalie, comme celle de Delphes, & à laquelle on attribuoit également la vertu de faire connoître l'avenir. Elle se trouvoit, ainsi qu'un temple nommé pour cela le temple de Delphes, dans un bois sacré de dix à douze milles de circuit, tout planté de myrthes, de cyprès, de lauriers, & d'autres arbres odoriférans. C'étoit là,

comme les Grecs le contoient, que la Nymphe Daphné fuyant Apollon avoit été changée en laurier. La terre émaillée de fleurs, la fraicheur de mille ruiſſeaux qui ſerpentoient de toute part, l'air embaumé par le parfum des plantes, le chant des oiſeaux, l'amoliſſement de tous les ſens, autant que l'exemple de la Divinité qu'on révéroit en ce lieu, portoient à la volupté & à l'oubli de la pudeur. Auſſi falloit-il que quiconque fréquentoit les promenades de Daphné, eut quelqu'intrigue amoureuſe, ou qu'il feignit d'en avoir. C'étoit une ſorte d'irréligion, ou une ſtupidité mépriſable, d'y aller ſans cela.

Pour faire ceſſer un ſi pernicieux abus, le Céſar Gallus bien différent de l'Empereur ſon frère, y avoit autrefois transféré les reliques du Martyr S. Babylas; & depuis onze ans qu'elles y repoſoient, l'Oracle étoit devenu muet. Toutes les victimes & les libations de Julien ne purent lui rendre la parole. Il ne la reprit un moment, que pour confeſſer ſa honte, & la cauſe de ſon impuiſſance qu'il attribua nettement à la préſence du Saint. L'Empereur commanda auſſi-tôt que les Chrétiens enlevaſſent les reliques, dont la tranſlation ſe fit avec un con-

cours & une ſolemnité extraordinaire. On la regardoit comme un glorieux triomphe ſur l'Enfer. L'Apoſtat paroiſſoit furieux de leur piété, & ſur-tout de l'aſſurance avec laquelle ils chantoient des cantiques contre ſes idoles. Il s'emporta à quelques excès, & fit d'abord appliquer différens Confeſſeurs aux tortures. Mais il revint bientôt ſur ſes pas, craignant de convenir par-là de ſa confuſion, ou d'aſſocier de nouveaux athlètes à la gloire du S. Martyr.

On replaça les reliques dans la ville d'Antioche, à l'endroit d'où on les avoit ci-devant tirées; & peu après le feu prit au temple de Daphné, en conſomma tous les toits, les plus beaux ornemens, & l'Idole qui étoit une ſtatue d'Apollon d'une rare beauté. Les murailles & les colonnes reſterent tout entières, & le ravage du feu parut une démolition faite à deſſein & avec précaution. Cependant l'Empereur fit faire les perquiſitions les plus rigoureuſes, juſqu'à mettre à la queſtion les Miniſtres du temple, & le grand Sacrificateur lui-même: tant cet étrange Philoſophe ſe montroit inconſéquent, & comptoit peu ſur ſes partiſans les plus intéreſſés, dans ce dépériſſement irrémédiable de l'idolatrie! On auroit bien

voulu pouvoir inculper les Chrétiens, ou d'autres mortels, quels qu'ils fussent: mais il n'y avoit pas à cela le moindre jour; & tout ce qu'on put mettre en évidence, c'est que l'incendie avoit commencé par le faîte de l'édifice, & que les habitans des campagnes voisines y avoient vu descendre le feu du Ciel.

L'Apostat, par réflexion & par une chicane inouie, voulut absolument en rendre les Chrétiens responsables. En conséquence, il fit piller les vases sacrés de la grande église d'Antioche, & fermer généralement toutes les églises de la ville. Ce fut le Comte Julien, son oncle, qui se chargea de l'expédition, avec le Grand Trésorier Félix, tous deux renégats comme leur Maître. Il y eut des profanations des plus sacrilèges, & de ces blasphêmes d'autant plus coupables, qu'on y prenoit le ton de la plaisanterie, & qu'ils se faisoient avec plus de sang froid. Voyez en quelle vaisselle est servi le Fils du Charpentier, disoit Félix, tournant & retournant les vases où brilloit la magnificence du Grand Constantin. Le Comte Julien les jeta par terre, s'assit dessus, & commit dans l'église même des indécences indignes de son rang, en quelque rencontre qu'il eut pu se trouver.

A cette fois, il y eut beaucoup de martyrs. On fait sur-tout mention du Prêtre Théodore ou Théodoret, fervent Catholique. La constance de son zèle le retint dans la ville, tandis que tous les autres Ecclésiastiques prenoient la fuite. Le Comte le fit appliquer aux plus cruelles tortures, pour le forcer à découvrir les trésors de l'église, & comme Théodore persista courageusement à ne vouloir trahir, ni son église, ni sa foi, il eut la tête tranchée.

On immola une multitude d'autres Fidèles, dont on n'eut jamais une liste exacte; parce qu'on en massacra de nuit la meilleure partie. Mais on jeta leurs corps dans l'Oronte, en telle quantité, que les eaux du fleuve en furent arrêtées dans leurs cours. On trouva de plus dans des puits, en de profonds souterrains, & jusques dans les lieux secrets du palais, les cadavres de plusieurs Chrétiens qui avoient disparu tout-à-coup, & qui furent enfin reconnus.

On compta quelques Apostats. Mais il sembla que la Providence eut pris à tâche de ne pas laisser ce scandale impuni, dans un temps où l'autorité souveraine le pouvoit rendre si contagieux. Théotechne, Prêtre d'Antioche, & un

Evêque nommé Héron, ayant tous deux idolatré, ils éprouverent l'un & l'autre, d'une manière visible, les effets de la divine vengeance. Héron fut atteint d'une maladie si affreuse & si dégoûtante, qu'abandonné absolument de tout le monde, & privé d'asyle, comme de soulagement, il expira au coin d'une rue. Théotechne devenu aveugle, & rongé de vers, mourut dans un accès de frénésie, ou plutôt de rage, en se déchirant de ses propres mains.

Le Comte Julien eut un sort encore plus effrayant. Tout son corps ne parut qu'un ulcère. Mais l'endroit du siège éprouva une corruption plus profonde que tout le reste, & jetoit une si grande quantité de vers, qu'on ne pouvoit l'épuiser. Pendant quarante jours qu'il vécut en cet état, on lui appliqua des oiseaux recherchés à grands frais, pour attirer ces insectes dévorans au dehors. Mais ils s'enfonçoient d'autant plus, & lui causoient des douleurs affreuses, en lui rongeant les chairs vives. Les excrémens lui sortoient par la bouche, & il se faisoit horreur à lui-même. Sa femme, demeurée fervente Chrétienne, & dont la piété s'étoit même accrue par la tentation, lui fit reconnoître dans

ce châtiment la puiſſance divine de Jéſus-Chriſt, l'exhortant avec les plus tendres inſtances à ſe repentir. Touché de ſes diſcours, & plus encore de ſes propres ſouffrances, le malade pria l'Empereur de rendre aux Fidèles l'égliſe d'Antioche: mais il ne s'attira que des railleries, & il mourut peu après. Les Auteurs Payens rapportent les circonſtances de cette mort, telles exactement que le font les Chrétiens. Elle avoit été précédée de quelques jours, par celle du Tréſorier Félix emporté ſubitement, en vomiſſant tout ſon ſang par cette bouche impie qui s'étoit rendue coupable de ſi affreux blaſphêmes.

Ces deux morts extraordinaires parurent d'un mauvais préſage à l'Empereur, qui à travers ſes bravades laiſſa remarquer ſon épouvante. Dans les inſcriptions publiques faites en ſon honneur, on liſoit ces trois mots Latins; *Felix Julianus Auguſtus.* On ne manqua pas d'en inférer, que l'Empereur, marqué par le dernier mot, ſuivroit bientôt la deſtinée de ſes deux Miniſtres, déſignés par les premiers.

Le terme en effet n'étoit pas éloigné. Mais le Prince impie devoit encore fournir une grande preuve à la divinité

de Jésus-Christ, comme à la vérité de ses divins oracles, par sa malignité même à les décrier. Il n'aimoit pas les Juifs. Mais pour faire une nouvelle peine aux Chrétiens qu'il haïssoit encore davantage, il résolut de relever les restes abattus de la Sinagogue & il fit reprendre aux Juifs l'usage presque oublié de leurs sacrifices. Comme la Loi leur défendoit de sacrifier ailleurs qu'à Jérusalem, il leur offrit d'en rébâtir le temple : ce qu'ils accepterent avec une joie incroyable. Son principal dessein étoit de démentir les prophéties, tant celle de Daniel qui annonce la ruine du temple, comme irréparable, que celle du Sauveur qui porte expressément qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il attira les plus habiles ouvriers de toutes les contrées, commanda des troupes de travailleurs, & commit la surintendance de l'ouvrage à Alipius, l'un de ses officiers les plus affidés.

Les Juifs se rendoient de tous les coins du Monde à Jérusalem, en triomphant & en publiant que le Royaume d'Israël alloit être rétabli. Pour partager la gloire de l'entreprise, leurs femmes donnoient leurs plus précieux ornemens, s'empressoient à travailler de leurs propres mains, de quelque rang qu'elles

fussent, creusoient la terre qu'elles arrosoient de leur sueur, & poussoient l'enthousiasme jusqu'à la transporter dans les pans de leurs robes. On dit même, que par respect, ou plutôt par ostentation, on employa pour ces travaux des pelles & des paniers d'argent. Tout ce peuple réprouvé, couvert si long-temps d'opprobre; mais tout à coup relevé par la protection Impériale, ne manqua pas d'insulter aux Chrétiens en mille manières. Le S. Evêque Cyrille, de retour de son banniſſement, entendoit & voyoit tout, sans s'émouvoir. Il assuroit les Fidèles, qu'ils appercevroient bientôt quelque signe frappant de l'impuissance des hommes, & de l'extravagance de leurs tentatives contre les arrêts du Ciel.

On détruisit facilement ce qui restoit de l'ancien temple, jusqu'à n'y pas laisser pierre sur pierre, selon la lettre des Ecritures; on creusa avec la même facilité les fondations du nouveau. Mais sitôt qu'on eut posé les premières pierres, il survint une horrible tremblement de terre qui les vomit de son sein, & les jeta à une grande distance. On vit s'écrouler la plûpart des bâtimens du voisinage, entr'autres, des galeries où se retiroient les Juifs destinés au travail. Philost. vij. 14.

Tous ceux qui s'y trouverent, furent écrasés, ou du moins estropiés. Des tourbillons de vent emporterent le sable, la chaux & tous les autres matériaux, dont on avoit fait des amas immenses. Amm. xxiij. 1. Mais ce qu'il y eut de plus terrible, comme de plus divin, c'est que des globes de feu sortant de l'édifice, & roulant de tous côtés avec une rapidité effroyable, renverserent les ouvriers, les entraînerent avec eux, les consumerent jusqu'aux os, ou les réduisirent entièrement en cendres. Tout l'attelier en quelques momens demeura desert. La flamme alla même trouver, & sembla dévorer avec avidité les martaux, les pioches, les ciseaux, & tous les instrumens qui étoient en réserve dans un bâtiment écarté. Un torrent de feu serpentant par le milieu de la place, & jaillissant çà & là en mille rayons étincelans, brûla ou étouffa les Juifs qu'il discernoit avec une sorte d'intelligence. Ce terrible phénomène se réitéra plusieurs fois en plein jour. La nuit, chaque Juif apperçut sur ses vêtemens des croix si bien empreintes, qu'on ne pouvoit les effacer, quelqu'effort que l'on fit, Il parut aussi dans les airs, depuis le Calvaire jusqu'à la montagne des Oliviers, une croix étincelante

celante de lumière. Les obſtinés enfans de Jacob ne laiſſerent pas de retourner au travail, à diverſes repriſes; ils ſe raſſuroient les uns les autres, ils vouloient à toute force tirer parti de la faveur du Prince Apoſtat. Toujours ils furent repouſſés, d'une manière également fatale & miraculeuſe; en ſorte que pluſieurs d'entr'eux, & un nombre encore plus grand d'Idolâtres, confeſſerent avec éclat la divinité de Jéſus-Chriſt, & demanderent le baptême.

Non-ſeulement tous les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, de quelque parti qu'ils ſoient, Catholiques, Ariens, Novatiens; mais les Payens mêmes, tels qu'Ammien-Marcellin, tout admirateur qu'il ſe montre de Julien l'Apoſtat, rapportent unanimement ce prodige. Saint Grégoire de Nazianze, S. Ambroiſe, S. Jean Chryſoſtôme, l'ont relevé publiquement peu d'années après l'évènement, en préſence d'une multitude d'auditeurs à qui ils le rappeloient, comme à des témoins oculaires. Saint Chryſoſtôme en particulier ajoute que de ſon temps on voyoit encore tout ouvertes, les fondations creuſées par les Juifs; & que cette ébauche étoit pour tous les ſpectateurs une preuve ſans replique, de ce que Tract. Quod chr. ſit Deus.

l'impiété avoit tenté, & n'avoit pu conſommer.

Julien confus s'appliqua enfin à une entrepriſe moins déſeſpérée. Durant tout l'hiver, il avoit fait ſes préparatifs pour la guerre de Perſe. Il conſulta les plus fameux Oracles, particulièrement ceux de Delphes, de Délos & de Dodone. Tous lui promirent la victoire. Il y en eut un qui lui aſſura, au nom de tous les Dieux enſemble, qu'ils alloient, ſur les pas de Mars, lui préparer de glorieux trophées, près du fleuve qui porte le nom du plus féroce des animaux; ce qu'il interpréta du Tigre. En route, il ne ceſſa de faire des ſacrifices, des libations, des encenſemens, & d'exercer les pratiques déteſtables d'une homicide magie. A Carres en Méſopotamie, il fit murer les portes du temple de la Lune, après y avoir
Theod. ſacrifié. On l'ouvrit peu après ſa mort,
III, 26. & l'on y trouva une femme pendue par les cheveux, les mains violemment étendues, & le ventre ouvert. Il y avoit cherché des préſages de la victoire, qu'apparemment il ne croyoit pas encore trop aſſurée après toutes les promeſſes de ſes Dieux. On découvrit, dans le palais d'Antioche, des coffres pleins de têtes de morts, des caves entières remplies de

cadavres ſacrifiés aux Idoles, une multitude d'enfans de l'un & de l'autre ſexe, diſſéqués pour des opérations magiques.

Tant d'horreurs qui ne devoient lui imprimer que la crainte de la vengeance divine, lui inſpiroient au contraire une aveugle ſécurité. Diverſes nations lui envoyerent offrir des ſecours : il refuſa leurs offres, en diſant avec une hauteur inſenſée, qu'il appartenoit aux Romains de ſecourir les étrangers, & non d'en être ſecourus. Il le prit ſur un ton plus haut encore, avec les Sarrazins penſionnés par l'Empire, & fort mal payés. Aux plaintes qu'ils en firent, il répondit qu'un Empereur belliqueux n'employoit que le fer à ſes deſſeins, & non l'or ou l'argent: ce qui leur fit prendre partie pour les Perſes. C'étoit la même vanité, ou la même extravagance, dans toutes les rencontres. A un bon mot, à une ſentence emphatique, à une frivole oſtentation d'eſprit ou de grandeur d'ame, il ſacrifioit ſa tranquillité, ſa ſûreté, & celle de l'Empire.

Il écrivit au Roi d'Arménie, qu'il eût à ſe tenir prêt, pour le joindre avec ſes troupes: mais c'étoit moins pour en tirer avantage, que pour ſe vanter en ſa préſence, comme un grand homme de

guerre, comme le favori du Dieu Mars, & pour vomir mille blaſphêmes contre Jéſus-Chriſt ; parce que les Arméniens profeſſoient la Religion Chrétienne. Entre tous ſes travers, ſa manie la plus marquée étoit l'eſtime qu'il faiſoit des obſervances idolatriques, & ſes dériſions inſipides contre nos Divins Myſtères. Il en revenoit là perpétuellement, comme un eſprit malade, à l'objet qui l'a mis en délire. Voilà ce qui dirigeoit tous les ſoins & les mouvemens qu'il pouvoit ſe donner pour l'Etat. Il ſe hâtoit, diſoit-il, de terminer les guerres étrangères, pour n'avoir plus d'autre affaire que d'exterminer les impies, c'eſt-à-dire, les Chrétiens, ſelon ſon ſtyle. Il ſe propoſoit d'ériger les plus impures idoles dans toutes nos égliſes, & de conſtruire un amphithéâtre à Jéruſalem, pour ſe procurer le plaiſir de voir des Moines uſés de pénitence, & de vieux Evêques, aux priſes avec les lions & les ours. Mais ſans attendre qu'il pût librement exercer toute ſa haine, il commença dès-lors à fouler par les impôts tous les adorateurs du vrai Dieu. Il fit impoſer rigoureuſement quiconque n'adoroit pas les idoles ; & le tribut s'exigea, de la manière la plus dure & la plus impitoyable.

Oroſ. l. vij. c. 30.

En partant d'Antioche, dès le cinquième jour de Mars, il y avoit laissé un Gouverneur, connu pour un génie turbulent & cruel. On lui fit là-dessus des remontrances, à quoi il répondit: Je sais fort bien qu'Alexandre ne mérite pas un pareil Gouvernement; mais Antioche mérite un tel Gouverneur. En passant près de Cyr, il vit une troupe de peuple, assemblée à l'entrée d'une caverne. On lui dit que c'étoit la retraite du saint Solitaire Domitius, que les peuples du voisinage venoient trouver, afin de s'édifier & d'obtenir la guérison de leurs malades. Son état, reprit Julien avec une cruauté ironique, est de vivre seul: c'est à moi, de faire qu'il ne s'en écarte point. Sur le champ, il ordonne de boucher la caverne, où le Saint resta muré, & mourut de faim. L'Eglise l'honore entre ses Martyrs. A Nisibe, il fit tirer de la ville les reliques de l'illustre Evêque S. Jaques, que les habitans regardoient comme leur sauvegarde. Aussi cette importante place ne tarda point à devenir la conquête des Perses.

Pendant le cours du voyage, Julien passoit presque toutes les nuits à écrire. Libanius prétend que ce fut alors qu'il composa son grand ouvrage contre la

Religion Chrétienne, que ce Rhéteur met au deſſus des écrits de Porphire ſur le même ſujet. Il eſt à croire que Maxime & les autres Philoſophes qui ſuivoient l'Empereur, mirent avec lui la main à la plume, & que tous ces adulateurs réunirent leurs productions ſous le ſeul nom de ce Prince. Il ne nous reſte de ce chef-d'œuvre de l'impiété, que ce qu'en a conſervé S. Cyrille d'Alexandrie, dans la réfutation qu'il en a faite. On y rebattoit, avec les objections de Celſe déjà miſes en poudre par Origène, celles qu'Euſèbe de Céſarée avoit réfutées ou prévenues, dans ſa Démonſtration Evangélique.

Mais rempli d'ailleurs de témoignages ou d'aveux honorables à la Foi Catholique, cet écrit de Julien fut incomparablement plus utile que nuiſible au Chriſtianiſme. On y reconnoît que J. C. guériſſoit les aveugles & les boiteux, qu'il avoit délivré des poſſédés, à Bethſaïde & à Béthanie. On n'y trouve à la vérité ces actions que petites & mépriſables; mais on n'en conteſte nullement la réalité. Pour la divinité de J. C. on convient que les Fidèles la tenoient de la première antiquité; puiſqu'on tourne contre eux le reproche même de Polythéiſme,

en ce qu'ils adoroient le Fils de Dieu, comme le Père. Mais on reconnoit en même-temps, qu'ils ne prétendoient pas adorer plusieurs Dieux. L'Apostat ajoute néanmoins que le bon homme Jean, (c'est ainsi qu'il nomme par mépris le plus sublime des Evangélistes) est le premier qui ait clairement énoncé la Divinité de Jésus, en voyant que cette maladie, (pour continuer à me servir des expressions de l'Apostat) avoit déjà gagné une grande multitude, en plusieurs villes de Grèce & d'Italie. Il reproche encore aux Fidèles, de donner sans cesse à Marie le titre superbe de Mère de Dieu, de rendre un culte religieux aux morts, c'est-à-dire, aux Martyrs, & d'honorer d'un profond respect, dans la Croix, l'instrument du plus ignominieux des supplices: points importans de tradition, contre les hérésies qui se sont élevées depuis ce premier âge.

Le meilleur ouvrage qui nous reste de Julien, & où sa malignité servit assez bien sa verve, c'est la Satyre qu'il fit des Empereurs, sous le titre de Discours des Césars. Mais il ne s'y trouve de remarquable, par rapport à notre objet, que son affectation révoltante à rabaisser le Grand Constantin. Les autres pièces

que nous avons encore de ce Prince Rhéteur & Sophiſte, telles que ſes lettres & ſes diſcours, ne reſpirent que la vanité, le pédantiſme & l'alliage bizarre d'une morgue philoſophique avec la ſuperſtition populaire. C'étoit pour ſe donner l'air du premier des Céſars, que cet imitateur puéril ſe piquoit de paſſer la nuit à écrire, & d'employer le jour à l'adminiſtration des affaires.

Les Romains étant entrés en Perſe par l'Aſſyrie, ils y prirent quelques places, & eurent l'avantage ſur un gros parti d'ennemis. En action de grace, Julien voulut ſacrifier dix taureaux au Dieu Mars. Mais neuf tomberent morts ſubitement, à ce que raconte Ammien-Marcellin, & avant qu'on les eut frappés. Le dixième, ajoute le même Auteur, rompit ſes liens; & ayant été ramené & immolé à grande peine, il ne ſervit qu'à augmenter la conſternation des idolâtres. Cependant le Roi des Perſes offrit la paix, à des conditions fort avantageuſes pour l'Empire: Julien ne voulut pas ſeulement entendre les Ambaſſadeurs. Un grand nombre de places avoient ouvert leurs portes; de toute part le pays étoit ravagé, & la terreur du nom Romain répandue bien avant dans le

Amm. Lib. 24. ab init. &c.

Royaume. Mais ces premiers succès avoient plus d'éclat que d'avantage. Le mal qu'on faisoit à l'ennemi, en ruinant ses campagnes, devenoit encore plus dommageable à l'armée Romaine, qu'il mettoit dans l'impossibilité de subsister dans un pays, où il ne lui restoit pas, comme aux Perses, la ressource des Provinces ultérieures.

L'Empereur eut encore l'imprudence de quitter le voisinage des rivières, pour s'engager au milieu des terres, sur la parole de quelques transfuges. S'imaginant même n'avoir plus besoin de sa flotte, il la fit réduire en cendres, sous ombre d'ôter à ses troupes toute envie de reculer. A la vérité, son armée s'augmentoit, de tout ce qu'il y avoit de troupes dans ses vaisseaux: mais ce n'étoient pas les combattans qui lui manquoient. Il importoit infiniment davantage de faciliter la subsistance, que cette augmentation de troupes alloit rendre impossible. En vain se promit-on de retrouver l'abondance dans les riches provinces où l'on commençoit à pénétrer. Les Perses avoient dépouillé leur propre pays; & l'on ne put s'y procurer, ni grains, ni fruits, ni fourrages; en sorte que les Romains se virent bientôt réduits aux plus dures

extrémités ; & pour reculer le moment de mourir de faim, ils furent obligés de manger leurs chevaux. Cependant l'ennemi harceloit perpétuellement cette armée affoiblie & presque entièrement ruinée.

L'arrière-garde ayant été attaquée, l'Empereur y courut précipitamment, comme il se trouvoit, sans cuirasse, & muni seulement d'un bouclier qu'il prit à la hâte. Une seconde alarme le rappelle à l'avant-garde. Les ennemis sont pourtant repoussés ; & comme ils tournent le dos, Julien montre les fuyards, en levant le bras, & en criant aux légions de poursuivre. Alors un dard, lancé sans doute à la façon des Perses, par un de leurs cavaliers qui fuyoient, lui effleura le bras, & plongea bien avant entre les côtes jusques dans le foye. Il s'efforça de le retirer, avec impatience, & se coupa les doigts. A l'instant il tomba évanoui sur son cheval. On l'emporta, on pansa la playe ; & après le premier appareil, il se sentit soulagé, & vouloit retourner au combat. Sa foiblesse l'arrêtant encore, il demanda le nom du lieu où il se trouvoit. On lui dit, qu'il se nommoit Phrygie. Comme on lui avoit prédit autrefois, qu'il mourroit en Phrygie, il parut frappé, & ne douta plus qu'il ne

Philost. vij. 15.

fût au moment de la mort. Toutefois il soutint son personnage philosophique, s'entretint quelque temps avec ses faux Sages, touchant la noblesse des ames & la réunion prétendue de la sienne avec les astres; puis il expira, sur le milieu de la nuit du 26 au 27 Juin de l'année 363, âgé de trente-un à trente deux ans, dont il n'en avoit pas tout-à-fait regné trois.

On rapporte, que se sentant mortellement blessé, il commanda à quelques Eunuques de le jeter dans la rivière, afin de cacher sa mort, & de passer pour un Dieu, comme Romulus; mais que l'un d'eux divulgua ce projet, & le fit manquer. Quelques Auteurs ajoutent que ce Prince endurci puisa le sang dans sa playe, & le jeta vers le Ciel, en disant: Tu as vaincu, Galiléen. Mais Théodoret n'établit ce fait que sur le bruit vague qui en avoit couru; & l'Historien Sozomène le donne pour un propos de peu de personnes. D'autres prétendoient au contraire, que c'étoit contre le soleil qu'il avoit jeté son sang, en reprochant à ce Dieu qu'il avoit tant honoré, son ingratitude & son injuste prédilection pour les Perses. Tout ce qu'on peut inférer de certain, c'est que l'Apostat ne donna en

mourant que des marques d'obſtination dans ſon impiété.

Il n'eſt point de Prince, dont on ait plus diverſement parlé que de Julien. Les Payens l'ont élevé juſqu'aux nues, & quelques Chrétiens l'ont peut-être exceſſivement rabaiſſé. Outre l'oppoſition d'intérêts entre ces juges divers, c'eſt que Julien avoit en effet un de ces caractères équivoques & faux, qui ſont très-difficiles à ſaiſir. Il faiſoit parade d'une élévation d'ame, égale ou ſupérieure à celle des plus illuſtres Philoſophes; & donnoit dans les ſuperſtitions les plus ridicules. Il ſe vantoit d'avoir quitté le Chriſtianiſme par force de raiſon; & ſe livroit ſans réſerve aux plus abſurdes extravagances du Polythéiſme. Il affectoit un mépris extrême pour les Fidèles, & les propoſoit pour modèles à ſes Pontifes. Il vouloit paſſer pour humain, bienfaiſant, doux & modéré, avare du ſang même le plus vil; & il projetoit de ne plus garder de meſures avec les Chrétiens qui faiſoient la meilleure partie de l'Empire; d'égaler l'Empereur Dèce dans ſa fureur contre eux, s'il ne pouvoit le ſurpaſſer. Il choiſiſſoit même dans toutes les Religions les victimes de ſes ſacrifices homicides, & de ſa déteſtable nécromancie. Ainſi mal-

gré ſa vaine oſtentation de bienfaiſance, on a cru aſſez généralement qu'il étoit né cruel, & qu'il n'avoit pris quelque empire ſur ſes penchans que par ſon étude à les contraindre ſous le regne de Conſtance, afin de ſe conſerver la vie. On ne peut néanmoins diſconvenir, que cet homme ſingulier n'eût des qualités dignes d'éloges. Mais il y mêloit des défauts & des vices, qui le font blâmer de toute perſonne raiſonnable. Nous ne nous ſommes arrêtés qu'à ceux qui touchent notre objet, ſans nous appeſantir ſur ſon caractère. C'eſt par la ſuite de ſes actions, comme par la règle la plus convenable à notre genre & la meilleure à tous les égards, que nous le laiſſons enfin juger au lecteur.

Auſſi-tôt après ſa mort, les principaux Officiers de l'armée ſe raſſemblerent, & déférerent unanimement l'Empire à Jovien. Il falloit que ce Commandant des Gardes Impériales, par ſes qualités perſonnelles, eût acquis une extrême conſidération; puiſque ce grade n'étoit pas à beaucoup près le plus proche du trône. On lui connoiſſoit en effet, outre un courage à toute épreuve, un de ces génies féconds en reſſources, & d'un uſage ſi néceſſaire dans la poſition où l'on ſe

trouvoit. Sa figure auguſte ſembloit ſeule annoncer ſa deſtination. Il étoit d'une ſi haute ſtature, qu'on ne put d'abord trouver un habit impérial qui lui convint; gros à proportion, bien fait & de bonne mine. Toujours une joie noble étoit peinte ſur ſon viſage, avec cette ſérénité inaltérable qui annonce une ame ſupérieure à tous les embarras; & il ſe trouvoit à l'âge de trente-deux ans, c'eſt-à-dire au période de la vie, où ces dons de la nature brillent dans toute leur ſplendeur. Il étoit bienfaiſant, d'un caractère ouvert, d'un commerce doux & facile, facétieux même avec ceux qui l'approchoient. Mais ce qui importoit ſur-tout à l'Egliſe, il avoit une foi pure, & une fermeté à lui tout ſacrifier.

Peu après ſon élection, on dreſſa un trône à la tête de l'armée, & on l'y fit monter, revêtu de la pourpre, en le proclamant Auguſte & Céſar tout enſemble. Auſſi-tôt, & ſans plus de politique, comme je ſuis Chrétien, dit-il avec la franchiſe qui lui étoit naturelle, je ne puis commander aux ſoldats de Julien, s'ils demeurent attachés à ſes erreurs. Une armée abandonnée du Dieu ſeul véritable & puiſſant, ne pourroit qu'être la proie des Barbares. Les ſoldats

s'écrierent tous d'une voix : N'appréhendez rien, Seigneur ; vous commandez à des Chrétiens. Les plus âgés d'entre nous ont été instruits par le grand Constantin, les autres par ses fils. Julien a regné trop peu de temps, pour affermir l'impiété, dans ceux même qu'il a séduits.

L'Empereur ne pensa plus qu'à sauver des troupes, qui se montroient si dignes de ses soins. Sa religion & sa foi en la Providence ne furent pas trompées. Après quelques jours de marche, où les Romains firent bonne contenance devant les Perses, le Roi, contre tout espoir, leur envoya offrir la paix. A la vérité, les conditions n'étoient pas fort avantageuses : Mais l'armée Romaine manquant absolument de vivres, alloit infailliblement périr ; & l'on conclut une trève de trente ans.

Avant qu'on eut pu recevoir des nouvelles de ce qui s'y passoit, le bruit de la vengeance divine sur Julien se répandit d'une façon merveilleuse par-tout l'Orient. Dans le temps du combat où il périt, un pieux Grammairien d'Antioche s'entretenoit avec le Sophiste Libanius, à qui des talens distingués le lioient particulièrement. Celui-ci le plaisantant sur le Christianisme, lui demanda : Que fait à pré- Soz. vj. 2.

sent le Fils du Charpentier? Il fait un cercueil pour son plus grand ennemi, répondit le Grammairien, d'un ton prophétique que la publication de l'évènement justifia bientôt. Dans l'Osroëne, à plus de vingt journées du camp de l'Apostat, le fameux Solitaire S. Julien-Sabas alarmé des menaces de ce Prince contre l'Eglise, s'efforçoit depuis dix jours d'en détourner l'effet, en priant continuellement, & en versant des torrens de larmes. Tout-à-coup ses disciples lui virent prendre un front serein, & changer même son air habituel de gravité & de componction en une gaîté fort extraordinaire. Ils lui en demanderent la raison, & il leur répondit: Il est étendu sans vie, le sanglier féroce qui ravageoit la vigne du Seigneur. On sut peu de temps après, que Julien étoit mort, au jour & à l'heure que le Saint l'avoit annoncé.

Philoth. c. 30.

Le jour même de cette prédiction, Didyme l'aveugle, dans sa retraite d'Alexandrie, se sentant extrêmement chagrin pour la même cause que S. Sabas, passa la journée entière en oraison, sans vouloir prendre aucune nourriture. L'accablement de sa tristesse l'assoupit enfin, & il vit en songe des chevaux blancs fendant les airs, & montés par

Pallas. Laus. c. 4.

des cavaliers qui crioient : Dites à Didyme, qu'aujourd'hui à sept heures Julien a été tué : leve-toi, Didyme, prends désormais ta nourriture avec joie, & fais savoir ce qui t'est révélé à l'Evêque Athanase. Didyme marqua le jour du mois & de la semaine, & jusqu'au moment précis de la révélation, qui étoit la septième heure de la nuit, comme on la comptoit anciennement, c'est-à-dire, une heure après minuit. Tout se vérifia dans la plus grande exactitude.

Mais sur la première parole de cet illustre aveugle, personne ne fit difficulté de croire. C'étoit un prodige de génie ; & il n'avoit pas moins de piété. Ayant perdu la vue dès l'âge de quatre ans, il ne laissa pas, en écoutant les bons maîtres, d'apprendre parfaitement la Grammaire, la Rhétorique, la Dialectique, la Philosophie de Platon & d'Aristote, les plus hauts principes des Mathématiques, les corollaires même les plus éloignés de leurs élémens, tels que la Musique & l'Astronomie que les Anciens nommoient harmonique. Il s'appliqua beaucoup plus encore à la science de la Religion, comme on en peut juger par son traité du Saint-Esprit contre les Macédoniens, qui nous

reste en Latin, de la traduction de Saint Jérôme. Il composa beaucoup d'autres ouvrages, qu'il dictoit en notes à différens Secrétaires. Il ne possédoit pas seulement toutes les parties des Saintes Ecritures; mais tous leurs interprètes célèbres; particulièrement Origène dont tous les immenses écrits lui étoient familiers, & qu'il ne se lassoit pas d'exalter, en disant que ses censeurs ne l'entendoient point. Sa mémoire étoit comme un livre, où ce qu'il avoit une fois entendu, demeuroit imprimé, d'une manière ineffaçable. Il se rendit en un mot si bon Théologien, qu'on lui confia la fameuse école de l'Eglise d'Alexandrie, comme au maître le plus capable qu'on eût pu trouver dans un si bel âge pour les sciences & les vertus Ecclésiastiques. Ce choix plut infiniment à S. Athanase. Didyme ne se rendit pas moins recommandable aux grands Prélats d'Occident, tels que S. Hilaire de Poitiers & S. Eusèbe de Vercéil, tant par son éminente vertu, que par son opposition constante aux Ariens & aux autres hérétiques de son temps. Quand S. Antoine vint au secours de la Foi Catholique, à Alexandrie, il rendit jusqu'à trois visites à ce grand homme. Un jour il lui de-

manda, s'il n'avoit point de regret d'être privé de la vue. Didyme eut quelque honte d'avouer ce qui en étoit. Comme il ne répondoit rien, Saint Antoine lui fit la même queſtion, une ſeconde & une troiſième fois. Enfin Didyme avoua ingénument, que cette privation ne lui étoit pas peu ſenſible. Je m'étonne, reprit le Saint, qu'un Sage tel que vous regrette l'avantage de la vue, dont les moucherons, les fourmis & les plus vils inſectes ſont doués auſſi-bien que l'homme; au lieu de vous réjouir de la faculté de voir & de poſſéder l'Etre-Suprême, que nous ne partageons qu'avec les ames ſaintes & les bienheureux Anges. Il vaut incomparablement mieux voir de l'eſprit, que de ces yeux charnels, dont un ſeul regard peut dans un moment nous exclure à jamais de la viſion béatifique de la lumière éternelle.

Après les prédictions ſorties de tant de bouches reſpectables, on ne douta point que la droite du Seigneur ne ſe fût enfin déployée. Mais quand la nouvelle en arriva du camp à Antioche, nul des Fidèles ne mit de bornes à ſa joie. Autant les dernieres menaces de l'Apoſtat y avoient cauſé d'alarmes, autant on s'empreſſa dans toutes les égliſes à rendre

de dignes actions de grace au vrai Dieu. Ce ne fut que pieuses réjouiſſances, qu'innocens feſtins, dans touts les quartiers de la ville. Le peuple s'écria, dans ſes premiers tranſports : Où ſont vos promeſſes, Aruſpices menteurs, impudens Sophiſtes? L'Eternel a vaincu, le Chriſt triomphe du menſonge & de l'impiété. Mais quand on eut retrouvé dans le palais les amas effroyables de cadavres, toutes ces têtes d'hommes, de femmes & d'enfans, employées, comme on a vu, à d'infernales obſervances ; alors l'Empereur parricide de ces Romains dont il ſe diſoit le père, ne parut plus qu'un monſtre digne de l'exécration publique.

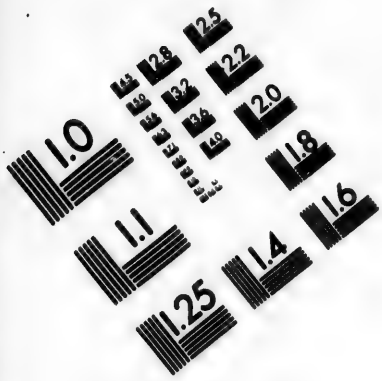
Saint Grégoire de Nazianze compoſa preſque ſur-le-champ deux longs & ſublimes diſcours, afin de ramener tous ces mouvemens au Seigneur, & de lever entièrement le ſcandale que peut cauſer la proſpérité paſſagère des méchans. On ne ſauroit marquer d'une manière plus énergique, ni plus véritablement éloquente, combien fut inſenſé le deſſein d'abolir le Chriſtianiſme; & plus encore de contrefaire cette œuvre du Dieu trois fois Saint, comme l'Apoſtat ſe l'étoit propoſé dans ſon chimérique Helléniſme. Peut-être même que le tableau ménage

trop peu un Empereur à peine expiré, & envers qui l'on ne devoit pas se croire, tout-à-fait déchargé du tribut de respect dû à sa dignité, quelles qu'eussent été les qualités de sa personne. Mais sans faire valoir la différence des mœurs ou des imaginations Orientales & des nôtres, le Ciel venoit de donner des marques si éclatantes de sa vengeance contre Julien, que le saint Docteur parut autorisé à représenter au naturel cet ennemi de Dieu. On seroit également surpris, d'entendre ce Père, si orthodoxe & si bien décidé, exalter l'Empereur Constance, hérétique & persécuteur, si l'on n'en trouvoit la cause dans le contraste de l'Apostat impie qui lui avoit succédé immédiatement, avec un Prince Chrétien assez bien intentionné, selon quelques autres Pères ; mais entouré sans cesse des plus habiles séducteurs, plus foible ou plus ignorant que méchant, & plutôt trompé sur la personne de S. Athanase qu'ennemi de sa doctrine. Du reste on ne peut qu'admirer dans les discours de S. Grégoire de Nazianze contre Julien, outre son éloquence & ses talens ordinaires, un amour sincère de la Religion, avec une piété revêtue de tous les charmes de l'esprit & du sentiment.

Il s'étoit depuis long-temps exercé à cette ſainte étude, avec ſon ami Baſile, dans les ſolitudes du Pont, où ils n'occuperent leurs plus belles années que de la pratique du bien & de l'étude des bonnes lettres. Grégoire venoit d'être ordonné Prêtre, comme malgré lui. Il n'avoit jamais enviſagé qu'avec effroi la ſainteté & la capacité requiſes pour le ſacerdoce ; quoique l'Egliſe eut un ſi grand beſoin de Miniſtres ſemblables à lui, contre une infinité d'ennemis & d'enfans dénaturés qui déchiroient ſon ſein. Le père de l'humble Docteur n'ignoroit pas ſes alarmes : mais de concert avec les plus ſages & les mieux intentionnés de ſes ouailles, applaudies de tout le troupeau, il crut que cette défiance de ſoi-même étoit une raiſon de plus pour accélérer l'ordination. Le fils céda à la première impreſſion du reſpect paternel, & à l'empreſſement de ſes concitoyens. Mais revenant peu de jours après, ſur cette condeſcendance peu méditée d'abord, & ſe repréſentant plus vivement que jamais la peſanteur de ſa charge, il retourna dans la province du Pont auprès de ſon ami. La réflexion le ramena cependant à Nazianze pour la fête de Pâque, dans la crainte de chagriner ſon

père, & de réſiſter, comme Jonas, à l'ordre du Ciel : c'eſt ainſi qu'il s'en exprimoit.

Baſile étoit allé vers le même temps à Céſarée ſa patrie, & il ſe trouva préſent à la mort de l'Evêque Dianée. Euſèbe, ſon ſucceſſeur, encore peu verſé dans les connoiſſances propres de l'Epiſcopat, y voulut ſuppléer, en s'attachant Baſile, qu'il fit prêtre, & qui n'avoit pas moins d'appréhenſion du ſaint miniſtère, que ſon ami Grégoire. Mais il ſe ſoumit comme lui, à cauſe des beſoins de l'Egliſe. Il ne s'attendoit pas, qu'entre ſes épreuves, une des plus rudes ſeroit le refroidiſſement du Prélat à qui il étoit ſi néceſſaire. Ce fut par-là même, c'eſt-à-dire, par un mérite ſupérieur à un rang ſubalterne (perſpective preſque toujours fâcheuſe à celui qui occupe la première place) que commencerent, à ce qu'on penſe, les mécontentemens & les mauvais procédés d'Euſèbe. Il parut jaloux du crédit & de la haute eſtime qu'attiroient à un ſimple Prêtre ſon éloquence & ſa vertu. Les Moines qui déjà regardoient Baſile comme leur maître & leur chef, ne manquerent pas de ſe déclarer pour lui ; & ils entraînerent la partie la plus nombreuſe ainſi que la plus



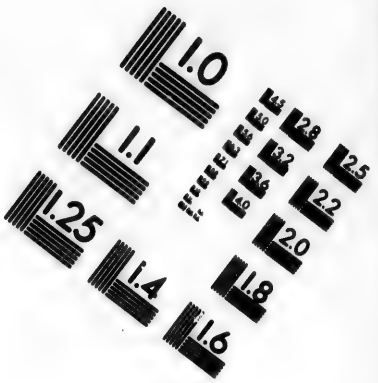
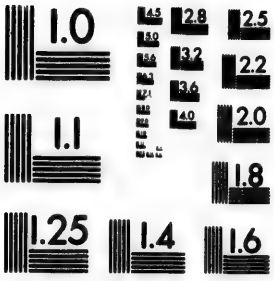
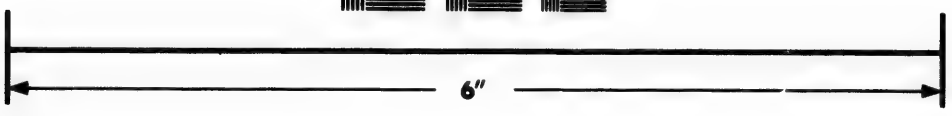
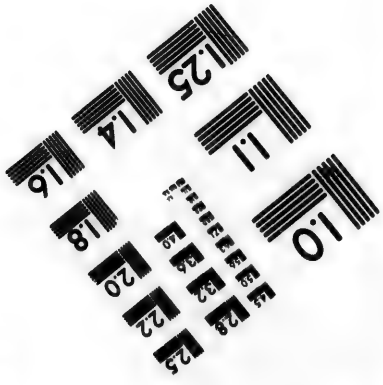


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

distinguée des Fidèles. Les choses en vinrent à un tel point, qu'il y auroit eu schisme, sans la modestie & la prudence du saint Prêtre. Il prit le parti de se dérober à un peuple dont il ne pouvoit plus contenir l'attachement excessif. Voilà pourquoi nous voyons, qu'assez-peu de temps après avoir reçu le sacerdoce, il se retira de nouveau dans le Pont, avec Grégoire de Nazianze. Là son zèle ne fit que changer d'objet. Ne pouvant, surtout depuis la grace de sa consécration, demeurer oisif, il s'appliqua à cultiver la plus digne portion de la vigne du Seigneur, en conduisant dans les sentiers de la perfection une multitude d'ames privilégiées & rassemblées dans des maison régulières, en les formant par ses exemples, & en leur traçant ces règles sages qui bientôt se transmirent de toute part, & qui les font justement passer pour les Pères des Cénobites de l'Orient.

Cette sainte profession, & tous les exercices de la piété Chrétienne reprirent sous Jovien la faveur qu'ils méritoient. Il ne rendit pas seulement les immunités & les pensions aux Clercs & aux autres personnes consacrées à Dieu ; mais il rétablit généralement & sans délai tout ce que le Grand Constantin, avec les plus pieux

pieux de ſes fils, avoit ordonné en faveur du Chriſtianiſme, & que Julien avoit aboli. Du pays même des Perſes, il écrivit aux Gouverneurs des provinces, pour l'exécution de ce deſſein, & il attribua dans ſes lettres les derniers malheurs des armes Romaines aux impiétés qu'il s'empreſſoit de faire ceſſer. Sitôt qu'il eut le pied ſur les terres de l'Empire, il publia un édit en règle, pour le rappel des Evêques bannis, ſoit par Julien, ſoit par Conſtance; il commanda de toute ſon autorité, que les Egliſes fuſſent rendues à ceux qui avoient conſervé la foi de Nicée, & il écrivit en particulier à S. Athanaſe, qu'il regardoit comme le principal défenſeur de la bonne doctrine, pour apprendre de lui ce qu'un vrai Fidèle étoit obligé de croire. Soz. VI. 3

Toujours attentif à ſervir l'Egliſe, Athanaſe avoit déjà repris ſes fonctions, ſur la garantie prophétique du vertueux Didyme. Auſſi-tôt qu'il eut reçu la lettre du pieux Empereur, il convoqua les Evêques de ſa dépendance; puis il fit réponſe, au nom de tous ces Prélats de l'Egypte, de la Thébaïde & de la Lybie. Dans cette inſtruction, il part, à ſon ordinaire, du fondement inébranlable de la Foi Chrétienne, & ne propoſe autre

choſe à croire que le ſymbole de Nicée, qu'il insère tout entier dans ſa lettre, de peur des copies falſifiées que l'on faiſoit courir. Sachez, ajoute-t-il, reli-
Ath. T. 1. p. 245. gieux Empereur, que telle eſt la doctrine des Apôtres, établie dans toutes les Egliſes; dans celles d'Eſpagne, des Gaules & des iſles Britanniques; dans toute l'Italie & la Campanie; dans la Dalmatie, la Myſie, la Macédoine & la Grèce entière; en Afrique, en Sardaigne, en Chypre, en Crête, en Pamphilie, en Lycie & en Iſaurie, par toute l'Egypte & la Libye, le Pont, la Cappadoce & les pays voiſins; enfin dans toutes les Egliſes Orientales, excepté un petit nombre qui ſuit les erreurs d'Arius. Nous connoiſſons, par leurs œuvres, la foi de toutes ces Egliſes; & nous en avons la profeſſion formelle dans leurs lettres. Or le petit nombre de ceux qui rej[illegible]t cette croyance, ne ſauroit fond[illegible] un préjugé raiſonnable, contre le Monde entier.

On voit par ce monument, que l'Arianiſme ne fut jamais auſſi étendu qu'affectent en toute occaſion de l'inſinuer les ennemis de la viſibilité de l'Egliſe. C'eſt donner autant d'atteinte à la vraiſemblance & au ſens commun qu'à cette di-

vine prérogative, que de concentrer la ſaine doctrine, durant des temps ſi conſidérables, dans la profeſſion obſcure du petit nombre des Fidèles. Il n'étoit pas poſſible, qu'en deux à trois ans qu'avoit regné Julien, neutre d'ailleurs entre les Chrétiens orthodoxes & les Hérétiques, une Secte ſuppoſée plus nombreuſe que l'Egliſe même de Jéſus-Chriſt, ſans qu'on en puiſſe alléguer de raiſon, eût été réduite au point où S. Athanaſe la repréſente à Jovien. Il eſt vrai néanmoins, que ſous cet Empereur elle commençoit à s'affoiblir extrêmement; mais comme toutes les nouveautés profanes; par ſes variations interminables, & par ſes diviſions inteſtines qui augmentoient de jour en jour. Les Ariens purs étoient enfin devenus ſouverainement odieux aux ſémi-Ariens qui ſe rapprochoient inſenſiblement des Prélats orthodoxes, & que nous verrons bientôt s'y réunir tout à fait. Cependant l'Egliſe, avec toute ſa douceur & ſon indulgence pour leur foibleſſe, ne relâchoit rien de ſa rigueur contre la nouveauté. Son digne organe en ce point, comme dans ſes ſentimens contre l'Arianiſme rigoureux, Athanaſe, ſans ménagement pour les ſémi-Ariens ou Macédoniens qui attaquoient déjà la

divinité du Saint-Esprit, ne la soutint pas moins fortement que celle du Sauveur, dans son épitre même à Jovien.

L'Empereur enchanté de l'écrit, voulut voir l'Ecrivain même, & s'instruire à fond dans ses doctes entretiens. Ce Prince, aussi sensé que pieux, sentoit tout l'usage qu'il pouvoit faire d'un pareil maître, au milieu de tant de Sectaires. Ils infestoient principalement les provinces voisines de la Cour, où ils abordoient sans cesse de toutes les autres, dans le dessein de pervertir le nouvel Empereur, comme ils avoient fait Constance. Il écrivit une seconde lettre à l'Evêque d'Alexandrie, pour le presser de le venir joindre à Antioche, où il s'étoit arrêté à son retour de Perse.

Les bontés du Souverain réveillerent la jalousie des Sectaires. La cabale Arienne fit pareillement venir d'Alexandrie, avec quelques autres Hérétiques, le Prêtre Lucius leur chef, si déjà il n'en avoit été ordonné Evêque. Ils se présenterent à l'Empereur, comme il sortoit de la ville, pour faire spectacle par leur grand nombre, & par une grande ostentation de zèle & de religion. Ils se jeterent à ses pieds, avec tout l'artifice d'acteurs bien exercés dans leur personnage, lui

demanderent un Evêque, tous enſemble & à grands cris. Le Prince qui n'étoit pas prévenu, répondit avec ſimplicité, qu'il avoit déjà donné ſes ordres pour le rétabliſſement d'Athanaſe, & que ce digne Paſteur reparoitroit bien-tôt dans ſon Egliſe. Ah! Seigneur, reprirent-ils, il a été chaſſé par l'Empereur Conſtance & par le grand Conſtantin. Un homme de guerre, avec ce zèle prompt & ingénu qui eſt ordinaire à ſa profeſſion, prit la parole & dit: Je vous prie Seigneur, de faire attention à la qualité de ces gens-là. Ce ſont les reſtes du parti de George le Cappadocien, qui a déſolé la ville d'Alexandrie, & toute la province. Ne me parlez pas contre Athanaſe, reprit Jovien. Des accuſations de vingt ans, pour cette ſeule raiſon, devroient être oubliées: je ſais d'ailleurs, pourquoi & comment il fut accuſé.

Ils revinrent pluſieurs fois à la charge, & ils avancerent un jour, que ſi Athanaſe retournoit à ſon égliſe, la ville étoit perdue. Je m'en ſuis néanmoins informé très-ſoigneuſement, repartit l'Empereur: il eſt orthodoxe, & il inſtruit bien ſon peuple. Il eſt vrai, répliquerent-ils: ce qu'il dit eſt bon; mais il a de mauvais ſentimens dans l'ame. Puiſque vous con-

venez, reprit l'Empereur, qu'il ne dit & n'enseigne rien que de bon, cela suffit.
Soz. vj. 5. C'est à Dieu de sçruter les cœurs: nous autres hommes, nous devons nous en tenir aux paroles. Seigneur, dirent encore les Ariens, il nous appelle hérétiques & novateurs. C'est son devoir, répondit l'Empereur, comme de tous ceux qui veillent à la conservation de la saine doctrine. Lucius voulut insister: mais le Prince qui avoit l'humeur facétieuse, finit par une plaisanterie. Lucius, lui dit-il, comment êtes-vous venu? Par mer, Seigneur, répondit-il, & au milieu des plus grands dangers. Eh bien, de peur des mêmes périls, dit l'Empereur, retournez par terre.

Pendant le séjour de Jovien à Antioche, il s'y tint un Concile. Nous ne voyons pas que saint Athanase y ait assisté; soit qu'il ne fût point encore arrivé, soit qu'il eût craint, en y prenant part, de se déclarer contre le parti de Paulin. Cette assemblée fut composée de vingt-sept Evêques de diverses provinces, entre lesquels on s'étonneroit de retrouver le fameux Acace de Césarée, si l'on n'étoit accoutumé à voir ces zélateurs de secte se faire une foi complaisante, & presque toujours conforme à celle de la Cour.

C'étoit S. Mélèce qui préſidoit au Concile, dont les déciſions dogmatiques déplurent à la communion de Paulin, comme favoriſant, à ce qu'elle prétendit, les opinions ſémi-Ariennes & Macédoniennes. Elles ſont néanmoins exactement Catholiques. On y établit même la conſubſtantialité. Mais le mot de ſemblable en ſubſtance s'y trouve, en explication du conſubſtantiel, & l'on n'y dit rién de la divinité du S. Eſprit. Ce qu'on insère des reproches, peut-être outrés, d'un parti jaloux, c'eſt qu'un aſſez bon nombre de ceux qui communiquoient avec S. Mélèce & ſon Concile, étoient encore ſoupçonnés de regarder le S. Eſprit, comme une créature; quoiqu'ils n'euſſent plus d'erreur touchant le Fils de Dieu. Pour S. Mélèce lui-même, qui craignoit apparemment d'émouvoir les eſprits ſur trop d'objets à la fois, & pour la partie du peuple qui lui étoit attachée, ils avoient une croyance également sûre touchant les trois Perſonnes Divines.

De leur côté, ils accuſerent Paulin, des erreurs de Sabellius & d'Apollinaire qui commençoit à faire du bruit. Tant il eſt dangereux que les partis oppoſés, même entre les gens de bien, ne ſe

tiennent pas dans les bornes de la modération, ou seulement de l'équité. S. Athanase en avoit écrit d'Alexandrie à l'Evêque Paulin, qui profita du voyage du S. Patriarche à Antioche, pour se justifier dans l'esprit d'un Prélat, dont l'estime entraînoit celle de toute l'Eglise. Il lui donna une confession de foi écrite de sa propre main; où il reconnoissoit trois hypostases, c'est-à-dire trois personnes distinctes en Dieu, & une seule substance qu'il appelle aussi hypostase. Mais on voit par les explications qu'il ajoute, que ce terme, encore équivoque, signifioit tantôt essence ou nature, & tantôt personne, selon les endroits où on l'appliquoit. Pour ne laisser aucun nuage sur sa doctrine, Paulin anathématisa d'une manière précise, & ceux qui rejettoient le Symbole de Nicée, ou ne confessoient pas la consubstantialité du Père avec le Fils, & ceux qui faisoient du S. Esprit une créature; enfin Sabellius, Photin, & généralement toute hérésie. Il déclara plus spécialement encore, contre Apollinaire, qu'il n'attribuoit point au Sauveur, comme ce nouvel Hérésiarque, un corps humain sans sentiment propre & sans entendement, c'est-à-dire sans une ame humaine.

Tel fut l'emploi que S. Athanase fit de son temps, pendant son séjour à Antioche. L'Empereur le renvoya gouverner paisiblement son troupeau, & conserva la plus haute idée de sa capacité, comme de sa vertu. Il partit incontinent lui-même, impatient de combler à C. P. la publique alègresse, qui alloit se convertir au contraire en un deuil accablant. A Dadastène sur les confins de la Galatie & de la Bithynie, il rencontra les Sénateurs que la Capitale envoyoit au devant d'un Maître si cher. Mais la nuit du seize au dix-sept de Février, on le trouva mort dans son lit. La plûpart des Auteurs disent qu'il fut suffoqué par la vapeur du charbon, qu'on avoit allumé dans sa chambre pour l'échauffer. C'est ainsi que cet excellent Empereur, âgé seulement de trente-deux ans, replongea l'Eglise dans les alarmes & la consternation, par une mort soudaine & prématurée, après un regne de moins de huit mois.

On lui donna cependant un successeur, non moins renommé que lui pour son généreux attachement au Christianisme. Ce fut Valentinien, fils de Gratien, Comte d'Afrique, né à Cibales en Pannonie, l'an 321, & illustré, com-

me on l'a vu ſous l'Empire de Julien, par l'éclatante confeſſion qui le fit exiler. On le revêtit ſolemnellement de la pourpre, dans la ville de Nicée, dix jours après la mort de ſon prédéceſſeur, c'eſt-à-dire, le 26 du même mois de Février de cette année 364. Avec un courage à toute épreuve, il avoit un eſprit juſte & pénétrant, l'air & les manières agréables, beaucoup de grace & de facilité à s'énoncer. Il étoit ſincèrement attaché à la Foi Catholique, & aſſez pieux, pour s'être fait baptiſer ſans attendre le déclin de ſa vie, ſuivant l'abus encore aſſez commun de ſon temps. Les vrais Fidèles attendoient une puiſſante protection, d'un Prince annoncé par de ſi heureux préſages : mais ils ne furent pas longtemps à ſe détromper. Sitôt qu'il fut ſur le trône, il ſe livra d'une manière excluſive aux ſoins purement temporels de l'adminiſtration. Il ſe fit même, de cette réſerve, une règle de conduite, qui avoit quelque choſe de bon dans ſon principe ; mais qu'il pouſſa infiniment trop loin. Extrêmement frappé de la méthode que l'Empereur Conſtance avoit ſi malheureuſement ſuivie, de s'ingérer dans les conférences des Docteurs & les déciſions des Conciles, dans tout ce

qu'il y avoit de plus ſpirituel & de plus ſacré, il donna dans l'excès tout contraire, aſſez analogue à ſon caractère d'indifférence; & il ne s'employa preſque jamais à ce qui intéreſſoit la Religion.

Mais le plus grand dommage qu'il lui cauſa, ce fut ſans doute d'aſſocier à l'Empire ſon frère Valens: ce qu'il exécuta, le 28 Mars, un mois ſeulement après ſa propre élévation. Toutefois, au moment de ſe donner un collègue, il reçut un avis, qui auroit bien dû le tenir en garde contre le ſentiment aveugle de la nature. Comme il délibéroit ſur le choix, Dagalaïfe, homme de tête & d'autorité, qui commandoit la cavalerie, & avoit beaucoup influé dans l'élection de Valentinien, lui dit avec franchiſe: Si vous aimez votre famille plus que l'Etat, vous avez un frère; ſi vous préférez l'Etat à votre famille, cherchez la perſonne la plus capable de le bien conduire. La voix de la nature l'emporta: il partagea l'Empire avec ſon frère, qui à la vérité n'étoit pas ſans mérite. Sa figure même en annonçoit beaucoup au delà de la réalité; & quoiqu'il fut borgne, il falloit l'enviſager de fort près, pour appercevoir ce défaut. Valentinien lui confia les provinces Orientales, & ſe réſerva l'Occi-

dent, avec l'autorité principale ou le droit général d'inſpection ſur tout l'Empire.

Milan étoit le ſiège où, depuis l'élévation de la famille de Conſtantin, les Empereurs d'Occident fixoient leur demeure. Valentinien, en y arrivant, trouva la chaire épiſcopale occupée par l'Arien Auxence, qui n'étoit ſuivi que de la moindre partie du peuple. Les Orthodoxes, en beaucoup plus grand nombre, ne vouloient point abſolument communiquer avec ce loup perfide, déguiſé en paſteur. Ils s'aſſembloient en d'autres égliſes, ſoutenus par S. Hilaire de Poitiers & S. Euſèbe de Verceil, qui ſe trouvoient encore enſemble en Italie, pour les intérêts de la Foi.

L'Empereur en cette rencontre oublia ſa maxime, de ne ſe mêler jamais des affaires de religion. Ami de tout genre de paix & de concorde, & prenant peu d'intérêt au triomphe de la Foi, quand il lui devoit coûter quelque travail ou quelque ſouci, il ne laiſſa pas de faire tenir une conférence entre Auxence & Hilaire, en préſence de quelques autres Prélats. Auxence qui n'étoit point en état de ſe meſurer avec un tel antagoniſte, eut, à ſon ordinaire, recours au ſtratagême & à la fourberie. Il confeſſa en termes exprès

Hilar. in Aux.

le Fils vrai Dieu: mais il faiſoit tomber, par une parjure & miſérable ſubtilité, la qualification de *vrai* ſur le nom de Fils, & non ſur celui de *Dieu*; de ſorte qu'il entendoit que le Fils étoit véritablement Fils, & non véritablement Dieu. Valentinien craignant de voir trop clair, prévenu d'ailleurs par Auxence, ne voulut pas qu'on approfondît l'équivoque, réputa l'Evêque Arien Catholique, communiqua avec lui, & fit enjoindre à Hilaire de quitter Milan.

Ce zélé Docteur, ne pouvant rien faire de plus, compoſa un écrit adreſſé aux Prélats orthodoxes, afin de mettre dans tout ſon jour la fourberie des Sectaires, & d'empêcher qu'on ne ſe laiſſât tromper par le fantôme de la paix, ou par l'appas de la faveur. Conſidérons, je vous prie, diſoit-il en s'efforçant de leur communiquer l'héroïſme de ſon ſaint courage, conſidérons de quel ſecours ſe ſont ſervis les premiers Miniſtres de l'Evangile. Quels Potentats ont aidé les Apôtres à faire adorer le Fils de l'Eternel, ſous la forme d'un eſclave, & à faire paſſer preſque toutes les nations, de la molle & faſtueuſe idolatrie au culte auſtère du Dieu de toute ſainteté? Etoient-ils ſoutenus des Officiers de Céſar, quand

ils célébroient les divines louanges dans les fers, & sous les coups des bourreaux? Paul institua-t-il l'Eglise du Christ, par les édits de Néron, dont il fut la victime? Ses Disciples se soutenoient-ils par la protection de Domitien, ou de Dèce? Ne fut-ce pas plutôt la haine impuissante de ces Princes, qui donna son plus beau lustre à la céleste doctrine? Mais il semble aujourd'hui, que les avantages humains rendent la foi recommandable; & de politiques raisonneurs cherchant à autoriser par ces endroits le nom de Jésus-Christ, voudroient persuader qu'il est foible de lui-même.

Hilaire entre ensuite dans le fond de son sujet, & fait toucher au doigt l'indignité de l'imposture d'Auxence: ce qui étoit facile. C'est pourquoi revenant encore au danger principal de séduction, c'est-à-dire, à l'amour ou au prétexte d'une paix & d'une union mal-entendue; oui, dit-il, & je ne saurois trop le répéter, vous prenez grossièrement le change, & vous prévariquez d'une manière inexcusable, en vous en laissant imposer par le seul nom d'unité, ou en faisant consister l'Eglise dans le lieu & l'édifice matériel. N'avons-nous pas été avertis, que l'Antechrist doit siéger dans

les plus auguſtes Sanctuaires? Les forêts, les antres, les cachots, tels ſont dans ces rencontres les plus sûrs aſyles ; & tels furent les lieux où l'Eſprit Saint parla aux Prophètes. Nous l'avons recherchée par tous nos ſoins, mes chers frères, la paix vraiment déſirable & ſalutaire : mais les ſuppôts des puiſſances du Monde & de l'enfer l'ont toujours écartée, pour y ſubſtituer la paix de l'impie, l'union & la conſpiration contre l'œuvre de Dieu. C'eſt ainſi qu'ils ſe montrent, non les prédicateurs de Jéſus-Chriſt ; mais les hérauts de l'Antechriſt. Que leur chef aſſemble donc contre moi tant de conciliabules qu'il lui plaira, que l'hérétique me déclare hérétique, & me donne pour tel dans les nouvelles & les affiches publiques, ſuivant ſes manœuvres accoutumées ; qu'il ſoulève contre moi toutes les puiſſances de la terre, en me qualifiant de brouillon & de perturbateur : quant à lui, il ſera toujours un démon pour moi, tandis qu'il ſera un Arien. Me garde l'adorable Rédempteur, de faire jamais la paix avec d'autres que ceux qui, ſelon les décrets de Nicée, confeſſent qu'il eſt vrai Dieu, & anathématiſent ſans contrainte les blaſphémateurs hypocrites ou ſcandaleux de ſa divinité !

Ici le saint Evêque fait une remarque bien utile pour tous les temps; mais surtout pour ceux où les Novateurs déguisés prennent un langage nouveau, pour cacher leurs impiétés: d'où il arrive, dit-il, que sous des Pasteurs hérétiques, les peuples demeurent Catholiques. On leur enseigne que Jésus-Christ est Dieu; & ils le croyent vrai Dieu. On enseigne qu'il est Fils de Dieu; & ils le croyent de même nature que son Père. On enseigne qu'il est avant tous les temps; & ils le croyent éternel. Les oreilles du peuple sont plus saintes que les cœurs des Ministres. Ainsi pouvons-nous ajouter depuis tant d'autres héresies, ainsi les simples Fidèles conservèrent-ils la Foi de l'Eglise, touchant les Sacremens par exemple & la liberté, tandis que de subtils Novateurs, par leurs explications ou leurs restrictions, anéantissoient le sens naturel des symboles qu'ils admettoient publiquement.

Saint Hilaire retourna de Milan dans son Diocèse, où il mourut trois ans après, consumé de travaux immenses que cet Athanase de l'Occident, pour le peindre d'un seul trait, ne cessa jamais d'essuyer pour les différentes parties de l'Eglise, auxquelles il se crut toujours redevable depuis son entrée dans l'é-

piſcopat. Ses grandes entrepriſes & ſes ſouffrances pour la Foi, honorées par un grand nombre de miracles, rendirent ſon culte ſi célèbre, que dans quelques anciens Sacramentaires, on trouve ſon nom inſéré au Canon de la Meſſe, après celui des Martyrs. Son ſtyle eſt ſublime, plein d'ame & de chaleur, & ſi véhément, que S. Jérome le comparant au fleuve le plus impétueux qui arroſe les régions où vivoit le S. Docteur, l'appelle le Rhône de l'éloquence Latine. Quelques Critiques trouvent même, qu'il s'emporte quelquefois au delà des bornes. Mais ce qui paroit lui avoir échappé, s'explique facilement, par la ſuite des textes & le corps de ſa doctrine évidemment Catholique. Dans ce qu'il avance de plus particulier, ce Père vraiment profond fournit toujours quelque preuve digne de conſidération. S'il prétend par exemple, que Judas n'a pas reçu le corps du Sauveur dans la dernière cène, il établit ſon opinion ſur quelques paroles de l'Evangile, où Jéſus-Chriſt lui paroiſſoit avoir attaché la poſſeſſion du Royaume de Dieu à cette première communion. Outre les douze Livres de la Trinité, le Traité des Synodes, & trois écrits contre les Ariens, nous

avons de S. Hilaire, des Commentaires sur la plûpart des Pseaumes ; & sur l'Evangile de S. Matthieu, dont on croit qu'il composa quelque partie depuis sa retraite de Milan, pour l'instruction de son peuple. S. Eusèbe survécut peu à S. Hilaire : c'est tout ce qu'on sait du saint Evêque de Verceil, depuis qu'il eut quitté ce digne ami.

Pour le grand Athanase dont les jours n'avoient jamais été plus précieux à l'Eglise que depuis la mort de ces deux Saints, il s'en falloit bien qu'il ne fût encore délivré de ses travaux & de ses combats. Mais toujours assuré sur le fonds de la Providence, sans s'inquiéter de l'avenir, il profita du calme présent, pour rétablir l'intégrité de la foi, l'ordre & la discipline dans son vaste Diocèse, & pour y faire refleurir la piété. Il en fit la visite générale, partie sur une petite barque, partie sur un âne : équipage peu conforme sans doute à l'éminence de sa dignité. Mais un nombreux cortège d'Ecclésiastiques, de saints Solitaires, & même d'Evêques accourus de tous côtés au devant de lui, l'honoroient infiniment plus que n'auroit pu faire tout le faste de la grandeur. Des peuples entiers se rassembloient sur ses

pas; & lorſqu'il marchoit de nuit, comme les chaleurs de l'Afrique y obligent ſouvent, ſa route n'étoit qu'une illumination continue. De temps en temps il faiſoit halte; & avec ce don admirable qu'il avoit pour la parole, il attendriſſoit tout le monde juſqu'aux larmes: ſon exemple ſeul, & le ſouvenir de tout ce qu'il avoit ſouffert pour la foi, c'en étoit aſſez pour mettre ſes auditeurs dans la diſpoſition d'y tout ſacrifier à leur tour.

Il remonta le Nil en bateau, & arriva juſqu'à Tabenne, aux Monaſtères célèbres de S. Pacôme. Là il y avoit pluſieurs milliers de Cénobites, ſemblables aux ſociétés des Eſprits Céleſtes, uniquement occupés du ſoin de l'ame, & de l'obſervance des règles qu'ils avoient reçues du Ciel. Ils connoiſſoient tous la ſainteté de leur premier Paſteur, ce qu'il avoit fait & ſouffert pour l'Egliſe; & ce beau champ avoit ſouvent ſervi de matière à leurs pieuſes conférences. Les monaſtères entiers voloient à ſa rencontre, & le recevoient avec des démonſtrations inexprimables d'alègreſſe & de vénération, en chantant des Pſeaumes, puis des Cantiques compoſés en ſon honneur, comme ſi déjà il eût été au

nombre des Bienheureux. Les plus vénérables Abbés se disputoient à qui prendroit la bride de sa monture. L'Evêque qui n'étoit pas moins humble qu'eux, s'en défendit de son mieux, & voulut à toute force mettre pied à terre. Mais il lui fallut, pour l'édification publique, souffrir tous les témoignages d'honneur qui avoient une foi si vive pour principe.

Il fut extrêmement édifié à son tour, des éclatantes vertus qui fleurissoient dans ces arides solitudes. Des vieillards, des enfans, des personnes de toute âge & de tout tempérament, n'avoient d'autre pensée que de se sanctifier. Tous n'étoient pas parvenus au faîte de la perfection: mais il n'y en avoit aucun qui ne marquât une vive ardeur pour y atteindre. Un ordre admirable regnoit dans les communautés; & leurs guides expérimentés connoissoient dans le plus grand détail les dispositions personnelles de chacun de leurs inférieurs. On avoit distribué ceux-ci en vingt-quatre troupes, désignées chacune par l'une des lettres de l'alphabet, qui servoient ici de symboles figuratifs, dans le goût des Egyptiens. Les frères les plus simples étoient rangés sous l'I; ceux qui étoient moins ingénus, sous l'X, ou sous les autres

Vit. Pach. c. 22.

lettres formées de plusieurs traits; de manière que la seule inspection de ces signes hiéroglyphiques, compris seulement par les plus spirituels, rappeloit sans cesse à ces vigilans Directeurs ce qu'il leur importoit de ne point perdre de vue.

Il y avoit une sainte émulation entre les personnes de sexe différent; car les femmes le disputoient aux hommes, non-seulement en pureté de conscience & en piété; mais jusques dans les pratiques les plus rigoureuses de la pénitence. Cet héroïsme si étonnant avoit commencé par la sœur de S. Pacôme. Etant venue pour voir son illustre frère, dont le nom se rendoit chaque jour plus célèbre, le S. Abbé lui fit dire qu'il lui suffisoit de la savoir en bonne santé, & qu'il importoit peu à des créatures faites pour le Ciel, de se voir ici bas des yeux du corps. Le cœur de Pacôme, pour avoir été formé par la grace, n'en étoit pas moins sensible: mais le Seigneur avoit ses vues, en lui inspirant cette dureté apparente. A la réponse de son frère, la tendre sœur répandit un torrent de larmes. Plus touchée cependant d'admiration que de chagrin, elle prit la résolution d'imiter une vie qui inspiroit des sentimens si célestes. Pacôme, au comble de sa joie,

lui fit bâtir par ſes diſciples un monaſtère ſéparé du ſien par le Nil, & qui en fort peu de temps ſe trouva rempli d'une multitude de vierges, que l'émulation, ſi active dans ce ſexe, égala pour le moins aux hommes, en auſtérité comme en ferveur. Mais il n'eſt point de précaution qu'on ne prît, afin que la conformité même d'inclinations & d'habitudes vertueuſes n'occaſionnât aucune ſorte de familiarité. Les ſeuls vieillards les plus éprouvés viſitoient ces ſervantes de Dieu; ſoit pour les inſtruire & les diriger dans les routes épineuſes de la perfection; ſoit pour les autres ſervices abſolument indiſpenſables qu'il falloit leur rendre, & toujours les entrevues étoient fort courtes: ces Pères ſpirituels ne manquoient point de revenir chez eux pour l'heure des repas, & ne mangeoient ni ne buvoient jamais chez les Religieuſes, ſous quelque prétexte que ce put être.

Le vigilant Patriarche, dans la viſite de ces ſaintes maiſons qu'il eut alors tout le loiſir d'obſerver, ne vit qu'avec une eſpèce de raviſſement, non pas préciſément ces troupes immenſes d'Anges terreſtres de l'un & de l'autre ſexe; mais bien plus encore ce commerce tout divin entre des créatures revêtues d'une

chair si fragile. On lui raconta une infinité de miracles opérés par ce peuple de Saints. Mais leurs vertus merveilleuses lui parurent un bien plus grand prodige. Il eût désiré de pouvoir s'arrêter plus long-temps encore, parmi tant d'objets si capables de l'attacher. Dans la nécessité de retourner au centre de son vaste & nombreux bercail, il recueillit précieusement & remporta dans son cœur une ample matière à ses pieuses réflexions. Afin même d'en repaître assidument sa piété, il voulut écrire la vie de S. Antoine, & de quelques-uns de ses plus fidèles imitateurs.

Le reste de l'Orient ne jouissoit pas à beaucoup près de la même félicité, ni de la même concorde que l'Egypte. La division agitoit sur-tout les Fidèles d'Asie. La plûpart des grands siéges avoient des Prélats Ariens, ou demi-Ariens. Eudoxe de C. P. professoit toujours le pur Arianisme. Depuis que Valens étoit sur le siège de Mursc, il n'avoit pas encore produit au dehors l'impiété recelée au fond de son ame. On ne savoit plus ce qu'on devoit penser d'Acace de Césarée, qui avoit été réduit à signer la Consubstantialité sous le court empire de Jovien. Ainsi les Macédoniens ou Sémi-Ariens

formoient le plus fort ou le moins réservé des deux partis qui partageoient l'Arianisme.

Ils demanderent aux Empereurs, & obtinrent la permission de tenir un Concile à Lampsaque, près du détroit de l'Hellespont. Ils y prirent à peu près les mêmes résolutions qu'au fameux Concile de Séleucie, ou qu'à celui de la Dédicace d'Antioche, qui leur servoit de règle depuis si long-temps : c'est-à-dire, qu'on s'en tint à l'assertion qui dit le Fils de Dieu semblable au Père en substance. On cassa tout ce qu'avoient ordonné Eudoxe & Acace, les principaux chefs de ces Anoméens impies qui alloient jusqu'à rejeter absolument la ressemblance du Fils avec le Père; on rétablit, comme injustement opprimés, les Evêques déposés par ces durs Ariens; & l'on porta sans délai ce résultat à l'Empereur Valens, afin de le lui faire confirmer. Déjà l'artificieux Eudoxe avoit prévenu, non-seulement l'Empereur; mais tout ce qui avoit quelque crédit à sa Cour, de manière que les députés arrivant à Lampsaque, Valens les exhorta d'abord à s'accorder avec Eudoxe; puis sur les difficultés qu'ils en firent, il les exila, & fit mettre leurs ennemis en possession de leurs Eglises.

Il étoit furieux qu'ils eussent osé flétrir jusqu'au Concile de Rimini, pour lequel enfin il manifesta tout son attachement. Eleuzius de Cyzique étoit le grand arc-boutant du parti Maçédonien. L'Empereur rassembla les Evêques Ariens, le fit paroître, & le pressa très-vivement d'embrasser leur communion. Eleuzius fit d'abord une assez belle défense pour la cause qu'il soutenoit; puis il signa dans un mouvement soudain de frayeur tout ce qu'on exigeoit de lui: mais pénétré presque aussitôt d'un repentir sincère, & docile aux impressions de la grace qui éclaira subitement son ame des plus pures lumières de la Foi, il se pressa de quitter des lieux si funestes à sa vertu. Arrivé dans son diocèse, il désavoua courageusement sa lâcheté, plus encore par ses larmes que par ses discours, & demanda lui même à être dépose. Toutefois le peuple qui le chérissoit & révéroit en lui d'éclatantes vertus, ne témoigna que du respect pour sa générosité & son humilité exemplaire. Valens n'eut garde de mieux traiter les Orthodoxes, que les demi-Ariens. Les Novatiens même, parce qu'ils professoient la vraie foi de la Trinité, furent enveloppés dans la persécution; & l'on ferma les églises qu'ils conservoient

dans la ville Impériale. Pour les Catholiques, ils n'y en avoient point encore recouvré, depuis qu'elles leur avoient été enlevées par l'Empereur Conſtance.

Le Seigneur fit tourner à ſa gloire, & au bien de ſon Egliſe, des vexations ſi mal concertées. Les Sémi-Ariens en conçurent pour les purs Ariens, une averſion ſans retour; & ils ſe réſolurent à embraſſer la communion des Orthodoxes, plutôt que celle de leurs communs perſécuteurs. Trop obſervés pour tenir un concile nombreux en un ſeul endroit, ils firent pluſieurs petites aſſemblées en divers cantons de l'Aſie-Mineure, où ils convinrent de recourir à l'Empereur Valentinien & au Pape Libère. A cet effet, il leur députerent Euſtathe de Sébaſte, Silvain de Tarſe & Théophile de Caſtabale en Cilicie, avec charge de ne point élever de diſpute ſur le terme de Conſubſtantiel; mais d'embraſſer ſans modification la croyance & la communion de l'Egliſe Romaine.

Les députés ne trouverent pas Valentinien en Italie, & n'oſerent l'aller chercher dans les Gaules, dont la guerre avec les Barbares rendoit les routes fort périlleuſes. Ainſi tournant toutes leurs vues vers le Souverain Pontife, ils lui

remirent aussitôt leurs lettres de créance. Libère craignoit quelque nouvelle surprise de la part de ces Orientaux, qu'il regardoit comme de dangereux hérétiques: mais il lui témoignerent que dans l'ame ils avoient toujours détesté l'erreur; qu'ils n'avoient point imaginé de meilleur moyen pour faire cesser un scandale apparent, que de venir en personne confesser la foi d'une manière uniforme avec la Mère de toutes les Eglises; qu'ils sentoient enfin la nécessité indispensable de s'en tenir aux saints décrets de Nicée, non-seulement pour le fond des choses; mais aussi pour les expressions si sagement employées contre la perfidie Arienne: que leur procédé devoit paroître d'autant plus intègre, qu'en tout temps ils avoient confessé le Fils de Dieu semblable au Père en toute chose: ce qui étoit le croire en effet consubstantiel, comme ils le confessoient enfin d'une manière expresse.

Le Pontife leur demanda leur profession de foi par écrit; & ils la donnerent, telle que nous l'avons encore. Le symbole de Nicée y est transcrit d'un bout à l'autre; toutes les héréfies & tous les hérétiques condamnés. Ils ajoutent à la fin, ce qui est digne de remarque

par rapport aux formes juridiques & à nos uſages : Si quelqu'un déſormais veut intenter une accuſation contre nous, ou contre ceux qui nous ont envoyés, qu'il vienne avec des lettres de Votre Sainteté pardevant les Evêques orthodoxes; qu'il y ſubiſſe avec nous le jugement de ceux que vous aurez déſignés, & que celui qui ſera convaincu, ſoit puni. On voit que, malgré les troubles de l'Orient, la juriſdiction du Pape ne laiſſoit pas d'y être reconnue. Libère, après ces sûretés, admit les Sémi-Ariens repentans à ſa communion. On ne trouve pas qu'il les ait inquiétés, touchant le dogme du Saint-Eſprit; ſoit que les reſtes du Parti ne ſe fuſſent pas encore expliqués ſur cet article, en la manière qu'ils le firent par la ſuite, & qui leur attira la condamnation authentique de toute l'Egliſe; ſoit plutôt qu'il eut regardé la réception pure & ſimple du Symbole de Nicée par leurs Commiſſaires, comme un aveu ſuffiſant de ce point de foi. Il les renvoya donc en paix, avec une lettre adreſſée nommément à ſoixante-quatre Evêques Sémi-Ariens ou Macédoniens, & à tous les Prélats Catholiques de l'Orient en général. Elle leur apprenoit que tous ceux qui avoient été ſurpris ou contraints

à Rimini, étoient revenus presque sans exception à la profession de la bonne doctrine; qu'ils avoient anathématisé formellement l'exposition de ce pernicieux Concile; souscrit celle de Nicée; & ne marquoient plus qu'une vive indignation contre Arius & ses Sectateurs.

Le Pape Libère mourut quelque temps après cet heureux évènement, c'est-à-dire, le 24 Septembre de l'année 356. C'est ainsi qu'il termina sa carrière, avec toute la gloire qui avoit illustré la très-grande partie d'un pontificat de plus de quatorze ans, & que sa chûte, quelle qu'elle ait été, n'a pu flétrir. Cette foiblesse passagère se trouve réparée par tant de traits d'un courage soutenu parfaitement depuis son repentir, que S. Basile, S. Ambroise, & d'autres Docteurs de ce poids le qualifient de bienheureux; & il se trouve en effet honoré comme Saint dans quelques Eglises. Quelques jours après sa mort, on lui donna pour successeur, un Espagnol de naissance, nommé Damase, dont le père avoit mérité d'être promu au rang de Prêtre de l'Eglise Romaine. Il étoit âgé de plus de soixante ans, à son élection; & pendant le cours de ces années, il n'avoit donné que des exemples de sagesse, de vertu, Apud Boll. M. Sept.

d'un extrême attachement aux bons principes. Une telle ſuréminence de mérite n'empêcha point que le Diacre Urſin ne ſe crût injuſtement oublié. Il aſſembla une troupe de ſéditieux, & ſe fit ſacrer Evêque de Rome contre toutes les règles. La plus grande partie du peuple, auſſi-bien que la plus ſaine, tint ferme pour Damaſe qui prévalut. Il y eut néanmoins beaucoup de troubles, & même du ſang répandu. A la fin l'Empereur uſa de ſon autorité, pour ſoutenir le Pontife légitime; & le turbulent Urſin fut chaſſé.

Le Pontificat commençoit à être revêtu d'un aſſez grand éclat, pour exciter la cupidité & l'ambition. Je ne ſuis pas étonné, dit Ammien-Marcellin, en rappelant l'hiſtoire de ce ſchiſme, que ceux qui prétendent au Pontificat des Chrétiens, faſſent les plus grands efforts pour y parvenir; puiſqu'il les conſtitue dans un état fixe d'honneur & de fortune, où les oblations des Dames Romaines leur procurent des fonds inépuiſables. Ils ne ſortent qu'en équipages magnifiques, ils ne paroiſſent que ſuperbement vêtus; & la délicateſſe de leur table le diſputeroit à celle des Rois. On ſent à ce ton amer, que cet Auteur Payen conſultoit ſa malignité & ſes préventions, beaucoup

Amm. xxvij. c. 3.

plus que la vérité. C'eſt dans le même eſprit que Prétextat, déſigné Conſul, dit au Pape Damaſe qui l'exhortoit à ſe convertir: Cédez-moi votre place, & ſur le champ je me ferai Chrétien. Tout ce qu'on peut ſenſément conclure de ces hyperboles ironiques, c'eſt que dès-lors la Papauté étoit revêtue d'une certaine magnificence. Marcellin rend plus de juſtice à différends Prélats, qui par leur frugalité, dit-il, par la modeſtie de leurs vêtemens & de tout leur extérieur, ſe rendent également recommandables au Dieu Suprême & à ſes vrais adorateurs. Il faut néanmoins convenir, qu'il y avoit alors beaucoup d'Eccléſiaſtiques juſtement ſoupçonnés d'une ambition & d'une avidité profane.

On trouve une loi publiée dans ces temps-là, par Valentinien qui, pour couper la racine à ces vices, défendit aux Clercs de rien recevoir des femmes dont ils dirigeoient les conſciences, ni par donation actuelle, ni par teſtament. Saint Jérôme de ſon côté, avec S. Ambroiſe, ſelon le véritable eſprit de l'Egliſe de tous les ſiècles, s'éleva contre la dévotion intéreſſée, qui ſous prétexte de ces liaiſons en Jéſus-Chriſt rompoit les liens de la nature, en ſubſtituant des ſuc-

ceſſeurs étrangers aux héritiers naturels. Je ne me plains pas, dit-il, de la loi qui humilie les Clercs, en les forçant au déſintéreſſement clérical; mais je ſuis fâché qu'il s'en rencontre qui l'ayent méritée, & qu'il faille nous réduire, comme malgré nous, à plutôt amaſſer des tréſors pour le Ciel, que pour cette vie périſſable.

Valens s'ingéroit, d'une toute autre manière que Valentinien, dans les affaires de l'Egliſe. Les députés du Concile de Lampſaque, à leur retour d'Italie en Orient, avoient trouvé leurs collègues aſſemblés de nouveau en concile dans la ville de Tyane. Ils les comblerent de joie, par le récit de ce qu'ils venoient de conclure à Rome, & par les lettres qu'ils rapportoient, tant du Siège Apoſtolique, que des Evêques d'Occident. Auſſi-tôt les Pères de Tyane écrivirent de toute part aux Prélats Orientaux, pour leur communiquer les inſtructions du Vicaire de Jéſus-Chriſt, & pour leur préſenter les exemples de la belle portion de l'Epiſcopat qui gouvernoit les floriſſantes égliſes du Couchant. Nous vous conjurons, nos très-chers frères, leur diſoient-ils, de faire attention à la multitude, ſi digne de conſidération en ce

Baſ. Ep. 7 & 83.

point. Vous trouverez que ces Pasteurs irréprochables sont incomparablement plus nombreux que ceux de Rimini. Ils les invitoient aussi à se rendre dans la ville de Tarse, afin d'y confirmer généralement la foi de Nicée, & de mettre fin à tous les scandales de la division. On ne connoît qu'environ trente-quatre Evêques Asiatiques, qui rassemblés en un lieu de Carie qu'on ne nomme point, continuerent à rejeter le mot de Consubstantiel. Il vouloient toujours qu'on s'en tint à la confession de foi de Séleucie & de la Dédicace d'Antioche, la plus respectable à leur sens, en tant que l'ouvrage du célèbre Martyr saint Lucien, à qui l'on voit encore ici qu'ils l'attribuoient.

Un grand Concile, célébré dans ces conjonctures, eût porté le coup mortel au parti Anoméen. Eudoxe de C. P. le sentit parfaitement, & le fit sentir à l'Empereur, en le sollicitant de s'opposer de tout son pouvoir à la célébration du Concile de Tarse. Non-seulement Valens défendit aux Evêques de se rassembler; mais il fit chasser de leurs Eglises, ceux qui déposés sous le regne de Constance, avoient repris leurs places sous celui de Julien. Telle est l'époque de la persécu-

tion déclarée de Valens. Il adreſſa ſes ordres impies aux Gouverneurs des provinces, où craignant de ne pas trouver aſſez d'ardeur pour l'exécution, il décerna de groſſes amendes, même des punitions corporelles, contre les Magiſtrats & les Officiers qui marqueroient en ceci la moindre négligence.

Le Préfet d'Egypte, Tatien ſe mit auſſi-tôt en devoir d'ôter les égliſes à S. Athanaſe, & de le chaſſer d'Alexandrie. Mais l'indignation que conçut le peuple Catholique, de voir l'orage tomber à tant de repriſes ſur la tête d'un ſi digne Paſteur, ſe trouvoit à bout. On fit quelques repréſentations inutiles: après quoi la ville ſe remplit de tumulte, les citoyens s'attrouperent de toute part; & la ſédition, pour éclater, n'attendoit que la première inſulte qu'on feroit au Patriarche. Le ruſé Préfet le laiſſa fort tranquille, durant pluſieurs jours. Enfin lui-même en perſonne & le Commandant des troupes ſe ſaiſirent, tout-à-coup & pendant la nuit, de l'égliſe où le Saint faiſoit ſa demeure ordinaire. On le chercha par-tout, juſques dans les réduits les plus ſecrets. Mais de quelque manière qu'il eût été averti, ſoit naturellement, ſoit par un Ange, comme le bruit en

courut; il fit sa retraite à propos. Ce fut après cette quatrième expulsion, qu'il alla se cacher dans le tombeau de ses pères. Les Egyptiens avoient ces tombeaux en pleine campagne, dans leurs plus beaux édifices, où ils se ménageoient beaucoup d'asyles & de retraites différentes. Incapable de se prêter en aucune façon à l'émotion populaire, le S. Evêque s'étoit retiré dans ce lieu, aussi-tôt qu'il l'avoit pu faire secrètement. Il n'y demeura que quatre mois, au bout desquels Valens donna des ordres exprès pour le rappeler; soit qu'il craignit d'aliéner l'esprit de l'Empereur son frère & de tant d'autres admirateurs qu'avoit Athanase parmi les Grands de l'Empire; soit que les Ariens mêmes eussent appréhendé les ressources de ce génie supérieur, capable (si on le poussoit trop opiniâtrément) d'aller comme autrefois trouver les Empereurs, & persuader peut-être Valens même. Il est au moins constant, qu'il fut épargné dans cette dernière persécution, & que depuis la bourasque passagère dont nous venons de parler, il resta paisiblement dans son Eglise jusqu'au terme de sa carrière, tandis que les autres Prélats orthodoxes se trouvoient en butte aux plus effroyables tempêtes.

Mais ce fut trois ans après cette époque, qu'elles monterent au comble de la violence ; c'eſt-à-dire, quand l'Empereur Arien eut remporté des avantages conſidérables ſur les Goths, & ſe flatta fauſſement d'être à jamais tranquille de ce côté là. Avant de marcher contre eux, il avoit voulu, par une piété plus propre à provoquer les malédictions du Ciel que les ſuccès, recevoir le baptême des mains d'Eudoxe, cet hérétique forcené qui toujours dévaſtoit l'Egliſe de la Capitale, & tout ce qu'il pouvoit de celles des Provinces. Dans la cérémonie même, le Suborneur fit jurer à cet Empereur, qu'il adhéreroit inviolablement à ſa doctrine, & qu'il pourſuivroit ſans relâche tous ceux du ſentiment contraire. C'eſt ainſi que ce Prince ſe voua ſolemnellement au plus dur Arianiſme, dont il avoit reçu les premiers principes, de la Princeſſe Alba-Dominica ſon épouſe. C'étoit la troiſième Impératrice livrée aux Ariens ; la ſœur de Conſtantin ayant fait tous ſes efforts pour le pervertir ; Euſébie ayant eu beaucoup plus de ſuccès auprès de ſon époux Conſtance : toutes trois dans une ſorte de bonne foi, & abuſées par le maſque de la vertu, que le ſexe naturellement dévot & facile n'imagine pas compatible avec l'héréſie.

Hier. Chron. an. 368.

Valens se laissa préoccuper, au point de s'étourdir sur les intérêts, dont la politique est le plus affectée. L'Hérétique Eunomius qu'on a déjà vu sur les rangs, avoit été condamné à l'exil, comme impliqué en des crimes d'Etat. En passant par Mursе, pour se rendre au lieu de son bannissement, il ne manqua point de s'aboucher avec l'Evêque, Arien comme lui. L'Empereur se trouvoit alors en cette ville, à portée du pays des Goths; & il étoit accompagné de Domnin de Marcianople, aussi Arien. Ces deux Evêques lui représenterent qu'Eunomius avoit été calomnié; & ils prirent si bien ce Prince inconséquent, qu'il révoqua la condamnation du coupable. Il parut même prendre du goût pour lui: mais l'Evêque ambitieux de C. P. craignant la diminution de son propre crédit, & l'intérêt personnel l'emportant sur celui de la Secte, il usa d'intrigue, pour écarter cet autre intriguant.

C'est à ce temps où la nécessité des affaires éloignoit Valens du centre de l'Empire, qu'on rapporte la célébration du Concile de Laodicée en Phrygie. Les canons de discipline qu'on y fit au nombre de soixante-sept, sont fameux dans l'antiquité. Ils s'étendent principalement

sur les rites Ecclésiastiques & la vie Cléricale. On doit sur-tout remarquer la distinction importante qu'on y trouve entre les ordres majeurs & les mineurs. Il y est aussi défendu d'établir des Evêques dans les bourgs & les villages. Ce qui suppose évidemment que déjà ils se trouvoient trop multipliés dans les petits endroits ; qu'il y en avoit par conséquent alors un nombre infiniment plus grand qu'aujourd'hui ; & que rien n'est plus vraisemblable que ce qu'on a vu de la grande multitude des Evêques, qui par tout le Monde Chrétien servirent de préservatif contre la prévarication de Rimini. Il est défendu d'élever au sacerdoce les nouveaux baptisés. Les Soudiacres ne doivent pas toucher les vases sacrés, ni porter l'*orarium*, qui étoit un linge mis autour du cou, d'où nous est venue l'étole. L'entrée des tavernes est généralement interdite à tout Clerc, ainsi que les danses, les spectacles, tout les divertissemens tumultueux ou trop vifs, regardés comme incompatibles avec la délicate pureté, la réserve & le recueillement convenable à un ministère plus digne des anges que des hommes.

Pour tous les Fidèles, il est défendu de judaïser en chommant le Sabat ou

ſamedi : mais ils doivent travailler ce jour-là & lui préférer le Dimanche, qu'ils tâcheront de célébrer en vrais Chrétiens, autant par la pureté du cœur & les bonnes œuvres, que par la ceſſation des œuvres ſerviles. On peut inférer d'ici la profondeur & la durée de l'impreſſion qu'avoit fait ſur les eſprits l'opiniâtreté des Chrétiens Judaïſans, ou des Juifs demi-Chrétiens, dont le ſcandale, après plus de trois ſiècles, étoit encore l'objet de l'animadverſion de l'Egliſe. Pendant le carême, on ne doit point célébrer les fêtes des Martyrs : ce qui met à l'abri du reproche d'innovation l'uſage rétabli depuis quelques temps en certaines Egliſes, de transférer les fêtes ou les offices des Saints qui tombent en carême. La communication *in ſacris* c'eſt-à-dire en choſes de religion, avec les Hérétiques, eſt défendue ſous peine d'excommunication. On ne doit point même contracter de mariages avec eux. Tous les Fidèles qui ne ſe ſont pas bornés aux premières noces, doivent ſubir quelque pénitence en jeûnes & en prières, avant qu'on les admette à la communion. L'Egliſe Latine n'a jamais adopté cette rigueur, au moins contre les ſe-

condes noces. Le Concile de Laodicée finit ſes canons, par un catalogue des Livres Saints, tel que nous le tenons aujourd'hui, à quelques omiſſions près: dans l'Ancien Teſtament, il ne compte pas les livres de Judith, de Tobie, de la Sageſſe, de l'Eccléſiaſtique, des Machabées: il n'omet que l'Apocalypſe, dans le Nouveau. Il y avoit quelques Egliſes particulières qui, ſans rejeter ces Ecritures, doutoient encore de leur autorité, qui ne fut diſcutée & pleinement aſſurée que par la ſuite.

Auſſi-tôt que Valens eut réduit les Barbares à demander la paix, il ne ménagea plus rien avec les Orthodoxes. Il perſécuta même l'Evêque des Scythes, S. Brétannion, comme l'armée Romaine étoit encore dans le voiſinage des ennemis qu'elle venoit de ſoumettre. Ce fervent Paſteur gouvernoit ſeul toute ſa nation, ſuivant la coutume établie pour ces ſortes de peuples. Il réſidoit à Tomi, capitale de la Scythie ſujette aux Romains, ſur la côte Occidentale de la Mer Noire, vers l'embouchure du Danube. Valens ſe mit en tête de le faire communiquer avec ſes Ariens, & ſe rendit à l'égliſe un jour de fête, accompagné d'Eudoxe de C. P. Il y avoit un peuple immenſe,

accouru pour voir l'Empereur. S. Brétannion professa & défendit avec force la foi de Nicée. Condamnant même par voie de fait tout commerce avec les Hérétiques, il sortit brusquement de l'église où l'on se trouvoit assemblé, & passa dans une autre. Il y fut suivi si généralement de ses ouailles, que le Prince resta seul avec son cortège. Furieux de cet affront, dans le premier mouvement, il fit arrêter l'Evêque, & l'envoya en exil. Mais songeant à tout ce qu'il avoit à craindre d'une nation aussi fière que les Scythes, & d'ailleurs si utile aux Romains sur cette frontière, il le fit aussi-tôt rappeler.

Un des principaux Officiers de l'Empereur ne montra pas moins de zèle que cet Evêque, pour la cause commune des Fidèles. Térence, c'étoit son nom, ayant demandé à Valens pour toute réconnoissance de ses longs services, qu'il accordât une église aux Catholiques, le Prince, pour toute réponse, déchira la requête. Le religieux Officier ramassa les morceaux, & dit: Seigneur, je suis content, je n'en recevrai pas moins ma récompense; & voilà sur quoi je la demanderai à notre commun Maître. Theod. iv. 32.

Valens avoit à peine terminé la guerre des Goths, qu'il fallut tourner contre les

Perſes. Il n'eut que quelques mois de repos à C. P. & il partit pour Antioche, dès le commencement de l'année 370. Arrivé à Nicomédie, il apprit la mort d'Eudoxe qui étoit reſté à C. P. & qui par une longue tranſgreſſion des canons avoit été Evêque de Germanicie, puis d'Antioche, & enfin de la Ville Impériale. Par une tranſgreſſion nouvelle, les Hérétiques qui déclamoient avec le plus de chaleur contre le relâchement, mais qui ne le combattoient que dans leurs diſcours, ou dans leurs ennemis, établirent en ſa place Démophile de Bérée, le même qui avoit travaillé à ſéduire Libère: ce qui ne faiſoit pas un léger mérite, aux yeux de la Secte. Mais à l'ordination de ce ſéducteur, la multitude, au lieu de faire les acclamations accoutumées, ne témoigna que de l'indignation & du mépris. Les Orthodoxes porterent leur choix ſur un tout autre Candidat, nommé Evagre, dont l'Egliſe honore la mémoire: mais il fut exilé ſur le champ; & l'on croit qu'il mourut dans ſon exil.

Alors la perſécution n'épargna plus aucun genre de mauvais traitement. On traîna les Catholiques renommés aux priſons & aux tribunaux, on leur fit payer d'énormes amendes, on les frappa avec

une brutale cruauté. Il y eut à C. P. une quantité de Martyrs, dont le plus célèbre est saint Euloge, avec qui ils sont honorés en commun le 3 de Juillet. Pour se plaindre de ces excès, les Catholiques envoyerent à l'Empereur qui étoit encore à Nicomédie, une députation nombreuse, composée, dit-on, de quatre-vingts Ecclésiastiques. Leurs remontrances ne servirent qu'à irriter le Tyran. Mais la crainte l'emportant encore sur la haine ou l'impétuosité de la colère, il dissimula, & donna des ordres fort secrets, pour faire périr tous les députés. On feignit de les envoyer en exil, & on les embarqua dans un vieux navire, où les matelots avoient commission de mettre le feu, quand il seroit en route. Ils n'étoient pas encore sortis du golfe au fond duquel est située Nicomédie, que le feu prit au vaisseau, d'où les Mariniers s'échapperent au moyen de la chaloupe. Le vent poussa le bâtiment embrasé assez loin sur la côte, où il acheva de se consumer, avec les quatre-vingts Martyrs que l'Eglise honore le cinquième de Septembre. Theod. iv. 24.

De Nicomédie, Valens pénétra dans les principales contrées de l'Orient. La terreur & la consternation marchoient devant lui. A son arrivée, toutes les

Egliſes étoient remplies de ſcandales, de troubles & d'horreurs. En Galatie ſurtout, ſes émiſſaires eurent ſujet de s'applaudir de leurs funeſtes ſuccès. Ils avoient la même eſpérance pour la Cappadoce : mais Baſile vola généreuſement au ſecours du Métropolitain Eusèbe, malgré les ſujets de mécontentement qu'il en avoit reçus. Son ami Grégoire lui avoit mandé le péril où ſe trouvoit la ville de Céſarée ; que les Hérétiques avoient tous conſpiré contre cette floriſſante Egliſe; que les uns y étoient déjà arrivés, & qu'on y attendoit journellement les autres; en un mot, que la doctrine du ſalut y couroit les plus grands dangers. Il s'offrit à ſuivre Baſile, & à courir les mêmes hazards. Il partit en effet avec ſon pieux ami, qui ne ſe fit pas preſſer; le beſoin de l'Egliſe l'emportant facilement dans ſon ame ſur tout autre conſidération. Loin de conſerver du reſſentiment contre l'Evêque Eusèbe, il ne chercha qu'à ſe lier avec lui de cœur & d'affection, pour faire face avec plus d'avantage aux ennemis communs du Sacerdoce légitime.

Valens fit mille tentatives, pour gagner un Docteur tel que Baſile. Menaces & careſſes, tout fut à pure perte. L'élo-

quent Défenſeur de la vérité devint au contraire l'agreſſeur de l'héréſie, il intimida le Prince & ſa ſuite, il les exhorta d'une manière pathétique à ſe reconnoître, à faire pénitence, à finir au moins une guerre ſi ouverte & ſi ſcandaleuſe contre le Fils de Dieu & ſon Egliſe. En un mot, tout ſe traita de façon que Valens & ſes fougueux Evêques abandonnerent la partie, ſans avoir rien gagné; & l'Egliſe de Céſarée ſe vit redevable de ſon ſalut à un ſimple Prêtre. Mais quoique Baſile ne tînt encore que le ſecond rang, déjà il avoit l'aſcendant principal, au moins une très-grande influence dans toutes les affaires. Il ne quittoit point Euſèbe, qui ayant été fait Evêque peu après ſon baptême, ne ſe trouvoit pas aſſez verſé dans les choſes de la Religion, pour des temps ſi critiques. Baſile l'avertiſſoit, l'inſtruiſoit, lui ſuggéroit les ordres qu'il convenoit de donner; puis les exécutoit avec autant de modeſtie que de dextérité, & faiſoit honneur de tous les ſuccès au premier Paſteur. Guide sûr & fidèle au dedans, miniſtre actif au dehors, il étoit l'ame & le mobile de toutes les opérations; mais avec un air de dépendance, habilement aſſorti à la délicateſſe du Prélat, qu'il n'avoit eu que trop de lieu de connoître.

Il ne relâcha rien de ſon activité, après l'orage. Il ſe montra au contraire plus attentif encore dans le calme; ſoit à maintenir les intérêts de l'Egliſe auprès des Magiſtrats; ſoit à éteindre les altercations inteſtines, avant qu'elles dégénéraſſent en diviſions & en ſchiſmes; ſoit à modérer les excès même du zèle & à prévenir toutes les fauſſes démarches de l'imprudence; ſans parler du cours ordinaire des inſtructions, de l'aſſiſtance des pauvres, de l'hoſpitalité, de la prière publique & du ſervice des autels, du ſoin des Vierges & des Moines. C'eſt de S. Grégoire de Nazianze qui eut beaucoup de part à ces grandes œuvres, que nous en tenons le détail. Et par ce qu'il dit de l'inſpection du culte, de la vie aſcétique & cénobitique, il paroît que dès-lors Baſile donna aux moines de Céſarée des règles de vive voix & par écrit, & qu'il rédigea dans le même temps la Liturgie qu'on lui a conſtamment attribuée, & dont on retrouve encore aujourd'hui l'uſage dans les Egliſes Orientales, à peu de changemens près. Il ſignala auſſi ſa charité, dans une famine qui déſola la Cappadoce, & qui fut la plus affreuſe dont on eut mémoire en ces contrées. Après avoir fait ouvrir

la bourſe & les greniers des riches, par les charmes victorieux de ſon éloquence, tout le temps que le fléau dura, il aſſembla chaque jour des troupes nombreuſes d'indigens ; & faiſant apporter des chaudières pleines de nourritures, il les leur diſtribua, ceint d'un linge, comme un domeſtique, à la vue du peuple : mais lui-même ne trouvoit rien de plus noble que de ſervir, en eſprit de foi & d'humilité, ces membres ſouffrans de Jéſus-Chriſt.

L'Evêque Eusèbe mourut peu après la retraite de Valens, en bénissant mille fois le Ciel de lui avoir envoyé un coopérateur & un ſoutien tel que Baſile. Tous les gens de bien jeterent auſſi-tôt les yeux ſur cet incomparable Prêtre, pour remplir le Siège Epiſcopal. Mais depuis le triomphe qu'on venoit de remporter ſur le Perſécuteur, cette place avoit trop d'éclat pour ne pas réveiller la jalouſie, avec ſes intrigues : Siège illuſtre, & ſans contredit l'un des plus beaux de tout l'Orient ; Métropole des deux grandes provinces de la Cappadoce & du Pont, c'eſt-à-dire de la meilleure partie de l'Aſie-Mineure. Le Clergé de Céſarée ayant écrit, ſelon la coutume, aux Evêques de la dépendance, ils vin-

rent sans délai pour l'élection. Grégoire, Titulaire de Nazianze & père de Grégoire ami de Basile, étoit du nombre des Suffragans. Il envoya d'abord son suffrage par écrit; parce qu'il étoit retenu, non précisément par son extrême vieillesse; mais par une maladie qui lui rendoit le voyage impossible. Basile étoit le sujet manifestement le plus digne d'occuper la chaire vacante. Mais les Hérétiques, & quelques personnes du pays, bien qu'orthodoxes, avoient leurs factions, & cherchoient à l'écarter. Au défaut de bonnes raisons, on s'attacha aux moindres prétextes. Il n'y eut pas jusqu'à sa complexion foible, dont on ne fit un motif d'exclusion. A ce sujet, le vénérable vieillard qui gouvernoit l'Eglise de Nazianze, s'expliqua d'abord par écrit, en ces termes: Est-il donc question d'instituer un athlète, & non un Evêque? Mais voyant peu après, combien sa présence devenoit nécessaire, malgré sa décrépitude & sa maladie, il quitta son lit pour se mettre en route, se fit porter jusqu'à Césarée, & s'estima heureux de sacrifier sa vie, s'il étoit nécessaire, pour une si bonne œuvre. Il eut la consolation de recueillir les fruits de son zèle. Basile fut élu, puis ordonné dans toutes les formes canoniques.

Il eut bientôt captivé jusqu'à ses envieux, plus encore par sa modestie sincere & son détachement de la dignité qu'on lui déféroit malgré lui, que par l'éclat de ses éminentes vertus, la beauté de son génie, & son talent incomparable pour le gouvernement, où jamais personne ne fut mieux employer ce juste tempérament de douceur & de fermeté qui le rend également aimable & respectable. En passant à l'Episcopat, Basile renchérit encore sur tout ce qu'il avoit fait d'excellent durant son sacerdoce. Il établit les observances les plus salutaires & les plus augustes dans son Eglise, la prière commune & presque continuelle, la lecture assidue des Peres, la méditation des Divines Ecritures; enfin le chant des Pseaumes à deux chœurs, dont l'usage s'est ensuite répandu dans toute l'Eglise. Il est néanmoins difficile de décider, à qui l'on doit attribuer l'invention de cette Psalmodie.

L'Historien Socrate dit, que S. Ignace ayant entendu les Anges célébrer alternativement les louanges de Dieu, institua cette manière de chanter dans son Eglise d'Antioche. Théodoret prétend au contraire, que ce furent deux Prêtres d'Antioche, Flavien & Théodore qui les

premiers, en 350 seulement, y firent chanter les Pseaumes de David à deux chœurs. Mais ils paroissent l'un & l'autre dans l'erreur; & Théodoret se trompe certainement, s'il veut donner généralement son époque, pour le commencement de cette pieuse observance parmi les Fidèles. Nous lisons dans l'épître fameuse de Pline à l'Empereur Trajan, que de son temps les Chrétiens de Bithynie avoient coutume de s'assembler en certains jours avant le lever du soleil, pour chanter alternativement les louanges de Dieu. Ce qui fait présumer que cette pratique immémoriale vient des Apôtres mêmes, & que les autres Pasteurs ne furent en ceci qu'imitateurs ou restaurateurs; d'autant mieux qu'on la trouve établie parmi les Thérapeutes de Philon, que l'on croit avoir été les Chrétiens les plus parfaits des temps apostoliques.

Basile, ainsi que tous les Pères de cet ordre; visiblement suscités du Ciel, ne borna point ses vues sublimes à ces fonctions particulières, ni à son seul diocèse: il les étendit avec succès à toute l'Eglise. Sensiblement affligé, dès son entrée à l'Episcopat, de la division qui regnoit en Orient, même entre quelques Prélats orthodoxes, il crut devoir y intéresser

les Occidentaux. Il en écrivit d'abord à S. Athanase, qu'il savoit en grand crédit auprès d'eux. Je suis persuadé, lui dit-il, que la seule voie de secourir efficacement nos Eglises, c'est le concours des Pasteurs d'Occident. Que ne devons-nous pas espérer, s'ils veulent employer pour nous ce qu'ils ont montré de zèle chez eux, en quelques rencontres des plus délicates ? Les Puissances respecteront l'autorité d'un si grand nombre d'Evêques unis ensemble, & les peuples se soumettront sans résistance. Envoyez donc aux Occidentaux, des hommes puissans en doctrine & en parole, afin de leur bien exposer les maux qui nous accablent; & couronnez par cette excellente œuvre les combats infinis que vous avez soutenus pour la foi. Il l'exhorte à procurer par lui-même le calme & la paix à l'Eglise d'Antioche, sans attendre les secours de l'Occident, qui ne peuvent être que tardifs. Il lui représente le schisme de cette illustre Eglise, d'où la lumière devoit se répandre dans tout le Levant, comme le plus pressant de tous les maux.

Basile écrivit au grand Patriarche d'Alexandrie une seconde lettre, où l'on trouve que l'un de nos Historiens renommés n'a point saisi l'énergie, ni la

propriété de quelques expreſſions de l'original Grec, ſur lequel il paroît que ſa traduction n'a pas été faite. Il nous a paru convenable, dit le S. Docteur, d'écrire à l'Evêque de Rome, pour l'engager à connoître de ce qui ſe paſſe ici, & à donner ſa déciſion. Comme des bords éloignés qu'il habite, il eſt difficile d'envoyer aſſez promptement des députés en commun, & de l'avis d'un concile; il doit agir de ſa propre autorité, & commettre des hommes qui, par un ſage tempérament de douceur & de fermeté, ſoient propres à réprimander & à corriger ceux d'entre nous qui ne ſuivent point la voie droite: il faudra qu'ils apportent avec eux tout ce qu'on a fait pour infirmer, depuis le Concile de Rimini, ce qui avoit été réſolu par contrainte dans cette aſſemblée. Il eſt clair par cette lettre, que le S. Métropolitain de la Cappadoce ne demandoit pas de ſimples Envoyés; mais des Commiſſaires & des Viſiteurs en règle.

Basil. Ep. 52.

Si l'on admire comment un Evêque, placé ſur l'un des principaux ſièges de l'Orient, rend hommage à la Primauté du Souverain Pontife dans un point des plus délicats; on peut remarquer auſſi, que ce reſpect ne l'empêche pas de juger des

premiers en matière de foi, & avec une pénétration admirable concernant des objets encore peu éclaircis. Il releva dans cette même lettre les erreurs de Marcel d'Ancyre, qui furent comme le germe de l'hérésie de Nestorius; & il les trouva dès lors dignes d'anathême. Jusqu'ici, dit-il en parlant des Italiens, ils ne cessent d'anathématiser Arius: mais on ne voit point qu'ils se plaignent de Marcel, dont l'impiété donne dans l'excès opposé à l'Arianisme. Elle attaque la subsistance même du Fils de Dieu, en avançant qu'il n'étoit point avant que de sortir du Père, & qu'il ne subsiste plus après y être retourné: nous en avons la preuve dans les livres mêmes de Marcel. Toutefois les Occidentaux ne l'ont jamais censuré, quoiqu'ils eussent dû le faire, pour lever le scandale qu'avoit donné leur communication avec lui. Comme on a reproché à Marcel d'Ancyre d'être retourné à son vomissement, nous pouvons présumer qu'il s'agit ici de nouveaux écrits qu'il aura composés depuis sa justification au Concile de Sardique, ou de quelque autre démarche, qui aura fait juger que cet Evêque, suspect depuis si long-temps, n'avoit jamais procédé de bonne foi.

S. Basile n'avoit pu apprendre exactement toutes les circonstances d'un évènement qui s'étoit passé si loin de sa province, & qui ne fut, au pis-aller, qu'un ménagement de prudence, tel que le saint Métropolitain de Cappadoce a cru pouvoir en user lui-même, vers le même-temps, à l'égard des Macédoniens. Entouré de ces Novateurs qui ne vouloient pas confesser en termes exprès que le S. Esprit est Dieu, il se contenta, pour communiquer avec eux, qu'ils professassent la foi de Nicée, & déclarassent qu'ils ne croyoient pas le S. Esprit créature: ce qui étoit la même chose au fond, que d'en confesser la divinité qu'il ne cessa point d'inculquer dans ses entretiens particuliers, ni d'enseigner équivalemment dans ses discours publics. Les Moines qui avoient plus d'ardeur que de circonspection dans leur zèle, l'accusèrent néanmoins de trahir sa foi, & relevèrent infiniment au dessus de lui, Grégoire de Nazianze qui la prêchoit clairement dans les plus nombreux auditoires. Mais Grégoire justifiant avec une humilité généreuse la prudence de son ami; je suis, dit-il, un particulier obscur & sans conséquence; je puis parler librement: Basile est il-

luſtre par les qualités éminentes de ſa perſonne & par ſa dignité ; il ne ſauroit dire un mot qui ne ſoit relevé, & ſouvent avec exagération. Il fait bien, de ne pas lutter ouvertement contre l'orage, au riſque de le rendre plus violent : mais il ne doit point abandonner, & en effet il n'abandonne point le navire. N'enſeigne-t-il pas la même doctrine, en d'autres paroles ? La vérité réſide plus dans les ſens que dans les mots. Il eſt bon d'obſerver, que l'Egliſe n'avoit point conſacré de termes particuliers à l'expreſſion de ſa foi ſur cet article, & ne ſembloit encore exiger qu'une confeſſion équivalente, pourvu qu'elle fût certaine & publique : Autrement c'eût été retomber dans l'égarrement des Demi-Ariens, par rapport au terme de Conſubſtantiel ; & l'on eût trahi véritablement ſa foi, en ne la confeſſant point dans les termes marqués pour cela par l'Egliſe. Baſile eut enſuite le malheur de ſe laiſſer ſurprendre par l'Evêque hypocrite de Sébaſte, cet Euſtathe Demi-Arien, converti en apparence, & qui avoit profeſſé la foi de Nicée à Rome, puis au Concile de Tyane. Exercé de longue main à la diſſimulation, il cachoit une ambition dévorante, ſous le maſque de la

vertu, de la ſimplicité même & de la pauvreté, ſavoit parfaitement s'accommoder aux conjonctures, & n'avoit d'autre règle de ſa foi, que celle de l'intérêt ou de la faveur des Puiſſances. Mais il étoit mieux connu de ſon Métropolitain Théodote de Nicopolis, que de Baſile: ce qui attira au Saint Docteur des déſagrémens ſenſibles, de la part de cet Archevêque, très-habile ſans doute dans l'art de connoître les hommes; mais qui ſe prévalut étrangement de cet avantage. Il alla juſqu'à fermer à Baſile la porte d'un Concile aſſemblé à Nicopolis; & il refuſa même de prier avec lui. Le Saint reçut l'affront, avec une modération & une humilité qui ne fait guère le partage de ceux qui trahiſſent les intérêts de l'Egliſe. Mais il ſongea en même temps, que ce n'étoit pas là un genre d'humiliation, où un Evêque, content du témoignage de ſa conſcience, pût reſter dans le ſilence & l'inaction. Il ſe mit en devoir de diſſiper des ombrages, qui tombant ſur la foi, ne pouvoient produire que du ſcandale. Il avoit déjà fait ſigner une confeſſion Catholique à Euſtathe. Exigeant une ſûreté nouvelle, par rapport à la ſincérité ou à la perſévérance, il l'invita à un Con-

cile, convoqué pour cela des Evêques d'Arménie & de Cappadoce. Euſtathe refuſa d'y venir, ſur des excuſes frivoles qui ne laiſſerent plus douter à Baſile, que ceux qui l'avertiſſoient avec tant de chaleur, de la mauvaiſe foi de ce vieillard hypocrite, ne le connuſſent en effet beaucoup mieux que lui.

Euſtathe acheva de ſe démaſquer, en publiant contre le Saint Docteur une longue déclamation, pleine d'invectives & de calomnies. Il l'appeloit Homouſiaſte, pour lui faire injure; il l'accuſoit de l'avoir ſurpris, en lui faiſant ſouſcrire une profeſſion de foi qui contenoit la doctrine de la conſubſtantialité, il lui reprochoit ſur-tout d'être uni avec l'Héréſiarque Apollinaire. Baſile mépriſa des reproches ſi mal fondés. Durant trois années entières, il ne publia aucun écrit pour ſe juſtifier à cet égard, content de faire bien connoître, par quelques lettres adreſſées à des particuliers, l'éloignement où il étoit des erreurs d'Apollinaire. Ces reproches lui parurent d'autant plus mépriſables, que ſon union prétendue avec cet Hérétique ne portoit que ſur une lettre écrite dix-ſept ans auparavant, lorſque Baſile & Apollinaire n'étoient tous deux que laïcs, & que celui-ci n'ayant

encore d'autre célébrité que celle d'un très-beau génie, se trouvoit en relation avec les plus grands & les plus saints personnages de son temps. Enfin les ennemis de Basile abusant de sa réserve, & attribuant son silence à la foiblesse de sa cause, il se prévalut, pour les confondre, de la démarche vraiment scandaleuse & notoirement impie qu'ils firent enfin, en se joignant aux Ariens & à Démosthène, l'un des favoris de l'Empereur Valens. Mais auparavant le S. Evêque convainquit tout le Monde de la pureté & de la fermeté de sa foi, par la confession la plus éclatante, en présence de ce Prince.

Valens, toujours animé par ses Ariens, continuoit à parcourir les provinces, & portoit de tous côtés les malignes influences de l'air contagieux qu'il respiroit au milieu de ces impies. Il pervertissoit quelques lâches entre les Prêtres & les Evêques, il condamnoit, en bien plus grand nombre, les généreux Confesseurs à la perte de leur état, au bannissement, aux traitemens cruels de toutes les espèces. Ayant ainsi marqué sa trace de sang & de sacrilèges, à travers la plus grande étendue de l'Asie-Mineure & de la Syrie, il menaçoit la Cappadoce, dont Basile, aussi

odieux que redoutable aux Sectaires, avoit été élu Métropolitain, malgré toutes les tentatives de la Cour pour traverser l'élection. L'Empereur envoya devant lui Modeste, Préfet du Prétoire, & son précurseur ordinaire dans ces exploits de l'impiété. Il avoit commission, ou d'obliger l'Archevêque de Césarée à communiquer avec les Ariens, ou de le chasser de la ville. Cet Officier, l'un de ces Grands sans foi & sans principes, Arien sous Constance, Idolâtre sous Julien, nécessaire à Valens dont il flattoit l'aveuglement & facilitoit les attentats sacrilèges; indépendamment de la faveur acquise par ce malheureux talent, étoit naturellement superbe, impitoyable, cruel. C'étoit lui qui avoit donné le barbare conseil de brûler en mer les quatre-vingts Ecclésiastiques, députés de C. P. Il fit amener Basile au pied de son tribunal, qu'il avoit eu soin de faire environner de ses Licteurs, de Crieurs, d'Appariteurs ou Huissiers, de tout l'appareil effrayant de la tyrannie. Greg. Nyss. in Eun.

Aussi-tôt que le Saint comparut, le Préfet l'appelant séchement par son nom; Basile, lui-dit-il, à quoi pensez-vous, de résister témérairement à la Puissance Impériale? Quelle est donc ma té- Greg. Naz. p. 349.

mérité, dit le Saint d'un air modeſte, mais plein de nobleſſe? Pourquoi reprit le Favori, n'êtes-vous pas de la religion de l'Empereur? C'eſt qu'un plus grand Maître me le défend, répondit l'Evêque. Vos grandeurs & vos prééminences ne ſont que pour le ſiècle: en fait de religion & de communion, il eſt égal d'avoir la vôtre, ou celle des gens qui vous obéiſſent. La foi ſeule, & non la condition, diſtingue les Chrétiens. Hé! quoi! dit Modeſte, en ſe levant impatiemment de ſon ſiège, ne craignez-vous pas les effets de mon indignation & de ma puiſſance? Qu'entendez-vous par-là, dit Baſile? Faites-les moi connoître, ces effets. Il ne s'agit pas moins, dit le Préfet, que de la confiſcation des biens, de l'exil, des tortures, de la mort. Faites-moi d'autres menaces, ſi vous pouvez, reprit le S. Evêque: rien de tout cela n'eſt de nature à m'émouvoir. La confiſcation, dites-vous: mais qui ne poſſede rien, n'a rien à perdre; à moins que vous ne penſiez enrichir le fiſc, de ces méchans vêtemens, ou d'un petit nombre de livres qui ſont tout mon tréſor. L'exil: vous ne m'en ferez pas ſubir la peine, en m'enlevant à cette ville qui ne m'a pas vu naître; mais par-tout

également je trouverai ma patrie; puiſque tout appartient au Père commun que nous avons dans le Ciel. La rigueur même ou la durée des tourmens me concerne aſſez peu; puiſque je n'ai qu'un ſouffle de vie que le premier effort m'arrachera; & la mort qui me mettra tout d'un coup au terme dont la route m'eſt ſi pénible, ſera pour moi le comble des bienfaits. Le Préfet fit un étalage de Rhéteur ſur les avantages de la vie, & ſur l'attachement extrême qu'on ſent pour elle en chaque rencontre, malgré toutes les raiſons de s'y déplaire. Ceux qui ſont diſpoſés comme vous le dites, reprit S. Evêque, ſont bien différens de Baſile. Pour moi, on ne peut me rendre un meilleur office, qu'en délivrant mon ame de cette maſſe languiſſante qui aggrave à chaque inſtant mes ſouffrances. Surpris d'un héroïſme ſi rare, d'une ſageſſe qui garda toujours le milieu entre l'orgueil & la baſſeſſe, d'une égalité d'ame inacceſſible à l'effroi, aux ſombres ſoucis dans le ſein du péril, le Préfet, s'écria que jamais perſonne ne lui avoit parlé de la ſorte. Vous n'avez donc jamais rencontré d'Evêque, repartit Baſile: car à de pareilles menaces, un vrai Miniſtre de Jéſus-Chriſt eut fait les mêmes ré-

ponſes. En toute autre choſe, nous nous faiſons un devoir de nous montrer les plus traitables des hommes. Nous évitons la hauteur & la fierté, à l'égard des moindres particuliers; à bien plus forte raiſon, avec les dépoſitaires de la ſouveraine puiſſance. Mais quand il s'agit de la cauſe de Dieu, le glaive étincelant, les braſiers ardens, les tigres en fureur, l'étalage des plus horribles ſupplices ne nous font aucune impreſſion. Le Préfet voyant les voies de rigueur ſi inutiles, en tenta de toutes différentes. Eh bien, lui dit-il, ne comptez-vous pour rien, de voir l'Empereur au milieu de votre peuple, ſe ranger au nombre de vos ouailles: il ne faut pour cela qu'ôter du ſymbole le mot de Conſubſtantiel. C'eſt beaucoup de ſauver une ame, dit le S. Paſteur; & je compte ſans doute pour un très-grand avantage, de voir le Souverain donner l'exemple au Peuple. Mais pour quelque conſidération que ce put être, je ne ſouffrirois pas qu'on tranſpoſât même un ſeul mot dans le Symbole dicté par l'Eſprit-Saint aux vrais ſucceſſeurs des Apôtres, qu'il a promis d'aſſiſter juſqu'à la conſommation des ſiècles.

Le Préfet calmé renvoya ſaint Baſile, alla ſur le champ retrouver l'Empereur,

& lui dit: Nous ſommes vaincus, Seigneur, & je l'avoue ſans honte. Cet Evêque eſt au deſſus des menaces: on n'en obtiendra pas davantage par la voie des promeſſes. Valens en voulut faire l'eſſai par lui même: il vint à l'égliſe le jour de la fête des Rois, pour faire communiquer le ſaint Evêque dans cette ſolemnité avec les Ariens qui ſuivoient la Cour. Mais quand il entendit le chant majeſtueux des pſeaumes, quand il vit le bel ordre & la modeſtie d'un peuple immenſe, qui paroiſſoit bien mieux une aſſemblée de pieux Solitaires; quand ſurtout il apperçut la pompe toute céleſte du culte & des cérémonies, les Miniſtres ſacrés plus ſemblables à des Anges qu'à des mortels, l'Evêque tel que le Sacrificateur Eternel qu'il repréſentoit, immobile devant l'autel, & auſſi recueilli que ſi tout eût été dans le calme; le Prince demeura immobile lui-même, & comme glacé d'une religieuſe horreur. Mais s'étant un peu remis de ce ſaiſiſſement, & voulant préſenter ſon offrande, aucun des Miniſtres ne vint pour la recevoir, parce qu'on ne ſavoit ſi l'Evêque le trouveroit bon. Alors agité d'un ſoudain tremblement, & ſes genoux chancelant ſous lui, Valens ſeroit tombé, ſi l'un des

Prêtres qui s'apperçut de ſa foibleſſe, ne l'eût ſoutenu. Le ſage Paſteur, honorant la ſuprême puiſſance dans un Prince quoique hérétique, ne lui refuſa point cette communion imparfaite qui conſiſtoit à offrir les dons ordinaires, ainſi qu'à prier avec les Fidèles; mais il ne l'admit point à la participation de l'Euchariſtie.

Cependant l'Empereur ne conçut que du reſpect pour ce digne Evêque, & voulut l'entendre parler de la Religion. La conférence ſe tint au dedans du voile qui ſéparoit le chœur de la nef, aſſez près de l'autel, où ſe plaçoient les Empereurs, ſuivant l'uſage des Egliſes Orientales. Saint Grégoire de Nazianze qui ſe trouvoit préſent, dit que Baſile parla, comme eût fait un Ange de Dieu, & que le Prince en parut extrêmement touché. Un de ſes Maîtres d'hôtel, nommé Démoſthène, ſe mêla dans l'entretien, & commit un ſoléciſme, en voulant faire un reproche à l'Evêque. Baſile le regarda en ſouriant, & dit ces deux mots: un Démoſthène ignorant! Le Maître d'hôtel reçut mal la plaiſanterie, & s'emporta en menaces. Mais ſans s'émouvoir davantage; ſongez, lui dit l'Evêque, à bien faire ſervir votre table, & bornez-vous à ce qui eſt de votre

Théod. IV 19.

ressort. Ainsi finit la conférence ; toute à l'avantage du saint Docteur, & sans indisposer l'Empereur qui, loin de lui faire aucune peine, lui donna des terres pour fonder un hôpital à Césarée.

Mais les Ariens qui obsédoient le Prince, s'emparerent une seconde fois de son esprit, & l'engagerent à exiler Basile, s'il s'obstinoit à ne pas communiquer avec eux. L'Impératrice Dominica se montroit des plus ardentes à solliciter contre lui ; & l'on crut l'exécution si certaine, que déjà la voiture étoit attelée, le Saint entouré de ses amis en larmes, & tout prêt à partir. A l'instant le Fils de Valens & de Dominica, encore enfant, fut atteint d'une fièvre violente qui le mit en quelques heures à l'extrémité. Le mal étoit tel, que les Médecins n'y voyoient aucun remède. La Princesse ne douta point que ce ne fût une punition divine, & communiqua ses alarmes à l'Empereur. On fit prier le saint Evêque, de venir promptement. Dès qu'il eut mis le pied dans le palais, la fièvre se ralentit ; & il promit une guérison parfaite, pourvu qu'on lui laissât instruire le jeune Prince dans la Foi Catholique. La condition fut acceptée ; l'Evêque se mit en prières, & l'enfant guérit sur le champ. Ephr. in Basil. p. 65.

Mais Valens se rappelant ensuite le serment impie qu'il avoit fait à son baptême, entre les mains d'Eudoxe, d'adhérer de cœur & d'effet à la doctrine des Ariens, il fit baptiser par ces Hérétiques cet innocent infortuné qui retomba dans sa maladie, & mourut peu de temps après.

Loin d'adorer la main qui le frappoit, cet aveugle Prince s'abandonna aux conseils des impies, & voulut une seconde fois exiler Basile. La sentence fut même dressée : mais quand l'Empereur se mit en devoir de la signer, il lui prit un tremblement convulsif; & la plume se brisa dans sa main. Trois fois il entreprit de signer, & trois fois la plume se rompit. Alors toutes ses préventions cédant à la crainte & à une secrète horreur qu'il ne put cacher plus long-temps, il déchira le papier, révoqua l'ordre, & laissa pour toujours le Saint en paix; de sorte que dans cette persécution générale des Prélats orthodoxes de l'Orient, par une protection visible du Ciel sur les deux plus illustres défenseurs de l'Eglise, il n'y eut que Basile & Athanase qui demeurerent en repos, du côté des Ariens. Le Préfet Modeste prit encore de meilleurs dispositions que son Mai-

tre. Dans une maladie qui lui ſurvint peu après la tentative de Céſarée ; il fit prier l'Evêque de le venir trouver ; & il lui demanda le ſecours de ſes prières, avec une humilité religieuſe. Il fut en effet guéri, & ne ceſſa de publier qu'il devoit ſa guériſon à Baſile. Dès-lors commença entre lui & le Saint Prélat une liaiſon aſſez particulière, pour qu'ils s'écriviſſent fréquemment. Modeſte flatté de ſes rapports avec ce grand homme, avoit beaucoup d'égard à ſes recommandations : Baſile ſanctifioit par l'exercice de la charité, des relations qui lui euſſent peu convenu ſans ces vues ſupérieures.

Quelques temps après que l'Empereur fut parti de Cappadoce, Euſèbe, oncle de l'Impératrice & gouverneur de la province, ſuſcita un nouveau genre de perſécution au S. Archevêque, avec toute la hauteur & tout l'acharnement d'un tyran ſubalterne qui s'aſſuroit d'être ſoutenu. Quoique dévoué aux Ariens, il n'agiſſoit pas par zèle pour l'héréſie ; mais par un motif, ſinon plus criminel, au moins plus honteux. Un de ſes Officiers devenu éperdument amoureux d'une veuve de qualité, la vouloit épouſer malgré elle. Cette Dame, pouſſée

un jour à l'extrémité, se réfugia dans l'église, au pied du saint autel. Le Magistrat, pour faire sa cour, voulut forcer cet asyle, si convenable à la nature de l'oppression; & Basile ne manqua point de prendre la défense de la pudeur en péril. Il s'opposa aux gardes envoyés pour enlever la chaste veuve, & lui procura les moyens de s'enfuir. Le Gouverneur cita le Saint à son tribunal, en vint du premier abord aux voies de fait les plus indignes, ordonna de le dépouiller, & de lui déchirer les flancs avec les ongles de fer. Le S. Archevêque lui dit sans la moindre émotion, & même avec quelque chose de plus que de l'indifférence: Vous me rendrez un grand service, si vous arrachez de mon sein le méchant soufflet qui me suffoque; voulant parler, ou de la foiblesse de ses poumons, ou d'un asthme dont il étoit fort tourmenté. Mais le peuple informé de l'excès révoltant où l'on s'emportoit contre son Pasteur, entra en tumulte, hommes, femmes, enfans, armés de tout ce qu'ils purent trouver. La maison du Gouverneur alloit être forcée, & c'en étoit fait de sa personne, si Basile ne se fût rendu son médiateur. Eusèbe, si arrogant & si dur un

moment auparavant, tomba pâle & tremblant aux genoux de ſon priſonnier. Il n'avoit pas beſoin de ſupplications. Délivré des bourreaux non moins effrayés que le Gouverneur, le bon Paſteur alla au devant de la foule; & ſa vue ſeule ſuſpendant la fureur de la ſédition, il n'eut rien de plus preſſé que d'aſſurer la vie au plus brutal des perſécuteurs.

Bientôt encore il arriva, dans l'ordre civil, un changement qui donna beaucoup d'exercice à la patience & à la modération du zélé Métropolitain. La province de Cappadoce fut diviſée en deux, & Tyane devint la capitale de la ſeconde. L'Evêque Anthime prétendit que l'ordre Civil emportoit l'Eccléſiaſtique, & que lui-même devenoit, ſans nulle autre diſpoſition, Métropolitain de la ſeconde Cappadoce. Plus verſé qu'Anthime dans la Sainte Antiquité & les uſages religieux, Baſile s'y oppoſa, au moins juſqu'à une ratification ou approbation canonique; & pour confirmer ſon droit par la poſſeſſion effective & non interrompue, il créa auſſi tôt de nouveaux Evêques. Aucun ne pouvoit faire plus d'honneur à ſon choix, que ſon pieux & ſavant ami Grégoire, fils du vieil Evêque de Nazianze. Il le mit à Sazimes, en-

droit peu considérable, & désagréable par sa situation. Mais il y falloit un homme de mérite & affidé, comme étant placé aux confins des deux nouvelles provinces. Grégoire, comme tous les grands hommes de ces temps exemplaires, ne vouloit point être Evêque. Mais enfin il céda aux instances d'un ami si cher, & de son propre père qui vint à l'appui avec d'autant plus de chaleur, qu'il comptoit par là fixer son fils dans son voisinage. Ce fut en effet tout ce qu'opéra l'ordination du jeune Grégoire. Après quelques légères tentatives pour s'établir à Sazimes, où Anthime susciteit difficulté sur difficulté, il reprit la vie privée & solitaire; & il revint enfin à Nazianze assister son père, que ses incommodités & sa décrépitude mettoient hors d'état de remplir ses fonctions par lui-même.

Le bon Vieillard ne trouvoit plus de consolation que dans ce digne fils, & dans les différens exercices de la piété, sur-tout dans la célébration du saint Sacrifice, dont on observe qu'il s'acquittoit dans sa chambre, quand il étoit malade: preuve bien marquée de l'usage ancien des messes basses & privées. Tout cependant se trouvoit en ordre parmi son troupeau; & la plus parfaite intelligence

étoit rétablie entre les ouailles & le Pasteur, depuis que son Fils l'avoit réconcilié avec les moines, séparés autrefois de sa communion, lorsqu'il avoit signé la formule de Rimini. Car l'Evêque titulaire de Nazianze avoit imprimé cette tache à sa vieillesse; mais par simplicité seulement, & sans avoir jamais rien cru de contraire à la foi de Nicée. Il en fit une rétractation éclatante, & demanda publiquement pardon de cette sorte de scandale, à la persuasion du Coadjuteur son fils. Grégoire, dit le Vieux ou l'Ancien, mourut saintement peu de temps après, à l'âge d'environ cent ans, dont quarante-cinq d'épiscopat. Le jeune Grégoire fit l'oraison funèbre, avec autant de sublimité sans doute & de mouvemens pathétiques, que celle de tant d'autres personnages qui ne lui étoient pas si chers. Il prit ensuite le soin de l'évêché de Nazianze; mais pour un temps seulement, & sans jamais vouloir en accepter le titre.

Les autres Eglises étoient beaucoup plus agitées que celles de Cappadoce. On tourmenta sur-tout les Catholiques d'Antioche, toujours courageusement déclarés contre l'Evêque Arien, Euzoïus. Le S. Evêque Mélèce fut exilé

pour la troisième fois. Il se retira dans l'arménie, sa patrie, & habita une terre qui lui appartenoit, sur les confins de la Cappadoce: ce qui occasionna des relations fréquentes entre lui & le Saint Evêque de Césarée, qui ne cherchoit de son côté qu'à se lier avec tous les grands hommes qui éclairoient l'église. Tels étoient principalement Eusèbe de Samosates, Amphiloque d'Icône, Epiphane Métropolitain de Cypre, & aux extrémités de l'Italie, Ambroise élevé depuis peu, de la manière que nous dirons bientôt, sur la chaire de la Ville Regnante d'Occident, comme on s'exprimoit alors; c'est-à-dire, de Milan où résidoit la Cour. Basile entretenoit, par ses lettres & par mille autres attentions, l'amitié de tous ces illustres Pasteurs, & plus encore leurs excellentes dispositions à l'égard du troupeau de Jésus-Christ.

Basil. ep. 77. Il écrivit même aux Evêques d'Italie, en général: car il est beaucoup plus vraisemblable, que la lettre adressée, selon certains Critiques, aux Evêques du Pont, le fût aux Italiens & au Souverain Pontife. S. Basile suppose ces Prélats au delà des mers: ce qui ne peut désigner la province du Pont, située dans

dans le même continent d'Asie que la Cappadoce. Il les suppose de plus à l'abri de la persécution, qui n'étoit autre que celle des Ariens, également puissans dans toute l'étendue des Etats de Valens; & il se soumet à leur correction. Ce qu'il ajoute sur les fonctions de la tête dans le corps mystique de l'Eglise universelle, & qu'il attribue à ces Prélats, ou à leur Chef propre, forme une preuve encore plus forte, & peu différente de la démonstration. Cette lettre, pour ce qui est du fond des choses, & à l'exception de quelques termes arrachés à la douleur par le malheur des temps, ne paroîtra pas moins dictée par l'humilité que par la charité, puisqu'il est encore plus édifiant de se soumettre à la correction de ses supérieurs légitimes, que de marquer de la déférence à ses égaux, sur-tout en matière de foi & de doctrine, où ces hommages arbitraires ne sont que des abus, quand ils prennent la place de la soumission légitime. Il s'agissoit dans cette justification du saint Docteur, de ses anciennes liaisons avec Eustathe de Sébaste, & des sentimens Ariens ou Sémi-Ariens de ce Viellard artificieux, encore imputés à Basile par ceux qui n'étoient pas à portée de le bien connoître.

Il se plaignit en plusieurs autres occasions, des Occidentaux & du Pape même principalement au sujet des saints Evêques d'Antioche & de Samosathes : il alla jusqu'à reprocher aux Italiens une ignorance ou une inconsidération qui affermissoit l'hérésie. Ces expressions, trop dures sans doute ; mais vagues & peu conformes à mille endroits où il s'exprime avec autant de respect que de précision, ne sauroient faire injure à la foi de l'Eglise Romaine, qu'il exalte en toute rencontre. Il veut simplement dire, que les préventions des Occidentaux contre les défenseurs de la foi Catholique, les saints Eusèbe & Mélèce, donnoient un grand avantage aux Hérétiques. L'ignorance dont il accuse les Prélats d'Occident, n'est que l'ignorance de faits purement historiques, ou de ce qui se passoit au fond de l'Asie. Quant à l'autorité suprême du saint Siège, & à la nécessité d'y recourir de toutes les parties du Monde, saint Basile la marque assez dans ses lettres, sur-tout dans celles qui s'adressent à saint Athanase.

Eusèbe de Samosathes avoit un zèle qui le rendoit souverainement odieux aux Ariens. Des extrémités de la Syrie, où son Siège étoit situé au bord de l'Eu-

phrate, il parcouroit ſans ceſſe toute cette grande province, ainſi que la Phénicie & la Paleſtine, pour ſubvenir aux beſoins preſſans d'une quantité d'Egliſes privées de leurs Paſteurs légitimes. Afin de n'être pas reconnu par les Hérétiques, il ſe déguiſoit en ſoldat, ou portoit une tiare ſur la tête, à la façon des Perſes. Il établiſſoit des Prêtres & des Diacres Catholiques, & même des Evêques, lorſqu'il ſe rencontroit avec d'autres Evêques orthodoxes; ſoit qu'il fût muni pour cela du pouvoir ordinaire; ſoit qu'il agît au nom des principaux Prélats à qui, en qualité de com-provinciaux ou de voiſins des lieux privés de paſteurs, il appartenoit d'y en inſtituer au beſoin; ſoit enfin qu'on n'entende par ces ordinations que celles qu'il procuroit par ſa ſollicitude & ſes démarches. En tout cas, il faut imaginer dans un Evêque qui vécut toujours ſaintement & mourut martyr, des raiſons qui ne renverſent pas la hiérarchie, & toutes différentes de celles qu'on lui a inconſidérément & très-gratuitement attribuées, en le ſuppoſant capable de partir de la ſeule autorité que lui donnoient ſon âge, ſa vertu, & ce qu'il avoit ſouffert pour la foi.

On l'avoit arraché à la vie ſolitaire, à cauſe de ſes rares vertus; & il en continua les pratiques durant les quarante-huit ans que dura ſon épiſcopat. Mais ſon humeur n'en étoit, ni moins douce, ni moins affable. Sa porte étoit continuellement ouverte à quiconque lui vouloit parler, ſoit pendant ſes repas, ſoit pendant la nuit & ſans qu'on dût craindre d'interrompre ſon ſommeil. La faction des Ariens, furieuſe de tout le bien qu'il faiſoit en Syrie, le fit reléguer juſqu'au pays du Danube. Le porteur de cette condamnation arriva ſur le ſoir à Samoſathes. Le charitable Paſteur ſachant combien il étoit cher à ſes ouailles, dit à cet émiſſaire de la Secte: Gardez-vous bien de publier le ſujet de votre voyage; car ſi le peuple venoit à l'apprendre, il vous jeteroit dans l'Euphrate. Il partit lui-même fort ſecrètement pour ſon exil, avec un ſeul domeſtique, n'emportant pour tout meuble qu'un oreiller & un livre; & d'abord il ſe rendit par eau à la ville de Zeugma, ſituée plus bas ſur le fleuve, à vingt-quatre lieues de diſtance. Les citoyens apprirent cependant, du porteur même, l'ordre de l'Empereur. Le fleuve en un moment fut couvert de barques; & ils eurent bientôt rejoint leur père

qu'ils conjurerent, en se lamentant & en l'arrosant de leurs pleurs, de ne point les abandonner à la fureur des loups qui alloient ravager son troupeau. Pour réponse, il leur lut le passage du Docteur des Nations, qui ordonne d'obéir aux Puissances; & il les consola de son mieux, en les exhortant à tenir ferme dans la doctrine des Apôtres & des Saints Conciles.

En allant au terme de son banniſſement, Eusèbe passa par la Cappadoce, où nous ne voyons pas qu'il ait eu la liberté de s'entretenir de vive voix avec son ami Basile. Mais ils s'écrivirent souvent, pendant cet exil; & l'Evêque de Césarée se chargea de faire tenir au S. Confesseur les lettres qui lui venoient de son Eglise. Il écrivit même au Conseil public de Samosathes, pour consoler & encourager une ville à laquelle il rend ce glorieux témoignage, qu'aucune autre en Syrie ne s'étoit signalée dans cette persécution par tant de constance.

Nous avons encore une de ses lettres à l'Eglise d'Evaise. En montrant, avec une infinité d'autres, l'activité de son zèle, elle achève de détruire l'objection qu'on voudroit tirer des funestes progrès de l'Arianisme, contre la visibilité perpétuelle de l'Eglise Catholique: Epist ad Evas. Epist. ad Neocæs. 75.

témoignage confirmatif de ce qu'on a déjà entendu affirmer par S. Athanase, touchant la pureté de l'enseignement dans le très-grand nombre des Eglises. Mettant la doctrine de Nicée en recommandation, par l'éclat & l'universalité de sa profession ; considérez, dit Basile, toute l'étendue du Monde Chrétien ; & voyez combien en est petite cette partie malade. Tout le reste de l'Eglise qui a reçu l'Evangile, depuis une extrémité jusqu'à l'autre, conserve sa foi saine & incorruptible. Qu'on fasse attention, qu'il s'exprimoit ainsi sous la tyrannie de Valens, & lorsque l'Arianisme triomphoit autant que jamais en Orient.

C'est ainsi que le S. Archevêque de Césarée se dévouoit au service de tous les Fidèles, nonobstant ses fréquentes & fortes maladies, & dans le temps même où consumé d'austérités & de fatigues il n'attendoit qu'une mort prochaine. S. Amphiloque, Evêque d'Icône, lui écrivit touchant la province d'Isaurie, contigue à la Lycaonie, & qui n'avoit pour lors aucun Evêque, au lieu qu'auparavant on y en comptoit un grand nombre. Le meilleur sans doute, lui répondit le sage Docteur, ce seroit de partager le soin pastoral de cette pro-

vince entre plusieurs Prélats. Mais parce qu'il n'est pas facile d'en trouver de dignes, il faut prendre garde, qu'en voulant le mieux nous ne manquions le bien ; qu'en multipliant les ministres nous n'avilissions le saint ministère, & que nous n'altérions le respect des peuples à qui l'on donneroit des sujets mal éprouvés. Peut-être même vaut-il mieux que nous nous contentions d'établir dans la Capitale un homme sûr, qui soit chargé du gouvernement de tout le reste, & qui prenne des ouvriers pour l'aider, s'il trouve le travail au dessus de ses forces. Mais s'il n'est pas facile de trouver un tel Evêque, travaillons premièrement à en donner aux petites villes & aux bourgades qui en ont eu anciennement, avant que d'en mettre un dans la Capitale ; de peur que celui-ci ne nous embarrasse par la suite, en refusant d'approuver l'ordination des autres. Quelque temps après, il écrivit encore à S. Amphiloque, d'envoyer en Lycie un homme de confiance, pour reconnoître ceux qui conservoient la foi orthodoxe ; parce que l'erreur des Macédoniens touchant le S. Esprit dominoit parmi les Asiatiques ; c'est-à-dire dans cette partie de l'Asie-Mineure qu'on ap-

peloit proprement Diocèſe d'Aſie, & dont Ephèſe étoit la Capitale. Ici le zélé Docteur deſcend, pour les choſes & les perſonnes dans un détail qui montre à quel point il s'intéreſſoit au bon état de toutes les parties de la Maiſon de Dieu.

Le ſaint Evêque d'Icône, Amphiloque, avoit contracté avec les deux illuſtres amis Baſile & Grégoire, cette tendre & ſolide amitié qui eſt fondée ſur la conformité des inclinations, des habitudes & des qualités même indifférentes. Il étoit né comme eux en Cappadoce, & comme eux d'une extraction noble, d'une ſcience profonde, d'une grande éloquence, d'une vertu éminente & fortifiée par un long uſage de la vie ſolitaire. Il avoit toujours entretenu d'étroites liaiſons avec Grégoire. Mais depuis que Baſile avoit été fait Evêque, Amphiloque qui ne le fut qu'après lui, évita ſa rencontre, de peur qu'il ne l'engageât dans les ſaints ordres dont il ſe croyoit fort indigne : précaution que ſon rare mérite & l'eſtime publique rendirent inſuffiſante. La Providence l'ayant conduit en Piſidie, il fut élu, malgré toute ſa réſiſtance, pour le Siège Archiépiſcopal de la ville d'Icône, érigée depuis peu en Métropole de la ſeconde Piſidie, ou de

la Lycaonie. Basile lui écrivit sur son ordination, pour le consoler, l'encourager & l'inviter à le venir voir. Amphiloque y alla en effet. Suivant la coutume qu'on observoit à l'égard des Evêques étrangers, on l'engagea à prêcher devant les habitans de Césarée, qu'il ravit d'admiration : suffrages d'autant plus honorables, que le goût de ce grand auditoire accoutumé à la haute éloquence de son propre Pasteur, en étoit plus sûr & plus épuré. Amphiloque se proposa dès-lors Basile, pour modèle & pour guide dans l'accompliſſement de tous les devoirs de l'épiscopat. Il ne le consulta pas seulement sur les profondeurs spéculatives de l'Etre Divin, afin de confondre les Sophistes hérétiques ; mais sur la science pratique des mœurs & de la discipline.

Ce fut pour le satisfaire en ce dernier chef, que le S. Docteur écrivit ces trois épîtres canoniques, qui sont si justement vantées dans l'antiquité. Elles contiennent quatre-vingt-cinq canons de discipline, en réponse à autant de questions proposées par l'Evêque d'Icône, principalement sur la pénitence publique. Rien de plus propre, soit à faire proportionner, autant qu'il est possible, la peine au péché ; soit du moins à inspirer une

horreur convenable de certains crimes. Il s'y agit principalement de l'homicide, & des fautes commises dans le mariage. L'homicide volontaire, sous lequel sont compris l'empoisonnement & les maléfices de la magie, est soumis à vingt ans de pénitence. Le pénitent devoit être quatre ans *Humilié*, à la porte de l'église, pendant les offices, sans pouvoir y entrer; cinq ans entre les *Auditeurs*, c'est-à-dire, admis à l'instruction, & non aux prières; sept ans *Prosterné* pendant les prières; quatre ans *Consistant*, ou priant debout. Tels étoient les quatre degrés de la pénitence publique, qui ont subsisté uniformément dans l'Eglise, pendant fort long-temps. Pour l'homicide involontaire; c'est-à-dire, qui n'a pas été commis de propos délibéré; mais où il est entré de l'inconsidération & de la négligence, la pénitence est de dix ans.

Celle de l'adultère est de quinze pour les hommes. Si l'infidélité tombe sur la femme, son mari la doit quitter; mais l'épouse ne peut quitter l'époux infidèle. Dans le premier cas, c'est-à-dire, quand le mari a quitté sa femme pour cause d'adultère, on lui permet de se remarier du vivant de cette première épouse; &

tel eſt encore l'uſage de l'Egliſe Orientale. L'Egliſe d'Occident a toujours obſervé une diſcipline plus évangélique & plus exacte, ſuivant laquelle la mort ſeule peut diſſoudre le mariage. Elle tolere néanmoins l'uſage des Orientaux, avec qui elle n'a point voulu rompre pour ce ſujet. Les conjonctions inceſtueuſes ſont ſoumiſes aux mêmes peines que l'adultère. S. Baſile compte, comme nous, pour inceſte, d'épouſer deux ſœurs l'une après l'autre : la coutume qui a force de loi, dit il, eſt de ſéparer ceux qui auroient contracté une pareille union, & de ne pas les recevoir ſans cela dans l'Egliſe. Ici l'on voit l'ancienneté de la puiſſance Eccléſiaſtique, par rapport à la validité des mariages. Dans ce qui eſt encore dit de la nullité des mariages des perſonnes qui ſont ſous la puiſſance d'autrui, telles que les eſclaves & les enfans de famille, quelques Docteurs croyent voir un principe qui autoriſe notre juriſprudence dans ſa conduite envers les mineurs qui ſe marient ſans conſentement de parens. Mais elle ne ſe fonde que ſur le rapt de ſéduction, facile à préſumer dans des conjonctions où la paſſion l'emporte ſur tous les intérêts les plus forts & les plus raiſonnables.

Pour les péchés contre nature, les peines ſont les mêmes que pour l'adultère. Quant à la ſimple fornication, la pénitence eſt de quatre ans. Pour les ſecondes noces, il y avoit une eſpèce de pénitence qui varioit ſelon les Egliſes : mais c'étoit plutôt une humiliation qu'une expiation proprement dite ; ſi ce n'eſt pour les quatrièmes noces & au delà, que quelques-uns regardoient comme la polygamie, & traitoient de conjonction brutale, indigne du genre humain. Les Eccléſiaſtiques qui oublioient la pureté ſacrée de leur état, étoient privés de leurs fonctions, & réduits au rang des laïcs, ſans autre pénitence. C'étoit la règle ancienne & fondée ſur l'équité, qui défend de punir deux fois la même faute ; la dépoſition étant une peine très-grande & perpétuelle de ſa nature ; au lieu que les laïcs rentroient dans tous leurs droits, après l'accompliſſement de leurs pénitences. Pour les Vierges tombées depuis leur profeſſion, l'ancien uſage permettoit de les recevoir au bout d'un an, comme les bigames : mais S. Baſile eſt d'avis qu'on uſe à l'avenir d'une plus grande rigueur, & qu'on les traite comme les adultères. Il paroît que cette ancienne indulgence,

à l'égard des Vierges consacrées, ne provenoit que de la difficulté où l'on avoit été dans les commencemens du Christianisme, de faire goûter une vertu angélique aux Payennes converties. L'Eglise ayant pris toute sa consistance, & la virginité se trouvant en honneur, on crut devoir plutôt resserrer la discipline en ce point, que la relâcher. Cependant pour que cette sévérité ait lieu, le Saint Docteur veut que les Vierges aient fait profession de leur plein gré, sans impulsion de parens, & en âge mûr, c'est-à-dire, à seize ou dix-sept ans accomplis : ce qui montre l'antiquité des règles suivies par le Saint Concile de Trente, touchant l'âge de la consécration des Vierges. Les moines ne faisant point encore de profession expresse de continence, S. Basile est d'avis qu'on la leur fasse faire, & que s'ils la violent, ils subissent la pénitence des fornicateurs.

Les parjures, s'ils ont commis le crime de leur propre mouvement, sont soumis à dix ans de pénitence; & à six, si c'est par une espèce de contrainte qu'ils ont violé leur serment. On décide qu'un vœu ridicule, comme de s'abstenir de la chair de porc, n'oblige point; à plus forte raison, le vœu ou le serment de mal

faire, par exemple, de punir trop sévèrement ses esclaves : promesse, ajoute-t-on, qui avant l'exécution est déjà un péché digne de pénitence. Pour ceux qui juroient de ne point se laisser ordonner prêtres ou évêques, on ne veut point qu'on les y force contre leur serment, à moins qu'on n'en attende pour l'Eglise un avantage qui fasse présumer que leur vœu n'avoit pas eu pour objet le plus grand bien. La raison que l'on rend de ce procédé, c'est que l'expérience enseigne que ces sortes d'ordinations réussissent fort mal.

Si pour le larcin le coupable s'accuse lui-même, il sera privé de la communion pendant un an ; & pendant deux, s'il est convaincu d'ailleurs. L'Apostat qui a renoncé Jésus-Christ, sera toute sa vie dans l'état des *Pleurans* ; mais à la mort, on lui donnera la communion, en prenant confiance dans la miséricorde divine. En général, on permet d'abréger la pénitence, quand le pécheur s'attache à l'accomplir avec une grande ferveur. Tels sont les principaux articles qu'il convenoit de remarquer dans les épîtres de saint Basile à saint Amphiloque. Dans quelques autres de ses lettres, on voit l'usage des censures en général, tel

qu'il eſt employé de nos jours. On y trouve auſſi la défenſe d'avoir commerce avec un excommunié dénoncé perſonnellement, même pour les choſes ordinaires de la vie.

Nous avons encore, dans la lettre de ce Père à Céſarie, un monument trop précieux de tradition & de diſcipline, pour être paſſé ſous ſilence. Il concerne l'uſage de la ſainte Communion, & de la pratique ſi juſtement maintenue contre les Sacramentaires, de réſerver le corps de Jéſus-Chriſt, & par conſéquent de lui rendre d'une manière habituelle & permanente le culte ſuprême qui lui eſt dû. Il eſt utile, écrivoit le ſaint Docteur, de communier tous les jours, pour participer au corps & au ſang de Jéſus-Chriſt; quoique notre coutume ne ſoit que de communier quatre fois la ſemaine, le Dimanche, le Mercredi, le Vendredi, & le Samedi, outre les jours, quels qu'ils ſoient, où tombe la fête de quelque Martyr. Que dans le temps de la perſécution, pourſuit-il, on ſoit obligé de ſe communier de ſa propre main, faute de Prêtre ou de Miniſtre, il eſt aſſez inutile de le prouver; puiſque ce principe ſe trouve établi par une pratique ancienne & conſtante. On

fait que tous les solitaires, au fond de leurs déserts où il n'y a point de Prêtres, gardent la communion chez eux, & se communient eux-mêmes. A Alexandrie & dans le reste de l'Egypte, la plûpart des laïcs gardent aussi la communion dans leurs logis. Or le Prêtre ayant une fois célébré le sacrifice, & distribué l'Hostie, le Fidèle qui l'a reçue toute à la fois, & qui s'en communie ensuite de sa propre main, à plusieurs repriſes, doit croire qu'il communie de la main du Prêtre qui la lui a remise; puisque dans le temple même, où le Ministre donne la particule, le Fidèle qui la reçoit dans sa propre main, la tient en son pouvoir, avant de la porter à sa bouche. C'est donc la même chose, de recevoir du Prêtre une, ou plusieurs particules à la fois. Telle étoit alors la pratique de la communion: le Prêtre mettoit l'Eucharistie dans la main du communiant, qui la portoit lui-même à sa bouche.

Il y a sans doute une grande matière d'édification dans les Canons de S. Basile, ainsi que dans la sévérité de l'ancienne discipline en général. Toujours on en appellera avec raison aux saintes maximes que la tiédeur & le relâchement n'ont mis hors d'usage, qu'en faisant

gémir l'Egliſe. Pour tempérer ſa douleur, pour ſeconder les vœux qu'elle exprime en toute rencontre; les Miniſtres de la pénitence doivent s'inſtruire des anciens canons, en ſaiſir l'eſprit, & s'y conformer dans la pratique, autant que les circonſtances le permettent. Mais comme l'Epouſe de Jéſus-Chriſt ne juge pas néceſſaire, ou convenable à ſon état préſent, de rétablir toutes ces anciennes obſervances; ce ſeroit accuſer ſa ſageſſe, ou ſa fermeté, que de l'entreprendre ſans ſon aveu: ce ſeroit lui reprocher ſa décrépitude, ſous prétexte de ramener ſes beaux jours. Ce ſeroit une témérité bien plus grande encore, d'oppoſer à ce qu'elle a jugé digne de remplacer des loix mal obſervées & à la diſcipline reçue généralement aujourd'hui, les canons des anciens Conciles, ou du moins ceux de quelques Egliſes particulières, quoique juſtement vantés dans l'antiquité. On ne ſauroit diſconvenir, que ceux mêmes de S. Baſile ne ſoient défectueux en quelques articles. Ils n'ordonnent pas ſeulement de réitérer le baptême des Hérétiques qui alterent la forme de ce Sacrement; mais celui des Encratites qui baptiſent au nom du Père, du Fils & du S. Eſprit; parce qu'ils croyent, avec les

Can. 47. Marcionites & d'autres Sectaires, que Dieu eſt l'auteur du mal. Les canons des Orientaux ſur la diſſolution du mariage pour cauſe d'adultère, ne ſont pas plus conformes aux principes évangéliques.

La diſcipline Orientale ne mérite donc pas d'être ſi fort relevée pardeſſus celle des Occidentaux, anciens ou modernes. Quoique celle d'aujourd'hui ſoit moins ſévère; quoiqu'elle s'accommode aux mœurs, & ſi l'on veut, aux foibleſſes de notre âge; on doit au moins reconnoître qu'elle eſt nette & préciſe, uniforme & fixe, ſagement rédigée, & partout exactement conforme à l'Evangile. Dans la diſcipline du S. Concile de Trente, dans celle de S. Charles Borromée, & d'une multitude de conciles particuliers, tenus dans les diverſes Egliſes en conſéquence de ces décrets œcuméniques & divins, ne retrouve-t-on pas tout ce que l'antiquité a de plus pur en fait de morale, de canons eſſentiellement évangéliques, de réglemens néceſſaires pour atteindre à la ſainteté, à toute la perfection de la piété Chrétienne; & peut-on former ici d'autre plainte raiſonnable, que ſur l'inobſervation?

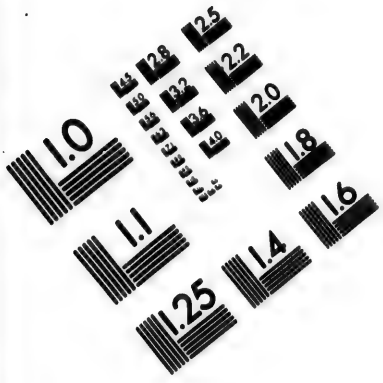
Pour en revenir à S. Baſile, il écri-

vit encore ſon livre du S. Eſprit, à la prière de S. Amphiloque. Le pieux Evêque d'Icône, beaucoup plus jeune que celui de Céſarée, & pénétré pour lui d'un reſpect bien éloigné de tout ſoupçon déſavantageux, l'avertit néanmoins que ſes adverſaires affectoient de marquer de l'inquiétude, au ſujet des variations employées par l'Egliſe de Cappadoce dans la célébration de la doxologie; c'eſt-à-dire, de la formule de bénédiction en l'honneur de l'adorable Trinité. Au lieu de dire invariablement & uniformément: Gloire au Père, au Fils & au S. Eſprit; Baſile, en priant avec ſon peuple, tantôt diſoit: Gloire au Père avec le Fils, & avec le S. Eſprit; & tantôt: Gloire au Père, par le Fils, dans le Saint-Eſprit. Outre que rien ne paroiſſoit léger à ces anciens & religieux dépoſitaires de la Tradition, Amphiloque ſavoit encore, que l'Hérétique Aëtius prétendoit établir la diſſemblance des Perſonnes Divines, par un paſſage de S. Paul, qui en les nommant faiſoit uſage de ces différentes formules.

Baſile rejette le ſens impie de ce Dialecticien hérétique, dont l'impiété cependant, ajoute-t-il, ne peut rien ôter à la ſainteté des expreſſions dictées par

le Saint-Esprit même. Il témoigne ensuite combien il est éloigné d'appliquer à la doctrine du salut, des subtilités misérables & tout humaines, inconnues aux Ecrivains Sacrés. Non-seulement il exclut des Personnes Divines, tout ce qui donneroit la moindre idée d'inégalité; mais il va jusqu'à enseigner la procession du Saint-Esprit. Il le compare d'abord au souffle qui provient de la bouche de Dieu; puis le rend beaucoup mieux sans doute, en ajoutant, qu'il n'est ni son ouvrage par la création, ni son Verbe par la génération, & qu'il vient de lui d'une manière ineffable. Pour montrer l'origine de la doxologie qu'on taxoit de nouveauté, il dit qu'entre les dogmes conservés dans l'Eglise, les uns viennent de l'Ecriture, les autres de la Tradition Apostolique qui nous les a secrètement transmis; & que ces deux sources ont la même autorité dans la Religion. Personne, ajoute-t-il, ne disconvient de ce principe; pour peu qu'il soit versé dans la science Ecclésiastique. Si nous entreprenions de rejeter les coutumes non-écrites, comme ayant peu d'autorité, nous porterions sans y penser de mortelles atteintes à l'Evangile même; ou plutôt nous en réduirions la

prédication à de purs idiomes, très-souvent inintelligibles. En quel lieu des Divines Ecritures, par exemple, trouvons-nous les prières qui accompagnent la consécration du Pain Eucharistique & du Calice de bénédiction? Car nous ne nous contentons pas de ce qu'on lit dans S. Paul, ou dans l'Evangile; mais avant & après ces paroles, nous en proférons d'autres qui sont tirées de la doctrine non-écrite, & qui ont une grande vertu pour le Sacrement. Ne sont-ce pas ces instructions secrètes, que nos Pères nous ont conservées dans un silence religieux, impénétrable à la curiosité profane, & aussi ancien que l'établissement de l'Eglise; comme il est constant, par un usage dont on ne trouve pas l'origine? Enfin le Docteur cite en faveur de la tradition particulière dont il s'agissoit, c'est-à-dire, de la doxologie; premièrement le Ministre même qui l'avoit baptisé & admis dans le Clergé; puis entre les plus anciens Docteurs, les saints Papes Clément & Denys, saint Irénée de Lyon, saint Denys d'Alexandrie, Eusèbe de Palestine, Athénagore, saint Grégoire le Thaumaturge, Mélèce du Pont, & Firmilien. Il ajoute que les Chrétiens les plus Orientaux, & tous les


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000

Occidentaux avoient le même usage, de chanter dès-lors, comme on le fait encore de nos jours : Gloire au Père, & au Fils, & au Saint-Esprit. Telle étoit l'attention de cet illustre Docteur pour les moindres détails des observances, & pour tout ce qui pouvoit intéresser la Religion.

Mais s'il étendoit au dehors sa sollicitude pastorale, son zèle n'en devenoit pas moins vif pour la portion de l'Eglise qui lui étoit spécialement confiée. L'institution d'un Prêtre chargé du soin des ames lui paroissoit la plus importante de toutes les affaires. Un Seigneur de marque, appellé Nectaire, lui ayant recommandé quelque sujet, pour l'une de ces places, il lui fit sentir qu'avec toute son inclination à le contenter, il ne pouvoit rien accorder à ses sollicitations en ce genre. Je ne serois pas, lui dit-il, un dispensateur fidèle, mais un mercenaire sacrilège, si j'échangeois le don de Dieu pour l'amitié des hommes. Nous ne faisons notre choix que sur le témoignage du degré le plus éminent de mérite, autant qu'il peut parvenir à la connoissance des hommes : encore tremblons-nous alors, de n'en pas juger comme celui qui lit dans les cœurs. A quels périls ne

s'expose-t-on pas, en induisant à procéder d'une autre manière ? C'est se charger avec témérité, des fautes de ceux qu'on recommande. Si le pouvoir de l'ordre provient des hommes, qu'est-il besoin de notre ministère, & des saints rites, qui dès-lors ne sont plus qu'une vaine représentation de la vérité ? Que ne prend-on ce pouvoir de soi-même ? Mais si c'est de Dieu qu'on le reçoit, pourquoi opposer nos volontés à la sienne, & ne pas nous en rapporter uniquement aux règles établies pour la connoître ?

Ainsi se conduisoit invariablement le S. Archevêque, comme on l'apprend d'une lettre écrite sur ce sujet à ses Corévêques, où l'on retrouve la même discipline que dans quelques épîtres de S. Cyprien ; mais d'une manière plus développée. L'Evêque examinoit, avec ses Prêtres, ceux qui étoient dignes d'entrer dans le Clergé ; s'ils n'étoient point médisans, emportés, débauchés ; si avec l'aversion des grands vices, ils avoient, sinon les vertus & le mérite acquis en un degré éminent, au moins les dispositions propres à y parvenir. En un mot ce vigilant Pasteur suivoit avec attention tout le cours des mœurs & de la conduite de ses Clercs, depuis leur première. Basil. ep. 181.

jeuneſſe. Les Prêtres & les Diacres qui demeuroient avec ces élèves, en des maiſons ſemblables à nos Séminaires, informoient les Corévêques de tout ce qu'y s'y paſſoit ; & ceux-ci après en avoir fait le rapport au Prélat dont ils étoient les Vicaires, admettoient ces Candidats au rang clérical. L'Evêque les faiſoit alors Lecteurs ou Soudiacres ; & quand on les avoit encore éprouvés dans ces premiers ordres, il les élevoit, de l'avis de ſon Clergé, au Diaconat, & enfin à la Prêtriſe. Telle étoit la marche tracée par l'Apôtre, qui ordonne d'éprouver les Diacres, avant de leur confier le miniſtère ; & malgré toute l'amertume de tant de réformateurs ou de déclamateurs modernes, tel eſt encore l'eſprit de l'Egliſe, & en très-grande partie ſa diſcipline préſente. Tout humble Fidèle reconnoit, avec une douce conſolation, que l'Eſprit-Saint n'eſt pas moins attentif à la régir aujourd'hui, qu'il l'étoit dans l'âge heureux des Baſile & des Cyprien. Sa ſainteté eſt toujours la même dans ſes principes : la cenſure ne peut tomber que ſur notre lâcheté à les ſuivre.

C'étoit par toutes ces attentions que l'illuſtre Métropolitain de Cappadoce avoit

avoit formé en assez peu de temps un Clergé, vénérable à ses persécuteurs mêmes. Rien n'échappoit à sa vigilance. Un Ecclésiastique septuagénaire avoit une personne du sexe à son service, contre la sage disposition des Canons. Le Corévêque en avertit le Prélat, qui écrivit au Prêtre coupable, nommé Grégoire ou Parégoire, de congédier au plutôt cette femme, & de se faire servir par des hommes; que si son âge de soixante-dix ans l'empêchoit d'être fort touché de la fréquentation d'une personne du sexe, comme il étoit naturel de le présumer, il n'en falloit pas moins faire cesser le scandale, dont la crainte influoit beaucoup plus dans l'avis qu'il lui donnoit, qu'aucune espèce de soupçon; qu'il lui seroit d'autant plus facile de s'y conformer, qu'il se prétendoit plus libre de passion. En un mot, conclut le S. Evêque, si vous n'obéissez pas, vous resterez dans l'interdit jusqu'à la mort, qui n'opérera pour vous qu'un compte plus terrible au tribunal du Juge Suprême; & si vous osez faire les fonctions du sacerdoce, sans vous être soumis, vous serez un objet d'anathême pour tous les Fidèles, qui en communiquant avec vous seroient eux-mêmes excommuniés par Epist. 19.

l'Eglise. On voit ici l'antiquité de l'ordre qu'il faut suivre dans les peines canoniques; l'interdiction ou suspense, puis l'excommunication du sujet qui ne la garde pas, & de ceux qui communiquent avec lui. Le S. Docteur emploie tous ces moyens, pour la correction d'un seul Prêtre; persuadé qu'il étoit, que la bonne constitution d'une Eglise ne peut résulter que de ces soins peu importans en apparence, & qu'un gouvernement moins sacerdotal traite souvent de petitesses.

Ce n'étoit pas que ce génie supérieur ne prît les choses en grand, & ne donnât même à l'extérieur tout ce qui pouvoit contribuer à l'éclat de la Religion. Il fit construire une église magnifique, avec différens corps de logis; l'un plus haut & mieux décoré pour l'Evêque, dont son humilité & son extrême détachement ne lui faisoient pas oublier la dignité; les autres plus bas, mais très-propres & très-commodes, pour son clergé. Des terres que lui avoit données l'Empereur Valens, il dota, suivant l'intention du donateur, un superbe hôpital qu'il fit construire hors de Césarée, en un lieu inhabité auparavant, & qui devint un des principaux ornemens du pays, & comme un seconde ville qui

porta long-temps après lui le nom de Basiliade. Outre les asyles des passans, & des malheureux de toute espèce, surtout des lépreux qui portoient continuellement l'épouvante & quelquefois la contagion parmi les citoyens, il y avoit dans cet hôpital des logemens pour tous les gens nécessaires à son service, pour les directeurs, les médecins, les personnes prépostées aux pansemens, pour un très-grand nombre de domestiques, de commissionnaires même & de portefaix, pour la multitude des ouvriers de toute profession, & pour leurs ateliers différens. Souvent le tendre Pasteur y alloit instruire & consoler les pauvres: il portoit la charité jusqu'à embrasser les lépreux, quand il convenoit de relever le courage de ceux qui les servoient. Ainsi jouissoit-il, avec son peuple, de la bienfaisance du Persécuteur, tandis que la persécution dévastoit la plûpart des provinces.

L'Eglise d'Antioche, où les Catholiques se trouvoient divisés, étoit plus affligée qu'aucune autre. Toujours le S. Patriarche Mélèce demeuroit dans son exil. Paulin, autre Patriarche d'Antioche non moins orthodoxe, fut épargné; sans doute parce que son troupeau,

moins nombreux, attiroit peu l'attention. On ôta les églises aux ouailles de Mélèce, qui se virent réduites à s'assembler en des caves & des cavernes, long-temps même en rase campagne; exposées à toutes les injures des saisons, qu'elles supporterent avec un courage inébranlable. C'est delà que leur vint le surnom de campagnards. On en fit mourir un très-grand nombre, qu'on précipita pour la plûpart dans le fleuve d'Oronte.

Deux Prêtres zélés, Flavien & Diodore, prirent soin du bercail désolé. Tous deux avoient déjà soutenu la persécution, n'étant que laïcs, sous l'Empire de Constance; & tous deux dans la suite parvinrent à l'épiscopat: Flavien, au siège même d'Antioche; Diodore, à celui de Tarse. Ils furent assistés par les saints solitaires, qui ne tenant à rien dans ce Monde, ne trouvoient qu'à gagner dans la défense de la vérité. Les vexations allerent si loin, que les Payens mêmes en blâmoient l'Empereur. Le Philosophe Thémistius lui adressa un discours, où pour le détourner d'inquiéter les Chrétiens à cause de leurs différentes opinions sur la Divinité, il rapporte plus de trois cents manières de

penser des Payens, touchant le même sujet.

Mais le plus glorieux soutien des Catholique de Syrie, fut sans contredit le Solitaire S. Aphraate, Perse de naissance, & d'une illustre famille qu'il avoit quittée, ainsi que sa patrie, pour se retirer dans une terre étrangère, où il comptoit vivre ignoré. Mais tout le monde accouroit vers lui, dans l'admiration de sa vie toute céleste. A peine faisoit-il entendre son langage demi-Grec & demi-Persan; & chacun néanmoins vouloit recevoir ses instructions; peuple, magistrats, gens de guerre, savans & ignorans. Un jour l'Empereur Valens, regardant d'une galerie de son palais sur le grand chemin, le long de l'Oronte, il apperçut un vieillard couvert d'un méchant manteau, & marchant avec une précipitation étonnante pour son grand âge. Il voulut savoir comment il se nommoit, & pourquoi il faisoit tant de diligence. On lui dit que c'étoit le Solitaire Aphraate, pour qui toute la ville étoit pénétrée de la plus profonde vénération, & qu'il se rendoit à la place où les Catholiques s'assembloient.

Philoſt. c. 8. Que prétends-tu, lui crie auſſitôt le Prince; & pourquoi abandonnes-tu la retraite où tu devrois te tenir renfermé, ſelon la règle Aſcétique? Vous avez raiſon, Seigneur, repartit Aphraate: je devrois garder la ſolitude. Mais la vierge la plus retirée & la plus timide demeure-t-elle aſſiſe & tranquille dans la maiſon paternelle, quand elle y voit l'incendie? Elle court au contraire de tous côtés, pour donner & procurer du ſecours? Vos Ariens mettent le feu à l'Egliſe: je vole pour l'éteindre. L'Empereur, quoique très-irrité, ne répliqua rien: mais un de ſes Eunuques vomit mille injures contre le S. Vieillard. Peu après, cet impie étant allé voir ſi le bain du Prince étoit chaud, il entra en frénéſie, & ſe précipita dans l'eau bouillante, où il trouva la mort & le châtiment de ſon impiété. Le bruit s'en répandit dans tous les quartiers d'Antioche, & imprima la terreur aux hérétiques: Valens même n'oſa bannir Aphraate, comme il l'avoit réſolu.

Théod. l. 5. c. 9. Afin d'appuyer leur doctrine, d'une autorité auſſi reſpectée en Orient que celle des Solitaires; les Sectaires qui employoient toutes ſortes de moyens, ou ſpécieux, ou viſiblement faux, publie-

rent que Julien, surnommé Sabas, c'est-à-dire le vieux ou le chenu, pensoit comme eux de la divinité de Jésus-Christ. C'étoit le plus renommé de tous les Solitaires de la Syrie qui le savoit doué, à un point très-éclatant, du don des miracles. Les Catholiques l'avertirent du faux bruit qui couroit; & bien vite il s'en vint du pays d'Edesse où il résidoit, pour manifester sa croyance au milieu d'Antioche. Il se logea près de la ville, au pied d'une montagne, dans une caverne où l'on disoit que l'Apôtre S. Paul s'étoit autrefois caché, & où les Fidèles persécutés s'assembloient. A son arrivée, il y fut atteint d'une fièvre très-violente. Les Orthodoxes en furent d'autant plus affligés, que cet accident ne sembloit pas moins nuisible à la cause de la Religion, qu'à la renommée de son défenseur. Mais il leur dit: Ne vous inquiétez pas; Dieu saura bien me rendre la santé, si elle est utile à sa gloire. Il se mit en prières, & il eut une grande sueur qui emporta subitement la fièvre: après quoi il affecta de se montrer partout, & toujours entouré de Catholiques, confessant la foi par ses œuvres & par ses paroles, & la confirmant par un grand nombre de prodiges. A la

porte même du palais, un mendiant qui ne pouvoit faire aucun usage de ses jambes, étendit la main, comme le Saint parloit, & toucha son manteau. A l'instant même, il se sentit guéri, se mit à courir & à sauter avec des transports inexprimables de joie: ce qui attroupa une multitude innombrable, & couvrit les hérétiques de la dernière confusion. S. Julien guérit beaucoup d'autres maladies; & de la manière la plus étonnante, un Seigneur nommé comme lui Julien, dont la santé étoit désespérée. C'est sur le témoignage immédiat des témoins oculaires que Théodoret nous a transmis le détail de ces merveilles.

Le ressentiment des Ariens s'étendit à l'Evêque d'Edesse, nommé Barse, qui fut relégué d'abord en Phénicie, ensuite à Oxirinque, en Egypte, enfin aux extrémités sauvages de la Thébaïde. On voulut mettre un autre Evêque à sa place: mais le peuple d'Edesse ne voulut jamais le reconnoître. On donna toutes les Eglises aux Ariens, comme on avoit fait à Antioche; & les Orthodoxes s'assemblerent de même en pleine campagne. L'Empereur furieux de leur constance, commanda au Préfet Modeste de les faire charger par les trou-

pes, la première fois qu'ils s'assembleroient, sans épargner ni âge, ni sexe. Assez favorablement disposé depuis ses liaisons avec S. Basile, le Préfet fit avertir sous main ces fervens Catholiques, de l'ordre qu'il avoit reçu. Mais il fut bien étonné, lorsqu'il vit courir tout le monde au lieu de l'assemblée, dans la crainte d'échapper au martyre. Il admira sur-tout une pauvre femme, qui témoignant le même empressement que si elle eut vu le ciel ouvert, tiroit d'une main un jeune enfant, & de l'autre fendoit la foule afin d'arriver à temps, pour recevoir avec l'enfant la couronne du martyre. Théod. IV. 16.

Modeste retourna dire à Valens, qu'il falloit laisser les Catholiques en repos, ou se résoudre à les égorger tous. Quelques jours après, le Préfet les rassembla, & leur représenta avec douceur le danger de leur résistance. Eh quelle peine, ajouta-t-il, trouvez-vous à obéir? Il ne s'agit que de communiquer avec l'Empereur. Est-ce que l'Empereur est devenu Evêque, reprit un Prêtre, nommé Euloge? Non, répondit tranquillement le Préfet; mais je vous exhorte, pour votre bien, à communiquer avec les Evêques de sa communion. On ne lui répondit que par des cris & mille signes d'hor-

reur. Il y eut beaucoup de ces généreux Orthodoxes, relégués jusqu'à Antinoüs, dans la Thébaïde; entr'autres, ce même Euloge & Protogène, qui dans leur exil convertirent une multitude d'Idolâtres.

La persécution s'étendit de Syrie en Egypte; mais ce ne fut qu'après la mort de S. Athanase, qui arriva dans le cours de cette même année 373. Il mourut enfin très-paisiblement dans les bras de son peuple, après quarante-six ans au moins d'Episcopat, passés dans une agitation perpétuelle. L'Histoire Ecclésiastique de son temps, qui n'est, pour ainsi dire, que son histoire personnelle, fait amplement connoître le caractère & le mérite de cet homme de la droite du Très-Haut. Quant à ses écrits, Photius, le meilleur Critique des Ecrivains de sa langue, y trouve, avec une diction nette, facile, abondante, une force & une finesse inimitables. Tout ce qu'il avance & qu'il présente sous le jour le plus avantageux, porte sur une Logique solide, & en même-temps susceptible des tours nobles & des ornemens de la haute éloquence. Mais son plus grand art consiste à cacher l'art même; & rien ne paroît si simple & si naturel, que les traits les plus victorieux. Il s'insinue dans les es-

prits, couvert de ſes moyens qui ſont diſparoître ſa perſonne : ce n'eſt pas l'auteur, c'eſt la raiſon même qui domine le lecteur ; & celui-ci ſe trouve perſuadé, ſans s'être apperçu qu'on le voulût faire. Docteur & Orateur d'une ſageſſe extrême, d'un goût exquis, d'une juſteſſe unique dans l'expreſſion, par-tout il proportionna exactement le tour du diſcours au ſujet qu'il traite, & aux perſonnes qui l'écoutent.

Avant qu'il rendit les derniers ſoupirs, on le pria de déſigner ſon ſucceſſeur. Il crut devoir le faire, en des temps ſi difficiles, ſans craindre d'aggraver le compte qu'il alloit rendre au Souverain Juge. Ainſi nomma-t-il Pierre, le fidèle compagnon de ſes courſes & de ſes travaux, que ſon âge & ſon expérience, ſa capacité, ſes vertus éminentes rendoient propre à cette haute & périlleuſe dignité. Le Clergé & tous les ordres des citoyens, peuple, magiſtrature, nobleſſe, témoignerent leur joie unanime, par de vives acclamations. Les Solitaires vinrent de leurs retraites écartées prendre part à la commune alègreſſe ; & les Evêques voiſins s'étant rendus en bon nombre à l'Egliſe Patriarchale, ils ordonnerent le nouveau Patriarche, qui écrivit auſſi-tôt au Sou-

verain Pontife & aux Prélats principaux des régions diverſes.

Mais la mort d'Athanaſe ayant relevé les eſpérances des Ariens d'Egypte, ils écrivirent promptement à la Cour qui ſe trouvoit encore à Antioche. Long-temps auparavant, ils avoient ordonné Lucius pour le ſiège d'Alexandrie. L'Evêque Arien d'Antioche, Euſoïus digne d'une pareille commiſſion, crut qu'il importoit à la Secte, d'aller inſtaller lui-même ce collègue hérétique. Valens approuva l'entrepriſe, & commanda des troupes pour l'exécution. On commença par chaſſer Pierre; & alors ſe renouvelerent, avec un genre particulier de ſcandale & d'impiété, les horribles ſcènes qui avoient ſi ſouvent déſolé cette illuſtre & malheureuſe Egliſe. D'infâmes bouffons montoient nuds dans la chaire ſanctifiée par les divins enſeignemens d'Athanaſe; ils ſe montroient dans le même état, ſur l'autel ſacré; & là, faiſoient & diſoient ce dont la pudeur ſe permet à peine le vague ſouvenir. Les Ariens & les Idolâtres ne ſembloient avoir qu'un même culte, comme ils n'avoient qu'un ſeul intérêt. Quand Lucius arriva enſuite, & qu'il entra dans l'Egliſe, les Payens lui applaudirent en troupe, & crierent pu-

bliquement : Soyez bien venu, Evêque, qui ne reconnoiſſez pas le fils ! Que le grand Sérapis qui vous amène, vous comble de ſes faveurs !

Les Catholiques ne relâchant rien de leur attachement pour l'Evêque Pierre, & ſe rendant ſourds aux menaces, comme aux promeſſes, il en fallut venir aux coups. Les fouets & les lanières plombées furent miſes en œuvre. On en jeta pluſieurs dans les cachots. On en fit embarquer encore davantage pour l'exil. Un grand nombre endura la mort : & à la vue de tant de cruautés, c'étoit un crime digne de ces mêmes traitemens, de répandre ſeulement quelques larmes de compaſſion. La violence s'étendit aux Egliſes voiſines. Des Prélats qui avoient confeſſé Jéſus-Chriſt ſous Conſtance & ſous Julien, éprouverent des traitemens plus rigoureux encore. Mais toujours on exerçoit la principale ſévérité, contre ceux qui travailloient le plus efficacement à maintenir la vraie foi dans les peuples.

Iſidore qui avoit accompagné S. Athanaſe dans ſon glorieux voyage de Rome, les deux Macaires, dits d'Alexandrie & d'Egypte, furent tranſportés & abandonnés dans une iſle Idolâtre, où l'E-

Théod. lv. 11. vangile n'avoit pas encore été prêché. A leur arrivée, la fille d'un Sacrificateur, poſſédée du Démon, ſe mit à crier : Que vous êtes puiſſans, ſerviteurs de Jéſus-Chriſt ! Qui réſiſteroit à votre vertu ! Nous vous cédons la place. Elle tomba par terre, après ces paroles. Les trois Confeſſeurs s'étant approchés, la releverent, & lui rendirent une ſanté parfaite. Avec le père & la fille, tous les habitans de l'iſle ſe convertirent & reçurent le baptême. La nouvelle en étant parvenue à Alexandrie, le peuple vint en foule faire des reproches terribles à Lucius. On lui témoigna, d'une manière ſi animée, la peur qu'on avoit que le bras divin ne s'appeſantît ſur la ville, ſi l'on ne ceſſoit de perſécuter ces trois amis de Dieu, que le faux Patriarche appréhendant une ſédition, fit donner des ordres ſecrets pour les laiſſer retourner à leurs cellules.

Rien n'étoit mieux fondé, que le reſpect des peuples pour ces illuſtres Solitaires. Iſidore avoit été élevé au Mont de Nitrie, ſolitude révérée entre toutes celles de l'Egypte, à douze ou treize lieues d'Alexandrie. Cinq mille Aſcètes y vivoient, chacun ſuivant les impulſions diverſes de l'Eſprit de Dieu. Il

étoient répartis en cinquante maisons différentes, les uns demeurant seuls, les autres deux à deux, ou plusieurs ensemble. S. Isidore distingué dans cette multitude de Saints, fut élevé au sacerdoce & prépose au gouvernement d'un hospice ou hôpital, très-célèbre à Alexandrie.

Des deux Macaires, l'Egyptien, dit aussi l'ancien, habita le premier le désert de Scété. Il montra tant de prudence, dès l'âge le plus tendre, qu'on le nommoit le jeune vieillard: à quarante ans, il fut doué avec éclat du don des miracles. On relève, dans une multitude de merveilles qu'il a opérées, la résurrection de trois morts. Il fut Prêtre, aussi-bien que Macaire l'Alexandrin, qui habitoit tantôt à Nitrie, tantôt à Scété, à une journée de chemin, par-delà Nitrie. On l'ordonna pour le monastère des Celles, éloigné des trois lieues seulement du mont de Nitrie. La solitude des Celles qui prenoit son nom du grand nombre de cellules qui étoient répandues dans la contrée. Elles occupoient un très-vaste espace, étant assez distantes les unes des autres, pour qu'on ne pût respectivement, ni se voir, ni s'entendre. Au milieu, étoit une Eglise commune, où l'on se rassembloit le Samedi & le Dimanche.

S. Macaire le jeune eſt ſpécialement renommé pour l'auſtérité de ſa vie. Pendant ſept ans; il ne mangea pas la moindre choſe qui eût paſſé par le feu. Il ne prit par jour, pendant trois autres années, que quatre à cinq onces de pain trempé dans l'eau. Ayant un jour parlé de raiſins, on lui en envoya de très-beaux. Le Saint les fit porter à l'un des frères, qui étoit malade. Celui-ci, par le même eſprit de mortification, les envoya à un autre; ce troiſième à un quatrième, ainſi de ſuite juſqu'au dernier, qui les rapporta à Macaire, ſans ſavoir qu'ils vinſſent de lui. Afin de s'accoutumer à braver le ſommeil, il paſſa vingt jours & vingt nuits en plein air, expoſé aux traits brûlans du ſoleil, & au froid de la nuit, peut-être encore plus inſupportable, par le contraſte, que les ardeurs du jour. Il paſſa des Carêmes entiers, ſans prendre d'autre nourriture que quelques feuilles de choux, & le Dimanche ſeulement. Durant les quarante jours, il demeuroit debout, ſans ſe coucher un ſeul moment, ſans changer de place, priant ou travaillant ſans la moindre interruption, dans la même poſture.

Pallad. c. 69.

Sur les confins de l'Egypte & de la

Paleſtine, il y avoit un autre Solitaire, appelé Moyſe, dont la haute réputation parvint aux oreilles de la Princeſſe Mauvie, Reine Arabe, aſſez puiſſante pour inquiéter Valens, dans les embarras qu'il avoit ſur toutes ſes frontières. Elle fit la paix avec les Romains, & ſtipula, comme une des principales conditions du traité, qu'on donneroit pour Evêque à ſes ſujets, le Solitaire Moyſe, Sarraſin de naiſſance. Elle étoit déjà Chrétienne, & ſa nation avoit quelque teinture de la même Religion; mais on vouloit mieux l'inſtruire. Ravi de ſe tirer d'embarras par une voie ſi facile, l'Empereur fit auſſi-tôt conduire Moyſe à Alexandrie, pour y être ſacré. On le préſenta à l'Evêque Arien Lucius. Arrêtez, lui dit-il en préſence des Magiſtrats & du Peuple aſſemblé: je ne ſuis pas digne du miniſtère où l'on m'élève; mais ſi l'on veut que je l'accepte, quoique indigne, je prends le Ciel & la Terre à témoin, que je ne recevrai pas l'impoſition, de mains ſouillées par les profanations de l'Héréſie, & par le ſang de tant de Saints. Vous me jugez témérairement, repartit Lucius: & vous ignorez quelle eſt ma foi. Les Evêques, reprit Moyſe, les Prêtres & les Diacres Ruf. 11 6.

tourmentés en mille manières dépoſent aſſez contre vous : les faits ſont de meilleures preuves que les diſcours.

Lucius ne reſpiroit que la vengeance; mais il n'y avoit pas moyen de l'exercer : il fallut mener le ſaint homme aux Evêques orthodoxes, réfugiés dans les montagnes. Là, il fut ordonné, puis il alla joindre les Sarraſins. Il en trouva peu qui fuſſent véritablement & ſolidement Chrétiens : mais par ſon aſſiduité à les inſtruire, & par un grand nombre de miracles, il en fit des Fidèles dignes de l'émulation des Chrétientés les mieux policées. Il eut des ſucceſſeurs qui porterent comme lui le titre, tantôt d'Evêque des Sarraſins, tantôt d'Evêque des camps ou des tentes; parce que ces peuples, errant de contrée en contrée, n'habitoient le plus ſouvent que ſous des tentes.

Les Gaules poſſédoient dans le même temps un Paſteur encore plus merveilleux, dans la perſonne du grand Saint Martin, qu'une vénération unanime avoit élevé ſur le ſiège de Tours. De ſon monaſtère de Ligugei, le plus ancien qu'on ſache avoir été bâti dans les Gaules, faiſant céder l'amour de la ſolitude à la charité ſa vertu dominante, ſouvent il avoit fait des excurſions apoſtoliques,

pour tirer de leur aveuglement les habitans des campagnes, encore idolâtres en très-grand nombre. Ainsi s'étoient fait connoître son zèle & ses divins talens; & parmi ses miracles, déjà l'on citoit deux morts qu'il avoit ressuscités. L'épiscopat ne changea rien à sa manière de vivre, ni même à la pauvreté de ses vêtemens. Mais loin d'avilir par-là sa dignité, il la rendit plus vénérable, en augmentant ses travaux, sans rien diminuer de ses austérités, ni de son abnégation. Son extérieur peu avantageux, la simplicité de son air & de ses manières, sa chevelure extrêmement négligée, considérations importantes au jugement du siècle, & que quelques Prélats d'une piété médiocre n'avoient pas rougi d'opposer à son élection, ne servirent qu'à montrer avec plus d'éclat, que la sainteté & la vraie capacité, quand elles sont au degré suprême, suffisent toujours à la décoration du Pasteur.

Pour avoir à sa portée un lieu fixe de recueillement, qui lui tint lieu en quelque sorte de sa chère solitude de Ligugei, il établit un nouveau monastère entre la Loire & une montagne escarpée, en un lieu si sauvage alors, qu'on le regardoit comme un désert, quoique à une demi-lieue

seulement de la ville. On y vit jusqu'à quatre-vingt moines, qui avoient tous des cellules séparées, creusées la plûpart dans la montagne. Tels furent les commencemens du célèbre monastère de S. Martin, nommé depuis Marmontier, ou Monastère Majeur, d'où les plus illustres Eglises s'estimerent heureuses, de tirer leurs Evêques. Ce qu'il y avoit de particulier dans la règle de ces Cénobites, outre l'abstinence & les austérités des Religieux les plus fervens, c'est que par un détachement propre à ceux-ci, il ne leur étoit pas permis de vendre, ni d'acheter, comme les autres avoient coutume de faire. Ils n'exerçoient même aucun métier, sinon de transcrire des livres: encore n'y employoit-on que les jeunes gens; parce qu'on jugeoit cette occupation nécessaire à la vivacité plus grande de leur imagination. Les plus âgés vaquoient uniquement à la contemplation des choses célestes: particularité remarquable, & qui devoit inspirer quelque réserve aux Censeurs déterminés à blâmer tous les usages qui ne cadrent pas avec leur régularité de système, quelque analogues qu'ils puissent être aux mœurs, selon les temps & les lieux.

Nonobstant son goût pour la retraite,

Martin, peu après son élévation à l'épiscopat, se crut obligé d'aller à la Cour de Valentinien, pour certaines affaires, importantes sans doute à la Religion, mais qu'on ne spécifie pas. L'Impératrice Justine, favorable aux Ariens, prévint l'Empereur contre le S. Evêque, dont elle connoissoit l'extrême aversion pour ces Hérétiques. Valentinien défendit de l'admettre à son audience, qui lui fut en effet refusée. Mais le saint Evêque s'étant mis en prières, un Ange lui apparut, & lui dit de retourner vers l'Empereur avec assurance. Il retourne au palais, trouve toutes les entrées libres, pénètre jusqu'au Prince, qui toutefois ne lui marque au premier abord qu'une indifférence affectée & méprisante. Valentinien sembloit s'étudier à ne pas faire un mouvement, dont le Saint pût se tenir honoré. Mais le siège où il étoit assis, ayant paru tout-à-coup enflamé, il se leva avec effroi: & changé par ce prodige, il court embrasser l'Evêque, condescend généralement à tous ses désirs, sans lui donner le temps de les expliquer; & durant son séjour, il le fit souvent manger à sa table: merveille peu surprenante dans la vie d'un Saint qui fut le Thaumaturge de son siècle, aussi-bien que la gloire de l'Eglise Gallicane.

Nous n'entrerons pas dans le détail infini des prodiges que le Tout-Puissant opéroit journellement par son moyen. Il chassoit les Démons, il guérissoit les maladies les plus incurables, il ressuscitoit les morts, il faisoit des miracles en si grand nombre, que les écrits des auteurs contemporains sont tous remplis de ces faits, que plusieurs avoient vus de leurs propres yeux; en particulier Sulpice Sévère, qui avoit été disciple du Saint, & qui en écrivit une partie de son vivant. Cet homme plein de talens, d'ambition même avant sa conversion, ne crut pouvoir mieux étudier les règles de la perfection évangélique, que dans les leçons & les exemples de l'admirable Evêque de Tours, qu'il observa avec la plus grande attention. Contre le préjugé établi de son temps sur l'humble simplicité du Saint, il nous apprend qu'il n'avoit remarqué dans aucune autre personne, non-seulement tant de mérite surnaturel; mais tant d'esprit, tant d'érudition, & même tant de pureté dans la diction. Ce Sulpice Sévere est différent de S. Sulpice, dit le Sévère, Evêque de Bourdeaux, avec qui on le confondoit autrefois: il n'étoit que Prêtre; il gouverna deux Eglises assez éloignées

Vit. S. Mart. c. 20 & seq.

l'une de l'autre, où chaque Dimanche il alloit célébrer ſucceſſivement les Saints Myſtères. C'eſt le premier exemple qu'on trouve, au moins dans les Gaules, de l'uſage de bâtir, ou de dire habituellement deux Meſſes en un jour. Cet Ecrivain plein d'art, d'élégance & d'agrément, compoſa encore ſous le titre d'Hiſtoire Sacrée, un abrégé très-bien écrit de l'hiſtoire du Vieux Teſtament & de celle de l'Egliſe, avec trois dialogues, le premier ſur les Solitaires d'Orient, les deux autres encore ſur les vertus & les miracles de ſon ſaint Maître: matière qu'il ne crut jamais pouvoir épuiſer.

Le don des miracles, à ce haut degré qu'on avoit admiré dans les premiers prédicateurs de l'Evangile, le Ciel l'accorda à l'homme Apoſtolique dont la deſtination étoit de conſommer la ruine de l'Idolâtrie parmi les habitans de la campagne les plus attachés au Paganiſme qui pour cela porte leur nom, & bien plus capables d'entendre la voix des prodiges, que les raiſonnemens des Docteurs & les oracles des Prophètes. Auſſi Martin réuſſit-il à forcer la ſuperſtition dans ſes abris les plus obſcurs, & juſques dans les contrées qui en faiſoient le retranchement le plus inacceſſible. Où l'on

ne trouvoit que très-peu de Fidèles, il ne laissa presque plus d'Idolâtres; & il y érigea quantité d'églises ou d'oratoires, à la gloire de Jésus-Christ.

Mais si les restes du Paganisme rendoient cet homme de prodiges nécessaire à la Gaule, les ravages de l'Arianisme en Italie, & sur-tout dans l'Eglise de Milan, demandoient un Pasteur puissant en paroles aussi-bien qu'en œuvres. Depuis long-temps, elle étoit gouvernée par un hérétique d'autant plus dangereux, qu'il affectoit de paroître orthodoxe. Auxence avoit trompé l'Empereur Valentinien, en jurant avec une sacrilège impudence, que sa doctrine étoit la même que celle de Nicée; & la paresse de ce Prince au regard de la Religion, lui avoit fait croire l'imposteur sur sa parole, malgré la contradiction de ses procédés & les réclamations des Conciles.

Ainsi l'habile fourbe s'étoit-il maintenu pendant vingt ans, dans la possession de l'un des siéges les plus importans de l'Eglise. Il y mourut enfin, & laissa tout dans le plus effrayant désastre. Les Orthodoxes si long-temps vexés ne pouvoient plus supporter l'oppression, les Sectaires ne vouloient rien abandonner de leur pouvoir tyrannique, tous les esprits

prits éprouvoient la fermentation la plus violente ; & il y avoit un danger prochain de sédition & des plus funestes excès. La Province avoit cependant un excellent Gouverneur à qui, l'on observe que le Préfet d'Italie, en lui conférant ce Gouvernement, avoit parlé en ces termes : Allez, Ambroise, & agissez en Evêque plutôt qu'en Juge. La sédition étant près d'éclater, Ambroise courut à l'église, pour calmer le peuple, qu'il exhorta avec une éloquence tendre & insinuante à la concorde & à la sage modération, si nécessaires pour faire le choix important d'un bon Pasteur. A l'instant, toute la multitude, Ariens & Catholiques, d'une voix unanime, le demande lui-même pour Evêque. Un enfant, dit-on, cria le premier par trois fois : *Ambroise Evêque !* & tous les assistans prenant la voix de l'innocence pour l'organe du Ciel, répéterent long-temps : *Ambroise Evêque, Ambroise Evêque !* & ils ne voulurent plus entendre parler pour Evêque d'un autre que d'Ambroise.

Comme il n'étoit que Catéchumène, on ne pouvoit le choisir, suivant les dispositions ordinaires des Canons. Mais la voix publique, avec des circonstances

si extraordinaires, parut un signe non équivoque du choix d'en-haut. On écrivit aussi-tôt à l'Empereur qui se trouvoit à Trèves, afin d'obtenir son consentement, nécessaire au moins, à raison du Gouvernement dont Ambroise étoit revêtu. Mais le Gouverneur fort affligé de ce qui se passoit, employa tous les moyens imaginables, pour éviter la dignité sainte qui le faisoit trembler. Dans les fonctions séculières qu'il continua d'exercer, il affecta, pour se rendre odieux, une sévérité excessive ; & il appliqua publiquement quelques accusés à la question. Son humilité encore peu éclairée alla jusqu'à introduire chez lui des femmes décriées, afin de donner mauvaise idée de ses mœurs.

Telle étoit la crainte qu'on avoit alors dans l'Eglise, du fardeau de l'Episcopat. Elle y étoit si commune, qu'en cette même année 374, un Concile tenu à Vienne, dans les Gaules, se crut obligé de réprimer cette humilité excessive des clercs qui se décrioient eux-mêmes, pour se soustraire aux dignités ecclésiastiques. Au moins fut-il ordonné d'admettre les témoignages qu'ils rendroient contre leur propre personne. Mais pour Ambroise, on pénétra facilement ses

vues. A toutes ſes allégations, le peuple ne répondit qu'en criant : Nous perſiſtons dans le choix d'Ambroiſe, & nous prenons ſur nous ſon péché.

Il voulut s'enfuir, & il ſortit en effet de la ville pendant la nuit, penſant aller à Pavie. Le lendemain croyant être fort éloigné de Milan, il ſe retrouva à la porte de cette ville, où le peuple l'ayant reconnu, lui donna des gardes pour la ſuite. Il s'échappa néanmoins encore, & il ſe tint caché dans la maiſon de campagne de ſon ami Léonce, juſqu'au moment où l'on reçut la réponſe de l'Empereur. Flatté de voir choiſir les Paſteurs de l'Egliſe, entre les Officiers qu'il établiſſoit ſur les peuples, Valentinien voulut qu'Ambroiſe fût inceſſamment ordonné ; & il chargea le Vicaire d'Italie, de tenir la main à l'exécution. On afficha un ordre précis, & ſous de groſſes peines, de décéler Ambroiſe, en quelque lieu qu'il pût être ; de manière que Léonce jugea ne pouvoir plus ſe diſpenſer d'obéir. On amena ſon ami qui fondoit en larmes, & qui ſe ſoumit néanmoins, dans la crainte qu'une plus longue réſiſtance ne fût une révolte contre la volonté du Seigneur.

Il voulut être baptiſé par un Miniſtre

Catholique. Huit jours après, il fut ordonné Evêque l'an 374. Mais pour se conformer, autant qu'il étoit possible, aux règles ecclésiastiques, il exerça dans ce court intervalle les différentes fonctions des ordres inférieurs. Le jour de son ordination, septième de Décembre, à ce que l'on croit, fut célébré comme un jour de réjouissance publique; & tant les Prélats d'Orient que ceux d'Occident, lorsqu'ils apprirent ces soins marqués de la Providence sur un siège si considérable, en rendirent au Seigneur les actions de graces les plus expressives. Ambroise pouvoit avoir trente-quatre ans. Il ne tarda point à annoncer tout ce qu'on devoit attendre de lui: ce qu'il avoit d'argent, il le distribua sans réserve aux pauvres, fit à son Eglise la donation de toutes ses terres, dont il ne réserva l'usufruit qu'à sa sœur Marcelline, vierge consacrée par la main du Pape Libère, & qui faisoit l'édification de toute la ville de Rome où elle vivoit. Pour son frère Satyre qui l'étoit venu joindre à Milan, le nouvel Evêque se déchargea sur lui du gouvernement de sa maison, afin de se livrer tout entier aux fonctions spirituelles.

Il eut très-peu de choses à changer

dans sa conduite, pour la rendre épiscopale. Mais comme il ne s'étoit guère occupé jusque-là que des connoissances convenables à son premier genre de vie, il prit la coutume de donner à l'étude des sciences ecclésiastiques, toutes les heures qu'il déroboit aux affaires moins importantes, & beaucoup plus encore au repos de la nuit. Convaincu que la piété, ni la dignité, ne dispensent jamais d'être savant, & que les lèvres du Prélat, encore plus que celles du Prêtre, sont les dépositaires de la doctrine, il méditoit continuellement les Divines Ecritures, & il en cherchoit infatigablement l'intelligence dans la tradition & la multitude des interprètes. Il vouloit connoître tous les Auteurs Ecclésiastiques de quelque renommée, les modernes ainsi que les anciens; & s'il goûtoit les interprétations d'Origène, où il puisoit principalement; avec plus de générosité sans doute, & contre l'ordinaire des savans peu enclins à priser leurs contemporains, il témoignoit une estime toute particulière pour la perfection des écrits de S. Basile. Tant par son assiduité à étudier ces grands modèles, que par la justesse & l'aménité de son propre génie, il acquit en peu de temps une éloquence no-

ble, sage, insinuante, quelquefois véhémente, toujours revêtue d'une diction aussi douce & aussi élégante que propre & naturelle. C'est ainsi que se formoit, entre les quatre plus brillans flambeaux de l'Eglise d'Occident, celui que le Seigneur destinoit à faire évanouir de l'Italie les ténèbres de l'Arianisme.

La part qu'eut Valentinien à l'élection d'Ambroise, fut la plus belle & la dernière œuvre de cet Empereur, en faveur de la religion. Il mourut sur la fin de l'année suivante, après avoir regné près de douze ans, & vécu cinquante-cinq. Toujours il avoit été fort sujet à la colère; & l'on prétend qu'un violent accès de cette passion à laquelle il se livra, en donnant audience aux Ambassadeurs des Quades qui venoient de ravager la frontière de l'Empire; lui rompit une veine, & le fit expirer le jour même, 17 Novembre 375. La valeur, la prudence, une activité infatigable contre les Barbares prêts à fondre sur toutes les provinces, l'amour du bien public, & le choix des Ministres capables de le procurer; toutes ces qualités vraiment Impériales, assûrent à Valentinien un rang non commun entre les Empereurs. Mais son peu de zèle

pour la Religion, & ſon inflexible ſévérité, auſſi reſſemblante à la cruauté qu'éloignée de l'eſprit du Chriſtianiſme, lui attirerent le blâme des Politiques, ainſi que des Chrétiens.

Auſſi-tôt après la mort de cet Empereur, les principaux Officiers, pour prévenir les mouvemens, reconnurent le jeune Valentinien ſon fils, qui n'étoit qu'un enfant de quatre ans. On n'attendit pas l'aveu de Gratien ſon aîné, qui étoit reſté à Trèves, & qui avoit été déclaré Auguſte, dès l'année 367: mais ce Prince, âgé de ſeize ans, à la mort de ſon père, & d'une bonté de caractère preſque ſans exemple, loin d'improuver un arrangement dont tant d'autres ſe feroient tenus outragés, traita toujours ſon jeune frère, quoique d'un autre lit, comme ſon propre fils. Ainſi l'Empire ſe trouva partagé, comme à la mort du Grand Conſtantin; Gratien ne s'attribuant en propre que l'Eſpagne, les iſles-Britaniques & les Gaules, régions frontières, & les plus expoſées aux Barbares. Mais tant qu'il vécut, il gouverna l'Occident en général; de manière que les loix données dans toute ſon étendue juſqu'à la mort de Valens, ſe trouvent ſans nulle exception datées de

Trèves ou de Mayence, lieux ordinaires de son séjour.

On en remarque deux, entre les plus favorables à l'Eglise. La première renouvelle les défenses faites aux Hérétiques de tenir des assemblées, avec confiscation des lieux où ils auront dressé des autels. Par la seconde qui concerne les jugemens Ecclésiastiques, & qui constate les usages respectables de l'antiquité où nous nous sommes maintenus, il est statué que les causes les moins importantes, en matière de Religion, seront jugées par l'Evêque & son Clergé, ou par le concours du Métropolitain & de ses Suffragans dans le Concile de la province; & que les affaires graves le seront avec plus de solemnité par les Juges ordinaires & extraordinaires, c'est-à-dire, par les Evêques d'un grand district comprenant plusieurs provinces sous un Primat ou Patriarche: les causes criminelles sont réservées par la même loi aux Juges Laïcs. Tel fut uniquement dans ces ordonnances le but d'un Prince religieux, qui ne s'arrogeoit pas le pouvoir direct de statuer, en matière purement Ecclésiastique; mais celui de procurer l'exécution des réglemens de ce genre. On fait honneur à

la Religion de Gratien, d'avoir, le premier des Empereurs Chrétiens, refusé l'habit de Souverain Pontife, quand les Payens, selon la coutume, le lui présenterent.

Valens, en Orient, usoit bien différemment de son pouvoir, sur-tout depuis qu'il se trouvoit en pleine liberté, par la mort de l'Empereur son frère. Comme les Solitaires faisoient un des plus fermes appuis de la Doctrine Catholique, il ordonna par une loi formelle, qu'ils fussent contraints à porter les armes. Plusieurs troupes de gens de guerre se disperserent aussi-tôt dans les solitudes d'Egypte, pour en forcer les saints habitans à une sorte d'apostasie. La vexation s'étendit aux Solitaires des autres provinces, particulièrement à ceux de Syrie, que l'effroi dispersa de toute part: après quoi on brûla leurs cellules, avec tous leurs petits ouvrages, dont le produit ne tendoit qu'au soulagement des pauvres. C'est ainsi que ce Persécuteur obstiné comboit la mesure & accéléroit le châtiment de ses crimes.

Mais les Barbares choisis pour servir d'instrument à la céleste vengeance contre leur séducteur, devoient être séduits, avant qu'elle éclatât. Entre les peuples

divers venus des extrémités Occidentales du Nord sur les frontières de l'Empire, & compris indistinctement sous le nom de Goths, ceux qu'on appeloit Thervinges étoient déjà Chrétiens en assez grand nombre, & ils avoient une extrême vénération pour leur Evêque Ulfila. Poussés à bout par les Huns sortis furieux des Palus Méotides, où on les avoit quelque temps resserrés, ils l'envoyerent à Valens, afin d'en obtenir la permission de passer le Danube, & de s'établir en Thrace; à condition de servir dans les Armées Romaines. Ulfila ne fut pas long-temps à C. P. sans voir que tout le crédit étoit entre les mains des Ariens. Soit intérêt personnel, soit amour aveugle de sa nation, soit oubli des principes de la foi & séduction véritable (car il est bien difficile de trouver un motif plausible à l'affreuse résolution d'un homme consacré à des fonctions si apostoliques) il promit de faire embrasser les opinions d'Arius à son peuple, qui le croyoit sur sa parole, & l'écoutoit comme son oracle. C'étoit lui qui avoit inventé les lettres Gothiques, & traduit en cette langue la Bible entière, dont les Evangiles que nous avons encore, fournissent un monument

curieux de l'état où se trouvoit alors l'idiôme des Nations Germaniques. Un homme, d'une capacité si extraordinaire pour des peuples tout guerriers & encore sauvages, leur eût bientôt persuadé tout ce qu'il voulut. Par leur commerce avec les autres Barbares, les Goths les infecterent presque tous du venin de l'Arianisme. Ainsi Valens, en les pervertissant, fut le premier auteur de la perversion de toutes ces Nations infortunées.

Bientôt néanmoins il se brouilla avec ses prosélytes mêmes. A leur arrivée dans la Thrace, on les avoit fort mal accueillis. Les Officiers Romains leur vendoient les vivres à un prix exorbitant: ce qui en réduisit un grand nombre à périr de faim, & les mit tous au désespoir; en sorte qu'ils conspirerent tous ensemble, & firent main-basse sur les troupes Romaines qui se trouvoient peu nombreuses. Valens en apprit la nouvelle en Syrie, où il se disposoit à réprimer les Perses. Bien vite il fallut se transporter en Thrace; & la paix fut conclue précipitamment avec le Roi Sapor. La politique l'emportant même sur le zèle hérétique, & le Zélateur ne voulant point laisser de mécontens sur une frontière d'où il étoit contraint de s'éloigner, il fit cesser

la persécution en Orient, rappela d'exil les Prêtres & les Evêques, délivra les Solitaires condamnés aux mines, & rendit la paix aux Orthodoxes, au moins dans les villes considérables, particulièrement à Alexandrie. Pierre, disciple & successeur de S. Athanase, & qui avoit cherché un asyle à Rome, comme son illustre prédécesseur, revint avec des lettres du Pape Damase qui confirmoient son élection. Il avoit pour lui tous les cœurs: on lui remit les églises; & l'on chassa l'usurpateur Lucius, qui alla solliciter la vengeance de la Cour: mais on y avoit de tout autres soucis.

Les troupes que l'Empereur, arrivé depuis peu à C. P. avoit envoyées en avant contre les Goths, sous la conduite du Comte Trajan, venoient d'être battues, accablées par le nombre prodigieux des ennemis. Il ôta le commandement à ce brave & digne Chef, à qui il n'épargna point les reproches les plus injurieux, pas même celui de lâcheté. Mais Trajan, Catholique vertueux & d'une foi aussi vive que pure, lui répondit courageusement: Ce n'est pas moi, Seigneur, qui ai perdu la victoire, elle étoit humainement impossible; c'est vous qui l'avez procurée à nos ennemis, en tournant

Théod. IV. 33.

vers eux le secours du Tout-Puissant irrité par l'oppression de ses vrais adorateurs. Les Généraux Arinthée & Victor, également religieux & grands hommes de guerre, appuyerent fortement ce discours. Le Prince à qui jamais ils ne furent plus nécessaires, prit le parti de dissimuler. Il rassembla toutes ses troupes, & à leur tête il quitta C. P. le 11 de Juin 378.

La cellule d'un Solitaire renommé pour sa sainteté & ses miracles, se rencontroit sur la route de l'Empereur. Isaac (c'étoit le nom du saint homme) le voyant passer, lui cria: Où allez-vous, Seigneur, après avoir fait la guerre au Fils de Dieu, & allumé sa vengeance? C'est lui qui a suscité contre vous les Barbares. Faites réparation à sa gloire: autrement vous allez périr, avec votre armée. L'Empereur répondit froidement: Je reviendrai confondre ta prophétie, & te faire subir la mort dûe à tes impostures. Sur le champ, il donne ordre qu'on tienne le Solitaire empriſonné jusqu'à son retour. J'y consens, repartit Isaac en élevant la voix encore davantage; faites-moi mourir, si l'évènement me convainc de mensonge. Soz. VI, 40.

Valens s'avança jusqu'auprès d'Andri-

nople, non loin de Nicée en Thrace, lieu malheureusement célèbre par le Symbole que les Ariens y avoient fait signer aux députés du Concile de Rimini. La bataille s'engagea, le neuvième du mois d'Août. Les Romains y perdirent les deux tiers de leurs troupes. L'Empereur y périt lui-même. On ne retrouva point son corps : mais il passa pour constant, qu'ayant été blessé d'une flèche, on le transporta à quelque distance, dans une cabane où les ennemis mirent le feu, sans savoir qui s'y trouvoit. De cet asyle funeste, il n'échappa qu'un de ses gardes, qui sauta par une fenêtre & rapporta cette désespérante nouvelle. Ainsi périt, à l'âge d'un peu moins de cinquante ans, le Tyran des adorateurs du Fils de Dieu, & le dernier soutien de l'impiété Arienne chez les nations policées. Depuis ce châtiment exemplaire, elle tomba dans un tel discrédit, qu'on la put regarder comme ruinée dans l'Empire ; & bientôt elle se fût totalement anéantie, sans les déplorables effets de la séduction parmi les Barbares.

Ibid, c. ult.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

LIVRE DIXIÈME.

Depuis la chûte de l'Arianisme, en 378, jusqu'à la mort de Théodose, en 395.

SI l'impiété trouve souvent des protecteurs parmi les Puissances du siècle, la Providence y ménage aussi à la Religion de solides appuis & de zélés défenseurs. Valens avoit tout bouleversé dans l'Eglise d'Orient: nous y verrons bientôt le calme rétabli par un Empereur, qui avec autant de bonté & de droiture que le Grand Constantin, eut moins de facilité, le discernement plus sûr, ou du

moins plus conſéquent & plus efficace. Tel fut le Grand Théodoſe, qui, deſtiné à épurer la Société Chrétienne du mélange des Idolâtres, & de la contagion d'héréſies non moins impies, avoit beſoin de qualités ſupérieures, ou mieux ſoutenues que dans le premier Libérateur de l'Egliſe, qui n'avoit été chargé, pour ainſi dire, que de l'ébauche de cette grande œuvre. Le Seigneur, dans ſes deſſeins de miſéricorde, donna d'abord ce Prince ſelon ſon cœur à l'Orient où le mal étoit extrême; puis il le prépoſa au gouvernement de tout le Monde Chrétien.

L'Egliſe de C. P. ſe trouvoit dans l'état le plus déplorable, depuis quarante ans que les Ariens y dominoient, ſous deux Empereurs Hérétiques, dont l'un avoit ſuccédé à l'autre preſque immédiatement. Une infinité de Sectaires y devaſtoient la bergerie du Bon Paſteur; & le petit nombre des Ouailles Fidèles n'avoient point alors de guide à leur tête. Aucun certainement n'étoit plus propre à recueillir ou à relever les membres déſolés de la diſperſion, que le ſublime & profond Docteur Grégoire de Nazianze. Sa vertu éprouvée, auſſi-bien que ſa doctrine & ſon éloquence, lui avoit ac-

quis la plus haute réputation. Il étoit Evêque, mais sans diocèse; & il vivoit dans la retraite, en Séleucie, près des chastes dépouilles de la première des Martyres Sainte Thècle, à qui il avoit une dévotion particlière. Les Catholiques de la ville Impériale témoignerent un vif désir de se ranger sous sa conduite; les Evêques zélés applaudirent à leur empressement: mais Grégoire ne pouvoit se résoudre à quitter les pieuses douceurs de la solitude. Il résistoit aux sollicitations de ses meilleurs amis, qu'il accusoit de trahir l'amitié, & qui de leur côté lui reprochoient l'inaction du serviteur inutile, à la vue d'une Eglise exposée sans pilote au plus dangereux orage, tandis qu'il refusoit de prendre le gouvernail.

Il se rendit enfin, malgré toute sa répugnance & la foiblesse de sa santé, consumée d'austérités, d'infirmités & de vieillesse. Son corps courbé vers la terre, à ce qu'il nous apprend, ne sembloit aspirer qu'à y rentrer, sa tête étoit entièrement dépouillée de cheveux, son visage & ses membres aussi décharnés que ceux des cadavres. Mais l'humble Orateur en cache soigneusement la cause honorable, qui étoit principalement sa pénitence. Cependant ses vêtemens & sa manière de Or. 25.

vivre n'annonçant que la pauvreté, le ſon même de ſa voix ayant quelque choſe de rude & d'un peu ſauvage, il fut aſſez mal accueilli d'abord. Les Ariens, pleins de préventions contre la doctrine Catholique, imaginerent ou firent ſemblant d'imaginer, qu'il adoroit pluſieurs Dieux. D'ailleurs fort attachés à leur Evêque Démophile, génie ſouple & inſinuant, ils ne pouvoient nommer ſans horreur celui qu'ils regardoient comme ſon rival. Toutes les manœuvres familières à ces fourbes, furent miſes en œuvre contre l'homme Apoſtolique. On le calomnia, on le dénonça aux tribunaux, on échauffa tellement la populace contre ſa doctrine & ſa perſonne, qu'il s'en vit quelquefois pourſuivi à coups de pierres. Mais la modeſtie, une douceur angélique, une modération inaltérable, avec le courage & la perſévérance, triompherent de tout. Une fois perſuadé qu'il étoit dans l'ordre de la Providence, rien ne put l'ébranler, dans le deſſein de ſuivre fidèlement la marche de ſes vrais miniſtres, auſſi conſtans à conſerver leurs dignités dans la perſécution, qu'enclins à les fuir quand on les leurs décerne.

Il logea chez des parens qu'il avoit à C. P. & ne voulut être à charge à nulle

autre personne ; si toutefois il étoit possible qu'il incommodât ses hôtes. Car sa vie étoit d'une frugalité inconcevable, & sa nourriture, comme il le dit lui-même, aussi peu dispendieuse que celle des oiseaux. Il sortoit rarement, jamais pour des visites indifférentes, ni par esprit d'amusement ou par curiosité, dans une ville qui faisoit la merveille de l'Empire, où tant de spectacles & de monumens rares attiroient des étrangers de tout état, & de tous les coins du monde. Rien ne pouvoit produire un meilleur effet dans une Eglise, où la vie molle & dissipée des Ecclésiastiques causoit un dommage infini à la Religion. Aussi la sagesse & la gravité des mœurs de Grégoire lui concilierent, premièrement l'estime, & bien-tôt après l'affection publique.

Comme les Ariens avoient usurpé toutes les églises sur les Orthodoxes, il commença par rassembler les Fidèles dans la maison où il logeoit ; & cette maison devint par la suite une église célèbre, qu'on nomma l'Anastasie ou la Résurrection ; parce que le Docteur y avoit comme ressuscité la vraie foi. Il n'eut pas fait beaucoup d'instructions, que son éloquence excita l'admiration de tout le monde. Son style élégant & facile, en même-temps

exact & ſerré, ſon imagination auſſi brillante que féconde, ſon raiſonnement juſte & preſſant, joint à une profondeur unique dans la ſcience des écritures; telle étoit ſa manière qui attiroit les Catholiques, par un motif de piété; & par l'appas du plaiſir ou de la curioſité, les Hérétiques de toutes les Sectes, & les Payens mêmes. Pour le mieux entendre, on forçoit les baluſtrades qui environnoient le ſanctuaire où il prêchoit; ſouvent on l'interrompoit par des acclamations & des battemens de mains; on voyoit, dans tous les coins de l'édifice, des copiſtes occupés à tranſcrire ſes diſcours, tandis qu'il les prononçoit.

Toutefois il combattoit ſans ménagement les erreurs regnantes; & ce fut alors qu'il fit les oraiſons qu'on appelle de la Théologie, où il expoſe d'une manière admirable la doctrine ſublime de la nature de Dieu & de la Trinité des Perſonnes Divines. On croit que ce ſont ces pièces, ſi ſublimes & ſi éloquentes malgré la ſubtilité de la matière, qui lui ont acquis le ſurnom de Théologien. Car c'eſt ainſi qu'on l'appelle communément dans l'antiquité, pour le diſtinguer des autres Pères du nom de Grégoire: titre éminent, que ce ſeul Ecrivain Ec-

cléſiaſtique a partagé avec le plus ſublime des Evangéliſtes. Mais bien loin de donner dans l'écueil d'une téméraire curioſité, & de creuſer indiſcrètement dans la profondeur redoutable de l'Etre Divin, ſon premier ſoin au contraire fut de réprimer la démangeaiſon périlleuſe de dogmatiſer, qui regnoit alors généralement à C. P. & d'une manière tout à fait effrénée parmi les Novateurs.

Vers le temps de ces glorieux & pénibles travaux, il eut à ſoutenir une autre épreuve, qui coûta infiniment à la ſenſibilité de ſon cœur. Son digne & conſtant ami, Baſile de Céſarée termina enfin ſa carrière, le premier jour de l'an 379, après que ſes vertus eurent achevé de s'épurer par les contradictions & le reſſentiment opiniâtre d'Euſtathe de Sébaſte. Jamais cet Hérétique déguiſé, ni ſes adhérans ne purent lui pardonner, de l'avoir lié au corps de l'Egliſe par une confeſſion de foi ſi authentique & ſi claire, qu'il ne pouvoit plus s'en détacher qu'avec un éclat auſſi contraire au plan de cet hypocrite qu'à l'intérêt de ſa Secte. Mais tous les ordres de la hiérarchie, parmi les Orthodoxes & tous les vrais enfans de l'égliſe, révéroient ſincèrement le S. Docteur, quand la mort le leur enleva.

Greg. Naz. or. 20.

A ſes funérailles, il y eut une telle affluence de toutes ſortes de perſonnes, que pluſieurs furent étouffées dans la foule. C'étoit à qui toucheroit le bord de ſa robe, ou le lit ſur lequel il étoit porté au lieu de ſa ſépulture. Les gémiſſemens interrompoient au loin le chant des Pſeaumes; les Payens & les Juifs ſe méloient avec les Fidèles, & ne regretoient guère moins qu'eux ce père commun de tous les indigens. Ses diſciples, ſes domeſtiques mêmes faiſoient le récit de ſes actions & de ſes diſcours édifians; & la dignité de la matière faiſant oublier à tout le monde l'état de ces ſortes de panégyriſtes, les aſſiſtans les plus qualifiés les écoutoient avec une attention reſpectueuſe. En un mot, il n'eſt point d'exemple d'un attachement ou d'une vénération pareille témoignée à aucune autre perſonne. Pluſieurs la pouſſerent juſqu'à imiter le Saint dans les choſes les plus indifférentes, dans ſa manière de marcher, de manger, de ſe vêtir, & même dans quelques défauts extérieurs, tels que ſa lenteur à parler. Mais on lui rendit auſſi-tôt des honneurs d'un ordre infiniment plus relevé. On voit, dans le panégyrique qu'en fit peu après S. Grégoire Evêque

de Nyſſe, ſon frère, que le jour même de ſa mort fut changé en un jour de fête, avec des ſolemnités éclatantes. Les plus illuſtres Orateurs s'exercerent comme à l'envi dans un ſi beau champ, où l'amitié rendit aux talens ſupérieurs de Grégoire de Nazianze toute la pompe & la chaleur de ſes plus belles années.

L'éloquent Diacre d'Edeſſe, Saint Ephrem n'avoit point attendu le trépas de Baſile, pour en conſacrer la mémoire. A la vue de ſes vertus & de toutes ſes qualités merveilleuſes, dans une viſite qu'il lui rendit à Céſarée, il fut tout-à-coup ſaiſi de cet enthouſiaſme qu'il communique encore à ſes lecteurs dans le récit qu'il en a laiſſé. Me trouvant, dit-il, dans une ville où je comptois me déſaltérer aux ſources pures de la charité, j'entendis ces paroles qui me ſaiſirent d'étonnement: Lève-toi, Ephrem, & te repais du divin aliment qui nourrit les ames. Où le prendrai-je, Seigneur, répondis-je avec inquiétude? La voix pourſuivit ainſi, en faiſant alluſion au nom de Baſile, qui ſignifie Roi: Voilà dans ma maiſon un vaſe royal, qui te fournira cette précieuſe nourriture. Je me lève, je vais au temple du Très-Haut, j'entre avec reſpect ſous les au-

Cot. Mon. Gr. tom. 3. p. 58.

guſtes portiques, je porte avec empreſſement mes regards dans l'intérieur de l'édifice ſacré; & j'apperçois, dans le S. des Saints, le vaſe d'élection d'où j'ailliſſent les paroles de vie, majeſtueuſement expoſé devant les ouailles pures, dont tous les yeux, reſpirant une ſainte avidité, étoient arrêtés ſur lui. Je vis de toute part l'immenſe troupeau ſe repaître avec ardeur de la nourriture céleſte: je vis couler tout à l'entour des fleuves de larmes, tandis qu'il faiſoit monter des vœux ardens vers le Ciel, comme un encens d'agréable odeur; & j'en vis deſcendre des torrens de bénédiction. Enfin je vis les chœurs de ces anges terreſtres étinceler des ſplendeurs de la grace; & ne pouvant plus réſiſter à l'eſprit qui s'empare de tous mes organes, je loue à voix haute la ſageſſe & la bonté de l'Eternel, qui honore ainſi ceux qui l'honorent.

En effet Ephrem donna publiquement des éloges à l'Archevêque: ce qui cauſa des rumeurs par toute l'aſſemblée, & fit dire à quelques perſonnes: Quel eſt cet étranger, qui loue ainſi notre Evêque? C'eſt ſans doute pour en recevoir quelque libéralité, que ce mercénaire le flatte de la ſorte. Il s'en falloit bien que le Paſteur

Pasteur ne donnât dans la même imagination ; le Seigneur ne dédaignant pas d'inspirer à un Saint ce qu'il convenoit de penser d'un autre Saint. Après la célébration du Saint Sacrifice, Basile fit appeler cet homme extraordinaire, & converſa long-temps avec lui. Il n'eſt pas queſtion dans les Hiſtoriens de l'antiquité, de l'interprète que certains modernes font ici intervenir ſans raiſon, & en ſe contrediſant équivalemment eux-mêmes : puiſqu'Ephrem, en louant publiquement Baſile dans l'égliſe de Céſarée, fut très-bien entendu par le peuple ; il en parla ſans doute la langue, & non le Syriaque, où cette multitude devoit être beaucoup moins verſée que ſon ſavant Archevêque. Etes-vous, lui demanda d'abord Baſile, cet Ephrem qui honore le joug du Sauveur par la ferveur & la perſévérance avec laquelle il le porte ? L'humble Diacre répondit : Je ſuis cet Ephrem qui rampe à peine dans la carrière du ſalut. Le S. Evêque l'embraſſa, & le fit manger avec lui. Il parut néanmoins étonné de la manière dont Ephrem l'avoit loué publiquement, & il lui en demanda la cauſe. C'eſt, dit Ephrem, que je voyois ſur votre épaule droite une colombe d'une merveilleuſe

Théod. P. 81. Sozom. p. 210.

blancheur, qui sembloit vous suggérer tout ce que vous disiez à votre peuple. A toutes les autres questions qu'on put lui faire, il répondit avec un esprit, un fonds de jugement & de science, qui ne causa pas moins d'admiration au Prélat, que l'éminente vertu de son hôte.

S. Ephrem survécut fort peu à S. Basile: on croit qu'il mourut environ un mois après lui. Il fit alors un discours, qu'on nomme son Testament, où il défend de la manière la plus expresse, de lui rendre aucun des honneurs qu'on faisoit aux Saints, de garder ses habits comme des reliques, de l'enterrer sous l'autel, ou même en aucun autre endroit de l'église. Il veut être mis, sans nul appareil, dans un coin de cimetière. Mais il recommande instamment qu'on fasse pour lui des aumônes, des prières & des oblations, particulièrement le trentième jour après son décès; ces pratiques respectables étant répandues dès-lors dans toutes les Eglises.

Mon. Gr. t. 3.

Neuf mois après S. Basile, mourut Sainte Macrine sa sœur, dans le monastère qu'elle gouvernoit près de la ville d'Ibore de la province du Pont. Son frère, S. Grégoire de Nysse s'y rencontra, comme il revenoit d'un Concile

d'Antioche, où il avoit assisté cette année 379. Les moines qui vivoient sous la conduite de S. Pierre (un autre de ses frères, à quelque distance de ces Religieuses) vinrent selon leur coutume au devant de l'Evêque, bien qu'étranger dans ce diocèse; & les Vierges l'attendirent dans l'église. Tous prierent ensemble, puis l'Evêque leur donna la bénédiction, après quoi elles se retirerent modestement, sans qu'il en restât une seule pour lui parler: ce qui fit conjecturer à Grégoire, sans doute parce qu'elles étoient voilées, que la Supérieure n'étoit pas de leur nombre. Il se fit introduire chez elles, & trouva sa sœur dangereusement malade. Ils ne s'étoient point vus depuis huit ans, à cause de la persécution qui avoit obligé Grégoire à quitter son pays long-temps avant la mort de Basile leur frère commun. Le discours ne tarda point à tomber sur ce cher & respectable défunt, & Grégoire parut extrêmement attendri. Macrine, près de rejoindre son saint frère dans les Cieux, où son ame paroissoit déjà toute entière, consola celui qu'elle laissoit en terre, par un excellent entretien sur la dignité de nos ames & le bonheur de la vie future. Le savant Evê-

que de Nyſſe en fut ſi content, qu'il le rédigea depuis, & en compoſa un traité de l'Ame & de la Réſurrection, que nous avons encore: mais il a été corrompu, ainſi que quelques autres ouvrages de ce père, vraiſemblablement par les Origéniſtes.

Tandis que Grégoire & Macrine s'entretenoient enſemble, ils entendirent entonner les Pſaumes pour la prière des Lampes, c'eſt-à-dire, les Vêpres. La Sainte envoya ſon frère à l'Egliſe, & ſe mit en prières de ſon côté. Le lendemain ſur le ſoir, ſe ſentant à la dernière heure, elle ne voulut plus s'entretenir qu'avec Dieu. La prière du ſoir ayant encore commencé, elle ſe mit en devoir de s'en acquitter, autant qu'elle le pouvoit; fit d'abord le ſigne de la croix ſur ſes yeux, ſur ſa bouche & ſur ſon cœur; le fit, à la fin de la prière, ſur ſon viſage, & rendit auſſi-tôt l'eſprit, en pouſſant un grand ſoupir. Grégoire retint, pour préparer les funérailles, deux des principales religieuſes, dont l'une veuve de qualité, Nommée Veſtiane, & l'autre la Diaconeſſe Lampadie, qui ſous Macrine conduiſoit la communauté. Il leur demanda, ſi elles n'avoient point en réſerve quelques-uns

des habits de l'Abbesse, propres à parer son corps selon la coutume. Lampadie répondit en pleurant : Vous voyez tout ce qu'elle avoit : ce manteau grossier, ce voile qui lui couvre encore la tête, ces souliers usés ; voilà toute sa richesse. L'Evêque fut réduit à l'orner de l'un de ses propres manteaux ; les habits des deux sexes consistant alors en de longues draperies, dont plusieurs convenoient indifféremment à l'un & à l'autre. Vestiane, en accomodant la tête, dit à S. Grégoire : Regardez son collier. Elle le détache par derrière, tire en même-temps une croix & un anneau de fer, que la sainte portoit toujours sur son cœur, & les présente à l'Evêque. Partageons, dit Grégoire, ces précieux monumens de la pauvreté de Jésus-Christ : gardez la croix, & je retiendrai l'anneau ; car j'y vois aussi une croix gravée. Vous n'avez pas mal choisi, reprit Vestiane ; l'anneau est creux, à l'endroit de cette empreinte, & renferme du bois de la vraie croix.

On passa la nuit à chanter des Pseaumes, comme dans les fêtes des Martyrs. Le jour étant venu, comme il étoit accouru un peuple infini, S. Grégoire le rangea en deux chœurs, les femmes

avec les vierges, les hommes avec les moines. C'eſt le Saint lui-même, qui dans ſa lettre au ſolitaire Olympius, contenant la vie de Sainte Macrine, nous a tranſmis cet ordre de funérailles, que le reſpect de la Tradition ne jugera rien moins que minutieux. L'Evêque Diocéſain, nommé Araxe, ſe trouvoit à la cérémonie avec ſon clergé. Saint Grégoire & lui prirent pardevant le brancard où la défunte étoit étendue ſur un lit; & deux autres Eccléſiaſtiques des principaux du clergé le prirent par-derrière, tous marchant avec une majeſtueuſe lenteur. Un double rang de Diacres & d'autres miniſtres précédoient le corps, avec des flambeaux: ce qui marque l'ancienneté de l'uſage de porter des cierges allumés en plein jour, comme du reſte des cérémonies de l'Egliſe aux enterremens. D'une extrémité de la proceſſion juſqu'à l'autre, on chantoit des pſeaumes tout d'une voix. Arrivé à l'égliſe qui étoit celle des quarante Martyrs, où le père & la mère de Macrine avoient déjà été enterrés, on fit les prières accoutumées, avant d'ouvrir le tombeau. A l'ouverture, l'Evêque Grégoire eut ſoin de couvrir d'un drap blanc les corps de ſon père & de ſa mère, craignant de

Vit. S. Macr. p. 200, & ſeq.

manquer au respect & à la piété filiale, en les exposant, défigurés par la mort, aux regards du public. Après quoi les deux Evêques ensemble prirent le corps de Macrine, le mirent, comme elle l'avoit toujours souhaité, à côté de Sainte Emmélie sa mère, & firent une prière commune pour l'une & pour l'autre. Enfin Grégoire se prosterna sur le tombeau, & en baisa la poussière.

Il eut vers le même temps la consolation de voir venger la gloire de son frère Basile, par la condamnation solemnelle d'Eustathe de Sébaste, son calomniateur. Suivant le témoignage exprès de Socrate, ignoré ou mal rendu par plusieurs Historiens, cet Hérétique fut enfin anathématisé au Concile de Gangres, Métropole de la province de Paphlagonie. On dressa dans le même Concile différens canons de discipline, dont le second nous montre qu'alors subsistoit encore la défense de se nourrir de sang & de viandes suffoquées. Le reste des réglemens ne tend qu'à réprimer les abus introduits par Eustathe & par ses disciples. Ils consistoient principalement à condamner tous ceux qui mangeoient de la viande; à blâmer le mariage, pour quelque raison qu'on le contractât; à embrasser la con- Lib. 1. c. 43.

tinence par horreur du mariage ; à abandonner ſes parens & ſes enfans, ſous prétexte de vie aſcétique ; à faire ſecouer le joug aux eſclaves, ſous la même couleur de piété ; à jeûner le Dimanche & à mépriſer les jours de jeûne établis par l'Egliſe ; à ſe retirer de la maiſon de Dieu, & à tenir des aſſemblées à part pour y faire les fonctions eccléſiaſtiques, ſans la préſence d'un Prêtre délégué par l'Evêque ; enfin à mépriſer les plus ſaints uſages autoriſés par la tradition, tels que les commémorations des Martyrs & les offices célébrés en leur honneur. Ces différens abus proſcrits par les Pères de Gangres, n'étoient qu'un reſte du Manichéïſme, qui reprit bientôt vigueur ſous le nom & par le crédit de Priſcillien, & que nous verrons ſouvent reparoître dans la ſuite, ſous des formes nouvelles : tant l'eſprit humain eſt porté à ſubſtituer ſes nouveautés ſubtiles & ſouvent pénibles à la noble ſimplicité de la Foi & de la Morale Evangélique.

L'Antipape Urſin, quoique banni depuis long-temps, remuoit encore, par le moyen des Clercs qu'il avoit ſi illégitimement ordonnés ; & pluſieurs Evêques, condamnés par le S. Pape Damaſe, ſe maintenoient dans leurs Egliſes. Pour

remédier à ces désordres, il se tint à Rome un Concile composé d'Evêques de toutes les parties de l'Italie. Ils adressèrent une épître aux deux Empereurs Gratien & Valentinien, où d'abord ils remercierent ces Princes de ce qu'ils avoient ordonné pour ruiner le schisme d'Ursin; savoir que l'Evêque de Rome jugeroit les autres Evêques: ils les prioient ensuite d'appuyer le réglement qu'ils venoient de dresser, par rapport à ces jugemens & à la décision des affaires Ecclésiastiques. La cause de Damase avoit été comme remise à l'arbitrage Impérial: sur quoi les Pères déclarent que le Pape suivoit en cela l'exemple de ses prédécesseurs, selon lequel le Pontife Romain peut se défendre au Conseil de l'Empereur, si l'on ne commet pas sa cause à un Concile. Ils ajoutent [ce qu'on ne trouve dans aucun autre monument] que le Pape Sylvestre étant accusé par des impies, plaida sa cause devant Constantin.

Pour satisfaire à la demande du Concile Romain, les deux Empereurs ordonnerent, par un Edit en forme, que quiconque prétendroit se maintenir dans son Eglise, contre un jugement Pontifical rendu de concert avec sept, ou du Tom. 2. Conc. p. 1003.

moins cinq Evêques, & que celui qui étant cité au jugement des Evêques refuseroit de s'y présenter, seroit conduit à Rome, sous bonne garde; que si le refractaire se trouvoit dans un pays trop éloigné, on renverroit son affaire au Métropolitain; & s'il étoit Métropolitain lui-même, qu'il se rendroit sans délai, soit à Rome, soit devant les Juges nommés par l'Evêque de Rome, ou bien au Concile de quinze Evêques voisins; & qu'il n'y auroit plus moyen après cela de revenir contre le jugement.

L'Empereur Gratien ne respiroit que le bien de la Religion & de l'Empire. Tous les Historiens exaltent à l'envi le caractère de ce Prince, doué aussi avantageusement des qualités extérieures que de celles de l'ame: grand, bien fait, beau de visage; mais de cette beauté modeste, & même un peu timide, qui annonce également la pudeur & la popularité; l'esprit vif & solide, propre aux sciences comme aux affaires; le cœur excellent, sensible, droit, tendant toujours au bien & au vrai. Ces dispositions naturelles avoient été cultivées par la meilleure éducation; son père Valentinien l'ayant accoutumé de bonne heure au travail & à la fatigue, à la vigilance, à

la tempérance, à toutes les vertus de la vie privée & du gouvernement. Le Poëte Auſone lui avoit appris les belles-lettres; & l'auguſte Diſciple fut ſi reconnoiſſant, qu'il promut ſon Précepteur, d'ailleurs très-capable, aux premières charges de l'Empire. Toute-fois on eſt fort ſurpris de trouver dans les poéſies de l'Inſtituteur d'un Prince renommé particuliérement pour ſa chaſteté, mille traits licencieux qui annoncent dans Auſone des mœurs toutes payennes; quoiqu'on ne doute pas qu'il n'ait été Chrétien.

Mais le plus grand ſervice que Gratien rendit tout à la fois à l'Empire & à la Religion, ce fut l'élévation de Théodoſe à la dignité Impériale. Ce grand homme étoit Eſpagnol de naiſſance, iſſu de la famille Ulpienne, auſſi-bien que l'Empereur Trajan à qui il reſſembloit, tant pour la figure que pour les bonnes qualités de l'eſprit, ſans qu'il en eût les défauts. Son père ſe nommoit Théodoſe, & fut un des plus grands Capitaines de ſon temps. Mais on le calomnia auprès de Gratien; & cet excellent Empereur, qui par le ſeul défaut qu'on puiſſe lui reprocher, & dans lequel il ne tomba qu'en voulant faire diverſion aux penchans plus dangereux pour ſon âge,

perdit un sujet des plus essentiels à l'Etat. Tandis que le jeune Empereur s'abandonnoit à son goût pour la chasse, & à l'inapplication qu'elle occasionne; le Comte Théodose, accusé de vouloir usurper l'Empire, demeura à la merci de ses jaloux calomniateurs, & fut condamné à la mort, qu'il souffrit en héros Chrétien, après avoir demandé & reçu le baptême. Son Fils courut risque d'être enveloppé dans la proscription. Quoique très jeune encore, il étoit déjà fort avancé dans le service militaire, & avoit été pourvu du Gouvernement de Mésie, pour ses beaux faits. Il crut devoir céder à l'orage, quitta son Gouvernement, & se retira au lieu de sa naissance. Ce fut de là que Gratien, rendu à son bon naturel, & faisant céder toutes les appréhensions de la politique au bien de l'Empire, le tira, d'abord pour lui confier le commandement des armées; & bientôt après, il partagea avec lui la souveraine puissance.

Cette association se fit à Sirmich, Capitale de l'Illyrie Occidentale, le dix-neuf Janvier de l'an 379. Théodose étoit alors âgé d'environ trente-trois ans. Outre ce qu'on appeloit ordinairement l'Orient, il eut encore dans son partage

l'Illyrie Orientale, qui comprenoit la Thrace avec toute la Grèce, & dont Theſſalonique fut réputée Capitale. L'Illyrie Occidentale fut réſervée à Valentinien, avec l'Afrique & l'Italie: l'Empire de Gratien comprit les Gaules, l'Eſpagne & la Grande-Brétagne.

Si Théodoſe remplit tous les devoirs impoſés à ſa reconnoiſſance par le don d'un Empire, il ne répondit pas moins fidèlement à ce qu'on attendoit de ſa religion & de la pureté de ſa foi. Une maladie dont il fut attaqué à Theſſalonique lui ayant fait déſirer le baptême, il déclara hautement, qu'il ne le vouloit recevoir que d'un Miniſtre Orthodoxe. Il ne pouvoit mieux tomber qu'entre les mains de l'Evêque du lieu, S. Aſcole, non moins diſtingué par l'éminence de ſa vertu, que par ſon attachement extrême à la ſaine doctrine. Le concours des peuples de la Macédoine & des Evêques l'avoit contraint de quitter la vie monaſtique, pour le gouvernement de cette importante Egliſe. Chéri & révéré de tous les plus dignes Evêques de ſon temps, & ſur tout de S. Baſile, il ne mérita pas moins la confiance du Pape S. Damaſe, qui l'établit Vicaire du Siège Apoſtolique dans les dix provinces de

Proſp. Chron. an. 381.

l'Illyrie Orientale : prérogative qui demeura long-temps à ſes ſucceſſeurs. Nonobſtant des préjugés ſi favorables à Aſcole, Théodoſe ne voulut s'en fier qu'à lui-même, le fit appeler, & en exigea une profeſſion formelle & préciſe de la Foi Catholique. Le Saint proteſta qu'il avoit toujours profeſſé la Foi de Nicée ; & j'en ai, dit-il, pour garant toute la partie de l'Illyrie qui m'eſt ſoumiſe, & qui conſerve cette foi dans toute ſon intégrité, ſans jamais avoir été infectée de l'Arianiſme. Très-ſatisfait du Prélat, & béniſſant le Seigneur, Théodoſe reçut avec joie le ſaint Baptême, qui en effaçant ce que ſon ame pouvoit avoir de ſouillures, ſembla auſſi lui conférer la ſanté du corps, qu'il recouvra peu de jours après.

Mais ce fut pour ce Prince religieux un ſujet bien amer d'affliction, d'apprendre le triſte état de l'Egliſe, non ſeulement dans quelques provinces de ſon Empire ; mais dans la ville Impériale de de C. P. où l'Héréſie regnoit avec plus d'inſolence que par-tout ailleurs. Il conſacra les prémices de ſon gouvernement au rétabliſſement de l'unité, afin d'arrêter à la ſource les progrès du mal. Tel fut le motif de la loi célèbre qu'il publia peu après ſon baptême en faveur de

l'Eglise Romaine, dont il donne la communion pour le signe le plus sûr de la Catholicité. Nous voulons, dit-il, que tous les peuples de notre obéissance suivent la religion que le Prince des Apôtres enseigna aux Romains, & qu'on voit suivre à présent au Pontife Damase, & à Pierre Evêque d'Alexandrie; en sorte que, selon les enseignemens apostoliques & la doctrine de l'Evangile, nous croyons une seule Divinité du Père & du Fils & du S. Esprit, sous une égale majesté & une Trinité Sacrée. Nous ordonnons que ceux qui tiennent cette pure doctrine, portent le nom de Catholiques; que les autres dont nous réprouvons l'impiété téméraire & insensée, soient appelés du nom infamant d'Hérétiques, & que leurs assemblées ne s'arrogent pas la qualité d'Eglises. Cette loi est du 28 Février 380. Le 27 Mars suivant, il défendit de faire des procédures criminelles dans tout le cours du Carême. L. 2. C. Théod. de Fid. Cath. Lib. 16.

Bientôt néanmoins, malgré toute l'aversion de Théodose pour les nouveautés impies, il parut une secte nouvelle des plus corrompues; & son berceau fut la patrie même de l'Empereur. Un certain Marc de Memphis apporta les rêveries des Manichéens, d'Egypte en Espagne, où il

eut pour premiers disciples, une femme nommée Agape & le Rhéteur Elpidius. Ces prosélytes en firent un autre beaucoup plus important, dans la personne de Priscillien dont la secte prit le nom. C'étoit un homme distingué par la naissance & les richesses, d'un caractère affable & insinuant, parlant avec beaucoup de grace & de facilité, laborieux & patient, frugal, désintéressé; d'ailleurs génie ardent & naturellement inquiet, léger & peu solide, gâté depuis long-temps par des études suspectes, par les plus dangereuses curiosités, & comme on le disoit, par l'exercice même de la magie. Avec ces dispositions soutenues d'un extérieur modeste & composé, il vit bientôt à sa suite une foule de personnes du peuple, du sexe, de tout ce qu'il y avoit d'imaginations foibles & de gens inconsidérés dans tous les états, en sorte que ces erreurs répandirent leur contagion avec une rapidité prodigieuse par toute l'Espagne, où elles infecterent même beaucoup de personnes de marque, & quelques Evêques.

Sev. Sulp. Lib. 2 Hist.

De toute part, on formoit des conventicules, qui donnerent lieu aux plus grands désordres. Ces fanatiques s'attroupoient de nuit, hommes & femmes,

sans distinction & sans réserve, sans nul égard aux bienséances. Prévenus que la prière leur tenoit lieu de tout, de quelque manière qu'ils la fissent, souvent ils prioient nuds tous ensemble, sans se mettre en peine de résister à l'emportement de leurs passions, allumées tout à la fois par cette licence & par leur enthousiasme; en un mot c'étoit toute la corruption du Manichéisme, réunie avec celle qui avoit décrié pendant trois ou quatre siècles les différentes sectes de Gnostiques. Mais tout étoit couvert d'un secret encore plus impénétrable que les ombres des réduits où ils se rassembloient. La maxime la plus sacrée à la Secte & à chacun des Sectaires, c'étoit de nier toujours, de ne jamais révéler le secret, quelques mensonges & quelques parjures qu'il en dût couter; ce qu'ils exprimoient par ce vers Latin: *Jura, perjura, secretum prodere noli.*

Toutefois ils ne purent tellement voiler ces horreurs, qu'elles ne parvinssent à la connoissance d'Hygin, Evêque de Cordoue, qui avoit beaucoup de ces infâmes Hérétiques dans son voisinage. L'Evêque de Mérida seconda celui de Cordoue. Mais ces deux Zélateurs, de caractère tout différent, étoient pareil-

lement incapables de remédier à ces désordres. Hygin, assez actif, mais foible & mou, se laissa honteusement corrompre par ceux qu'il avoit dénoncés le premier ; & Idace de Mérida les attaqua avec tant de chaleur, qu'il les révolta, au lieu de les ramener. Après plusieurs disputes inutiles, il se tint un Concile à Saragosse, où, avec les Prélats d'Espagne, se trouverent ceux d'Aquitaine, entr'autres S. Delphin de Bourdeaux, & Fitade que l'on croit être S. Phébade d'Agen. L'ardent Idace ne manqua point de s'y rendre des premiers, avec un autre Evêque, du même caractère & presque du même nom que lui, savoir Ithace de Sossube, ville d'Espagne que l'on ne connoit plus.

Il ne nous reste de ce Concile qu'un fragment qui paroit en être la conclusion, & qui contient huit Canons. Ils tendent tous à faire cesser les pratiques différentes de celles de l'Eglise, & les bizarres singularités qui annonçoient l'hérésie. On défend de s'absenter de l'église pendant le Carême, & durant la semaine qui précéde Noël, ainsi que dans les deux suivantes : ce qui fait juger que dès-lors il y avoit au moins une semaine destinée à se préparer aux fêtes de Noël.

On défend auſſi de donner le voile aux Vierges, avant l'âge de quarante ans; & c'eſt le plus ancien monument que l'on connoiſſe de la Vie Religieuſe en Eſpagne. Si ce réglement concerne, outre les Vierges qui reſtoient dans le ſein de leurs familles, celles qui habitoient les Communautés éloignées des périls du ſiècle, ce ne put être qu'à raiſon de la nouveauté de ces pieuſes inſtitutions, que l'âge de la profeſſion s'y trouve ſi différent de celui qu'approuvoit S. Baſile. Mais cette forme de vie n'étant pas encore fort connue aux extrémités de l'Occident, les Prélats, avant d'y admettre, croyoient ſans doute devoir exiger des épreuves longues & extraordinaires.

Les Priſcillianiſtes n'avoient point comparu au Concile: mais ils n'y furent pas moins condamnés. Ils prétendirent que le jugement en étoit irrégulier, inique, & tout ce que les Novateurs obſtinés ont oppoſé à leur condamnation dans tous les ſiècles. Loin de ſe ſoumettre, ils accorderent le rang d'Evêque à Priſcillien, & l'ordonnerent pour le ſiège de Labile, que l'on croit être Avila. D'un autre côté, Idace & Ithace pourſuivirent les Hérétiques, avec

une fermeté plus profane qu'épiſcopale ; & par une méthode inouie que blâme fortement Sulpice-Sévère dans ſon Hiſtoire, ils recoururent à la juſtice criminelle, pour les faire punir. Les Novateurs céderent pour un temps : mais à force d'intrigues & de ſollicitations ſoutenues de préſens, ils trouverent des protecteurs à la Cour de Gratien, & firent annuller tout ce qu'on avoit ſtatué contre eux. Ithace lui-même, d'aggreſſeur devint accuſé, fut qualifié de perturbateur des Egliſes, & s'enfuit épouvanté dans les Gaules. Il ſe tint caché à Trèves, dans l'attente de quelque révolution, & tout prêt à ſaiſir la première occaſion de venger ſa cauſe, que ſon étrange procédé ne l'empêchoit pas de confondre avec celle de Dieu.

Quand Maxime, après avoir uſurpé le titre d'Empereur, fut entré triomphant dans cette ville capitale des Gaules, Ithace lui préſenta auſſi-tôt une requête contre Priſcillien & ſes ſectateurs. Il y avoit de fortes raiſons à faire valoir, pour le fonds de la cauſe ; & c'étoit l'argent de la Secte qui avoit empêché de les écouter à la Cour de Gratien, à qui l'on reprochoit que l'avarice des favoris rendoit tout vénal, ſous le regne

d'un Prince tout occupé de ſes amuſemens. Cette allégation ſi puiſſante ſur l'eſprit d'un rival, avec un certain fond de religion & d'équité dans Maxime, lui ouvrit l'oreille aux requiſitions d'Ithace. Priſcillien fut amené à Bourdeaux, afin de répondre pardevant les Evêques aſſemblés en concile : mais il appela lui-même au tribunal de l'Empereur ; & ils eurent la foibleſſe, dit Sulpice-Sévère, de déférer à l'appel, au lieu de le condamner par contumace, comme ils auroient dû le faire. Lib. 2 ſub fine.

On tranſporta à Trèves où réſidoit la Cour de Maxime, l'Hérétique Priſcillien avec les principaux Docteurs du parti, enveloppés dans l'accuſation ; & les Evêque Idace & Ithace les ſuivirent, en leur indigne qualité d'accuſateurs. Leur manière d'agir fut encore plus odieuſe que ce perſonnage, & les eut fait prendre autant pour ſes bourraux que pour ſes délateurs. Tous les Fidèles qui avoient quelque idée de la douceur cléricale, en murmuroient hautement. Ils ſe ſcandaliſerent ſur-tout de la conduite d'Ithace, qui ſe trahit alors en mille manières ; ne montrant, ni la piété, ni la régularité, ni la modeſtie & la maturité convenable à un Evêque. Dépenſier, hom-

me de bon chère, grand parleur & d'une insolente liberté dans ses paroles; il n'étoit pas moins libre dans ses jugemens & ses imputations réfléchies: il traduisoit, comme Priscillianistes, tous ceux à qui il voyoit des mœurs plus austères ou plus sérieuses que les siennes, & plus encore ceux qui n'applaudissoient point à son acharnement contre la personne des Novateurs. La haute vertu de S. Martin qui se trouvoit à la Cour, pour y solliciter la grace de quelques malheureux, ne fut pas épargnée; parce qu'il conjuroit le Prince, de réprimer l'hérésie, sans répandre le sang hérétique.

Maxime eut néanmoins les plus grands égards pour les remontrances du S. Archevêque de Tours, tandis qu'il demeura à Trèves. Mais la Cour n'étoit pas l'élément d'un si saint Prélat. Il partit aussi-tôt qu'il eut rempli sa charitable commission; & Priscillien fut condamné à la mort, avec ses Sectateurs, après avoir subi la question. Ithace poussa l'indécence & l'inhumanité, jusqu'à se trouver présent, quand on la leur donna.

Durant les premiers éclats de Priscillien en Espagne, l'Eglise de C. P. fut de nouveau troublée par le Schisme

& les divisions. S. Grégoire de Nazianze continuoit à prendre soin de ce troupeau désolé, sans toutefois s'arroger le titre de Pasteur, & plutôt comme Missionnaire, que comme Evêque. Il n'avoit que des travaux à recueillir, nulle espèce d'émolument temporel : mais les fruits spirituels & divins le soutenoient; quand ils devinrent, ainsi que ses incomparables talens, la matière de la jalousie d'un Prêtre qui n'avoit, pour les balancer, que le vil mérite de l'intrigue. Celui-ci s'unit à un autre sujet plus méchant encore, appelé Maxime, Philosophe Cynique, des plus dignes de cette équivoque profession, quoiqu'il fût Chrétien. Mais ce qui étonne ici d'avantage, c'est que, par l'artifice de ces deux hommes mépriſables, ou par la simplicité qu'ont souvent les Saints du génie même le plus transcendant, le charitable Docteur interprétant tout en bonne part, devint le panégyriste des bizarreries de Maxime. Il pratique, disoit-il, notre philosophie, sous un habit Or. 23.
étranger, ou plutôt figuratif, dont la blancheur nous peint la pureté de son ame. Il n'a de cynique, que la propriété d'aboyer contre le vice, de caresser la vertu & de veiller à la garde des Fidèles.

C'eſt ainſi que les Cyniques s'appliquoient les diverſes propriétés de l'animal, dont ils empruntoient leur nom.

Cependant le Protégé perfide ne tendoit qu'à ſupplanter ſon Protecteur, & à ſe faire Patriarche en ſa place. Il eut même aſſez de manège, pour engager dans ſon intérêt Pierre d'Alexandrie, ſucceſſeur de S. Athanaſe, déſigné par lui-même, dont il ſembloit d'ailleurs qu'on dût attendre une toute autre conduite; puiſqu'il avoit d'abord approuvé la miſſion de Grégoire, & lui avoit donné ſes lettres, pour l'établir ſur le ſiège de C. P. Cependant Maxime ne put gagner, entre les Citoyens, que quelque partie du bas peuple, & ſur-tout des mariniers, au milieu deſquels il fut tumultueuſement ordonné par des Evêques envoyés d'Egypte. Alors on lui coupa ſes longs cheveux, qu'il avoit conſervés juſqu'à ce moment; & il paſſa ainſi ſans nul intervalle, au grand ſcandale du Public, de l'état de Cynique à celui d'Evêque. Le Souverain Pontife que les Evêques voiſins informerent de ce qui venoit de ſe paſſer, blâma fortement les Egyptiens d'avoir ordonné un ſujet qui portoit, dans ſon extérieur ſeul, la preuve de ſon indignité. Ses longs cheveux, dit le Pontife,

Pontife, étoient manifeſtement contraires à la défenſe de S. Paul ; & avec ſon habit idolâtre, bien loin d'être élevé à l'Epiſcopat, il ne devoit pas même paſſer pour Chrétien. Le corps du Peuple & le Clergé de la Ville Impériale furent également indignés de l'attentat de Maxime, qui chargé de la malédiction générale, fut chaſſé de C. P.

Ces troubles pénétrerent Grégoire d'une vive douleur. Réſolu à quitter une place qui n'avoit jamais eu d'attrait pour lui, il raſſembla ſon peuple, pour lui dire adieu. A la première propoſition, toute l'aſſemblée ſe récria avec alarme, & ne voulut point entendre à tout ce qu'il s'efforça de leur repréſenter. Afin même de le fixer par un lien ſolide, ils lui déférerent unanimement le titre d'Evêque de C. P. & le conjurerent, les larmes aux yeux, de s'attacher à des enfans qui le révéreroient toujours comme leur digne père. Le Saint étoit bien éloigné d'acquieſcer à leurs déſirs ; perſuadé d'ailleurs qu'il ne lui étoit pas permis d'accepter ce ſiège, ſans y être placé canoniquement par une aſſemblée d'Evêques. Tout ce qu'ils purent obtenir, c'eſt qu'il reſteroit juſqu'à ce qu'on eût pris des meſures pour la ſûreté de la Foi

& la tranquillité de leur Eglise. Ce fut là le premier soin de l'Empereur Théodose, quand il se rendit enfin à C. P. sur la fin de l'an 380. Il fit déclarer sur le champ à l'Evêque Arien, Démophile, que s'il vouloit garder sa chaire en paix, il eût à embrasser la foi de Nicée. Sur le refus de ce Pasteur Hérétique, on lui enleva les églises. Ainsi le troisième jour après l'entrée de Théodose à C. P. les Ariens, dans toute l'étendue de la ville, furent chassés des lieux saints qu'ils possédoient depuis quarante ans, c'est-à-dire, depuis l'usurpation d'Eusèbe de Nicomédie sur le S. Evêque Paul.

Théodose rendit au contraire de grands honneurs à l'Evêque Grégoire, & le voulut installer lui-même dans la grande église. Les citoyens applaudissoient avec de grandes acclamations, & s'écrioient que pour mettre le comble au bonheur public, il falloit donner à Grégoire la qualité de Patriarche. Les Magistrats pressoient, comme le peuple; & les femmes oubliant leur réserve naturelle, le disputoient aux hommes par la vivacité de leurs cris & de leurs démarches. L'humble Grégoire, si alarmé qu'il n'avoit pas la force de parler, leur fit représenter, pour détourner indirectement

le coup, que ce n'étoit pas le moment de régler les affaires; mais qu'on ne devoit s'occuper, dans une si heureuse révolution, que d'actions de graces envers le Très-Haut. Son extrême délicatesse, ou plutôt son aversion des dignités lui faisoit encore regarder l'acceptation du Patriarchat comme peu régulière, en conséquence du canon qui défendoit à un Evêque vacant, d'occuper une Eglise vacante, sans l'autorité d'un concile légitime. Enfin il marqua tant de chagrin, qu'on craignit de lui faire violence; & il ne fut point institué ce jour-là.

Il se laissa persuader ensuite, que dans le cas extraordinaire où l'on se trouvoit, l'utilité de l'Eglise devoit l'emporter sur les formes, & mieux encore sur l'ordination irrégulière de Maxime. L'Empereur le mit en possession de la maison épiscopale, & des revenus du siège qui passoit pour très-riche. Mais le gouvernement Arien n'ayant été qu'une déprédation, le S. Evêque trouva tout dans un dérangement déplorable. On lui conseilloit de procéder d'abord au recouvrement, par d'exactes recherches: un autre soin lui parut beaucoup plus pressant. Les Ariens, quoi-

que si mépriſables aux yeux de l'Empereur, ne laiſſoient pas de conſerver dans l'Etat une partie de leur ancienne conſidération. Les Macédoniens ſe trouvoient de plus en grand nombre dans la Ville Impériale ; les Novatiens même & les Appollinariſtes y poſſédoient des égliſes. Théodoſe ſe laiſſa perſuader par ſon ſage Paſteur, qu'il importoit avant toute choſe de chercher un remède à de ſi grands maux. Le plus avantageux qu'on imagina, ce fut de célébrer un Concile de tous les Evêques de l'Orient. Les Occidentaux ne furent point appelés ; tant parce que les héréſies en queſtion étoient peu accréditées parmi eux, que parce qu'ils n'obéiſſoient point à Théodoſe, par les ſoins de qui ce Concile ſe tint & ſe convoqua.

Quelques Savans prétendent que le ſouverain Pontife fut le premier mobile de la convocation. Ils fondent leur ſentiment ſur une lettre des Pères de C. P. au Pape S. Damaſe, où ils lui diſent, qu'en vertu de celle qu'il avoit adreſſée à l'Empereur l'année précédente, ils s'étoient aſſemblés dans la Capitale de l'Empire d'Orient. Mais ces écrivains n'ont pas fait attention au paſſage déciſif où Théodoret dit expreſſément, que ces let-

Lib. v. c. 9.

tres des Orientaux ne furent écrites à Damaſe qu'après le Concile d'Aquilée, que précéda incontestablement le premier Concile de C. P. Elles concernoient directement la seconde assemblée, qui se tint peu après la première dans la même ville de C. P., & qui ratifia tout ce qu'on y avoit fait: ce qui peut avoir contribué à la faire regarder par la suite, comme un Concile Œcuménique, sans que le Pape eût influé plus particulièrement dans sa convocation. Quoi qu'il en soit, ce Concile s'assembla au mois de Mai de l'an 381. Il s'y trouva cent cinquante Evêques orthodoxes, dont les plus connus sont S. Mélèce d'Antioche, Hellade du grand siège de Césarée où il avoit succédé à S. Basile, les deux frères du même Saint, Grégoire de Nysse & Pierre de Sébaste, aussi honorés par l'Eglise, S. Amphiloque d'Icône & S. Cyrille de Jérusalem. Les Evêques d'Egypte & ceux de Macédoine arriverent, quelque temps après ceux dont nous venons de parler. Théodose fit même admettre les Evêques de la secte de Macédonius, dans l'espérance de les réunir irrévocablement à l'Eglise; & il y en eut trente-six des sièges voisins, la plûpart de l'Hellespont. On avoit tout lieu de bien augurer de leur foi, depuis

la fameuse députation d'Eustathe de Sébaste vers l'Eglise Romaine. Tout récemment encore, ils avoient communiqué avec les Catholiques, sans condition & sans restriction. Nonobstant ces préjugés favorables, ils firent bientôt douter qu'ils eussent jamais procédé avec une droiture religieuse, ou du moins générale. On les entendit tout-à-coup déclarer, avec le dernier scandale, qu'ils admettroient plus volontiers le pur Arianisme que la doctrine de la Consubstantialité : après quoi, ils se retirerent brusquement du Concile, en éclatant de toute part contre la foi de Nicée. Depuis cet emportement des Macédoniens ou demi-Ariens, tolérés auparavant en beaucoup d'endroits, ils furent anathématisés par le Concile, & généralement traités comme hérétiques notoires. Tout ceci arriva, dès le commencement de l'assemblée.

C'étoit le Patriarche d'Antioche, S. Mélèce qui pour lors y présidoit, & qui reçut de l'Empereur des témoignages extraordinaires d'estime & de bienveillance. Théodose n'étant encore que Général de Gratien, avoit cru voir en songe un vénérable Vieillard le revêtir du manteau Impérial. Peu de temps après, il parvint effectivement à l'Empire. Quand

Theodor. v. 6 & 7.

les Pères du concile vinrent le saluer en corps, il fut d'abord frappé de l'air majestueux de l'Evêque d'Antioche, qui paroissoit à leur tête ; puis en le fixant, il reconnut le Vieillard mystérieux qui lui avoit apparu, & dont les traits lui étoient restés profondément imprimés dans l'esprit: il courut à lui, l'embrassa plusieurs fois de suite, voulut baiser en particulier la main qu'il avoit vu en songe lui présenter la couronne ; puis il raconta publiquement la vision qu'il avoit eue. Il le pria en même temps, ainsi que les autres Pères, de chercher les meilleurs moyens de pacifier l'Eglise, & leur promit de les appuyer de toute son autorité.

On commença par les affaires particulières de C. P. qui les rassembloient. L'ordination de Maxime fut examinée, & déclarée nulle: on déclara pareillement de nul effet, tout ce qui avoit été fait pour lui, ou par lui. C'étoit une conséquence naturelle, que l'institution ou la confirmation de S. Grégoire de Nazianze en cette place: le Prince qui ne parloit qu'avec admiration de sa vertu, comme de son éloquence, témoigna la plus grande ardeur à ce sujet. Mais le Saint n'aspiroit qu'à la retraite: il résista de toutes ses forces, en conjurant

avec effusion de larmes l'Empereur & les Pères, de porter leur choix sur un sujet moins indigne. Plus il se rabaissa, plus son humilité inspira d'estime pour des vertus qui avoient une base si solide. On le pressa si fort, qu'il se rendit enfin, dans l'espérance de trouver plus de facilité, dans le titre de Patriarche, pour la réunion des Eglises; en particulier pour terminer, de concert avec S. Mélèce, le long schisme d'Antioche. Il fut donc solemnellement installé sur la Chaire de la Ville Impériale, par tout le Concile, à la demande de l'Empereur & du Peuple.

Ce fut la dernière action de S. Mélèce, qui mourut immédiatement après, généralement révéré, & presque également chéri de tous les partis qui divisoient l'Eglise. Entre ses vertus, son admirable douceur faisoit sur-tout dans les cœurs une impression dont on ne pouvoit se défendre. Il avoit été vingt ans Patriarche d'Orient, le plus souvent persécuté pour la foi, & conservant dans toutes les rencontres une tranquillité d'ame inaltérable. Sa mort fut semblable à sa vie: il expira, en exhortant les Fidèles à la charité & à la concorde. On le vit aussi-tôt honoré par la dévotion

du peuple, qui appliqua sur son visage des morceaux de linge, pour les garder comme de précieuses reliques. Tous ceux des Pères qui avoient quelque réputation d'éloquence, s'exercerent à faire son éloge. La suréminence de ses vertus le fit compter au nombre des Saints par les Occidentaux mêmes, nonobstant les fâcheuses conjonctures de son Pontificat, opposé aux prétentions de Paulin, pour qui l'Eglise Romaine s'étoit déclarée. Martyr. Rom. 12 Febr.

Après la mort de S. Mélèce, le nouvel Evêque de C. P. Grégoire de Nazianze présida à la continuation du Concile. Il crut que le schisme d'Antioche étoit à jamais terminé par cette mort, & qu'il ne faudroit que proposer aux deux Partis Orthodoxes de cette Eglise, de se réunir sous l'obéissance du Patriarche Paulin. Mais les jeunes Evêques s'éleverent contre cet avis sage, & réussirent même à gagner les anciens, sans avoir rien à dire contre les prétentions des Occidentaux qui soutenoient Paulin; sinon que l'Orient devoit l'emporter; parce que le Verbe fait chair y avoit vécu. Grégoire eut beau leur remontrer, que Paulin étoit fort avancé en âge, & qu'en le laissant seul dans le Siège Patriarchal, la mort alloit bientôt mettre fin au scandale

de la ſciſſion, & les rétablir dans tous leurs droits. Les repréſentations furent reçues de pluſieurs Evêques, comme elles ont coutume de l'être par des gens animés qui n'ont rien de ſolide à répondre. On réduiſit le Saint au ſilence, & même d'une manière ſi impérieuſe & ſi mortifiante, qu'il commença à ſe retirer des aſſemblées où ſon zèle devenoit inutile. Enfin il reprit la penſée de quitter le ſiège de C. P. qu'il n'avoit conſenti à garder, qu'afin de procurer une union qui ne lui paroiſſoit plus poſſible.

Cependant on élut un ſujet eſtimable, & digne de cette place éminente, s'il y fût entré autrement, & s'il n'eut pas reconnu lui-même la néceſſité de la refuſer; comme il s'étoit engagé peu auparavant à le faire pour le bien de la paix. C'étoit Flavien, Prêtre d'Antioche, qu'on a vu ſoutenir avec tant de courage cette Egliſe en péril, durant les exils de S. Mélèce. Mais Grégoire de Nazianze voyoit perpétuer le ſchiſme par cette élection: jamais il ne put ſe réſoudre à l'approuver; bien moins à ordonner Flavien, comme on l'en preſſa. Dans ces fâcheuſes conjonctures, ſurvint un nouvel incident qui acheva de le déterminer à ſe démettre. On appela les Evêques

Carm. t. p. 25.

d'Egypte & de Macédoine, qui n'étoient pas encore réputés de l'Eglise d'Orient; mais dont on jugea le concours nécessaire dans les circonstances. A la tête des Egyptiens, paroissoit Timothée, Patriarche d'Alexandrie, qui avoit succédé à Pierre son frère, mort depuis peu. Pierre ayant été pour Maxime le Cynique, & contre Grégoire, Timothée se trouvoit dans les mêmes dispositions. Les Evêques d'Egypte, & ceux de Macédoine qui prirent les sentimens des Egyptiens, se plaignirent qu'on n'avoit pas observé les Canons, en faisant Evêque de C. P. un homme qui l'étoit d'un autre siège. La plainte n'avoit qu'une fausse apparence de régularité, & le docte Grégoire ne manquoit pas de réponse. Il n'étoit pas Evêque de Nazianze, où il n'avoit que soulagé la vieillesse de son père dans ses fonctions; il n'avoit jamais été pacifique possesseur de l'Evêché de Sazimes, & n'occupoit plus ce siège, lorsqu'il vint à C. P. au secours de cette Eglise abandonnée, & réduite à un point de désolation qui ne pouvoit nullement flatter la cupidité. Pardessus tout cela, ce titre qu'il avoit refusé si long-temps, & d'une manière si édifiante, il avoit été contraint de l'accepter, par le Souverain,

par le Peuple, & par un Concile de tout l'Orient, qui avoit droit d'expliquer & d'appliquer les Canons, d'en diſpenſer même en cas de beſoin. Mais comme il y avoit peu d'intelligence entre les Evêques nouvellement arrivés au Concile & les Orientaux proprement dits, la prévention transforma des difficultés minutieuſes en objections inſolubles.

Grégoire avoit même l'eſtime & l'affection générale des deux Partis; en ſorte que les Evêques arrivés les derniers lui proteſtoient en ſecret, que c'étoit plutôt pour ſe maintenir contre des émules entreprenans qu'ils ſe plaignoient, que pour lui ſubroger en effet un nouveau Paſteur. Mais il ſoupiroit trop après ſa liberté, pour manquer une ſi belle occaſion de la recouvrer: il reparut après bien des abſences, au milieu des Pères aſſemblés, & leur proteſta qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de contribuer à la réunion des eſprits; puis faiſant alluſion à l'hiſtoire du Prophète Jonas; ſi je vous ſuis une occaſion de trouble, ajouta-t-il, jetez moi dans la mer, pour appaiſer la tempête, quoique je ne l'aye point excitée. Il alla ſur le champ trouver l'Empereur, & lui dit: Seigneur, je viens vous demander une grace bien plus eſtimable,

à mon ſens, que tout ce que ſollicite l'ambition. Vous m'êtes témoin qu'on m'a fait malgré moi votre Evêque: Accordez à Grégoire de céder à l'envie; & daignez lui rendre un repos, auſſi convenable à ſon inſuffiſance quà ſon âge & à ſes infirmités. Tout ce qui m'intéreſſe, c'eſt de me voir donner un ſucceſſeur capable de défendre & d'honorer la Religion.

Si Théodoſe eut beaucoup de peine à ſe rendre, le peuple & tous les gens de bien furent inconſolables, quand ils virent qu'on déféroit à la demande du ſaint Patriarche; & ils ſe retirerent dans un morne ſilence, pour s'épargner la douleur de voir conſommer leur infortune. Ce fut le Saint qui ſe trouva réduit au perſonnage de conſolateur. A cet effet, il fit en pré- Or. 32.
ſence des Pères du Concile cet adieu célèbre qu'on a précieuſement conſervé, comme un des plus beaux monumens d'éloquence en ce genre. En y traçant une expoſition abrégée de la Foi, dont il avoit la pureté ſi fort à cœur, ce génie heureux & juſte, pour exprimer l'idée de perſonne, employa le mot *Proſopon* que les âges ſuivans ont reçu de lui, comme ſynonyme d'Hypoſtaſe, mais beaucoup moins ſujet à l'équivoque & à la chicane.

Après la démiſſion du S. Patriarche, il fut queſtion de lui donner un ſucceſſeur. On élut pour cela le Préteur Nectaire, vieillard vénérable par ſa bonne mine & ſon illuſtre naiſſance, chéri de tout le monde pour ſon bon naturel, ſa popularité & ſa grande douceur. Mais loin de ſe trouver diſpoſé à l'Epiſcopat, il n'avoit pas encore reçu le baptême. Voici comment s'exécuta cette promotion ſingulière. Comme Nectaire étoit natif de Cilicie, il voyoit ſouvent Diodore, Métropolitain de cette province. Ce Prélat roulant dans ſon eſprit les différens ſujets qui pouvoient convenir au ſiège tout nouvellement vacant de la Ville Impériale, ſe mit fortement dans l'imagination, que Nectaire le rempliroit dignement. Il communiqua ſon idée à Flavien, déjà fait Evêque d'Antioche, & qui ne fit qu'en rire. Mais quand Flavien ſe trouva ſeul, la ſingularité même de cette conception la lui rappela, à diverſes repriſes, & fit enfin ſon impreſſion.

Theod. v. 8.

Dans ces entrefaites, l'Empereur fit dire aux Prélats de propoſer par écrit les ſujets qu'ils trouveroient dignes du ſiège de C. P. ſe réſervant d'en nommer un, entre ceux qui ſeroient propoſés. Chacun fit ſa liſte; & comme le Pa-

triarche d'Antioche faisoit la sienne, l'étrange idée de Diodore de Tarse lui revint encore, & il mit le nom de Nectaire au bas de la liste. L'Empereur, au premier coup-d'œil, fut frappé de ce nom : il parcourt diverses fois tous les autres, tenant le doigt arrêté sur celui-ci, revient à Nectaire, & se détermine enfin pour lui. Tout le monde fut extrêmement surpris, & plusieurs Evêques représenterent qu'il n'étoit pas baptisé. L'Empereur persista dans son choix. Le peuple demandoit aussi Nectaire avec empressement. Le concours de toutes ces particularités fut pris pour un signe de la volonté divine. Ainsi Nectaire, fut aussi-tôt baptisé ; & portant encore l'habit blanc des Néophytes, déclaré Evêque de C. P. du commun consentement de tous les Pères du Concile, sans en excepter S. Grégoire de Nazianze qui concourut à l'élection. Après quoi, Théodose envoya vers le Souverain Pontife, pour demander ses lettres formées & confirmatives.

Le Concile présidé en premier lieu par S. Mélèce, ensuite par S. Grégoire de Nazianze, & depuis sa démission, par Timothée d'Alexandrie, le fut enfin par Nectaire : ce qui fait présumer qu'il

y eut un assez bon nombre de sessions; quoiqu'on en ignore l'état & la suite, ainsi que le temps précis où l'on dressa les décrets dogmatiques, & les Canons de discipline.

Quant à la foi, on déclara que le symbole de Nicée en seroit toujours la règle. Mais comme depuis ce Concile Œcuménique, compté pour le premier, en tirant de l'ordre commun celui des Apôtres à Jérusalem, il s'étoit élevé de nouvelles hérésies touchant la Troisième Personne de la Trinité & l'Incarnation de la Seconde; on dressa un nouveau symbole, en explication du premier; & c'est celui qu'on chante encore aujourd'hui dans la Liturgie de la Messe. Les Apollinaristes, devenus très-fameux, comme on l'a remarqué, soutenoient opiniâtrément que la nature humaine n'étoit pas en Jésus-Christ, au moins qu'elle n'y étoit pas entière; qu'il n'avoit point d'entendement humain; mais seulement la chair; c'est-à-dire, comme ils l'expliquoient, le corps & l'ame sensitive; & que la Divinité y tenoit lieu d'entendement. Ils erroient même sur la chair du Sauveur, en disant que son corps étoit descendu du Ciel, par conséquent d'une autre nature que les nô-

tres, & qu'il s'étoit anéanti ou diſſous après ſa réſurrection ; en ſorte que Jéſus avoit été homme, plutôt en apparence qu'en réalité. Ces égaremens d'Apollinaire furent d'abord condamnés avec réſerve : c'eſt-à-dire, qu'en cenſurant ſes erreurs, on ne faiſoit pas mention de ſa perſonne ; parce que les plus illuſtres Docteurs de l'Orient étoient prévenus d'une grande eſtime pour lui. Ayant enfin cauſé tant de ſcandale, qu'il n'y eut plus moyen de mettre ſon honneur à couvert, il fut condamné nommément, dans un Concile tenu à Rome quatre ans avant celui de C. P. Mais les Orientaux crurent devoir imprimer une flétriſſure particulière à la nouvelle Héréſie, dans les contrées où elle ſe répandoit davantage. Tel fut le motif des Pères de C. P. pour faire une addition au ſymbole de Nicée.

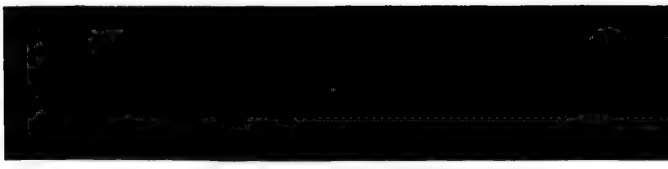
Ce ſymbole, en parlant de l'Incarnation du Fils de Dieu, ſe contentoit de dire : Il eſt deſcendu des Cieux, s'eſt incarné & fait-homme, a ſouffert, eſt reſſuſcité le troiſième jour, eſt monté aux Cieux, & viendra juger les vivans & les morts. Celui de C. P. dit, qu'il eſt deſcendu des Cieux, s'eſt incarné par le Saint-Eſprit, de la Vierge Marie, & s'eſt fait homme ; qu'il a été crucifié pour

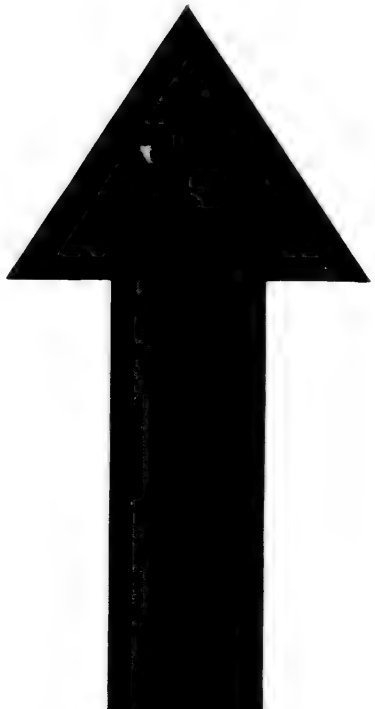
nous ſous Ponce-Pilate, a ſouffert, & a été enſeveli, eſt reſſuſcité le troiſième jour, ſuivant les Ecritures, eſt monté aux Cieux, eſt aſſis à la droite du Père, & viendra de nouveau juger dans ſa gloire les vivans & les morts, & que ſon Royaume n'aura point de fin. Touchant la troiſième Perſonne de la Trinité, le ſymbole de Nicée n'exprimoit ſa foi que par ces deux mots: Nous croyons au Saint Eſprit. Le ſymbole de C. P. ajoute, à cauſe des Macédoniens: Nous croyons au Saint-Eſprit, qui eſt auſſi Seigneur, & confere la vie, qui procede du Père, & qui avec le Père & le Fils reçoit les mêmes adorations, & une même gloire, & qui a parlé par les Prophètes. Pour tous les hérétiques en général, il ajoute: Nous croyons en une ſeule Egliſe, Sainte, Catholique & Apoſtolique; nous confeſſons un ſeul baptême pour la rémiſſion des péchés; nous attendons la réſurrection des morts, & la vie du ſiècle avenir. Le commencement des deux ſymboles eſt abſolument le même.

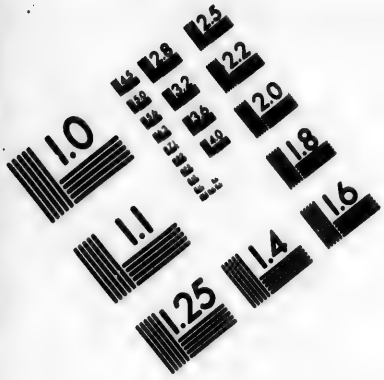
Après les articles de foi, on dreſſa les Canons de diſcipline. On marqua d'abord la diſtinction des provinces Eccléſiaſtiques, & les privilèges des princi-

pales Egliſes. Ici l'on ſtatue que les affaires de chaque province ſe régleront au concile de cette même province, & que ſi l'aſſemblée provinciale ne ſuffit pas, relativement à l'importance ou aux difficultés de l'objet, les parties intéreſſées s'adreſſeront à un plus grand concile, formé de *toute la Dioc*[illegible] c'eſt-à-dire, dans le ſtyle uſité d[illegible]urs, du Patriarchat, ou de la [illegible]e Canon ne fait plus mention [illegible] au Pape; la choſe ayant été ſuffiſamment réglée dans les ſtatuts généraux de Sardique, auxquels ce Concile de C. P. qui n'étoit d'abord que particulier, ne peut être cenſé déroger par ſon ſilence; quoi qu'en puiſſent dire ceux qui haſardent, ſur cette preuve purement négative, une conjecture de cette conſéquence. Mais elle eſt évidemment démentie par des faits poſtérieurs, notamment par celui de S. Jean-Chriſoſtome Evêque de C. P. même. Ce qu'on prétendoit empêcher par le ſixième Canon, c'étoit de recourir en matière incompétente à l'Empereur ou à ſes Officiers, *au mépris de tous les Evêques de la Dioceſe*, ſuivant les expreſſions du Concile.

A l'occaſion de ces principes du ré-







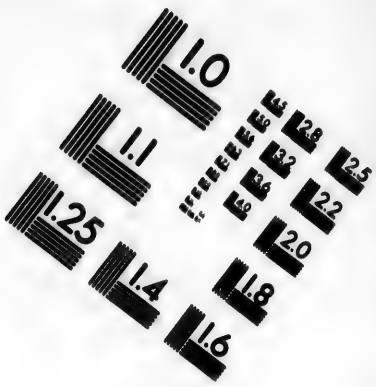
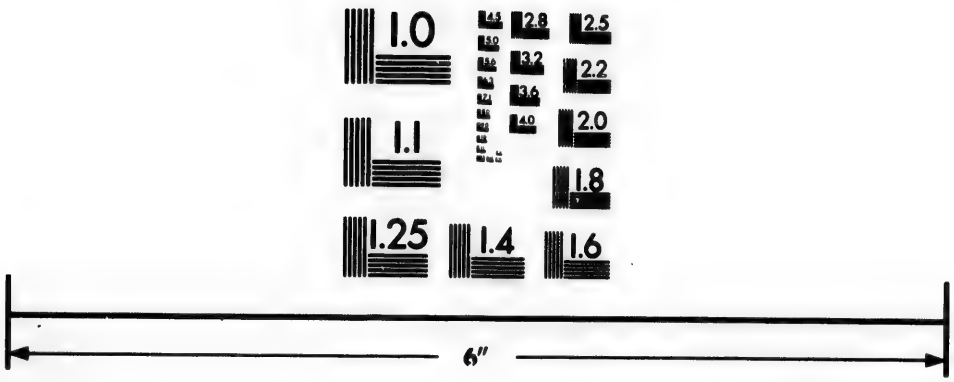
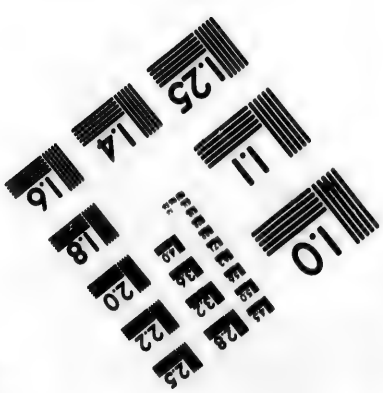


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

gime Ecclésiastique, on voit toute la constitution de l'Eglise Orientale; premièrement, les deux Patriarchats primitifs d'Alexandrie & d'Antioche, avec des droits bien différens. L'Evêque d'Alexandrie avoit le Gouvernement de toutes les Eglises de l'Egypte, de la Lybie & de la Pentapole. Celui d'Antioche ne jouissoit que de quelques privilèges, de juridiction néanmoins ainsi que d'honneur, & les mêmes précisément qu'on avoit reconnus à Nicée: car le Concile de C. P. ne prétendoit rien établir de nouveau; mais simplement confirmer les anciennes coutumes. Le gouvernement Ecclésiastique de l'Orient proprement dit, ou de la Syrie dont Antioche étoit la Capitale; est attribué aux Evêques Orientaux en général, entre lesquels on compte plusieurs Métropolitains. Les premiers Prélats des trois autres régions de l'Eglise Orientale, nommées Diocèses dans le sens que nous avons déjà dit, & beaucoup plus étendues que ce qu'on nomme aujourd'hui de la sorte, savoir l'Asie, le Pont & la Thrace, prirent dans la suite le titre d'Exarques. Celui de l'Asie étoit l'Evêque d'Ephèse, celui du Pont, l'Evêque de Césarée en Cappadoce, & celui de la Thrace l'Evê-

que d'Héraclée, dès-lors effacé par l'Evêque de C. P. Le Concile accorde même le pas à l'Evêque de la Ville Impériale qu'il appelle la Nouvelle Rome, immédiatement après l'Evêque de l'ancienne : & tel eſt le troiſième Canon, le plus fameux de tout ce Concile.

Il ne paroît toutefois conférer à ce ſiège aucune Juriſdiction nouvelle, ſi ce n'eſt peut-être ſur la Thrace : mais les ſuites de cette attribution d'honneur furent de la conſéquence la plus effective & la plus rapide. Ainſi au lieu d'une ſimple diſtinction, l'Evêque de C. P. s'arrogea en aſſez peu de temps une juriſdiction des plus abſolues, tant ſur l'Aſie-Mineur, que ſur toutes les provinces de l'Europe, ſoumiſes à l'Empire d'Orient. Avant cela, tout ce que l'on comprenoit ſous le nom d'Illyrie, Orientale ou Occidentale, avec le reſte de l'Europe & l'Afrique, étoit du Patriarchat de Rome.

On ne voit perſonne qui ait aſſiſté au Concile de C. P. de la part du Pape; ni des Occidentaux. Baronius prétend que le Siège Apoſtolique y avoit envoyé une profeſſion de foi avec des anathêmes contre les héréſies de l'Orient, & qu'on en tira la plûpart des déciſions.

Mais ſes preuves ſouffrent de grandes difficultés ; & ce qu'il en veut conclure, ſe trouve aſſez bien établi, ſans ce foible avantage. Le conſentement ſubſéquent du Souverain Pontife & du reſte de l'Egliſe, qui n'eſt pas douteux par rapport aux décrets dogmatiques de ce Concile, leur donnoit tout le poids qui pouvoit réſulter d'une convocation ordinaire & d'une autoriſation formelle. Voilà pourquoi il eſt reconnu pour Concile Univerſel, & compté pour le ſecond Œcuménique.

Tout étant ſtatué, les Evêques prierent l'Empereur de donner un édit, pour appuyer leurs ordonnances ; & afin, lui diſoient-ils, de mettre la concluſion & le ſceau à nos réſolutions, ainſi que vous avez honoré l'Egliſe par les lettres de convocation. On a toujours entendu qu'il ne s'agiſſoit ici que de procurer l'exécution des canons dreſſés par la Puiſſance Eccléſiaſtique, & que ſi l'Empereur, en qualité de Protecteur de l'Egliſe, & de concert avec elle, pouvoit faire célébrer des conciles, ce n'étoit point à lui d'oppoſer, dans la rigueur des termes, le ſceau à leurs déciſions.

Théodoſe ordonna de livrer ſans délai toutes les égliſes aux Evêques, qui con-

feſſant la Sainte-Trinité, reconnoîtroient une ſeule Divinité en trois Perſonnes, & ſeroient unis de Communion avec Nectaire de C. P. nommé ici comme dernier Préſident du Concile ; Timothée d'Alexandrie, Amphiloque d'Icône, Prélat d'une grande ſainteté & d'un grand poids, & avec les autres Evêques, non moins diſtingués par la pureté de leur foi que par la dignité de leurs ſièges. Quant à ceux qui ne tiennent pas la même doctrine que ceux-ci, porte le reſcrit en termes exprès, chaſſez-les de leurs égliſes, ſans qu'elles puiſſent leur être rendues à l'avenir ; afin que la foi de Nicée demeure inviolable. L'exécution de ces ordres eſt commiſe au Proconſul d'Aſie, ſelon la forme ordinaire des reſcrits Impériaux, qui ſe déſignoient toujours un Miniſtre particulier. On choiſit ce Gouverneur, parce que ſa province étoit la plus infectée des erreurs Macédoniennes, qui faiſoient l'objet capital de l'animadverſion du Concile.

Il y eut en même temps pluſieurs autres loix, en faveur de la Religion. On déclara les Manichéens incapables de rien donner ou recevoir entr'eux par teſtament ou autrement ; & on leur défendit de tenir des aſſemblées, ſous quelque

nom qu'ils se pussent déguiser. La peine de mort fut même prononcée contre ceux qui prendroient le nom de Saccophores, d'Encratites, ou d'Hydroparastes. En changeant ainsi de nom, ces vicieux sectaires tentoient de se dérober au mépris & à l'horreur qu'excitoit la corruption de leurs maximes & de leurs observances. Ils se nommoient Saccophores ou Porte-sacs; à cause de leur extérieur pauvre, négligé, & d'autant plus imposant qu'ils avoient plus de vices à masquer; Encrarites, ou Continens; parce que dans leur libertinage monstrueux, ils condamnoient le mariage; Hydroparastes enfin, ou Aquariens; parce qu'ils blamoient tout usage du vin, jusques dans l'Eucharistie où ils n'employoient que de l'eau. Ces Fanatiques parurent si dangereux & si ennemis du bien public, que le Prince chargea Florus Préfet d'Orient, d'instituer des Inquisiteurs pour leur recherche. C'est le premier monument, où l'on trouve dans les Loix, le nom d'Inquisiteurs contre les Hérétiques.

Depuis le regne de l'Empereur Constance, on avoit laissé le Paganisme fort tranquille par-tout l'Orient. Les superstitions les plus impies se perpétuoient, s'augmentoient même en bien des endroits,

droits, au grand déplaisir des Fidèles, & avec scandale pour les foibles. Sur la fin de l'année 381, Théodose, en attendant que la prudence permît de fermer tous les temples des idoles, défendit sous peine de proscription les sacrifices de jour & de nuit. Par un édit de la même année; il ôta à tous les Chrétiens qui se feroient Payens, la faculté de tester, & il cassa leurs testamens précédens.

Dans la partie de l'Empire soumise à Gratien, ce jeune & vertueux Empereur se faisoit un devoir de marcher sur les traces de son Auguste Collègue. Il restoit à Rome, dans le lieu où s'assembloit le Sénat, un autel de la victoire; non pas précisément pour la décoration, ou comme un monument antique & curieux: mais on y offroit des sacrifices idolâtres; & les Sénateurs Chrétiens avoient la douleur & la confusion de voir l'impiété triompher avec insolence dans le Sanctuaire des Loix. L'Empereur Constance l'avoit fait abattre anciennement: Julien l'Apostat l'avoit rétabli: Valentinien, suivant le plan d'indifférence qu'il s'étoit tracé par rapport à la religion, avoit laissé les choses dans l'état où il les avoit trouvées. Gratien,

plus zélé que son père, fit abattre sans ménagement ce trophée de l'Idolatrie, & confisqua les terres, ainsi que les autres biens attribués jusques-là aux temples des Faux Dieux, ou à leurs Pontifes. Il abolit de même les privileges des Vestales, ne témoigna que du mépris pour ces Vierges abusées par la superstition, ou par l'amour des distinctions puériles qui leur coûtoient de si pénibles efforts. Les Sénateurs Idolâtres députerent vers le jeune Empereur, pour se plaindre de l'affront qu'ils prétendoient avoir reçu: mais les Sénateurs Chrétiens qui commençoient à faire nombre, dans une compagnie où l'Idolatrie comptoit avoir établi un asyle éternel, y envoyerent de leur côté. Gratien répondit d'un air froid & absolu, qu'à des ordres donnés en connoissance de cause, il n'y avoit rien à changer.

Il fallut tenir aussi des conciles en Occident, pour maintenir l'intégrité de la foi contre les tentatives de quelques Novateurs. Les actes de celui d'Aquilée, tenu cette même année 381, sont des plus dignes d'attention, pour l'exactitude avec laquelle ils instruisent de la manière dont on procéda contre Pallade & Secondien, deux Evêques

Ariens qu'on y déposa. Le premier surtout employa tout l'artifice imaginable, pour cacher ses sentimens, à forcer d'équivoques; & quand il se vit convaincu, pour éluder l'autorité de ses Juges qu'il disoit incompétens. Mais l'habile Imposteur avoit affaire à un antagoniste encore plus habile. Ambroise, Archevêque de Milan, le suivit dans tous ses subterfuges, & le réduisit à demander vaguement & insensément un concile plus équitable & plus nombreux: appel misérable, dont on fit le cas qu'il méritoit, en déposant son auteur. On ne trouve à la vérité dans ce Concile que trente-deux ou trente-trois Evêques: mais on ne vit jamais un concile plus saint, où du moins il se soit trouvé plus de Saints, reconnus comme tels par l'Eglise. Ils étoient la plûpart d'Italie: mais les autres régions, excepté l'Espagne trop agitée par les troubles du Priscillianisme, y avoient chacune leurs députés; & tout l'Occident y prit part. On avoit même disposé les choses, de telle manière que les Evêques d'Orient pussent y venir; bien qu'on ne crût pas nécessaire de se réunir en un même lieu, comme on le fait entendre, pourvu qu'on fût assuré de l'union des senti-

mens. On n'y vit même personne de la part du Pape, ni de toute la partie de l'Italie qui lui étoit immédiatement soumise; c'est-à-dire de la Préfecture du Prétoire de Rome. La raison en peut être la même que celle qu'allèguerent les Orientaux pour s'en dispenser; savoir la coutume de ne se rassembler ainsi de toute part, que pour les Conciles Généraux, ou l'inconvénient d'abandonner leurs Eglises, sans une nécessité pressante & relative au bien général.

S. Valérien tenoit la première place, en sa qualité d'Evêque Diocésain; comme S. Grégoire de Nazianze, & depuis lui, son successeur Nectaire venoient de le faire au Concile de C. P. Mais S. Ambroise, Métropolitain du Vicariat d'Italie, dont Milan étoit la capitale, conduisit toute l'Action: car il n'y en eut qu'une, contre les deux Evêques hérétiques. Avant de se séparer, les Pères écrivirent aux Empereurs, selon l'usage, pour implorer leur autorité en faveur de l'Eglise. A cette lettre du Concile d'Aquilée, nous en joindrons une seconde touchant le même objet; quoiqu'elle soit d'un autre concile, qui fut tenu peu après dans les mêmes conjonctures & le même pays. Dans ces lettres, adressées

l'une & l'autre à l'Empereur Théodose ; on voit que les Pères ne se contentoient pas qu'entre tous leurs collègues les Evêques d'Occident, il ne restât que les deux Ariens qu'ils venoient de flétrir, & que dans le reste des Eglises jusqu'à l'Océan, comme ils s'exprimoient, tous les Fidèles fussent dans la même communion. La sollicitude de tout le Monde Chrétien affectoit vivement leur charité apostolique ; & ils n'apprenoient qu'avec douleur, que les divisions persévéroient entre les Catholiques du Levant, quoique les Sectaires y fussent aussi réprimés. L'élection de Flavien à la place de S. Mélèce, les affligeoit sensiblement, en ce qu'elle perpétuoit un schisme ou une désunion qu'on auroit pu éteindre si facilement. Ils blâmoient encore l'élection de Nectaire pour le siège de C. P. Mais il paroit qu'en ce dernier chef, la distance des lieux les avoit empêchés de prendre une connoissance exacte des faits, au moins des personnes ; puisque nous leur voyons donner la préférence au droit du Cynique Maxime, sur celui de S. Grégoire de Nazianze.

Apud Ambros. Epist. 12.

Ils se plaignoient, que Maxime étant venu en Occident pour se défendre dans un concile, les Orientaux eussent décliné

le jugement, sans daigner comparoître en aucune manière. Quand il n'y auroit cependant point eu de concile indiqué, ajoutoient-ils, on auroit agi selon le droit & l'ancienne coutume, en recourant au jugement de l'Eglise Romaine, & en même temps de l'Italie & de tout l'Occident; comme ont fait Athanase & Pierre, tous deux Evêques d'Alexandrie, & tant d'autres Orientaux. Nous ne nous arrogeons pas l'examen ou l'instruction de la cause; mais nous devions avoir part à sa décision. Ils proposoient ensuite un concile des deux Eglises d'Orient & d'Occident, qui se rassembleroient à Rome. L'empereur Théodose, en répondant aux Occidentaux, prit soin de leur démasquer Maxime, & de leur démontrer l'extrême différence de son ordination & de celle de Nectaire. Il leur fit entendre que cette affaire, comme celle de Flavien, avoit dû se traiter en Orient où toutes les parties se trouvoient présentes, & qu'elles avoient été en effet traitées de telle façon qu'il ne restoit plus aucun sujet d'agiter ainsi toutes les Eglises Orientales, & de citer leurs Evêques en Occident.

Quant à ces Evêques, après avoir reçu les lettres de convocation du Concile de Rome, ils s'excuserent eux-mêmes res-

pestueusement, sur le péril qu'ils trouvoient, dans les circonstances présentes, à s'éloigner si long-temps de leurs troupeaux. Quelque désir que nous ayons, disent-ils, de correspondre à des invitations si pleines de zèle & de bienveillance, nous n'osons laisser sans Pasteurs, des Eglises qui ne commencent qu'à se rétablir. Les faux Docteurs en sont chassés: mais ils continuent à faire des assemblées clandestines, & conjurent, avec autant de malignité que de secret, contre la maison de Dieu. Ce voyage d'ailleurs nous seroit absolument impossible. Le terme assigné est trop court, pour que nous puissions faire nos préparatifs, ou seulement pour que tous les Evêques de notre communion puissent être avertis, & charger les voyageurs de leur consentement. Tout ce que nous pouvons, c'est de vous envoyer nos vénérables frères, les Evêques Cyriaque, Eusèbe & Priscien, qui ne vous laisseront pas en doute sur notre façon générale de penser, relativement à l'union & à la foi.

Le Patriarche d'Antioche, Paulin ne laissa pas de se rendre à ce Concile de Rome; & sa présence vraisemblablement ne contribua pas peu à lui ménager la protection & la communion de l'Occi-

dent, à l'exclusion de son concurrent Flavien, ainsi que des deux Evêques qui avoient ordonné ce second Patriarche, savoir Diodore de Tarse & Acace de Bérée. Il vint aussi d'Orient deux illustres Docteurs, Epiphane, Evêque de Salamine dans l'isle de Chypre, & le savant Prêtre Jérôme, fort attachés l'un & l'autre à Paulin. Epiphane étoit né en Palestine, & il professa long-temps la vie monastique, à laquelle le forma S. Hilarion. Pour s'y perfectionner, il passa un temps considérable en Egypte, où il eut de grands périls à courir, de la part des Gnostiques qui lierent assez particulièrement avec lui, pour lui dévoiler leurs sales mystères. Leurs Dévotes userent même de tous leurs artifices, pour le corrompre. Mais la grace qui le préserva, lui fit employer ces découvertes au décri de l'impudente Secte, & à la gloire du Seigneur.

Tel est le but du grand ouvrage qu'il composa, sous le titre de *Panarion*, c'est-à-dire, amas de contre-poisons, ou Antidote universel. Il y observe jusques à quatre-vingts hérésies dont il fait l'histoire, & qu'il réfute chacune en particulier. A la fin, il expose les dogmes de l'Eglise Catholique, & les principaux articles de sa discipline. C'est là qu'on trouve le fameux témoignage rendu par

ce S. Docteur à la pureté des Ministres Ecclésiastiques en général, & à l'Eglise même d'Orient, au moins quant à sa très-grande Partie. En réfutant certains Hérétiques qui condamnoient absolument les secondes noces, il dit que cette erreur provient de ce qu'ils confondent les Laïcs avec les Prêtres; le Sacerdoce, à cause de son admirable dignité, ne se conférant point à ceux qui, après leur première femme, en auroient épousé une seconde. Puis il ajoute, que celui qui est marié, quoique pour la première fois, & qui engendre des enfans, quoique d'une seule femme, n'est toutefois admis à l'ordre, ni d'Evêque, ni de Prêtre, ni de Diacre, ni de Soudiacre; mais qu'on n'y reçoit que ceux qui gardent la continence virginale; soit qu'ils ayent toujours vécu dans le célibat, soit qu'ils soient veufs après un seul mariage, ou qu'ils vivent avec leurs femmes comme avec leurs sœurs. Ce qui s'observe religieusement, poursuit-il, dans les lieux où les canons sont exactement gardés; car on ne sauroit dissimuler qu'en plusieurs endroits les Prêtres, les Diacres & les Soudiacres sont pères. A cette espèce d'objection, le S. Docteur répond que cela ne se faisoit par l'autorité d'au-

cune loi ecclésiastique ; mais par la foiblesse & la lâcheté des hommes, qui toléroit en certaines conjonctures, à cause de la multitude du peuple fidèle & du petit nombre de Ministres parfaitement propres à le gouverner. On entrevoit ici la manière dont le célibat a commencé à se relâcher dans l'Eglise Grecque. On y peut encore voir que les ordres sacrés étoient les mêmes pour les Orientaux que pour les Latins, sans en excepter le Soudiaconat.

S. Epiphane traite la virginité avec honneur, non-seulement dans les Prêtres, mais dans tous les états ; & il lui donne la préférence sur le mariage, qu'il juge néanmoins digne d'estime & de respect. Le jeûne & les macérations, l'abstinence de la viande, ou de certains alimens en certains jours, & beaucoup d'autres pratiques pieuses que de scandaleux Réformateurs ont osé attaquer dans les derniers siècles ; on les trouve en usage, & bien plus accréditées encore au temps où le S. Evêque de Salamine écrivoit, qu'elles ne le sont aujourd'hui.

Outre son Antidote, il fit, à la prière de quelques personnes vertueuses de Pamphilie, ce qu'il intitule Ancorat, dans son goût allégorique, & en représentant,

sous le symbole d'une ancre, l'affermissement de l'esprit dans la foi : ouvrage qui ne tend en effet qu'à dissiper les doutes qu'on semoit alors contre la foi de la Trinité, spécialement contre la personne adorable du S. Esprit.

S. Jérôme étoit né en Dalmatie, d'une famille opulente qui lui procura une éducation distinguée. Il vint à Rome, dès sa première jeunesse ; & il y étudia sous les meilleurs Maîtres. La corruption de la Capitale l'ayant entraîné dans quelques dérangemens, il s'en corrigea dans un âge mûr, en recevant le baptême. Depuis ce premier changement, cette ame forte ne se démentit plus ; & si elle ne prit pas encore le goût parfait des choses saintes & purement évangéliques, au moins elle ne marqua plus d'inclination que pour les choses raisonnables, & s'éleva toujours depuis de vertus en vertus. L'envie de se former & d'enrichir son esprit des productions ingénieuses de tous les climats, l'engagea dans la carrière des voyages. En Gaule, cet estimateur sûr & laborieux copia de sa main le traité de S. Hilaire sur les Synodes. Rien ne coûtoit à son courage, quand il s'agissoit d'approfondir un auteur, & d'acquérir de solides connoissances. Il demeura quelque

temps à Aquilée, auprès du S. Evêque Valérien; il passa ensuite en Orient; & après avoir parcouru plusieurs provinces, en observant tous les monumens précieux, & en recueillant, selon sa comparaison, comme une abeille infatigable, le suc de toutes les plantes qui se rencontroient sur sa route, il s'arrêta dans la célèbre Antioche, l'asyle de tous les talens de l'Orient. Il y fit connoissance avec Apollinaire, ce génie rare au centre même du génie, & qui n'étoit pas encore décrié comme hérétique. Las enfin du grand monde & des distractions, il se retira dans un lieu tranquille & solitaire de la petite province de Calcide, sur les confins de la Syrie & de l'Arabie. Mais les anciennes images de la volupté l'y suivirent; & il s'y trouva extrêmement importuné par leurs impressions opiniâtres. L'assiduité à la prière, & les plus dures austérités ne suffisoient pas pour les dissiper; la Providence le permettant ainsi pour l'avantage de l'Eglise, & voulant par ce moyen former celui de tous les SS. Docteurs, le plus érudit peut-être, & incontestablement le plus versé dans l'interprétation littérale des Divines Ecritures.

Afin de donner tout l'exercice néces-

faire à une imagination trop libre ou trop active, il entreprit un travail peu convenable en apparence à son âge. Il avoit déjà quelque connoissance de l'Hébreu qu'il avoit étudié dans sa jeunesse: mais il voulut s'y rendre assez habile, pour entendre parfaitement, dans la langue originale, les auteurs qui sont la base de la Religion; & il ne dédaigna point de redevenir écolier, en prenant pour maître un Juif converti. S'agissoit-il de pénétrer le sens d'un seul passage? Les longues & fréquentes conférences, les recherches & les confrontations, l'emploi des nuits comme du jour, rien n'étoit capable de le rebuter. Tels furent le courage & la constance, donnés seulement aux hommes de la classe de Jérôme, & qui le rendirent enfin l'oracle de l'Eglise. On le consultoit, de toutes les provinces. Les premiers Prélats, & le Souverain Pontife lui-même, formoient souvent sur son avis leurs plus importantes décisions. Mais cette célébrité troubla son bonheur & son repos. Hier. Ep. 11 & 99.

Les différens partis qui divisoient dans son voisinage l'Eglise Patriarchale d'Antioche, vouloient chacun l'avoir de son côté. Comme il venoit d'Occident, il étoit suspect aux Méléciens, & il avoit

au fond beaucoup d'inclination pour Paulin, qu'il voyoit appuyé par l'Eglise Romaine. Sans néanmoins se déclarer nettement, & sans s'ingérer à décider par lui-même, il consulta le Pape Damase, à qui il écrivit différentes lettres à ce sujet. Voulant m'assurer, lui dit-il, d'avoir Jésus-Christ pour Chef, je m'attache à la communion de Votre Sainteté, c'est-à-dire, à la chaire de Pierre. Je sais que l'Eglise a été bâtie sur ce fondement. Quiconque mange l'Agneau hors de cette Maison, ne fait qu'un sacrifice profane: quiconque ne s'est pas retiré dans l'arche, a péri par le déluge. Ne pouvant pas toujours recourir à vous, je m'attache aux Egyptiens fidèles qui confessent la même foi que Rome, comme un frêle esquif se met à l'abri sous les grands navires. Je ne connois point Vital (c'étoit un Apollinariste déguisé, en réputation à Antioche) je rejette la communion de Mélèce; Paulin ne m'est rien par lui-même. Celui qui n'amasse point avec vous, ne me semble que dissiper; parce que celui qui n'est pas pour Jésus-Christ, est pour l'Antechrist. Les trois partis qui divisent ici l'Eglise, cherchent à m'attirer chacun de son côté. Je m'écrie cependant: Si quelqu'un est uni à la chaire de Pierre,

Epist. 57 & 58.

voilà celui qui l'eſt avec moi. Mélèce, Vital & Paulin diſent qu'ils conſervent cette union. Je le pourrois croire, ſi un ſeul le diſoit: mais il y en a deux qui en impoſent, & peut-être tous les trois. C'eſt pourquoi je conjure Votre Sainteté, de m'apprendre avec qui je dois communiquer. Ne fût-il queſtion que de moi ſeul, ne mépriſez pas une ſeule ame, pour laquelle Jéſus-Chriſt a donné ſon ſang.

Le S. Docteur demanda de même le ſentiment du Siège Apoſtolique, ſur la queſtion des trois Hypoſtaſes. Il faiſoit difficulté d'employer auparavant ce terme, pour exprimer les perſonnes de la Sainte Trinité, dans la crainte d'inſinuer quelque diverſité de nature entr'elles, par une expreſſion à laquelle pluſieurs attachoient encore l'idée d'eſſence, ou de ſubſtance. Mais ceux qui n'entendoient par-là que celle de perſonne, l'accuſoient de n'avoir pas une foi ſaine ſur ce dogme fondamental. Pouſſant enfin cette diſpute de mots, avec d'autant plus de chaleur qu'elle avoit moins d'objet, ils l'inquiétèrent au point de lui faire abandonner ſon déſert de Syrie. Ibid.

Il vint à Jéruſalem, puis ſe fixa quelque temps à Bethléem. Paulin, Evêque

d'Antioche, dont il avoit sans doute adopté la communion, en conséquence des instructions reçues de Rome, l'ordonna Prêtre contre son gré; & l'Ordinand ne donna le consentement requis, qu'à condition qu'il ne quitteroit point la vie solitaire. On a dit que par une humilité hors des règles communes, il n'avoit jamais offert le S. Sacrifice. Mais le sage & savant Pontife Benoît XIV a montré que cette conduite n'avoit eu lieu que pendant le séjour du saint à Bethléem; c'est-à-dire dans des circonstances qui écartoient toutes les prétentions que l'on voudroit fonder sur une pratique suivie pour des raisons si différentes. Le vrai motif de cette conduite, c'est que Jérôme ordonné par Paulin, & odieux à la plûpart des Orientaux, craignoit en exerçant les fonctions de son ordre, de renouveller, ou d'augmenter les troubles & la division. Par le même motif, il ne voulut pas demeurer à Antioche; & par le désir insatiable de toujours apprendre, il alla de Syrie, ou de Palestine à C. P. tandis que S. Grégoire de Nazianze y étoit encore. Il prit sous un si grand maître les solides principes des saintes études. On raconte qu'un jour il lui demanda ce que veut dire, dans l'Evangile de S. Luc, le Sabat se-

Instit. 94. n. 13.

cond-premier. S. Grégoire lui répondit par une plaisanterie, qui montre la valeur que ce judicieux Orateur attachoit aux applaudissemens du peuple, souvent prodigués le plus à ce qu'il entend le moins. Je vous satisferai, dit-il, dans l'église, où tout le monde m'applaudit. Là il faudra bien que vous sachiez ce que vous ignorez ici. Car si vous étiez le seul à ne rien dire, tout l'auditoire vous prendroit pour un stupide. S. Jérôme se rendit enfin à Rome, pour la seconde fois, dans la compagnie de S. Epiphane & de Paulin d'Antioche, lorsqu'ils vinrent au second Concile qu'y célébra le Pape Damase. Hier. Ep. ad Nepot. c. 20.

Alors le souverain Pontife s'attacha personnellement ce génie supérieur, en qualité de Secretaire, au moins pour ces lettres importantes qui servoient de réponses aux consultations adressées sans cesse par les différentes Eglises à leur mère commune. Il ne laissa pas de continuer ses travaux inestimables sur les Livres Saints, dont le Pape même l'engagea à corriger la version Latine; & c'est là qu'il mit au jour sa correction du Psautier, selon les Septante. Il y vengea aussi la Mère de Dieu, de la témérité scandaleuse d'un certain Helvidius, Ep. 124. 144.

disciple de l'Arien Auxence. Cet impie prétendoit que depuis la naissance du Sauveur, Marie avoit eu des enfans de Joseph : il attaquoit la virginité même, & il soutenoit que cette vertu angélique n'avoit aucune prééminence sur le mariage : erreurs accréditées en Orient par les Hérétiques Antidicomarites, & qui commençoient à se répandre en Occident. Jérôme n'eut point de peine à faire sentir la solidité de la croyance contraire qui se trouvoit établie dans toute l'Eglise : mais peu content de démontrer la perpétuelle virginité de Marie, il établit encore que son chaste gardien S. Joseph avoit pareillement gardé jusqu'à la mort sa pureté virginale. Enfin sans rien ôter à la dignité du mariage, il exalte infiniment davantage les privilèges de la virginité : ce qu'il fit avec plus d'éclat encore, contre Jovinien qui la déprimoit avec plus d'audace. Comme les Luciférien, aussi grands ennemis de S. Damase, que chauds partisans de l'Antipape Ursin, ne cessoient de cabaler à Rome, Jérôme écrivit contre eux en forme de dialogue. Cet ouvrage abondant en traits d'érudition, & qui remplit parfaitement son objet, est encore plus utile, par l'assurance où il met les vrais principes

de la foi, en montrant avec évidence, par les actes mêmes du Concile de Rimini, la manière dont on y avoit surpris les Evêques.

L'étude de l'Ecriture étoit alors fort en vogue, & d'un goût universel entre les personnes de piété. Tout le monde recouroit sur cette matière à l'habileté reconnue du docte Jérôme : mais le sexe dévot, jusques dans les premières conditions, signaloit principalement son ardeur à s'instruire. La modestie du Maître, & plus encore sa chasteté circonspecte lui inspiroient de l'éloignement pour ce genre de disciples. Mais comme on n'avoit jamais tant affecté de mépris pour l'état des Vierges, qu'on s'étudioit à les débaucher par principes, en leur demandant si elles prétendoient être meilleures que Sara, que Susanne, que tant d'autres femmes mariées dont l'Ecriture fait d'éclatans éloges ; le S. Docteur crut qu'il ne falloit point abandonner un sexe fragile à sa foiblesse, par l'appréhension scrupuleuse d'être entraîné dans sa chute en lui tendant la main, & que le péril n'étoit à craindre que pour ceux qui s'y engageoient contre l'ordre de la Providence. Il s'occupa donc sérieusement à confirmer dans leurs saintes résolutions

les Vierges & les Veuves, soit contre les maximes spécieuses des séducteurs accrédités, soit contre les amorces de la volupté & de la molleſſe qui en devenoient plus dangereuſes. Alors on vit une multitude de jeunes perſonnes, du rang le plus élevé & de la plus riante fortune, s'arracher aux délices de Rome, à l'eſpoir des plus hautes alliances, pour ſuivre les traces auſtères du Fils d'un Dieu pur eſprit, & d'une Mère vierge.

Sainte Marcelle fut, avec Sainte Aſelle ſa ſœur, un des plus touchans exemples en ce genre. Marcelle étant reſtée veuve après ſept mois de mariage, ſa jeuneſſe, ſa rare beauté, ſon nom & ſes grands biens la faiſoient rechercher par un Seigneur de la première qualité, nommé Céréalis, qui avoit été Préfet de Rome & Conſul. Elle tint ferme contre toutes les pourſuites, contre les ſollicitations de ſes proches & de ſes amis, qui lui ſuggéroient des prétextes d'autant plus ſéduiſans, qu'ils étoient tirés des propres périls de ſa vertu, & avoient un air plus plauſible & plus légitime. Mais ſe confinant dans une maiſon de campagne, à quelque diſtance de la ville, elle y vécut de manière à écarter tous les dangers & tous les ſoupçons. Elle ennoblit les ob-

ſervances de la perfection évangélique dans le Monde le plus faſtueux, s'aſſujettit au joug de la Vie Religieuſe, avec ſa fille Principie qui prit le même goût, dès ſa tendre enfance, & qui demeura toujours vierge. Leur exemple fit établir à Rome un grand nombre de monaſtères d'hommes & de femmes illuſtres, & donna le relief le plus avantageux à cette ſainte profeſſion, aſſez peu honorée auparavant dans ce centre du faſte & de la volupté. Jérôme eut une foule d'autres illuſtres écolières dans la vertu & les ſaintes lettres.

Mais en vertu comme en nobleſſe, on ne vit rien de préférable aux deux illuſtres Romaines Paule & Mélanie, liées enſemble d'une étroite amitié. Rogatus, père de Paule, deſcendoit des premiers Rois de la Grèce: ſa mère Blé-ſille, des Scipions & des Gracques. Elle épouſa Toxotius, de la maiſon des Jules, c'eſt-à-dire, de la race auguſte des Céſars; & de ce mariage, elle eut quatre filles & un fils, tous auſſi diſtingués par leurs vertus, que par leur extraction & leurs alliances. Mais Euſtochie, la compagne inſéparable & les délices de ſa mère, ne voulut jamais avoir d'autre époux que Jéſus-Chriſt. Comme elle de-

meura toujours avec Paule, elle se lia plus particulièrement encore que ses autres enfans, avec le Prêtre Jérôme qui en fit la plus grande estime. Nous connoissons aussi par le même Docteur, deux illustres veuves, Léa & Fabiole, dont celle-ci fut la première qui fonda un hôpital à Rome, pour les malades qu'elle y servit de ses propres mains.

Mélanie se rendit également recommandable, par son détachement & sa piété. Elle étoit de l'illustre maison des Marcellins, & petite-fille d'un Consul. Dans l'espace d'un an, âgée seulement de vingt-deux, elle perdit son époux avec deux de ses enfans: mais la vivacité de sa foi l'élevant au dessus de son âge & de son naturel extrêmement tendre, elle soutint des pertes si sensibles, sans verser une seule
Pallad. c. 117. larme. Quand elle se vit libre, elle eut la dévotion de visiter au loin les Solitaires les plus vénérables, afin de s'encourager de plus en plus à la vertu, par leurs rares exemples. S. Isidore fort connu à Rome, depuis le voyage qu'il y avoit fait avec S. Athanase gouvernoit alors l'hôpital d'Alexandrie. Elle le vit, aussi-tôt qu'elle fut arrivée en Egypte; & par son moyen, elle prit une connoissance exacte des Saints répandus dans les solitudes de Nitrie d'où il avoit été tiré.

Il l'accompagna même vers S. Pambo, dont la réputation ſe trouvoit au plus haut point. Mais l'admiration de Mélanie fut encore plus grande, quand elle le rencontra occupé d'un travail abject, c'eſt-à-dire, d'un groſſier tiſſu de feuilles de palmier, pour faire des corbeilles, comme le dernier des frères. Elle lui voulut faire un préſent digne d'elle, en différentes pièces d'argenterie qui montoient à quatre cents cinquante marcs. Le Solitaire dit ſimplement, & ſans quitter ſon ouvrage: Que Dieu vous récompenſe, ma fille. Puis s'adreſſant à ſon économe, diſtribuez, ajouta-t-il, ces aumônes aux Solitaires qui vivent en Lybie & dans les iſles: car ces monaſtères ſont plus indigens que les nôtres. Après ce peu de paroles, il continua ſon travail en ſilence. Mélanie encore plus étonnée de cette indifférence, lui dit: Mon Père, il eſt bon que vous ſachiez, qu'il y a quatre cent cinquante marcs. Le Saint, ſans tourner les yeux ſur ces richeſſes, ni ſur la Donatrice; ma fille, reprit-il, celui à qui vous offrez votre argent, n'a pas beſoin que vous lui en accuſiez le compte, puiſqu'il pèſe dans ſa balance les montagnes & tout le globe de l'Univers. Vous auriez raiſon de m'en dire la valeur, ſi

j'étois le terme de votre charité : mais si elle se rapporte au Seigneur, devant qui deux oboles peuvent l'emporter sur la plus riche offrande, le meilleur est que votre main gauche ignore ce qu'offre la droite.

Sur le même mont de Nitrie, Mélanie vit S. Or, qui bien qu'âgé de quatre-vingt dix ans, gouvernoit encore une troupe de mille solitaires. Quand il en recevoit un nouveau, il rassembloit tous les autres ; & chacun mettant la main à l'œuvre, en un seul jour on construisoit une cellule au nouveau disciple. L'ameublement qui n'étoit pas plus recherché que l'architecture, se préparoit en aussi peu de temps. Le spectacle de ces vertus, d'un ordre si nouveau pour des yeux même vertueux, retint jusqu'à six mois la pieuse Mélanie dans cette terre de bénédiction.

Dans la ville même d'Alexandrie, elle ne manqua point de voir le prodige de son siècle, Didyme l'aveugle, aussi justement vanté pour ses vertus que pour son savoir. Il étoit fort avancé en âge ; mais il faisoit toujours l'admiration & les délices des plus grands hommes, avec qui il entretenoit encore une société aussi intéressante que dans ses plus belles années.

Sainte

Sainte Mélanie se trouvoit en Egypte, après la mort de S. Athanase ; comme la persécution s'y exerçoit encore contre les Catholiques, & sur-tout contre les Solitaires. Elle crut ne pouvoir mieux employer ses richesses, qui étoient immenses, qu'à soulager les Confesseurs. Pendant quelques jours, elle en nourrit jusqu'à cinq mille. Elle fournit la subsistance ordinaire à ceux qui furent relégués en Palestine, au nombre de cent douze, voulut en prendre soin par elle-même, & les suivit, pour les encourager. Comme on les gardoit étroitement, sans permettre aux personnes d'un certain ordre de les visiter; elle prenoit l'habit d'une esclave, & venoit sur le soir leur apporter les choses nécessaires. Le Gouverneur qui en eut avis, la fit emprisonner, sans la connoître. Mais la charité l'emportant sur une humilité stérile, elle lui fit savoir qui elle étoit ; & je vous avertis, dit-on de sa part, moins pour Mélanie qui ne prétend qu'au titre de servante du Sauveur souffrant dans ses membres, qu'afin que vous ne vous engagiez point dans quelque embarras qui puisse vous nuire. Le Gouverneur aussi effrayé que surpris, s'excusa dans les ter-

mes les plus soumis, lui donna une pleine liberté de continuer ses offices de charité, & lui fit tous les honneurs dûs à sa naissance. Elle se rendit enfin à Jérusalem, où sa piété la fixa pendant vingt-cinq ans, & l'occupa infatigablement à exercer l'hospitalité envers les pélerins, spécialement à l'égard des Ecclésiastiques & des Vierges.

Cependant S. Jérôme résidoit près du Souverain Pontife. Nous avons de lui une lettre écrite, dans cet intervalle, à Ruffin qui accompagnoit l'illustre voyageuse, & qui étoit encore dans une intelligence parfaite avec le S. Docteur, & au plus haut point d'estime dans son esprit. Voici comment il s'exprimoit sur son compte, dans une autre lettre qu'il écrivit vers le même temps au Solitaire Florence, habitué aussi en Palestine: Ne jugez pas de moi, par les vertus de mon ami: vous verrez dans Ruffin des marques non équivoques de sainteté; Jérôme n'est que cendre & poussière. Pour S. Epiphane & Paulin d'Antioche, ils repartirent pour l'Orient, après avoir passé l'hiver à Rome. Ils prirent leur route par la Macédoine, & par Thessalonique qui avoit besoin de pareils consolateurs, dans le chagrin où venoit de plonger cette

Epist. 5.

Eglise la mort de son S. Evêque Ascole, arrivée cette année 383. Anysius, disciple d'Ascole, fut aussi son successeur; & le souverain Pontife lui commit, comme à ce Saint, son pouvoir sur l'Illyrie Orientale, encore dépendante du Patriarchat d'Occident. La mort d'un si digne Evêque fut pour ceux qui lui ressembloient, & sur-tout pour S. Amphiloque d'Icône, un motif de redoubler leurs sollicitudes pour le bien de l'Eglise.

Amphiloque étoit consumé de vieillesse: mais bien loin que son zèle se ressentit de la foiblesse de son âge, ce vénérable Vieillard trouvoit que l'Empereur Théodose, tout bien intentionné qu'il étoit, ne réprimoit pas assez efficacement ce qui restoit des ennemis hérétiques du Fils de Dieu. Ils avoient été confondus depuis peu, Dans un Concile qui les convainquit sans réplique de contredire les plus anciens Docteurs & toute la chaîne de la tradition: c'étoit le troisième qu'on tenoit contre eux à C. P. Il ne s'agissoit plus de prononcer sur un dogme tant de fois décidé, ni de revenir à des disputes, plus propres à augmenter les divisions qu'à y mettre fin. Telle étoit la pensée de S. Grégoire de Nazianze, dès le second de ces Conciles,

auquel il assista. Il s'en exprima, sans doute, d'une manière bien forte, ou
Epist. 55. bien générale; ayant, dit-il, formé la résolution d'éviter toute assemblée d'Evêques, parce qu'il n'en avoit point vu qui eût une bonne fin, & qui n'augmentât les maux, au lieu de les guérir: expressions dont les ennemis des Saints Conciles ont voulu se prévaloir, & où quelques Orthodoxes n'ont vu que le mouvement passager d'un zèle trop amer, ou d'une humeur aigrie par des chagrins & des infirmités perpétuelles. Mais elles nous fournissent au fond un avis très-sage contre la déférence aux dangereuses importunités des Hérétiques, que la multiplicité des révisions, des conférences & des conciles ne rend d'ordinaire que plus indociles & plus audacieux.

Saint Amphiloque, d'un génie moins ardent en apparence que l'éloquent & zélé Grégoire, n'en souhaitoit pas moins, qu'au lieu de rassembler si souvent les Evêques, on procurât une exécution plus prompte de leurs décrets, & qu'on arrêtat les conventicules & toutes les cabales des Sectaires. Les choses n'avançant pas autant qu'il le désiroit, il vint à la Cour, peu après que Théodose eut déclaré Auguste, son fils Arcade, âgé seule-

ment de six ans, c'est-à-dire dans le cours de cette année 383. Il rendit ses profonds hommages à l'Empereur : mais il ne fit nul honneur au jeune Auguste qui étoit assis à côté de son père. Théodose prit le procédé de l'Evêque pour une distraction, & le fit avertir. Le Prélat s'approchant alors d'un air familier; bon jour, mon fils, dit-il au jeune Prince, en lui passant la main sous le menton, & en lui faisant d'autres caresses semblables. L'Empereur ordonna avec émotion, qu'on fît retirer ce vieillard. Amphiloque se retournant vers le Souverain, & prenant une voix haute, avec un air de grandeur & de dignité; Seigneur, dit-il, si vous ne pouvez souffrir qu'on manque à un enfant de votre sang, pensez-vous que le Père du Verbe fait chair voye avec moins d'indignation refuser à la personne adorable de son Fils les mêmes honneurs qu'à la sienne ? Théodose admira la sainte fagesse de l'Evêque, le fit rapprocher sur le champ, lui demanda pardon, & lui accorda au delà de ses vœux. Soz. vij. 12

Une Loi terrible fut aussi-tôt publiée & ponctuellement exécutée contre les Hérétiques. Elle faisoit défense à eux tous, nommément aux Apollinaristes, ainsi qu'aux Ariens & aux Sémi-Ariens ou

Macédoniens, de tenir des assemblées, même dans les maisons particulières, avec pouvoir à tout Orthodoxe de les en empêcher : défense encore de s'assembler à la campagne ; ce qui enchérissoit sur toutes les Loix précédentes ; & d'ordonner des Evêques. On confisqua les maisons où les Novateurs se seroient réunis ; & l'on statua que leurs Docteurs ou Ministres seroient chassés & relégués au lieu de leur naissance. Enfin l'on rendit les Officiers Civils responsables de l'exécution de ces ordres. Les Novatiens n'y étoient pas compris, parce qu'ils tenoient la même doctrine que les Catholiques, touchant la Trinité.

Quelque temps après, Théodose entreprit de détruire absolument l'idolatrie. Le Grand Constantin avoit défendu les sacrifices idolâtres, & même l'entrée des temples : mais content de les fermer, il craignit d'aller trop loin, & ne jugea point à propos de les abattre. Les Empereurs ses fils soutinrent son ouvrage. Julien n'épargna rien, pour remettre le Paganisme dans toutes ses anciennes possessions. Valens ne fit la guerre qu'aux Orthodoxes ; & suivant le génie d'un zèle sans droiture, comme sans mission, il laissa pratiquer à tous les autres, telle re-

ligion qu'ils voulurent. n ſorte que ſous ſon regne on célébroit les cérémonies les plus impures du culte idolatrique, & juſqu'aux orgies de Bacchus. L'Empereur Théodoſe défendit à tout le monde, d'adorer les Idoles; & ſous peine d'un ſupplice rigoureux, de faire des ſacrifices, au moins dans l'Egypte, regardée comme la ſource de la ſuperſtition, & ſa plus féconde pépinière.

En Phénicie, le ſuperbe temple d'Héliopolis, dédié au Soleil, fut converti en égliſe. On en fit de même, des temples de Damas. A Apamée, S. Marcel fut le premier Evêque qui oſa procéder à l'obſervation des loix religieuſes de Théodoſe. Le Préfet d'Orient ayant amené des troupes pour contenir les Idolâtres; on entreprit d'abord d'abattre le temple de Jupiter, qui étoit d'une grandeur & d'une richeſſe prodigieuſe. Mais il étoit encore plus ſolide; bâti de pierres énormes, d'une dureté extraordinaire, preſque inébranlables par leur propre maſſe, & liées encore l'une à l'autre par le moyen du fer & du plomb incorporés enſemble; en ſorte que la démolition parut impoſſible au Préfet, du moins pour le terme aſſigné. S. Marcel voyant cet Officier découragé, lui conſeilla d'aller exécuter

les ordres de l'Empereur dans les autres villes, & se mit en prières. Le lendemain matin, un homme se présenta de lui-même, & promit avec tant d'assurance de renverser, même à peu de frais, ce superbe boulevart de l'Idolatrie, qu'on le laissa faire. Le temple construit sur une hauteur, étoit environné de quatre galeries qui en paroissoient autant de remparts inébranlables, & dont les colonnes ou les superbes contre-forts avoient chacun seize coudées de circonférence. L'Entrepreneur déterra ces colonnes qui étoient aussi hautes que le temple, & les étaya de grosses pièces de bois, auxquelles il prétendoit mettre le feu. Mais il parut un fantôme effrayant, qu'il prit pour un Démon, & qui les empêcha de brûler. Après plusieurs tentatives inutiles, assez bien suivies malgré son effroi, il fit avertir l'Evêque. Saint Marcel courut à l'église, fit apporter de l'eau dans un vase, & pria le Seigneur d'empêcher que les Puissances des ténèbres ne retinssent davantage les Infidèles dans l'aveuglement. Il fit ensuite le signe de la Croix sur l'eau, & ordonna à un Diacre d'en arroser les étais, & d'y mettre aussi-tôt le feu. Le Démon s'enfuit, dit Théodoret qui nous a transmis le détail de

cet évènement, & il ne put résister à la vertu de l'eau bénite, dont nous voyons ici l'antiquité. Elle servit, ajoute-t-il, comme d'huile pour allumer le feu, qui consuma les pièces de bois en un instant. Les colonnes entraînerent le temple dans leur ruine, avec un bruit qui retentit par toute la ville, & qui en même temps la fit retentir des louanges du vrai Dieu. Le courageux Pasteur ruina successivement tous les autres temples, à la campagne, aussi-bien qu'à la ville. Mais il fut enfin mis à mort par une troupe révoltée d'Idolâtres; & il est honoré par l'Eglise. Comme ses enfans demandoient vengeance, le Concile de la province s'y opposa; ne trouvant pas convenable de sévir; mais bien plutôt de rendre grace à Dieu, pour un évènement qui procuroit un illustre Martyr à l'Eglise. Lib. 5. c. 21.

Tandis qu'on ruinoit ainsi l'Empire du Démon jusqu'aux extrémités de l'Orient, Gratien en Occident ne rempliſſoit pas avec moins de zèle les devoirs d'un Prince Chrétien. Mais ces grandes œuvres de piété & d'édification furent bientôt interrompues par les troubles & les plus funestes horreurs de la guerre civile. Maxime, Espagnol de naissance, & d'une fa-

mille fort médiocre, quoiqu'il se dit parent de Théodose, avoit osé prendre la pourpre dans les Isles Britanniques où il commandoit. Les soldats Romains se plaignant que Gratien donnoit toute sa confiance aux Barbares employés dans ses armées, l'intriguant Maxime profita de leur mécontement. Après qu'il eut été proclamé Empereur, il se jeta dans les Gaules, souleva les peuples contre l'Empereur légitime, lui débaucha ses propres troupes, puis le défit sans peine, auprès de Paris. La déroute, ou la défection fut telle, qu'il ne resta que trois cents hommes à l'infortuné Gratien, qui prit avec eux le chemin des Alpes, dans le dessein d'aller se rétablir en Italie. Il se recommandoit dans sa fuite aux prières de S. Ambroise, dont il savoit priser les vertus; & il donnoit toutes les marques les plus touchantes d'une foi & d'une vertu héroïque. Notre sort n'est-il pas uniquement entre les mains de l'Eternel, disoit-il, en inspirant sa pieuse confiance au petit nombre qui lui étoit demeuré fidèle? Les hommes peuvent ôter la vie du corps; mais ils ne sauroient nuire à l'ame, ni au salut.

Ambr. de ob. valent 11. 79.

C'est ainsi que la grace acheva de purifier les vertus de ce Prince, dans le creuset des tribulations. Il fut joint à Lyon

par Andragathe, l'un des Officiers de Maxime, qui lui jura sur les Evangiles, qu'on ne lui feroit aucun mal. On lui fit même reprendre l'habit Impérial, qu'il avoit quitté sur la route de peur d'être reconnu; & on lui prépara un splendide festin, où il fut assassiné, au mois de Juillet ou d'Août de l'an 383, par ceux-mêmes qui venoient de manger avec lui. On ne lui reproche que sa passion pour la chasse, avec la dissipation qu'elle entraîne, & une déférence pour ses Ministres, qui alloit jusqu'à la crainte, & qui les rendit vicieux en les rendant tout-puissans. Mais S. Ambroise présuma que la Divine Justice acceptoit, pour l'expiation de ces fautes de négligence ou d'inadvertance, la mort prématurée que souffrit, en Héros Chrétien, ce Prince d'ailleurs si religieux. Le Saint Docteur le canonise en quelque sorte, & n'hésite nullement à lui appliquer l'oracle du livre de la Sagesse: Le Juste a été enlevé, de peur que la perversité ne corrompît son ame.

Maxime, après l'assassinat de Gratien, se rendit maître de tout l'apanage de cet Empereur, c'est-à-dire, des Gaules, de l'Espagne & des Isles Britanniques; & il établit son séjour à Trèves, capitale

des Gaules Romaines. Il fit mourir quelques personnes fort considérées sous le regne précédent ; entre lesquelles on remarque Macédonius, Maître des Offices, qui s'étoit laissé corrompre par argent en faveur des Priscillianistes, & qui, par sa fin malheureuse, vérifia d'une manière bien frappante une prédiction du S. Archevêque de Milan. Le charitable Pasteur étant venu un jour, pour solliciter quelque grace qui dépendoit du ministère de Macédonius, il trouva toutes les portes fermées, sans jamais pouvoir se les faire ouvrir. Une sainte indignation le saisit, & transporté tout à coup d'un mouvement inspiré d'en-haut ; vous viendrez à votre tour, s'écria-t-il, aux portes de la maison de grace & de paix, & vous n'y pourrez entrer. En effet, après le meurtre de Gratien, comme ce Ministre voulut se réfugier dans une église dont les portes étoient ouvertes, il ne put néanmoins y parvenir à temps.

Paul. Vit. Ambr. c. 37.

Le Pape S. Damase mourut sur la fin de l'année qui suivit cette révolution, le 10 ou le 11 Décembre 384, après un Pontificat de plus de dix-huit ans, & quatre-vingts années de vie. Ce fut un des plus beaux génies, & des mieux cultivés de son temps. Il a laissé quelques

écrits, même en vers ; entr'autres, son épitaphe, & celle de sa sœur, la Vierge Irène, auprès de laquelle il désira d'être enterré. Huit à dix jours après sa mort, on lui donna pour successeur, Sirice, Romain de naissance, & Prêtre du titre du Pasteur. Le jeune Empereur Valentinien qui résidoit à Milan, applaudit à cette élection, & fit expédier un rescrit, où il est dit qu'Ursin qui n'avoit pas encore renoncé à ses prétentions, étoit rejeté par le Peuple, & Sirice choisi d'une voix unanime.

Avant l'élévation de Sirice, Hyménius, Evêque de Tarragone, métropole d'une partie considérable de l'Espagne, avoit consulté l'Eglise Romaine sur différens points de discipline. Ce fut un des premiers soins du nouveau Pontife, de répondre à cette consultation ; & c'est ici la première des lettres bien authentiques en ce genre, nommées communément Décrétales ; parce qu'elles ont force de décret légitime, ou de loi canonique. Celle-ci n'a point d'autre avantage particulier, que son ancienneté ; & l'on n'y trouve que des réglemens consignés dans les conciles & les autres monumens de même date ; si ce n'est peut-être l'âge des sujets admis à la réception des or-

Tom. 2 Conc. Pa 1017.

dres sacrés, & les interstices de ces ordres, qui s'y trouvent marqués plus distinctement que dans nulle autre ordonnance ecclésiastique de cette antiquité. Sirice veut qu'on ait trente ans, pour recevoir le Sous-Diaconat; qu'ensuite on passe cinq ans dans le Diaconat, avant de recevoir la Prêtrise; & deux ans dans la Prêtrise, avant l'Episcopat. Quant à l'intervalle du Sous-Diaconat au Diaconat, il est simplement statué, sans spécifier de temps fixe, que le Sous-Diacre peut monter à l'ordre de Diacre, s'il en est jugé digne, après avoir promis la continence.

Par les rapports de l'Archevêque de Tarragone avec le Souverain Pontife, on voit qu'un relâchement honteux s'étoit glissé dans les mœurs du Clergé d'Espagne, & que des Ecclésiastiques continuoient d'y vivre avec leurs femmes, après leur ordination, comme auparavant; de sorte que Sirice se vit obligé de prononcer l'interdiction contre ceux qui s'obstineroient dans cet abus flétrissant. Les Moines & les Religieuses qui auroient contracté de sacrilèges mariages, sont condamnés à être exclus de la communauté, renfermés en des prisons pour y pleurer leur péché, & à ne recevoir la

communion qu'à la mort. On apprend ici, qu'il y avoit dès-lors différentes communautés religieuses en Espagne ; & que le mariage étoit interdit aux Religieux, du concert des deux Puissances, la Civile & l'Ecclésiastique.

On observe aussi quelques autres articles, où la discipline commençoit à se rapprocher des usages modernes. S'il est défendu par exemple d'administrer solemnellement le baptême hors le temps de Pâque, on n'enjoint pas seulement de continuer à le donner aux adultes qui se trouvent en quelque péril de mort ; mais de l'accorder sans délai aux enfans pour qui on le demande. On défend aussi de rebaptiser les Ariens qui se convertissent. C'est encore dans ce décret qu'on trouve le témoignage important de Sirice, touchant la cassation, tels sont les termes originaux du Concile de Rimini, par le Pape Libère. Quant au choix des Clercs, ce Pape n'improuve pas que les Laïcs s'offrent d'eux mêmes, pour entrer dans le Clergé ; pourvu qu'ils se soumettent aux épreuves convenables, & qu'ils acquierent les dispositions requises. Mais comme il n'est pas permis d'imposer la pénitence publique aux Clercs, il ne l'est pas non plus d'admettre au rang clérical

les gens du monde qui auroient fait cette pénitence, quoiqu'ils ayent été absous & réconciliés. Le souverain Pontife; sur la fin de sa lettre, dit à Hymérius: Voilà pour répondre à toutes les questions que vous proposez au Siège Apostolique, comme au chef du corps dont vous êtes membres; puis il charge ce Métropolitain de communiquer ces décisions, non-seulement à sa province de Tarragone; mais à celles de Cathagène, de la Bétique, de la Lusitanie, & de la Galice, c'est-à-dire, de toute l'Espagne, & aux régions voisines; ce qui s'entend de la Gaule Narbonnoise.

Sous ce nouveau pontificat, S. Jérôme ne demeura pas long-temps à Rome. Son protecteur étoit mort, son crédit avoit excité l'envie; quoiqu'il n'en eût jamais usé que pour l'avancement de la vertu. Mais c'étoit l'ardeur même de son zèle qu'on lui pardonnoit le moins. Ce Docteur ennemi de tout désordre, incapable de tout respect humain, & d'un caractère naturellement ferme, censuroit les vices avec une véhémence & une âpreté, qui lui fit beaucoup d'ennemis. Dans son dernier séjour à Rome, il avoit composé un petit traité touchant la manière de garder la virginité, & l'avoit adressé à la Vierge Eustochie, fille de Sainte Paule,

afin de la mettre en garde contre les périls qu'elle pouvoit rencontrer jusques dans le commerce des Ecclésiastiques. Il en est, lui disoit ce Père aussi versé dans la connoissance du monde que dans les sciences, il en est qui briguent les saints ordres, pour avoir un accès plus libre auprès des personnes du sexe. Aussi tous Epist. 22.
leurs soins se bornent-ils à leur extérieur: il leur faut une chaussure d'une propreté & d'une justesse élégante, leur approche s'annonce par l'odeur des parfums, vous verrez leur chevelure arrangée avec affeterie, les pierreries les plus précieuses étincellent à leurs doigts, ils marchent du bout du pied, & craignent d'imprimer leur trace dans la poudre, dont ils sont paîtris: vous les prendriez, en un mot, pour de jeunes fiancés, plutôt que pour des clercs. Et parlant d'une autre passion qui n'est guère moins scandaleuse en des hommes qui ont pris le Seigneur pour leur héritage; il en est, ajoute-t-il, dont toute l'étude se borne à savoir le nom & la demeure des femmes de qualité, à connoître & à flatter leurs inclinations. Ceux-ci s'attachent surtout aux Dames âgées & sans enfans: ils les obsédent & les suivent par-tout, ils les laissent à peine seules dans les heures du

sommeil, ils leur rendent les offices les plus bas, & se mettent dans la plus servile dépendance de celles qu'ils doivent gouverner.

Une foule de Clercs fut choquée de cette liberté du S. Docteur; & chacun prit pour sa personne, ce qu'il reprenoit en général. On l'attaqua de toute manière, d'abord en lui donnant du ridicule, en reprenant jusqu'à son air & ses façons, son regard, son rire, sa démarche. On voulut ensuite rendre sa vertu & sa foi suspectes, précisément par son extérieur simple, négligé & si différent de la vanité qu'il censuroit. On l'accusa même, tantôt d'avoir trop de liaisons avec les Dames Romaines, tantôt de prendre trop d'empire sur l'esprit des jeunes personnes, qu'il rendoit, disoit-on, les tristes victimes de son humeur sombre, en les formant à une dévotion & à une érudition également pleines de travers. Le Saint prit le parti de céder à l'orage, quitta Rome, & retourna dans la Palestine.

Sainte Paule le suivit de près, & emmena avec elle sa fille Eustochie. C'étoit la dévotion du temps, de visiter les saintes retraites des Solitaires, aussi-bien que les terres consacrées par le sang adorable du Rédempteur, ou par celui des Martyrs.

Paule commença, sur les côtes mêmes de l'Italie, à visiter la cellule de Sainte Domitille, dans l'isle de Ponce, où, sous le regne de Domitien, cette Princesse du sang Impérial avoit été reléguée pour la Foi. Delà elle passa jusqu'en Chypre, dans le diocèse de S. Epiphane qu'elle avoit accueilli tout particulièrement à Rome, & qui s'efforça de la délasser à Salamine des fatigues de la navigation. Mais sa ferveur infatigable lui fit employer tout le temps qu'elle passa dans l'isle, à parcourir une quantité de pieuses solitudes, qui s'y trouvoient établies depuis S. Hilarion. A Antioche, le Patriarche Paulin lui rendit tous les honneurs dûs à l'une des premières maisons de Rome, dont il avoit vu tout récemment la splendeur de ses propres yeux. Mais la Sainte s'y arrêta peu; elle en partit même au milieu de l'hiver; & par esprit de mortification aussi-bien que d'humilité, elle ne voulut qu'un âne pour monture. C'est S. Jérôme qui nous a laissé le journal de ce voyage, très-intéressant par les vestiges de l'antiquité sacrée, que l'on montroit alors en Palestine. Epist. 27.

Paule traversa la Syrie, & voulut entrer, à Sarepte près de Sidon, dans la petite tour où avoit logé le Prophète

Elie. A Césarée, elle visita la maison du Centenier Corneille, changée en église; celle du Diacre S. Philippe, & les chambres des Vierges ses filles qui toutes quatre avoient eu le don de prophétie. Quand Paule approcha de Jérusalem, le Gouverneur de la Palestine, pour honorer dans la Sainte la noblesse Romaine, envoya des Officiers lui préparer un palais: mais elle ne voulut habiter qu'une humble cellule. Elle fit les saintes stations, avec une vivacité de foi, à qui le Fils de Dieu sembloit encore présent, dans les monumens antiques de sa charité envers les hommes. Après avoir distribué des aumônes immenses dans la capitale de la Judée, elle prit la route de Bethléem; & vit en passant le tombeau de Rachel, que l'on montroit encore. A Betphagé, elle examina, non sans attendrissement, le sépulcre de Lazare & la maison de ses sœurs. Elle fit sa prière à Sichar, dans l'église bâtie sur le puits de Jacob, le même où le Sauveur avoit converti la Samaritaine; puis elle considéra, l'un après l'autre, les tombeaux des douze Patriarches; ceux de Josué & du Grand-Prêtre Eléazar, sur le Mont d'Ephraïm; & à Sébaste ou Samarie, celui du Prophète Elisée, celui d'Abdias;

mais sur-tout celui de S. Jean-Baptiste, ...ieux par une infinité de miracles qu'annonçoit particulièrement l'affluence des possédés qu'on y conduisoit sans cesse, & qui tous obtenoient leur délivrance.

Paule, à l'exemple de Mélanie, passa aussi en Egypte où elle trouva, surtout à Nitrie, tant de sujets d'édification, qu'elle y seroit restée, avec sa fidèle Eustochie & plusieurs autres Vierges qui ne la quittoient point, si la dévotion des Saints Lieux ne l'eût encore emportée. De retour en Palestine, elle se fixa tout près de Bethléem, y établit des monastères, avec des maisons d'hospitalité. Ce fut là qu'elle passa le reste de ses jours, sous la conduite de S. Jérôme, qui y termina de même sa glorieuse carrière, sans dédaigner d'employer au soulagement des malades & des pauvres, ses heures de relâche, & tous les momens qu'il pouvoit prendre sur ces grands ouvrages d'esprit qui l'ont fait mettre au rang des Pères les plus illustres de l'Eglise. Il retrouva dans la solitude, malgré ses travaux & ses incroyables austérités, la tranquillité & le bonheur qui l'avoient fui, comme tant d'autres, dans le grand monde.

S. Ambroise attaché par état à l'endroit qu'habitoit la Cour, eut de son côté

beaucoup à souffrir, du jeune Valentinien, ou plutôt de sa mère Justine, Arienne obstinée, Princesse impérieuse, femme inquiète & entreprenante. Elle avoit les dernières obligations à son digne Pasteur qui, à sa demande, avoit eu la générosité de se charger de la plus périlleuse ambassade vers Maxime, aussi-tôt après sa révolte & ses premiers succès. Il en avoit obtenu la paix tant désirée, il avoit empêché le Tyran de fondre sur l'Italie, il avoit procuré au jeune Valentinien, comme à Justine, le temps de pourvoir à leur sûreté commune. Mais le souvenir du service disparut avec le péril. L'Impératrice se rappela au contraire l'injure qu'elle prétendoit avoir reçue, dans la personne de ses Evêques hérétiques, Secondien & Pallade, condamnés au Concile d'Aquilée, à quoi le Saint Archevêque de Milan avoit eu la meilleure part.

Elle commença la querelle, par lui demander une église, où les Ariens qu'elle attiroit de toute part auprès d'elle, pussent tenir leurs assemblées. Comme ils étoient fort mal accueillis chez Théodose, ils refluoient de toutes les contrées à la Cour d'Italie, où le Parti avoit même un Evêque Scythe, appelé Mercurien.

Mais trop décrié sous ce nom à cause de ses crimes, ce faux Pasteur se faisoit nommer Auxence; nom fort agréable aux Ariens, depuis qu'il avoit été porté par le prédécesseur d'Ambroise. Il falloit une église, pour lui faire prendre l'exercice de ses fonctions. On députa d'abord vers le Saint qu'on somma dans les formes d'en céder une, & en même temps d'empêcher les émeutes parmi le peuple. Il répondit qu'il étoit indigne d'un Evêque, de livrer la maison de Dieu, & que pour la multitude irritée des citoyens orthodoxes, il dépendoit de lui de ne point l'échauffer, de l'exhorter même à la paix & à la patience; mais que le succès étoit au pouvoir de Dieu, qui tient seul les cœurs dans sa main. Sur cette réponse, l'Impératrice envoya des gens de guerre, afin de s'emparer du lieu saint. Mais le peuple résista; & sans la prudence du S. Archevêque, il y auroit eu bien du sang répandu. La Cour imposa de grosses amendes au corps des marchands, comme chefs du reste de la bourgeoisie. On en mit plusieurs aux fers, malgré la circonstance du temps, c'est-à-dire, la Semaine-Sainte où l'on avoit coutume de délivrer au contraire les prisonniers. En trois jours, on exigea d'eux trois cents marcs

d'or. Mais ils protestèrent qu'ils en donneroient volontiers le double, pour conserver dans son intégrité le dépôt infiniment plus précieux de la Foi.

Cependant le gros du peuple se maintenoit dans la possession de l'église, qui demeuroit investie par les troupes, comme une place assiégée. Mais bientôt ces guerriers religieux déclarerent à l'Empereur, avec la franchise propre de leur état, qu'ils étoient prêts à lui obéir en tout ce qui ne transgresseroit pas la loi de Dieu; que s'il vouloit au contraire armer l'hérésie contre leur saint Pasteur Ambroise, ils passeroient eux-mêmes de son côté, afin de partager avec lui la gloire de souffrir pour une si belle cause. Ils étoient tous Catholiques, aussi-bien que les citoyens de Milan. Il n'y avoit d'Ariens, que les Officiers les plus vicieux du palais, gens sans caractère, vendus à la faveur ou à la fortune, avec quelques gens de main que l'Impératrice trainoit par-tout à sa suite, & qui n'oserent alors se faire connoître.

Quant aux Officiers Militaires & à leurs troupes, ils n'avoient pas conçu d'abord jusqu'où l'on se proposoit de les mener. Dès qu'ils se virent regardés comme les persécuteurs de la Foi, ils entrerent dans l'église

l'église, professèrent leur croyance par leurs œuvres, & se mêlerent parmi les Fidèles Catholiques. Comme ils voyoient des femmes encore fort épouvantées; ne craignez rien, leur disoient-ils, ce sont des frères qui viennent prier avec vous, & non vous troubler dans la profession de la sainte Foi qui nous est commune. A ce coup de la grace, le charitable Pasteur qui soutenoit la religion de son peuple par la vertu de la sainte parole, tourna éloquemment son discours sur une révolution si imprévue. Que les divins Oracles sont profonds, s'écria-t-il! Vous vous souvenez, mes frères, avec quelle douleur nous lisions ce matin ces paroles du Psaume: *Seigneur, les nations sont venues dans votre héritage.* Il est venu des Goths, & d'autres étrangers en armes; ils ont investi le lieu saint: mais ils sont venus en infidèles, & ils se sont comportés en Chrétiens. Ils sont venus pour envahir le saint héritage, & ils s'en montrent les dignes cohéritiers. La foi a pour confesseurs ceux que nous prenions pour ses ennemis.

Il continuoit de rendre grace à Dieu, & croyoit que l'Empereur avoit lui-même changé de disposition; quand on l'avertit que ce Prince envoyoit un Secrétaire

Ibid. n. 22 & seq.

chargé de ses ordres. Il se retira un peu à l'écart, pour l'entendre : mais le Secrétaire l'étonna fort, en lui disant : Je viens apprendre de vous-même, si vous êtes un rebelle & un tyran, afin que l'on procéde en conséquence. Je n'ai rien fait, répondit le Saint, qui donne lieu à cette question injurieuse. Et qui peut m'accuser d'avoir oublié la soumission due à César, même en défendant l'Eglise de Dieu? Je me suis contenté de gémir, en apprenant que la Basilique étoit assaillie par les troupes ; & comme plusieurs personnes me pressoient d'y courir, je leur ai répondu : Si c'est un crime de livrer le lieu saint, c'en seroit un autre de le défendre à main armée. Quand j'ai su qu'un zèle inconsidéré se portoit à des violences, j'ai envoyé les Prêtres les plus capables de contenir le peuple dans le respect dû à l'Empereur, afin de l'obliger lui-même de rendre justice à notre modération. Si c'est-là une rébellion, & qu'on me veuille absolument trouver des crimes ; me voici à votre disposition : Ambroise sait mourir pour la justice, & non se révolter. Que tardez-vous à m'immoler? Dans l'ancienne loi, les Prêtres donnoient les royaumes, & ne les prenoient pas ; & dans tous les temps, on n'a eu que trop

lieu de dire, que les Princes affectent le Sacerdoce, beaucoup plus que les Prêtres ne font l'Empire. Maxime ne dit pas que je ſois le rival, ou le tyran de Valentinien ; Maxime qui ſe plaint avec tant d'amertume, que mes ſollicitations lui ont ravi l'Italie.

Les Fidèles paſſerent le reſte du jour, dans les alarmes & la triſteſſe. L'Archevêque même ne put retourner chez lui ; parce que l'égliſe demeuroit environnée de gens armés ; & l'on y reſta toute la nuit : ce qui ne doit pas étonner, ſi l'on ſe repréſente la conſtruction de ces égliſes antiques. Elles étoient accompagnées de pluſieurs corps d'édifices, contenant des galeries, des ſalles, des chambres, avec des cours & des jardins, & juſqu'à des bains, dont la néceſſité paroiſſoit anciennement indiſpenſable. Il y avoit des lieux, où l'on pouvoit manger & prendre quelque ſommeil, avec bienſéance.

Le lendemain, jour du Jeudi-Saint, on lut, ſelon la coutume, un trait de l'Ecriture, ſur le retour des pécheurs à la pénitence. Le peuple en tira l'augure d'un heureux changement. En effet, l'Evêque parlant encore, on vint annoncer que l'Empereur avoit commandé aux troupes de laiſſer l'égliſe libre, & de ſe

retirer. Les soldats eux-mêmes s'empressoient à publier ces ordres, & baisoient l'autel, en signe d'une joie religieuse.

L'Impératrice Mère n'en fut personnellement que plus animée; & elle se retourna si bien, que peu de jours après il parut une déclaration impériale, pour autoriser les assemblées des Ariens. Bénévole, Préfet des mémoires, ou l'un des secrétaires d'Etat, refusa de la dresser: il aima mieux perdre sa faveur & sa charge, que de prêter sa main à l'iniquité. Par cette déclaration, Valentinien embrassoit la confession de Rimini, en permettant aux Catholiques de s'en tenir à la leur, pourvu qu'ils ne missent point d'opposition à la tranquillité commune. On les menaçoit de mort, comme auteurs de sédition, & criminels de leze-Majesté, en cas qu'ils tentassent, même secrètement & par obreption, de se pourvoir contre cette ordonnance. Ainsi abusoit-on des termes; & l'on entassa les qualifications les plus infamantes & les plus outrées, afin de faire perdre de vue la fausse application qu'on en faisoit.

Soz. vii. 13.

Dès que la loi fut publiée, Valentinien, ou plutôt Justine fit intimer à S. Ambroise, de comparoître devant l'Empereur, qui vouloit juger entre lui &

Auxence. Le S. Evêque répondit avec respect : mais avec une noble fermeté, il fit sentir au Prince, combien il s'écartoit de la maxime de son père Valentinien, qui avoit si souvent déclaré que, les juges ne devant pas être de moindre condition que les parties, ce n'étoit point aux Puissances Séculières, à juger dans les causes Ecclésiastiques, ou dans l'ordre spirituel fort élevé au dessus de la sphère du siècle. Qui peut nier, dit-il, que dans les causes de la foi & de l'Eglise, les Evêques n'ayent droit de juger les Empereurs, loin d'être soumis à leur jugement ? Me sied-il de déroger à cette économie divine, dans la crainte du trouble & de l'infortune ? Ma tête même ne doit pas être rachetée, au prix de cette lâcheté sacrilège : Ambroise ne vaut pas qu'on déshonore ainsi le sacerdoce. Qu'est-ce donc que la vie d'un Evêque, par rapport à la dignité de l'Episcopat ? Ambr. epist. 11. n. 4.

Après cette réponse, il se retira dans la grande église, où le peuple alarmé du péril que son Pasteur venoit de courir, le garda long-temps la nuit & le jour, dans la crainte qu'on n'attentât à sa vie, ou à sa liberté.

La Cour envoya de nouveaux satellites, sur qui elle croyoit pouvoir comp-

ter, & qui environnant l'égliſe, y laiſſoient entrer tout le monde, & ne permettoient à perſonne d'en ſortir. Mais ſoit encore par reſpect, ſoit par l'appréhenſion d'un peuple qui adoroit ſon Paſteur, on n'oſa tenter un enlèvement forcé.

Un Courtiſan plus dévoué que les autres, nommé Euthymius, promit à l'Impératrice de remplir ſes coupables vœux. Il loua une maiſon preſque attenante à l'égliſe, & là il tint un char tout prêt, pour y jeter l'Evêque, au premier inſtant qu'il le pourroit ſurprendre, & avant que le peuple s'en apperçut. Son projet fut éventé, & manqua. Un an après, jour pour jour, Euthymius fut tiré du même logis, mis dans le char, pour être conduit en exil; & le généreux Prélat, après l'avoir pourvu d'argent pour ſon voyage, entra avec des attentions paternelles dans le détail de toutes les proviſions convenables à l'exilé. L'Eunuque Caligone, grand Chambellan, fut puni à peu près de la même façon, pour avoir menacé le Saint de lui couper la tête, s'il ne déféroit aveuglément aux déſirs de l'Empereur. Ambroiſe s'étoit contenté de lui répondre: Plût à Dieu que j'euſſe une pareille fin! nous ferions tous deux notre perſonnage; vous celui d'Eunuque,

& moi celui d'Evêque. Cependant le danger n'étoit que trop réel pour le saint Pasteur, & l'on surprit en effet des assassins qui vinrent pour le massacrer. Caligone eut bientôt après la tête tranchée; pour un crime infâme dont il fut convaincu. Ambroise échappa à une infinité d'autres pièges, & souvent d'une manière qui parut tenir du prodige. Enfin les coups éclatans de l'autorité souveraine venant à l'appui des attentats privés, il fut enjoint aux Magistrats de chasser des églises les Prêtres Catholiques, & de mettre à mort ceux qui feroient difficulté d'acquiescer à cet ordre impie.

L'attachement du peuple pour son Evêque redoubla, avec le péril: durant un long espace de temps, ils se tinrent jour & nuit enfermés dans l'église Cathédrale, bien résolus à périr avec lui, s'ils ne pouvoient le garantir de la mort. Ce fut alors que, pour les consoler & convertir leur ennui en une joie Chrétienne, il introduisit parmi eux l'usage de la psalmodie alternative, telle qu'elle se pratiquoit en Orient, & qu'elle s'est étendue de l'Eglise de Milan dans toutes celles de l'Occident. Outre les pseaumes, il fit chanter de la même manière les hymnes pleins d'onction qu'il avoit compo-

ſés, & ce que le Diacre Paulin appelle Antiphones: eſpèces de refrains; qui ont apparemment donné l'origine à l'uſage des Antiennes. Les hymnes de S. Ambroiſe devinrent ſi célèbres, que dans les ſiècles ſuivans, au lieu de dire un hymne, on diſoit une Ambroiſienne. Nous en chantons encore pluſieurs, d'une ſimplicité ſi noble & ſi touchante, que toute l'élégance moderne n'a point paru digne de leur être préférée. Par toutes ces pieuſes inventions, le ſaint Docteur réuſſit à contenir ſon peuple dans les ſentimens de la religion & de la ſoumiſſion aux puiſſances: mais toute la terreur de la perſécution ne put le faire conſentir à ce que le Saint-des-Saints fût livré aux impies. Il proteſtoit que s'il ne s'agiſſoit que des revenus ou même des fonds de l'Egliſe, ſans les livrer lui-même, il les abandonneroit volontiers; mais que pour le ſacré Tabernacle, l'abandonner au moment que ſa préſence en empêchoit la profanation, c'étoit conniver au ſacrilège. Enfin le Ciel bénit cette perſévérance, & fit triompher la bonne cauſe, d'une manière ineſpérée & vraiment miraculeuſe.

Serm. de Baſilic.

Les corps des deux illuſtres Martyrs, S. Gervais & S. Protais, furent découverts par le S. Archevêque, qui eut révé-

lation de l'endroit où ils repoſoient. Il y avoit auſſi-tôt fait fouiller, & l'on avoit trouvé deux corps d'une grandeur extraordinaire, décapités l'un & l'autre, & encore baignés de ſang; quoiqu'ils euſſent conſommé leur ſacrifice, au plus tard ſous l'Empire de Marc-Aurèle. On tranſporta ces reliques révérées à la Baſilique, qu'on nomme encore aujourd'hui Ambroiſienne, au milieu d'une multitude prodigieuſe de Fidèles. La tranſlation fut encore plus éclatante, par le grand nombre des miracles qui s'y opérerent, ſoit énergumènes délivrés, ſoit malades de toutes les ſortes guéris par le ſeul attouchement du d[illegible] qui couvroit les Saints, ou même par leur ombre. On jetoit au paſſage des mouchoirs ou des vêtemens ſur le brancard; & c'étoient autant de remèdes ſouverains pour les plaies & les maladies les plus incurables. Mais nulle guériſon ne parut plus merveilleuſe, que celle d'un aveugle nommé Sévère, & connu de toute la ville. Entendant le bruit & apprenant la cauſe de la joie publique, il s'approche avec empreſſement, & demande qu'on lui laiſſe appliquer un mouchoir au ſaint dépôt. Il porte immédiatement ce mouchoir à ſes yeux, & recouvre la vue, aux acclamations de tout le monde, & du

Aug. Conf. lx. 7. Rhéteur Auguſtin en particulier; Auguſtin deſtiné à devenir une des plus brillantes lumières de l'Egliſe; mais encore aſſervi à la plus aveugle des paſſions, dont ce divin ſpectacle le diſpoſa à s'affranchir.

La Cour de Juſtine en voulut plaiſanter; elle accuſa, tout à la fois, les Fidèles de ſimplicité & l'Archevêque d'impoſture: mais c'étoit plutôt pour couvrir la honte des Sectaires, que dans l'eſpérance de ſe faire croire. La perſécution fut même arrêtée. Ambroiſe répondit aux Mécréans, par l'évidence même du fait, dont toute une grande ville avoit été témoin. Eſt-ce-le pouvoir des Martyrs, dit-il, que l'on prétend conteſter? Ce ſeroit attaquer la puiſſance de Jéſus-Chriſt même. Quel eſt donc l'objet de l'envie? En veut-elle au chétif Ambroiſe? Mais ce n'eſt pas lui qui fait les miracles; ce ſont les SS. Martyrs; & en ſe montrant jaloux de leur gloire, comme font nos ennemis, ils annoncent que la croyance des amis de Dieu différoit de la leur. Puis rendant un témoignage des plus éclatans à la préſence du Sauveur dans l'Euchariſtie; mépriſons, continue-t-il, le déraiſonnement pitoyable des incrédules; mettons, mettons ces honorables victimes

Ambr. Ep. 22. n. 29.

à l'endroit où repoſe notre hoſtie adorable, Jéſus, Fils de Dieu ainſi que de Marie: mais qu'il ſoit ſur l'autel, lui qui a ſatisfait pour tous ſur l'autel de la Croix; & que les Saiuts rachetés par ſon ſang, continuent de lui faire hommage en ſe plaçant au deſſous.

Pour la pleine confuſion des hérétiques, il arriva que le Malin Eſprit, par la bouche d'un énergumène qu'il ſaiſit tout-à-coup, ſe mit à crier d'une voix terrible, que ceux qui refuſoient le tribut d'honneur aux Martyrs, ſeroient tourmentés comme lui, avec ceux qui ne tenoient pas la même foi qu'Ambroiſe. Les Ariens prirent avec une aveugle fureur le malheureux poſſédé, & le jeterent dans un canal, où il ſe noya. Mais l'un des plus endurcis d'entr'eux ſe convertit tout à coup, en proteſtant qu'il avoit vu un Ange, comme Ambroiſe prêchoit, lui parler à l'oreille, & que l'Evêque ne faiſoit que répéter au peuple ce que lui dictoit l'Envoyé Céleſte. La converſion fut ſolide, & le Pénitent devint un des plus fervens défenſeurs de la doctrine qu'il avoit ſi opiniâtrément combattue. A force de prodiges de tout genre, les Ariens furent enfin réduits à plier; & l'Impératrice à laiſſer en paix le Docteur pour qui le Ciel ſe déclaroit ſi viſiblement.

Paulin. vit. n. 17.

Mais sur un esprit tel que celui de Justine, la crainte de l'Empereur Maxime servit apparemment beaucoup à fortifier ces premieres impressions. Il écrivit à Valentinien, pour faire cesser le scandale de cette persécution, en lui représentant le crime & le danger de combattre la foi établie depuis tant de siècles, & que professoient avec tant de concert l'Italie, l'Afrique, toutes les Gaules & les Espagnes; Rome enfin, ajoute-t-il, qui tient le premier rang dans la Religion, comme dans l'Empire.

Theodor. v. 14.

Il y avoit environ deux ans, qu'Augustin, près de remplir enfin ses grandes destinées, se trouvoit à Milan, quand il y fut témoin de la persécution & des miracles qui la firent cesser. Il étoit Africain, né à Tagaste en Numidie, d'une famille honnête, mais peu accomodée des biens de la fortune. Son père, nommé Patrice, exerçoit quelque charge de Magistrature, & il reçut le baptême avant que de mourir. Monique, sa mère, ajoutoit une tendre piété au bonheur d'avoir toujours professé la vraie foi. Elle s'étoit efforcée d'en inspirer à son fils dès l'âge le plus tendre, & jamais elle n'eut rien plus à cœur que cette partie du devoir maternel; ne se croyant mère qu'à demi,

comme elle s'en exprimoit, tandis qu'elle n'auroit pas communiqué la vie de la grace à celui qui lui devoit la vie naturelle. Mais la diſſipation du jeu & des études mêmes, les compagnies, les occaſions qui naiſſent ſous les pas des talens & des ames liantes, précipiterent Auguſtin en de grands dérangemens, & l'engagerent enfin dans le plus triſte eſclavage de la volupté. On ne laiſſa pas de prendre un ſoin extraordinaire de ſes rares diſpoſitions pour les ſciences, qui faiſoient concevoir les plus hautes eſpérances à ſon père. Il parut & brilla ſucceſſivement, dans le lieu de ſa naiſſance & dans la Capitale de l'Afrique. Ce n'étoit pas encore là un théâtre digne de ſon génie ſupérieur : il crut pouvoir ſe produire dans la première ville du Monde, & vint à Rome, à l'âge de vingt-neuf ans, pour y enſeigner l'éloquence, toujours fort honorée dans l'Empire.

Par-tout il traînoit après lui les mêmes foibleſſes, & par-tout ils les augmentoit, loin de les guérir. L'oiſiveté des petits endroits, la licence des grandes villes, les ſpectacles du théâtre pour leſquels il étoit paſſionné, tout nourriſſoit en lui ce fond de ſenſualité qui énervoit ſon courage, & qui le rendoit de jour en jour

plus incapable de secouer les chaînes, sous lesquelles il ne laissoit pas de gémir. Car avec une ame naturellement droite, & pourvue à un point unique de ce goût de raison, qui ne peut se défendre d'un certain amour du vrai bien, poursuivi d'ailleurs sans relâche par la grace dont il devoit être le triomphe aussi-bien que le défenseur, il demandoit à Dieu la chasteté; mais par des vœux inefficaces, qu'il craignoit même de voir exaucés. Pour comble de malheur, la curiosité & l'inquiète activité de son esprit, l'avoient engagé dans le commerce des Manichéens. Leurs discours, d'autant plus pompeux qu'ils avoient plus d'horreurs à voiler, le dégouterent d'abord de la simplicité des Divines Ecritures; & peu après, ils le précipiterent dans l'hérésie.

Plus affligée cependant que si elle l'eût vu mort, sa sainte Mère séchoit de douleur, & pleuroit continuellement sur lui. Elle alla trouver un Evêque, qui étoit en grande réputation de sagesse & de vertu: elle le conjura de faire usage de l'une & de l'autre en faveur de son fils, dans le temps même que celui-ci étoit le plus infatué des pernicieuses rêveries de Manès, qu'il n'avoit point encore approfondies, & qui avoient, pour ce gé-

ble ardent, tout le prestige du merveilleux, aussi-bien que de la nouveauté. L'Evêque répondit assez sèchement à Monique, de se borner à prier : & comme elle insistoit, en versant des ruisseaux de larmes ; allez ; lui dit-il, il est impossible qu'un enfant qui coûte tant de pleurs à sa mère, périsse jamais. Monique reçut cette réponse comme un oracle ; & ne cessa point cependant d'en presser l'accomplissement, par ses soins comme par ses prières. Aug. Conf. III 12.

Elle suivit Augustin au delà des Mers, & par l'exemple de ses vertus qu'il révéra toujours, elle le toucha plus encore que par toute l'ardeur & la tendresse de ses entretiens. Dans ces conjonctures, la ville de Milan envoya demander au Préfet de Rome, un maître d'éloquence qui fût digne de la Ville Regnante ; & Augustin obtint cette place honorable, après avoir fait preuve de sa capacité. Cet évènement, fortuit en apparence, n'étoit rien moins qu'indifférent aux desseins du Seigneur. Le Saint Evêque de Milan, fort éloquent lui-même, accueillit le nouvel Orateur, avec une bonté qui commença à lever bien des préventions. Augustin se trouvoit assidument aux sermons du Prélat. Il est vrai que la

renommée d'Ambroiſe, & la curioſité d'Auguſtin avoient la plus grande part à l'aſſiduité du nouvel auditeur, qui dans le même temps ſuivoit les diſcours fleuris du Manichéen Fauſte, & qui vouloit faire comparaiſon entre ce coriphée des Sectaires & l'oracle des Orthodoxes. Mais les diſcours d'Ambroiſe lui parurent infiniment plus eſtimables, que le brillant verbiage du Manichéen; & quoiqu'il ne fit pas d'abord grande attention au fond des choſes, il y puiſa inſenſiblement la ſolution de ſes doutes, & le premier remède des maladies de ſon ame.

Mais ce fut la lecture des épîtres de S. Paul, ſi bien aſſorties au génie d'Auguſtin, qui porta le dernier coup à ſa réſiſtance; joint aux entretiens d'un Saint Prêtre de Milan, nommé Simplicien, qui avoit déjà ſervi de maître dans la piété au grand Ambroiſe. Sur des idées de réforme encore mal digérées, Auguſtin avoit formé le projet de vivre en commun avec un certain nombre d'amis, dont les deux principaux étoient Alype & Nébride, Africains comme lui, & ſi attachés à ſa perſonne, qu'ils avoient quitté leurs pays où ils poſſédoient de belles terres, avec un rang diſtingué, pour le ſeul plaiſir de reſter aſſidument

avec lui. Mais quelques-uns d'entr'eux penſant à ſe marier, d'autres l'étant déjà, on fit réflexion que les femmes pourroient ne pas s'accommoder de cette ſociété. Les choſes en étoient là, quand Auguſtin fit la connoiſſance du Prêtre Simplicien. En lui donnant toute ſa confiance, il lui confeſſa familièrement, & dans le détail le plus ingénu, ſes erreurs & toutes ſes foibleſſes. Simplicien s'efforça de l'encourager, en lui racontant comment le Rhéteur Victorin, connu par une traduction très-eſtimée des œuvres de Platon, n'avoit pas ſeulement triomphé de toutes les paſſions de la chair; mais avoit renoncé ſur le champ aux eſpérances ainſi qu'à tous les embarras du ſiècle.

Un autre jour qu'Auguſtin s'entretenoit des mêmes objets avec ſon fidèle Alype, Pontinien pourvu d'une charge conſidérable à la Cour, & grand homme de bien, vint lui rendre viſite, en qualité de compatriote; car il étoit auſſi d'Afrique. Comme il vit ſur une table les épîtres de S. Paul, la converſation s'engagea naturellement ſur des matières de piété; & il rapporta différens traits de la vie de S. Antoine, dont Auguſtin ni Alype n'avoient jamais entendu parler. Ils n'apprirent qu'avec ſurpriſe des faits

si merveilleux & si récens. Pontinien n'étoit pas moins étonné d'une pareille ignorance, en des hommes si cultivés. Ces beaux esprits ne savoient pas même, qu'à Milan où ils vivoient, il y eut un monastère qui retraçat les mœurs angéliques dont le Père des Cénobites avoit donné les premières institutions en Egypte. Pontinien leur apprit encore la touchante conversion de deux Seigneurs de la Cour, arrivée à l'occasion de la vie du même S. Antoine, qu'ils avoient trouvée à Trèves chez des moines où ils étoient entrés par hasard, un jour qu'il s'y promenoit avec eux, & qui leur avoit fait embrasser à l'instant la vie monastique.

Conf. 8. 8. Durant tout ce récit, Augustin parut absorbé dans les plus profondes réflexions. Quand Pontinien se fut retiré; à quoi pensons-nous, dit-il à son ami d'un ton extraordinaire, & en se levant avec une vive émotion? les ignorans raviſſent le Ciel, sous nos yeux; & nous insensés, avec toute notre science, nous croupissons dans le bourbier infect du vice. Rougirions-nous de les suivre? mais n'est-il pas infiniment plus honteux, de n'en point avoir le courage? Alype le regardoit sans rien dire, fort étonné d'une agitation si extraordinaire;

& il le suivit dans le jardin, où elle l'emporta. Ils s'assirent tous deux, dans l'endroit le plus écarté. Augustin rendoit le dernier combat contre la grace, qui triomphoit en lui de tous les soulèvemens de la sensualité; & l'Enfer, au moment de perdre un esclave dont l'affranchissment devoit avoir de si grandes suites, employoit toute sa force & tous ses artifices, pour le retenir. Il éprouvoit des mouvemens convulsifs, se frappoit le front, s'arrachoit les cheveux, se contournoit les membres & les côtés: ce qui sembloit ne dépendre que de sa volonté, il s'indignoit contre lui-même, de ne pouvoir se résoudre à le faire.

Enfin il se relève brusquement, & s'éloignant d'Alype, il va se jeter sous un figuier, où ne se contenant plus, il versa des torrens de larmes, en criant: Jusqu'à quand, Seigneur, serai-je en butte à votre colère? jusqu'à quand me verrai-je le jouet de ce que j'abhorre? & pourquoi demain? pourquoi non aujourd'hui? pourquoi non à ce moment? Il souhaitoit, à ce qu'il nous apprend lui-même, la guérison de son ame, & craignoit de guérir; il auroit voulu rompre sa chaîne, & ne le vouloit pas. D'un côté, selon la peinture attendrissante qu'il con-

tinue d'en faire, les voluptés se présentoient à lui avec tous leurs charmes, & lui disoient au fond du cœur: Augustin, imagines-tu pouvoir désormais vivre sans nous? La pudeur se montrant d'une autre part, avec un visage modeste & serein, & lui faisant remarquer à sa suite une multitude de jeunes personnes de l'un & l'autre sexe; crains-tu, lui disoit-elle en lui reprochant sa lâcheté, de ne pouvoir, avec les secours d'en-haut, ce que fait si courageusement cette nombreuse & foible jeunesse? Mais l'assaut des passions redoubla avec tant de violence, qu'il alloit encore succomber, quand il entendit une voix du Ciel qui lui dit à plusieurs reprises: *Prens & lis.* Il revint promptement à l'endroit où Alype étoit demeuré; il porta la main sur les épîtres de S. Paul, & lut à l'ouverture du livre: *Ne croupissez pas dans la débauche & l'impureté, mais revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Ces paroles furent un trait de lumière, qui dissipa dans un clin d'œil toutes ses ténèbres, & les impossibilités imaginaires qu'il trouvoit à obéir aux inspirations divines. Il prend la résolution efficace de suivre Jésus-Christ, par la voie la plus étroite de la perfection évan-

gélique ; puis il dévoile à son ami tout ce qui se passe dans son ame, avec cette paisible fermeté qui a pris son parti sans retour. Alype rouvre le saint volume, & lui fait remarquer cette suite du passage : *Recevez celui qui est foible dans la foi.* Et se l'appliquant à lui-même, il le pria de l'admettre en société de la vie nouvelle qu'il vouloit embrasser, afin qu'ils fussent encore plus étroitement unis par les liens de la vertu que par l'amitié. A ces mots qui comblerent la joie du saint pénitent, il embrassa tendrement son ami ; & tous deux allerent de compagnie porter à la pieuse Monique une si heureuse nouvelle. Elle bénit cent fois le Seigneur, de ce qu'il appeloit cet enfant de larmes & de douleurs à une perfection qui la dédommageoit si amplement de ses chagrins passés, & qui surpassoit ses vœux mêmes & ses espérances. Car Augustin se détermina sur le champ à renoncer au mariage & à toutes les vaines sollicitudes du siècle.

Dès qu'il se vit libre par l'abdication de son emploi, il se retira à la campagne, dans la maison d'un ami. Là commençant à remplir les vues du Ciel sur ses incomparables talens, il écrivit ses premiers ouvrages, contre les principes des

Académiciens & des Phyrrhoniens, & ſur le bonheur de connoître Dieu; parce qu'il voulut s'exercer d'abord ſur des ſujets propres à l'affermir dans ſes pieuſes réſolutions. Les ſentimens y ſont touchans; mais le ſtyle, d'une élégance recherchée, ſe ſent encore de l'oſtentation de l'école. Il fit dans le même temps ſon traité de l'Ordre, qui n'a guère de trait qu'à l'ordre des études; puis il écrivit ces pieux & tendres entretiens avec lui-même, qu'il appella Soliloques.

Les préparatifs de ſon baptême, qu'il ne jugea point à propos de différer plus long-temps, étant faits, il revint à la ville, où il le reçut la veille de Pâque, 24 Avril 387, de la propre main de S. Ambroiſe: après quoi, il demeura peu à Milan. Le déſir de ſervir plus utilement le Seigneur, lui fit reprendre la route d'Afrique.

Déjà il étoit à Oſtie, avec ſes amis & ſa ſainte mère; & ils n'attendoient tous enſemble que le moment de s'embarquer lorſque Monique fut atteinte de la maladie dont elle ne devoit pas relever. Elle n'avoit plus rien qui l'attachât à la vie.

Conf. ix. 10. Je ne ſais ce que je fais encore ici-bas, diſoit-elle peu de jours auparavant à ce fils, qui après tant d'inquiétudes la combloit de conſolation. La ſeule choſe qui

me rendoit la vie desirable, c'étoit de vous voir Chrétien-Catholique. Le Seigneur daigne m'accorder au delà de mes vœux. Vous voilà consacré tout entier à son service, & plein de mépris pour les choses terrestres. Quand elle se vit en danger de mort; vous laisserez ici votre mère, lui dit-elle; qu'importe où ce corps repose? ne vous en inquiétez pas. Je vous prie seulement de ne pas m'oublier à l'autel du Seigneur, quelque part que vous soyez. Elle mourut dans les pieux sentimens qui l'avoient toujours animée le neuvième jour de sa maladie, la cinquante-sixième année de son âge, & la trente-troisième d'Augustin, l'année même où il avoit été baptisé. Après qu'il eut rendu les derniers devoirs à une mère si justement chère, il s'embarqua pour l'Afrique; & aussi-tôt qu'il fut arrivé à Tagaste, il se retira avec ses amis dans un lieu champêtre, où ils commencerent à mener dans une parfaite union la vie des premiers Fidèles, n'ayant tous qu'une bourse, comme ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame.

Cependant S. Ambroise, tant persécuté par l'Impératrice Justine, lui devint plus nécessaire que jamais. La lettre que l'Empereur Maxime avoit écrite en

faveur des Catholiques, donnoit beaucoup à penſer à la Cour de Milan. On crut que le S. Archevêque, dont la première Ambaſſade avoit ſi bien réuſſi, n'auroit pas moins de ſuccès dans la ſeconde. Mais quoiqu'il n'en augurât pas de même, il ne laiſſa point de ſe montrer tout prêt, dès qu'il fut queſtion de tenter le bien. Il avoit paru la première fois chez l'uſurpateur Maxime, avec toute la dignité épiſcopale; & il n'avoit point voulu avoir de communion eccléſiaſtique, avec un ſujet qui ne penſoit pas même à faire pénitence du meurtre de ſon Maître. Continuant à ſuivre les canons dans toute leur étendue, il s'abſtenoit encore de la communion des Prélats ſanguinaires qui pourſuivoient la mort des Priſcillianiſtes, & qui participoient à la communion auſſi-bien qu'à la faveur de Maxime. Ce n'étoit pas là le moyen d'obtenir des ménagemens, d'un Prince qui voyoit d'ailleurs ſon avantage à n'en plus garder. Auſſi Maxime fut-il ſi mécontent de cette ſeconde ambaſſade, qu'il enjoignit à l'Ambaſſadeur de s'en retourner ſans délai; de façon que l'Archevêque n'eut rien de mieux à faire que de reprendre incontinent ſa route, avec mille dangers pour ſa vie même. Mais

plus

plus attentif aux intérêts dont il étoit chargé, qu'aux siens propres, il eut soin d'écrire à l'Empereur Valentinien de se tenir sur ses gardes.

La charité conduisit, vers le même temps, à la Cour de Trèves le S. Métropolitain de la Province de Tours, qui, dans les troubles occasionnés par la révolte, avoit souvent besoin d'un médiateur tel que l'illustre Martin. En qualité de sujet de Maxime reconnu Empereur par Valentinien, & même par Théodose, il eut un peu plus de déférence qu'Ambroise. Toutefois il répugnoit infiniment à communiquer avec ce Prince; & comme on l'invitoit à sa table, il répondit généreusement, qu'il ne pouvoit manger avec celui qui avoit enlevé à un Empereur une partie de ses Etats, & la vie à un autre. Tel est l'ascendant d'une éminente vertu, que l'usurpateur, loin de s'emporter, se réduisit au ton d'apologiste. Il s'excusa sur ce qu'il n'avoit pas pris, de son plein gré, le titre d'Auguste, & que l'armée l'y avoit contraint; que du reste aucun de ses ennemis n'avoit perdu la vie que sur le champ de bataille. Le Saint qui avoit une bonté d'ame presque sans exemple, se rendit à ces raisons; & l'Empereur en marqua une Sev. Sulp. vit. n. 25.

joie incroyable. Ce fut une fête extraordinaire, à laquelle on invita tout ce qu'il y avoit de considérable à la Cour. L'Evêque fut mis dans le festin à la place d'honneur, à côté du Souverain. Un Prêtre qui l'avoit suivi à Trèves, occupa le premier rang après lui. Quand on eut présenté la coupe au Prince, suivant la coutume; avant d'en faire usage, il la passa au S. Evêque. Il s'attendoit à la recevoir de sa main, immédiatement après: mais dès que l'Evêque eut bu, n'envisageant les objets que des yeux de la foi, il donna la coupe à son Prêtre: ce qui surprit moins l'Empereur & les Courtisans, qu'il ne les édifia. Tant il est vrai que les choses les plus éloignées des mœurs communes se font respecter dans les Saints. On en parla par-tout le palais, & on loua unanimement le généreux Prélat, d'avoir fait à la table de l'Empereur, ce que bien d'autres Evêques n'auroient osé faire chez un de ses Ministres.

Sev. Sulp. ibid.

L'Impératrice désira de régaler à son tour le S. Archevêque. C'étoit une nouvelle difficulté, encore plus grande que la première; car à l'âge de soixante-dix ans où il étoit parvenu, jamais il n'avoit mangé avec aucune femme. Mais il sollicitoit pour des prisonniers, pour des

bannis, pour des gens dépouillés de leurs biens : sa charité, l'ame & le mobile de toutes ses œuvres, le fit déroger à la loi qu'il s'étoit faite, & la Princesse en conçut une reconnoissance si vive & si respectueuse, qu'elle ne voulut que le servir, au lieu de se mettre à table avec lui. Elle y plaçoit & approchoit les mets qu'elle avoit préparés de sa main, lui servoit à boire, & durant tout le repas, elle se tint attentive & debout, dans l'humble contenance d'une personne faite pour le service. Quand on leva la table, elle fit précieusement garder les restes du pain, & jusqu'aux moindres choses qu'il avoit touchées.

Jusques-là l'Empereur & l'Impératrice fort contens du saint homme, se trouvoient entièrement disposés à remplir ses demandes pour son peuple. Mais les Ithaciens n'étoient rien moins que satisfaits. Honteux de se voir retranchés de la communion de l'Eglise, pour avoir oublié ces maximes de douceur, qui font tant d'honneur à ses Ministres, ils auroient cru se laver de cette tache, en communiquant avec le seul Archevêque de Tours. Comme ils pouvoient tout à la Cour de Maxime, d'ailleurs leur complice dans les cruautés exercées contre les Priscillianistes, ils l'en-

gagerent à presser Martin de communiquer avec eux. On le prit en particulier, & on lui représenta doucement tous les motifs capables de lui en imposer. Comme il n'en paroissoit point touché, l'Empereur le quitta en colère, puis ordonna de faire mourir diverses personnes dont le tendre Pasteur sollicitoit la grace. Il étoit nuit, quand Martin apprit cette accablante nouvelle. Sa bonté l'emporte, il vole au palais, il ne voit que le personnage de miséricorde qu'il exerce, & il promet d'user de condescendance, si l'on épargne le sang des malheureux. Il se faisoit le lendemain une ordination. L'Evêque de Tours communiqua, dans cette cérémonie, avec les Evêques Ithaciens. On lui accorda tout ce qu'il sollicitoit. Mais ces succès ne porterent pas dans son cœur la joie pure des bonnes œuvres. Il sortit aussi-tôt d'une Cour où les meilleures vues rencontroient de pareils écueils, pleurant & gémissant par les chemins, sur sa malheureuse complaisance. A deux lieues de Trèves, il s'arrêta quelques momens dans un bois, & laissa passer en avant les gens de sa suite. Là, comme il se livroit à toute l'amertume de ses remords, un Ange lui apparut, & lui dit: Tes regrets sans doute sont

fondés; mais ne mets pas ton ame en péril, en les rendant exceſſifs. Ta faute où il eſt entré moins de volonté que de ſurpriſe, eſt digne d'indulgence. Saint Martin, depuis ce temps-là, ſentit quelque diminution dans la ferveur de ſa confiance, & moins de facilité qu'auparavant à faire des miracles.

Avant de quitter Maxime, il lui avoit donné un avis bien ſalutaire, ſi ce Prince ambitieux en avoit ſu profiter. Comme il le voyoit diſpoſé à faire la guerre à Valentinien, il lui prédit qu'il ſeroit d'abord vainqueur au paſſage des Monts; mais que peu après ce triomphe ſéduiſant il trouveroit ſa perte. L'ambition l'emporta ſur la prophétie. On crut détourner ſes effets, par les précautions d'une perfide politique. Tandis qu'on réitéroit les aſſurances d'amitié & de modération à l'imprudent Valentinien, qui n'en avoit point voulu croire S. Ambroiſe, on faiſoit défiler les troupes de Gaule vers l'Italie; & l'on rendit celui même qu'on attaquoit, l'artiſan de ſon propre malheur. A force de proteſtations de vues de paix & de bienveillance, Maxime l'engagea à recevoir du ſecours contre les Barbares qui ravageoient l'Illyrie, ſe fraya par cette ruſe la route de l'Italie, & ouvrit ſans

péril le passage si périlleux des montagnes à la moitié de son armée. Bientôt il suivit, avec le reste; & Valentinien, comptant ainsi que Justine sur un défenseur, ne s'apperçut de sa mépriſe qu'au massacre, au pillage, aux embrasemens qui marquerent dans ses provinces la marche de son oppresseur. La désolation fut affreuse, & telle que le S. Evêque de Milan, dont l'Eglise n'avoit pas éprouvé la ruine de tant d'autres, mit sans scrupule les vases sacrés en vente, afin de subvenir aux besoins pressans d'une infinité de malheureux, & sur-tout au rachat des esclaves. Hé! peut-on, disoit-il, faire un plus digne usage des vaisseaux destinés à contenir le sang du Rédempteur, qu'en rachetant une seconde fois ceux qui l'ont déjà été au prix de ce sang?

Justine & Valentinien, hors d'état de résister à une pareille invasion, s'embarquerent pour s'aller jeter dans les bras de Théodose: ils eurent le bonheur de gagner Thessalonique, où ce généreux Protecteur vint au devant d'eux. Aprés avoir d'abord consolé Valentinien; vous ne devez pas vous étonner, ajouta-t-il en Prince vraiment Chrétien, du mauvais état de vos affaires, ni des progrès de Maxime; puisque vous combattez la vraie

Religion, & qu'il la soutient. Bientôt il eut effacé, dans l'ame vertueuse du jeune Empereur, les méchantes impressions qu'il avoit reçues de sa mère; & il lui fit reprendre la foi de l'Eglise. Les deux Augustes rendirent de concert une loi qui faisoit défense aux Hérétiques de tenir des assemblées; d'instituer des Evêques, de se pourvoir même au tribunal du Souverain, afin d'annuller celle que Valentinien, ou plutôt sa mère Justine avoit rendue en faveur des Ariens, l'année précédente. Après ces préliminaires religieux, on ne pensa plus qu'à venger les attentats de Maxime, que Théodose avoit ménagé jusqu'alors, & reconnu pour collègue. La générosité l'emporta en tout sur l'intérêt; puisque l'Empereur d'Orient eût bien mieux trouvé son compte à précipiter la chute de Valentinien, avec espérance d'en partager les dépouilles, qu'à se déclarer pour lui contre des forces redoutables. Mais il s'en fallut peu, qu'une entreprise si louable n'occasionnât la ruine d'une des meilleures villes de l'Empire.

Pour fournir aux frais de la guerre, on imposa sur Antioche, comme sur les autres villes de l'Orient, des tributs qui firent soulever les citoyens de cette Capitale

également fière & puissante. L'audace alla jusqu'à renverser les statues de Théodose, celles de son père & de ses enfans ; & ce qui l'offensa plus sensiblement encore, celles de l'Impératrice Flaccille, morte depuis peu. Il étoit dans la plus vive douleur de l'avoir perdue, & conservoit une tendre vénération pour ses rares vertus. C'étoit principalement cette digne épouse qui lui avoit inspiré son horreur extrême de l'hérésie ; étant elle-même de la foi la plus ferme & la plus soumise, d'une humilité profonde, & d'une charité bien exemplaire dans l'élévation de son rang. Souvent on la vit sans suite, & comme une personne du commun, visiter les pauvres dans les hôpitaux, ou dans leurs chaumières, panser les malades dans leurs lits, les consoler, goûter leur bouillon & le leur servir, faire toutes les fonctions de garde & de domestique. Plus souvent encore elle avertissoit son auguste époux, de se rappeler leur premier état. Car ils avoient été mariés, & s'étoient trouvés dans l'infortune, ou dans le danger prochain d'y tomber, avant de parvenir à l'Empire.

Le peuple d'Antioche ne se borna point à renverser les statues : il y attacha des cordes, les traîna dans les boues, les

mit en pièces, avec des clameurs & des injures de la dernière insolence. Mais cet accès de frénésie fut bientôt passé, & fit place aux plus cruelles appréhensions. On réfléchit sur les suites d'un pareil emportement. Le bruit se répandit de toute part, que l'Empereur alloit user de la plus grande sévérité; qu'après la confiscation, ou le pillage, on abandonneroit aux flammes toutes les maisons avec leurs malheureux possesseurs, qu'on raseroit la ville & les remparts jusqu'aux fondemens, & qu'on y feroit passer la charrue. Les citoyens désertoient par troupes innombrables, s'enfonçoient dans les forêts, ne se croyoient pas en sûreté dans les cavernes les plus sauvages. Les autres abandonnés à leur désespoir se tenoient renfermés chez eux, en attendant le coup du destin dans une espèce de stupidité. On ne voyoit personne dans les rues, ni sur les places si fréquentées peu auparavant. Cette ville si peuplée & si florissante ne paroissoit qu'un désert effrayant. Les Philosophes dont elle étoit pleine, avoient oublié toutes leurs grandes maximes, & s'étoient enfuis, comme le peuple.

Il n'y eut que les Philosophes Chrétiens, c'est-à-dire les plus fervens d'entre Chrys. ad Pop. Ant. Hom. 17.

les Fidèles, les Eccléſiaſtiques, & ſurtout les Solitaires fort multipliés autour d'Antioche, dont cette ville conſternée reçut quelque conſolation. Ils ſe tiroient des grottes & des tombeaux où ils étoient comme enſevelis, deſcendoient des montagnes avec empreſſement, accouroient aux lieux où jamais ils n'avoient mis le pied, ſollicitoient les Magiſtrats de la manière la plus preſſante, en faveur de cette multitude d'infortunés coupables. Ils reſtoient les journées entières aux portes du palais où ſe balançoit le ſort de la patrie, & ils déclaroient qu'ils ne ſe retireroient point, avant d'avoir obtenu grace : ils parloient même de l'aller ſolliciter juſqu'à C. P. Nous avons, s'écrioient-ils, un Empereur pieux & clément : oui, nous le fléchirons ; & vous l'offenſeriez en prétendant le ſervir, par une rigueur précipitée. Afin de les retenir, il fallut prendre leurs remontrances par écrit, & les envoyer en Cour ſans délai.

Chryſ. ibid. Un de ces Solitaires, appellé Macédonius, d'une ſainteté conſommée ; mais d'une ſimplicité purement évangélique, ſans nul uſage du monde, ni des affaires, ayant rencontré deux Commiſſaires envoyés de la ville Impériale ; mes amis,

leur dit-il en prenant le premier par le manteau, voici ce que vous direz à l'Empereur : Vous êtes homme, vos ſujets ſont auſſi des hommes, faits à l'image de Dieu. Pour venger des figures de pierre ou de métal, convient-il de détruire les images vivantes & raiſonnables de la Divinité ? Il eſt aiſé de rétablir vos ſtatues ; & déjà elles le ſont : mais il vous ſera impoſſible, tout maître que vous êtes de la terre, de rendre un ſeul cheveu à ceux que vous aurez fait mourir. A ce diſcours ſi fort au deſſus de la portée d'un eſprit ſans ſcience & ſans culture, les Commiſſaires reſterent dans l'admiration, & promirent ſincèrement d'en faire le rapport au Souverain.

Les Evêques de la Province ne témoignerent pas moins de zèle & de compaſſion, que ces pieux Aſcètes. Quant à l'Evêque Flavien, il étoit parti pour C. P. après les premiers ſignes de repentir de ſes ouailles ; & il fit tant de diligence, malgré les rigueurs de l'hiver & ſon âge avancé, qu'il précéda ceux-mêmes qui portoient au Prince la nouvelle de la ſédition.

Pendant ſon abſence, le principal ſoutien des citoyens déſolés fut le Prêtre Jean, mieux connu ſous le nom de Chry-

ſoſthome ou Bouche d'or, que lui acquit ſon incomparable éloquence. Né à Antioche même, d'une famille noble & Chrétienne, il avoit étudié ſous le fameux Rhéteur Libanius, qui dit en mourant, qu'il ne connoiſſoit aucun ſujet plus capable que Jean de le remplacer. Mais Jean ſe livra de bonne heure à une étude plus ſolide, ayant été inſtruit dans les ſaintes lettres par le Patriarche Mélèce qui le baptiſa, & le fit lecteur. Craignant encore pour ſon ſalut, dans un ſéjour brillant & voluptueux, il ſe retira dans la ſolitude, où il mena une vie auſſi pénitente que recueillie. Il fit même des excès de mortification, qui altérerent ſa ſanté, & l'obligerent de revenir à la ville. Mais les infirmités qu'il avoit contractées, ſurtout par le froid exceſſif des nuits qu'il voulut braver, avoient comme éteint en lui la dangereuſe paſſion qu'il craignoit le plus. S. Mélèce le fit Diacre, à l'âge de trente ans. A trente-cinq, il l'ordonna Prêtre; & lui voyant de grands talens pour la parole, il lui en confia le miniſtère honorable.

Chryſoſtome ſe trouvoit au plus beau point de ſa carrière, âgé d'environ quarante ans, lorſque le déſaſtre de ſa patrie fournit un nouvel aiguillon à ſon zèle &

à son éloquence. A ce sujet, il fit au peuple d'Antioche ces beaux sermons que nous avons encore au nombre de vingt, & qui méritent un rang distingué, même entre les œuvres de ce Père, le plus touchant des Orateurs Ecclésiastiques de ces beaux siècles. La maison de Dieu ne désemplissoit pas, tandis que le reste de la ville étoit désert. On ne trouvoit de satisfaction qu'à écouter le tendre & sublime Chrysostome, encore supérieur à lui-même, en des conjonctures qui lui inspirerent un saint enthousiasme & un pathétique tout divin. Avec l'admiration, il porta le calme & la confiance dans les ames si abattues peu auparavant; & souvent il se vit obligé de faire suspendre les applaudissemens qu'on lui donnoit, ou de s'arrêter lui-même tout court, dans l'impossibilité de se faire entendre au milieu de ces bruyantes acclamations. Ministre fidèle, il ramenoit à la gloire du Divin Maître les dispositions d'un peuple docile; & il tourna tous les cœurs à la crainte de Dieu & à la pénitence. Ainsi en se soumettant avec la plus humble résignation à ce que la Providence voudroit ordonner, la malheureuse Antioche l'inclinoit-elle à ne rien décerner que de conforme à sa miséricorde.

Cependant la renommée, dont les évènemens funeſtes ſemblent accroître la célérité, avoit déjà fait parvenir aux oreilles de l'Empereur la nouvelle de la ſédition. Quoique les mauvais chemins euſſent retardé les couriers, & que Flavien les eut devancés; ce Patriarche, à ſon arrivée, trouva Théodoſe inſtruit de tout ce qui s'étoit paſſé. Quand donc le vénérable Prélat fut entré dans le Palais, il ſe tint à l'écart, les yeux triſtement baiſſés, & l'air auſſi humilié, que s'il eut eu à demander grace pour ſa propre perſonne. L'Empereur s'approcha de lui; & d'un ton d'amertume & de ſenſibilité, mais ſans colère, (quoiqu'il eut les premiers mouvemens extrêmement prompts) il commença par faire l'énumération d'une longue ſuite de faveurs accordées à l'ingrate Antioche depuis le commencement de ſon regne, ajoutant à chaque article: Eſt-ce donc là ce que j'avois lieu d'attendre, pour reconnoiſſance? quelle plainte peuvent-ils faire de moi? quelle plainte ſur-tout font-ils de la vertueuſe Flaccille? & pourquoi s'en prendre à cette chère & reſpectable défunte?

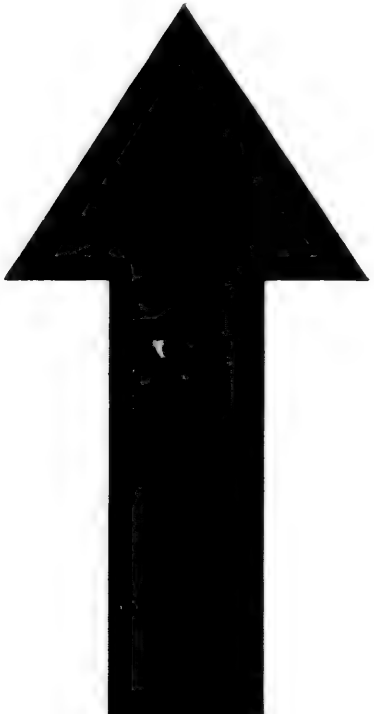
Hom. 20 ad Pop. Antioch. Alors l'Evêque pouſſant un profond ſoupir; Seigneur, dit-il d'une voix entrecoupée de gémiſſemens & de ſanglots,

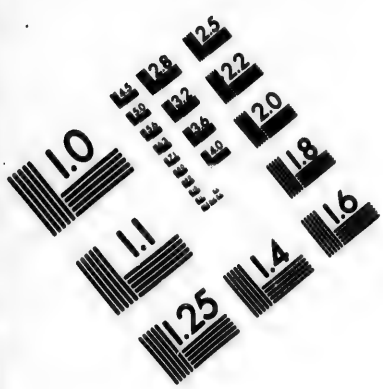
(comme le rapporte S. Jean Chryſoſtome, de qui nous tenons l'éloquente rédaction d'une pièce trop intéreſſante, pour craindre d'en préſenter ici quelques traits aſſez étendus) Seigneur, nous ſommes pénétrés de confuſion, ſur tous les monumens de la bienfaiſance dont vous avez comblé notre patrie; & c'eſt notre plus grand chagrin, que le ſentiment de notre indignité. Ruinez, brûlez, faites couler des fleuves de ſang: vous ne nous punirez pas encore, comme nous le méritons. Le mal que nous nous ſommes fait, eſt pire que tout ce qu'on peut nous faire. Et qu'y a-t-il de plus accablant, que de paſſer par tout l'Univers, pour des monſtres d'ingratitude? Ce ſeroit un moindre malheur, que les Barbares ſe fuſſent emparés d'Antioche, & qu'après en avoir jeté les habitans dans les fers, ils euſſent réduit en cendre tous nos édifices. Avec un Maître auſſi grand & auſſi bon que vous, ces malheurs étoient réparables; & avec quel avantage votre magnanimité incomparable ne les eut-elle pas effectivement réparés! Mais à préſent que nous nous ſommes privés de la protection qui nous valoit mieux que nos remparts & toute notre milice, à qui déſormais aurons-nous recours? Qui récla-

merons-nous, après avoir outragé le meilleur des pères? Auſſi nos infortunés Citoyens, s'ils ont commis le plus grand des crimes, éprouvent-ils le plus cruel des châtimens. Tourmentés au dedans par les reproches de leur conſcience, ils portent leur opprobre ſur leur front, & dans toute leur contenance. Ils n'oſent arrêter leur regard ſur perſonne, ils craignent même de les porter au Ciel, ils voudroient s'enſevelir tout vivans, & ſe cacher à toute la nature.

Mais c'eſt un outrage, dira-t-on, tel que le diadême n'en eſſuya jamais. Mais il dépend de vous, ô le plus clément & le plus ſage des Princes! que cet attentat vous procure une couronne infiniment plus honorable que tous les diadêmes. Celle que vous portez, eſt due en partie à la libéralité d'un bienfaiteur: celle que vous formeront l'humanité, la douceur, le pardon des injures; vous ne la devrez qu'à la bonté de votre cœur, qu'à vos ſeules vertus. Pour une ſtatue renverſée, vous en érigerez d'innombrables & d'immortelles dans le cœur, non-ſeulement de vos ſujets, mais de tout ce qu'il y aura jamais d'êtres intelligens & ſenſibles. Le trait admirable de la clémence du Grand Conſtantin, ne s'en ſou-

vient-on pas encore mieux, n'en parle-t-on pas avec plus d'applaudiſſement, que des batailles qu'il a gagnées, que des trophées & des monumens qu'il a laiſſés en ſi grand nombre? Comme on l'incitoit à exterminer des ſéditieux qui avoient jeté des pierres à ſes ſtatues, & qu'on lui diſoit en l'[illegible]ſant, qu'ils lui avoient défiguré [illegible] il répondit tranquillement, [illegible] la main: Je ne m'apperçois p[illegible] en ait fait couler une goutte de ſang. Cette admirable parole excite encore les mêmes ſentimens, que le premier jour qu'il l'a proférée. Mais qu'eſt-il beſoin de vous citer des exemples étrangers? Il ſuffit que vous vous reſſemblez à vous-même. Souvenez-vous des lettres de grace que vous fites autrefois expédier pour la délivrance des priſonniers, à la veille des fêtes où nous touchons. Le bienfait ne répondant qu'imparfaitement à votre ſenſibilité généreuſe; plût à Dieu, ajoutiez-vous dans ce mémorable reſcrit, que je puſſe auſſi reſſuſciter les morts! Or, voici, Seigneur, le moment d'opérer ce prodige, de retirer des horreurs du tombeau, ſans péril, ſans effort, non un mort ou deux, mais un peuple innombrable. Une ſeule parole, un mot d'écrit, dicté par la bénignité Chrétienne,





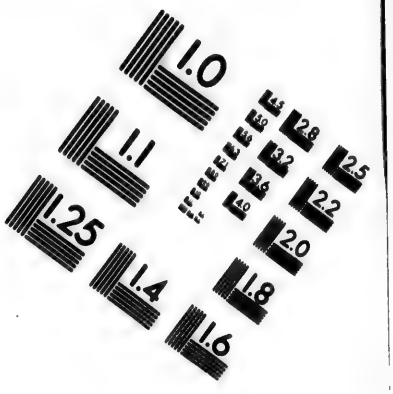
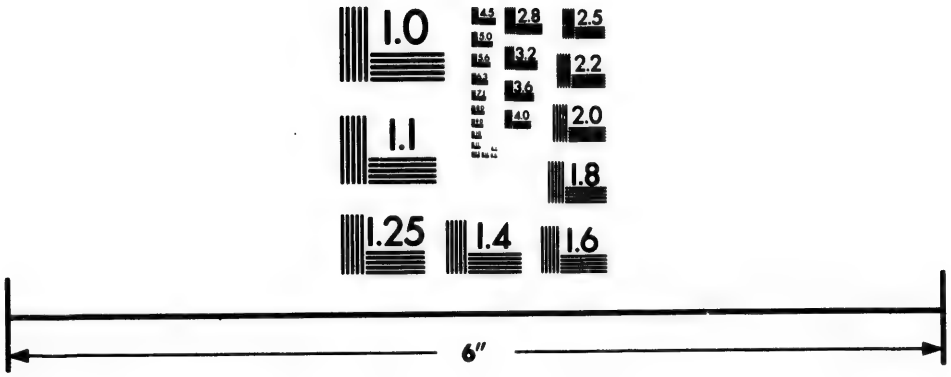
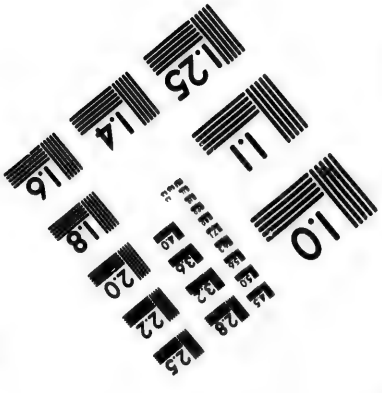


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

va rendre la vie à des milliers de morts ou de mourans. La célèbre Antioche vous devra infiniment plus qu'à son fondateur, plus que si vous l'aviez soustraite à un joug barbare. Vous partageriez ce dernier honneur avec la plûpart des Princes, du moins avec tout ce qu'on nomme Héros. Mais rendre la vie & la fortune pour la plus atroce des injures, & cela quand on est tout-puissant; c'est ce qui honore, non précisément l'Empereur, mais l'Empire, mais l'humanité, mais le christianisme.

A ce motif de religion, l'Orateur attentif à étudier le visage du Prince crut y appercevoir, que, loin de se lasser, il redoubloit d'attention, & paroissoit plus touché, de moment en moment. C'est pourquoi il s'étendit sur l'édification que la clémence d'un Monarque Chrétien donneroit aux Gentils, aux Juifs, aux gens de toute Religion, qui informés de l'injure, tenoient les yeux fixés sur celui qui l'avoit reçue, dans l'attente de ce qu'il ordonneroit. Si vous pardonnez, reprit-il, ils se diront avec admiration les uns aux autres: Qu'il est grand, le Dieu des Chrétiens; puisqu'il élève ses adorateurs si fort au dessus de la nature! Quelle est sainte, qu'elle est digne de l'Être-Suprême, la Religion qui contient de la sorte

un homme plus puissant lui seul que tous les autres ensemble! Et gardez-vous d'écouter la rampante politique qui vous représenteroit l'impunité, comme l'aiguillon de l'audace & la ruine du pouvoir. cette appréhension seroit bien fondée, si votre indulgence étoit l'effet de votre foiblesse. Mais la crainte & les remords ont déjà fait une justice bien exemplaire des coupables. La sévérité la plus rigoureuse ajouteroit peu au sort qu'ils éprouvent. Si vous les aviez tout d'un coup retranchés du nombre des vivans, ils seroient beaucoup moins à plaindre, que dans les douleurs & la mortelle incertitude où ils languissent depuis tant de jours. Au coucher du soleil, ils ne s'attendent point à revoir l'aurore; & au retour de l'aurore, ils osent encore moins se promettre la fin paisible du jour. Plusieurs, en fuyant dans les déserts, y sont devenus la proie des bêtes sauvages; non-seulement ceux qui avoient eu part à l'attentat, mais des enfans innocens & foibles; mais des femmes timides & du premier rang. Les misérables qui survivent au milieu des mêmes dangers, passent les jours & les nuits dans les réduits les plus écartés, dans les antres obscurs & le creux des rochers. Une voix éloignée, le souffle des vents,

l'agitation d'une feuille les fait pâlir & tomber d'effroi. La ville eût été prise par les ennemis du nom Romain, qu'elle ne se trouveroit pas dans un état si déplorable. Toutes les autres villes la regardent avec consternation; & la proscription la plus sanglante seroit moins efficace pour les contenir dans une respectueuse dépendance.

A chacune de ces images touchantes, le cœur sensible de Théodose s'attendrissoit d'une manière plus visible. Flavien continua: Oui, Seigneur, ma confiance égale votre bonté: & j'ose supplier votre cœur paternel, d'apporter un remède prompt à la douleur excessive de vos enfans. Il est facile de punir; il est facile de se faire craindre, quand on est revêtu de la souveraine puissance: mais de captiver l'amour de tout le monde, d'affectionner chaque citoyen à votre Empire, comme il l'est à sa famille; c'est ce que les trésors, les plus grands travaux, les armées innombrables n'opérerent jamais, & ce qui dépend à ce moment de votre seule volonté. Quel triomphe pour nous, & pour le Dieu que nous servons, quand partout on dira: Une grande cité avoit provoqué l'indignation de son Souverain; elle méritoit le dernier châtiment; tous ses citoyens étoient abîmés dans la douleur

& le désespoir ; ni Officier, ni Magistrat, personne n'osoit ouvrir la bouche pour sa défense ; mais un foible vieillard, revêtu du ministère pacifique des autels, a touché le Prince, au premier aspect ? Certes notre ville ne fait pas peu d'honneur à votre foi, en me chargeant de cette députation ; puisqu'elle juge que vous préférez aux Grands du siècle le caractère sacré des Prêtres du Seigneur. Je viens donc moins au nom d'un peuple éploré, qu'à celui du Maître Suprême des souverains & des sujets ; & je vous annonce de sa part, que si vous remettez la faute commise contre vous, le Juge terrible des vivans & des morts vous pardonnera toutes les vôtres. Votre religion, je le sais, a toujours devant les yeux ce Tribunal redoutable, où nous devons tous rendre un compte exact de nos œuvres. Hé bien, tout ce que vous auriez pour lors à expier, vous le pouvez effacer dès ce moment, par une parole d'indulgence. Les intercesseurs ordinaires préparent par les présens les voies à leur médiation : pour moi, je ne vous présente que la Loi de notre Divin Maître ; & je vous conjure, de ne vous proposer d'autre modèle, que celui qui perpétuellement outragé par tant d'in-

grats, ne cesse de leur faire du bien. Tel est le fondement de mes espérances ; & si elles se trouvoient confondues, sachez, Prince, que j'abjure incontinent ma funeste patrie. Jamais Flavien ne reverra une ville que le plus humain de tous les Maîtres auroit jugé indigne de rentrer en grace avec lui.

Ce discours fit tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. Théodose ne put retenir ses larmes ; & sans opposer aucune difficulté, sans faire valoir la grace qu'il accordoit : Prêtre du Seigneur, dit-il, cessez de vous alarmer. Non, vous ne parlez point à une ame impitoyable. Et qu'y a-t-il de merveilleux, si nous nous laissons fléchir envers nos semblables, tandis que le vrai Maître du Monde, outragé, crucifié par des êtres tirés du néant & comblés de ses bienfaits, a prié pour eux ? Ce bon Prince fit plus : s'intéressant à la cruelle position où se trouvoit Antioche, il pressa le Patriarche de partir, afin de l'en tirer sans nul délai : il envoya même quelques Courtisans, quand Flavien eut passé le détroit, pour savoir s'il faisoit diligence, s'il ne s'arrêtoit pas en chemin à cause de la Pâque qui approchoit, s'il ne pensoit point à la célébrer ailleurs que dans sa malheureuse Eglise.

C'eſt par un tel uſage du pouvoir que cet Empereur en obtenoit du Ciel la conſervation & l'accroiſſement ; & qu'il ménagea la divine protection contre les efforts ambitieux de Maxime. Afin de s'aſſurer encore mieux du ſuccès, il fit conſulter S. Jean d'Egypte, fameux anachorète, qui demeuroit loin de là, dans la Haute-Thébaïde. La gloire de ce grand ſerviteur de Dieu s'accroiſſoit autant qu'il prenoit de ſoin de ſe cacher. Il habitoit tout ſeul au ſommet eſcarpé d'une montagne, dans une roche où il s'étoit taillé une eſpèce de cellule, ou plutôt de ſépulcre, & où l'on ne parvenoit, qu'en graviſſant avec une extrême difficulté. Il ne permettoit à perſonne d'y entrer, & il recevoit par une lucarne les choſes indiſpenſablement néceſſaires à la vie. Les miracles même qu'il opéroit en grand nombre, c'étoit par le moyen d'une huile bénite qu'il envoyoit aux malades ; ne ſouffrant point qu'on les lui amenât, de peur de la vaine gloire & des diſtractions. Son nom étoit vénéré dans toutes les régions ; & les Maîtres du Monde regardoient ſes prières, comme la plus ſûre garantie du ſuccès dans leurs entrepriſes. Théodoſe envoya vers lui, du fond de la Grèce en Egypte ; & il s'en rapporta

Caſſ. Hiſt' iv. 24. Vit. Patr. II, I.

à cet humble Solitaire : de la conclusion de la guerre ou de la paix ; persuadé par plusieurs expériences précédentes, tant de son crédit auprès du Seigneur, que du point éminent où il avoit le don de prophétie. L'homme de Dieu fit assurer l'Empereur, qu'il triompheroit du Tyran, & qu'il y auroit même peu de sang répandu dans cette guerre.

Il y eut néanmoins deux combats en Pannonie, où Théodose défit les troupes de Maxime, beaucoup plus nombreuses que les siennes, & qui prirent la fuite aux premieres charges. Aussi-tôt après, le vainqueur traversa sans obstacle la chaine des Alpes, hérissée en vain de retranchemens où l'on n'osa l'attendre ; & il vint surprendre son rival, dans Aquilée qui se fit un devoir de lui ouvrir ses portes. Maxime abandonné des siens, fut dépouillé des ornemens Impériaux, & amené pieds nuds & mains liées devant Théodose & Valentinien. Théodose commença par lui reprocher ses attentats : mais attendri insensiblement par l'état d'humiliation où il le voyoit, il commençoit à balancer entre la justice & la clémence, quand les soldats éloignerent le Tyran de ses yeux, & lui trancherent la tête, l'an 388. Son fils Victor fut pris en

en Gaule par le Comte Arbogaſte, & ſubit le même ſort que ſon père. Il reſtoit encore Andragathe, le principal ſoutien de ce parti, & le meurtrier de l'Empereur Gratien : il commandoit même, entre la Grèce & l'Italie, une flotte puiſſante qu'on n'étoit point en état d'attaquer. Mais ſa conſcience fut ſon bourreau : il ſe jeta de déſeſpoir dans la mer, où il fut noyé. Ainſi finit cette guerre importante, preſque ſans effuſion de ſang, ſelon la prédiction de S. Jean d'Egypte. Théodoſe craignant auſſi d'en enſanglanter les ſuites, fit publier une amniſtie générale. Les Ariens s'étant ſoulevés à C. P. ſur le faux bruit qui avoit couru de la victoire de Maxime, & ayant pouſſé l'emportement juſqu'à brûler la maiſon du Patriarche Nectaire, l'Empereur leur pardonna de même, à la prière de ſon fils Arcade. Mais ce qui le combla de la plus juſte gloire, ce fut la généroſité dont il uſa envers l'Empereur Valentinien, en lui remettant non-ſeulement ce que Maxime lui avoit enlevé ; mais encore l'ancien & floriſſant apanage de Gratien, les Gaules, la Bretagne & l'Eſpagne ; c'eſt-à-dire, toute l'étendue de l'Empire d'Occident.

Après cette victoire, Théodoſe ſe ren-

dit à Milan, où il fit quelque séjour. Etant entré dans l'Eglise, un jour de fête, il apporta son offrande à l'autel; & contre l'usage des Occidentaux, il resta pendant l'offerte, dans l'enceinte du sanctuaire. S. Ambroise qui ne voyoit à travers toute la grandeur Impériale que le simple fidèle, osa lui demander ce qu'il attendoit. L'Empereur répondit modestement, qu'il se tenoit là pour la communion. Seigneur, reprit l'Evêque, il n'est permis qu'aux ministres des autels, d'occuper la place où vous êtes. Abandonnez-la tout entière au Clergé; & puisque la pourpre marque les Princes & non pas les Prêtres, occupez debout, à la tête du peuple, le rang qui sied à son Chef. L'Empereur fit entendre qu'il n'étoit resté, que parce que tel étoit l'usage à C. P., & il remercia le Saint de son instruction. On lui marqua une place distinguée, hors du Sanctuaire, mais devant tous les laïcs: ordre sage & fixe dès-lors pour les Empereurs d'Occident, qui se firent un devoir de s'y conformer. Théodose le voulut même observer en Orient. Etant retourné à C. P. à la première solemnité où il assista, de son propre mouvement il s'éloigna de l'autel, aussi-tôt après avoir présenté son offrande. L'E-

vêque Nectaire en témoigna sa surprise, & Théodose dit en soupirant : Hélas ! que la vérité parvient difficilement à l'oreille des Princes ! A peine ai-je pu trouver un Docteur, qui m'apprit la distance qui se rencontre entre l'Empire & le Sacerdoce. Je ne connois qu'Ambroise, qui porte bien justement le nom d'Evêque. Theodor. v. 18.

Ce pieux Empereur s'oublia néanmoins, peu de temps après. Botheric qui commandoit les troupes de l'Illyrie, & résidoit à Thessalonique, donna lieu à une émeute, par une aventure en apparence bien indifférente. Il fit emprisonner un cocher du cirque, qui avoit tenté de corrompre un de ses gens. Dans une fête publique, où il devoit y avoir des courses de chariots, le peuple crut ce cocher nécessaire, & demanda son élargissement avec de grandes instances. N'ayant pu l'obtenir, il s'emporta sans retenue : il en vint à une sédition si violente, que différens Officiers furent assommés, traînés par les rues, & Botheric mis lui-même à mort. A la première nouvelle, la promptitude naturelle de Théodose l'enflamma d'une vive colère. Il étoit au comble de la prospérité, & à ce point de grandeur, dont les meilleurs naturels soutiennent si difficilement les

dangers. Ce ne fut plus ce Prince indulgent & tendre, empreſſé à mettre fin aux alarmes d'une ville remplie de coupables. Theſſalonique fut dévouée au ſort le plus affreux. Comme le Peuple étoit aſſemblé dans le cirque, on le fit ſecrètement inveſtir par les troupes, avec ordre de faire main-baſſe ſur tout ce qu'ils rencontreroient, ſans diſcernement des citoyens irréprochables & des complices de la ſédition; toutefois juſqu'à la concurrence d'un certain nombre ſeulement. Il y eut ſept mille perſonnes immolées de la ſorte, parmi leſquelles des paſſans même & des étrangers furent compris. Les ordres étoient ſi rigoureux, que les exécuteurs couroient riſque de leur propre vie, en ſe laiſſant toucher de compaſſion. Un père leur offrit toute ſa fortune, pour la vie de deux enfans: ils lui dirent d'en choiſir un des deux, parce qu'ils ne pouvoient épargner l'un & l'autre, à cauſe du nombre des morts qu'ils avoient à fournir. Le malheureux père, fondant en larmes, regardoit ſes deux enfans ſans pouvoir ſe déterminer à ce choix fatal; & tandis qu'il délibéroit, ils furent égorgés l'un & l'autre ſous ſes yeux.

Paul. vit. Ambr. n. 24.

La nouvelle du maſſacre étant parvenue à Milan où ſe trouvoit Théodoſe,

S. Ambroiſe en fut accablé. Il eut été ſur le champ trouver l'Empereur, s'il n'eut écouté que ſon zèle: mais ſa prudence l'engagea à ne point ſe préſenter dans le premier mouvement de ſa propre ſenſibilité, & de donner au Prince même le temps de la réflexion; après quoi, il prit encore la précaution de lui écrire. D'abord il s'autoriſa des paroles du Prophète Ezéchiel, qui rendent le Prêtre complice du pécheur, s'il ne l'avertit de ſon péché. Le prenant enſuite par ſon excellent cœur & par ſes vertus; Seigneur, pourſuivit-il, vous avez du zèle pour la religion, qui pourroit le conteſter? & la crainte du Juge ſuprême eſt fortement imprimée au fond de votre ame. Mais vous avez auſſi une ſenſibilité naturelle, qui à la vérité ſe tourne aiſément à la compaſſion quand on l'adoucit; au lieu que ſi on l'anime, vous ne pouvez preſque plus revenir à temps au parti de la modération & de la douceur. Car plût à Dieu que perſonne n'échauffat jamais cette humeur, ſi perſonne ne l'appaiſe! Je ne voudrois que vous voir laiſſé à vous-même. Quelque valeur qui vous diſtingue dans les combats, quelque louange que vous méritiez en tout le reſte; la bonté s'eſt toujours ſignalée Amb. Epiſt. 31.

entre vos autres qualités admirables. Mais l'ennemi de tout bien vous a envié ce divin avantage : vainquez-le à votre tour, tandis que vous le pouvez encore. N'ajoutez pas à votre chute l'impénitence & l'endurciſſement. Ces ſortes de taches ne ſe lavent que dans les larmes. Ni votre grandeur, ni votre puiſſance ne peuvent effacer autrement le péché, dont la droiture de votre ame vous accuſe ſans doute au fond de votre conſcience. A la fin de la lettre, le courageux Evêque déclare à l'Empereur, qu'on n'offrira point le Sacrifice, s'il ſe préſente pour y aſſiſter ; puis il ajoute : Entrez dans mes vues, ſi vous en ſentez la juſtice : que ſi la majeſté de Céſar s'en tient humiliée, ne trouvez pas mauvais que je donne la préférence à la Majeſté Divine.

Paul. n. 24. Ambroiſe refuſa effectivement l'entrée de l'Egliſe à l'Empereur. On l'avoit averti que le Prince partoit pour s'y rendre ; & il y a toute apparence, que Théodoſe déjà touché de repentir venoit pour demander le pardon de ſa faute. L'Evêque l'attendit dans le veſtibule. Dès qu'il l'apperçut ; Seigneur, lui dit-il, vous ne comprenez pas toute l'énormité de votre péché ; puiſque vous ne craignez pas de vous préſenter ici. Auriez-vous l'aſſurance

d'étendre une main encore fumante du sang innocent, pour recevoir le corps de Jésus-Christ? Oseriez-vous teindre de ce sang adorable une bouche qui n'a pas été purifiée, après avoir commandé tant d'homicides? Et comme Théodose représenta que le S. Roi David n'avoit pas laissé de commettre le meurtre & l'adultère; le Saint repartit: Puisque vous l'avez imité dans son égarement, imitez-le dans sa pénitence. L'humble Empereur n'insista pas davantage; mais il se retira pénétré d'une amère componction, & il s'exclut huit mois de la fréquentation du lieu saint.

Les fêtes de Noël arrivant, l'Empereur s'affligeoit, jusqu'à répandre des larmes. La maison de Dieu, disoit-il, est ouverte aux mendians & aux esclaves, tandis que l'entrée m'en est interdite. Ruffin, celui des Seigneurs de sa Cour qui avoit le plus de part à son intimité, s'offrit pour solliciter son absolution. Je connois Ambroise, répondit le Prince; & je sens moi-même la justice de sa censure. Ruffin se fit fort de persuader l'Evêque. Allez donc, lui dit Théodose, qui reprit confiance sur la parole de Ruffin, & le suivit de près. Le Médiateur n'ayant rien gagné par toutes ses instances, finit par dire que l'Empereur venoit lui- Théodor. 5. 18.

même. Le Prélat lui repartit, d'un ton imposant : Je vous annonce, Ruffin, que je l'empêcherai d'entrer ; & s'il veut user tyranniquement de son pouvoir, vous pourrez me voir égorger ; mais vous ne me verrez pas fléchir. Ruffin dépêcha bien vite vers Théodose, pour lui conseiller de rester dans le palais. Mais déjà l'Empereur se trouvoit au milieu de la place, & il répondit : J'irai, & je recevrai, s'il le faut, l'affront que je mérite.

Il n'eut garde de descendre à l'église ; mais il demanda l'Evêque dans la salle d'audience, & le supplia, avec l'humilité du plus simple des Fidèles, de le dégager des liens du péché, & de ne pas lui fermer une porte que le Seigneur daigne ouvrir à tout pénitent sincère. Mais quelle pénitence, reprit l'Evêque, avez-vous faite, après un si grand crime? C'est à vous, dit l'Empereur, de m'enjoindre ce que j'ai à faire. L'Evêque lui imposa la pénitence publique : car quoique Théodose se fût abstenu de l'entrée de l'église, il n'avoit pas encore pratiqué les autres observances des canons. Afin de compenser la durée de la satisfaction par son importance, le zélé Prélat lui prescrivit encore plusieurs de ces grandes œuvres dont la Souveraine Puissance

fournit tant d'occasions à ceux qui en sont revêtus. Le Prince accepta toutes les conditions ; & le Pasteur levant alors l'excommunication, lui permit l'entrée de l'église. Toutefois Théodose ne fut pas encore admis dans le lieu saint, à la manière accoutumée, avec les autres Fidèles ; mais seulement dans l'état de *Prosterné*. Aussi-tôt & de son propre mouvement, dépouillant les ornemens impériaux, se prosternant sur la terre qu'il arrosoit de ses larmes, & se frappant la poitrine, il commença de prier, & répéta long-temps dans l'amertume de son cœur, ces paroles de David : *Je suis demeuré étendu sur le pavé ; ô mon Dieu ! rendez-moi la vie selon vos promesses.* Cependant le peuple fondoit en larmes, & prioit avec son pieux Empereur. Plus attendri que personne, l'Evêque crut pouvoir dans cette conjoncture se relâcher des règles ordinaires, qui n'accordoient qu'à la mort la grace de la réconciliation pour le crime d'homicide. L'illustre Pénitent n'en eut qu'une douleur plus vive de sa faute, tout le reste de sa vie.

Après un pareil trait d'édification, S. Ambroise appuyé de l'autorité ainsi que de l'exemple du Souverain, fit refleurir avec

un nouvel éclat la discipline & l'innocence dans son Eglise. Il s'appliquoit lui-même avec assiduité à l'administration de la pénitence, non-seulement pour les péchés scandaleux, en sa qualité de Ministre de la Pénitence publique, dont il n'y avoit point encore en Occident d'autre administrateur d'office que l'Evêque : mais quoiqu'il eût, dans ses Prêtres, de dignes coadjuteurs pour l'administration de la pénitence secrète, ou de la confession, il ne laissoit pas de s'en occuper avec une constance infatigable, à l'égard de toutes sortes de pénitens. Toutes les fois, dit le Diacre Paulin, que quelque pécheur lui avoit confessé ses fautes, pour en recevoir la pénitence ; il répandoit une telle abondance de larmes, que le pénitent ne pouvoit s'empêcher d'y mêler les siennes, & d'entrer dans les sentimens d'un père qui compâtit au malheur de ses enfans. Il est évident, par les réflexions de cet Historien, qu'il s'agit de la confession auriculaire des fautes secrètes, ou des crimes dont le Ministre sacré ne pouvoit, comme s'exprime Paulin, parler qu'à Dieu seul. Les Evêques, au moins ceux de la vertu de S. Ambroise, étoient encore en Occident les administrateurs les plus ordinaires de ce Sacrement.

Ambr. vit. n. 39.

En Orient, la discipline présente ici quelques différence. Les Evêques avoient établi dans chaque Eglise un Prêtre Pénitencier, sur lequel ils se déchargeoient au moins de l'examen des Pénitens. Sa fonction étoit d'entendre les confessions de ceux qui pouvoient avoir besoin de son ministère particulier. A cet effet, on le choisissoit d'une discrétion & d'une prudence distinguée entre tous les autres ministres de la réconciliation. Il écoutoit tous ceux qui venoient s'accuser; & selon la griéveté & la nature de leurs fautes, ou il les soumettoit à la pénitence publique, ou il leur prescrivoit ce qu'ils devoient pratiquer en particulier, avant de participer à l'Eucharistie. Quelquefois ces pénitens s'accusoient en public d'une faute secrète, afin de s'exciter davantage à l'humilité & à la componction. Soz. vii. 16.

Il arriva dans l'Eglise de C. P. qu'une femme de qualité qui s'étoit oubliée jusqu'à commettre un péché honteux avec un Diacre, vint faire une confession générale de tous ses désordres, par une ferveur indiscrète, que le Pénitencier n'eut pas la sagesse d'arrêter; ou elle déclara publiquement & formellement cette faute scandaleuse, ou elle la donna pour le moins à connoitre, par la nature même

des pénitences & des satisfactions qu'elle accomplissoit en public. Le scandale fut énorme, & l'opprobre en réjaillit sur tout le Clergé. Peu versé dans les matières canoniques, & plus embarrassé qu'un autre dans ce cas vraiment épineux, l'Evêque Nectaire prit conseil d'un certain Eudémon, qu'on soupçonne d'avoir été dans les sentimens des Novatiens, ennemis des pratiques de la pénitence.

Soer. v. 19. Pour l'Historien Socrate qui ne laisse pas d'applaudir à cette conduite, il paroît injuste, au moins sur ce fondement, de l'accuser de Novatianisme. Il ne prétend blâmer que ces confessions imprudentes & publiques des fautes secrètes; de même à peu près que Sozomène, qui s'en explique plus clairement. Il est croyable, dit celui-ci, que les Prélats ont jugé dès le commencement, que c'étoit une chose odieuse de publier ses crimes en présence de toute l'Eglise, & comme sur un théatre. Il posé pour principe, que Dieu a ordonné d'accorder le pardon à ceux qui se repentiroient, quelque fréquentes qu'eussent été leurs chutes. Et confondant si long-temps d'avance les prétentions des Sacramentaires, au sujet de cet évènement, il ajoute que *la Confession est nécessaire, afin d'obtenir le pardon de ses fautes.*

Lib. VII. c. 16.

Pour en revenir à Nectaire, il supprima, sur l'avis d'Eudémon, l'office du Prêtre Pénitencier; & il laissa, dit Socrate, à la liberté d'un chacun, de participer aux mystères divins, selon le mouvement de sa conscience: ce qui s'entend naturellement de la confession publique de quelques péchés secrets, & que ce Pénitencier étoit en droit de prescrire. La plûpart des Eglises d'Orient suivirent l'exemple de la Ville Impériale; c'est-à-dire qu'elles en revinrent à l'ancien usage conservé par les Occidentaux, & que l'Evêque prit par lui-même l'inspection du grand objet de la pénitence. Pour la pénitence en elle-même, il est constant par toute la suite de l'Histoire, aussi-bien que par le témoignage de Sozomène, que la suppression du Prêtre Pénitencier n'a donné atteinte, ni à la confession secrète, usitée dès la naissance de l'Eglise, ni même à la pénitence publique, pratiquée si long-temps encore depuis cet évènement dans l'Eglise même de Constantinople. Rien ne fait mieux sentir que ces chicanes, la témérité des Réformateurs Hérétiques qui n'épargnent point, entre les institutions divines, la plus capable de servir de digue au débordement des passions.

Saint Grégoire de Nazianze prenoit

toujours un intérêt particulier à l'Eglise où Nectaire lui avoit succédé. Oubliant sans peine les désagrémens qui lui avoient rendu sa liberté, il ne pensoit à son successeur, que pour l'aider encore de ses conseils & de ses lumières. Du fond de sa retraite, il lui écrivit pour ranimer sa vigilance & son zèle contre les sectaires, spécialement contre les Apollinaristes qui tenoient fort librement leurs assemblées. Il le pressa de faire sentir à la Cour, que toute la bienveillance impériale envers l'Eglise, & que le discrédit des autres erreurs deviendroient inutiles, si celle-ci pouvoit se flater de prévaloir. On croit avec raison, que ces démarches influerent dans l'ordonnance que fit Théodose, de chasser des villes les Hérétiques en général, & nommément les sectateurs d'Apollinaire; comme aussi de prendre les autres mesures les plus efficaces, pour les empêcher de se multiplier.

Ce fut là un des derniers fruits du zèle épiscopal de Grégoire, alors concentré, sans chagrin comme sans ambition, dans sa solitude d'Arianze, en son pays natal. Un jardin, une fontaine, des arbres plantés par ses pères, lui causoient des plaisirs plus doux & plus purs, que tous ceux qu'il auroit pu goûter dans les pa-

Greg. Naz Carm. 59 &c.

sais de la Capitale. Il n'avoit de peines, que celles qu'il éprouvoit, malgré son grand âge, en des combats encore très-rudes & très-fréquens de la chair contre l'esprit. Il en gémit quelquefois dans les poésies pieuses qui diversifioient ses loisirs; & son humilité lui fait souvent répéter, qu'encore qu'il soit vierge de corps, il tremble de ne l'être pas quant à l'esprit. Ses maladies continuelles, son extrême vieillesse ne lui paroissoient pas un préservatif suffisant. La prière assidue, la confiance en Dieu & la défiance de soi-même, tous les exercices de la plus austère mortification, il les employoit avec la même ferveur que dans le feu de l'âge, & en répandant des larmes en abondance. Son lit n'étoit qu'une natte, sa couverture un gros sac, son vêtement une simple tunique dans toutes les saisons. Il ne faisoit jamais de feu, alloit toujours nuds pieds, n'avoit de conversation qu'avec les habitans des Cieux. Sur-tout il évitoit, avec une extrême circonspection, la société & la vue même des personnes du sexe. Un de ses parens, nommé Valentinien, étant venu s'habituer avec des dames vis-à-vis de lui; ce voisinage lui fit abandonner une terre, où l'attachoit depuis long-temps

l'innocent plaisir de la cultiver de ses mains. La Poésie sacrée fit son occupation la plus ordinaire, durant sa dernière retraite. Outre l'exercice de pénitence qu'il trouvoit dans la composition pénible des vers, il se proposoit de substituer ses pieuses productions, tant aux vers de l'hérétique Apollinaire, qu'à ceux des poètes licencieux du Paganisme, & de ne pas laisser imaginer que le vice offroit aux Muses un champ plus favorable que la vertu. C'est ainsi que cet illustre Docteur termina doucement sa carrière, à l'âge de plus de 90 ans, en 391. Son crédit auprès du Seigneur fut si bien connu, même avant sa mort, que dès-lors on réclamoit son secours avec succès dans les maladies, & qu'il chassa souvent les Démons, à la première invocation du nom de Jésus. Pour ses talens, ils vivent encore dans ses œuvres, si constamment & si universellement vantées, pour la sublimité des pensées, la noblesse du style, la force du raisonnement, la profondeur & l'exactitude incomparable de la doctrine.

Dans la même année, l'Empereur Théodose revint à C. P. après avoir passé trois ans en Italie, où il laissa Valentinien, qu'il venoit de rétablir & d'affermir

sur son Trône. Théodose avoit ordonné aux moines, par une loi formelle, de se retirer dans les lieux champêtres, & de ne point s'habituer, ni même séjourner dans les villes. Ils y venoient importuner les Juges, pour empêcher qu'on ne fît justice des malfaiteurs; souvent pour abattre tumultuairement les Idoles, & faire une guerre indiscrète aux Payens. Ces imprudences arrivoient sur-tout en Orient; les Solitaires & les Cénobites se trouvant prodigieusement multipliés, en Egypte & en Syrie. Quand l'Empereur fut à portée de voir les choses par lui-même, & de veiller plus immédiatement à la manutention du bon ordre, il modifia une défense qui sembloit imprimer quelque sorte de flétrissure à l'Etat Religieux, & il rendit à ceux qui le professoient, l'entrée libre des villes. Mais on n'en fût que plus attentif au discernement des sujets dignes ou indignes parmi eux; surtout à contenir ces vagabonds intriguans, qui abusoient de la plus sainte des professions, pour leurs vues particulières & souvent criminelles.

Sous le nom de Moines, alors si révéré, se cachoient les Hérétiques, appelés Massaliens en Syriaque, en Grec Euchites, c'est-à-dire Prians, parce qu'ils faisoient consister toute la religion dans la seule

prière. Il y en avoit de deux sortes : les uns étoient de vrais Payens, & n'avoient rien de commun avec les Fidèles que peu d'usages extérieurs de l'Eglise, qu'ils s'approprioient. Ils reconnoissoient même plusieurs Dieux ; quoiqu'ils n'en adorassent proprement qu'un seul, qu'ils nommoient le Dieu Suprême ou Très-Haut : on croit que ce sont les mêmes Sectaires que les Upsistaires ou adorateurs du Très-Haut. On les appela aussi Euphémites, d'un mot qui signifie louange, à cause de certains cantiques en l'honneur de Dieu, qu'ils chantoient perpétuellement dans leurs assemblées. Quelques-uns d'eux furent nommés Sataniens, du culte affreux que la peur des Démons leur fit rendre à ces puissances malfaisantes.

Hær. 80. n. 1. L'origine des Massaliens qui se disoient Chrétiens, est fort incertaine. Saint Epiphane attribue leur erreur à la grossière simplicité de quelques gens du commun, qui prenoient trop à la lettre le précepte de tout abandonner pour suivre Jésus-Christ. Ils quittoient tout en effet, & menoient ensuite une vie oisive & vagabonde, demandoient l'aumone ; & vivoient pêle-mêle hommes & femmes ensemble, jusqu'à coucher ainsi dans les rues pendant l'été. Ils rejetoient le travail des

mains, comme mauvais, abusant de ces paroles du Sauveur : *Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure éternellement.* Il est à propos de remarquer que S. Epiphane, qui à cette occasion s'élève contre la mendicité, ne blâme que celle qui demeure oisive, & rien de ce qui ressemble aux Ordres Mendians qui ont été approuvés par l'Eglise. Les Massaliens prenoient aussi le précepte de la prière continuelle, dans toute la rigueur de la lettre ; & ils en poussoient l'observation prétendue à des excès ridicules. Ils donnoient en mille autres extravagances, jusqu'à se vanter de voir la Sainte Trinité des yeux du corps. Ils dormoient la meilleure partie du jour, puis donnoient leurs réves pour autant de révélations ou de prophéties. L'Eucharistie, la Pénitence, tous les Sacremens, les institutions les plus sacrées & les plus divines n'étoient pour eux que des choses indifférentes. La seule oraison faisoit toute leur religion ; & dans leurs prières, ils s'agitoient, ils trembloient, ils s'élançoient, ou s'emportoient çà & là, ils s'abandonnoient aux mouvemens convulsifs les plus messéans. Les détails que la pudeur nous fait éviter, seroient incroyables, si depuis le témoignage du S. Evê-

que de Salamine, l'on n'avoit vu en des nations & en des temps qui se croyent bien plus éclairés, le renouvellement des mêmes excès, sous le masque de la réforme & du rigorisme. Ces Hérétiques furent condamnés en concile, d'abord à Antioche par les soins de l'Evêque Flavien, & plus solemnellement à Icône, d'où le S. Evêque Amphiloque en fit le rapport à ce Patriarche.

Le Schisme néanmoins duroit toujours à Antioche, ou pour parler plus proprement, le partage des Fidèles en deux troupeaux, chacun avec son Pasteur, & soumis également les uns & les autres, tant à la vraie foi qu'à l'autorité du Chef universel de l'Eglise, dont ils n'étoient point retranchés par l'excommunication. C'est ce qui paroît évidemment par le Concile Général de C. P. où nous avons vu des Pères de ces deux partis communiquer ensemble sans aucune difficulté. L'Evêque Paulin étant venu à mourir, les Fidèles de son parti ne voulurent pas reconnoître Flavien; & alors seulement, s'il en faut croire Socrate & Sozomène, plutôt que Théodoret accusé de prévention par Baronius, ils se firent donner un nouveau Pasteur, dans la personne d'Evagre, ami de S. Jérôme, &

d'une famille très-illuſtre en Syrie. Les partiſans de Flavien crierent à l'infraction des loix de l'union & de la concorde : mais ceux d'Evagre répondirent que ſon compétiteur n'avoit pas même craint de violer le ſerment fait avant ſon élection, (à ce qu'ils prétendoient) de ne point donner de ſucceſſeur à Mélèce, du vivant de Paulin. Quoique Flavien eût eu en ſa faveur un Concile, reçu dans la ſuite comme Œcuménique; de part & d'autre néanmoins chacun s'appuya ſur les défauts vrais ou prétendus de l'ordination de ſon concurrent, beaucoup plus que ſur la régularité de la ſienne propre. Théodoret dit encore, que les Occidentaux auxquels il joint les Egyptiens, reconnurent Evagre par proviſion : mais Socrate & Sozomène ne parlent encore ici, ni de ceux d'Egypte, ni de ceux d'Occident; & S. Ambroiſe atteſte en termes formels la neutralité des Egyptiens. On voit en effet, que les uns & les autres ne tendoient qu'à la paix, à quoi cette partialité auroit mis les plus grands obſtacles.

Ambr. Epiſt. 56. n. 6.

L'an 391, on convoqua un Concile à Capoue, où Flavien fut cité, & trouva moyen de ne pas ſe rendre, ſous des prétextes qui ne ſatisfirent point. Tou-

tefois les Pères du Concile, craignant ſur toute choſe d'occaſionner un Schiſme, & d'en ajouter la réalité à l'apparence, ils réſolurent de ne refuſer la communion à aucun des Orientaux qui profeſſeroient la foi Catholique; quoique les uns tinſſent pour Flavien, & les autres pour Evagre. Mais pour ne rien négliger de ce qui pouvoit mettre fin à ces diſſenſions, ils en commirent la connoiſſance à Théophile, ſucceſſeur de Thimothée dans le Siège d'Alexandrie, ſoit à cauſe de la dignité de ſon Egliſe, ſoit à raiſon de ſon impartialité, qui le rendoit un des plus propres à ce grand arbitrage. Il s'agiſſoit de juger avec ſes ſuffragans, de telle ſorte néanmoins que ce jugement devoit encore être confirmé par le Pontife du Siège Apoſtolique: diſpoſitions qui furent agréées unanimement; tant le reſpect de ce Siège étoit encore fortement imprimé dans l'eſprit des premiers Prélats de l'Orient, comme de ceux de l'Occident. Mais Flavien évita le jugement de Théophile, auſſi bien que celui du Concile de Capoue: ce qui ſcandaliſa quelques-uns des plus ſaints & des plus ſavans Evêques, en indiſpoſa un très-grand nombre, & mécontenta vivement l'Empereur.

Ambr. Epiſt. 56. n. 2.

Ibid. n. 7.

Saint Ambroiſe s'en exprima dans les termes les plus forts, en écrivant au Patriarche d'Alexandrie. Il accuſa Flavien d'une témérité ſans exemple, d'anéantir pour lui ſeul la vertu des loix & de l'unité ſacerdotale. Il fait ſentir dans la même lettre toute la part qu'eut le Pape Sirice au Concile de Capoue. Voici la traduction littérale de ce paſſage du Saint Archevêque, aſſez mal rendu par quelques-uns de nos Ecrivains célèbres : Nous croyons ſans doute qu'il faut référer votre jugement à notre ſaint frère l'Evêque de l'Egliſe Romaine ; parce que nous préſumons, que les diſpoſitions en ſeront telles, qu'elles ne pourront lui déplaire. C'eſt ainſi que vous pourvoirez à ce que votre ſentence ait un heureux effet ; c'eſt ainſi que vous aſſurerez le repos & la paix, en portant un décret qui n'occaſionne point de trouble dans notre communion. Pour nous, quand nous aurons reçu les actes de votre jugement, & qu'il ſera parvenu à notre connoiſſance que l'Egliſe Romaine a ſûrement approuvé ce qui s'eſt fait, nous recuillerons avec joie les fruits de vos travaux. Telles ſont les paroles de S. Ambroiſe, que l'on croit avoir préſidé au Concile de Capoue, & qui fut des mieux in- Ibid.

ſtruits de toute cette affaire. Mais ſans recourir à ce témoignage, à quel titre un Concile particulier, tenu en Occident, & que n'eût point autoriſé le Chef de l'Egliſe, auroit-il connu des cauſes les plus importantes, dont les parties lui étoient étrangères? De quel droit auroit-il commis d'autres Juges, tels ſurtout que le Patriarche d'Alexandrie.

Le Pape jugea de Flavien, comme S. Ambroiſe: il écrivit de la manière la plus preſſante à l'Empereur Théodoſe, pour l'engager à rendre plus docile cet Evêque ſon ſujet, dont Théophile ſe plaignit à ſon tour. L'on en étoit à ce point de négociation, quand la mort d'Evagre fournit ou prépara le dénouement de cette grande affaire. Les Fidèles de ſon parti ne reconnurent pas encore Flavien; mais celui-ci fit en ſorte qu'on ne leur donnât point un nouvel Evêque.

Cependant le Patriarche d'Alexandrie porta toute ſon application à détruire l'Idolatrie dans l'Egypte, qui en étoit le dernier retranchement, après en avoir été le berceau. Il venoit d'obtenir du Fiſc un vieux temple de Bacchus; afin d'augmenter le nombre des égliſes, à meſure que la multitude des Fidèles augmentoit. En fouillant ces ſouterrains prétendus ſa-

crés

crés, où les seuls initiés avoient droit d'entrer, on trouva des figures infames & grotesques, que le Patriarche fit promener par toute la ville, puis exposer en public, pour faire honte aux Payens, & décrier le Paganisme. Les Philosophes en furent plus irrités que confondus; le Peuple Idolâtre devint furieux; toute la ville en un moment fut en armes & en combustion. Après avoir fait main-basse sur les Fidèles, les Payens se retirerent dans le temple de Sérapis, comme dans leur boulevart. Delà faisant des sorties imprévues, & enlevant ceux des Chrétiens qu'ils pouvoient surprendre, ils forçoient les lâches à sacrifier, crucifioient les autres, leur brisoient les jambes, les jetoient demi-morts dans les égoûts destinés à recevoir les immondices & le sang des victimes.

Ce temple de Sérapis, l'un des plus vantés du Paganisme, étoit construit sur une terrasse fort spacieuse, de forme quarrée, dont l'on ne gagnoit la plate-forme qu'en montant plus de cent marches. La terrasse, toute voutée, étoit distribuée en différens offices ou appartemens qui prenoient jour par en-haut. Sur le plein-pied, quatre galeries, d'une longueur à perte de vue, formoient une cour aussi Ruf. Hist. 11, 23.

quarrée, au milieu de laquelle s'élevoit jusqu'aux nues ce temple immense, bâti tout entier du plus beau marbre, & soutenu de superbes colonnes de jaspe & de porphyre. L'intérieur étoit revêtu de haut en bas de lames de cuivre doré, sous lesquelles, disoit-on, il y en avoit d'argent, & sous celles-ci d'autres encore d'or massif: richesse par conséquent inutile, pour le présent, à la décoration de l'édifice; mais dont on rendoit bien des raisons mystérieuses, pour un avenir où il ne parvint pas.

La figure du Dieu Sérapis étoit celle d'un homme vénérable, avec une grande barbe & de longs cheveux, & d'une stature si gigantesque, que de ses deux mains il touchoit les deux murailles collatérales. On voyoit près de lui une autre figure monstrueuse, qui avoit trois têtes: celle du milieu, la plus grosse des trois, étoit un tête de lion; celle du côté droit, la tête d'un chien flatteur; & du côté gauche, celle d'un loup ravissant. Un énorme dragon enveloppant de ses replis tortueux le tronc commun de ces trois animaux, reposoit sa tête dans la main de l'Idole, qui sur sa propre tête avoit un boisseau: ce qui a fait croire qu'elle figuroit le Patriarche Joseph, à qui les

Egyptiens ſuperſtitieux ont rendu après ſa mort les honneurs divins, à cauſe de l'abondance qu'il leur avoit procurée, au milieu de la ſtérilité. Des pièces de bois de toute eſpèce, couverte de métaux & de pierreries auſſi de toute eſpèce, entroient dans la compoſition de la ſtatue; & l'on trouvoit encore bien du myſtère dans cet aſſemblage. Elle étoit peinte d'un bleu, que le temps avoit rembruni. Il y avoit près d'elle une très-petite fenêtre, diſpoſée de telle manière que les rayons du ſoleil doroient ſa bouche, au jour & au moment précis qu'on avoit coutume d'apporter l'idole de cet aſtre, pour viſiter celle de Sérapis: en ſorte que le Dieu du jour paroiſſoit, à la vue de tout le peuple, ſaluer par un baiſer celui de l'abondance. Une ſeconde merveille qu'on n'admiroit pas moins, à la voûte du temple, c'étoit un petit char du Soleil, porté dans les airs, comme par ſes chevaux: mais le char étant de fer, l'aimant qui garniſſoit la voûte, faiſoit tout le prodige.

Comme les Idolâtres, après les premiers emportemens de la ſédition, s'étoient retirés dans ce temple, le Préfet d'Egypte le tint bloqué avec toutes ſes avenues; & cependant il envoya vers

l'Empereur, afin de recevoir ſes ordres. Théodoſe ordonna d'abattre l'Idole & le Temple, & d'épargner le ſang des ſéditieux. Il regardoit comme autant de Martyrs, les Chrétiens maſſacrés en cette occaſion, & que l'Egliſe honore en effet comme tels; c'eſt pourquoi il ne voulut pas qu'on punît les auteurs de leur mort, qu'il eſpéroit d'ailleurs attirer au Chriſtianiſme par ſa clémence.

C'étoit une perſuaſion enracinée dans l'eſprit des Payens, que ſi la main d'un mortel touchoit à l'Idole du Grand Sérapis, le Ciel & la terre ſe confondroient à l'inſtant, & que le Monde rentreroit dans l'ancien chaos. Cette prévention communiquée à une infinité d'eſprits foibles parmi les Chrétiens mêmes, tenoit la multitude en ſuſpens; lorſqu'un intrépide & pieux ſoldat prit une coignée, & l'enfonça de toute ſa force dans la mâchoire du Dieu redouté. Tout le peuple jeta un cri d'alarme: mais le Ciel & tous les élémens demeurerent tranquilles. Le ſoldat porta un ſecond coup ſur le genou de l'Idole, qui ſe trouva d'un bois à moitié pourri. Elle tomba, & fut miſe en mille pièces. Il ſortit de ſa tête une quantité de rats, qui firent auſſi-tôt ſuccéder au reſpect de ſes plus timides ado

rateurs le mépris, l'indignation, & une honte extrême de leur longue crédulité.

Après l'Idole, on s'attacha au Temple : en le démoliſſant, on trouva des croix gravées ſur pluſieurs pierres. Cette figure hyéroglyphique ſignifioit la vie future chez les Egyptiens, qui ſe convertirent en foule, quand ils l'apperçurent. Comme c'étoit encore parmi eux une tradition, que leur religion prendroit fin, lorſque cette figure de la Croix paroîtroit ; les mieux inſtruits, tels que leurs ſacrificateurs & leurs devins, ſe montrerent, dit-on, les plus empreſſés à demander le Baptême. L'inſtrument myſtérieux dont on ſe ſervoit pour la meſure des crues du Nil, qu'ils attribuoient à Sérapis, fut transféré dans une égliſe. Cependant les Idolâtres témoignerent de nouvelles alarmes, & publierent qu'il n'y auroit plus de ces heureuſes inondations qui fécondoient la terre d'Egypte. Mais Théodoſe, à qui le bruit en parvint dans la ſuite, répondit qu'il falloit préférer la Religion aux dons du Nil : & que ce fleuve, ajouta-t-il, ceſſe d'apporter l'abondance, ſi pour la procurer, il faut des enchantemens & des crimes ! Mais avant cela, & peu après la deſtruction du temple de Sérapis, ayant appris que

de mémoire d'homme l'inondation n'avoit été auſſi heureuſe que cette année,
Ruf. 11. 30. il s'écria dans les tranſports de ſa piété, en levant les mains au Ciel : Soyez à jamais béni, Dieu tout-puiſſant, de ce qu'une pareille erreur ſe trouve abolie, ſans que cette grande ville ſoit renverſée!

Sur les ruines du temple de Sérapis, tant il étoit ſpacieux, on éleva deux magnifiques égliſes, dont l'une fut dédiée à S. Jean-Baptiſte Ce fut-là qu'enfin on remit en honneur les reliques du S. Précurſeur, qui durant la perſécution de Julien, avoient été cachées dans un mur par S. Athanaſe, pour ſervir dit-il alors par un eſprit prophétique, à ceux qui viendront après nous.

L'exemple de la Capitale fut ſuivi par toute la province d'Egypte, juſques dans les bourgs & les campagnes. En ces diverſes occaſions, l'on découvrit toute la cruauté des myſtères idolâtriques. On trouva dans les ſecrets réduits, appelés *Adytes*, des têtes d'enfans coupées, avec les lèvres dorées, comme à de ſtupides victimes, & mille autres veſtiges de meurtres atroces & ſacrilèges. On reconnut pareillement les ruſes des ſacrificateurs pour tromper les peuples. Il y avoit des idoles creuſes, faites artificieu-

sement d'une taille giganteſque, & dans l'intérieur deſquelles étoient pratiqués de ſecrets paſſages. Les Prêtres s'y couloient par des ſouterrains, & les faiſoient parler comme ils vouloient.

C'eſt ainſi qu'un fameux Prêtre de Saturne, nommé Tyran, abuſa de pluſieurs femmes de diſtinction. Par l'organe du Dieu qu'il régiſſoit à ſon gré, il commandoit à la première qui allumoit ſa convoitiſe, de ſe trouver ſeule dans le temple. On l'y renfermoit, à la vue du public; & Tyran diſparoiſſoit, après en avoir livré les clefs. Mais il entroit dans l'Idole par le ſouterrain ignoré; & bientôt à la faveur de l'obſcurité & de la voix du Dieu qu'il s'approprioit, il trouvoit moyen d'aſſouvir ſa paſſion. Après qu'il eut ainſi Ibid. c. 25
corrompu bien des dupes, une entr'autres, moins facile, ou moins encline à l'être, reconnut dans l'Idole la voix de Tyran, s'enfuit épouvantée, & révéla la fraude à ſon mari. Le Suborneur fut mis à la queſtion, avoua tout; & la Religion Payenne, couverte d'opprobres, tomba dans le dernier diſcrédit. Les Idolâtres ſurpris & indignés ſe convertirent en foule. Pour leur édification, l'Empereur écrivit à Théophile de diſtribuer aux pauvres tout l'or & l'argent des idoles abattues, & de

montrer ainſi, que le déſintéreſſement n'entre pas moins que la pureté dans le caractère de notre Religion.

Suivit une loi portant défenſe à toute perſonne, non-ſeulement de ſacrifier aux Idoles; mais de fréquenter les temples qui pouvoient reſter, ni de rendre aucune ſorte de culte aux faux Dieux. On en publia une ſeconde contre les Apoſtats qui profaneroient leur baptême, en paſſant au Paganiſme; & on les déclaroit infames, privés de toute dignité, incapables de donner ou de recevoir, quoique ce fût par teſtament. Les hommes en place étoient encore plus ſévèrement traités que l'ordre du peuple; l'Idolâtrie en pluſieurs endroits commençant d'avoir pour eux quelque choſe de flétriſſant. Les noms les plus illuſtres de l'Empire, les Pauls, les Graques, les Aniciens, les Marcelles ſe tenoient ſurtout honorés du titre de Chrétiens. Le Préfet Symmaque avoit été contraint de ſe déſiſter de ſes pourſuites opiniâtres pour le rétabliſſement du fameux autel de la Victoire. Dès ſa première tentative, un grand nombre de Sénateurs déclarerent qu'ils ne paroîtroient plus au Sénat, ſi ces pratiques idolâtres y recommençoient. Le Préfet ayant oſé revenir à la charge, & s'étant mis cette ſeconde

Symm. 11 Epiſt. 13.

fois à la tête d'une députation, l'Empereur Théodose, alors en Italie, le chassa honteusement de sa présence, & le fit mettre aussi-tôt après dans un char, pour le transporter jusqu'à cent milles de Rome.

Des exemples de cette énergie en tout genre avoient remis le jeune Valentinien dans la bonne voie. Après la mort de sa mère Justine, toutes les impressions mauvaises qu'il en avoit reçues, ne tarderent point à s'effacer. Il montra aussitôt qu'il savoit se vaincre lui-même, tout jeune qu'il étoit. Apprenant qu'on l'accusoit de trop aimer les jeux du Cirque & les combats des animaux, il ne fit plus célébrer ces jeux, & fit tuer tous ces animaux à la fois. Une célèbre Actrice, dont la beauté infatuoit tous les jeunes Seigneurs, s'étant présentée à la Cour, il la renvoya, sans avoir voulu, ni en public, ni en particulier, la voir une seule fois. Cependant, outre les inductions perverses, la licence irréligieuse de son éducation, & le feu de son âge, il n'étoit pas encore marié. Jamais on n'eût imaginé, du vivant de Justine, qu'il dût faire ainsi la consolation de la Religion, & les délices de l'Empire: mais on étoit encore plus éloigné de penser, qu'il leur dût sitôt causer les plus amers, comme les plus justes regrets.

Ambr. de obit. Valent. n. 15, 16. &c.

Depuis quelque temps, il ne pouvoit plus ſupporter le joug du Comte Arbogaſte, grand capitaine, Franc de Nation, d'une audace & d'une arrogance outrée, que lui inſpiroient ſur-tout la grande part qu'il avoit eue à la défaite de Maxime, & ſon aſcendant ſur tous les chefs des armées. Le jeune Empereur en écrivoit perpétuellement à Théodoſe, en le conjurant de venir une ſeconde fois l'affranchir: mais ce jour déſiré ne devoit point arriver. L'infortuné Prince n'eut pas même la conſolation de revoir S. Ambroiſe qu'il regardoit comme ſon père, & par la main duquel il ſouhaitoit ardemment de recevoir le Baptême. De Vienne dans les Gaules où il ſe trouvoit, il lui envoya un Officier de ſa chambre, pour le preſſer de venir en diligence. Il n'eut pas un moment de repos, depuis le départ de ce commiſſionnaire affidé. Il n'y avoit que trois jours que celui-ci étoit parti pour Milan; & déja le jeune Empereur demandoit s'il étoit revenu. Ce jour-là même, comme il étoit ſeul à ſe diſtraire, ou plutôt à ſe livrer à ſes ennuis après dîné, ſur les bords du Rhône, dans l'enceinte de ſon Palais; Arbogaſte, le fit étrangler par quelques-uns de ſes gardes, qui le pendirent en-

suite avec son mouchoir, pour faire penser qu'il s'étoit lui-même donné la mort. Ainsi finit ce Prince, du meilleur naturel & de la plus haute espérance, le Samedi, quinze de Mai, veille de la Pentecôte, l'an 392. Il n'avoit guère que vingt ans, & en avoit regné dix-sept.

On ne fit aucune recherche sur sa mort : mais personne n'eut le premier soupçon que ce vertueux Empereur fût homicide de lui-même. Arbogaste jouant toujours son rôle perfide, lui fit rendre de grands honneurs funèbres, & renvoya son corps à Milan. S. Ambroise qui alloit passer les Alpes, fut excessivement affligé de cet évènement qu'il ne craignoit que trop ; mais qu'il s'étoit flatté de prévenir. La Religion seule put le consoler. On l'assûra que le Prince, la veille de sa mort, impatient de voir arriver son saint Pasteur, & d'en recevoir le Baptême, répétoit sans cesse ces paroles : Ne verrai-je pas mon Père ? Aurai-je le malheur, ô mon père, de ne plus vous revoir ? Non, Seigneur, s'écria le S. Archevêque, à ce récit qui le fit fondre en larmes, non, vous ne refuserez point à un Prince selon votre cœur, la grace qu'il a si ardemment désirée. Il plaça ses chères & tristes dé-

pouilles dans un magnifique tombeau de porphyre, à côté de son frère Gratien, fit son oraison funèbre, que ses sanglots interrompirent souvent, & où il ne se consola que par la ferme espérance qu'il avoit du salut d'une ame enlevée en de
Epist. 53. n. 56. si heureuses dispositions. Donnez-moi les Saints Mystères, dit-il, à la fin de son discours; faisons, pleins d'espoir & de ferveur, nos oblations pour un mort si cher. Il promit ensuite d'offrir toute sa vie le S. Sacrifice, pour les deux augustes frères, Gratien & Valentinien. Des torrens de larmes coulerent dans tout l'auditoire: & le pieux Orateur, d'autant plus attendri, s'écria: Tout pleurt, tout gémit, les Barbares autant que les Romains; ceux mêmes qui ne l'ont jamais vu; ceux qui craignent qu'on ne leur fasse un crime de leur sensibilité vertueuse. La désolation est générale, comme irrésistible: ses propres ennemis se sentent forcés de rendre au moins cet hommage à sa mémoire. Par où l'on voit que personne n'étoit la dupe des fourberies parricides d'Arbogaste, ou de sa faction.

Outre l'Impératrice Galla, que Théodose avoit épousée en secondes noces, Valentinien laissoit deux autres sœurs qui demeurerent vierges. La plaie que fit à

leur cœur la mort tragique d'un ſi digne frère, ne ſe ferma jamais : jamais ſurtout elles ne purent oublier cette dernière parole qu'il proféra en expirant : Eh ! mes pauvres ſœurs ! Après deux mois paſſés à pleurer nuit & jour ſur ſa tombe, elles quitterent un monde qui n'avoit plus rien que d'affligeant pour elles, & ſe conſacrerent au Seigneur, d'une manière irrévocable.

Cependant l'aſſaſſin d'un Maître ſi regretté n'oſa occuper ſa place : il eut confirmé des ſoupçons trop véhémens, & mis ſes propres jours dans un péril manifeſte. Mais il fit un Empereur qui n'en avoit que le nom, & qui lui en laiſſoit toute l'autorité. Eugène qui portoit pour toute décoration ſur le trône l'étrange relief d'un Profeſſeur de belles lettres, & un peu d'éloquence pour tout mérite, fut le fantôme qu'il couronna.

Déjà Théodoſe ſavoit la révolution de l'Occident, quand il reçut une ambaſſade de ce nouveau Souverain, qui prétendoit traiter avec lui d'égal à égal, comme avec ſon collègue. Tous les motifs réunis portoient l'indignation de l'Empereur à ſon comble. Mais inſtruit que les rebelles avoient de très-bonnes troupes, il jugea néceſſaire de diſſimuler, donna de belles

paroles, renvoya même les Ambaſſadeurs avec des préſens : mais auſſi-tôt après qu'ils furent partis, il ſe prépara ſérieuſement à la guerre. Il ne pouvoit prendre aucune confiance en des traîtres, & il ſentoit vivement le déshonneur de laiſſer impunie la mort de ſon beau-frère. Entre les préparatifs de cette expédition, ſa piété compta principalement ſur ce qui pouvoit lui rendre le Ciel propice. Les exercices de religion, l'humiliation de l'Idolâtrie & de l'Héréſie, l'exaltation de l'Egliſe, tous les genres de bonnes œuvres furent redoublés. Il s'efforça d'attirer à ſa Cour S. Jean d'Egypte, qu'il avoit ſi heureuſement intéreſſé au ſuccès de la guerre contre Maxime. Mais le Saint Anachorète tenoit trop à ſon humble ſolitude. Il répondit, qu'indépendamment de ſa préſence, le Dieu des batailles prendroit encore la défenſe du vengeur de la vertu ; que Théodoſe triompheroit une ſeconde fois de la tyrannie ; mais qu'il y auroit plus de ſang répandu qu'à la première rébellion ; que l'Empereur verroit périr le Tyran, & que peu après ſa victoire il mourroit lui-même, laiſſant un Empire à ſon ſecond fils, ſans rien prendre ſur l'Orient deſtiné à l'aîné.

La proximité de la mort annoncée à

Théodoſe ne le déconcerta point. Mais il prit la précaution de déclarer Auguſte, ſon fils Honorius, ainſi qu'il avoit déjà fait Arcade ; & il les fit tous deux reſter à C. P. pour y attendre l'iſſue de la guerre. Au lieu d'impoſer de nouveaux tributs, en une conjoncture où tout autre Prince les eût jugés indiſpenſables, il ſupprima ceux que le Préfet du prétoire avoit ordonnés deux années auparavant : il rendit même tous les biens confiſqués, ſoit aux citoyens dépouillés, ſoit à leurs proches. Pour empêcher le brigandage du ſoldat, & garantir de toute violence les provinces où l'armée devoit paſſer, il envoya de ſages reſcrits aux différens chefs de la milice : en un mot, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit attirer les bénédictions du Dieu qui diſpoſe de la valeur, ainſi que des hazards. La patience même & l'humilité Chrétienne, que la politique croit ſi peu convenables à un Souverain; il les étendit juſqu'aux murmurateurs audacieux qui avoient parlé avec inſolence de ſa perſonne & de ſon gouvernement. Si c'eſt par légéreté, diſoit-il, il faut les mépriſer ; ſi c'eſt par un fol emportement, il faut en avoir pitié : & quand ce ſeroit par une vraie méchanceté, un Prince, tenu comme un autre fidèle à la loi du

Philoſt. 11. 33.

Cod. Th. lib. 7.

pardon, fait souvent mieux par la clémence que par la justice. C'est pourquoi nous voulons que ces sortes de causes nous soient toujours renvoyées en leur entier, afin de juger quel sera le plus expédient, de la rigueur, ou de l'indulgence.

Eugène se préparoit à la guerre, d'une manière bien différente. Il faisoit à la vérité profession du Christianisme : mais Arbogaste étoit Payen, avec les principaux chefs du parti. On fit ruisseler à Rome le sang des victimes en l'honneur des Dieux, on chercha d'heureux présages dans leurs entrailles, & dans les autres exercices de la divination : d'où Flavien qui ne rougissoit pas, dans sa place de Préfet du Prétoire de se donner pour habile en cette vile science, & qui s'étoit déclaré avec zèle pour l'usurpateur, lui fit les promesses les plus magnifiques. Les rebelles s'étant emparés du passage des Alpes-Juliennes, par où il falloit arriver d'Illyrie, on y érigea des idoles à Jupiter ; & celle d'Hercule décora le principal étendard de la faction. Le fameux autel de la Victoire, tant de fois attaqué & défendu, comme l'arc-boutant de l'idolâtrie Romaine, & que le dernier Empereur avoit si expressément empêché de rétablir ; le rétablissement en fut ordonné, avec la restitution du revenu des temples.

Quand le S. Archevêque de Milan apprit cette ſcandaleuſe nouvelle, il crut ne pouvoir ſe diſpenſer d'en écrire à Eugène; & il uſa de cette fermeté ſage, qui honorant la grandeur, eſt incapable de la flatter, dans le péril même de la vie. La lettre ne fut pas mal accueillie: mais elle n'opéra rien. Eugène s'excuſa, ſur les obligations qu'il avoit à Arbogaſte & à Flavien. Mais comme il venoit à Milan, l'Archevêque en ſortit en diligence, pour aller à Boulogne, ſous prétexte d'une tranſlation des Saints Martyrs Vital & Agricole, à laquelle il étoit invité. Il aſſiſta en effet à la tranſlation, & il emporta quelque partie des reliques, c'eſt-à-dire des cloux & de la croix où les Martyrs avoient été attachés: car pour les corps ſaints, il n'étoit pas encore d'uſage de les partager. Il arrivoit même rarement qu'on les transférât; comme il eſt conſtant par une loi de l'année 386, où Théodoſe fait défenſe de tranſporter un corps humain d'un lieu à un autre, de vendre ou d'acheter le corps d'un Martyr, en permettant néanmoins de faire tel édifice qu'on voudra pour en honorer la ſépulture. De Boulogne, S. Ambroiſe alla juſqu'à Florence, où il plaça les reliques de S. Vital, ſous l'autel d'une égliſe dont il fit la dédicace, & qu'on nomma la Baſilique Ambroiſienne.

A Florence, il logea chez un Citoyen distingué par son rang & sa religion, nommé Décence, dont le fils Pansophius, encore enfant, étoit tourmenté par le malin esprit. Le S. Evêque le guérit, en priant & en lui imposant les mains: mais l'enfant mourut quelques jours après. Le Seigneur ne permettoit cette épreuve, que pour donner lieu, par un redoublement de foi, à un bienfait plus merveilleux. La mère qui avoit une grande piété, porta le corps de son fils dans l'appartement qu'occupoit le Saint, & le coucha sur son lit, pendant qu'il étoit dehors. Touché à son retour de la foi de la mère, le S. Evêque se sentit inspiré de lui en obtenir la récompense. Il s'étendit, comme fit Elisée; sur le mort; & lui rendit de même la chaleur & la vie; puis le présenta à sa mère. Il composa par la suite un petit livre, adressé à cet enfant; afin de lui faire prendre dans l'âge viril les sentimens convenables à un homme qui n'y étoit parvenu que par un miracle. S. Ambroise revint à Milan, quand il sut qu'Eugène en étoit parti pour marcher contre Théodose.

Paul. vit. Ambr. c. 26. n. 28.

Pendant l'absence du zélé Pasteur, le Tyran dans la vue de se ménager avec tout le monde, avoit voulu assister au S. sacrifice, & y présenter son offrande.

Mais l'esprit d'Ambroise restoit dans son Eglise. Ses dignes Ecclésiastiques, non contens de refuser les offrandes teintes du sang de leur Souverain, ne voulurent pas même admettre à la prière l'intrus décoré de ses dépouilles. Arbogaste & Flavien en parurent furieux: mais ce n'étoit pas le moment de se venger. Ils ne firent que menacer, & protester qu'en revenant victorieux, ils obligeroient le Clergé qui n'avoit pas voulu prier avec Eugène, de porter les armes sous ses drapeaux, & qu'ils feroient une écurie de la Basilique. Ibid. n. 31

Cependant Théodose approchoit des montagnes, avec son armée. Sa plus grande inquiétude concernoit les passages que le Préfet Flavien occupoit, avec des troupes nombreuses d'Idolâtres. Mais ce Commandant fut d'abord forcé; & s'étant fait tuer de désespoir, les rebelles abandonnerent sans résistance tous les défilés. Toutefois à la descente des montagnes, quand les officiers de Théodose virent des plaines immenses, couvertes des gens d'Eugène, dont le nombre prodigieux surpassoit encore de beaucoup leur attente; quelques-uns proposerent de rentrer en Illyrie, pour y rassembler de plus grandes forces, & se mettre en état de combattre avec moins d'inégalité. Mais l'Empereur mon-

Theodor. v. 24. trant de la main les croix peintes sur ses étendards ; à Dieu ne plaise, s'écria-t-il, que nous accusions de foiblesse ce signe vainqueur de l'Enfer, & que nous le fassions honteusement reculer devant l'image d'Hercule !

A ces mots, le combat s'engagea par les troupes auxiliaires, Ibères, Alains & Goths, qu'il avoit dans son armée. Le Prince des Ibères fut tué, & les Goths ne purent soutenir la valeur d'Arbogaste, qui en coucha plus de dix mille sur le champ de bataille. Alors Théodose redoublant sa foi, se jette à genoux, & dit à voix haute : Dieu puissant & juste, vous connoissez le fond de mon ame : je crois avoir entrepris cette guerre en votre nom, à qui seul appartient la louange & l'honneur. Si la vanité me faisoit illusion, que votre bras ne s'appesantisse que sur moi seul ; & ne permettez pas que les Gentils demandent, en blasphémant, où est notre Dieu. La nuit survint à propos, & l'Empereur en passa la meilleure partie en prières. Il s'endormit enfin, accablé de fatigue & d'inquiétude. Il lui apparut en songe deux hommes vêtus de blanc, qui se dirent Jean l'Evangéliste & l'Apôtre Philippe, & qui lui promirent la victoire pour le lende-

main. Cette vision n'auroit peut-être pas produit grand effet, si un soldat qui l'eut absolument de la même manière, ne l'avoit aussi-tôt racontée aux Officiers de sa troupe, d'où la nouvelle en revint à l'Empereur, & se répandit en peu de momens dans toute l'armée. Ce concours de circonstances peu naturelles ranima par-tout le courage; & Théodose redonna, dès la pointe du jour, le signal du combat. Sa foi fut cependant mise à une nouvelle épreuve.

Il s'apperçut, au jour naissant, que les ennemis avoient fait couler un gros corps de troupes le long des montagnes, pour charger en queue, au fort de la mêlée. Il recommençoit sa prière, avec une foi toujours plus vive; lorsque le Comte Arbitrion qui commandoit ce détachement nombreux, & qui s'étoit saisi de ce poste par ordre d'Eugène, se rangea du parti de Théodose, qu'il fortifia ainsi considérablement. L'usurpateur restoit encore le plus fort, & les deux armées avançoient l'une contre l'autre; sans qu'on observât nulle part la moindre diminution d'espoir, ni de courage. Alors Théodose met pied à terre; & marchant seul à la tête de ses troupes, il commence à crier: *Où est le Dieu de Théodose?* Ce reli-

gieux cri de guerre enflamme tous les soldats, qui répétent de rang en rang : *Où est le Dieu de Théodose ?* Loin de rien craindre de cette impétuosité & d'une méthode si nouvelle, Eugène crut au contraire que Théodose ne cherchoit qu'à mourir ; & il commanda insolemment qu'on le lui amenât enchaîné. Quand on vint à la portée du trait, il s'éleva un vent orageux, qui donnoit dans les yeux des rebelles, & qui les aveuglant par des tourbillons de poussière, rompoit leurs rangs, & leur faisoit tomber les armes des mains. Il étoit au contraire du plus grand avantage pour les guerriers Fidèles qui l'avoient au dos, & qu'il poussoit sur leurs ennemis, en doublant la force de leurs flèches & de leurs javelots. L'incident parut si merveilleux, que les plus judicieux Ecrivains le rapportent comme un miracle, sur la foi d'une infinité de témoins oculaires ; & le Poète Claudien, tout Payen qu'il étoit, avoue que le Ciel combattit pour Théodose. Les ennemis découragés, ou prirent la fuite, ou mirent bas les armes, en demandant grace au vainqueur : il l'accorda volontiers ; mais en commandant à son tour, qu'on lui livrât son rival.

Eugène voyant accourir ses gens vers

lui, demanda s'ils amenoient Théodose. C'est son indigne concurrent, répondirent-ils, que nous voulons traiter comme il le mérite. En même-temps, ils s'emparent de sa personne, lui arrachent les signes de la dignité impériale, & l'enlèvent, les mains liées derrière le dos. Théodose lui reprocha sur-tout la mort de Valentinien, & le rétablissement de l'Idolâtrie. Le vaincu prosterné imploroit lâchement, pour la conservation de sa vie, lorsqu'un soldat indigné lui abattit la tête. Arbogaste espérant encore moins de pardon, se sauva dans les montagnes, où deux jours après se voyant près d'être pris, il se passa son épée au travers du corps. S. Jean d'Egypte qui avoit prédit cette victoire, eut révélation de l'accomplissement de la prophétie, arrivée le 6 Septembre 394. Comme il se trouvoit au milieu d'une troupe de Solitaires, il leur apprit qu'au moment où il parloit, les nouvelles de la défaite du Tyran arrivoient à Alexandrie: ce qui fut ponctuellement vérifié.

Saint Ambroise se pressa d'écrire à l'Empereur, afin d'obtenir la grace des enfans d'Eugène, & de ses principax adhérens qui s'étoient réfugiés dans les églises. Peu de temps après, ce tendre mé-

diateur n'osant se reposer sur la muette éloquence d'une lettre, il vint en personne trouver le Prince dans la ville d'Aquilée. Théodose pénétré d'une gratitude religieuse, pour des succès qu'il attribuoit avec tant de raison au bras du Tout-Puissant & à ses vertueux intercesseurs, donna le spectacle de l'édification la plus touchante. A l'aspect d'Ambroise, on eût eu peine à discerner, qui de l'Empereur ou de l'Evêque faisoit le personnage de suppliant. Théodose prosterné aux pieds du Saint, publia qu'il avoit triomphé par sa vertu & ses prières. Non content de faire grace aux enfans des conjurés, il les revêtit de charges considérables; & profitant des circonstances pour les élever dans la religion chrétienne, il leur procura un avantage infiniment plus précieux, que n'eussent fait tous les succès de leurs pères. En un mot, il n'y eut de coupables immolés que sur le champ de bataille, & l'on ne vit aucune exécution après la victoire. L'esprit de foi & de piété porta l'Empereur encore plus loin. Il n'ignoroit pas combien il y avoit eu de sang versé dans cette guerre funeste, quoique juste & légitime, & nonobstant toutes les précautions de sa sage clémence: il savoit aussi, combien

bien il eſt difficile, que dans le tumulte des armes il n'échappe quelque choſe, ſinon de criminel, au moins d'oppoſé à l'eſprit de charité & de douceur du Sauveur des hommes. C'eſt pourquoi il s'abſtint pendant quelque temps de l'adorable Euchariſtie, qui eſt un myſtère de paix & un ſacrifice non ſanglant; & il ſe regarda comme indigne d'en approcher, juſqu'à ce qu'il eût purifié ſes mains ſanglantes dans les eaux de la pénitence. S. Ambroiſe ajoute, qu'avant de participer aux divins myſtères, ce Joſué de la Loi nouvelle ſous laquelle il retraça toute la foi des Patriarches, voulut encore recevoir un gage nouveau de la faveur divine, dans l'arrivée de ſon fils Honorius qu'il avoit mandé de C. P. De ob. Théod. n. 14.

Comme il lui reſtoit peu de temps à vivre, ſuivant la même prédiction qui lui avoit ſi ſûrement annoncé la victoire, il ſe preſſa de mettre ordre aux affaires de l'Empire, & de le partager entre les deux Princes ſes fils. Arcade reſta pour l'Orient, avec Ruffin qui devoit l'aider à gouverner. Il donna l'Occident à Honorius, c'eſt-à-dire, l'Italie, l'Eſpagne, les Gaules, les Iſles Britanniques, l'Afrique & l'Illyrie Occidentale, ou ce qu'avoient poſſédé Gratien & Valentinien. Pour Ré-

gent de cette partie de l'Empire durant le bas âge du nouvel Empereur, il choisit Stilicon qu'il honoroit de sa confiance & de son amitié, au point de lui avoir donné sa nièce Sérène en mariage.

Pendant que Théodose vivoit encore en Italie, Ruffin préposé au gouvernement de l'Orient, fit construire une grande église, près de Calcédoine, dans un bourg nommé le Chêne, le même où nous verrons bientôt S. Jean Chrisostome condamné par les intrigues de Théophile. Ruffin se fit baptiser, à la cérémonie de la Dédicace qui fut magnifique, & d'où nous apprenons que les Adultes à leur baptême avoient des parrains, aussi bien que les enfans. Cet illustre Néophyte fut levé des fonts par un Evêque.

Il s'étoit rassemblé, de diverses provinces, un très-grand nombre de Prélats, pour faire honneur au Préfet en assistant à la consécration de son église; & par occasion, ils formerent un Concile, pour juger le différent de deux d'entr'eux, qui se disputoient le siège de Bostre, métropole de l'Arabie. Bagade en avoit été dépose, au profit d'Agape, par deux Evêques seulement, & même en son absence. Le Concile fit un décret de réglement, suivant lequel le nombre d'Evêques suffisant pour la validité de l'ordi-

nation, ne l'eſt pas pour la dépoſition ; mais il faut pour cela un Concile des Evêques de la Province, l'accuſé préſent. Théophile d'Alexandrie ouvrit le premier cet avis, qui fut trouvé conforme aux Canons Apoſtoliques, & approuvé de tous les Pères. Nectaire préſidoit, quoiqu'en préſence des autres Patriarches ; la ſéance ſe tenant à C. P. même, dont ce Concile porte communément le nom du Chêne. On ne voit dans les actes que les noms de dix-neuf Evêques ; mais il eſt dit qu'il y en avoit pluſieurs autres : ces dix-neuf ſont en effet tous ou preſque tous métropolitains. On trouve encore parmi eux S. Amphiloque d'Icône, & S. Grégoire de Nyſſe, ſimple Evêque ; mais le plus eſtimé de la province du Pont. On nomme auſſi Théodore de Mopſueſte, qui par conſéquent paſſoit encore pour catholique. Car on avoit eu égard à la Loi de Théodoſe du 30 Juillet 381, qui marquoit expreſſément les prélats avec qui l'on devoit communiquer, pour être réputé orthodoxe.

Quoique S. Amphiloque ne ſoit pas moins vanté pour la beauté & la fécondité de ſon génie que pour ſes vertus, nous n'avons plus rien de ſes ouvrages. Entre ceux de S. Grégoire de Nyſſe, dont après ce Concile il n'eſt plus parlé, non plus que de S. Amphiloque, on lit une épi-

tre canonique, où les règles de la pénitence ſont encore plus rigoureuſes que dans celles de ſon frère S. Baſile, bien qu'appuyées pareillement ſur la tradition des Anciens: tant il eſt vrai que de tout temps la pratique n'a point été parfaitement conforme ſur cet objet, même dans les Égliſes voiſines les unes des autres. Ainſi la diſcipline, par rapport aux cas réſervés, varie-t-elle encore dans nos différens diocèſes.

Saint Cyrille de Jéruſalem étoit mort quelques années auparavant, fort tranquille en ſon ſiège ſous le regne chrétien de Théodoſe, après y avoir été ſi ſouvent inquiété, & ſi ſouvent rétabli. Il nous reſte de lui vingt-trois Catéchèſes ou inſtructions, dont dix-huit pour expliquer le ſymbole aux Catéchumènes, & cinq pour inſtruire le nouveau baptiſé ſur les trois Sacremens qu'il venoit de recevoir. Entre mille traits précieux de la tradition qu'elles nous ont tranſmis, rien de plus fort & de plus concluant contre l'héréſie des Sacramentaires ou les ennemis de la tranſubſtantiation, que ce qu'on lit en ces termes dans l'inſtruction quatrième: Le Seigneur changea par ſa ſeule volonté l'eau en vin, aux noces de Cana; & l'on refuſera de croire qu'il a changé le vin en ſon ſang, après qu'il a dit lui-même, *ceci eſt mon corps, ceci eſt mon ſang?*

Recevons-le donc avec une entière certitude, comme le corps & le sang de Jésus-Christ: car sous la figure du pain, le corps vous est donné, & le sang sous la figure du vin; afin que participant au corps & au sang du Seigneur, vous deveniez un même corps & un même sang avec lui.

En Italie, Théodose avoit employé le reste de l'année depuis sa victoire, à consolider son ouvrage, par rapport au bien de l'Etat & de la Religion. Il comptoit au commencement de l'année suivante 395 se retrouver bientôt à C. P. lorsqu'il fut attaqué d'une hydropisie, causée par les fatigues de la dernière guerre. Aussi-tôt il se souvint de la prophétie de S. Jean d'Egypte; & persuadé qu'il ne releveroit pas de cette maladie, il prit les dernières mesures pour le réglement des affaires. Afin d'intéresser de plus en plus Stilicon au bien de l'Empire, il résolut le mariage de la fille de ce Ministre avec le jeune Empereur Honorius; il régla les limites de la domination respective des deux Augustes, comme s'ils eussent été présens l'un & l'autre; & il fit ce testament si rempli de sentimens d'édification, où il rappelle ce qu'il leur avoit inconstamment inculqué: que la solide grandeur & la vraie noblesse étoient plus dans le cœur que dans le sang; plus dans la vertu, que

dans l'autorité, ou l'éclat de la puissance : qu'il seroit déraisonnable, de tenir tout le monde sous ses loix, si l'on n'étoit pas maître de soi-même ; & que pour gouverner les hommes, il falloit savoir obéir à Dieu : qu'ils devoient attendre la prospérité de leur regne, moins de la prudence de leur conseil, ou de la force de leurs armes, que de la religion qui fait le plus solide appui des Empires. Nous tenons cette belle exhortation de S. Ambroise, qui l'avoit entendu prononcer. Il ajoute qu'ensuite l'auguste malade se tourna de son côté, & lui dit : Telles sont les vérités que vous m'avez appriſes, & que l'expérience m'a fait conserver précieusement : je vous charge d'instruire les fils, comme vous avez instruit le père. Seigneur, repartit le S. Archevêque, j'espère que Dieu leur donnera, comme à vous, un esprit droit, & un cœur docile : à ces conditions, je reçois volontiers la charge que vous m'imposez ; & je vous réponds, non-seulement de l'instruction de ces enfans chéris ; mais de leur salut.

Orat. de obit. Theod.

Après sa famille, Théodose songea aux intérêts de ses sujets, confirma le pardon à ceux qui avoient porté les armes contre lui, & dont les lettres de grace n'étoient pas encore expédiées ; puis il donna des ordres sûrs, pour la diminution des im-

pôts, telle qu'il l'avoit promise. Il mourut enfin dans les plus tendres sentimens de piété, à Milan, le dix-septième jour de Janvier de l'année 395, après avoir regné seize ans, & âgé seulement de cinquante. S. Ambroise exprima tout ce qu'il pensoit de cet excellent Prince, dans l'oraison funèbre qu'il en fit, en célébrant un service solemnel pour le repos de son ame, le quarantième jour après son décès. Il nous apprend à cette occasion, que c'étoit la coutume d'observer dès-lors, pour ces pieuses cérémonies, ou le septième & le quarantième jour, ou le troisième & le trentième. Le touchant Orateur relève principalement les effets récens de la clémence de l'illustre défunt, & sa pénitence à jamais mémorable. Ibid. n 3.

Tous les auteurs, payens comme Chrétiens, s'exercerent à l'envi, dans ce beau champ des éloges du grand Théodose. Zozime fut le seul aveuglé par sa réligion, au point de lui trouver des vices flétrissans; comme d'avoir été mou, voluptueux, homme de bonne chère; d'avoir aimé l'argent, & laissé trop de pouvoir à ses Eunuques. Quant à ce dernier chef, la fortune excessive de l'Eunuque Eutrope, qui eut beaucoup plus de pouvoir encore sous le regne suivant, peut donner quelque sorte de couleur à l'accusation. Mais pour l'attache-

ment à l'argent, Symmaque mieux instruit que Zozime, en qualité de contemporain, & Payen non moins ardent que lui, ayant de plus tant de sujets personnels de mécontentement contre Théodose, loue tout particulièrement son désintéressement, dans une épître familière écrite à un autre Payen, & conséquemment peu suspecte. Pour le reproche de molesse, & d'attache à la table ou aux vains amusemens, il se détruit assez lui-même, vu la suite de la vie héroïque & laborieuse de cet Empereur. Aussi le satyrique Zozime est-il réduit à feindre dans ce grand homme, je ne sais quelle contrariété de mœurs qu'il sent lui-même approcher d'une contradiction absolue, ou du moins très-paradoxe. Je suis le premier étonné, dit-il de ce contraste : car dès qu'il s'agissoit de quelque affaire importante, de quelque danger pour l'Etat, il retrouvoit aussi-tôt sa valeur & son activité, s'arrachoit aux délices, affrontoit les hasards & les fatigues, & les supportoit constamment.

Symm. 11. Epist. 13.

Lib. 4. p. 773.

Le Sophiste Thémistius élève au contraire Théodose par dessus les plus grands personnages de toute l'antiquité. Aurélius-Victor, en le comparant à Trajan l'idole & la merveille des Romains, ajoute qu'il en eut toutes les bonnes qualités, sans en avoir les défauts ; qu'il étoit, comme lui, grand & bienfait, les mêmes traits de vi-

Themist. Or. 15. & 20.

Aur. 5. Epitom. in fin.

ſage, le même air de majeſté, les yeux tout à la fois doux & vifs, l'humeur gaie, l'eſprit affable & populaire, plein de bonté pour tout le monde, & accueillant particulièrement les ſavans, pourvu qu'ils ne fuſſent point ſatyriques; enfin d'une valeur invincible, d'une ardeur infatigable, & d'une vigilance à l'abri de toute ſurpriſe. Mais il eut en averſion les vices de Trajan, pourſuivit le même Auteur, ſpécialement l'amour du vin, & des choſes honteuſes. Il porta la pudeur, juſqu'à exclure des feſtins, par une loi formelle, les perſonnes immodeſtes, ou ſeulement trop parées. Il étendit la tempérance juſqu'aux paſſions ſubtiles de l'eſprit, telles que la vaine gloire & l'ambition; ne faiſant la guerre, tout habile qu'il y étoit, que quand il s'y trouvoit forcé; affectant de blâmer en chaque rencontre Silla, Marius, & tous ces génies audacieux, ſi généralement exaltés, auxquels il vouloit s'impoſer par-là une ſorte de néceſſité de ne jamais reſſembler. Il déteſtoit encore davantage les traitres & les ingrats; comme tous ſes procédés à l'égard de Valentinien l'ont ſi bien fait voir. L. 9. C. Theod. de ferm.

On ne peut nier, qu'il ne ſe ſoit mis facilement en colère. Mais ſi l'ont eut jamais raiſon de dire que la vivacité du tempérament en fait auſſi la ſenſibilité & la bonté, ce fut ſur-tout pour ce Prince, qui ne com-

mit, pour ainsi dire, que des fautes heureuses, & dans qui les promptitudes de quelque instant faisoient infailliblement place aux traits les plus signalés de clémence, à la bienfaisance, au repentir héroïque. Ce qu'on peut ajouter à tous les éloges des anciens Ecrivains, & ce qui caractérise peut-être uniquement Théodose entre les bons Princes; c'est qu'il devint presque toujours meilleur, à mesure que le temps & les succès accrurent sa puissance.

Aur. Vict. in fin. Epitom. Dans l'intérieur de sa Cour & de sa famille, où les plus grands Princes sont quelquefois des hommes très-médiocres, il se montroit toujours égal à lui-même, aimant ses enfans avec tendresse & avec décence, ses amis avec autant de cordialité que de dignité, & sa femme avec des égards nobles & une intimité qui ne dégénéra jamais en familiarité. Tel fut cet Empereur, que nul de ses prédécesseurs, sans excepter Constantin, ne surpassa, n'égala peut-être, & qu'on proposera éternellement, pour modèle, à ceux qui voudront réunir dans leur personne les vertus politiques, militaires & religieuses. Il posséda, le dernier, toute l'étendue de la domination Romaine sur l'Orient & sur l'Occident, qui depuis son regne ne se virent plus soumis aux loix d'un seul maître.

Fin du Tome III.

TABLE
CHRONOLOGIQUE ET CRITIQUE,
Depuis l'an 337, *jusqu'à l'an* 395.
TOME TROISIÈME.

PAPES.

XXXIV. Saint Jule, élu le 6 Févr. 337.
mort le 12 Avril 352.
XXXV. Libère, 22 Mai 352.
24 Septembre 366.
XXXVI. S. Damase, 1 Octobre 366.
10 Décembre 384.
XXXVII. S. Sirice, vers le 22 Décembre 384.

ANTIPAPES.

Félix, 355.
Il paroît avoir ensuite administré légitimement le Pontificat.
Ursicin, 366.

EMPEREURS.

Constantin II, mort en 340.
Constance, 361.
Constant, 350.
Julien l'Apostat, 363.
Jovien, 364.
Division de l'Empire en Empire d'Orient & en Empire d'Occident 364

Empereurs d'Occident.

Valentinien, 375.
Gratien, 383.
Valentinien II, 392.

Empereurs d'Orient.

Valens, 378.
Théodose, fait Empereur d'Orient l'an 378, devint maître de tout l'Empire après la mort de Valentinien II, & mourut l'an 395.

Sectaires.

ACace, Chef des Demi-Ariens, 341.
Photin, qui nioit la Trinité & la Divinité de J. C. 345.
Aétius, Chef des Anoméens, 358.
Eunomius, Arien outré, 362.
Macédonius, Sémi-Arien, qui nioit la Divinité du S. Esprit, 362.
Aérius, Arien ennemi de la Hiérarchie & du culte extérieur.
Apollinaire soutenoit que J. C. n'avoit point une ame humaine & que son corps étoit céleste, 377.
Antidicomarianites, ou ennemis de Marie.
Collyridiens qui regardoient la Mére de Dieu comme une Divinité.
Priscillianistes, espèce de Sabelliens & de Manichéens, 380.
Ithaciens qui, tous Clercs qu'ils étoient, poursuivoient à mort les Héretiq.
Jovinien, ennemi de la Virginité, 389.
Massaliens ou Euchites, qui faisoient consister toute la religion dans la prière 390.

Persécutions.

PErsécution violente des Ariens, sous l'empire de Constance, sur-tout depuis la mort de l'Empereur Constant.

Persécution de Perse, sous le Roi Sapor. Elle fut très-sanglante, depuis l'an 342, jusqu'à l'an 344.

Persécution de deux années, sous l'empire de Julien l'Apostat, qui ne cessa de tendre aux Fidèles toutes sortes de piéges, & qui par intervalles fit couler leur sang.

Persécution déclarée de Valens contre les Ortodoxes en 366, & poussée avec une extrême violence, depuis l'an 369, jusqu'à l'an 377.

Ecrivains Ecclésiastiques.

EUsèbe de Césarée 338. On a de lui l'Histoire Ecclésiastique, depuis la naissance de l'Eglise, jusqu'au temps de l'Auteur; la vie de Constantin; la Préparation & la Démonstration Evangélique; des Commentaires sur quelques livres de l'Ecriture; une Chronique & quelques opuscules. Ces ouvrages sont d'une érudition & d'une solidité qui ont fait passer Eusèbe pour le plus judicieux & le plus savant homme de son temps. On admire sur-tout dans la Démonstration une science profonde de l'antiquité, & des connoissances qu'on ne trouve que dans cet ouvrage trop peu répandu.

S. Antoine, 344. On a d'anciennes traductions de quelques Lettres & d'une Règle qu'il avoit dictée dans sa langue maternelle.

Principaux Conciles.

CConcile de Gangre, célébré vers l'an 340. On y fit vingt Canons de discipline.

Concile d'Antioche pour la Dédicace, en 341. On y fit de bons réglemens, mais demeurés sans force, comme étant l'ouvrage des Ariens qui y dominerent, & dont la confession n'exprima point la consubstantialité.

Concile de Rome 342. S. Athanase y fut justifié, & le Pape Jule en envoya ses lettres pontificales aux Orientaux.

Concile de Milan, 346. On y rejeta les nouvelles confessions, & l'on s'en tint à celle de Nicée.

Concile de Sardique 347, d'environ 300 Evêques, convoqué de toute l'Eglise, & présidé par Osius au nom du Pape. Ce Concile est regardé comme une suite de celui de Nicée, avec les

Ecrivains Ecclésiastiques.

S. Pacôme, 348. On a de lui une Règle monastique, & onze Lettres.

S. Phébade d'Agen. Il a écrit avec éloquence contre la confession de Sirmich.

S. Hilaire de Poitiers, 367. Outre ses ouvrages éloquens & profonds contre les Ariens, nous avons de lui des Commentaires sur S. Matthieu, & sur une partie des Pseaumes.

Lucifer de Cagliari, 370. On a de lui quelques écrits contre les Ariens, & des ouvrages pleins d'aigreur pour la défense de son schisme.

Les Apollinaires, père & fils, le premier Prêtre, le second Evêque de Laodicée, & Chef des Apollinaristes. On a de celui-ci la traduction des Pseaumes en vers Grecs.

S. Athanase, 373. Ses ouvrages qui contiennent principalement la défense des mystères de la Trinité, de l'Incarnation, de la Divinité du Verbe & du Saint-Esprit,

Principaux Conciles.

Canons duquel ceux de Sardique ont été longtemps confondus. Les Canons III, IV & V, concernant les Appels, sont les plus remarquables.

Concile de Milan, 347, contre les impiétés de Photin de Sirmich.

Concile de Rome, 349, Il condamna la personne avec l'hérésie de Photin, & il exigea une rétractation d'Ursace & de Valens.

Concile de Cordoue, vers 349, pour se soumettre aux décisions de Sardique.

Concile de Gaule, 355, pour se séparer des Ariens, Saturnin d'Arles, Ursace & Valens.

Concile de Rimini, 359, d'environ 400 Evêques, qui le finirent aussi malheureusement qu'ils l'avoient bien commencé.

Concile I. de Paris, 360. sur la requisition de S. Hilaire, arrivé d'Orient, on y rejeta la formule de Rimini, pour s'en tenir à celle de Nicée.

Ecrivains Ecclésiastiques.

le font regarder comme le plus grand Théologien de l'Antiquité, le plus insinuant des Orateurs, le plus net & le plus naturel des Ecrivains.

S. Basile, 379. Ses ouvrages, les plus finis de tous ceux des Pères, consistent en d'excellens Commentaires sur l'Ecriture, en des Homélies très-éloquentes, en Lettres très-instructives sur la Discipline, & en Institutions de la Vie Monastique dont il fut l'auteur en Asie. Il excelle dans les Panégyriques. L'élégance & la pureté de son style, ses pensées aussi nobles que delicates, ses expressions grandes & sublimes, la profondeur de sa doctrine, l'étendue de son érudition, la force de ses raisonnemens, l'ont fait égaler aux plus grands Orateurs de tous les temps, sans en excepter Démosthène.

Principaux Conciles.

Concile d'Alexandrie, 362. On y exposa la foi de la Trinité & de l'Incarnation, & l'on résolut de recevoir avec affection les Ariens convertis: cette indulgence donna lieu au schisme de Lucifer de Cagliari.

Concile d'Alexandrie, 393, pour envoyer à l'Empereur Jovien l'exposition de la vraie foi qu'il avoit demandée à S. Athanase.

Concile de Rome, 366, où les députés des Macédoniens embrassèrent purement & simplement la foi de Nicée.

Concile de Laodicée, 366, célèbre par son Catalogue des Livres saints, & par ses soixante Canons de Discipline, principalement sur les Rits & la vie Cléricale.

Concile de Tyane, 366, où les Macédoniens confirment ce que leurs députés avoient fait à Rome, & de concert avec les Catholiques, rétablissent l'uniformité de croyance en Orient.

Ecrivains Ecclésiastiques.

S. Ephrem Diacre d'Edesse. Ses Sermons & discours de piété, ses traités contre les Hérétiques, ses commentaires sur l'Ecriture offrent un fonds de beautés tellement attachées aux choses, qu'elles sont presque aussi sensibles dans les traductions Grecque & Latine, que dans l'original Syriaque. On y admire surtout l'union difficile de tout le brillant de l'imagination orientale avec la plus tendre onction.

S Mélèce, 381. S. Epiphane nous en a conservé un Discours très-éloquent.

Le Pape Damase, 384. Il a composé plusieurs Lettres & quelques Poésies, qui l'ont fait passer pour un esprit des plus polis de son siècle.

Didyme l'Aveugle, 385. On a de ce prodige de mémoire un Traité du Saint-Esprit, traduit en Latin par S Jérôme, un Commentaire sur les Epitres Canoniques, & un Livre contre les Manichéens.

Principaux Conciles.

Concile d'Antioche, 372, où S. Mélèce, à la tête de cent quarante-six Evêques, reçoit les Lettres Synodiques, & reconnoit l'autorité du Pape Damase.

Concile de Valence en Dauphiné, 374, pour arrêter la fausse humilité des Clercs qui se calomnioient eux mêmes, afin d'éviter les dignités Ecclésiastiques.

Deux Conciles de Rome, sous le Pape Damase, contre l'hérésie d'Apollinaire.

Concile d'Illyrie, 375, pour la consubstantialité du Père avec le Fils & le Saint-Esprit.

Concile d'Antioche, 379, où l'on souscrit aux décisions de Rome contre l'Apollinarisme.

Concile de Saragosse, vers 380. contre les Priscillianistes.

Concile de C. P. général par l'acceptation de toute l'Eglise, composé de cent cinquante Pères, commencé au mois de Mai & fini le 30 Juillet

Ecrivains Ecclésiastiques.

S. Cyrille de Jérusalem, 385. Ses vingt-trois Catéchèses sont regardées comme l'abrégé le plus ancien & le plus parfait de la Doctrine Chrétienne.

S. Grégoire de Nazianze, 389. Ses ouvrages consistent en cinquante-cinq discours ou Sermons, en plusieurs piéces de poésie & en beaucoup de lettres. Son éloquence est très-sublime & très-animée : ce qui n'a point empêché que son exactitude dans l'explication des Mystères ne lui ait mérité le nom de Théologien par excellence. Son style est pur, ses expressions nobles, ses figures variées, ses comparaisons fréquentes, justes, lumineuses, & ses raisonnemens solides.

S. Amphiloque d'Icône, 395. Nous avons de lui une Lettre sur le Saint-Esprit, un Poème à Séleuque, pour former ce jeune homme à la

Principaux Conciles.

381. Il condamne tous les Hérétiques du temps, outre les Macédoniens contre lesquels il s'étoit assemblé. C'est son Symbole qu'on chante encore à la Messe, à l'exception du mot *Filioque* qu'on y ajouta depuis. On y fit sept Canons de Discipline, dont le troisiéme donne à l'Evêque de Constantinople le second rang d'honneur après le Pape.

Concile d'Aquilée, 381, respectable par la sainteté de ses Evêques, au nombre de trente-deux ou trente-trois seulement ; mais convoqué de tout l'Occident contre les restes de l'Arianisme.

Concile de Bourdaux, vers 384, contre Priscillien, qui, en appelant à l'Empereur, arrêta les Pères : mais on les blâma d'avoir déféré à cet appel.

Concile de Rome, 386, remarquable par les Réglemens faits sur le célibat des Prêtres & des Diacres.

Concile de Carthage, 386,

Ecclé-
es.

fragmens
ues autres ou-

de Nysse. Il a
Commentaires
criture, des Trai-
Dogmatiques, des
ons & des Pané-
ques, & quelques
res sur la Discipline
l'Eglise. Il faut se
en garde contre
altérations que les
étiques ont faites
les Œuvres de ce

Principaux Conciles.

où l'on reçoit les Réglemens de Rome sur la pureté Cléricale.

Concile de Milan, 390, contre Jovinien & les Ithaciens.

Concile de Carthage, 390, où l'on voit que les Prêtres n'administroient le Sacrement de Pénitence que par l'ordre de l'Evêque.

Conciles d'Antioche & de Side, en 391, contre les Massaliens.

Concile de Capoue, 391, où l'on commet aux Egyptiens l'examen de Flavien & d'Evagre, qui se disputoient le siège d'Antioche.

FIN.